

qu'une seule chose absolument nécessaire, qui est, d'être une nouvelle créature. Mais comment peut-on être une nouvelle créature? c'est en quittant ce qui est de l'ancienne, du vieil homme, d'Adam pécheur, comme le même S. Paul le dit ailleurs: (a) *Quiconque est une nouvelle créature en Jésus-Christ, tout ce qui est de l'ancienne est passé pour lui, tout est renouvelé.* Il faut donc pour être en Jésus-Christ que tout ce qui est d'Adam soit évacué: il ne faut pas autre chose.

v. 16. *La paix & la miséricorde soient avec tous ceux qui suivront cette règle, & avec l'Israël de Dieu.*

La paix & la miséricorde se trouvent infailliblement avec tous ceux qui suivent cette pure règle, de laisser évacuer tout ce qui est d'Adam pécheur, qui est la seule chose qui trouble la paix & empêche la liberté que goûte la nouvelle créature en Jésus-Christ. La paix soit aussi à l'Israël de Dieu, c'est-à-dire, aux ames abandonnées, comme Israël, à la conduite de Dieu.

v. 17. *Au reste que personne ne me fasse de peine: car je porte sur mon corps les marques du Seigneur Jésus.*

Que personne, dit S. Paul, ne m'afflige & n'augmente mes peines, parce que j'en porte déjà qui surpassent de beaucoup mes forces naturelles. Je porte sur mon corps les marques de Jésus-Christ; c'est-à-dire, les souffrances extérieures s'impriment en moi: & c'est alors qu'il porte les états de Jésus-Christ même. Il a porté déjà (b) la mortification de Jésus-Christ; & il porte à présent les états crucifiés de J. Christ. O que ceux qui ont l'avantage de porter ces marques sont heureux! O amour, c'est un plus grand bien pour cette vie de souffrir avec vous, que de régner avec vous!

(a) 2. Cor. 5. v. 17. (b) 2. Cor. 4. v. 10.

FIN de l'Épître de S. Paul aux GALATES.

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES
EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT
LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XVIII.

CONTENANT
LES ÉPÎTRES DE SAINT PAUL
AUX EPHÉSIENS, PHILIPPIENS,
COLOSSIENS, THESSALONIENS,
À TIMOTHÉE À TITE,
ET AUX HÉBREUX.



À PARIS,
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



ÉPITRE DE S. PAUL AUX EPHESIENS.

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.

CHAPITRE I.

- v. 1. Paul, Apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, à tous les saints & fidèles en J. Christ qui sont à Ephèse.
v. 2. Que Dieu notre Père & le Seigneur Jésus-Christ vous donnent la grace & la paix.
v. 3. Béni soit Dieu Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a comblés en Jésus-Christ, de toutes sortes de bénédictions spirituelles & célestes.

S. Paul commence presque toutes ses Epîtres de la même sorte, afin de faire voir le choix & l'élection que Dieu a fait de lui pour l'Apostolat, comment il ne s'y est pas mis de lui-même, mais qu'il y été établi par une volonté de Dieu spéciale, & par un décret de sa providence. Il nous fait comprendre par là qu'il ne se faut pas mettre par soi-même dans l'état Apostolique, qu'il faut y être appelé, y être par ordre & volonté de Dieu. Ce qui fait que l'on réussit si peu, c'est que l'on s'y met par caprice; & que n'ayant pas la grace de l'Apostolat, l'on ne fait nul fruit dans l'Apostolat.

Tome XVIII. N. T. 11.

A

v. 4. Comme il nous a élus en lui avant la création du monde, afin que par la charité nous fussions saints & sans tache devant lui.

Il fait voir ici l'élection & le choix que Dieu a fait d'eux avant même la création du monde, non seulement afin qu'ils fussent Apôtres, mais afin qu'ils fussent saints. O Dieu, c'est votre qualité de Dieu qui vous donne cette prescience & cette vue autant admirable qu'infaillible ! Cependant la plupart des hommes raisonnent de Dieu en hommes, c'est ce qui fait leurs erreurs & leurs méprises, au lieu de tout voir en Dieu, & selon ce que Dieu est. C'est une chose étrange que ceux qui se piquent de rendre le plus de justice à Dieu, lui en fassent si peu : ils raisonnent de Dieu en hommes : ils lui font la même justice qu'ils feroient à un homme, & ils ne sauroient le traiter en Dieu. O que nous sommes aveugles, & que nous verrons bien un jour la profondeur impénétrable des jugemens de Dieu & comment ses voies sont inconnues à tout autre qu'à lui ! Ce que nous regarderions comme une injustice en Dieu à cause de notre ignorance, nous paroîtra la plus pure justice & la plus forte miséricorde.

v. 5. Qui nous a prédestinés pour être ses enfans adoptifs par Jésus-Christ, dans lequel il nous a transférés ; parce qu'il lui a plu ainsi ;

v. 6. Pour nous faire honorer la magnificence de sa grace, par laquelle il nous a rendus agréables à sa Majesté dans son Fils bien-aimé.

O Dieu ! c'est par un pur effet de votre bonté & de votre miséricorde, pour laquelle nous devrions fondre de reconnaissance, sans aucun mérite de notre part : car quel mérite peut avoir celui qui n'est pas encore, ou qui n'a d'être que

pour faire du mal ? car par son propre effort il ne peut faire nul bien. Cependant, ô Dieu ! c'est ce néant que votre seule bonté a choisi. Mais pour (ou à) quoi l'a-t-il choisi ? peut-être pour une grace médiocre, commune & ordinaire ? non : il les a choisis pour être ses enfans adoptifs : & comme il ne pouvoit avoir qu'un seul Fils engendré de lui-même, qui est Jésus-Christ, parce que ce Fils épuise tout ; en sorte que bien qu'il (a) soit infini & inépuisable par nature, il ne laisse pas de s'être entièrement épuisé dans ce Fils, qui est infini comme lui, & qui peut autant recevoir qu'il lui peut communiquer. Ne pouvant donc, dis-je, avoir d'autre Fils que celui-là, dans lequel il a épuisé tout ce qu'il est, & lequel il aime d'un amour aussi infini qu'il est infini lui-même, il s'est fait des enfans adoptifs. Mais ces enfans ne peuvent être adoptés que dans ce Fils & par ce Fils : il a donc fallu pour faire ces enfans adoptifs qu'il ait fait passer en eux l'Esprit de son Fils, & qu'il leur ait communiqué la vie de son Verbe. Mais comme il ne pouvoit leur donner que de ce qui est à ce Fils, comme Jésus-Christ le dit du Saint Esprit : (b) Il prendra de ce qui est à moi, & vous le donnera ; il ne pouvoit pas non plus les aimer, s'ils n'étoient dans ce Fils ; parce qu'il a épuisé en ce Fils toute sa complaisance : C'est pourquoi S. Paul dit, qu'il les a transférés en Jésus-Christ ; parce qu'il lui a plu de la sorte. Il les a adoptés par Jésus-Christ, faisant passer en eux une participation de l'être de son Fils, & il les aime, par lui, les faisant passer en lui. Ceci est toute l'économie de la grace, tout l'amour de Dieu sur les hommes, qu'il fait passer son Fils en eux, & qu'il les fait passer dans ce

(a) aff. Dieu le Pere, (b) Jean 16. v. 13.

Fils: celui qui n'est pas ainsi, ne lui peut plaire.

Et il en a usé de la sorte pour nous faire honorer la magnificence de sa gloire. Ainsi ceux qui s'opposent à cet écoulement du Verbe en eux, & à cette transformation d'eux dans le Verbe, ne s'opposent pas seulement à leur bonheur éternel, mais de plus à la gloire de Dieu: car Dieu ne nous a créés qu'afin de faire passer en nous l'Esprit de son Fils, & de nous faire passer dans ce même Fils. Et c'est en ce sens que ce que Jésus-Christ dit dans l'Apocalypse se doit entendre: (a) *Je suis le commencement & la fin*: Le commencement est, que par la création cet Esprit du Verbe fut inspiré en Adam: par la rédemption nous sommes passés dans le Verbe, s'il est vrai que la rédemption ait en nous tout son effet, & qu'elle ne soit point bornée par nos résistances. Le commencement est donc, que le Verbe est passé en nous: & la fin est, que nous sommes passés dans ce Fils; sans quoi il est impossible que nous puissions plaire à Dieu: comme nous lui étions très-désagréables à cause du péché, il nous a rendus agréables à ses yeux nous faisant passer dans son Fils, puisque son Fils est celui dans lequel il se plaît uniquement.

S. Paul soutient ce qui est avancé ici par ce qu'il a dit dans les Epîtres précédentes, que (b) *Dieu nous a prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils*. Cette conformité est, que comme il est tout passé dans ce Fils & que ce Fils est tout recoulé en lui, il faut aussi que ce Fils passe en nous, quoique d'une manière bien différente, & que nous passions dans ce Fils.

C'est là l'économie de la création & de la

(a) Apoc. i. v. 8. (b) Rom. 8. v. 29.

rédemption, & Dieu par l'extension qu'il a faite au-déhors de l'Esprit de son Verbe dans tous les hommes s'est reproduit lui-même, pour ainsi parler, dans tous les hommes: & c'est pour cela que l'homme a été créé à l'image & semblance de Dieu, Dieu prenant plaisir de renouveler en lui son image par son Verbe. O grandeurs adorables! O mystères ineffables qui se découvrent dans l'intérieur! que la science acquise est éloignée de vous pénétrer! Ceux qui en découvrent quelque chose par la science, ce sont ceux qui étudient ce que vous en avez vous-même découvert à vos saints qui l'ont exprimé par écrit; mais cette science acquise est comme une chose qui est hors d'eux, & qui leur est comme étrangère: mais s'ils vouloient faire un peu d'oraison, ils verroient la lumière dans votre lumière même. O ce seroit alors qu'ils découvroient & éprouveroient avec un goût ineffable les plus grandes choses.

v. 7. *Dont le sang nous a rachetés, & nous a acquis la remission de nos péchés par les richesses de sa grace*;
v. 8. *Que le Pere a répandu sur nous avec abondance, en nous remplissant de prudence & de sagesse*.

Mais comme il étoit impossible que l'homme après le péché pût retourner dans le Verbe & passer en lui; parce que loin d'être imprimé de cette belle image de la Divinité qui lui avoit été appliquée dans la création, il avoit par son péché effacé l'image de Dieu, qui étoit une expression de son Verbe dans l'ame, pour y tracer l'image du Démon: il étoit aussi impossible que cet homme, qui ne portoit plus les caractères de la Divinité, fût reçu dans le Verbe. Et comme le

Verbe n'étoit plus son principe vivifiant, quoi-qu'il fût toujours son principe subsistant; il ne pouvoit, dis-je, être reçu dans cette fin; mais il falloit que son lieu propre fût l'enfer, puisque sa vie étoit une vie de péché.

Qu'a fait Dieu? Par un excès de bonté, qui ne pourroit être approuvée selon les règles ordinaires de l'amour de ces personnes qui ne veulent aimer qu'avec prudence & réserve; ce Dieu, qui les a aimés, s'il est permis de parler de la sorte, sans réserve & sans prudence, ô Dieu! si en vous aimant l'on ne fort des règles de la prudence & de la sagesse ordinaire, & si l'on ne fait de sottes excès & d'innocentes folies pour votre amour, on ne peut point assez correspondre à la force & à l'excès de votre amour! Dieu donc, pour mettre cet homme en état d'être reçu dans la fin, par un excès d'amour inconcevable qu'il avoit pour cet homme, à cause qu'il lui avoit communiqué un écoulement de son Verbe, fait que ce Verbe lui-même tout entier s'unit hypostatiquement à l'homme. Et que fait-il? Il répand son sang, en fait comme un bain & un lavoir dans lequel l'image du démon est effacée & celle de Dieu rétablie; & par ce bain salutaire l'homme est remis en état de retourner dans sa fin.

Ainsi il est aisé de voir que tout le salut s'est fait & opéré par le Verbe: il en est le principe dans la création; il en est le moyen dans la rédemption: il en est la fin dans la glorification.

C'est donc par ce sang que Dieu a répandu sa grace avec tant d'abondance, qu'elle a surpassé la grace de la création: & Dieu par l'excès qu'il a fait en nous aimant, nous a remplis de la vraie sagesse & de la vraie prudence, qui consiste, par un réciproque d'amour, à l'aimer au-delà de toute sagesse & de toute prudence.

O mystères, mystères de la religion Chrétienne, que n'êtes-vous connus de tous les Chrétiens! Mais qui est-ce qui vous connoît? O Jésus, que ne puis-je mourir mille & mille fois pour vous faire connoître à tous les hommes! ô Jésus-Christ, vous n'êtes point connu parmi les Chrétiens: & cela fait, que Dieu souffre moins d'outrages des Payens, des Turcs, des Hérétiques, que des Chrétiens & des Catholiques. Le peu de connoissance & d'amour que l'on a pour Jésus-Christ est la cause de tous ces malheurs; & Dieu supporte avec moins de peine un idolâtre qu'un mauvais Chrétien. O Chrétiens, voulez-vous empêcher tous ces malheurs? tâchez de devenir Chrétiens, d'aimer & de connoître Jésus-Christ. Vous ne pouvez ni le connoître ni l'aimer comme il faut que par le moyen de l'oraison, de l'abandon, de la foi, & de l'amour.

v. 9. Pour nous faire connoître le mystère de la volonté selon qu'il lui a plu & qu'il s'est proposé en lui-même,

v. 10. Savoir, de réunir dans la plénitude des tems toutes choses en Jésus-Christ & par Jésus-Christ, soit ce qui est dans le ciel, soit ce qui est sur la terre.

Mon Dieu! que ceci est clair & relevé. Tout ce que Dieu a fait en faveur des hommes, & tout ce qui peut faire la perfection & la consommation de l'homme, la joie & son bonheur, c'est de connoître le mystère de la volonté de Dieu, & suivre cette divine volonté en toutes choses.

Aussitôt que l'ame par la perte de sa volonté est mise dans la volonté essentielle de Dieu, il n'y a plus rien à faire pour elle sur la terre que de demeurer abimée, plongée, & consommée dans

la volonté de Dieu, sans en sortir jamais.

Ce n'est proprement qu'alors que commence l'état d'une âme : car si elle a trouvé hors de Dieu des espaces presque infinis pour arriver à Dieu, s'il lui a fallu passer par tant de déserts & de lieux affreux ; lorsqu'elle est en Dieu, elle trouve qu'elle ne fait que commencer, y ayant en Dieu des pays immenses & infinis. Tout le chemin qu'elle a fait pour venir en Dieu est un chemin borné, quoique long ; mais le chemin & les pays qui sont en Dieu même & dans sa volonté, sont des pays infinis.

Ce n'est proprement que là que l'on commence à faire la volonté de Dieu : car jusqu'alors, tout ce qu'elle avoit fait croyant faire la volonté de Dieu d'une manière admirable, étoit cependant mêlé de propre volonté.

C'est là que lui est manifesté une vérité inconnue à tout autre qu'à l'âme arrivée ici, qui est, qu'il y a des chemins & des espaces infinis en Dieu, dans lesquels il va toujours consommant l'âme, & la consummera toute l'éternité.

L'âme encore dans la voie & proche du terme se croit dans la consommation, & ne voit rien à faire pour elle : elle croit tout état consommé ; parce qu'étant encore en voie & dans un pays fini, comme à mesure qu'elle avance, il lui est ôté tout moyen de marcher pour empêcher qu'elle ne marche par ses propres pieds, & ne se laisse conduire à Dieu, c'est ce qui fait que ne voyant rien à faire de son côté & n'ayant rien autre chose à faire que de se laisser conduire, elle croit que tout est fait, qu'elle n'avance plus, que tout est consommé : mais qu'elle attende quelque tems : si elle est assez heureuse pour entrer tout-à-fait en Dieu &

pour y avancer, elle changera bien de langage.

Il faut savoir que très-longtems, l'âme arrivée se trouvant dans la paix que donne la fin, se croit dans la consommation : il est vrai qu'elle est bien dans la consommation, étant écoulée dans sa fin, qui est la consommation de l'âme ; mais elle n'est pas dans la fin de toute consommation : c'est alors seulement qu'elle commence à découvrir qu'en Dieu il y a un pays infini, que Dieu va toujours plus consommant l'âme en lui, & que dans toute l'éternité les bienheureux seront toujours plus consommés en Dieu selon leur degré d'une manière admirable, sans que l'éternité puisse épuiser cette consommation infinie : car si l'éternité est sans fin, Dieu est plus infini qu'elle, si l'on peut ainsi parler : car l'éternité n'a d'autre infinité que celle que Dieu lui communique ; & si les Saints pouvoient être si consommés en Dieu qu'ils n'y pussent pas être consommés davantage, & qu'ils épuisassent toute consommation, ils seroient infinis comme Dieu, ce qui est impossible.

Je dis donc, que tant que l'éternité durera, les Saints seront consommés de plus en plus en Dieu, & découvriront, durant toute l'éternité de plus en plus la profondeur ineffable de la Divinité : car quoique Dieu se fasse voir à ses Saints dès qu'ils entrent au ciel, qu'ils soient pleinement béatifiés, & que n'y ayant rien à ajouter à leur contentement, tant il est ineffable, ils ne puissent jamais désirer d'être plus consommés, ni d'être autres que ce qu'ils sont, parce qu'ils sont parfaitement transformés dans la volonté de Dieu ; cependant à tout moment ils découvriront avec un plaisir ineffable de nouvelles bontés en Dieu, de nouvelles profondeurs

qui les raviront, sans qu'ils puissent jamais dans toute l'éternité épuiser ce qu'il y a à connoître & à aimer en Dieu : & plus ils le connoîtront & l'aimeront, plus il y aura à connoître & à aimer, sans qu'ils puissent jamais ni connoître tout Dieu, ni aimer tout Dieu autant qu'il est aimable. S'ils pouvoient connoître tout Dieu & aimer tout Dieu, ils feroient le Verbe & le S. Esprit, n'y ayant que le Verbe & le S. Esprit qui puissent jamais épuiser la connoissance & l'amour de Dieu. Ils feront donc, chacun selon son degré, transformés de clarté en clarté & d'amour en amour.

C'est là le mystère ou pour mieux dire le sacrement de la volonté de Dieu, qu'il lui plaît de nous faire connoître par un pur effet de sa bienveillance, ainsi qu'il le résolut en lui-même en nous créant, de nous créer pour participer à un si grand bien. O dignité, ô grandeur, ô noblesse de l'homme ! à quoi, ô homme, n'es-tu pas appelé ? & tu perds tous ces avantages pour un peu de boue qui luit à la clarté d'un flambeau, mais qui te salit & te perd lorsque tu la touches ! Ne faut-il pas avouer que tu es bien aveugle !

Une autre chose cachée dans le sacrement de la volonté de Dieu, c'est cette réunion de tous les Saints & de tous les hommes dans l'unité du Verbe, qui a demandé & désiré cette (a) conformation d'unité, parce qu'il faut que tous les êtres participans de lui soient enfin réunis en lui, & il ne fera qu'un composé des Anges & des hommes qu'il réduira dans son unité, en sorte que tout sera réuni en lui comme dans le chef : ce qui n'arrivera pas seulement dans l'autre vie, mais dès celle-ci, où tout sera réduit en unité du

(a) Jean 17. v. 23.

Pasteur & des brebis. C'est une unité d'esprit & de cœur.

v. 11. *C'est en lui que l'héritage nous est échu comme par sort, ayant été prédestinés par le décret de celui qui fait toutes choses selon le conseil de sa volonté ;*

v. 12. *Afin que nous servions à la louange de sa gloire, nous qui avions déjà espéré en Jésus-Christ.*

Quoi qu'il semble que l'héritage qui nous est donné nous soit échu comme par sort, & que cet héritage soit en nous comme une récompense de notre bonne conduite ; c'est pourtant un héritage qui nous a été donné en Jésus : c'est en lui que nous avons été prédestinés selon la volonté de Dieu & par un pur effet de sa bonté, qui a fait ces choses selon sa volonté & par pure miséricorde, afin que nous servions à la louange de sa gloire ; car c'est pour sa gloire qu'il nous choisit de la sorte, afin que nous le louions éternellement, nous qui avions déjà espéré en Jésus-Christ.

Il semble que S. Paul se contredise lui-même ; car il dit premièrement que Dieu nous avoit prédestinés avant la création du monde ; & ensuite il dit, qu'il nous a prédestinés pour être la louange de sa gloire, nous qui avions déjà espéré en Jésus-Christ. Si nous avions espéré, nous étions donc déjà, & cette prédestination n'étoit pas avant tous les siècles. Je sais que S. Paul parle comme Juif de l'appel au Christianisme ; mais pour concevoir ceci, il faut distinguer deux sortes de prédestinations dont parle S. Paul. La première prédestination est celle d'avant la création, qui est d'être prédestiné pour être conforme à l'image de Jésus-Christ ; & nous fûmes créés pour lui être conformes. La seconde prédestination, dont il est parlé ici, n'est pas une

prédestination d'état, mais une prédestination d'héritage, de récompense. La première prédestination nous choisit pour être enfans adoptifs; & la seconde donne l'héritage de la filiation au cas que l'on n'ait rien fait d'indigne de la grace de la filiation: car celui qui ayant adopté un Fils, voit que ce fils se rend indigne de ses bontés, le rejette, & ne lui donne point de part à l'héritage. Nous avons tous été adoptés en Jésus-Christ: c'est pourquoi ce fut cette vie du Verbe qui nous fut inspirée; & c'est là cette première prédestination qui fut faite avant tous les siècles: mais nous nous sommes rendus indignes de cette adoption en nous livrant au Démon ennemi de notre bon Pere. Que fait Dieu? malgré la prédestination à la filiation il nous rejette tous. Jésus-Christ, en qui nous avions tous été prédestinés, se fait lui-même le réconciliateur entre nous & son Pere, & nous fait jouir de nouveau du fruit de l'adoption: ensuite il nous obtient l'héritage. Or cette prédestination à l'héritage n'est faite qu'après que nous sommes rétablis par Jésus-Christ, & réconciliés: & comme tout notre bien, nos graces & mérites sont en Jésus-Christ, aussi la récompense ou l'héritage n'est que conformément à l'espérance que nous avons en Jésus-Christ: & plus nous avons espéré en Jésus-Christ, plus nous nous sommes confiés en lui par qui tout salut est fait & opéré; plus aussi nous avons de part à l'héritage sans penser à l'héritage, & sans songer à autre chose qu'à espérer en Jésus-Christ, qu'à lui être conforme. *L'héritage échecoit comme par sort*, & la grandeur & la plénitude de cet héritage est proportionnée à l'espérance que nous avons eue en Jésus-Christ: & ces deux prédestinations sont dans la volonté de Dieu, qui fait tou-

tes choses selon le conseil de sa volonté, & pour sa gloire.

Dieu ne peut rien faire qui ne soit pour sa gloire, & il ne peut avoir de volonté que celle qui regarde sa gloire même. Dans sa volonté de permission, il faut qu'il tire sa gloire de ce qu'il permet. Mais, dira-t-on, s'il est glorifié dans ce qu'il permet, pourquoi punit-il le pécheur? C'est que la volonté du pécheur est toute différente de la sienne. Il voudroit déshonorer Dieu, & il lui rend un déshonneur actif, quoique Dieu n'en puisse recevoir de passif; en sorte qu'il faut nécessairement que malgré la malice du pécheur, Dieu tire sa gloire de son péché: ce qui n'empêche pas qu'il ne doive être rigoureusement puni à cause de sa malice; parce qu'il a voulu déshonorer Dieu, & qu'il l'a fait autant qu'il est en lui, quoique Dieu, à cause de ce qu'il est, n'ait pu être déshonoré: & ainsi, il faut que ce pécheur malgré lui serve à la gloire de Dieu, & Dieu sera glorifié éternellement dans son supplice.

v. 13. *Et vous aussi, qui avez entendu la parole de la vérité, l'Evangile de votre salut, auquel ayant cru, vous avez été scellés du sceau qui est l'Esprit Saint, lequel nous avoit été promis,*

v. 14. *Et qui est l'arrhe de notre héritage, jusqu'à ce que Dieu ait accompli la rédemption du peuple qu'il s'est acquis pour la louange de sa gloire.*

C'est ici toute la conduite que Dieu tient sur une ame dès le moment de sa conversion jusqu'à sa consommation. Premièrement il lui fait entendre sa parole de vérité, ou par lui au-dedans d'elle-même, ou par quelqu'un de ses serviteurs: cette parole est une parole de vérité qui convainc de

péché, de mensonge & d'égarement ; mais cela avec tant de force, que celui qui entend cette parole de vérité entre en même tems dans le chemin du salut, tout contraire à celui que l'on a tenu jusqu'alors. Ensuite de cette lumière & de cette connoissance, que l'ame suit par la foi qu'elle y ajoute, qui la porte à fuir ce qu'elle reconnoît comme mal, & à embrasser ce qui lui paroît bien ; après cela, dis-je, elle est scellée du sceau, c'est-à-dire, que la grace lui est donnée : & cette grace est le Saint Esprit, qui lui fait éviter le mal & pratiquer le bien.

Et cet Esprit, ou cette grace du S. Esprit, qui est donnée alors, n'est point la conformation de l'ame ; mais c'est un gage seulement de l'héritage, jusqu'à ce que Dieu ait accompli en nous toute l'étendue de la rédemption de son Fils selon la participation & le degré auquel on est destiné : & lorsque cette rédemption est accomplie, en la manière qu'il a déjà été expliqué ailleurs, lors, dis-je, que toute la rédemption aura son étendue soit dans le monde général, soit dans l'homme particulier, ce sera alors la conformation de toutes choses, & il n'y aura plus que la seule louange de la gloire de Dieu dans cette ame & dans ce peuple.

Qu'est-ce que la louange de la gloire de Dieu ? C'est lorsque l'ame est entièrement déappropriée de tout intérêt, quel qu'il soit : elle n'a plus ni l'honneur ni le déshonneur à craindre, ni rien qui lui appartienne. Or comme elle est instruite que tout ce qui arrive de moment à autre, quelque désastreux qu'il paroisse, est la seule gloire de Dieu ; sans se regarder elle-même dans les plus extrêmes misères, dans les malheurs qui paroissent effroyables, mais regardant la seule gloire de Dieu, elle chante au milieu de tous ses

maux la louange de la gloire de Dieu ; elle fait que Dieu est glorifié de son supplice ; elle chante dans son supplice la louange de la gloire de Dieu, & la seule gloire de Dieu fait toute sa joie & toute sa louange.

- v. 15. *C'est pourquoi ayant appris quelle est votre foi au Seigneur Jésus, & votre amour envers tous les Saints ;*
 v. 16. *Je ne cesse point de rendre des actions de grâces pour vous, me ressouvenant de vous dans mes prières ;*
 v. 17. *Afin que le Dieu de Notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de la gloire, vous donne l'esprit de sagesse & de révélation pour le connoître.*

Lorsque S. Paul parle de révélation, il ne parle pas des révélations & visions extraordinaires ; car ce sont des choses qui doivent se recevoir avec humilité, & qui ne se doivent jamais demander : outre qu'il y a une autre révélation qui est bien plus sublime & qui n'est point dangereuse, c'est la révélation de Notre Seigneur J. Christ, qui est révélé & manifesté en l'ame : elle entre dans la connoissance de Jésus-Christ par l'expérience de ses états. C'est de cette révélation dont S. Paul parle ici : s'adressant à des ames de foi, & déjà remplies de charité abondante, il leur souhaite cette grace des grâces, qui est comme une conformation de grace, savoir, la révélation de Jésus-Christ : car toutes les grâces qui sont données ne sont données que pour disposer l'ame à la manifestation de Jésus-Christ, que S. Paul appelle en un autre endroit la révélation de Jésus-Christ.

- v. 18. *Qu'il éclaire les yeux de votre cœur, pour vous*

faire savoir quelle est l'espérance à laquelle il vous a appelés ; quelles sont les richesses de la gloire de son héritage dans les Saints.

Mon Dieu ! que cela est bien dit ! qu'il éclaire les yeux de votre cœur ; parce que c'est le cœur qui goûte & qui fait l'expérience des choses ; & comme il est parlé ici , non d'une révélation qui est une lumière passagère de Jésus-Christ , mais d'une révélation permanente & durable , qui est l'expérience du même Jésus-Christ , aussi est-il dit , qu'il éclaire les yeux de votre cœur.

Mais , ô Paul , quels sont les yeux du cœur ? le cœur est aveugle , & il ne voit rien . O que le cœur (répond ce grand Apôtre) a bien de meilleurs yeux que l'esprit ! les yeux de l'esprit peuvent s'éblouir & se méprendre : mais comme les yeux du cœur ne sont autres que l'expérience & la jouissance , ils ne se méprennent point.

Ce sont donc ces yeux que S. Paul souhaite aux Ephésiens , & ce qui suit donne assez à connaître que c'est de cela qu'il veut parler ; Pour vous faire savoir quelle est l'espérance à laquelle vous êtes appelés . Nous sommes appelés à la jouissance de Dieu , & c'est ce que nous espérons . Cette jouissance est une possession qui tombe sous l'expérience , comme si l'on donnoit à goûter d'une chose exquise , que l'on a promis de donner tout-à-fait , pour la faire désirer davantage ; & pour faire concevoir quel est ce bien que l'on doit posséder . Et ensuite il ajoute comme s'il disoit , afin que vous puissiez goûter quelle est votre espérance & les richesses de la gloire de Dieu & de son héritage dans les Saints . Il parle de deux héritages , de celui de Dieu dans les Saints , & de celui des Saints en Dieu : car la bonté de Dieu est si grande , qu'en

qu'en se donnant pour héritage à ses Saints , qui sont ses enfans adoptés , il veut qu'ils soient eux-mêmes son héritage : & de même que les richesses de la gloire de l'héritage des Saints sont en Dieu , aussi les richesses de la gloire de l'héritage de Dieu sont dans les Saints . Il en est parlé en ces deux manières dans l'Ecriture , où , dans l'une , Dieu appelle Israël son héritage ; & dans l'autre , David appelle Dieu son partage & sa portion héréditaire : de sorte qu'en Jésus-Christ l'homme devient l'héritage de Dieu , comme Dieu a voulu être fait l'héritage de l'homme . Mon Dieu , que votre bonté est admirable !

v. 19. *Et quelle est la suréminente grandeur de la puissance qu'il a exercée sur nous , qui croyons par l'efficacité de la vertu de sa force.*

v. 20. *Qu'il a employée sur Jésus-Christ ; en le ressuscitant & en l'établissant à sa droite au-dessus des cieux.*

Que les expressions de S. Paul sont belles & qu'elles ont de force ! Il est vrai ; ô mon Dieu ! que vous avez fait paroître , en faveur des hommes que vous avez élus & choisis pour jouir de vous , la suréminente grandeur de votre puissance , de votre bonté & de votre magnificence ; & vous faites paroître d'autant plus votre puissance sur les âmes , que plus elles ont de foi & de confiance en cette suprême puissance . Celui qui présume quelque chose de ses propres forces , & celui qui entre en défiance du pouvoir divin à son égard , sont également indignes de recevoir les effets de ce même pouvoir : mais celui qui croit lorsqu'il n'y a plus aucun sujet de croire , celui qui espère contre l'espérance , celui qui se voyant dans le fond de l'abîme , croit que Dieu pourra l'en

tirer, & n'hésite point, ne s'étonne point, ne doute point, celui là croit véritablement, & il sentira bientôt l'efficacité de cette vertu & de cette force divine en qui il a cru, & sur laquelle seule il s'est appuyé.

Mais, dira-t-on, je ne doute point du pouvoir divin : je doute seulement qu'il veuille employer son pouvoir à me tirer de l'abîme ; à cause de mon indignité. Dieu ne consulte ni notre dignité ni notre indignité : mais il consulte seulement sa volonté. Or son pouvoir sera toujours suivant sa volonté. Cela étant, il n'y a plus de doute à avoir : car il exercera infailliblement son pouvoir sur nous, sa volonté étant de nous sauver : & je dois même porter mon abandon plus loin, m'en remettant au seul pouvoir & à la seule volonté de Dieu, ne voulant pour moi ni pour aucune créature que ce qui est conforme à cette divine volonté.

On pourroit m'objecter : d'où vient que tout le monde ne ressent pas les richesses immenses de ce pouvoir suprême qui se plaît à se faire voir le plus dans les choses qui paroissent les plus impossibles ? C'est qu'ils n'ont pas assez de foi dans ce pouvoir, ou qu'ils sont opposés même à ce pouvoir, tâchant de le détruire de toutes leurs forces.

Mais quand est-ce que Dieu a fait voir davantage sa force ? C'est en ressuscitant Jésus-Christ, afin de nous ressusciter avec lui, & en établissant le même Jésus-CHRIST à sa droite pour être éternellement notre Médiateur. Il a appelé la créature en Jésus-Christ à un état si relevé, qu'à moins que d'être Créateur on ne peut l'être plus, ayant uni la nature humaine au Verbe par une union d'hypostase, & l'ayant par là élevée jusqu'à la droite de Dieu, & au-dessus de tout le reste.

v. 21. *Au-dessus de toutes les principautés, de toutes les puissances, de toutes les vertus, de toutes les dominations, & par dessus toute grandeur qui est nommée, non seulement dans le siècle présent, mais dans le siècle à venir.*

v. 22. *Il a mis toutes ces choses sous ses pieds, l'ayant établi Chef de toute l'Eglise,*

v. 23. *Qui est son corps & sa plénitude, toutes choses qui se font en tous étant son accomplissement.*

La nature humaine en Jésus-Christ est élevée au-dessus de tous les Anges, & il n'y a rien après Dieu qui ne lui soit assujéti. Il est au-dessus de tout ce qui est, de tout être possible, à la réserve de Dieu même. S'il l'a élevé au-dessus des Anges, il l'a élevé au-dessus de tout ce qui est sur la terre ; & n'y ayant rien de plus grand que son Eglise, Dieu l'en a aussi établi le Chef.

Cette Eglise est son corps & sa plénitude, c'est-à-dire, que comme son corps naturel trouve sa plénitude dans l'union hypostatique, où la plénitude de Dieu même lui est communiquée ; aussi, comme Chef de ce corps mystique, il trouve sa plénitude dans l'union de tous ses membres ; & sa plénitude ne sera point entière dans sa conformation que tout ce qui est à exprimer de Jésus-Christ dans tous ses membres en général, & dans chacun en particulier, ne soit exprimé : de sorte que tout ce qui se passe, soit dans le général, soit dans le particulier, fait son accomplissement & sa conformation.

CHAPITRE II.

v. 1. *Lui-même vous a rendu la vie lorsque vous étiez morts par vos déréglemens & par vos péchés.*

- v. 2. Dans lesquels vous avez vécu selon le siècle de ce monde, selon le prince des puissances de l'air, des esprits qui exercent leur pouvoir sur les enfans d'incrédulité ;
- v. 3. Entre lesquels nous avons tous vécu aussi autrefois nous-mêmes dans les passions de notre sensualité, accomplissant le désir de notre chair & de notre esprit ; & nous étions par la nature enfans de colere comme tous les autres.
- v. 4. Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, par l'amour infini dont il nous a aimés,
- v. 5. Lors même que nous étions morts par nos crimes, nous a fait revivre en Jésus-Christ, par la grace duquel vous êtes sauvés.

S. PAUL parle ici du premier état par lequel nous avons été convertis, pour faire voir, que si lorsque nous étions plus criminels, plus éloignés de Dieu, plus dignes de sa colere & plus indignes de ses miséricordes, il n'a pas laissé de nous faire une miséricorde infinie : s'il nous est venu donner la vie lorsque nous étions morts par nos égaremens & par nos crimes, lorsque nous étions pleins de nos passions, de notre propre esprit, qui est entièrement opposé à l'esprit de Jésus-Christ : si cela est de la sorte, dit mon Apôtre, nous ne devons pas nous étonner si après que par sa bonté il nous a fait être tous à lui, qu'il nous a dépouillés de notre propre esprit, qu'il nous a fait vivre d'une nouvelle vie, il nous fasse ensuite les graces que j'ai déjà décrites. Car, veut-il dire dans ses courtes, mais fortes expressions, s'il a fait tant de biens à ses ennemis, que ne fera-t-il point à ses amis fideles ? Il est vrai que les miséricordes infinies que Dieu exerce sur les pécheurs dans le tems de leurs crimes, sont un argument assez fort des

miséricordes qu'il leur fait après leur réconciliation, après que sa grace les a rendus si aimables à ses yeux, qu'exprimant par un Prophète l'amour qu'il leur porte, il dit, qu'ils sont comme la prunelle de ses yeux, c'est-à-dire, qu'ils lui sont tellement chers en Jésus-Christ, (qui est l'œil du Pere,) qu'il ne fait point de difficulté de les comparer à la prunelle de l'œil. Et il n'est pas difficile de concevoir cet amour, après que pour nous sauver il a livré son propre Fils à la mort.

Pour moi, je ne saurois m'empêcher d'entrer dans un étonnement très-grand, lorsque je vois des Chrétiens qui n'ignorant pas que Jésus-Christ est le Verbe Fils unique du Pere, & que ce Jésus-Christ est mort pour leur donner la vie, ne peuvent comprendre que Dieu fasse des faveurs si grandes aux âmes que de les unir à lui. Et n'est-ce pas une folie de douter d'une moindre grace, après en avoir reçu une excessive ? Car enfin, l'union de notre âme à Dieu est une chose de droit, selon l'ordre de notre création. Dieu nous ayant donné en nous créant une participation de son être, il a prétendu unir tous ces êtres participés à leur être original : & c'est là la fin & l'intérêt de sa gloire, supposé que Dieu ait voulu former des créatures propres à jouir de lui, & dans lesquelles s'étant écoulé par son Verbe, il ne peut point qu'il ne veuille la réunion de ces créatures en lui. Ceci est une grace de droit, selon l'ordre de la création ; & ainsi les moyens par où Dieu conduit ces âmes pour les faire arriver à cette union, ne doivent point être surprenans. Mais que Dieu, qui aime nécessairement son Fils autant qu'il s'aime lui-même, ait livré ce Fils à la mort pour des ingrats, pour des rebelles, qui ont abusé de ses graces & de ses miséricordes, qu'il se

font servis de l'être qu'il leur a donné pour l'offenser; c'est cela qui mérite tout notre étonnement. C'est pourquoi S. Paul dit en un autre endroit: (a) *Après qu'il nous a donné son Fils unique & l'a livré lui-même à la mort pour nous, pourroit-il nous refuser quelque chose?* autrement, il faut que nous ignorions quel est Jésus-Christ, & que nous ayons appris les mystères profonds & adorables de notre Religion, comme des perroquets qui ne savent ni ce qu'on leur apprend, ni ce qu'ils répètent: car si nous savions à fond les mystères de notre Religion, & que l'on en approfondit toutes les suites, il seroit impossible qu'on pût douter après cela de quoi que ce soit. Cependant on fait passer l'union à Dieu pour une chose extraordinaire, périlleuse, dangereuse! Elle n'est point extraordinaire, puisque c'est la fin de la création & le fruit de la rédemption. Ce n'est point une chose périlleuse, puisque c'est notre fin. Il est bien plus extraordinaire que Jésus-Christ ait voulu mourir pour des ingrats, & que son Pere l'ait livré pour les sauver.

Si nous comprenions bien cela, nous arriverions tous à l'union: car nous y tendrions tous. Il est aisé d'y arriver, puisque Jésus-Christ dans son (b) Apocalypse invite tous les Chrétiens à venir, & qu'il leur donnera gratuitement l'eau de la vie. Ne dit-il pas encore, (c) *Venez acheter de moi de l'or embraisé; &c.*, (d) *venez acheter, sans or & sans argent &c. sans aucun échange?*

Après que S. Paul s'est efforcé de faire voir aux Chrétiens d'Ephèse la grace à laquelle ils font

(a) Rom. 8. v. 32. (b) Chap. 22. v. 17.

(c) Apoc. 3. v. 18.

(d) Isa. 55. v. 1.

appelés, grace d'intérieur, qu'il décrit dans son premier Chapitre, comme le fondement de ce qu'il vouloit leur dire; après qu'il leur a prouvé par les premières miséricordes que Dieu leur a faites, qu'ils peuvent sans témérité aspirer aux secondes, il se propose lui-même pour exemple, & aulli les autres Apôtres, qui ayant été pécheurs aulli bien que ceux d'Ephèse, sont pourtant parvenus à un si grand bien: c'est pourquoi ils doivent l'espérer avec d'autant plus de force, qu'ils voyent des exemples si proches des plus extrêmes miséricordes.

v. 6. *Et il nous a ressuscités avec lui, & nous a fait asséoir dans le ciel en Jésus-Christ,*

v. 7. *Pour faire éclater dans les siècles à venir les richesses surabondantes de sa grace par la bonté qu'il nous a témoignée en Jésus-Christ.*

S. Paul ajoute de plus ce dont il ne leur avoit point encore parlé, qui est, la résurrection mystique & l'établissement du repos de l'ame dans l'union permanente: mais il l'exprime si clairement, qu'il n'y a rien de plus consolant. Il assure aux Ephésiens, que Dieu même les a ressuscités avec Jésus-Christ, les faisant passer de la mort d'Adam à la vie de Jésus-Christ: qu'il ne se est pas contenté après leur avoir arraché leur vie propriétaire, de leur donner une nouvelle vie en Jésus-Christ; mais que de plus, il les a fait asséoir dans le Ciel en Jésus-Christ; c'est-à-dire, que les ayant fait passer en Jésus-Christ, & Jésus-Christ étant vivant en eux, ils sont en Dieu dans un repos parfait. Le mot *assés en Dieu*, marque le repos dans lequel ils sont en Dieu même, repos permanent & durable.

C'est en cela, ajoute-t-il, que Dieu fera écla-

ter dans les siècles à venir les richesses surabondantes de ses grâces & de sa bonté. Mais en quoi, ô Apôtres, fera-t-il connoître les richesses surabondantes de ses grâces & de sa bonté ? Sera-ce dans l'union ? Il est vrai que cette grâce est excellente pour de pauvres créatures : mais, dit S. Paul, ce n'est point de celle-là dont je veux parler ; c'est de la bonté plus qu'infinité qu'il nous a témoignée en Jésus-Christ, livrant à la mort le même J. Christ pour nous rendre participans d'un si grand bien. Voilà, dit ce grand Saint, ce qui fera durant toute l'éternité dans le ciel l'étonnement des saints, & leur profonde reconnaissance. C'étoit la vue de ce mystère si incompréhensible qui fit révolter l'Ange. Cet Ange avec ses semblables ne fut point surpris, lorsque Dieu proposa de créer un homme qui pût être uni à lui éternellement : ceci ne les surprit point parce que c'étoit partager avec eux un bonheur dont ils jouissoient déjà, & qui ne pouvoit être diminué par le nombre des possesseurs, à cause de son infinité : mais ce qui les accabla d'étonnement, & à quoi ils ne purent se soumettre, ce fut de voir que ces hommes ingrats abusant d'une grâce si singulière, Dieu donnât son propre Fils, & le livrât à la mort pour les sauver. Je fais qu'il y a d'autres causes de leur révolte, qui fut de ne vouloir pas se soumettre à un Dieu-homme : mais cependant il est certain qu'ils en furent si fort surpris, que leur rébellion & leur révolte en fut réaggravée, & que tombant d'excès en excès ils consumèrent leur péché & leur malheur.

Je dis donc après S. Paul, que ce qui fera l'étonnement de tous les siècles, ce sera la miséricorde que Dieu aura faite en Jésus-Christ aux hommes, toutes les autres grâces de la gloire,

de la sainteté &c. étant des grâces inférieures, & une suite de celle-là. Il est aisé de prouver que toutes les autres grâces sont moins grandes à l'égard de Dieu que celle-là, même que celle de la béatitude, quoique ce soit la consommation des grâces pour l'homme qui la possède ; parce que Dieu en béatifiant, & glorifiant, ne donne rien de lui-même : puisqu'il fait seulement participer à la jouissance de ce qu'il est, qui augmente sa gloire accidentelle : mais en donnant son Fils, & le livrant à la mort, il a fallu qu'il soit entré dans le dernier des anéantissements, comme S. Paul le dit, (a) qu'il s'est anéanti lui-même, prenant la forme de serviteur & d'esclave. Il y a bien d'autres raisons qui se peuvent concevoir.

v. 8. Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés par la foi : & cela ne vient pas de vous ; c'est un don de Dieu.

v. 9. Ce n'est point par vos œuvres, afin que nul ne se glorifie.

v. 10. Car nous sommes son ouvrage, étant créés en Jésus-Christ dans les bonnes œuvres, que Dieu a préparées, afin que nous y marchassions.

Après que S. Paul a fait voir l'éminence du salut en Jésus-Christ, il va par degrés : il fait voir ensuite la manière dont ce salut est accordé, afin que l'on ne s'en glorifie pas : car si Dieu nous a fait de si excessives miséricordes, c'est par une surabondance de miséricorde, & non par aucun mérite de notre part. C'est par la foi que nous sommes sauvés, & cette foi est un don de Dieu : ce n'est donc point par ce que nous faisons ; mais nous devons tout à la grâce, lui devant aussi les

(a) Phil. 2. v. 7.

œuvres dans lesquelles il nous fait marcher : car qui est-ce qui peut faire aucune bonne œuvre sans la grace ? parce que les œuvres qui d'elles-mêmes sont bonnes, sont rendues inutiles lorsqu'elles sont dénuées de grace. De quoi nous pourrions-nous donc glorifier ? du néant ?

Mais, dira-t-on, si toutes les œuvres sont de la grace, si nous n'avons rien que par le moyen de la foi, si cette grace & cette foi sont des dons de Dieu, qui pourra s'assurer de l'acquiescer ? mes efforts seront donc inutiles, & c'est en vain que je me travaille. O aveuglement de ceux qui parlent de cette sorte ! Faites vos efforts pour obtenir cette grace : elle est donnée à tous ceux qui la veulent : Jésus-Christ ne demande rien autre chose sinon que nous la voulions. Cette volonté est encore une grace, je l'avoue ; mais grace qui est donnée à tous ; mais grace qui n'est pas reçue de tous ; car les uns la refusent, & d'autres l'acceptent. Le libertin dira : Je ne puis l'accepter s'il ne m'est donné de le faire. O libertin ! tu sens bien dans ton cœur tes résistances : combien souvent cette grace t'est-elle offerte sans que tu la veuilles recevoir ? fais seulement tes efforts pour l'avoir ; détourne-toi de tes excès, & tu la trouveras si proche, que tu la trouveras elle-même, *assise (a) à la porte* : elle veille tous les matins, & elle s'assied : elle attend seulement qu'on lui ouvre. *Nous sommes tous créés en Jésus-Christ, & c'est la grace des grâces que nous ayons été tous créés & régénérés en lui ; & Dieu en préparant les bonnes œuvres, a préparé en nous créant tous les moyens de salut : mais nous avons une liberté rebelle qui ne sert le plus souvent qu'à notre perte, refusant les moyens aussi bien que la*

(a) Apoc. 3, v. 20.

fin. Nous avons l'eau devant nous ; il ne tient qu'à nous de nous baisser pour la prendre, & nous ne le voulons pas faire : Et c'est la différence qu'il y a entre notre salut & notre perte ; que (a) notre salut vient de Dieu, mais *notre perte vient de nous-mêmes*, qui refusons les moyens du salut. Lorsque nous acceptons ces moyens, nous ne devons pas nous en glorifier : ces moyens viennent de Dieu qui nous les offre : nous devons en être comblés de reconnaissance ; mais il n'y a rien du nôtre qui puisse nous être un sujet de gloire : mais pour notre perte, elle nous est toute attribuée par le refus libre & volontaire que nous faisons de ces moyens de salut.

v. 11. *C'est pourquoi souvenez-vous qu'étant Gentils dans la chair, & étant appelés incircconcis par ceux qui sont appelés circoncis par la circoncision charnelle faite par la main des hommes,*

v. 12. *Vous étiez en ce tems-là privés de Jésus-Christ, exclus de la société d'Israël, étrangers quant aux alliances, sans espérance dans les promesses, & sans Dieu en ce monde.*

v. 13. *Mais maintenant que vous êtes en Jésus-Christ, au lieu que vous étiez éloignés autrefois de Dieu, vous êtes devenus proches par le sang de Jésus-Christ.*

S. Paul veut encore qu'ils se ressouvienent de l'état déplorable dans lequel ils ont été, pour mieux concevoir les miséricordes que Dieu leur a faites, pour en être pénétrés de reconnaissance, & pour être plus convaincus que ce sont des miséricordes gratuites, qu'ils doivent toutes au sang de Jésus-Christ : & sans distinguer aucune grâce, il veut que toute la reconnaissance soit pour l'effusion du sang de Jésus-Christ.

(a) Osée 13, v. 9.

Une ame éclairée de la lumiere de vérité, plus elle se voit comblée de graces, plus elle se trouve pleine de reconnoissance pour Jésus-Christ qui les lui a méritées; & plus elle conçoit d'estime de la grandeur du don que Dieu lui a fait en lui donnant Jésus-Christ. Cette seule grace, source de toutes les autres, & qui les renferme toutes, devoit nous faire fondre d'amour & de reconnoissance. O don de Jésus-Christ ! vous n'êtes point assez estimé, parce que vous n'êtes point assez connu de ceux mêmes qui instruisent les peuples. O grandeur de la Religion Chrétienne par laquelle le don a été fait, que vous êtes admirables ! O Chrétien, si tu connoissois la grandeur & la dignité du nom de Chrétien, ce qu'il a coûté à Jésus-Christ, ce que c'est que Jésus-Christ, cela seroit suffisant pour te reduire en poudre & de confusion de tes ingratitude, & de reconnoissance, si Dieu ne te soutenoit d'une main invisible. O don qui surpasse tout don ! O bonté du donateur, dont l'excès est trop fort pour qu'un pauvre cœur en puisse porter le poids si vous ne le soutenez de vous-même ! Il faudroit être Dieu pour bien soutenir cette faveur d'un Dieu. Toutes les autres faveurs ne font rien au prix de celle-là, & ne font qu'une fuite de celle-là. O Religion Chrétienne, Religion Chrétienne, que n'es-tu connue de toute la terre & dans toute la terre !

v. 14. Car c'est lui qui est notre paix, qui des deux peuples n'en a fait qu'un, qui a rompu en sa chair la muraille de séparation & d'inimitié qui les divisoit ;

v. 15. En abolissant la loi par ses préceptes, afin de former de ces deux peuples un seul nouvel homme dans lui-même en les mettant en paix :

v. 16. Et afin de les reconcilier avec Dieu en les rendant un seul corps par la croix.

Jésus-Christ est notre paix, & notre réconciliation avec son Pere. Il est notre paix en nous-mêmes, puisque c'est lui qui opère toute la paix de l'ame : il est notre paix en Dieu, car c'est lui qui établit l'ame en Dieu dans une paix durable & permanente : il opère la paix entre tous, leur communiquant à tous un commun Esprit, qui est le sien, ainsi qu'il a été expliqué. C'est donc dans ce divin Verbe que l'infidele sera uni au fidele, le juste au pécheur ; & que bannissant de l'infidele son infidélité & de l'injuste son injustice, il fera une unité parfaite entre tant de nations différentes, les conformant toutes dans l'unité. Il a rompu en se faisant homme tous les obstacles qui empêchent la parfaite union : il a rompu toute division à cause de la réconciliation, mettant tout dans une seule unité, qui est celle de Dieu seul, qui est l'unité du cœur & de l'esprit ; & voulant aussi en faire une unité extérieure, les faisant par sa croix un seul corps, qui vit de la même foi, pratique la même loi & les mêmes préceptes.

v. 17. Ainsi il est venu annoncer la paix tant à vous qui étiez éloignés, qu'à ceux qui étoient proches ;

v. 18. Parce que c'est par lui que nous avons accès les uns & les autres vers le Pere dans un même Esprit.

Ceci confirme admirablement tant ce qui est dit ici, que ce qui a été expliqué ailleurs, comment Jésus-Christ est venu annoncer la paix à tous, & opère la paix entre tous, parce qu'il a approché ceux qui étoient éloignés, réduisant tout dans son unité, & leur donnant à tous le même accès envers

le Pere, c'est-à-dire, les réunissant tous à son Pere, & aussi les unissant tous ensemble par la communication de son Esprit : car ce qui fait leur unité parfaite c'est cette unité d'un même Esprit ; parce que l'unité d'Esprit fait l'union du cœur. Or quelle plus grande unité que celle de n'avoir tous qu'un même esprit, qui est l'Esprit du Verbe ?

- v. 19. *Vous n'êtes donc plus des étrangers hors de leur pays & de leurs maisons ; mais vous êtes citoyens de la même cité que les Saints, & domestiques de Dieu :*
 v. 20. *Etant édifiés sur le fondement des Apôtres & des Prophètes dont Jésus-Christ lui-même est la principale pierre de l'Angle :*
 v. 21. *Sur lequel tout l'édifice étant posé, s'élève dans ses proportions, pour être un saint temple consacré au Seigneur,*
 v. 22. *Et vous-mêmes aussi vous entrez dans la structure de cet édifice pour devenir la maison de Dieu par le S. Esprit.*

S. Paul parle ici non-seulement aux Gentils, mais à tous les pécheurs convertis, qui ont en Jésus-Christ un avantage admirable, qui consiste à être réunis avec Dieu comme les propres enfans qui ne l'ont point offensé, & à ne faire tous qu'un temple au Seigneur. Ils sont tous & chacun un temple dans leur intérieur, où Dieu habite ; & cependant ce n'est qu'un seul temple : tous n'en composent qu'un seul quoique chacun soit un temple distinct : ils n'en composent qu'un seul parce qu'il n'y a eu tous qu'un seul esprit, qu'un seul cœur, & qu'un seul corps, dans lequel Dieu habite par son saint & indivisible Esprit : de sorte que ce corps est composé, comme un temple,

d'autant de Chrétiens qui sont remplis de Jésus-Christ ; & ces Chrétiens sont des pierres polies par le ciseau de la souffrance, qui composent cet édifice admirable. Cet édifice s'accroît & s'augmente jusqu'à son entière conformation par tous les Chrétiens qui reviennent de nouveau ; comme l'édifice intérieur va toujours croissant en chaque particulier jusqu'à sa conformation, aussi cet édifice général va toujours s'accroissant depuis qu'il fut fondé par les Prophètes & Apôtres sur le même fondement de Jésus-Christ ; & le même Esprit est tout en tous, tant dans le général que dans le particulier de ceux qui sont réduits dans leur unité.

CHAPITRE III.

- v. 1. *C'est pour ce sujet que moi Paul, j'ai reçu mon ministère, & j'ai été prisonnier de Jésus-Christ, pour vous autres Gentils.*
 v. 2. *Car vous aurez appris sans doute l'économie de la grace de Dieu qui m'a été donnée envers vous ;*
 v. 3. *M'ayant découvert par révélation ce mystère dont je vous ai déjà écrit en peu de paroles.*
 v. 4. *Et vous pourrez connoître par la lecture que vous en ferez, quelle est l'intelligence que j'ai du mystère de Jésus-Christ.*

L'APÔTRE est souvent prisonnier pour ses disciples. Cette prison n'est pas tant une prison matérielle, quoique S. Paul en parlât alors aussi, qu'une prison intérieure, dans laquelle Dieu met l'âme, lui faisant payer avec exactitude pour ses enfans de grâce. C'est en cela que les Apôtres & les Peres des ames sont les véritables imitateurs de Jésus-Christ, qui paya ce qu'il ne de-

voit pas, qui porta le péché qu'il n'avoit pas commis. Dieu en fait de même à l'égard de ces ames Apostoliques, leur faisant payer les dettes qu'ils n'ont contractées que par leur charité, & porter les péchés qu'ils n'ont point commis. C'est pour leur faire connoître ce qu'il souffre à leur occasion, que sans leur parler d'une prison corporelle, il leur fait comprendre l'économie de la grace envers eux, laquelle économie de la grace l'ayant rendu leur Pere en Jésus-Christ, lui fait aussi porter en Jésus-Christ leur fardeau. Car comme Jésus-Christ se plaît à porter & nous & notre fardeau vers son Pere; de même prend-il plaisir de se faire sur la terre des Apôtres, & des peres & meres de grace, qui portent les ames & leurs fardeaux jusqu'à Jésus-Christ: & c'est là l'économie admirable de la grace dont parle S. Paul.

Il assure que ce *mystre* de la grace lui a été *révélé*. Il parle ici de deux *mystères*; de celui-ci, qui est le véritable office pastoral, qui ramene la brebis égarée au troupeau de Jésus-Christ, la chargeant sur ses épaules & la rendant à Jésus-Christ: où il faut remarquer, qu'il la faut rendre à Jésus-Christ; & n'en devenir pas propriétaire. L'autre *mystre* dont il parle c'est le *mystre de Jésus-Christ*: c'est là le second office du Pasteur; après qu'il a ramené l'ame à Jésus-Christ, que doit-il faire? Il doit laisser l'ame à Jésus-Christ & s'employer seulement à lui découvrir & faire connoître Jésus-Christ. Et c'est ce que S. Paul a fait dans les Chapitres précédens, où ayant fait connoître Jésus-Christ & les extrêmes obligations que nous lui avons, & non-seulement à lui, mais aussi à son Pere, de nous l'avoir donné; il s'étend à faire concevoir que c'est là la gra-

ce

ce des graces; que toutes les autres graces ne sont rien au prix de celle-là, & qu'elles y sont attachées, enfin, qu'elles en sont les suites. C'est ce que S. Paul appelle le *mystère*, mais *mystère révélé*: car cette connoissance de Jésus-Christ est la révélation de Jésus-Christ même, qui est son entière manifestation selon le degré & la capacité de l'ame, ainsi qu'il a été expliqué plus haut: & c'est la révélation des révélations.

v. 5. *Qui n'a point été découvert aux enfans des hommes dans les autres tems, comme il est révélé maintenant par le S. Esprit à ses saints Apôtres & aux Prophètes;*

v. 6. *Qui est, que les Gentils soient héritiers avec les Juifs; qu'ils soient incorporés avec eux en Jésus-Christ; qu'ils participent à la même promesse par l'Evangile.*

Jésus-Christ n'a point été manifesté ni découvert dans l'ancienne loi comme dans la nouvelle; & quoique les Saints de l'ancienne loi participassent au même Jésus-Christ, qui faisoit leur sainteté, cependant Jésus-Christ ne leur a point été révélé de cette révélation dont parle S. Paul, comme il l'a été depuis. David est celui en qui Jésus-Christ a le plus été révélé, étant certain que ce Roi-Prophète est celui qui a eu la plus forte révélation de Jésus-Christ, & que Jésus-Christ lui a été bien manifesté: ce qui n'est point contraire à ce que dit ici S. Paul: puisqu'il ne lui a point été découvert comme à un *enfant des hommes*, mais comme à celui qui fut la véritable figure de Jésus-Christ: car David ne fut point le fils de la volonté de l'homme, comme Saül, qui fut élu des hommes par la volonté de l'homme; mais David fut élu & choisi par la volonté

Tom. XVIII. Nouv. Test.

C

de Dieu, qui le choisit selon son cœur & selon sa volonté, comme Dieu le dit lui-même, que David fut l'homme selon son cœur. Il est certain que David eut la véritable révélation de Jésus-Christ, qui fait que Jésus-Christ se figura en lui & s'y imprima véritablement, comme on l'aura pu remarquer dans la vie du même Prophète.

La seconde chose qui est révélée à présent, & qui ne l'étoit pas alors, c'est la réunion de tous les peuples en Jésus-Christ, tant du Juif que du Gentil. Cependant David a eu cette révélation, en ayant écrit très-clairement dans les Psaumes, aussi bien que d'autres Prophètes qui en ont fait mention, sur-tout Isaïe, à qui Jésus-Christ a été le plus dévoué. S. Paul ne parle pas en particulier de ces saints Prophètes, qu'il met au rang des Apôtres, mais il parle du peuple, à qui Jésus-Christ n'a jamais été révélé : car quoiqu'ils fussent que le Messie devoit venir, ils n'avoient pas la manifestation du même Jésus-Christ en eux, ainsi qu'il a été expliqué : car pour connaître Jésus-Christ, & que sa manifestation soit faite, & aussi la consommation de tous les peuples en lui dans un seul & même esprit, il faut que Jésus-Christ soit formé en nous, selon les termes de notre Apôtre.

v. 7. Dont j'ai été fait le ministre par le don de la grace de Dieu, qui m'a été conférée par l'efficacité de sa puissance.

v. 8. J'ai donc reçu, moi qui suis le plus petit d'entre les Saints, cette grace, d'annoncer aux Gentils les richesses incompréhensibles de Jésus-Christ ;

v. 9. Et d'éclairer tous les hommes, en leur découvrant combien est admirable l'économie du mystère caché avant

tous les siècles en Dieu, qui a créé toutes choses.

S. Paul parle ici d'une manière un peu couverte, mais cependant très-réelle, de deux grâces qui lui ont été faites en Jésus-Christ ; l'une, qui le regarde lui-même ; & l'autre, qui regarde son troupeau. Pour lui-même, il assure que *le don lui a été fait de la grace & de la manifestation de Jésus-Christ, quoiqu'il soit le plus petit des Apôtres.* Quoique cette parole soit une parole d'humilité, elle peut être une parole de vérité, le prenant du côté de son anéantissement & appétissement intérieur, Dieu ayant pris plaisir de se faire de cet Apôtre un vase d'élection, soit pour l'Apostolat, soit pour l'extérieur, soit pour l'intérieur. Mais il faut laisser les choses dans les secrets de Dieu.

Cependant pour dire ma pensée de ce grand Apôtre, pour lequel Dieu m'a donné un amour singulier, parce qu'il est impossible d'aimer Jésus-Christ sans aimer S. Paul & sans aimer David, l'un ayant été la fidèle copie de celui dont l'autre avoit été une excellente figure ; car de même que David fut fait en Jésus-Christ le Pasteur d'Israël ; S. Paul a été fait en Jésus-Christ le Pasteur des Gentils, pour m'expliquer, dis-je, sur ce sujet ; je dis, que S. Paul parle ici de deux grâces, l'une pour lui, & l'autre pour les Gentils. Celle qui est pour lui est la manifestation de Jésus-Christ, qui lui a été faite d'une manière si singulière, qu'il ne s'est pu empêcher malgré son humilité d'en déclarer bien des choses en divers endroits de ses Epîtres, où il est aisé de voir que S. Paul au dedans étoit vivant de Jésus-Christ, & au-dehors tout marqué de Jésus-Christ, comme il l'assure. Mais ce qu'il tait de cette manifestation

est bien autre chose que ce qu'il en découvre ; & l'on peut dire de lui ce que dit l'Epoux de l'Epouse , après avoir fait le portrait de sa bien-aimée , (a) *Telle est ma bien-aimée sans ce qui est caché au-dedans*. O qui pourroit pénétrer dans l'intérieur de ce grand Saint , on n'y verroit autre chose que Jésus-Christ.

La seconde grace de S. Paul a été de n'avoir pas seulement cette manifestation de Jésus-Christ pour lui-même d'une manière si profonde & si admirable ; mais d'avoir la grace de le manifester & faire connoître non-seulement aux Gentils ou à ceux qui ne le connoissent pas , mais de l'imprimer dans le cœur , qui est la grace des grâces : Et cette manifestation de Jésus-Christ , en la manière qu'elle a été décrite plus haut , dans l'intérieur , par l'impression qu'il en fait lui-même , est le mystère caché en Dieu avant tous les siècles ; puisque c'est pour cette manifestation de Jésus-Christ , que le monde a été créé : c'est par lui & pour lui que tous les hommes ont été créés : c'est par lui & pour lui qu'ils ont été rachetés ; c'est par lui & pour lui qu'ils seront glorifiés : c'est donc là le mystère de la création , rédemption & glorification : & quoique toutes ces fonctions soient attribuées différemment aux trois divines personnes , il est cependant certain que tout s'est fait en Jésus-Christ , & par Jésus-Christ , comme l'assure S. Jean : *Tout est fait par le Verbe ; & rien n'a été fait sans lui*. Le Pere a créé l'homme ; mais il l'a créé en son Fils & pour son Fils , afin d'étendre l'Esprit de son Fils , & de renouveler l'image de ce Fils , comme ce Fils renouvelle incessamment la sienne.

Et il ne pouvoit point avoir d'autre fin en

(a) Cant. 4. v. 3.

créant le monde sinon d'étendre au-déhors dans les hommes ce qui étant infini en lui étoit pourtant terminé en lui. Car quoique la génération du Verbe soit infinie , le Verbe étant aussi infini que le Pere , il se trouve pourtant terminé dans l'infini même : ce qui fait qu'il est impossible qu'il y ait plus de trois personnes dans la Trinité ; parce que ce qui est reçu infiniment se rend infiniment , & l'infinité est le terme de l'infini , qui pour être inépuisable se reproduit incessamment , comme il a toujours fait , écoulant son être dans son Verbe , & le Verbe rendant cet être qui lui est communiqué : ce qui fait ce flux d'immensité & d'égalité. Or comme il s'agissoit de faire une extension au-déhors de ce Fils & de Dieu en unité , cette unité ne pouvant s'écouler que par le Verbe ; le Pere ne pouvant engendrer que son Fils ; il falloit donc que voulant s'étendre au-déhors dans des créatures qu'ils devoient rendre capables de leur commerce ineffable , tout le dessein de la création fût de faire passer ce Verbe dans les hommes , pour ensuite le recevoir en lui , & en faire l'écoulement conforme à la réception ; comme un filet d'eau qui s'écoulant de sa source va arroser une prairie & vient incessamment se perdre & s'abimer dans la même source.

Je dis donc , que cet écoulement de la Divinité , qui est un principe vivifiant , ne pouvoit venir que du Verbe ; puisque tous écoulemens de la part du Pere sont épuisés en lui : & ces écoulemens étant faits de la sorte dans les âmes plus ou moins qu'elles ont de capacité & d'extension , ce qui est reçu recoule & retourne dans l'unité ; & l'Esprit saint est regardé comme glorificateur , parce que c'est en lui que tout demeure terminé

& fini sans finir jamais, réduisant tout dans l'unité. Or quoique le S. Esprit soit regardé comme glorificateur, il ne glorifie les hommes que par Jésus-Christ, & en Jésus-Christ, selon la capacité qui a été mise en eux de recevoir le même Jésus-Christ; & ainsi toutes les opérations du dehors, quoiqu'elles soient attribuées au S. Esprit, à la réserve de la création, sont pourtant faites par l'Esprit même en Jésus-Christ, & par Jésus-Christ, comme Jésus-Christ le dit lui-même: (a) *Le S. Esprit ne parlera pas de lui-même, mais il prendra de ce qui est à moi, & vous le donnera.* Dans le mystère de l'Incarnation, qui est le mystère de notre sanctification, le S. Esprit forma le corps de Jésus-Christ, & opéra, pour ainsi parler, ce mystère; mais il n'y mit rien du sien, & tout fut du Verbe & par le Verbe: le S. Esprit rendit Marie féconde par sa chaleur vivifiante; mais tout fut du Verbe. Il en est ainsi dans nos cœurs. Toutes les opérations du S. Esprit se terminent à celle-là, de produire Jésus-Christ en nous.

Ainsi, toutes les opérations de la Trinité au dehors ne sont qu'à étendre Jésus-Christ & le produire. C'est donc là le mystère caché dans les siècles: mais aussi dans la Trinité l'occupation éternelle du Père est d'engendrer son Verbe, & l'occupation du S. Esprit de recevoir ce Verbe engendré. Le Père engendre, le Fils est engendré, & de la complaisance de cette génération & de l'amour mutuel du Fils & du Père est produit le S. Esprit. Or comme le Fils est celui qui reçoit tout du Père, l'Esprit saint est celui dans lequel le Verbe s'écoule tout entier: & cette connoissance infinie s'abîme & se perd dans un amour aussi infini pour le reproduire de nouveau

(a) Jean 16. v. 13, 15.

dans une même connoissance & un même amour. O vérités! O grandeurs! O immensités que la science ne peut découvrir, mais qui se découvrent dans l'immensité même.

v. 10. *Afin que les principautés & les puissances qui sont dans les cieux, connoissent par l'Eglise la sagesse de Dieu, qui a tant de formes:*

v. 11. *Selon le dessein éternel qu'il a accompli par Jésus-Christ Notre Seigneur,*

v. 12. *Dans lequel nous avons par la foi en lui la liberté de parler à Dieu, & de nous en approcher avec confiance.*

v. 13. *C'est pourquoi je vous prie de ne point perdre courage en me voyant souffrir tant de maux pour vous: ce qui est votre gloire.*

Après que S. Paul a déclaré ce mystère caché en Dieu, qui est la manifestation de Jésus-Christ, il décrit les moyens par lesquels Dieu se plaît à manifester Jésus-Christ. Ces moyens sont connus des principautés & puissances des cieux, & les ravissent & comblent de joie; ils remplissent aussi de contentement ceux à qui Dieu prend plaisir de les manifester.

Cette économie admirable de la sagesse de Dieu se fait voir dans Jésus-Christ & dans son Eglise; & c'est toujours la manifestation de Jésus-Christ, soit dans l'Eglise même, soit dans Jésus-Christ. Or cette manifestation est donnée à connoître par la conduite générale de Dieu sur son Eglise, & cette conduite générale est la marque de ce qu'il opère en particulier dans les âmes.

Quelle est la manifestation que l'Eglise en donne? C'est cette liberté dans laquelle il lui est accordé de parler à Dieu & de s'approcher de Dieu avec confiance: & tout cela est donné par le moyen

& fini sans finir jamais, réduisant tout dans l'unité. Or quoique le S. Esprit soit regardé comme glorificateur, il ne glorifie les hommes que par Jésus-Christ, & en Jésus-Christ, selon la capacité qui a été mise en eux de recevoir le même Jésus-Christ; & ainsi toutes les opérations du dehors, quoiqu'elles soient attribuées au S. Esprit, à la réserve de la création, sont pourtant faites par l'Esprit même en Jésus-Christ, & par Jésus-Christ, comme Jésus-Christ le dit lui-même: (a) *Le S. Esprit ne parlera pas de lui-même, mais il prendra de ce qui est à moi, & vous le donnera.* Dans le mystère de l'Incarnation, qui est le mystère de notre sanctification, le S. Esprit forma le corps de Jésus-Christ, & opéra, pour ainsi parler, ce mystère; mais il n'y mit rien du sien, & tout fut du Verbe & par le Verbe: le S. Esprit rendit Marie féconde par sa chaleur vivifiante; mais tout fut du Verbe. Il en est ainsi dans nos cœurs. Toutes les opérations du S. Esprit se terminent à celle-là, de produire Jésus-Christ en nous.

Ainsi, toutes les opérations de la Trinité au dehors ne sont qu'à étendre Jésus-Christ & le produire. C'est donc là le mystère caché dans les siècles; mais aussi dans la Trinité l'occupation éternelle du Père est d'engendrer son Verbe, & l'occupation du S. Esprit de recevoir ce Verbe engendré. Le Père engendre, le Fils est engendré, & de la complaisance de cette génération & de l'amour mutuel du Fils & du Père est produit le S. Esprit. Or comme le Fils est celui qui reçoit tout du Père, l'Esprit saint est celui dans lequel le Verbe s'écoule tout entier: & cette connoissance infinie s'abîme & se perd dans un amour aussi infini pour le reproduire de nouveau

(a) Jean 16. v. 13, 15.

dans une même connoissance & un même amour. O vérités ! O grandeurs ! O immanités que la science ne peut découvrir, mais qui se découvrent dans l'immensité même.

v. 10. *Afin que les principautés & les puissances qui sont dans les cieux, connoissent par l'Eglise la sagesse de Dieu, qui a tant de formes :*

v. 11. *Selon le dessein éternel qu'il a accompli par Jésus-Christ Notre Seigneur,*

v. 12. *Dans lequel nous avons par la foi en lui la liberté de parler à Dieu, & de nous en approcher avec confiance.*

v. 13. *C'est pourquoi je vous prie de ne point perdre courage en me voyant souffrir tant de maux pour vous : ce qui est votre gloire.*

Après que S. Paul a déclaré ce mystère caché en Dieu, qui est la manifestation de Jésus-Christ, il décrit les moyens par lesquels Dieu se plaît à manifester Jésus-Christ. Ces moyens sont connus des principautés & puissances des cieux, & les ravissent & comblent de joie; ils remplissent aussi de contentement ceux à qui Dieu prend plaisir de les manifester.

Cette économie admirable de la sagesse de Dieu se fait voir dans Jésus-Christ & dans son Eglise; & c'est toujours la manifestation de Jésus-Christ, soit dans l'Eglise même, soit dans Jésus-Christ. Or cette manifestation est donnée à connoître par la conduite générale de Dieu sur son Eglise, & cette conduite générale est la marque de ce qu'il opère en particulier dans les âmes.

Quelle est la manifestation que l'Eglise en donne ? C'est cette liberté dans laquelle il lui est accordé de parler à Dieu & de s'approcher de Dieu avec confiance : & tout cela est donné par le moyen

de la foi. Le moyen donc dont il a plu à Dieu de se servir pour manifester Jésus-Christ dans les ames, a été la facilité qui leur est accordée de s'approcher de Dieu avec foi & confiance, de se tenir auprès de lui; de demeurer en sa présence, de l'écouter. C'est la pratique de l'Eglise, elle parle à Dieu, elle l'écoute pour lui obéir, elle se tient toujours en sa présence dans un amour plein de confiance: c'est là la grace qui nous a été méritée par Jésus-Christ, & qui sert à la manifestation du même Jésus-Christ.

De là on peut inférer combien L'ORAISON est nécessaire; qu'il ne se fait rien que par l'oraison; & que l'oraison est le moyen des communications & de la manifestation de Jésus-Christ.

Mais cette oraison est toujours accompagnée de la croix, c'est pourquoi S. Paul, qui produisoit les ames & les enfantait à l'oraison, les enfantait par la croix. La croix & l'oraison sont de compagnie: comme rien ne s'est opéré dans la rédemption que par la croix & l'oraison de Jésus-Christ, aussi rien ne s'opérera soit dans les ames particulières, soit dans l'Eglise, que par l'oraison & par la croix. C'est par l'oraison & la croix que l'on enfante des ames à Jésus-Christ.

C'est pourquoi S. Paul prie les Ephésiens de ne point perdre courage à cause de ce qu'il est obligé de souffrir à leur occasion: car on ne sauroit croire ce qu'il faut souffrir pour enfanter des ames à Jésus-Christ. On en peut juger sur ce que Jésus-Christ a voulu souffrir pour les produire.

Mais comme les douleurs & les ignominies de Jésus-Christ ont été la gloire & le bonheur des Chrétiens, aussi les douleurs & les ignominies que ces Peres de grace souffrent, sont la gloire & le bonheur de leurs enfans. C'est pourquoi S. Paul

conjure ses chers enfans de ne se point décourager pour ce qu'il souffre à leur occasion; au contraire, ils doivent prendre un nouveau courage; puisque ses souffrances renferment les miséricordes que Jésus-Christ leur veut faire: ce qui fait, que les souffrances leur attirent tant de miséricordes, & sont comme un bain de rafraichissement pour ces enfans.

Ce n'est pas que les peres ayent quelque mérite en eux-mêmes qui puisse servir pour la sanctification des autres: ô non: tous les mérites sont renfermés en Jésus-Christ, & le plus grand des saints est un pur néant; lequel ne pouvant rien pour soi, comment pourroit-il pour les autres? mais c'est qu'il est donné à ces peres & meres de grace une extension des mérites & des souffrances de Jésus-Christ, par le moyen de quoi Jésus-Christ se plaît à souffrir en eux, & à mériter en eux pour le salut & la perfection de ces enfans. Car comme Jésus-Christ a étendu sa passion dans ses membres, ainsi que S. Paul le prouve lorsqu'il dit, (a) qu'il achève ce qui manque à la passion de Jésus-Christ, de même il a étendu aussi dans ses membres ses mérites: en sorte que leurs souffrances étant une extension de celles de Jésus-Christ, sont non-seulement méritoires pour eux, mais ont une efficace admirable pour produire des ames à Jésus-Christ.

C'est le secret admirable qui découvre, premièrement comme quoi Jésus-Christ a mérité comme homme pour lui-même, & que ses souffrances ont été un accroissement de gloire & de mérite pour sa nature humaine, ainsi que Jésus-Christ le dit: (a) Il falloit que le Fils de l'homme, parlant de sa nature humaine, souffrit, & que par là

(a) Coloss. 1. v. 24. (b) Luc 24. v. 26.

il entrât dans sa gloire, marquant que ses souffrances à cause de son union hypostatique étant dévenues divines & infinies, lui avoient acquis pour lui-même un mérite infini. Mais outre le mérite personnel il y avoit le mérite pour hommes, qui est avec tant de surabondance, que tous les mondes possibles en eussent été sauvés. Jésus-Christ a pris plaisir en étendant ses souffrances dans ses membres à étendre ce double mérite, mérite d'accroissement de grace personnelle par le moyen de ses souffrances, & mérite en faveur des autres : mais tout cela étant une extension des souffrances & des mérites du même Jésus-Christ, se trouve enfermé dans le même Jésus-Christ, & étendu de cette sorte dans ses membres ; enforte que la chose prise de cette manière, nous reconnoissons que nous devons tout à Jésus-Christ, quoique nous acceptions de bon cœur le moyen de communication dont Dieu veut se servir.

C'est en ce sens que nos pauvres freres errans, s'ils vouloient bien se laisser éclairer des lumieres qu'il a plu à Dieu de départir à son Eglise pour faire connoître sa sagesse dans le ciel & sur la terre ; c'est en ce sens, dis-je, que nos chers freres errans, pour lesquels Notre Seigneur m'a donné une inclination singulière, n'auroient aucune peine à comprendre l'invocation des Saints & les mérites des Saints ; mérites qui sont tous renfermés en Jésus-Christ, comme Jésus-Christ est étendu en eux ; invocation & moyen qui ne diminue en rien la confiance que nous avons en Jésus-Christ, & qui n'empêche pas qu'il ne soit notre seul Médiateur ; puisque toute médiation est renfermée en lui, & qu'il lui a plu d'étendre sa médiation dans ses Saints : ce qui sert à

sa gloire, loin de la lui ravir. Car comme l'extension qu'il a plu au Pere de faire de son Verbe au-déhors, faisant écouler son Esprit dans les hommes, ne diminue rien de la grandeur de ce même Verbe, qui demeure toujours dans son entier, & est le même dans le sein de son Pere, cette extension servant seulement à donner à la Trinité une gloire accidentelle qu'elle n'avoit pas ; il en est de même des mérites & de la médiation des Saints : c'est une extension des mérites de Jésus-Christ en eux, & de sa médiation, qui est la source de tous leurs mérites, & qui fait qu'ils ont un mérite personnel en Jésus-Christ, qui leur est propre, quoique plein des mérites de Jésus-Christ & abimé dans les mêmes mérites, comme Jésus-Christ a son mérite personnel & infini qui n'est point diminué par toute cette étendue de mérites. Je ne fais si je me puis assez exprimer pour me faire entendre. C'est aussi dans ce sens & de cette manière qu'ils n'auront plus de peine à convenir du sacrifice qui est une extension du sacrifice de la Croix, & qui ne diminue point le mérite & la force de ce sacrifice, mais qui renouvelle & perpétue ses mérites avec un accroissement de gloire à Dieu & d'utilité aux hommes.

La plupart des erreurs jointes à la malice de ceux qui les inventent, ne viennent que de ce qu'ils ignorent les mysteres de notre Religion & la plus pure croyance de l'Eglise. Ces mysteres sont ignorés, parce qu'ils ne sont pas connus même de ceux qui doivent les enseigner aux autres ; & tout cela, parce qu'il n'y a presque point de Pasteurs hommes doctes & d'oraison. Seigneur, donnez à votre Eglise des Pasteurs sçavans & intérieurs.

- v. 14. *C'est ce qui me porte à fléchir les genoux devant le Pere de Notre Seigneur Jésus-Christ,*
 v. 15. *De qui est toute paternité au ciel & en la terre ; ou, duquel toute la famille qui est dans le ciel & sur la terre tire son origine ;*
 v. 16. *Afin que selon les richesses de sa gloire, il vous fortifie dans l'homme intérieur par son Esprit.*

Ce que S. Paul appelle *fléchir le genou*, c'est un acte de démission & d'aneantissement devant la Majesté de Dieu, par lequel il reconnoit que Dieu est le principe de la paternité qu'il lui donne comme Apôtre : car par son Apostolat il le fait pere d'une infinité de Chrétiens : mais il ne s'attribue rien de cette paternité, la voyant en Dieu comme dans son origine ; *C'est pourquoi, dit-il, je fléchis le genou*, c'est-à-dire, je fais une démission à Dieu le Pere, de tous les droits qu'il semble m'avoir donnés sur vous, voulant que je fusse votre pere sur la terre comme il l'est dans le ciel : & je le vois en Jésus-Christ Pere de toutes les paternités ; parce qu'étant Pere de Jésus-Christ, toutes les filiations sont en Jésus-Christ, & toutes paternités sont données par Jésus-Christ, & tirent leur origine de celle de Dieu le Pere ; & il faut lui céder tous droits de paternité.

Je m'aneantis incessamment devant lui, afin que selon les richesses de sa gloire il vous fortifie dans l'homme intérieur. C'est tout ce qu'un Apôtre peut désirer pour ses enfans que de les voir fortifiés dans l'homme intérieur ; que Dieu leur donne la grace de l'intérieur par son Esprit ; & lorsque cet Esprit de la filiation divine, par lequel nous crions, Abba, notre Pere, est répandu dans nos cœurs, nous avons cet Esprit intérieur, qui n'est autre que celui de Jésus-Christ, par le-

quel nous sommes adoptés : Esprit qui en nous unissant à Dieu, nous unit en lui à tous nos freres, & fait une unité parfaite. C'est cet Esprit qui nous fait être proches de Dieu, qui nous fait tenir en sa présence, qui nous porte à parler à lui, & enfin qui nous unit à lui.

- v. 17. *Qu'il fasse que Jésus-Christ habite par la foi dans vos cœurs ;*

Cet Esprit intérieur n'est autre que l'esprit de foi, duquel il a tant de fois été parlé, par lequel Jésus-Christ habite véritablement dans le cœur, non point par union passagere, mais par demeure permanente ; cet Esprit de foi, qui fait que l'ame outrepassant toute lumiere s'abîme dans les sacrées ténèbres de la foi, où elle trouve la lumiere increée, ainsi qu'il est écrit, (a) que les ténèbres lui seroient de cachette ; parce que l'ame n'aperçoit que ténèbres, & cependant la lumiere divine & increée est cachée dans ces ténèbres. Cette lumiere est J. Christ splendeur des Saints ; & l'ame est toute étonnée qu'à force de s'être laissé conduire par la foi ténébreuse dans un pays inconnu, où elle passe longues années sans se reconnoître, elle trouve enfin Jésus-Christ caché dans ces ténèbres, qui paroît lorsque l'on y pense le moins.

- v. 18. *Et qu'étant enracinés & fondés dans la charité, vous puissiez comprendre avec tous les Saints quelle est la largeur, la longueur, la hauteur & la profondeur,*

L'ame n'est pas plutôt arrivée en Dieu par le moyen de la foi, que Jésus-Christ lui est manifesté, & Jésus-Christ n'est pas plutôt manifesté,

(a) Ps. 17. (18) v. 12.

que l'ame s'affermît & se fonde dans la charité ; mais charité pure , parfaite & durable.

C'est dans cette charité parfaite qu'il semble que la foi & l'espérance se soient abîmées dans une unité admirable : c'est là où il est donné à connoître la largeur , la longueur , la hauteur & la profondeur , l'abîme infini & immense de la Trinité , & comment toute la profondeur & l'étendue de l'immensité du Pere est écoulée dans le Fils ; en sorte que Jésus-Christ est la hauteur , la profondeur , la largeur & la longueur de son Pere. Il en est la hauteur , puisqu'il en est la gloire : il en est la profondeur , parce qu'étant la sagesse de Dieu , il a approfondi les secrets de Dieu , & il a puisé dans les profondeurs de la Divinité : bien plus , il les a épuisées : il est l'immensité de son Pere ; parce que son Pere étant écoulé en lui , & le produisant , l'infinité est reçue dans l'infini : mais cet écoulement de tout lui-même n'empêche point qu'il ne soit toujours ce qu'il est ; car le Pere engendrant son Verbe , & s'épuisant tout entier dans ce Verbe , ne perd rien de ce qu'il est , non plus que le Verbe en rendant à son Pere ce qu'il lui donne , & en lui réciproquant produisant un Dieu.

Comme le Pere ne perd rien de ce qu'il est , non plus que le Fils , le Pere reste Dieu immense , le Fils Dieu immense , & le S. Esprit Dieu immense ; & tout se trouve réduit en unité , où tout ce que donne le Pere , tout ce que reçoivent le Fils & le S. Esprit , se trouve dans cette unité ; en sorte qu'il ne se passe pas un moment que le Pere n'engendre son Verbe par voie de connoissance , c'est-à-dire , lui communiquant tout ce qu'il est par esprit , sans nulle réserve ; ce Fils produit est aimé de son Pere qui l'a engendré ,

comme lui-même aime ce Pere dont il est engendré ; & cet amour réciproque du Pere & du Fils produit le S. Esprit , & cela sans division , & sans qu'il y ait un moment où la Trinité ne sorte de l'unité , & ne se perde dans la même unité ; acte qui n'est jamais interrompu , repos qui n'est jamais empêché , repos fécond , qui est la fécondité du repos , & qui se perd dans le repos même. Vous êtes , ô Divinité adorable ! cette profondeur impénétrable à tout autre qu'à vous : cependant il vous plaît de vous manifester à vos Saints par Jésus-Christ , qui est celui seul , qui ayant atteint toutes vos profondeurs & dimensions , peut aussi les faire connoître.

Il y a pareillement en Jésus-Christ une hauteur , une profondeur , longueur & largeur : sa hauteur , c'est sa Divinité ; sa profondeur , c'est son anéantissement ; sa largeur , l'étendue infinie de sa charité ; sa longueur , son extrême patience. Il a eu tout cela sur la croix , où sa tête élevée en haut , marquoit la hauteur de sa Divinité ; ses pieds vers la terre , le profond abaissement où il s'étoit réduit épousant la nature humaine ; ses bras étendus marquoient & son extrême charité , qui lui a fait embrasser tous les hommes & leurs démerites pour les abîmer dans ses mérites infinis , & sa patience à supporter leur ingratitude.

Cette longueur , hauteur , largeur & profondeur de la Trinité & de Jésus-Christ feront la joie & le plaisir des Saints durant toute l'éternité ; parce que toute l'éternité se passera à approfondir cette immensité , où il sera découvert de nouvelles beautés sans les approfondir jamais toutes.

v. 19. Et connoître l'amour de Jésus-Christ envers nous , qui surpasse toute connoissance , pour être remplis de toute la plénitude de Dieu.

Il y a deux choses immenses, infinies, incompréhensibles, qui ne peuvent jamais se découvrir pleinement ; l'immensité de Dieu, & la charité infinie de Jésus-Christ pour les hommes ; charité qui surpasse tout ce qui s'en peut penser, & pour laquelle il faudroit mourir mille fois d'amour & de reconnaissance ; charité si incompréhensible, qu'elle surpasse tous les témoignages extérieurs qu'il nous en a donnés, quoiqu'infinis : car ce qu'il avoit au-dedans, étoit encore plus que ce qu'il en faisoit paroître au-déhors, quoiqu'il semble que cela ne puisse être, à cause des témoignages infinis qu'il en a donnés. C'est pourquoi après avoir donné tout son sang & sa vie pour les hommes, comme si son amour n'eût pas encore été satisfait d'un si étrange excès, il se fit ouvrir le cœur, comme pour approfondir aux hommes son extrême charité, & comme s'il leur eût dit : des témoignages si extrêmes ne satisfont pas assez mon cœur, & n'expriment pas assez son amour ; du moins, ils ne vous le découvriront peut-être pas assez ; c'est pourquoi vous ayant tout donné pour satisfaire cet amour, je vous ouvre mon cœur, afin que vous pénétriez la force de son amour, & je vous donne ce même amour. Mais cela est inexplicable : car la charité de Jésus-Christ fut celle qui ouvrit son cœur pour y loger les hommes. Après, ô amour ! que vous avez épuisé toutes vos forces, le sang & la vie d'un Dieu, vous ouvrez ce cœur, qui est le siège de l'amour, comme pour répandre sur les hommes cette charité infinie, & pour recevoir les hommes en vous, & comme celui, qui ayant tout donné par amour, donne encore ce même amour par surcroît. Ce n'étoit pas assez de donner le sang des veines ; il donne le sang du cœur

cœur : & cette charité ayant épuisé tout ce qui étoit dans le corps de Jésus-Christ, va chercher par une ouverture profonde dans ce cœur un peu de sang qui y restoit à peine ; mais sang si épuisé, qu'il en sort aussi de l'eau. Cette eau ne marquoit point le refroidissement ou l'affoiblissement de sa charité, mais son épuisement. O homme, si tu pouvois découvrir dans le cœur de Jésus l'extrême amour qu'il te porte, il faudroit que ton cœur fût réduit en poudre, quand il seroit de diamant.

Que fit Jésus-Christ en dernier ressort après avoir épuisé tout l'amour de son extrême charité ? il envoie l'amour incréé, le S. Esprit, comme pour dire : Rien ne me peut satisfaire que de vous donner un Amour-Dieu. Je ne m'étonne pas si S. Paul dit que (a) la charité de Jésus-Christ nous presse. O charité, charité incompréhensible ! que ne devrois-tu pas opérer sur nos cœurs !

Cet amour donc de Jésus-Christ en nous rachettant & nous purifiant dans son sang, nous a disposés par le vide du péché qu'il a opéré en nous, & par l'anéantissement qu'il y opère, à recevoir la plénitude de Dieu même. Vous ouvrites votre cœur pour communiquer à l'homme la plénitude de la Divinité ! mon Dieu ! que l'homme est appelé à de grandes choses ! & cependant il ne les connoît pas : il s'amuse à amasser des coquilles, & il laisse perdre les trésors immenses & les richesses infinies de l'amour de Dieu pour l'homme.

v. 20. *Que celui qui par la puissance qui agit en nous avec efficacité, peut faire infiniment plus que tout ce que nous demandons & pensons,*

v. 21. *Soit glorifié dans l'Eglise & en Jésus-Christ*

(a) 2. Cor. 5. v. 14.

Tome XVIII. Nouv. Test.

D

pendant la suite de tous les siècles des siècles. Amen!

Mon Dieu! que nous sommes foux de borner nos prières, & demander certaines choses particulières, telle & telle grâce! Quoi que cela soit bon & louable, il me semble que c'est traiter Dieu en homme, & lui demander infiniment moins que ce qu'il veut donner & que ce qu'il donne. C'est comme qui demanderoit un denier à un Roi. Il ne faut pas conformer nos demandes à ce que nous sommes, mais à la grandeur & magnificence de celui qui donne: ainsi, celui qui s'en remet à la volonté du Roi & qui lui expose simplement ses nécessités, demande plus sans rien demander que celui qui demande des grâces spécifiées. La véritable demande c'est de ne jamais rien demander à Dieu que l'accomplissement de sa sainte volonté, que ce qu'il a fait demander dans le *Pater*, & s'abandonner à lui pour tout le reste. O qu'il nous donne bien plus que tout ce que nous saurions demander & désirer, ni même penser! Qui pourroit jamais penser aux miséricordes que Dieu fait aux âmes, & qui pourroit se les figurer, loin de les demander? cela est impossible. Lorsque les saints Patriarches désiroient avec tant d'ardeur le Messie, ils le demandoient pour Sauveur & Roi. Mais auroient-ils demandé le Sauveur d'Israël afin qu'il fût pendu comme un infâme, & qu'ils eussent été les parricides de celui qui venoit leur donner la vie? Cette pensée seule leur auroit fait horreur.

Il faut donc nous laisser à Dieu, puisqu'il agit en nous, comme dit S. Paul, avec effusion, & qu'il y opère plus mille fois que nous ne saurions penser. Mon Dieu, que nous sommes aveugles, de vouloir agir & opérer par nous-mêmes, au lieu

de nous laisser à Jésus-Christ afin qu'il agisse & opère en nous! Il y agit toujours efficacement & d'une manière inconcevable. Ces seules paroles de S. Paul seroient suffisantes pour nous convaincre qu'il faut laisser Jésus-Christ opérer en nous. Nous voyons & dans Jésus-Christ, & dans l'Eglise, l'exemple de ceci. Jésus-Christ n'a-t-il pas plus fait que nous ne pouvions penser? L'Eglise n'a-t-elle pas plus reçu qu'elle ne pouvoit espérer? Dieu nous a donné Jésus-Christ & l'Eglise comme des marques de son amour, & nous en doutons encore, & nous craignons qu'il ne fasse pas pour nous ce que nous désirons! O sottise! c'est comme celui qui ayant reçu cent mille écus, craint d'être refusé pour cinq sols; & cependant, il a cent mille écus pour gage que l'on ne lui refusera rien; & les mains pleines de ce trésor, il hésite néanmoins, il se délie de ne pas avoir un denier. C'est ce que font les animaux sans raison, qui préfèrent une feuille à un trésor.

CHAPITRE IV.

v. 1. *Je vous supplie donc, moi qui suis dans les chaînes pour le Seigneur, de vivre d'une manière digne de votre vocation,*

v. 2. *En toute humilité & toute douceur; en vous supportant les uns les autres avec charité:*

v. 3. *Prenant soin de garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix.*

S. Paul fait une déduction courte & succinte des vertus Chrétiennes qui entretiennent la véritable société, & qui font que les Chrétiens

n'étant qu'un seul corps, vivent avec la même dépendance & la même union des membres d'un corps. *Il prie*, & même conjure par les chaînes qu'il souffre, leur écrivant de la prison même pour les soutenir, de vivre d'une manière digne de leur vocation. Mon Dieu! les grandes paroles! O si le Chrétien connoissoit sa vocation! Il est appelé à être une même chose avec Jésus-Christ, à ne composer qu'un corps avec lui, à jouir des mêmes biens que lui: il est appelé à devenir Dieu, ainsi qu'il est écrit, (a) J'ai dit, vous êtes des Dieux; parce que Jésus-Christ les élève à une grace si éminente, que l'homme ne voit que Dieu au-dessus de lui, s'il est regardé dans (b) l'union hypostatique, & considéré comme membre de Jésus-Christ. Voyons ce que l'Écriture en dit: (c) O Dieu qu'est-ce que l'homme pour l'honneur de votre visite? ou qu'est-ce que le fils de l'homme? Vous l'avez fait un peu inférieur aux Anges: encore peut-on dire qu'il y a des hommes & des Saints avec tous les Anges dans le ciel. David parloit de l'homme encore vivant. La vocation du Chrétien est, de jouir de Dieu, & d'être (d) consommé avec Jésus-Christ dans l'unité de Dieu seul. Cette vocation est pour tous les Chrétiens, & ils sont tous appelés à n'être qu'un en Dieu.

Or pour parvenir à la grace d'une si sublime vocation, S. Paul leur en donne les moyens dans un abrégé substantiel. L'humilité & la douceur est ce qui fait la paix extérieure entre les fideles. La douceur vient de l'humilité: il est difficile de trouver un homme superbe qui soit doux: l'humilité donne un si profond abaissement, & un si

(a) Ps. 81. v. 6. voy. 2. Pierr. 1. v. 4. (b) ou dans Jésus-Christ uni hypostatiquement à la Divinité.

(c) Ps. 8. v. 5, 6. (d) Jean 17. v. 21, 23.

grand mépris de soi-même, que l'on ne se met pas facilement en colere: quoique Dieu permette certaines promittudes pour une plus grande humiliation, cela est si court, & suivi d'une si grande douceur, qu'il est aisé de remarquer qu'elles naissent de la précipitation de la nature, & non de l'orgueil. L'humble est doux, & le doux est humble: c'est pourquoi Jésus-Christ ne sépare point ces deux vertus dans son Evangile: (a) Apprenez, dit-il, que je suis doux & humble de cœur. Avec la douceur & l'humilité, qui est absolument nécessaire pour la Société; parce que sans l'humilité il n'y a pas les déférences nécessaires & sans la douceur nulle condescendance; S. Paul requiert, le support du prochain. Entre les Saints mêmes de la terre & les personnes les plus parfaites, il faut user de support, quand il n'y auroit que la différence des naturels, des tempéramens, mille faiblesses qui sont dans la créature que Dieu laisse pour anéantir les uns & exercer les autres: Tout cela fait qu'il est nécessaire d'avoir ce support du prochain, & c'est le véritable fruit de la charité que le support du prochain. Celui qui fait bien supporter les défauts du prochain avec charité, a fait un grand fond, & est déjà bien avancé.

Mais ce seroit peu que cette condescendance & cette charité extérieure si le fondement n'étoit intérieur: il seroit difficile qu'elle durât longtems sans cela. La vertu intérieure qui entretient l'extérieur c'est l'unité de l'esprit, qui fait qu'étant uni à Dieu, on est uni en lui à ceux qui lui sont unis. Si nous étions tous unis à Dieu, nous n'aurions tous qu'un seul esprit; & cette unité de l'esprit fait une si grande paix, qu'il n'y a plus de divi-

(a) Matth. 11. v. 29.

sion. Celui qui est uni à Dieu, est en paix avec Dieu, & goûte la paix de Dieu : celui qui est uni à Dieu, est uni à tous ceux qui lui sont unis, & il a la paix avec le prochain : celui qui est uni à Dieu, a la paix avec lui-même : c'est cette paix du dedans, c'est l'unité d'esprit, qui fait qu'étant tous dans un même sentiment, & vivant d'une même vie, l'on est dans une unité admirable.

v. 4. *Il n'y a parmi vous qu'un corps & qu'un esprit, comme il n'y a qu'une espérance à laquelle vous êtes tous appelés.*

v. 5. *Il n'y a qu'un Seigneur, qu'une foi & qu'un baptême.*

v. 6. *Il n'y a qu'un Dieu & un Père de tous, qui est au-dessus de tous, & est en toutes choses, & demeure en nous tous.*

Il est certain que comme tous les Chrétiens ne composent qu'un corps mystique, ils ne devroient avoir tous qu'un même esprit, c'est-à-dire, qu'un même sentiment; & cela seroit de la sorte s'ils étoient tous dans l'ordre de leur création & rédemption : car de même qu'ils ne composent tous qu'un corps, ils n'ont aussi tous qu'un même esprit, qui est l'esprit du Verbe, l'Esprit de Jésus-Christ, qui leur a été inspiré & infus, comme ils sont tous dans le corps du même Jésus-Christ.

Mais d'où vient qu'étant un corps & un esprit, que n'ayant tous qu'une même espérance à laquelle nous sommes appelés pour jouir de Dieu, il y a cependant des sentimens si différens ? qu'il y a des Chrétiens qui s'opposent même à cette jouissance de Dieu, qui la combattent ? Il semble que l'on fasse profession d'une Religion différente, à voir

la diversité des sentimens. Cependant il n'y a qu'un Seigneur, qu'une même foi, & il y a pourtant plus de contestations que parmi les hérétiques, & cela à la honte de la Religion Chrétienne : ce qui n'est causé que par la diversité des sentimens, & cette diversité des sentimens vient de ce que l'on n'est pas dans l'unité de l'esprit, quoiqu'il n'y ait qu'un baptême, qu'un seul Dieu qui est Père de tous, qui est au-dessus de tous, & qui s'étend sur tous & habite en tous. Dieu a fait les choses de la sorte pour nous unir d'esprit, de sentiment, de cœur & de pensée ; & cependant il n'y a que division ! Cela ne vient que parce que nous sortons de l'ordre de Dieu sur nous ; que nous retirant de l'unité d'esprit & de cœur avec Dieu, nous nous retirons en même tems de l'unité de cœur & d'esprit avec nos frères. Par-tout où il se trouve des âmes unies à Dieu, on les trouve dans les mêmes sentimens, ainsi que je l'ai dit ailleurs.

v. 7. *Or la grâce a été donnée à chacun de nous, selon la mesure du don de Jésus-Christ.*

v. 8. *C'est pourquoi le Prophète dit, qu'étant monté en haut, il a emmené la captivité captive, il a fait des dons aux hommes.*

v. 9. *Et pourquoi, dit-il, qu'il est monté, sinon, parce qu'il étoit descendu auparavant au plus profond de la terre ?*

Quoique toutes les personnes intérieures reçoivent une très-grande grâce, il est cependant certain que les degrés ne sont pas égaux, & qu'il y en a qui reçoivent de plus grandes grâces les uns que les autres, même dans les degrés qui paroissent pareils. Mais ces grâces ne sont pas, comme quelques personnes s'imaginent, des dons extraordinaires, des joies, des visions & des

ravissements; mais, ce que nous devons regarder comme grace, & comme la grace des graces, c'est le don qui nous a été fait de Jésus-Christ: car celui qui a plus de Jésus-Christ, & en qui Jésus-Christ s'imprime & s'exprime davantage, c'est celui qui a plus de grace; de sorte que S. Paul mesure toutes les graces *selon la mesure du don de Jésus-Christ qui a été fait à chacun de nous.*

Après que S. Paul a fait voir que la grace se mesure sur le don de Jésus-Christ, (a) [il fait mention de ses effets par rapport à deux états spirituels des ames: le premier] par lequel Jésus montait en haut, *emmène la captivité captive.* Lorsque Jésus-Christ veut captiver la captivité qui tenoit l'ame retrécie en elle-même, que fait-il? Il semble qu'il remonte en haut, & qu'il se retire de cette ame: ce n'est que pour *emmener la captivité captive*, retirant l'ame de ce qui la captivoit & la retenoit encore en elle-même, pour la faire passer en lui. L'autre état est celui *des dons* que Dieu verse dans les ames qu'il ne destine pas à la sortie d'elles-mêmes: il se contente de *répandre* en elles quantité de dons & de graces gratuites, qui les font estimer beaucoup plus que les premières: cependant il y a une différence inconcevable.

Ces deux expressions se rencontrent aussi dans une seule personne: c'est lorsqu'il plaît à Notre Seigneur de mettre, comme il a été dit, l'ame en plus grande liberté, mais non toutefois comme les premières: c'est un état mitoyen. Lors donc qu'il plaît à Dieu de retirer l'ame de son grand resserrement, que fait-il? Il se retire, ce semble, & il monte dans la partie supérieure: &

(a) Ceci est inféré pour suppléer à un manquement visible de la copie manuscrite.

cela étant, il retire l'ame de l'extrême gêne où elle étoit. Mais comme cet état s'opère avec nudité, & par des épreuves & de rudes tentations, Dieu envoie *des dons* dans la partie inférieure à la nature, quelque pâture secrète qui la soutient: c'est ce qui est appelé *donner des dons aux hommes.*

Mais de quelle manière emmène-t-il cette captivité captive, sinon parce qu'il est descendu dans le plus bas, c'est-à-dire, dans la partie plus inférieure de l'ame? Il y descend premièrement; & par cette descente, il attire après soi la captivité de la nature, & l'emporte, pour mettre l'ame dans la liberté de la grace.

Ceci nous instruit encore d'une grande vérité; que la mesure de la montée est celle de la descente. S'il a fallu que Jésus-Christ soit descendu de cette sorte, avant que de monter & d'emmener la captivité captive, c'est-à-dire, avant que d'emmener la captivité de la nature: nous devons nous persuader, que nous ne ferons élevés à cette heureuse liberté que par les plus profonds abaissens, & après avoir été rejetés dans le plus bas de la terre.

v. 10. *Le même qui étoit descendu, est monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses (ou d'accomplir toutes choses).*

Pour confirmer ce qui a été dit de la montée & de la descente, l'Ecriture continue d'affurer, que *le même qui étoit descendu est monté*; c'est-à-dire, que celui qui est véritablement anéanti & détruit, est celui-là qui monte avec Jésus-Christ. Car de même que Jésus-Christ est descendu au plus profond de la terre, pour monter au plus haut des cieux; de même ceux que Dieu destine à une plus grande élévation, ce sont ceux qu'il

enfoncé dans un plus profond abaissement : & c'est de cette sorte qu'il consume l'ame, & la remplit de lui-même, en l'abaissant jusqu'au plus bas de la nature, & en l'élevant en lui. Car il faut savoir, que Jésus-Christ pour sanctifier une ame qu'il se choisit pour lui être conforme, ne tiendra jamais d'autre conduite que celle qu'il a tenue sur lui-même pour le salut du monde général : comme il a accompli & consommé toutes choses par ses profonds abaissemens, & ensuite par son élévation ; il consume & remplit tout dans l'ame en l'abaissant très-profondement, & en l'élevant ensuite.

v. 11. Et lui-même a donné à ses disciples les uns pour être Apôtres, les autres Prophètes, les autres Evangelistes, les autres Pasteurs & Docteurs ;

v. 12. Afin de rendre les Saints parfaits, d'accomplir le ministère, & d'édifier le corps de Jésus-Christ.

v. 13. Jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi & de la connoissance du Fils de Dieu, à l'état de l'homme parfait, & à la mesure de l'âge de la plénitude de Jésus-Christ.

Toutes les grâces gratuites, comme de l'Apostolat, de Prophétie, de Pasteurs, Docteurs, ne sont données que pour l'édification du corps mystique de J. Christ, Dieu se servant de ces moyens, qu'il a choisis, pour faire ses Saints & ses serviteurs.

Jésus-Christ a mis quantité d'emplois différens dans son Eglise, selon l'état où il fait passer l'ame, jusqu'à ce que nous soions tous parvenus à l'unité de la foi : ce qui se fera lorsque toutes les nations seront réunies sous (a) un même pasteur. Ce sera alors que tous étant mis dans cet esprit de foi,

(a) Jean 10. v. 16.

qui est le véritable esprit intérieur, tous les hommes étant mis dans la connoissance de Jésus-Christ, seront mis dans l'expérience du même J. Christ : & cette expérience, ou révélation de Jésus-Christ, selon qu'il en a été parlé, fait l'état de l'homme parfait, & consume l'ame selon la mesure de l'âge de la plénitude de Jésus-Christ, c'est-à-dire, selon le degré de la manifestation & de l'expression que Jésus-Christ a résolu de faire à cette ame de lui-même. Car quoique cette manifestation de Jésus-Christ soit la consommation de toutes les ames, il est cependant certain qu'il y a des ames en qui Jésus-Christ est plus abondamment, & qui l'approfondissent davantage. Qui pourra nier que S. Paul n'ait en cela surpassé beaucoup d'autres Saints ?

v. 14. Afin que nous ne soyons plus flottans comme des enfans, & que nous ne tournions plus à tous vents de doctrine par la fraude & l'artifice des hommes qui veulent nous engager dans l'erreur.

v. 15. Mais que par l'amour nous ayissions selon la vérité, & qu'en toutes choses nous croissions en Jésus-Christ, qui est notre Chef.

Jusqu'à ce que l'état de la manifestation de Jésus-Christ soit venu, nous sommes toujours flottans comme des enfans, dans des hésitations, des agitations, des doutes & des perplexités étranges : on voltige incessamment ; on ne fait que se reprendre & se laisser ; tantôt suivre une route, tantôt en voulant reprendre une autre, sans pouvoir durer en aucune. La raison de cela est, qu'entrant très-souvent en défiance de la véritable route par où Dieu conduit, à cause de sa nudité & des misères qui l'accompagnent, on veut prendre une route qui paroît plus sûre,

parce qu'elle est plus dans la volonté & l'opération de la créature : mais l'ame n'y peut point durer ; parce que se retirant de sa voie, elle se retire aussi de sa paix : c'est ce qui l'oblige de retourner en son premier lieu, où elle n'est pas plutôt, que la raison & la réflexion l'en chassent & la font sortir, jusqu'à ce qu'enfin l'ame soit mise dans la pure *charité* & dans la *vérité*, & qu'elle n'ait plus que JÉSUS-CHRIST, en qui elle croit, se conforme, & se perfectionne entièrement.

v. 16. Duquel tout le corps bien ajusté & assemblé, reçoit par toutes les jointures de la distribution l'accroissement du corps selon l'opération efficace, en la mesure de chaque membre, pour l'édification de lui-même en charité.

L'ame n'est pas plutôt toute réunie sous Jésus-Christ par l'union & la transformation en lui, que lui, comme chef, envoie sur toutes les actions de cette ame ses douces influences : il les vivifie toutes. C'est lui qui comme chef gouverne & meut tout : & c'est alors que tout se fait dans un ordre admirable & dans un accord merveilleux : il n'y a plus alors d'hésitations, de ces craintes flottantes causées par la raison ; mais un abandon & délaissement total à la conduite & à l'influence de ce digne chef. Ceci est l'entière possession de Jésus-Christ dans toute l'ame : c'est alors qu'il fait croître ce corps dont il est le chef, c'est-à-dire, toutes les opérations de cette ame, leur donnant toute la dignité que mérite un si noble principe. De plus, toutes ces opérations de Jésus-Christ dans l'ame sont des opérations efficaces, étant toutes dans la charité. Il en est de même de tous les fideles réunis en Jésus-Christ sous ce divin Chef.

v. 17.

v. 17. Je vous avertis donc, & je vous conjure par le Seigneur, de ne vivre plus comme les autres nations, qui suivent dans leurs conduites la vanité de leurs pensées.

v. 18. Qui ont l'esprit plein de ténèbres ; qui sont entièrement éloignés de la vie de Dieu, à cause de l'ignorance où ils sont, & de l'aveuglement de leur cœur ;

v. 19. Et qui n'ayant point d'espérance se sont abandonnés à l'impureté, & se sont portés avec une ardeur insatiable à toutes sortes de dissolutions.

S. Paul fait ici une courte, mais forte description des personnes qui ne sont pas intérieures ; & qui loin de se laisser réunir & simplifier sous leur véritable chef, se multiplient & s'égarant davantage. S. Paul prie les ames intérieures de ne pas faire de même par leurs craintes & desirs flottans ; parce que comme ceux qui ne sont pas intérieurs s'égarant suivans la vanité, ainsi ceux qui étant intérieurs se retirent du chemin de la foi pour marcher sous leur propre conduite, se retirent de la vérité, & entrent dans une conduite toute pleine de vanité suivans l'égarement de leurs pensées & de leurs raisonnemens.

Ensuite, au lieu de cette conduite de Dieu qu'ils suivoient pas à pas avec abandon & douceur, ils entrent dans leur propre conduite : & cette propre conduite les jette dans de très-profondes ténèbres, comme les gens du siècle, ou ceux qui ne sont point intérieurs, qui sont tout pleins de ténèbres, & ne savent ce que c'est que la véritable lumière : ils sont si éloignés de la vie de Dieu, qu'ils ne comprennent pas même qu'il y ait une vie de Dieu, & que l'ame puisse vivre de Dieu même : ce qu'ils regardent comme des

absurdités, des rêveries, des illusions & des imaginations. Mais ils ne traitent de la sorte cette vie de Dieu, ce souverain bien, qu'à cause de l'ignorance où ils sont, & de l'aveuglement de leur cœur. C'est cet aveuglement du cœur qui fait leur ignorance; puisqu'ils ne peuvent être savans en cela que par leur expérience: & cette expérience est le goût du cœur.

Ces personnes n'ont point d'espérance ni de confiance en Dieu, mais elles s'appuyent entièrement sur elles-mêmes: c'est ce qui fait que Dieu, à cause de l'appui en leurs propres forces, les laisse tomber dans des égaremens, dans la misère & dans la dissolution.

v. 20. *Mais pour vous, ce n'est pas ainsi que vous avez été instruits en Jésus-Christ:*

v. 21. *Si toutefois vous avez écouté sa doctrine;*

v. 22. *Et si comme la vérité est en Jésus, vous avez appris que selon lui vous devez vous dépouiller du vieil homme selon votre première vie, qui se corrompt dans ses desirs trompeurs.*

v. 23. *Renouvelez-vous donc dans l'intérieur de votre âme.*

Après que S. Paul a fait voir l'erreur tant de ceux qui ne veulent pas entrer dans l'intérieur, que de ceux qui s'en écartent après y être entrés; il instruit de la véritable conduite que Jésus-Christ tient sur les âmes qui veulent bien s'abandonner à lui sans réserve. Ce sont ces âmes abandonnées à la conduite de Jésus-Christ, après avoir quitté leur propre conduite, qui sont instruites en lui de la vérité, si cependant elles veulent bien écouter ce qu'il leur enseigne: car Jésus-Christ enseigne continuellement l'âme, & ne veut autre chose que d'en être écouté. Mais

hélas! comment sera-t-on instruit de cette vérité éternelle si on ne l'écoute jamais? Il faut faire comme David qui en fut si bien instruit; (a) *J'écouterai, dit-il, ce que le Seigneur mon Dieu me dira au-dedans de moi.* Celui qui fait écouter de la sorte est bientôt parfaitement instruit.

Mais, divin Maître, dites-nous un peu ce que vous enseignez aux âmes qui vous écoutent? qu'il faut se dépouiller du vieil homme, c'est-à-dire, se quitter soi-même & toute propriété, quitter sa première vie, qui est la vie d'Adam, pour ne plus vivre que de la vie de Jésus-Christ. Cette première vie s'évapore toute en desirs trompeurs ou déréglés, & ne vient jamais à l'effet ni à la réelle possession de Jésus-Christ.

Mais le moyen d'arriver à cette possession? La chose est trop difficile pour pouvoir y prétendre. Écoutons la suite de l'enseignement de notre divin Docteur. Il faut, ajoute-t-il, pour se dépouiller du vieil homme, sans quoi l'on ne peut être revêtu de Jésus-Christ, il faut se renouveler dans l'intérieur. Rien ne se fait que par l'intérieur, & il faut le devenir si on ne l'a jamais été, ou y rentrer si on l'a quitté, sans quoi quelques efforts que l'on fasse, on ne se dépouillera jamais du vieil homme pour se revêtir du nouveau, on ne quittera point la propre vie pour entrer dans la vie de Jésus-Christ.

v. 24. *Et vous revêtez du nouvel homme, qui est créé selon Dieu dans la justice & dans la sainteté de la vérité.*

v. 25. *C'est pourquoi renoncez au mensonge; & que chacun dise la vérité en parlant à son prochain; parce que nous sommes membres les uns des autres.*

(a) Ps. 84. v. 6.

Ce seroit peu de se dépouiller du vieil homme, si l'on n'étoit en même tems revêtu du nouveau. Le vieil homme fut fait dans l'erreur & le mensonge; mais le nouveau fut fait dans la vérité: ce qu'il y avoit de Dieu en Adam étant de Jésus-Christ & par Jésus-Christ, étoit du nouvel homme: il n'y a que ce qui y fut mis par le démon qui soit du vieil homme. Il faut que tout ce qui a été corrompu en Adam, soit détruit; & que nous soyons revêtus de l'homme nouveau en Jésus-Christ, qui est créé dans la justice, la sainteté & la vérité, comme le premier fut formé en péchant, dans l'injustice, la corruption & le mensonge.

Une ame renouvelée de la sorte en Jésus-Christ, ne doit pas faire de difficulté de parler aux autres, mais de leur parler dans la vérité, leur enseignant la voie de la vérité. Cela lui attire de terribles croix, que le diable lui suscite par la rage où il entre de voir, qu'il perd des ames qu'il a tâché de gagner en Adam dès le commencement du monde; mais toutes les persécutions ne doivent jamais empêcher que l'on ne leur dise la vérité, étant tous membres les uns des autres; & devant de toutes nos forces leur procurer le même bien que nous possédons.

v. 26. *Fâchez-vous, mais sans pécher. Et que le Soleil ne se couche jamais sur votre colere.*

v. 27. *Ne donnez point d'entrée au démon.*

v. 28. *Que celui qui déroboit ne dérobe plus; mais plutôt qu'il travaille de ses mains à quelque ouvrage bon & utile, pour avoir de quoi donner à ceux qui sont dans l'indigence.*

Il est bon quelquefois de se fâcher pour l'intérêt de Dieu & le bien du prochain; mais il faut que ce soit sans péché.

II

Il y a deux sortes de personnes qui contreviennent à ce conseil de S. Paul; les uns, pour se fâcher & se mettre en colere par excès; les autres, pour ne vouloir point se fâcher. Les premiers péchent contre Dieu & contre eux-mêmes: les seconds offensent leur prochain & déplaisent à Dieu. Il y a un juste tempérament, qui mérite d'autant plus d'être expliqué, que quantité de bonnes ames s'abstiennent de leur devoir, ou s'affligent après l'avoir fait, se croyant coupables d'un grand manquement.

Toutes les ames dont la conscience est timorée & qui ont vue sur les autres, sont de cette dernière classe: comme elles sont obligées de reprendre les défauts des autres, & que Dieu se fert d'elles pour cela, & aussi pour exercer & humilier les autres dans sa volonté; voyant qu'ils négligent la correction fraternelle & leur devoir ou par lâcheté, ou par crainte d'offenser Dieu & de se mettre en colere, Dieu leur donne une certaine petite émotion, qui les oblige de faire ce qu'ils ne feroient pas sans cela: quoique ce soit une imperfection, Dieu s'en fert pour leur faire faire leur devoir, sans quoi ils demeureroient toujours dans leur négligence & dans leur tiédeur, & ne prendroient jamais l'intérêt de Dieu, ni ne corrigeroient pas le prochain. Cependant ces personnes après avoir fait une juste reprimande, s'affligent, croyant avoir fait une grande faute, parce qu'il s'y est mêlé un peu d'émotion, qu'elles qualifient d'emportement: ce défaut leur cause d'autant plus de peine qu'étant toujours commis devant des témoins, la nature s'en ronge elle-même, qualifiant sa douleur de regret d'avoir offensé Dieu; & c'est purement regret d'amour-propre. Les personnes qui ont

Tome XVIII. Nouv. Test.

E

droit de corriger les autres, le doivent faire avec une force mêlée de douceur, négligeant cette petite émotion, qui se passera avec le tems & en continuant dans la fidélité à reprendre dans le besoin ceux qui sont sous leur conduite.

Les premiers sont tout le contraire : ils agissent par humeur, ont des emportemens étranges qu'ils qualifient du nom de zèle : leur correction est peu utile, parce qu'elle est toujours faite par un principe vicié, qui outre la colere & le propre intérêt. On n'a pas tant à cœur la gloire de Dieu & l'intérêt de nos freres que ce qui nous regarde nous-mêmes. Il faut que ces premiers se fassent une extrême violence pour ne reprendre personne s'ils ne sont pas Supérieurs : s'ils sont Supérieurs, il faut qu'ils attendent à reprendre que leur colere soit passée, Dieu ne se servant pas d'un principe si imparfait pour corriger les autres.

Il faut donc que ces deux sortes de tempéramens tiennent deux conduites toutes différentes ; que l'un se fasse violence pour ne point corriger avec colere, & que l'autre néglige l'émotion qui lui vient. Mais soit que les uns & les autres aient excédé en la juste facherie, il faut qu'ils suivent ce second conseil qui est le remède à leur premier défaut, c'est que le Soleil ne se couche point sur leur colere, & qu'ils tâchent d'appaier au plutôt le mal qu'ils ont fait à leurs freres foibles & à eux-mêmes.

J'ai dit, que celui qui se met en colere s'offense soi-même : il n'y a rien de plus vrai : la colere fait plus de mal à celui qu'elle possède qu'à celui contre lequel elle s'allume : elle attire le mépris des autres, ne fait nul effet dans la correction, & fait beaucoup de mal à celui qui en

est plein, lui causant de grands tourmens, & s'il se couche sur la colere, la colere le ronge par ses réflexions, & se change en haine. Les autres font tort à leurs prochains, ne les avertissant pas des défauts qu'ils corrigeroient peut-être avec la grace si on les en avertissoit. C'est donner entrée au démon dans notre cœur que de se mettre en colere de cette sorte : & c'est lui donner entrée dans le cœur de notre frere que de ne le pas reprendre.

Enfin S. Paul veut, que celui qui déroboit à Dieu son droit de vengeur selon qu'il est écrit ; La vengeance est au Seigneur, ne fasse plus de la sorte ; que celui aussi qui déroboit l'autorité que Dieu lui a mise entre les mains, en abusant & ne s'en servant pas pour l'utilité du prochain, n'en use plus de la sorte ; mais qu'il s'occupe de toutes ses forces, non-seulement pour nourrir les pauvres, qui est le sens littéral ; mais aussi pour secourir les âmes pauvres des richesses de la grace, & celles qui sont dans le dépouillement, les unes & les autres selon leur besoin.

v. 29. *Que nul mauvais discours ne sorte de votre bouche ; mais qu'il n'en sorte que de propres à édifier la foi ; afin qu'ils donnent grace à ceux qui les écoutent.*

Ces conseils sont nécessaires pour les vertus Chrétiennes : car il est certain que rien n'est plus pernicieux que la méchante conversation, sous quelque prétexte que ce soit. Il est cependant vrai qu'un cœur qui est bien à Dieu, ne laisse gueres échapper de mauvais discours : car, comme dit notre Seigneur, (a) la bouche ne parle que

(a) Matth. 12. v. 34.

ce qui est dans le cœur, & la bouche est l'expression du cœur; de sorte qu'il est difficile qu'une personne qui est bien à Dieu puisse parler d'autre chose que de Dieu, ou de choses qui édifient & aident le prochain. On dit souvent des discours autant innocens qu'indifférens en apparence; mais c'est ou pour condescendre au prochain, ou par simplicité & enfance, candeur & gaieté; mais ces discours donnent plutôt de l'édification à ceux qui les entendent, que d'autres choses.

S. Paul veut que l'on parle aux âmes de la foi, de cette foi intérieure, fondement & perfection de l'extérieur. Mais, ô grand partisan de la foi, comment parlera-t-on de cette foi à ceux qui ne peuvent souffrir qu'on leur en parle, & qui prennent la parole de foi pour une parole de scandale? Cependant c'est cette parole de foi qui a l'avantage de donner la grâce à ceux qui l'écoulent; car elle s'insinue par l'ouïe; c'est la vertu qui s'insinue par l'oreille de ceux qui en entendent parler, & qui leur communique la grâce.

v. 30. *N'attristez pas l'Esprit Saint de Dieu, dont vous avez été scellés comme d'un sceau pour le jour de la rédemption.*

Nous attristons l'Esprit de Dieu en plusieurs manières. Premièrement, lorsque nous ne le recevons pas dans nos cœurs par le moyen de la foi, en le laissant entrer dans notre intérieur & le posséder pleinement: & c'est de cet Esprit dont nous sommes marqués au jour de notre rédemption, Jésus-Christ étant mort pour nous l'imprimer dans le cœur, & afin que nous en fussions animés. On contriste encore le saint Esprit lorsqu'on l'empêche de venir dans les autres; & c'est

le grand mal que font ceux qui ne font pas intérieurs, qui ne se contentent pas de ne point recevoir en eux cet Esprit intérieur, cet Esprit de foi; mais de plus, qui empêchent qu'il n'entre dans les autres, qui les en décourrent de toutes leurs forces, & leur persuadent que c'est une voie périlleuse. D'autres le contristent par leur scandale, faisant pécher les autres.

v. 31. *Que toute aigreur, tout emportement, toute colère, toute crierie, toute médisance, & toute malice soit bannie loin de vous.*

v. 32. *Mais, soyez tendres & doux les uns envers les autres, vous pardonnant mutuellement comme Dieu vous a pardonné par Jésus-Christ.*

Tous les défauts dont parle S. Paul ne se corrigent gueres que par l'intérieur: c'est l'intérieur qui donne la douceur d'esprit, le support du prochain, la tolérance des injures, que l'on pardonne aisément, que l'on croit plutôt le bien que le mal du prochain; c'est l'intérieur qui bannit du cœur toute malice.

CHAPITRE V.

v. 1. *Rendez-vous donc les imitateurs de Dieu, comme étant ses enfans très-chers:*

v. 2. *Et aimez-vous les uns les autres comme Jésus-Christ nous a aimés, & qu'il s'est offert lui-même à Dieu en sacrifice comme victime de très-agréable odeur.*

SI Jésus-Christ ne nous avoit pas dit d'être (a) parfaits comme notre Père céleste est parfait, & Saint Paul après lui d'imiter Dieu, on regarderoit cela (a) Math. 5. v. 48.

comme une chose impossible. En quoi pouvons-nous imiter Dieu ? Dans sa simplicité & dans sa charité. Jésus-Christ dit qu'il faut l'imiter en ce qu'il fait luire son Soleil sur les justes & sur les pécheurs : de même nous devons être bienfaisans aux justes & aux injustes, aux pécheurs, à ceux qui nous font du mal comme à ceux qui nous font du bien.

La charité fraternelle & le support du prochain est une chose autant nécessaire que difficile. Elle est nécessaire ; car sans la charité il est impossible de plaire à Dieu, ni de pouvoir lier conversation avec aucune créature, ni de vivre en société : Elle est difficile, à cause des différences des humeurs & des tempéramens ; de sorte qu'il faut être fondé bien avant dans la charité pour être égal avec le prochain, supportant ses défauts & ses faiblesses. Nous devons avoir un amour doux & tendre pour nos frères à l'imitation de Jésus-Christ, qui s'est offert lui-même en sacrifice, & livré à Dieu pour nous comme une victime de sacrifice d'expiation : il s'est chargé de nos langueurs & de nos peines ; & c'est sur lui que nous avons été sacrifiés. Il y a des âmes lesquelles après que Dieu les a bien sacrifiées, pour leur ôter leur propriété, il les sacrifie ensuite pour les autres, leur faisant payer l'impureté & la propriété des autres : toute leur purification se fait sur elles.

v. 3. *Que l'on n'entende pas même parler parmi vous de fornication, ni de quelque impureté que ce soit, ni d'avarice, comme il ne s'en doit pas parler parmi les Saints.*

v. 4. *Que l'on n'y entende point de paroles deshonnêtes, ni de folles, ni de bouffonnes ; ce qui ne convient point à votre vocation.*

Ce conseil est extrêmement nécessaire parmi les Chrétiens. On ne sauroit croire combien les discours d'impureté sous quelque prétexte que ce soit, allument l'impureté, si ce n'est que quelques personnes attaquées de tentations les déclarent par humilité à ceux que Dieu leur a donnés pour cela : ce qui est très-nécessaire, & ne fait point de mauvais effet ; au contraire, c'est ce qui bannit très-souvent la tentation, & Dieu y donne beaucoup de grâces. Ce n'est point cela dont je veux parler. Mais à cette réserve près, je dis, qu'il ne faut jamais parler de choses sales sous prétexte de confiance, d'amitié, ni de ce qui nous regarde nous-mêmes, ni de ce qui regarde les autres. Cela allume un feu secret, qui quoiqu'il ne paroisse que très-peu de chose dans son commencement, & presque rien, devient cependant un incendie dans la suite, que l'on ne sauroit éteindre qu'après qu'il a fait d'étranges dégâts.

Les paroles de bouffonnerie & de raillerie sont indignes des Chrétiens, & doivent être absolument bannies de ceux qui veulent servir Dieu : c'est la première mortification à laquelle ils doivent travailler de toutes leurs forces, & sans laquelle ils ne feront jamais rien dans l'intérieur : & cela est indigne de la vocation d'un Chrétien, & encore plus d'une personne religieuse. Cependant les uns & les autres en font leur gloire, leur plaisir, & leur divertissement.

v. 5. *Car sachez que nul fornicateur, nul impudique, nul avare, ce qui est une idolâtrie, ne sera héritier du Royaume de Jésus-Christ & de Dieu.*

v. 6. *Ne vous laissez point séduire à personne par de vains*

discours. Car ce sont ces choses qui attirent la colere de Dieu sur les incrédules.

v. 7. *Gardez-vous donc d'avoir rien de commun avec eux.*

Ces péchés sont ceux qui sont entièrement opposés au regne de Jésus-Christ & à la possession de Dieu : car par l'impudicité on idolâtre le plaisir & la créature, que l'on préfère à Dieu en toutes choses ; & par l'avarice l'on est esclave de l'argent : or ces deux passions remplissent si fort le cœur de l'homme, & le conduisent & gouvernent de telle manière, qu'il ne reste plus ni de place pour Dieu dans le cœur, ni de soumission à la conduite de Jésus-Christ : se laissant conduire par ces deux passions, auxquelles on obéit sans résistance, elles corrompent si fort le cœur, qu'elles ne laissent presque plus d'entrée à la grâce ; & il est bien rare que de tels se convertissent, sur-tout les *avares*, qui ne regardent jamais leur avarice comme un péché, mais qu'ils habillent du nom de justice.

Le plus grand mal qui arrive à la jeunesse, c'est celui de trouver des libertins qui ne leur disent que des *paroles de vanité* : ils vont si loin dans leurs folies & dans l'extravagance de leurs raisonnemens, qu'ils doutent de tous les mystères de la religion, & enfin ils doutent de Dieu même ; & dans l'horrible égarement où ils entrent, ils croient que tous les péchés leur sont permis ; car ils doutent de toutes ces choses, & se font même une galanterie de les combattre, afin d'avoir lieu de commettre impunément tous les péchés : ils se persuadent que l'immortalité de l'ame est un conte fait à plaisir : ce qui les rend insensibles à tout ce qu'on leur pourroit dire, &

empêche qu'ils ne soient susceptibles de la grâce : & de cette sorte, ils attirent la colere de Dieu sur eux. Il faut éviter plus que la mort & comme l'Enfer d'avoir aucun commerce avec ces personnes.

v. 8. *Car vous n'étiez autrefois que ténèbres ; mais maintenant vous êtes lumière en Notre Seigneur. Marchez comme des enfans de lumière.*

v. 9. *Car le fruit de la lumière consiste en toute bonté, toute justice, & toute vérité.*

v. 10. *Recherchez avec soin ce qui est agréable à Dieu.*

v. 11. *Ne prenez aucune part aux œuvres instructives des ténèbres ; mais condamnez-les plutôt.*

Après que S. Paul dans le commencement de cette Epître aux Ephésiens s'est élevé à ce qu'il y a de plus sublime dans la vie spirituelle & intérieure, qui est la manifestation de Jésus-Christ, après leur avoir donné les moyens d'y arriver ; il entre dans le détail des choses qu'il faut faire & éviter pour parvenir à l'intérieur. Ses conseils sont si justes & si propres, qu'il ne se peut rien de plus. Il les fait premierement souvenir qu'avant qu'ils eussent embrassé la foi, qui est comme la conversion, *ils n'étoient que ténèbres*, mais qu'à présent *ils sont lumière*, ayant renoncé aux ténèbres de l'erreur & de l'égarement pour entrer dans la véritable lumière de l'intérieur. Mais comme ce seroit peu que d'entrer dans la lumière si on n'agissoit selon cette lumière, il leur dit, que puisqu'ils ont eu le bonheur d'entrer dans la lumière, il faut, non seulement, entrer dans cette lumière, mais *y marcher & agir selon elle*.

Ensuite il fait voir, à quoi l'on peut remarquer qu'on marche dans la lumière ; & en déduit tous les fruits : c'est, dit-il, *toute bonté, toute jus-*

tice & vérité. Celui qui tâche de faire toute sorte de bien, celui-là est assurément entré dans la lumière, qui est toute pleine de douceur & de miséricorde. Puis il va par degrés : après les œuvres de bonté suivent celles de justice. L'ame, après avoir exercé toute bonté, selon son petit pouvoir, est mise en état par ce premier degré d'exercer toute justice. L'exercice de cette justice s'étend envers Dieu, envers le prochain, envers nous-mêmes. Envers Dieu, elle fait que nous lui attribuons toutes choses, que nous regardons tout en lui & rien hors de lui. Envers le prochain, nous gardons les règles parfaites de la charité, ne lui faisant rien que ce que nous voulons qu'il nous soit fait. Envers nous, nous arrachant toutes choses & les voyant en nous comme des larcins, regardant tout en Dieu, ne nous attribuant que le néant & le péché. L'ame n'est pas plutôt dans cet état parfait de la justice qu'elle est mise dans la vérité : C'est alors qu'elle connoît que la justice qu'elle rendoit n'étoit point une vertu, mais une vérité : elle ne fait plus tout cela par vue, pensée & sentiment ; mais elle est dans la vérité, où elle ne peut voir les choses autrement que ce qu'elles sont en vérité.

Mais avant que d'en venir là (qui sont des grâces de la pure bonté de Dieu,) il faut rechercher de faire la volonté de Dieu en toutes choses, de ne faire que ce qui lui plaît, d'éviter tout ce qui lui déplaît & de le condamner, comme il le condamne lui-même.

v. 13. Car c'est la lumière qui découvre tout ce que l'on reprend : car tout ce qui est découvert, est lumière.

v. 14. C'est pourquoi il est dit : reveillez-vous, vous

qui dormez ; levez-vous d'entre les morts, & Jésus-Christ vous éclairera.

Il y a deux reveils, comme il y a deux sortes de sommeils de mort. Le premier reveil est celui qui se fait du sommeil du péché pour entrer dans la grâce de Jésus-Christ. Il faut que Jésus-Christ éclaire ceux-là de la lumière de sa grâce, & il le fait. Mais comment les éclaire-t-il ? En les représentant au-dedans & leur reprochant leur ingratitude, en leur faisant voir les désordres de leur vie, leur en donnant douleur & horreur : c'est là la lumière propre à la première mort.

L'autre manière de se lever des ténèbres, c'est aux âmes intérieures & mystiques qui sont dans les dernières misères, dans les ténèbres de la mort mystique, qui ne songent plus à en sortir jamais : ce sont ceux-là qui tout à coup sont éveillés de leur sommeil, se lèvent d'entre les morts, & Jésus-Christ vient les éclairer ; non plus par la lumière de sa grâce, car ils n'eurent jamais plus de grâce que lorsqu'ils sont dans de plus profondes ténèbres ; mais par lui-même. O c'est alors qu'ils sont surpris que cette lumière Jésus-Christ s'empare de tout eux-mêmes, qu'elle leur est en même tems & vie & lumière ; & la différence qu'il y a de ceux-là aux premiers, c'est qu'ils sont éclairés de Jésus-Christ même, & que c'est lui qui est leur lumière, comme il est écrit dans l'Apocalypse : (a) Vous n'aurez plus le Soleil pour vous éclairer, ni la Lune ; (parlant des lumières créées de grâce,) mais l'agneau sera lui-même votre lumière. C'est donc ici que l'agneau & Dieu même est la lumière de l'âme : Aussi n'est-il pas dit ici, que c'est la lumière qui reprend & fait voir, n'étant plus question

(a) Apoc. 21. v. 23.

de cette forte de lumière; mais il dit, que *tout ce qui est découvert est lumière*: on n'y découvre plus les péchés ou les accusations, qui sont des ténèbres, quoiqu'on les voie par la lumière: mais on y découvre Jésus-Christ lui-même: & quoi que l'on se voie plus néant & misère que jamais, tout cela est la lumière même, & non les ténèbres: ce n'est plus une chose qui reprenne, mais qui fait voir la vérité, sans que l'ame voie autre chose à faire de son côté que se laisser purifier de la même vérité qui l'éclaire.

v. 15. Prenez donc garde, mes frères, de marcher prudemment; non comme des insensés,

v. 16. Mais comme des personnes sages: & rachetez le tems, parce que les jours sont mauvais.

v. 17. Ne soyez donc pas imprudens; mais considérez ce que Dieu désire de vous.

La prudence dont S. Paul parle ici, n'est point la prudence de la chair; puisqu'il la condamne lui-même en plusieurs endroits: mais la prudence qu'il désire, est celle qui fait que nous défilant extrêmement de nous-mêmes, nous nous abandonnons à Dieu. L'acte de folie est, lorsque l'on est foible de s'appuyer sur une force imaginaire, & de combattre de cette forte contre des ennemis puissans; de sorte que l'on est d'abord taillé en pièces. La véritable prudence consiste se voyant foible & environné de puissans ennemis, à se donner à un plus puissant, afin qu'il les vainque.

C'est donc cette prudence que S. Paul demande; & la suite de son discours le fait bien voir. Rachetez, dit-il, le tems, parce que les jours sont mauvais. On ne peut jamais racheter le tems des jours mauvais & de l'épreuve, que par un total abandon de soi-même à Dieu: moins nous nous

abandonnons, plus les jours sont longs & mauvais: plus nous nous abandonnons, plus ils diminuent de leur longueur & de ce qu'ils ont de dur & de rude.

Ensuite il ajoute encore, *Ne soyez donc pas imprudens; mais considérez les volontés de Dieu pour les suivre*: car la véritable prudence est de suivre la volonté de Dieu sans réserve. Notre Seigneur Jésus-Christ nous recommande une seule fois dans son Evangile (a) d'être prudents, & il nous donne la comparaison du serpent, pour nous faire voir quelle prudence il demande de nous. Le serpent a deux prudences; l'une, qu'il livre tout son corps pour conserver sa tête: cela nous apprend que Jésus-Christ étant notre Chef, nous devons tout perdre pour conserver Jésus-Christ. L'autre prudence est, qu'il quitte sa vieille peau pour en prendre une nouvelle: il faut de même nous dépouiller du vieil homme pour nous revêtir du nouveau.

v. 18. Ne tombez pas dans l'excès du vin, qui produit l'impudicité; mais soyez remplis du Saint Esprit.

v. 19. Et entretenez-vous les uns les autres par des Psaumes, & des hymnes, & des cantiques spirituels, en chantant & en recitant du fond de vos cœurs les Psaumes au Seigneur.

Rien n'est si doux & si agréable que cette conduite que S. Paul demande. Y a-t-il rien de plus doux que de chanter des Psaumes & d'en faire ses innocens plaisirs? Les ames intérieures, à qui il est donné l'intelligence de ce qu'ils renferment, y trouvent un goût & une suavité inconcevable, & en font leurs plus doux & plus sensibles plaisirs.

(a) Math. 10. v. 16.

firs. Dans le tems de l'affliction rien n'est plus consolant que de chanter les Psaumes de l'affligé David; dans le tems de la joie il y a des Psaumes qui vous comblent de délices : vous trouvez là toutes choses. Mais pour pouvoir goûter ce plaisir dans les Psaumes, il faut être intérieur.

S. Paul défend l'excès du vin. Il est certain que l'excès du vin & des viandes est extrêmement opposé à la liberté de l'esprit, & est incompatible avec l'intérieur. Il faut être sobre pour pouvoir être susceptible des impressions de la grace. Si nous pouvons aspirer avec justice à une plénitude, c'est à celle du S. Esprit.

v. 20. Rendant toujours grâces pour toutes choses à Dieu notre Père par Notre Seigneur Jésus-Christ :

v. 21. Et vous soumettant les uns aux autres par la crainte du même Jésus-Christ.

Il faut toujours rendre grâces à Dieu des biens & des maux : lorsque l'on voit en Dieu toutes choses, on n'attribue point à la créature les maux qui nous sont faits ; mais on les regarde tous en Dieu, & comme des choses que Dieu permet pour notre plus grand bien : & c'est de cette sorte que l'on en rend grâces à Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ. De plus, on se soumet aisément les uns aux autres selon l'ordre que Dieu y a mis, ne regardant pas la créature en elle-même, mais en Dieu ; & c'est à Dieu auquel on se soumet en elle.

v. 22. Que les femmes soient sujettes à leurs maris comme au Seigneur ;

v. 23. Parce que le mari est le chef de la femme comme Jésus-Christ est le chef de son Eglise, qui est son corps, & de laquelle il est aussi le Sauveur.

v. 24. De même que l'Eglise est sujette à Jésus-Christ, que les femmes de même soient sujettes en toutes choses à leurs maris.

v. 25. Vous aussi, maris, aimez vos femmes comme Jésus-Christ aime son Eglise, s'étant lui-même livré pour elle,

v. 26. Afin de la sanctifier en la purifiant par l'eau du baptême avec la parole de vie,

v. 27. Pour la faire paroître devant lui pleine de gloire, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable ; mais afin qu'elle soit sainte & irrépréhensible.

v. 28. C'est ainsi que les maris doivent chérir leurs femmes comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même.

v. 29. Car personne ne hait sa propre chair, mais chacun la nourrit & la conserve, comme Jésus-Christ fait son Eglise.

v. 30. Parce que nous sommes les membres de sa chair, de son corps & de ses os.

v. 31. C'est pourquoi l'homme laissera son père & sa mère pour demeurer avec sa femme : & ils ne seront tous deux qu'une même chair.

v. 32. Ce Sacrement est grand, je dis en Jésus-Christ & en son Eglise.

J'ai rapporté toutes ces paroles de S. Paul de suite, parce qu'elles sont pour un seul sujet, qui me paroît une des choses de plus de conséquence qui soit dans l'Eglise de Dieu. Il me semble que tous les maux & les désordres ne viennent que parce que l'on ne fait pas assez de cas de ce Sacrement, & de ce qu'on le profane. Le mariage est un grand Sacrement, & il est au rang de tous les autres ; & je puis dire que la profanation de celui-là fait la profanation de tous les autres. Cependant il n'y en a point dont on fasse si

peu de cas. C'est d'où naissent tous les défordres qui arrivent dans l'Eglise de Dieu. On n'a point de respect pour une grace qui, regardée en elle-même est une des plus grandes, & pour la gloire de Dieu, & pour le bien public. Il semble qu'aujourd'hui le mariage ne serve que de couverture aux défordres, & qu'il soit permis de faire toutes sortes de crimes. Il n'y a point d'union entre le mari & la femme, quoique ce soit une liaison si étroite qu'elle surpasse celle du sang & de la nature, puisqu'il faut quitter le pere & la mere pour s'y donner.

Mais d'où vient cette désunion ? C'est que personne ne suit le conseil de S. Paul. *Les femmes* devroient mettre toute leur piété & tout leur esprit à être soumises en toutes choses à leurs maris ; mais ni les femmes libertines, ni les dévôtes, ne veulent point s'y soumettre. Les libertines deviennent comme des mégeres lorsqu'on veut les contraindre : & au lieu de s'employer à plaire à leurs maris & à soigner à leur ménage, il semble qu'elles n'ayent point d'autre attache que de leur déplaire, les mépriser, & les ruiner en dépenses superflues. Les dévôtes ne font pas ces choses ; mais elles mettent leur dévotion à n'avoir point de complaisance pour leurs maris, à ne vouloir rien de ce qu'ils désirent, dont elles se font même une pratique de vertu ; & à vouloir tout ce qu'ils ne souhaitent pas : elles abandonnent le soin de leurs maris & de leur famille pour courir d'Eglise en Eglise, de confesseur à confesseur : mais pour avoir des complaisances pour le mari, afin de lui plaire & le divertir, c'est ce que l'on ne fait jamais ; & cependant c'est ce que l'on devroit le plus faire ; & la véritable dévotion d'une femme mariée : bien plus, il semble que

parce

parce que l'on est sage, le mari n'ait pas droit de dire un mot sans que l'on s'emporte à lui faire des reproches. Pendant que la femme est à l'Eglise ou auprès du directeur, les enfans se corrompent, les domestiques se détraquent & font mille sottises. La véritable dévotion d'une femme mariée, c'est de vivre en femme mariée.

Les maris de l'autre côté n'ont nul respect pour leurs femmes : ils font des excès contr'eux, les maltraitent, les traitent indignement, & les obligent à cause de leur foiblesse à faire des choses qu'elles ne feroient pas par leur inclination. La femme qui est instruite des débauches de son mari, & qui s'en voit maltraitée, croit avoir droit de faire de même, & le mépris qu'il a pour elle est la source de tous ces maux. O hommes, voulez-vous avoir une femme sage ? traitez-la honnêtement, avec respect & complaisance ; mais maintenez toujours votre autorité. Il ne faut jamais traiter les femmes en esclaves ; mais il ne faut pas non plus leur donner la domination sur vous ; mais que le respect & la déférence soit mutuelle : déférez leur donc dans les petites choses, afin qu'elles vous défèrent dans les grandes.

Suivez enfin les uns & les autres les avis de S. Paul, qui sont d'autant plus nécessaires, que si l'on en usoit de la sorte, toute l'Eglise de Dieu seroit bientôt réformée ; parce que les peres & les meres unis & paisibles eleveroient leurs enfans de concert & dans la crainte de Dieu : ils leur donneroient l'exemple de la vie que doivent mener les Chrétiens ; au lieu que le défordre de leurs parens les corrompt, même avant qu'ils aient l'usage de la raison.

Tome XVIII. N. Tcst.

F

Mais la source de ces malheurs vient de deux endroits; l'un est, que n'ayant nul respect pour ce Sacrement, on le profane dès la naissance: on n'y apporte nulle disposition, & l'on croiroit que ce seroit un crime de se marier étant dévot. Je l'ai déjà dit, & je le dis encore, je ferois de tout mon cœur qu'il ne se mariât que des dévots & des dévotes, & qu'ils se sanctifiasent l'un l'autre de cette sorte. L'autre cause est, que dans le mariage l'on ne consulte point les vocations, mais l'intérêt des familles: on marie les uns contre leur inclination & à des personnes pour qui ils n'ont nulle sympathie d'humeur; ce qui les rend malheureux avant le tems: & l'on fait Religieux ceux qui ont vocation pour le mariage: le propre intérêt & la sensualité conduisent tout. C'est pourquoi ils n'ont point la bénédiction de Dieu; & ce mariage si saint, ce Sacrement institué par Jésus-Christ, & qui a été saint en Jésus-Christ dès le commencement du monde par anticipation, est aujourd'hui si profané, qu'il est devenu l'infamie & l'exécration du monde.

CHAPITRE VI.

- v. 1. *Vous, enfans, obéissez à vos peres & à vos meres selon le Seigneur; car c'est une chose juste.*
 v. 2. *Honorez votre pere & votre mere; car c'est le premier commandement auquel Dieu ait ajouté une promesse:*
 v. 3. *Afin que vous soyez heureux, & que vous viviez long-tems sur la terre.*

L'obéissance au pere & à la mere est de droit naturel, aussi bien que de droit divin: on ne sauroit y contrevenir sans aller contre tous les droits: cependant il n'y a gueres de commandement que l'on viole plus impunément que celui-là. Il semble que tous les enfans aient droit de désobéir à leurs parens & de les mépriser lorsqu'ils ont un certain âge; & comme on les met en état de sortir de la dépendance, ils croient aussi avoir droit de sortir de l'obéissance. Il y a des enfans mal-nés qui traitent leurs peres & meres avec la dernière indignité. Il ne faut pas s'en étonner, puisque n'ayant nul respect pour Dieu, ils n'ont garde d'en avoir pour leurs parens. Mais ce qui est de plus surprenant, c'est que des filles qui se piquent de piété & de dévotion, se croient à cause de leur dévotion dispensées d'obéir à leurs parens; au lieu qu'elles devroient mettre toute leur dévotion à leur obéir comme à Dieu même.

Ce qui fait cette désobéissance des enfans, c'est le mauvais exemple & la mauvaise conduite des peres & meres, qui n'ayant point de déférence mutuelle, & n'ayant point d'union entre eux, apprennent la révolte à leurs enfans: de plus, ils ne leur impriment point la crainte de Dieu; c'est pourquoi ils ne les craignent pas eux-mêmes: ils ont une conduite sur eux tout-à-fait déraisonnable, ou ils leur souffrent tout & leur tolèrent toutes sortes de maux, ou ils les châtent démesurément, & sans raison, & sans effet, à cause du peu de solidité de leur correction.

Il est cependant certain qu'il y a des enfans qui malgré leur bonne éducation se corrompent eux-mêmes, & deviennent les bourreaux de ceux

qui leur ayant donné la vie, se sont épuisés pour la leur conserver & pour leur éducation : mais quoique quelques-uns de ces derniers périssent malheureusement, à cause de leur ingratitude, & fassent des fins funestes dans la fleur de leur âge ; il y en a pourtant quantité qui en reviennent sur la fin, Dieu accordant aux prières, aux sacrifices, & aux souffrances des parens ce qu'il refuseroit justement à l'impiété des enfans. C'est pourquoy les peres & meres doivent prier & faire prier pour la conversion de leurs enfans, & imiter en cela Sainte Monique : ils doivent aussi les sacrifier à Dieu, & le succès de leurs prières : & c'est le moyen efficace pour les obtenir.

v. 4. *Et vous, peres, n'obligez pas vos enfans d'entrer dans l'indignation ; mais élevez les en les instruisant & les corrigeant selon le Seigneur.*

Il est certain que la conduite que les peres & meres tiennent à présent sur leurs enfans est la plus injuste du monde. Ce sont des inégalités d'amitié effroyables, qui accablent de jalousie les enfans, & leur causent des averfions mortelles les uns contre les autres. Il y en a qui semblent n'être que les souffre-douleurs & les esclaves des autres ; on les réduit à la nécessité, pour en élever d'autres : on les contraint d'embrasser des vocations qu'ils haïssent, & auxquelles ils ne sont pas appelés, où ils se damnent, pendant que ceux que l'on a élevés de cette sorte sur la ruine des autres se damnent en abusant de leurs biens, se débauchent, & n'ont que du mépris pour leurs peres & meres. Il y a des peres & meres si violens, qu'ils injurient incessamment leurs enfans, les maltraitent sans fondement, & changent leur

naturel, qui souvent seroit doux & bienfaisant, en un naturel de lion & de bête féroce.

v. 5. *Vous serveurs, obéissez avec crainte & tremblement & avec simplicité de cœur à vos maîtres selon la chair, comme à Jésus-Christ même.*

v. 6. *Ne les servez pas seulement lorsqu'ils ont les yeux sur vous, comme si vous ne pensiez qu'à plaire aux hommes ; mais faisant de bon cœur, comme serveurs de Jésus-Christ, ce que Dieu désire de vous.*

v. 7. *Servez-les avec affection ; non en considérant les hommes, mais le Seigneur :*

v. 8. *Sachant que chacun recevra du Seigneur la récompense du bien qu'il aura fait, soit qu'il soit esclave, soit qu'il soit libre.*

Si l'on suivoit bien ces conseils de S. Paul, tout iroit dans un règlement admirable. Les serveurs servent bien par crainte ; mais où est la soumission & la simplicité ? ils se révoltent contre leurs maîtres, leur répondent insolemment, ne les servent que par maniere d'acquit & lorsqu'ils les voient, dissipent le bien des maîtres, le pillent souvent ou le laissent perdre. O si les serveurs ne regardoient que Dieu dans le service qu'ils rendent à leurs maîtres, avec quel respect, quelle affection, les serviroient-ils ! ils supporteroient avec respect leurs corrections, tâcheroient de les servir mieux, & de leur complaire en toutes choses. Mais où trouve-t-on de ces serveurs ? S'ils ont des maîtres doux & affables, ils en abusent, & se servent de cela pour les mépriser & ne leur point obéir : s'ils sont rudes, ils ne les peuvent souffrir, & cependant ils obéiront mieux à un maître violent qu'à un affable & bienfaisant.

v. 9. *Et vous maîtres, traitez de même vos serviteurs, leur remettant les peines dont vous les avez menacés, sachant que vous avez vous & eux un même maître dans le ciel, & que Dieu n'a point d'acception des personnes.*

Si les serviteurs doivent le respect, la soumission & l'obéissance à leurs maîtres, les maîtres de même doivent la charité à leurs serviteurs, les supportant, ne s'emportant pas contre eux avec violence, les corrigeant avec douceur quoi qu'avec force, mais bannissant la colère, les injures, & les mauvais traitemens. Pensez qu'ils sont serviteurs de Jésus-Christ aussi bien que vous. Vous devez les regarder comme des hommes que Dieu vous a prêtés pour vous servir; quoiqu'il ne faille pas pour cela les entretenir dans leurs défauts, mais les corriger avec charité. Si l'on suivoit de point en point ce que dit S. Paul, il ne faudroit point d'autre livre ni pour l'intérieur, ni pour la conduite des maîtres, pour le gouvernement des familles, pour la politique, & pour le bon ordre des Royaumes.

v. 10. *Au reste mes frères, fortifiez-vous dans le Seigneur, dans sa vertu toute-puissante.*

v. 11. *Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, pour pouvoir vous défendre des embûches du Diable.*

S. Paul ne se contente pas de nous enseigner le bien qu'il faut faire, & le mal qu'on doit éviter; mais de plus, il donne des *armes* pour nous défendre des ennemis qui pourroient s'opposer à nos conquêtes. Mais quelles armes nous donne-t-il? Ne nous oblige-t-il point d'employer toutes nos forces, & de nous servir de toute notre industrie

pour le faire? Il n'a garde d'en user de la sorte; parce qu'il fait trop que notre force est trop faible pour résister, loin de nous défendre.

Que nous ordonne-t-il donc? De nous fortifier dans le Seigneur, dans sa vertu qui est toute-puissante; c'est-à-dire, de nous tenir unis à Dieu dans toutes les peines, tentations, dans toutes les attaques; & de cette sorte nous serons revêtus des *armes de Dieu*: notre faiblesse sera revêtue de sa force; notre impuissance, de sa puissance; nos misères, de sa vertu. Il est impossible de nous défendre par nous-mêmes des arüices du Démon. Comment nous en défendrions-nous si nous ne les connoissons pas seulement, & si les illusions nous paroissent des vérités? Il faut nous abandonner à Dieu, nous laisser entre ses mains pour toutes choses, & il nous défendra lui-même, selon ce beau passage: (a) *Remettez au Seigneur toute votre conduite, & il agira lui-même*; & cet autre: (b) *Le Seigneur combattra pour vous, & vous vous tiendrez en repos*. Mais, dira-t-on, c'est une oisiveté, qui fera que le Démon m'attaquera & me surprendra aisément. Non, ce n'est point une oisiveté; car l'action que vous faites alors, est de vous donner à Dieu afin qu'il combatte pour vous, de vous délaïsser entre ses bras: c'est-là que vous ferez en assurance, c'est votre fort, c'est une citadelle imprenable, où le Démon ne peut avoir d'avantage sur vous: Jésus-Christ n'a ouvert ses bras & son cœur sur la croix que pour vous y recevoir; & vous mettre à couvert de vos ennemis.

(a) Ps. 36. v. 5. (b) Exod. 14. v. 14.

- V. 12. Car nous n'avons pas seulement à combattre contre la chair & le sang ; mais contre les principautés, contre les puissances, contre les Princes du monde, c'est-à-dire, des ténèbres de ce siècle, contre les esprits de malice répandus dans l'air.
- V. 13. C'est pourquoi prenez toutes les armes de Dieu, pour pouvoir résister au jour mauvais, & demeurer fermes, n'ayant rien omis.

Plus nos ennemis sont puissans, plus nous avons besoin de force : c'est pourquoi S. Paul nous exhorte à ne nous servir pas seulement de nos propres forces, ce qui ne feroit rien ; mais à nous armer des armes mêmes de Dieu, qui sont invincibles. Ceci est d'une extrême conséquence dans tous les combats de cette vie, soit contre la chair, soit contre les Démon, contre le monde, contre notre propre esprit, contre tout nous-mêmes : nous ne saurions vaincre tous ces ennemis que par Jésus-Christ, en qui toutes les armes de Dieu sont renfermées : si nous croyons nous servir de nos propres résistances, nous ferons d'abord vaincus.

- V. 14. Tenez-vous debout, portant sur vos reins la ceinture de vérité, & vous revêtant de la cuirasse de justice.
- V. 15. Ayez les pieds chaussés, pour être prêts à aller annoncer l'Evangile de paix.
- V. 16. En toute rencontre prenez le bouclier de la foi, par lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Démon.

Se tenir debout, c'est tâcher de conserver la grâce : Or cela ne se peut faire que par l'union à Dieu ; être attaché à Dieu, c'est être ferme. La

vérité doit environner l'ame & la tirer de tout mensonge : par la ceinture de la vérité il est marqué que cette vérité doit être autant intérieure qu'extérieure ; la vérité intérieure nous anéantit par hommage à la grandeur de Dieu, & nous met dans la droiture & simplicité. La vérité extérieure fait que nos paroles sont toujours comme nos pensées, & que nos actions sont sans déguisement. Etre revêtu de la justice, c'est être vêtu de Jésus-Christ & de sa grâce : c'est une justice qui n'est point propriétaire ; mais dont nous sommes vêtus : Dieu la donne, & il la pourroit ôter sans violence ; elle est à lui, & sert seulement de vêtement.

Avoir les pieds chaussés, c'est avoir notre volonté & nos affections toutes renfermées en Dieu, en sorte que l'on soit prêt à faire toutes les volontés de Dieu. Mais les ames qui sont de la sorte, sont des ames qui ont été renouvelées tant au dedans qu'au dehors, & ces personnes annoncent l'Evangile de paix. Il y a deux sortes d'Evangile à prêcher ; un Evangile de guerre, qui est celui de la conversion, par lequel on faisoit la guerre à soi-même & à sa sensualité ; l'autre est l'Evangile intérieur, qui est un Evangile de paix ; & ces personnes prêchent si fort l'Evangile de paix, qu'ils donnent la paix à ceux à qui ils parlent, les faisant entrer dans une paix qui les étonne & surprend.

Ce que S. Paul recommande sur-tout, c'est que la foi serve comme d'un bouclier. Le bouclier repousse les coups & les traits ; aussi le Démon ne peut rien faire à une ame de foi : la foi & la confiance en Dieu la mettent dans une telle assurance, que si le Démon l'attaquoit, ses flèches

tourneroient sur lui, & lui feroient une peine incroiable; c'est pourquoi après quelques tentatives, il les laisse, & Dieu est lui-même leur tentateur comme il le fut d'Abraham, leur faisant faire d'extrêmes sacrifices, qui sont les exercices de leur foi; mais pour le Démon, ils ne peuvent le craindre.

v. 17. *Que l'espérance du salut vous serve de casque; & la parole de Dieu d'épée de l'esprit.*

A mesure que l'espérance est le soutien de l'ame, que l'ame est vide de tout soin, de toute pensée, de tout souci, tout étant absorbé par l'espérance, cette espérance est la garde de l'esprit, & fait que l'imagination ne s'emplissant plus d'especes & de fantômes, le Démon ne sauroit plus l'attaquer; & l'esprit a comme un casque par cette espérance, qui est d'une trempe à toute épreuve. L'épée sert à tuer dans les autres les ennemis de Jésus-Christ & de son Eglise; & cette épée est la parole.

v. 18. *Faites en tout tems par l'Esprit toutes sortes de prières & de supplications à Dieu, & veillez par lui, en offrant des vœux avec grande instance pour tous les Saints,*

S. Paul veut que l'on fasse en tout tems de toutes sortes de prières à Dieu: ceci s'entend de l'oraison intérieure, qui renferme toutes prières: elle se peut faire en tous tems; mais les autres prières sont incompatibles avec la plus grande partie de nos emplois: elle renferme toutes les prières; & elle est la source de toutes les autres: sans cette prière il n'y a gueres de foi ni d'espérance, point de vérité ni de justice.

Il veut que nous veillions par lui, & non par nous-mêmes. O l'admirable maniere de veiller que de savoir veiller par Dieu même! c'est le faire veiller pour nous. Mais comment cela se peut-il faire? En nous abandonnant à lui sans réserve, ne songeant qu'à lui; il veille & pense incessamment à nous. S. Paul veut encore que l'on prie les uns pour les autres, & cela selon le mouvement & la volonté de Dieu. Toutes prières faites dans la volonté de Dieu sont des prières communes dont tous les Saints profitent: car il n'est fait qu'une prière de la prière de Jésus-Christ & des Saints, & des mérites de Jésus-Christ & des Saints.

v. 19. *Et pour moi, afin que Dieu m'ouvrant la bouche, me donne des paroles pour annoncer librement le mystère de l'Evangile,*

v. 20. *Dont j'exerce la légation, quoique je sois dans les chaînes; & que je le publie en lui avec la liberté que je dois.*

v. 21. *La paix, la charité, & la foi soient avec nos freres de la part de Dieu notre Pere & du Seigneur Jésus-Christ,*

v. 24. *Et que la grace soit avec tous ceux qui aiment d'un amour pur notre Seigneur Jésus-Christ.*

Comment S. Paul peut-il prêcher dans ses chaînes & être Ambassadeur de l'Evangile dans un cachot? C'est le secret de l'état Apostolique & de l'ame arrivée en Dieu; elle prêche en Dieu aussi bien quand elle se tait que lorsqu'elle parle, & ses prières font du moins autant de conquêtes que ses paroles. S. Paul dans la prison & dans les chaînes faisoit des conquêtes à Jésus-Christ, comme Jésus-Christ se fit plus de conquêtes sur la croix que par toutes ses prédications. O heureuses chaînes, vous êtes fécondes, & vous ne

futes jamais stériles ! S. Paul parloit par ses lettres, Dieu lui donna dans la prison le tems d'écrire des Epîtres qui devoient instruire dans la suite de tous les siècles.

Il conclut enfin son Epître en souhaitant *la foi, la charité & la paix*. Celui qui a la paix, a la foi & la charité ; & celui qui a la foi & la charité, a nécessairement la paix. Puis il désire *des grâces* à ceux qui aiment purement Jésus-Christ. La grâce des grâces & la source de toutes grâces, c'est *le pur amour* : sans cela toutes les autres grâces ne font pas grâces : car quoique Dieu les donne pures & afin de donner son pur amour, elles ne font pas plutôt reçues dans un cœur propriétaire qu'elles sont corrompues & gâtées.

FIN de l'Épître de Saint Paul aux EPHÉSIENS.



ÉPITRE DE S. PAUL AUX PHILIPPIENS.

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.

CHAPITRE I.

- v. 1. Paul & Timothée, serveurs de Jésus-Christ, à tous les Saints en Jésus-Christ, qui sont à Philippi, avec les Evêques & les Diacres.
v. 2. Que Dieu notre Père & Jésus-Christ notre Seigneur vous donnent la grâce & la paix.
v. 3. Je me souviens sans cesse de vous, & je rends grâces à mon Dieu.
v. 4. Dans toutes mes prières que je lui offre avec joie pour vous.
v. 5. (a) De l'aumône que depuis le premier jour jusqu'à maintenant vous avez fournie pour l'Evangile de Jésus-Christ.

Ceci est un commencement d'Epître qui doit convaincre de l'antiquité des Evêques, que S. Paul différencie des Diacres. Les Prêtres étoient alors les Pasteurs & Evêques, & les Diacres servoient à l'Eglise, à la distribution des aumônes, & même à annoncer l'Evangile.

S. Paul semble témoigner une bonté & une amitié singulière à ces peuples à cause de la générosité de leur cœur à faire l'aumône. La meilleure marque pour une personne qui se donne à Dieu,

(a) *Super communicatione vestra in Evangelio.*

est de faire des aumônes avec générosité : car lorsqu'on a beaucoup de générosité, & que l'on ne tient pas à ces choses extérieures, c'est une marque que l'on aura un jour un amour généreux & désintéressé, propre aux grandes choses : Mais pour ces cœurs étroits & resserrés pour les pauvres dans les commencemens, qui demanderont volontiers l'aumône aux autres pour les pauvres, mais qui n'en tireront pas facilement de leur bourse ; ceux-là ne feront jamais propres à rien dans l'intérieur, & meneront une vie fort active pour servir le prochain des mains & de la langue, mais peu de la bourse. Ces personnes demeurent toujours étroites pour Dieu, ne lui donnant que peu, & avec beaucoup de mesures & de réserve. Ce qui fait la joie de S. Paul, de voir la libéralité des Philippiens, n'est pas tant pour l'aumône présente, que parce qu'elle lui est un signe de la générosité qu'ils doivent avoir un jour dans leur amour : c'est pourquoi il ajoute,

v. 6. *Et j'ai cette confiance, que celui qui a commencé cette bonne œuvre en vous, l'achèvera jusqu'au jour de notre Seigneur Jésus-Christ.*

Il est aisé de voir par là, qu'il parloit de la consommation de leur ame, qu'il espéroit en devoir venir jusqu'à l'avènement de Jésus-Christ.

v. 7. *Et il est juste que j'aie ce sentiment de vous tous ; parce que je vous ai dans le cœur, comme ayant tous part à ma joie, par celle que vous avez prise à mes liens, à ma défense, & à l'affermissement de l'Evangile.*

S. Paul leur fait une déclaration qu'il est juste qu'il ait pour eux ces sentimens d'amour & de confiance qu'ils consumeront les états de Jésus-

Christ, ayant remarqué en eux un si grand commencement, prenant part à ses biens & à ses maux, à ce qui regarde l'accroissement de l'Evangile d'une manière singulière.

v. 8. *Car Dieu m'est témoin, combien je vous chéris tous dans les entrailles de Jésus-Christ.*

v. 9. *Je le prie aussi que votre amour s'augmente de plus en plus par les dons de science & de toute sagesse :*

v. 10. *Afin que vous discerniez ce qui est de meilleur, que vous demeuriez purs, & qu'il ne vous arrive aucune chute jusqu'au jour de Jésus-Christ ;*

v. 11. *Et que par lui vous produisiez des fruits de justice en toute abondance pour la gloire & pour la louange de Dieu.*

L'augmentation de la charité & de la pureté d'amour fait augmenter en même tems le discernement du bien & du mal, & la connoissance de ce qui est le meilleur. C'est le don de sagesse & de science, accordé au pur amour, bien différent de la science & de la sagesse humaine. Par laquelle [sagesse donnée] l'on discerne ce qui est de meilleur : ce discernement ne vient que tard. On fait consister le meilleur en de certaines actions éclatantes & apparemment vertueuses ; & non pas dans l'ordre de la volonté de Dieu sur nous, ni dans le renoncement à nous-mêmes ou dans l'entière désappropriation, qui vaut toutes les vertus ; car sans cela il n'y a point de pureté dans la vertu même : c'est là le fruit du pur amour ; & où il n'y a point de pur amour, il n'y a point de renoncement de soi-même & de désappropriation ; & où il n'y a point de désappropriation, il n'y a point de pureté d'amour.

Il leur souhaite de plus que demeurant purs, c'est-à-dire, désappropriés, ils ne fassent point de

chûtes : ces chûtes feroient , de se reprendre ; car pour les autres foibleſſes qui ne ſont ni des péchés notables ni des reprifes , elles ſervent même à déſapproprier l'ame. Puis il leur ſouhaite de produire après cette déſappropriation des fruits en toute abondance. Ces fruits ſont purs , & ils ſont exempts de la corruption , parce que le ver de la propriété n'y peut point entrer.

v. 12. *Au reſte, mes freres, je deſire que vous ſachiez que les choſes qui me ſont arrivées, ont tourné à l'avantage de l'Evangile :*

v. 13. *Enſorte que toute la Cour & toute la ville ont connu que je ſuis dans les liens pour la cauſe de Jéſus-Chriſt.*

v. 14. *Et que pluſieurs de nos freres en Notre Seigneur étant fortifiés par mes chaînes, en ont plus librement annoncé la parole de Dieu ſans aucune crainte.*

Toutes les perſécutions que l'on fait aux prédicateurs de l'Evangile, quoi qu'elles ſoient les plus longues & les plus fortes, ſont pourtant toujours utiles à l'Evangile même ; & quoique quelques-uns paroiffent affoiblis dans le tems de la perſécution, c'eſt un germe de vie & d'immortalité qui ſe fait connoître en ſon tems, & qui ſe découvre après avoir été longtems caché. Il y en a quantité qui prennent de là un nouveau courage ; & tel qui n'avoit oſé ſe déclarer pour la cauſe de Jéſus-Chriſt, le fait avec force, l'annonce même aux autres, & d'autres qui n'en avoient jamais ouï parler, ſ'en veulent faire instruire. Enfin les ſouffrances des Saints ſont en Jéſus-Chriſt, une ſemence de Saints.

Il y a de deux fortes d'Apôtres : les uns ſe contentent d'une légère courſe, & préfèrent leur anéantiſſement aux ſuccès : ceux-là après un peu de

de prédication entrent dans le décri, & reſtent dans l'abjection, & y meurent. Croit-on que ceux-là ſoient inutiles ? ils ſont la fermeté de l'Evangile. S. Jacques a paru peu, & ſeulement en Eſpagne ; puis il mourut, ſans qu'il paroiffe qu'il ait rien fait pour Dieu : cependant il n'y a guères de Royaume plus ferme dans la foi que l'Eſpagne. Il y a d'autres Apôtres, comme S. Paul, dont Dieu veut ſe ſervir encore pour la conversion de quantité d'ames, & il permet que leur priſon ſoit glorieuſe, & qu'ils ſoient connus juſqu'au jour deſtiné à leur mort, qui eſt auſſi pleine de lumière par ce qui reſte après eux des fruits de leurs travaux.

v. 15. *Il eſt vrai que quelques-uns prêchent Jéſus-Chriſt par envie, & pour me diſputer la gloire du miniſtere : mais d'autres le font par une véritable affection.*

v. 16. *Les uns annoncent Jéſus-Chriſt par amour, ſachant que je ſuis établi pour annoncer l'Evangile :*

v. 17. *Les autres l'annoncent par jaloûſie, avec une intention qui n'eſt pas pure, croyant me cauſer de l'affiſſion dans mes liens.*

v. 18. *Mais qu'importe ? pourvu qu'en toutes manieres on annonce Jéſus-Chriſt, ſoit avec une piété apparente, ſoit avec une piété véritable, j'en ai & j'en aurai toujours de la joie.*

Ce ſont là les ſentimens d'un véritable Apôtre qui ne ſe cherche point ; & pourvu que Jéſus-Chriſt ſoit annoncé, il ne ſe ſoucie pas, que ce ſoit à ſa perte ou à ſon élévation : il ne ſe regarde point lui-même ; mais il enſeigne ſeulement la gloire de Jéſus-Chriſt & ſon intérêt : il ne ſe ſoucie pas par qui Jéſus-Chriſt ſoit annoncé, pourvu qu'il le ſoit.

Tome XVIII. Nouv. Teſt.

G

Il se trouve bien peu de prédicateurs qui annoncent Jésus-Christ, pour Jésus-Christ même, ou pour faire comprendre la vérité des paroles de ceux qui l'ont déjà annoncé, & l'injustice de l'oppression qu'on leur a faite : ceux-là, dis-je, qui en usent de la sorte sont bien rares. Mais qu'il y en a de ces autres, qui enseignent Jésus-Christ pour s'élever eux-mêmes sur les ruines de ceux qui l'ont déjà enseigné, voulant dire qu'ils ne l'ont pas enseigné comme il faut, & que c'est pour cela qu'ils sont justement persécutés ; ou bien, ne songeant qu'à s'élever par un applaudissement recherché par une éloquence affectée ! Mais enfin, quoiqu'il y ait tant d'imperfection dans ces derniers qui annoncent Jésus-Christ ; qu'importe ? puisque c'est toujours un bien que Jésus-Christ soit annoncé : le plus grand mal est que Jésus-Christ n'est point annoncé : c'est pourquoi il n'est point connu ni aimé. La plupart de ceux qui annoncent la parole, n'annoncent point Jésus-Christ ; ils s'annoncent eux-mêmes, & cachent Jésus-Christ. O que cela est étrange & véritable tout ensemble !

v. 19. Car je sais que tout me profitera pour mon salut, avec l'aide de vos prières, & avec la grace de l'Esprit de Jésus-Christ :

v. 20. Et que mon désir & mon espérance ne me tromperont en rien : mais que soit dans la vie, soit dans la mort, je glorifierai avec toute liberté Jésus-Christ dans mon corps, comme je l'ai toujours fait, & le fais encore présentement.

Toutes les choses qui arrivent à un Apôtre par état, aussi pur & déapproprié que S. Paul, sont pour son salut & pour la gloire de Dieu : soit qu'il meure dans l'opprobre & dans l'ignominie,

soit qu'il ait un favorable succès de l'Evangile, tout est également utile. Or comme tout son but est de glorifier Jésus-Christ, il assure que son espérance ne sera point trompée : parce que, soit qu'il vive pour annoncer l'Evangile, soit qu'il meure, il glorifiera Jésus-Christ en toute liberté. Ce mot, toute liberté, marque l'étendue d'une ame qui n'est plus resserrée par quoi que ce puisse être, que nulle crainte ni désir n'arrête : ainsi il glorifiera Jésus-Christ, dans son corps portant ses états, en vivant comme lui & de sa vie ; ou en mourant comme lui, avec lui & pour lui.

v. 21. Car si je vis, je vis pour Jésus-Christ, & si je meurs, la mort n'est un gain.

Il est certain que la mort est le plus grand de tous les gains pour les âmes consommées, & qui n'ont plus aucun intérêt qui leur soit propre sur la terre : parce que la mort les délivre d'une dure & fâcheuse prison, & les unit de plus en plus à Jésus-Christ, les faisant jouir de lui-même sans aucune peine. Que si ces personnes vivent, elles vivent par résignation & par abandon, elles vivent pour Jésus-Christ, ou pour souffrir pour lui, & que ses états, & Jésus-Christ lui-même, croissent de plus en plus en eux jusqu'à son entière consommation ; ou bien pour l'annoncer & le manifester aux autres.

v. 22. Que s'il est utile que je vive dans ce corps mortel, je ne sais quel choix je dois faire.

v. 23. Je me trouve pressé des deux côtés : car d'une part je désire d'être dégagé des liens du corps, & d'être avec Jésus-Christ : ce qui est sans doute le meilleur.

v. 24. Et de l'autre, il est plus utile pour votre intérêt que je vive.

Une ame apostolique & véritablement désappropriée ne voit plus rien à faire pour elle sur la terre que dans la volonté de Dieu & pour l'utilité des autres ; mais pour sa propre utilité, elle regarde comme le plus grand de tous les biens de mourir & d'être déliée de ce corps, qui est le seul lien qui reste à une ame parfaitement désappropriée, en qui Jésus-Christ a rompu tous les liens : mais ce corps empêche que l'on ne soit dans la compagnie de Jésus-Christ & jouissant de sa gloire. Ceci feroit un désir si pressant en l'ame, qu'il feroit mourir le corps si l'abandon total n'empêchoit le vif sentiment de la mort. Ce n'est plus, comme autrefois, un désir de mourir violent & impétueux ; mais c'est qu'une telle ame purifiée ne trouve plus rien sur la terre qui lui convienne, & elle reste dans l'union permanente. L'homme étant composé d'ame & de corps, de nature & de grace, d'une partie supérieure & d'une inférieure, celle-ci étant aussi purifiée, ne trouve rien sur la terre qui lui convienne, & demeure dans une solitude qui passe sa portée naturelle : en sorte que voyant que ce corps est ce qui l'arrête, & que tous les autres sujets & empêchemens étant ôtés, il n'y a rien que ce corps qui l'empêche de posséder parfaitement le centre, d'être réuni à lui de la manière que les bienheureux y sont, (qui est une différence de l'union de la vie à l'union de la gloire,) ses sens d'un autre côté étant tous languissans, puisque rien ne peut plus sur la terre leur causer aucun plaisir, la mort feroit pour l'ame & pour le corps un plaisir & un avantage : car alors tous seroient glorifiés en Jésus-Christ, comme tous ont soufferts en Jésus-Christ. Cependant l'indifférence & la résignation est parfaite, & l'on est content de de-

meurer ici s'il y va de la gloire de Dieu & de l'utilité des ames.

Une telle personne est pressée de toutes parts ; car l'amour de Jésus-Christ & l'envie de le voir & d'être uni à lui de l'union de gloire & d'en jouir par la vision béatifique, presse beaucoup cette ame si nue & si dégagée ; de l'autre côté, l'utilité du prochain & la gloire de Dieu fait que l'on ne peut rien choisir.

v. 25. *C'est ce qui me donne la confiance & qui me fait connoître que je demeurerai, & que je serai conservé, pour vous être utile à tous & pour vous donner de la joie dans la foi.*

v. 26. *Afin que lorsque j'irai de nouveau vers vous, la louange que je vous donnerai augmente votre amour envers Jésus-Christ.*

Lorsqu'une ame a consommé pour elle-même tous les états, & qu'elle est dans sa fin, elle ne reste sur la terre que pour l'utilité des autres ; & Dieu fait vivre ces personnes contre tous moyens naturels de vie, malgré les infirmités, les croix, les afflictions, les travaux, la délicatesse du tempérament, & s'en sert dans la suite pour l'utilité & l'édification des ames, même pour leur consolation : mais à moins que de cela, ces personnes sont enlevées du monde, lorsque l'ouvrage de leur perfection, selon le dessein de Dieu, est accompli.

v. 27. *Vivez seulement d'une manière digne de l'Evangile de Jésus-Christ : & que j'apprenne toujours, soit que je sois présent, soit que je sois absent, que vous demeuriez fermes dans un même esprit, que vous combattiez d'un même cœur pour la foi de l'Evangile,*

L'avantage des Chrétiens est, qu'étant tous baptisés en Jésus-Christ, ils sont tous participans de son Esprit, & ne doivent avoir entr'eux qu'un même esprit & un seul sentiment.

Cependant il semble qu'il y ait maintenant autant d'esprits différens, qu'il y a de Chrétiens. Mais d'où vient cela? C'est que chacun abonde en son sens, chacun se fait un propre esprit particulier, & nul ne se laisse pénétrer de l'Esprit de Jésus-Christ, dans lequel tous ceux qui sont unis, ont tous un même sentiment & un même langage; comme ceux qui s'éloignent de la simplicité de l'Esprit de Jésus-Christ, entrent dans la multiplicité de l'esprit humain & dans celle (a) du langage.

Ce que S. Paul donc recommande ici, est qu'il n'y ait qu'un seul esprit, comme il n'y a qu'une seule foi & un seul *Évangile*, que l'on soutient & défend de tout le cœur. Cette unité d'esprit est autant nécessaire qu'elle est rare.

v. 28. *Et que vous ne craigniez en aucune sorte l'opposition de vos ennemis; qui est la cause de leur perte, & celle de votre salut: & ce bonheur vous vient de Dieu.*

v. 29. *Car vous avez reçu la grace non-seulement de croire en Jésus-Christ, mais aussi de souffrir pour lui.*

v. 30. *Et de soutenir le même combat où vous m'avez vu, & où vous avez appris que je suis maintenant.*

Loin que les persécutions & les oppositions continuelles qui se rencontrent, lorsque l'on veut enseigner le chemin de l'intérieur, qui est l'*Évangile* intérieur, qui se doit prêcher à ceux qui ont déjà appris l'*Évangile* extérieur, doivent

(a) Exempl. Babel, Gen. 11. v. 9.

prévaloir & abattre le cœur; cela doit au contraire encourager à poursuivre avec plus de force. Mais où trouve-t-on des Chrétiens qui sachent même l'*Évangile* extérieur? Si les Chrétiens savoient l'*Évangile* de Jésus-Christ, ils sauroient l'extérieur & l'intérieur; mais comment le sauront-ils si on ne le leur enseigne pas, & si ceux qui le devraient enseigner l'ignorent? C'est une chose déplorable que l'on souffre aux Chrétiens de lire des livres dangereux pour la foi & pour les mœurs, & qu'on ne leur laisse pas lire l'*Évangile*, qui est la règle de leur vie, soit pour l'intérieur, soit pour l'extérieur. O qu'il est nécessaire que les enfans lisent & sachent le Testament de leur père, ce qu'il leur commande & conseille! De tous les livres il n'y en a point de si utile que la lecture de l'*Évangile*: mais lorsqu'on l'enseigne, on est persécuté de ceux qui sont opposés à l'*Évangile*.

On peut remarquer deux choses dans l'*Évangile*: ce qu'il y a de plus extérieur & la pénitence; & ce qu'il y a de plus intérieur, la prière de l'esprit, la perfection des conseils. Ce qui regarde la pénitence est combattu des libertins, qui ne peuvent entendre parler de pénitence; & ce qui regarde l'intérieur est combattu & persécuté par les dévots extérieurs, ainsi qu'il est expliqué en S. Matth. Chap. 15. Cette persécution & opposition fait que les pécheurs n'embrassent jamais la pénitence, & que les dévots extérieurs ne se donnent pas à l'intérieur: mais quoique cette persécution soit la ruine & la perte de ceux qui la font, elle est le salut & le bonheur de ceux qui la souffrent.

Et Dieu en ordonne de la sorte pour les purifier & perfectionner; parce qu'ils n'ont pas sen-

lement été appelés à croire en Jésus-Christ, qui est une grande grace, qui ne fait néanmoins qu'un demi Chrétien ; mais à souffrir pour Jésus-Christ, qui est la perfection du Chrétien. La foi sans la croix est une foi presque éteinte ; & la croix sans la foi n'est point une croix, mais une souffrance du Démon : les Démons souffrent, mais leurs peines sont sans valeur & sans mérite : l'assemblage de la foi & de la croix fait le véritable Chrétien & le Chrétien parfait. Cette grace de croix & de foi est la grace des grands Saints : plus il y a de foi dans une âme, plus elle a de souffrance & de croix à soutenir : mais croix de toute espèce. La croix augmente la foi, & la foi attire & augmente la croix. C'étoit là l'état de S. Paul.

CHAPITRE II.

- v. 1. Si donc vous me pouvez donner quelque consolation en Jésus-Christ ; si vous me pouvez apporter quelque soulagement par votre charité, s'il y a quelque société d'esprit entre vous & moi, si vous avez pour moi des entrailles de compassion :
- v. 2. Accomplissez ma joie, n'ayant tous qu'un même sentiment, une même charité, un même esprit, & les mêmes maximes.

S. PAUL conjure ces peuples par ce qu'il y a de plus pressant & de plus tendre dans la charité, dans l'amitié, & dans la reconnaissance qu'ils lui doivent, de n'avoir tous qu'un même sentiment, un même esprit, les mêmes maximes. Pour cela il falloit qu'ils fussent tous intérieurs, qui est seulement ce qui peut faire la parfaite unité de l'esprit. C'est une chose déplorable de voir

comment chacun se déchire (a) par des sentimens différens & particuliers ; ceux qui ne peuvent entrer dans l'unité de l'esprit, parce qu'ils sont dans la multiplicité de leur propre esprit, de leur propre action, & de leur propre sentiment, combattant de toutes leurs forces cette unité d'esprit, parce qu'elle détruit la propriété de l'esprit. Cependant les Chrétiens seront toujours remplis de partialité, il y aura des erreurs & des mensonges, jusqu'à ce que tout soit réduit dans l'unité de l'esprit : ce qui fera universel lorsqu'il n'y aura plus qu'un seul Pasteur & un seul troupeau.

- v. 3. Ne faites rien par contention ni par vaine gloire : mais que chacun par humilité considère tous les autres comme élevés au-dessus de lui,
- v. 4. Et que chacun considère plutôt l'intérêt des autres que le sien propre.
- v. 5. Car vous devez avoir les mêmes sentimens que Jésus-Christ a eus.

Tous les débats, les différens sentimens, les contestations qui arrivent, par lesquelles on s'arme si fort contre l'intérieur & contre ceux qui vivent en unité d'esprit, ne viennent que d'orgueil & d'amour de soi-même. Celui qui se croit au-dessus des autres, & qui a plus d'estime de leurs sentimens que des siens, cédera aisément, & surtout en des choses qu'il ne conçoit pas. C'est une chose étrange, que des gens qui n'ont nulle expérience des voies intérieures, qui ne savent ce que c'est, veulent en juger, & condamner ceux à qui Notre Seigneur a pris plaisir de les manifester par une profonde expérience. Ils les

(a) ou, pour.

condamnent cependant, & veulent que leurs sentimens prévalent au-dessus de celui de l'expérience des autres. C'est ce qui fait que S. Paul désirant l'unité de l'esprit, leur recommande si fort l'humilité, & qu'ils ne se préfèrent point aux autres.

Il veut de plus, que l'on regarde plutôt l'intérêt des autres que le sien propre. Cette maxime est admirable, & ruinerait en un moment toutes les contestations : car si nous préférons l'intérêt de notre frère au nôtre, nous n'aurons garde de le divulguer, de le bleffer, de le piquer comme nous faisons dans nos contestations : De plus, l'intérêt de celui avec qui l'on dispute, veut, ou qu'on se taise, ou qu'on cède. Si ce que vous dites est la vérité, il ne faut pas céder, mais il faut se taire : car une vérité que l'on conteste, & qui ne peut entrer dans le cœur de celui à qui on la débite, doit être tue ; parce que son cœur n'étant pas préparé, il ne ferait que se roidir à l'encontre : & le tems viendra que ce que vous avez dit avec charité, lui reviendra dans l'esprit, & il en fera usage ; mais si vous l'aigrissez par vos contestations, vous le rendez toujours plus incapable de concevoir ce que vous lui dites.

Cette maxime devrait être suivie pour ne point parler des choses trop relevées & de l'intérieur, sitôt qu'après les avoir établies par des principes familiers, on voit que l'on s'irrite à l'encontre ; alors il faudroit se taire, & attendre que le cœur fût préparé pour la grace ou pour la vérité qu'on leur débite ; sans cela, vous les rendez ennemis d'une vérité dont ils étoient simplement ignorans. Si l'on doit en user de la sorte lorsque l'on dit la vérité la plus profonde, combien plutôt le doit-on faire envers ceux qui combattent la vérité parce qu'ils l'ignorent ? Et n'est-

ce pas faire à Dieu un tort inconcevable que de vouloir mesurer les voies de Dieu & les graces à notre raisonnement ? Toutes ces contestations ne viennent que d'amour-propre, qui fait que chacun veut gagner, qu'il ait droit ou non de le faire.

S. Paul nous propose en cela l'exemple de Jésus-Christ, qui n'a point regardé son intérêt, mais le nôtre, quittant son intérêt pour sauver le nôtre. C'est là la manière dont tous les Chrétiens devroient en user. Mais il faut voir jusqu'où Jésus-Christ a préféré notre intérêt au sien.

v. 6. *C'est que Jésus-Christ possédant la nature divine, n'a rien ravi à Dieu de s'estimer égal à lui :*

v. 7. *Toutefois il s'est anéanti lui-même prenant la nature d'un esclave, en se rendant semblable aux hommes, & en se faisant tel que les autres hommes.*

Y eut-il jamais un désintéressement & une charité pareille à celle de Jésus-Christ ? Pour soutenir l'intérêt des hommes, il a fait les choses les plus extrêmes, & est entré dans les plus profonds abaissens. Si lui qui étoit Dieu, en a usé de la sorte pour des misérables créatures, d'autant plus indignes de ses bontés qu'elles en avoient plus abusé ; si dis-je, il en a usé de la sorte pour nous, que ne devons-nous pas faire à son imitation ?

S. Paul nous présente ici deux exemples à suivre en Jésus-Christ : L'un est, le désintéressement & la préférence qu'il a donnée à la félicité & au salut des hommes, au préjudice, pour ainsi parler, de son propre bonheur & de sa propre gloire. Car y a-t-il rien de plus extrême pour un Dieu que de s'abaisser comme il a fait ? L'autre

exemple qu'il nous propose, c'est l'*humilité de Jésus-Christ* : car tout le propre intérêt ne vient que d'orgueil : où il n'y a point d'orgueil, il n'y a point de propre intérêt.

Jésus-Christ donc est entré dans les plus profonds abaissements : *étant Dieu, il s'est anéanti lui-même* par sa force & par son pouvoir. Il falloit être Dieu pour s'anéantir de la sorte, toutes les autres créatures étant des néants, & ne pouvant que rester dans leur néant, sans pouvoir s'anéantir. Cependant c'est ce qu'elles ne veulent pas faire ; & après l'exemple d'un Dieu qui étant tout par nature, veut bien s'abaisser jusqu'au néant, afin de rendre ces néants participans de son tout ; après, dis-je, une grace si singulière, les hommes aveuglés par l'orgueil veulent se tirer de leur anéantissement pour s'élever au-dessus de Dieu s'ils pouvoient : mais ne le pouvant, ils s'élèvent de toutes leurs forces au-dessus de ce qu'ils font, & ne veulent point rester dans leur anéantissement.

Cependant comme toutes les graces que Jésus-Christ a faites aux hommes, il les leur a faites en s'anéantissant ; les hommes ne recevront jamais l'effet de ces graces que Jésus-Christ a méritées aux hommes par son anéantissement, qu'autant qu'ils seront anéantis : & la mesure de leur anéantissement sera la mesure des graces de Dieu & de l'étendue de sa rédemption sur eux. O homme, rien ne s'opérera en toi que par l'anéantissement, comme rien ne s'est opéré pour toi que par l'anéantissement d'un Dieu. Mais n'es-tu pas bien fou, de vouloir participer à la grace d'un Dieu anéanti, sans être humilié & anéanti ; & de croire te sauver par une route toute contraire à celle que Jésus-Christ a prise pour ton sa-

lut ? Cependant parlez du véritable anéantissement aux hommes, ils prennent cela pour des erreurs, des rêveries & des illusions. Ils se bâtissent une humilité à leur mode, qui est une élévation, & non un anéantissement ; un moyen d'être & de subsister, & non pas un moyen d'être anéanti, afin que Jésus-Christ soit & subsiste en nous. On se fait une maison & un soutien, une élévation d'anéantissement ou d'humilité extérieure & affectée ; & l'on ne veut jamais entrer dans le véritable anéantissement ! Jésus-Christ n'a pas pris un masque d'anéantissement, mais un anéantissement réel : épousant notre nature de pauvre *esclave* & de pécheur, il s'est chargé de nos péchés & de nos langueurs : il s'est revêtu de nos faiblesses, & il a paru à tout le monde *comme les autres hommes*. Y avoit-il quelque chose qui le fit distinguer, si ce n'est une plus grande pauvreté, un plus grand abaissement, & une plus extrême confusion ? car il s'est mis plus bas que les autres hommes, ainsi qu'il est écrit de lui : (a) *Je suis un Ver, & non un homme ; mais l'opprobre des hommes*.

v. 8. *Il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, & à la mort de la croix.*

La plus forte marque de l'*humilité* & de l'anéantissement est l'*obéissance*. Comme il y a une humilité extérieure & une intérieure, il y a aussi une obéissance extérieure & une intérieure. Jésus-Christ a eu ces deux humilités & ces deux obéissances : l'extérieure dépend de l'intérieure, du moins il faut qu'elle en dépende pour qu'elle puisse être de durée, sans quoi c'est une obéissance qui passe aussi vite que l'humilité, ou qui

(a) Pl. 21. (22) v. 7.

est dissimulée & non sincère, ou bien qui se fait par force & contrainte.

L'anéantissement INTÉRIEUR nous fait demeurer anéantis dans notre place pour toute action & tout vouloir. L'esprit demeure sans action & sans volonté: il reste comme une chose qui n'est plus, qui n'a & ne veut avoir aucune subsistance propre; mais qui se laisse informer & mouvoir à celui qui a tout droit & tout pouvoir sur lui. L'esprit demeurant anéanti de la sorte à toutes actions & à tous vouloirs, l'action de Dieu, qui ne peut souffrir de vide, & qui emplit nécessairement toutes choses, vient remplir cette âme, la mouvoir & la faire agir. Alors cet esprit anéanti, sans action & sans volonté, se trouve rempli d'une action & d'une volonté divine, qui le meut & le gouverne à son gré; de sorte que cette personne par son anéantissement intérieur est mise dans l'obéissance intérieure, n'étant plus conduite que par la volonté de Dieu, qui a pris la place de la sienne, & la conduit en toutes choses. Pour sortir de cette dépendance & de cette obéissance il faudroit sortir de l'anéantissement. C'étoit l'état intérieur de Jésus-Christ d'une manière infiniment sublime: son obéissance étoit égale à son anéantissement: or comme il étoit si anéanti qu'il n'avoit ni soutien que de sa Divinité, ni action que celle dont Dieu étoit le principe; aussi étoit-il dans l'obéissance la plus parfaite qui fut jamais, comme il dit lui-même, que *sa (a) nourriture étoit de faire la volonté de son Père.*

De cet anéantissement & de cette obéissance intérieure en naît une EXTÉRIEURE, par laquelle l'âme n'ayant point de volonté se laisse conduire

(a) Jean 4. v. 34.

de moment en moment selon les volontés de Dieu, les providences, & la volonté des Supérieurs; & cela d'autant plus, que cette personne étant anéantie ne trouve plus de résistance.

Je ne comprends pas aussi ce que veulent dire certaines personnes, qui veulent qu'une âme bien intérieure ne puisse obéir à ses Supérieurs. Si cela est, je dis qu'elle n'est guères intérieure. Quel plus grand intérieur que Jésus-Christ? La répugnance que l'on a à l'obéissance vient de ce que l'on n'est pas parfaitement anéanti. Il est certain qu'il y a un tems où l'on a de la répugnance à l'obéissance, comme à tout autre bien; mais cette répugnance n'est pas une marque d'anéantissement, quoique Dieu s'en serve pour anéantir: c'est une marque que l'on n'est pas anéanti, puisque l'on a de l'opposition à l'obéissance. Il est vrai qu'il y a de certaines choses que le Directeur paroît quelquefois commander aux âmes pour les éprouver, & que Dieu ne voulant pas, il leur fait souffrir des tourmens inconcevables: mais elles doivent être également fidèles à se mettre en devoir de faire ce qu'on leur dit & à déclarer leur peine, qui n'est pas alors une répugnance, mais un état violent, où l'on met l'âme, la faisant sortir de l'ordre & de la volonté de Dieu: & les Directeurs doivent avoir grand égard à cela, sur-tout en des âmes qu'ils connoissent bien mortes à toutes volontés.

Jésus-CHRIST a donc été obéissant intérieurement à toutes les volontés de son Père, & extérieurement se laissant condamner aux juges & crucifier aux bourreaux, ayant obéi durant sa vie & à sa mort même. L'amour propre nous aveugle étrangement, & nous fait prendre nos propres volontés, nos propres voies, pour le mou-

vement & la volonté de Dieu. *Obéissons jusqu'à la mort, mes chers freres, & jusqu'à la mort de la croix.*

v. 9. *C'est pourquoi aussi Dieu l'a élevé au-dessus de toutes choses, & lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom.*

v. 10. *Afin qu'au Nom de JÉSUS, tout genou fléchisse dans le ciel, dans la terre, & dans les enfers.*

La mesure de l'anéantissement en cette vie sera la mesure de la gloire & de l'élévation dans l'autre : & comme Jésus-Christ s'est anéanti au-dessous de tout, il a aussi été élevé au-dessus de tout. O Jésus ! que j'ai de plaisir de votre élévation, & que n'y puis-je contribuer quelque chose en demeurant abaissé dans le fond des abîmes mêmes ! Il est certain qu'il n'y a point de manière de glorifier Dieu égale à l'anéantissement, & je puis dire que c'est là la seule gloire que l'homme puisse rendre à Dieu ; parce que par-là il donne lieu à Dieu d'agir en Dieu sur ce néant qui lui est parfaitement soumis. La plus grande gloire que Dieu ait jamais reçue, a été de l'anéantissement de Jésus-Christ ; puisque par cet anéantissement Dieu a vu un Dieu soumis à lui-même, & obéissant à toutes ses volontés. Mais cet état si glorieux à Dieu, l'a été à Jésus-Christ, puisque son Pere l'a d'autant plus élevé, que plus il s'étoit abaissé pour l'honorer. Il en est de même des hommes : Dieu les glorifie d'autant plus dans le ciel, qu'ils ont été plus anéantis sur la terre.

Et ce profond anéantissement de Jésus-Christ lui a mérité ce nom de Sauveur, de JÉSUS, Nom qui est au-dessus de tout nom, Nom devant lequel il faut que tout genou fléchisse au ciel, sur la terre,

& en enfer ; par l'enfer est signifié le Purgatoire : il est parlé là des trois Eglises, la militante, la souffrante & la triomphante, qui fléchissent le genou par un anéantissement continuel devant l'Agneau.

C'est devant lui que les Saints jettent leurs couronnes, disant qu'ils n'ont aucune gloire que celle que cet Agneau leur a méritée, & que Dieu leur a donnée en faveur de ses mérites. C'est ce qui les tient dans un anéantissement & une reconnaissance profonde & continuelle. Ils disent en jettant leurs couronnes *Sandus, Sandus*, comme pour reconnoître que lui seul est Saint par nature, & qu'il leur a fait une extrême grace de vouloir les rendre participans de sa Sainteté. Sur la terre, il faut que tous les hommes fléchissent le genou par l'anéantissement, la dépendance, la démission de leur volonté, le renoncement d'eux-mêmes ; afin que ce Sauveur prenne sur eux tous les droits du Sauveur : & c'est en cette sorte que sur la terre l'on fléchit le genou au nom de Jésus-Christ. Dans le Purgatoire, l'on fléchit le genou par acquiescement à la souffrance & par reconnaissance, connoissant que les souffrances du Purgatoire seroient sans mérite, si le Sauveur n'y avoit étendu son Nom & répandu des gouttes de son sang, c'est-à-dire, que le Purgatoire n'a droit de punir qu'à cause que Jésus-Christ lui a donné cette qualité, sans quoi, les âmes seroient privées éternellement de voir Dieu à cause de leur impureté.

Comme ces trois états, de triomphe, de combat, & de souffrance, se trouvent dans les âmes que Dieu veut faire passer en lui, selon que Jésus-Christ l'a mérité pour elles ; il faut aussi qu'elles fléchissent le genou dans ces trois états :

dans le premier, elles fléchissent le genou par une démission totale & un renvoi à Dieu & à l'Agneau de tout ce qui leur est communiqué, sans en rien retenir ni s'en rien attribuer : dans le second, elles se donnent à Jésus-Christ, & lui laissent prendre tous les droits qu'il a sur elles de les conduire, mouvoir & gouverner, & cela par l'aneantissement d'elles-mêmes : dans l'état de souffrance, qui est le dernier, elles le fléchissent par abandon & acquiescement.

v. 11. *Et que chaque langue confesse, que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu son Pere.*

Ceci se fait dans le particulier en chaque Chrétien, & se fera dans le monde général lorsque tous connoîtront Jésus-Christ.

v. 12. *C'est pourquoi, mes freres, comme vous avez été toujours obéissans, prenez garde non-seulement lorsque je suis présent parmi vous, mais encore plus lorsque je suis absent, d'opérer votre salut avec crainte & tremblement.*

v. 13. *Parce que c'est Dieu qui par sa bonne volonté produit en vous le vouloir & l'action.*

v. 14. *Faites toutes choses sans murmurer & sans hésiter.*

S. Paul veut que l'on obéisse avec d'autant plus d'exactitude & de fidélité, que ne pouvant rien faire par nous-mêmes que toute sorte de mal, nous ne ferons jamais aucun bien que par l'obéissance.

Et il nous fait voir la nécessité de cette obéissance, tant intérieure qu'extérieure, parce que c'est Dieu qui par sa bonne volonté fait en nous le vouloir & l'action. Si nous résistons aux instincts qui

nous sont donnés de faire la volonté de Dieu, nous résistons à sa volonté & même au vouloir qu'il nous donne de faire le bien, qui est sa volonté : car il n'y a de bien que dans ce qui est dans la volonté de Dieu. Pour les actions extérieures, il faut suivre l'obéissance aux Supérieurs, qui nous déclarent les volontés de Dieu.

Il faut donc suivre, pour le dedans, avec une fidélité inviolable les mouvemens de l'Esprit de Dieu, & les volontés qu'il donne à ceux qui sont sans autre volonté que la sienne; & pour le dehors l'obéissance, ou ce qu'il y a à faire de moment en moment dans notre état, ou ce que nous sommes engagés de faire par les providences extérieures.

v. 15. *Afin qu'il n'y ait rien à reprendre en vous, & que vous soyez comme des enfans de Dieu, simples & sans tache, au milieu de la nation dépravée & méchante, où vous luyez comme des asires dans le monde.*

Rien ne contribue tant à la simplicité & à l'innocence des enfans, que cette prompte obéissance aux mouvemens de la grace pour l'intérieur, & aux supérieurs pour l'extérieur, ou, pour ceux qui n'ont point de Supérieurs, au moment divin. Lorsque l'on est plein de propre volonté, on est aussi plein d'artifice & de duplicité; mais celui qui perd toute volonté & devient simple & innocent, perd aussi toute malice & artifice, & devient comme un enfant. Ceux qui ont tant de fortes volontés, qu'ils qualifient de bonne volonté, ne sont jamais ni simples ni enfans; aussi ne sont-ils jamais dépouillés du vieil homme & quittes de cette nature corrompue & dépravée. Au contraire, ils y restent assujettis : au lieu que

ceux en qui la parfaite obéissance à toutes les volontés de Dieu & aux volontés des Supérieurs a fait perdre toute volonté, sont simples, innocens, & tout-pleins de lumière.

v. 16. *Conservez la parole de vie, afin que j'aie cette gloire au jour de Jésus-Christ, de n'avoir pas couru en vain & de n'avoir point travaillé en vain.*

v. 17. *Mais quand même je serois immolé sur le sacrifice & l'obéissance de votre foi, je m'en estimerois heureux, & m'en réjouirois avec vous tous.*

v. 18. *Je vous prie aussi de vous en réjouir avec moi & de m'en congratuler.*

Tout ce qu'un Apôtre peut désirer après la mission de son Apostolat, c'est que ceux qui ont reçu par lui la parole de vie soient assez heureux pour la conserver. Cette parole de vie est reçue premièrement par l'oreille, lorsque l'on écoute & que l'on accepte ce qui est proposé comme matière de la foi : de l'oreille elle passe dans le cœur, lorsqu'elle s'y fait goûter & aimer : elle n'est pas plutôt crue & aimée qu'elle fait son effet ; & comme du dehors elle est reçue au dedans, aussi du dedans, elle passe au-dehors dans les effets. La parole de vie doit faire ce chemin, être reçue dans le cœur par l'oreille, & du cœur se répandre au-dehors dans les opérations.

Cette parole opère & la vie de l'esprit, qui étoit comme mort par les ténèbres de l'ignorance ; & la vie du cœur, qui étoit comme éteinte par des affections illégitimes ; & la vie des opérations, qui étoient toutes dans la mort, étant toutes dans le péché : & comme elles étoient opérées par des principes de mort, elles étoient toutes des actions de mort. Cette parole de vie

ressuscitant l'esprit mort par l'erreur, le fait entrer dans la vie qui lui est communiquée par la foi : le cœur, qui étoit mort par le péché, est ressuscité par la charité, qui est communiquée par la parole de vie : & enfin les œuvres du dehors, mortes dans le péché, & les œuvres de péché, sont ressuscitées par la vie de l'esprit & du cœur. Voilà le premier effet de la parole de vie, dont les sentimens sont vifs & pénétrants : ensuite de quoi, cette parole de vie donne la mort à tout ce qui avoit fait mourir cet homme, & à ce qui l'empêchoit de vivre dans la grâce : puis cette même parole devient elle-même pour l'ame une parole de mort. Elle donne la mort à l'esprit propre, afin qu'il ne soit plus animé que de la foi : elle donne la mort à l'amour-propre, afin que le cœur ne vive que du pur amour : elle donne enfin la mort aux opérations, afin qu'elles ne soient plus mêlées du propre esprit & de l'amour-propre.

Or cette parole de vie, qui fait ce second effet de mort, n'est point celle qui est reçue par l'oreille. Celle-ci ne peut opérer que la vie ; quoi qu'elle attire après elle cette parole de mort, laquelle est une parole profonde, qui vient de Jésus-Christ même, qui opère cet effet ; jusqu'à ce qu'il vienne lui-même (non plus par sa parole médiate, qui entre par l'oreille ; ni par sa parole distincte ; mais par lui-même, qui est Verbe & parole de vie,) qu'il vienne, dis-je, faire ensuite de cette mort & de ce sacrifice une nouvelle Résurrection, revivifiant de lui-même cet esprit qui étoit comme éteint, & ce cœur, comme mort & languissant.

Il s'applique alors & à l'esprit comme Verbe, & lui donne une nouvelle vie ; & au cœur comme

charité & amour, & le remet en vigueur; mais vie de lui-même, & non une vie de grace ou d'amour hors de lui, mais en lui: il le fait vivre en lui de sa vie: & c'est alors que ses opérations sont ressuscitées: elles ne sont plus opérées par un autre principe que celui qui fait vivre l'esprit & le cœur.

C'est de cette parole de vie en tous ces sens que parle S. Paul, selon le degré & l'état d'un chacun, comme ce qu'il dit ensuite, parlant du sacrifice & de l'obéissance de leur foi. Ce sacrifice de la foi & l'obéissance de la même foi, c'est le sacrifice qui a été fait de l'esprit & de tout ce qui lui appartient: & ce sacrifice se fait par la foi, qui par sa lumière confuse & générale absorbe toutes les lumières de l'esprit; en sorte que n'en pouvant plus distinguer aucune, tout étant confondu dans cette lumière unique & générale, il semble que l'on ait tout perdu, jusqu'à ce que Jésus-Christ lui-même venant comme lumière, & lumière de vérité, perde en lui & cette lumière de foi, & ces lumières distinctes, qui ne paroissent plus. Et c'est dans cette lumière, Jésus-Christ, que l'âme ne distinguant plus ni lumière particulière ni lumière de foi, tout étant Jésus-Christ & lumière de Jésus-Christ, c'est, dis-je, alors qu'elle distingue à la faveur de la lumière Jésus-Christ, tous les objets, & qu'elle voit la lumière dans sa lumière, tout lui étant redevenu distinct, non plus dans la distinction des choses, (qui les fait voir très-imparfaitement,) mais dans l'unité de la lumière Jésus-Christ; lumière une, qui fait voir en elle & non hors d'elle les objets tels qu'ils sont d'une manière si admirable, qu'elle peut mieux s'expérimenter que dire.

C'est de cette sorte que Jésus-Christ étant la

splendeur des Saints, leur découvre la lumière dans la lumière: & c'est là l'effet de Jésus-Christ comme Verbe, d'éclairer dans cette lumière tous les hommes & les Saints selon leur degré, leur donnant autant de lumière que Dieu a résolu de leur en départir. S. Jean connoissoit ce grand mystère lorsqu'il dit, (a) que c'est cette lumière qui éclaire tout homme venant au monde: que cette lumière a été dans les ténèbres par son incarnation & par la manière dont elle se communique dans les commencemens; mais que ces ténèbres ne l'ont point comprise. Ceci s'entend en deux manières; l'une, que la nature humaine, quoiqu'une hypostatiquement à la divine, étant elle-même bornée, n'a pas pu comprendre toute la Divinité: car la nature humaine en Jésus-Christ auroit été une seconde personne divine: ce qui est impossible, n'y ayant en Jésus-Christ qu'une seule personne, quoiqu'il y eût deux natures: il est donc certain que la nature humaine ne l'a point comprise; mais qu'elle a été elle-même comprise & absorbée dans la divine. L'autre manière est, que cette lumière, à la faveur de l'humanité, s'est cachée aux hommes, qui ne l'ont point comprise. Lorsqu'elle vient éclairer un homme qui commence à entrer dans le monde Chrétien, cet homme ne la comprend ni ne la connoit point.

Cette lumière opère donc le sacrifice de la foi: le sacrifice du cœur ou de l'obéissance s'opère aussi par elle: c'est Jésus-Christ qui par sa lumière pleine de chaleur fait perdre à l'âme toute volonté, pour n'avoir plus d'autre volonté que celle de Dieu, par une obéissance aveugle à tou-

(a) Jean I. v. 4, 5. 9.

tes les volontés de Dieu. Ce sacrifice de la foi & de l'obéissance est le sacrifice pur qui fait passer l'ame en Dieu.

S. Paul désire de répandre son sang sur ce sacrifice des Philippiens, afin d'en être comme le sceau; & c'est cette consommation de sacrifice qui fait la joie d'un véritable Apôtre: il ne peut plus mêler avec eux le sacrifice de la foi & de l'obéissance; parce que ce sacrifice est fait pour lui: mais il y mêle le sacrifice de son sang & de sa souffrance. C'est un grand bien lorsqu'un Apôtre, après avoir fait par le pouvoir divin quantité de conversions, soit du péché à la grace, soit du dehors au dedans, vient ensuite à être persécuté: c'est une marque que les ames, ou du moins une partie, tiendront ferme; parce que cette persécution est comme le sceau & le ciment qui cimente la foi: c'est comme ce sang répandu sur le sacrifice de la foi & de l'obéissance, qui sont comme la victime. Il y a une belle figure de ceci dans les sacrifices de l'ancienne loi, où le Prêtre, après que la victime étoit immolée sur l'autel de son sacrifice, versoit du sang dessus. S. Paul trouve que l'avantage de ses disciples & le sien est, que son sang soit versé sur leur sacrifice; & il les invite au cas que cela soit de s'en réjouir avec lui, & de l'en congratuler même. Ces bonnes ames s'affligent souvent de voir leur Pasteur dans la persécution, dans le décri, dans la contrariété: elles doivent au contraire en avoir de la joie; parce que comme Jésus-Christ a cimenté la foi & l'obéissance de l'Eglise de son sang, il veut aussi que ses Apôtres cimentent la foi & l'obéissance de leurs enfans de leur sang, qui mélangé avec celui de Jésus-Christ, fait un sacrifice consommé & parfait.

v. 21. *Tous cherchent leurs propres intérêts, & non ceux de Jésus-Christ.*

O Dieu! que ces paroles ont de vérité! mais c'est une vérité fâcheuse & funeste: car il ne se trouve à présent personne dans le monde qui ne cherche son propre intérêt: tous le cherchent: c'est ce propre intérêt qui conduit, meut & gouverne toutes choses: mais nul ne cherche l'intérêt de Jésus-Christ. Cependant nous ne devrions avoir d'autre intérêt que le sien: il faudroit perdre tout intérêt pour ne conserver que celui-là: mais qu'est-ce qui conduit & gouverne à présent le monde? c'est le propre intérêt, c'est cette bête de l'Apocalypse qui a sept têtes & dix cornes. On se sert de tout, & du bien même, pour le propre intérêt: si on prêche, si on confesse, si on fait l'aumône, si on prie, si on jeûne, si on fait des austérités; propre intérêt, tout est plein de propre intérêt. Mais qui est-ce qui se sacrifie sans réserve au seul intérêt de Dieu seul?

CHAPITRE III.

- v. 1. *Au reste, mes freres, réjouissez-vous en Notre Seigneur. Je ne me lasse point de vous écrire les mêmes choses, parce qu'elles vous sont nécessaires.*
v. 2. *Gardez-vous des chiens, des mauvais ouvriers; gardez-vous des faux circoncis.*
v. 3. *Car c'est nous qui sommes les vrais circoncis; puisqu'il nous servons Dieu en esprit; & que nous nous glorifions en Jésus-Christ, & ne mettons pas notre confiance dans la chair.*

S. PAUL ne sauroit se lasser de parler de ce qui regarde la vie de l'esprit; parce qu'il n'y a rien

de plus nécessaire que cela. Il veut que l'on se garde de trois sortes de personnes, qui sont presque également opposées à la vie de l'esprit; des pécheurs, qui sont les chiens; des mauvais ouvriers, qui sont ceux qui ne cherchent que leur propre intérêt dans ce qu'ils font pour les âmes, & qui ne leur enseignent pas la pure doctrine de l'esprit, mais qui au contraire se servent de leur autorité pour les perdre; & des faux circoncis, c'est-à-dire, de ceux qui ne s'arrêtent qu'à la circoncision de la chair, à l'extérieur, & non à autre chose; & qui condamnent ceux qui sont circoncis en esprit, parce qu'ils ne voient pas les marques de leur circoncision sur leur chair.

Mais les vrais circoncis, comme dit S. Paul, ce sont ceux qui servent Dieu en esprit: c'est bien là la véritable circoncision; puisque l'on ne peut servir Dieu de cette sorte que par le retranchement du propre esprit. Ces personnes, qui ont cette circoncision, ne se glorifient point comme les autres, & ne s'appuyent point sur le retranchement de la chair, qui est une certaine austérité extérieure qui fait tout l'appui & la force de l'âme: quoiqu'elle soit bonne, cependant elle n'a de bonté qu'autant qu'elle est soutenue de celle de l'esprit, & que l'on n'y met pas sa confiance. Pour ceux qui ont la circoncision spirituelle, qui est le retranchement de leur propre esprit, ceux-là ne se glorifient & ne se confient qu'en Jésus-Christ; puisque c'est lui qui fait en eux toutes leurs œuvres.

v. 4. Ce n'est pas que je ne puisse mettre ma confiance dans la chair. Si quelqu'un semble pouvoir se confier en la chair, je le puis encore plus,

v. 5. Ayant été circoncis au huitième jour, étant de la

race d'Israël, de la tribu de Benjamin, né Hebreu de peres Hebreux; pour ce qui est de la loi, ayant été Pharisien:

v. 6. Quant au zèle, en ayant eu jusqu'à persécuter l'Eglise; & pour ce qui est de la justice de la loi, ayant mené une vie irréprochable.

Ce n'est pas, comme dit S. Paul, parlant de lui-même & de ceux qui servent Dieu en esprit, qui l'adorent en esprit & vérité, que ces personnes ne pussent plus que nul autre se confier dans la pénitence extérieure, & dans la circoncision charnelle; puisqu'il n'y a personne qui fasse de plus fortes & de plus terribles pénitences que les personnes intérieures avant que d'arriver à Jésus-Christ: mais sitôt qu'elles ont connu le retranchement de l'esprit, elles ne peuvent plus faire aucun cas de ce premier retranchement, pour s'en servir comme d'un appui: toute leur confiance est en Jésus-Christ. Cependant s'il falloit comparer leurs premières mortifications avec celles de ceux qui passent pour les plus austères du monde, elles l'emporteroient de beaucoup: si l'on regarde aussi la fidélité à garder la loi & à la vie irréprochable, l'un surpasse l'autre de beaucoup.

v. 7. Mais l'amour pour Jésus-Christ m'a fait regarder les avantages comme des pertes.

Tant que l'âme ne connoît pas Jésus-Christ, elle ne voit rien de meilleur que ces choses, & elle s'y donne de tout le cœur, y met toute sa confiance: elle regarde l'appui en Jésus-Christ comme une témérité & une folie: elle regarde même avec des yeux d'indignation ceux qui mettent toute leur confiance en Jésus-Christ, & elle

les persécuté, comme S. Paul avoit persécuté Jésus-Christ dans les Chrétiens. Mais elle ne commence pas plutôt à découvrir Jésus-Christ, dans sa première manifestation, que transportée qu'elle est de son amour, de sa gloire, & de son seul intérêt, elle change bien de langage & de conduite : tout ce qui lui avoit paru alors comme un gain lui devoit une perte, & ne lui paroît que perte; & tout ce qui lui sembloit perte, lui est montré comme le seul gain & la seule assurance.

v. 8. *Car en effet, j'estime que tout cela n'est qu'une perte, au prix de cette haute science de Jésus-Christ mon Seigneur, pour l'amour duquel j'ai renoncé à toutes choses, & je les considère toutes comme de la boue, afin que je puisse gagner Jésus-Christ.*

Mon Dieu ! les belles paroles, & que le cœur qui en a l'expérience en est fortement pénétré ! Jusqu'à ce que l'ame soit arrivée à J. Christ, elle fait cas de quantité de choses que les autres estiment : mais lorsqu'elle est arrivée à Jésus-Christ, ô Dieu, elle voit tout ce qui fait l'ambition des autres & qui leur paroît comme un gain, elle regarde, dis-je, tout cela comme une véritable perte au prix de la possession de Jésus-Christ : & c'est là la véritable lumière de la manifestation de Jésus-Christ. C'est alors qu'elle regarde tout ce qui est passé jusqu'alors comme rien, & comme des choses très-inutiles, comparées à cette haute science & connoissance qui est donnée de Jésus-Christ, science d'expérience, qui se peut goûter, éprouver, mais non exprimer ; science pour l'amour de laquelle celui qui commence à la découvrir, abandonne tout le reste pour l'avoir, & estime tout comme de la boue au prix d'elle. C'est

(a) *ce trésor caché dans le champ, pour lequel on vend tout ce qu'on possède. On abandonne tout pour gagner Jésus-Christ.*

Car il faut savoir, que la science de Jésus-Christ est découverte avant que Jésus-Christ soit lui-même découvert & manifesté ; je veux dire, avant qu'il soit possédé : l'ame commence à découvrir de loin Jésus-Christ : & elle ne l'a pas plutôt découvert, d'une manière qui ne se peut gueres décrire, car ce n'est point une pensée de Jésus-Christ, une découverte de quelque lumière ou figure de Jésus-Christ ; mais c'est la manifestation du même Jésus-Christ dans le fond de l'ame par la jouissance, & au-dehors par la conformité d'états, ou par les mêmes états de Jésus-Christ lui-même manifesté ; sitôt, dis-je, que l'ame a commencé à découvrir Jésus-Christ de loin, elle est si transportée de son amour, qu'elle veut le gagner & le posséder à quelque prix que ce soit.

Mais à mesure qu'elle est transportée d'amour & de désir de posséder ce qui lui est découvert comme de loin, il lui est donné à connoître qu'elle ne le pourra jamais gagner qu'en perdant tout le reste, qu'elle ne le pourra jamais posséder que par la privation entière de tout ce qui n'est point lui : ce qui la porte à tout quitter & à tout perdre au plus vite pour le gagner ; & tout ce qui n'est pas Jésus-Christ, quelque grand qu'il paroisse aux autres, lui paroît à elle comme de la boue au prix de l'avantage de posséder Jésus-Christ. Aussi, ô Jésus, vous ne serez possédé de cette sorte que par la perte de toutes choses. Ceux qui veulent conserver quelque chose,

(a) Matth. 13. v. 44.

quelque sublime & relevée qu'elle paroisse, font indignes de votre possession.

S. Paul parle ici de la réelle découverte de Jésus-Christ; & non pas de ces connoissances que l'on croit acquérir par le raisonnement ni par nulle lumière autre que celle de Dieu lui-même: car cette manifestation de Jésus-Christ dont il est parlé ici, ne se fait qu'après la perte de l'ame en Dieu. Comme il en a déjà été beaucoup parlé, je ne le répète pas ici.

v. 9. *Que je sois trouvé en lui non pas juste de ma propre justice qui vient de la loi, mais de celle qui vient de la foi en Jésus-Christ, & qui est la justice de Dieu par la foi.*

Cette manifestation de Jésus-Christ après la perte de toutes choses opère un admirable effet, qui est, que l'esprit perdant toute propriété, il perd en même tems toute justice propre; & comme il ne reste plus en cette ame aucune propre justice, elle ne se trouve plus juste de sa justice qu'elle avoit acquise par ses efforts & pratiques, puisqu'elle a perdu tout ce qu'elle avoit: mais en même tems qu'elle est dépouillée de cette propre justice, elle est revêtue de la justice de Dieu, qui ne se trouve qu'en Jésus-Christ, & qui n'est communiquée que par la foi. O avantage admirable de la perte de toutes choses, quelque éminentes qu'elles paroissent! car y a-t-il rien que nous estimions tant que notre propre justice? Cependant cette perte nous communique la justice de Dieu. Mon Dieu! que S. Paul est admirable, & qu'il est clair dans ses expressions: mais qu'il est cependant peu compris! On ne comprend pas S. Paul, parce qu'on ne connoit pas Jésus-Christ; mais Jésus-

Christ n'est pas plutôt manifesté à l'ame, que l'intelligence des paroles de S. Paul est donnée.

v. 10. *Afin que je connoisse Jésus-Christ, avec la vertu de sa résurrection & la participation de ses souffrances, étant rendu conforme à sa mort.*

Il est clair que S. Paul parle ici d'une connoissance expérimentale de Jésus-Christ. Cette connoissance se fait par la vertu de sa résurrection opérée dans l'ame: car Jésus-Christ ressuscite l'ame de la mort mystique avant que de se manifester à elle; & cette résurrection, aussi bien que celle du corps, est un fruit de la résurrection de Jésus-Christ, & elle est opérée par la vertu & efficacité de sa résurrection, par la participation de ses souffrances, étant rendu conforme à sa mort. Les états de participation des souffrances de Jésus-Christ, de conformité de mort, & la vertu de sa résurrection qui fait ressusciter l'ame, sont ce qui précède & ce qui opère dans l'ame la manifestation de Jésus-Christ.

v. 11. *Pour aller si je puis au-devant de lui dans la résurrection des morts.*

S. Paul fait voir comment cette première résurrection est un avantage qui assure le bonheur de l'autre résurrection, & qui la prévient: l'ame est par là disposée à paroître devant Dieu avant même la résurrection des morts: non que je veuille dire que le corps ressuscite; mais l'ame jouit déjà de la gloire.

v. 12. *Car je ne dis pas que je possède ces grâces, ou que j'aie atteint la perfection: mais je poursuis pour tâcher d'y atteindre, puisque je fus arrêté par Jésus-Christ pour cette fin.*

Quoique cet endroit marque l'humilité de S. Paul, il ne laisse pas de nous instruire d'une grande vérité, qui est, que bien que l'ame ait de si pures & de si vives lumieres de ces états si sublimes, elle n'a pas cependant une certitude entiere de les posséder; & quand elle y seroit arrivée, elle est bien dans la fin, mais elle n'est pas à la fin, y ayant toujours à avancer, non de nos pas, mais de ceux de Dieu. L'ame ne croit donc pas avoir atteint la perfection, quoi qu'elle soit dans l'état de la plus grande perfection, qui est la manifestation de Jésus-Christ; mais elle poursuit incessamment, se laissant conduire à Dieu & avançant en lui pour arriver enfin à la conformation de sa perfection.

Ce que l'ame ne peut ignorer, c'est la vocation & l'appel. S. Paul dit qu'il fut arrêté par Jésus-Christ, afin que le même Jésus-Christ lui fût manifesté. C'est pour cela que nous sommes créés; c'est pour cela que nous sommes rachetés; c'est pour cela que nous sommes appelés; & nous devrions tous tendre à cette fin.

V. 13. *Mes freres, je ne me persuade pas d'y être parvenu; mais la seule chose que je prétends, c'est d'oublier ce qui est derrière moi & de m'avancer vers ce qui est devant moi.*

V. 14. *Je m'efforce d'atteindre le but de ma carrière, & d'obtenir le prix que la vocation céleste de Dieu me propose par Jésus-Christ.*

S. Paul ne se persuade pas d'y être arrivé, non plus que toutes les ames vraiment humbles ne se le peuvent persuader: mais ce que tout le monde doit tâcher de pratiquer, sans réfléchir où l'on est, ou bien où l'on n'est pas, il faut faire ce que S. Paul faisoit, qui est, de ne jamais regarder

derrière

derrière soi par la réflexion, oubliant tout ce qui est passé, tout ce qui est derrière, pour nous laisser de moment en moment tels que nous sommes, ne songeant à rien qu'à marcher & avancer incessamment, sans jamais s'arrêter à regarder ce qui est passé, sous quelque prétexte que ce puisse être. Cet état d'irréflexion est très-nécessaire pour empêcher la superbe & le découragement. Le tems présent n'est que d'un moment; un autre moment le met du nombre du passé, & par conséquent du rang de ceux sur lesquels il ne faut jamais réfléchir. Un voyageur ne sauroit s'arrêter à regarder le chemin qu'il a fait, qu'il ne se retarde; enforte que depuis le commencement que l'ame a trouvé le chemin de l'intérieur jusqu'à la mort, cet état d'irréflexion est absolument nécessaire. Il n'en est pas de même des pécheurs, qui ne sauroient trop réfléchir sur leurs égaremens pour en concevoir de l'horreur & de la douleur: mais pour les ames intérieures, qu'elles suivent sans crainte cette pratique de S. Paul.

Il faut encore voir que cette fin est la vocation qui nous a été proposée par Jésus-Christ. Nous devons tous tendre à ce but: il faut courir incessamment & infatigablement par tout ce qui nous arrive, quel qu'il soit, lumieres ou ténèbres, biens ou maux, force ou foiblesse, miseres, pauvretés, tout sans exception, sans s'arrêter à quoi que ce soit: comme une personne qui court bien fort ne s'arrête ni pour la boue qu'il rencontre, ni pour regarder les beaux endroits, ni pour les faux pas: s'il tombe, il se relève, & tâche de courir encore plus fort pour récompenser le tems qu'il est tombé; enfin rien n'est capable d'interrompre sa course. Celui qui étant tombé s'amuse à regarder l'endroit où il est tombé, fait une

Tome XVIII. Nouv. Test.

I

sottise : en continuant sa course il s'éloigne de l'occasion de sa chute ; & toujours pourluivant son chemin de cette sorte, il arrive bientôt au but. On ne sauroit croire le malheur de la réflexion & le bien qu'il y a à ne point réfléchir, la réflexion étant un arrêt.

v. 15. *Tous ceux donc d'entre nous qui sommes parfaits, ayons ce même sentiment : & si vous en avez quelque autre, Dieu vous fera aussi connoître ce que je vous dis.*

v. 16. *Cependant demeurons tous d'accord dans ce que nous connoissons, & marchons selon les mêmes maximes,*

S. Paul veut, que tous ceux qui sont parfaits foyent dans tous les mêmes sentimens qu'il a décrits tout au long, & dans l'irréflexion. Mais comme cet état a toujours eu des ennemis, ou des gens qui l'ont ignoré, & qui à cause de leur ignorance ont tenu ces maximes pour suspectes, il se contente d'espérer qu'un jour ils seront instruits de la vérité, & entreront dans les mêmes sentimens : du moins leur demande-t-il que pour les choses qu'ils ont connues ou expérimentées, soit dans les autres, soit dans eux-mêmes, ils en demeurent d'accord de bonne foi, & qu'ils marchent tous dans les mêmes maximes, parlant des fondemens de la vie spirituelle & intérieure. Mon Dieu ! il seroit bien à souhaiter que l'on pratiquât à présent le conseil de S. Paul ! car des personnes qui tombent d'accord de la vérité de l'intérieur pris dans le général, prennent plaisir dans le particulier à en combattre toutes les maximes, & à en saper tous les fondemens. Si la chose est bonne en elle-même, pourquoi les

moyens pour y arriver sont-ils dangereux, & ses effets passeront-ils pour mauvais ? Pourquoi en décrier les chemins & en combattre les voies ? c'est ce qui est étrange, & c'est ce que l'on fait aujourd'hui, & contre quoi on s'acharne davantage.

v. 17. *Imitez-moi mes freres, & considérez ceux qui vivent selon l'exemple que je vous ai donné.*

v. 18. *Car il y en a plusieurs, dont je vous ai souvent parlé, & dont je vous parle encore avec larmes, qui sont ennemis de la croix de Jésus-Christ.*

La véritable marque que la voie intérieure est bonne, c'est non-seulement de voir que Jésus-Christ a vécu de cette vie, & que S. Paul a été très-intérieur, ce qui fait qu'il invite même les fidèles à l'imiter en cela ; mais c'est de plus, qu'ils aiment & portent la croix de Jésus-Christ. Comme il n'y a point de personnes plus crucifiées, soit extérieurement, soit intérieurement, que les personnes intérieures ; & que cependant plus elles sont crucifiées, plus elles aiment la croix ; il faut croire qu'elles sont les plus agréables à Dieu, les plus chères à Jésus-Christ, leur voie étant plus conforme à la sienne, & que cette voie est plus parfaite & plus sûre, quoique plus pénible, & moins assurée quant au sentiment.

Car les personnes qui ne sont pas intérieures, craignent & fuient la croix, sur-tout la croix humiliante : ils en sont ennemis, n'ont que du mépris & de la rigueur pour les personnes crucifiées, traitent l'humiliation & les souffrances de folie : ils ne veulent que les croix glorieuses, ou celles de leur propre volonté, se défendent d'un petit mépris avec la dernière force, & croient qu'il leur est permis de se servir de tou-

tes armes pour s'en délivrer; ils font même si aveugles, qu'ils regardent & font passer pour vertu leur vengeance, & décrivent comme lâches, coupables, ou sans esprit, ceux qui souffrent tout sans se plaindre.

v. 19. *De qui la fin fera la perdition : qui font leur Dieu de leur ventre : qui mettent leur gloire dans leur propre honte : & qui n'ont le cœur qu'aux choses de la terre.*

Ces personnes, qui croient leur salut si fort en assurance sous leur propre conduite, trouveront bien un autre compte à la fin de leur vie que celui qu'ils s'imaginent, aussi bien que les méchants; car ils s'accordent en cela, de persécuter les saints, quoiqu'ils soient si contraires en tout le reste. Les autres *mettent leur gloire en ce qui dans la suite des siècles causera leur confusion* : les uns la mettent dans leur péché & leur turpitude, & les autres dans leurs actions propriétaires, dans leur fausse sagesse & dans leur prudence : & tous ensemble n'ont d'inclination que pour la terre; les uns pour la sensualité, & ce sont les pécheurs; les autres pour s'établir dans l'honneur, dans l'estime & dans l'affection des créatures, & ce sont les propriétaires.

v. 20. *Mais pour nous, nous avons notre conversation dans le ciel, d'où aussi nous attendons le secours, notre Seigneur, Jésus-Christ,*

v. 21. *Qui changera l'état vil & obscur de notre corps dans l'état de son corps glorieux, par une vertu si puissante, que par elle il pourroit aussi se soumettre toutes choses.*

Une ame intérieure a véritablement sa conversation dans le ciel, tous ses desirs & ses inclina-

tions étant pour le ciel; elle est toujours unie à Dieu intimement, & elle converse incessamment avec lui : elle est continuellement occupée de lui, & n'a d'amour que pour lui; cette ame n'a plus ni pensées ni affections pour les choses de la terre. C'est dans cet état qu'elle est réduite dans l'unité de son principe, attendant l'incarnation ou la formation de Jésus-Christ en elle, qui vient lorsque l'ame est réduite dans cet état d'union d'unité.

C'est là que souvent Jésus-Christ, selon son dessein éternel sur l'ame & la destination qu'il en a faite, *change* même (après cette entière transformation du dedans en Jésus-Christ) *l'extérieur*, & le tire de la profonde humiliation où il étoit réduit soit par ses propres misères, soit par le décri universel des créatures, par toutes sortes d'opprobres & d'ignominies; & fait porter à de tels l'état de *Jésus-Christ glorifié*, les remettant pour le bien des ames dans un état autant admirable qu'il a été humiliant. Dieu le fait par sa vertu divine; il lui est aussi facile de changer de cette sorte l'extérieur, qu'il le lui a été de changer l'intérieur, pouvant par la même puissance *s'assujettir toutes choses*. Pour l'ordinaire, Dieu laisse mourir ces sortes d'ames dans l'humiliation, se contentant de les glorifier en l'autre vie : mais s'il s'en veut servir pour être des lumières de son Eglise, il les tire de cette humiliation extérieure; & c'est alors la consommation de la résurrection mystique, comme cette *résurrection des corps* fera le comble de la félicité dans le ciel.

CHAPITRE IV.

v. 1. *C'est pourquoi, mes freres très-chers & très-désirés, qui êtes ma joie & ma couronne, continuez de demeurer fermes dans le Seigneur, mes bien-aimés.*

v. 2. *Je supplie Evodie & conjure Syntyche de n'être toutes deux qu'un esprit & qu'un cœur en Jésus-Christ.*

v. 4. *Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur : je vous le répète encore, réjouissez-vous.*

v. 5. *Que votre modestie soit connue à tous les hommes : le Seigneur est proche.*

S. PAUL exhorte ses chers enfans à continuer à demeurer fermes dans l'intérieur, à continuer à aller dans la voie qu'il leur a enseignée, & exhorte sur-tout les deux fideles compagnes de ses travaux à n'avoir qu'un cœur & qu'un esprit, parce que cette unité de cœur & d'esprit est une marque de l'unité que l'on a avec Dieu. S. Paul recommande cela en quantité d'endroits. Tous les troubles qui arrivent dans le monde & dans la religion, ne viennent que des dissensions. Lorsque l'esprit est uni, le cœur l'est pour l'ordinaire.

S. Paul veut aussi que l'on se réjouisse : la joie est une marque de la paix de l'ame & de la bonne conscience. Mais de quelle maniere veut-il que l'on se réjouisse ? non dans les dissolutions, ni avec les mondains, mais dans le Seigneur, dans sa joie qu'il communique à ceux qui sont à lui sans réserve.

Mais pour faire voir en même tems que cette

joie n'a rien de dissolu, il veut qu'elle soit pleine de modestie, & qu'en même tems que la joie se fera paroître, la modestie se fasse distinguer. Mais pourquoi, ô Paul, voulez-vous que vos enfans soient si pleins de joie, que vous le leur recommandez si fortement ? C'est, dit-il, que le Seigneur est proche. La présence de ce Dieu d'amour, que l'ame sent si proche qu'elle l'éprouve dans son fond d'une maniere admirable, est ce qui doit causer sa joie & son plaisir. Toutes les ames intérieures doivent être dans la joie, parce qu'elles ont le Seigneur tout proche : il ne peut être plus proche que d'être en nous : cette présence de Dieu remplit l'ame de joie & de modestie : on ne fait si c'est une joie modeste, ou une modestie pleine de joie. Quoique la joie & la gaieté de ces personnes soit très-grande, elle est pourtant sans dissolution : elle imprime le respect, & la retenue aux libertins, loin de donner quelque occasion à leur liberté.

v. 6. *Ne vous inquiétez de rien : mais dans toutes vos oraisons, vos prières, vos actions de grâces, exposez à Dieu ce que vous désirez.*

v. 7. *Et que la paix de Dieu, qui surpasse tout entendement, garde vos cœurs & vos pensées en Jésus-Christ.*

L'inquiétude étant absolument opposée à la joie, elle l'est aussi à l'intérieur. L'inquiétude ne vient que du défaut d'abandon & de soumission à toutes les volontés de Dieu : une ame bien abandonnée ne s'inquiète de rien, parce qu'elle est fortement persuadée qu'il n'arrive rien que ce que Dieu fait & permet ; & ne voulant que cette volonté de Dieu sans nulle distinction, elle est

contente de tout ; & quoi qui lui arrive, rien ne la trouble ni ne l'inquiète. Le trouble est un effet de l'orgueil, comme la paix vient de l'humilité & de l'anéantissement. Une ame véritablement humble ne s'inquiète de rien, quoi qui lui puisse arriver, soit du dehors ou du dedans, de Dieu, des créatures ou d'elle-même ; mais elle supporte tout avec paix, abandon & résignation, croyant que tout mépris, toute croix, toutes misères, lui sont dues, & qu'elle ne mérite aucune grâce ni de Dieu ni des hommes. Que faut-il donc faire dans les chagrins & les sujets d'inquiétude ? ce que dit S. Paul, qui est, que *dans toutes les prières, oraisons & actions de grâces*, sans demander à Dieu d'être délivré de ce que l'on souffre, *il faut exposer simplement devant lui ce que l'on peut désirer*, & lui laisser le soin de faire tout réussir selon ses volontés. Mon Dieu ! que cette prière de simple exposition a de force & d'efficacité ! C'est la prière de l'Evangile, qui est toujours exaucée : (a) *Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir* : d'autres se contentoient sans rien dire de se présenter à Jésus-Christ, avec tous leurs maux, & s'exposer devant ses yeux.

O que cette profonde résignation donne de paix à l'ame ! S. Paul l'appelle *une paix de Dieu*, qui *surpasse tout entendement* ; parce qu'il est impossible de comprendre ce que c'est que cette paix par tout le raisonnement humain : il n'y a que l'expérience qui le puisse faire comprendre. C'est cette paix qui garde le cœur & l'esprit en Jésus-Christ, empêchant le cœur de se corrompre par le tumulte des affections déréglées, & l'es-

(a) Matth. 9, v. 2.

prit par les reflexions & pensées inutiles. Cette paix est également dans l'esprit & dans le cœur, l'un & l'autre étant dans une netteté admirable.

Cette paix *surpasse aussi tout entendement* : elle immerge & submerge toutes les puissances dans une abondance de paix, qui se peut bien appeler sans exagération, un fleuve de paix. C'est dans cette paix que les puissances se noient, & meurent, pour ainsi dire, à toute opération active, pour se laisser remplir de l'influence des grâces & de la paix qui opère & met l'ame dans le commencement du passif, les puissances se laissant absorber & noyer dans cette paix, qui leur faisant perdre toute action propre, comme le vouloir, le raisonnement, & le souvenir, les fait passer admirablement dans l'usage des trois vertus théologales, foi, espérance & charité. La mémoire perd tout souvenir, tout soin & fouci de ce qui concerne l'ame, n'ayant plus que la seule espérance & confiance en Dieu : l'entendement perd tout raisonnement, toute vue, toute lumière propre, particulière & distincte, & reçoit en échange la lumière générale & solide de la foi ; on croit, on espère, on ne raisonne sur rien & on ne pense à rien : la volonté se perd de telle sorte dans le pur amour, qu'il ne reste plus à cette ame de volonté pour quoi que ce soit ni en quoi que ce soit ; mais elle est toute volonté de Dieu, la charité lui faisant perdre ce qu'elle a de propre pour la pénétrer de tout ce qui est de Dieu ; de sorte que cette volonté perdant ce qu'elle a de propre & de la volonté de l'homme, devient la volonté de Dieu, qui la meut & gouverne à son gré ; si bien que cette ame distingue peu à peu qu'elle ne peut plus rien

vouloir ni désirer, qu'elle ne peut plus choisir ni pencher, jusqu'à ce qu'enfin elle s'aperçoit, sans s'apercevoir cependant autrement que par l'usage que la perte de sa volonté, loin de la gêner ou rendre captive, la met en plus grande liberté, parce qu'il lui est donné un usage si libre, si propre, & si naturel de la volonté de Dieu, qu'elle ne peut plus distinguer si la volonté de Dieu est devenue la sienne, ou si elle est elle-même volonté de Dieu.

v. 8. *Au reste, mes freres, que tout ce qui est véritable, tout ce qui est chaste, tout ce qui est juste, tout ce qui est saint, tout ce qui est aimable, tout ce qui est d'édification & de bonne odeur, tout ce qui est vertueux, tout ce qui est louable, soit le sujet de vos pensées.*

Il est de grande conséquence dans le commencement de la vie spirituelle, de n'admettre dans notre esprit aucune mauvaise pensée, ni inutile : & pour en venir facilement à bout, il ne faut pendant un long-tems, admettre aucune espèce ; en sorte que sitôt qu'une pensée ou une espèce se présente à notre esprit, il faut la laisser évacuer, & n'en retenir aucune. Ceux qui n'en usent pas comme cela dans le commencement, ont des persécutions terribles dans la suite, tant des mauvaises pensées que des réflexions : mais ceux qui en usent comme j'ai dit, en sont délivrés, & n'en souffrent pas la moitié tant de peine. Il ne faut pas croire que lorsque l'esprit demeure vide d'espèces, il soit pour cela inutile ; non, c'est alors que Dieu lui fait par le moyen de la foi les plus pures communications ; & enfin cette foi devient si fort la maîtresse après

avoir fait souffrir l'ame par (a) la peine de la réflexion, qu'elle remplit tout l'esprit, & n'y laisse entrer que ce que Dieu veut dans le moment, ce qui s'efface aussitôt.

Or comme l'on n'arrive pas tout à coup à un état si pur, & que S. Paul parloit à une Eglise dans laquelle il y avoit toutes sortes de personnes, fortes & foibles, commençantes & avancées, il leur donne la règle du commencement, qui est, de n'admettre dans l'esprit que de bonnes pensées & nécessaires. C'est de cette sorte que l'on combat dans le commencement les mauvaises pensées ; non en disputant contre ; mais en s'occupant de bonnes choses, jusqu'à ce que l'ame entrant dans le chemin de la foi, prenne cette autre conduite, qui est, de n'admettre aucune espèce quelle qu'elle soit, afin de donner plus de lieu à la foi.

v. 9. *Pratiquez ce que vous avez appris & reçu de moi, ce que vous avez ouï dire de moi, ce que vous avez vu en moi : & le Dieu de paix sera avec vous.*

A prendre ces paroles à la lettre, il semble qu'elles soient remplies d'une vanité effroyable : cependant elles n'ont autre chose qu'une charmante simplicité d'un pere qui instruit ses enfans, & qui tâche de les enseigner non-seulement par ses paroles, mais aussi par ses exemples : de plus, c'est qu'en cette occasion S. Paul se regardoit comme l'expression de Jésus-Christ, en qui Jésus-Christ s'étoit plu à se produire d'une

(a) peut-être, par la perte.

manière admirable : & c'est de cette sorte qu'ils pratiquent ce qu'ils lui ont vu pratiquer, ou ce qu'ils ont ouï dire de sa conduite : & comme un endroit de l'Écriture en explique un autre, S. Paul dit ailleurs : (a) *Mes freres, soyez mes imitateurs comme je le suis de Jésus-Christ.* Jésus-Christ prend plaisir à se peindre en ses Saints, afin que des exemples sensibles & visibles de sa vie nous animent & nous donnent plus d'envie de l'imiter. Les choses éloignées ne frappent pas tant que les présentes. Il faut donc imiter Jésus-Christ dans ses Saints, & les Saints ne nous doivent prêcher que Jésus-Christ. Jésus-Christ a été imitable à tous, quoique non imité de tous. Les Saints que Dieu nous donne pour exemples vivans, ce ne sont point pour l'ordinaire ceux dont la vie est extraordinaire, & plus admirable qu'imitable ; mais des Saints qui ont une vie simple, commune, & qui est plus semblable à la vie de Jésus-Christ.

v. 10. *J'ai reçu une grande joie en notre Seigneur, de ce qu'enfin l'affection que vous avez eue pour moi s'est renouvelée : car jusqu'à cette heure vous n'aviez pas eu d'occasion favorable de me la faire paroître.*

v. 11. *Je ne le dis pas pour la disette que j'ai soufferte : car j'ai appris à me contenter de ce que j'ai.*

v. 12. *Je sais être humilié, je suis vivre dans l'abondance ; ayant éprouvé de tout, je suis fait à tout, à la faim ou à être rassasié, à l'abondance ou à l'indigence.*

v. 13. *Je puis tout en celui qui me fortifie.*

(a) Cor. II. v. 1.

Voici le véritable état d'un Apôtre ; & à moins que d'être venu à ce parfait dégagement & à cette expérience profonde, on n'est pas propre à aider aux ames selon leur besoin. Une ame bien désappropriée éprouve cet état : elle *sait se contenter de tout ce qu'elle a*, quel qu'il soit, & ne vouloir que ce qu'elle a. Celui qui veut quelque chose qu'il n'a pas, ou qui craint quelque chose qui lui peut venir, ou bien qui voudroit autre chose que ce qu'il a, n'est pas désapproprié, du moins entièrement. La véritable marque de la désappropriation est de savoir se contenter de tout ce que l'on a dans le moment actuel, soit pour l'intérieur, soit pour l'extérieur : c'est-là, ce me semble, la marque la plus assurée de l'anéantissement, savoir se contenter de la plus extrême misère & pauvreté intérieure, comme l'on s'est contenté dans l'abondance.

Car S. Paul ne parle pas seulement ici de l'état extérieur qu'il a porté, qui est très-peu de chose au prix de l'intérieur, & qui n'en est que l'accessoire : il parle également de l'un & de l'autre : il dit, qu'il *sait être humilié* intérieurement & extérieurement ; il *sait vivre dans l'abondance* des grâces, des consolations, de l'honneur & des richesses. Ce n'est pas une petite science, savoir porter l'humiliation intérieure & extérieure sans abattement & sans chagrin, sans envie d'en sortir, sans espoir d'en être tiré un jour ; savoir porter l'abondance sans s'en rejouir ni s'en rien approprier, sans élévation & complaisance, sans envie ou espérance que cela durera, sans peur de la perdre, sans s'y appuyer & y prendre de la complaisance : c'est la science des sciences, savoir porter également le poids de Dieu soit dans les biens dont il nous comble, soit dans les maux

dont il nous accable, sans changer de constitution intérieure & foncière, quoique le sens soit altéré par la douleur, étant composé d'une nature sensible, qui fait que l'on ne peut empêcher le corps de souffrir une douleur, & le sens de sentir une peine qui l'accable. Jésus-Christ a toujours été également abandonné à toutes les volontés de son Pere : ce qui n'a pas empêché qu'il n'ait senti & souffert le poids de la justice de son Pere, & les douleurs extérieures que la cruauté des bourreaux lui a fait souffrir.

Mais il faut remarquer de quelle manière l'on en vient-là : il ne faut pas croire que Dieu le fasse d'une manière miraculeuse ; & que les personnes qui sont encore dans le sensible de la grace, y soient arrivées parce que la grace qui les porte alors fait que rien ne les peine : on n'en vient ici que par une forte & longue expérience, après avoir porté longtems les maux & les biens. S. Paul dit, *qu'ayant éprouvé de tout, il est fait à tout*. Pour pouvoir aider efficacement aux âmes, il faut avoir fait épreuve de tout. Toutes les lumières qui ne sont pas d'expérience, sont des lumières bien foibles. On aura eu mille fois la lumière d'une chose, qu'on ne laissera pas de manquer dans la conduite, jusqu'à ce que l'on en ait une véritable expérience. S. Paul avoit éprouvé, comme nous avons vu, l'humiliation : il avoit encore éprouvé *la faim* spirituelle & corporelle, de même que *le rassasiement* intérieur & extérieur ; enfin, il savoit vivre également dans *l'indigence* & dans *l'abondance*. Il y a des personnes qui veulent que rien ne leur manque, & qui cependant croient être bien mortifiées ayant tout ce qu'il leur faut. Il y en a d'autres qui affectent une austérité qu'ils ne veulent rompre pour quoi que

ce puisse être, ni pour occasion, ni pour condescendance, ni pour se faire tout à tous : ces personnes ne seront jamais propres à l'état Apostolique s'ils ne perdent ces choses. Il faut savoir user de tout, & en user comme n'en usant point : mais il faut aussi savoir se passer de tout comme si l'on possédoit tout.

Mais quoique la créature ne puisse rien d'elle-même, & qu'elle n'arrive jamais ici par ses propres efforts, *elle peut tout en celui qui la conforte* ; car étant abandonnée toute à Dieu, & s'étant dépouillée de sa propre force & vertu, elle a en échange la force & la vertu de Dieu.

FIN de l'Épître de Saint Paul aux PHILIPPIENS.



ÉPITRE DE S. PAUL AUX COLOSSIENS.

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.

CHAPITRE I.

v. 9. Nous ne cessons de prier Dieu pour vous, & de lui demander qu'il vous remplisse de la connoissance de sa volonté, par les dons de toute sagesse & de toute intelligence spirituelle.

v. 10. Afin que vous viviez d'une manière digne de Dieu, que vous lui soyez agréables en toutes choses, que vous fructifiiez en toutes sortes de bonnes œuvres, croissans en la connoissance de Dieu.

POUR vivre, selon S. Paul, d'une manière digne de Dieu, il faut faire la volonté de Dieu. Toute la perfection consiste en ce point, de faire la volonté de Dieu : il n'y a rien qui soit digne de Dieu que cela : les œuvres qui paroissent les plus grandes, ne sont rien si elles ne sont dans la volonté de Dieu : c'est pourquoi S. Paul ne demande rien autre chose pour ce peuple sinon, qu'il connoisse la volonté de Dieu. Or cette connoissance de la volonté de Dieu est le don de toute sagesse, de toute science, & de toute intelligence. Toute la science & l'intelligence n'aboutissent qu'à connoître la volonté de Dieu, & toute la perfection de la

vie

vie à accomplir cette volonté selon l'intelligence qui en est donnée.

Cet accomplissement de la volonté de Dieu, fait qu'on lui est agréable en toutes choses ; car Dieu ne peut se plaire que dans ce qu'il veut. L'accomplissement de la volonté de Dieu fait que l'on fructifie en toutes sortes de bonnes œuvres ; car il n'y a proprement de bonnes œuvres que celles qui sont faites dans la volonté de Dieu ; & plus l'ame fait la volonté de Dieu en toutes choses, plus elle connoît Dieu, rien ne lui donnant une véritable connoissance de Dieu que l'accomplissement de sa volonté.

v. 11. Que vous soyez aussi revêtus d'une parfaite force selon la puissance de la gloire du même Seigneur, afin que vous souffriez vos afflictions avec joie, avec une patience & persévérance inviolable ;

v. 12. En remerciant Dieu, qui par sa lumière vous a rendus dignes de participer au sort des Saints.

L'accomplissement de la volonté de Dieu en toutes choses, sans y mettre des bornes ni des mesures, fait que l'ame est revêtue d'une force si admirable, que rien ne la peut ébranler : & la force qui lui est donnée n'est point une force qu'elle trouve en elle-même : mais, ce qui fait qu'elle est invincible, c'est une force que la volonté de Dieu lui communique, force qui est mesurée sur la puissance de celui qui la donne. C'est pourquoi elle est sans défaillance & sans affoiblissement. C'est ce qui fait qu'elle est toujours égale, & que l'ame qui en est revêtue souffre avec joie & sans se lasser les afflictions les plus extrêmes.

O qu'il est bien vrai, mon Dieu ! que votre

Tom. XVIII. Nouv. Test.

K

joug est doux & votre fardeau léger ! car quoi-
qu'il semble que vous accablerez l'ame d'un poids
immense d'afflictions, vous la soutenez d'une
force divine; enforte que ce n'est plus pour elle
un poids & une charge; au contraire, elle vous
rend grâces de ce que par votre lumière, qui est la con-
noissance & l'accomplissement de votre volonté,
vous l'avez rendue digne de participer au sort des Saints.
Cette participation n'est autre que la souffrance,
qui fait le sort général de tous les Saints dans
celui qui les a sanctifiés tous par ses souffrances.
La croix & la souffrance est le partage des Saints,
comme elle a été celui de Jésus-Christ.

- v. 13. Qui nous a retirés de la puissance des ténèbres, &
nous a transférés au Royaume de son cher Fils;
v. 14. Lequel nous a rachetés par son sang, & nous
a acquis la rémission de nos offenses :

Dieu nous a retirés de la puissance des ténèbres par
l'accomplissement de sa volonté. Car il faut sa-
voir, que la désobéissance d'Adam, qui se retira
de la volonté de Dieu pour faire sa propre vo-
lonté, assujettit l'homme à la puissance des té-
nèbres; jusqu'à ce que Jésus-Christ qui étoit venu
pour faire la volonté de son Pere, nous retirât
de la puissance des ténèbres par la soumission
& l'obéissance qu'il rendit à toutes les volontés
de son Pere. Il nous mérita par son obéissance la
grâce d'obéir à la volonté de Dieu. Que fait
donc Dieu par la lumière qu'il nous communi-
que de sa volonté, & par la fidélité à la prati-
quer? Il nous arrache à la puissance des ténèbres
pour nous transférer au Royaume de son Fils. Quel est
le Royaume de son Fils? il est dit dans le Pater,

Que votre règne vienne, que votre volonté soit
faite. Ce règne n'est que dans l'accomplissement
de la volonté de Dieu. Or comme Jésus-Christ a
acquis la volonté de tous les hommes à son Pere,
& la lui assujettit par son obéissance; aussi Dieu
le Pere par l'accomplissement de sa volonté sur
les hommes, fait régner Jésus-Christ dans les mê-
mes hommes, & les rend participans du Royau-
me de Jésus-Christ. Et cette grâce nous a été
méritée par le sang de Jésus-Christ; aussi bien que
la rémission des péchés.

v. 15. Etant l'image du Dieu invisible, né avant toute
créature.

v. 16. Car c'est par lui que toutes les choses visibles &
invisibles ont été faites au ciel & sur la terre, soit les
Trônes, soit les Dominations, soit les Principautés,
soit les Puissances : tout a été créé par lui & en lui.

Jésus-Christ est l'image de Dieu son Pere, image
éternelle, né avant toutes les créatures; puisqu'il est
le premier né, même comme homme, dans
le décret éternel de la volonté de Dieu; aussi
bien qu'il est le premier engendré de toute
éternité comme Verbe.

C'est par lui que tout a été fait dans le ciel & sur
la terre, & rien n'a été fait que par lui, étant la
sagesse de son Pere. Tout a été créé en lui; parce
que dans le décret éternel de la volonté de
Dieu sur la création de l'homme, toutes les
créatures étoient créées en Jésus-Christ, & n'ont
été créées que pour lui; de sorte que la création
du monde & celle des créatures, célestes & ter-
restres, ont toutes été en Jésus-Christ, & pour
Jésus-Christ par une volonté infaillible en Dieu,
qui de toute éternité engendrant son Verbe par

l'action nécessaire de la connoissance, & produisant dans son Verbe son image, a créé en vûe de ce Verbe, par ce Verbe, & pour ce Verbe, toutes les créatures par sa volonté: de sorte que toutes les créatures étoient de toute éternité renfermées en Dieu & dans la volonté de les créer, & de former l'image de son Fils dans des créatures qu'il devoit rendre capables de la porter, comme il exprime son image de toute éternité dans son Verbe. Et c'est ce qui fait que ces créatures dans lesquelles ce Verbe est exprimé, sont immortelles: elles ont été de toute éternité dans la volonté de Dieu, qui avoit de toute éternité la volonté de les créer; & cette volonté que Dieu avoit de toute éternité de les créer, les faisoit exister en Dieu avant qu'elles fussent créées, étant abimées dans leur être original, où elles étoient toutes renfermées dans sa volonté. Mais le moment de leur création étant venu, Dieu prend plaisir à imprimer en elles l'image de son Verbe, en qui elles étoient renfermées par la volonté de Dieu: il les tire du néant par sa volonté, pour les faire être & subsister non plus seulement dans la seule existence que leur donne la volonté divine en Dieu, mais les faire être réellement comme créatures distinctes de Dieu, dans lesquelles il imprime l'image de son Fils: & ces créatures demeurent éternellement créatures existantes & subsistantes, non-seulement comme autrefois, dans la volonté de Dieu & dans son décret éternel; mais réellement, comme un écoulement de lui-même dans des créatures subsistantes dans un être séparé & distinct de Dieu; quoi que cependant dans l'existence elles soient une même chose avec Dieu, qui absorbe en lui tout qui est; comme tout ce qui est,

est, sort de lui, & n'est & ne peut être que par lui.

v. 17. *Il est avant toutes choses, & toutes choses subsistent par lui.*

Dieu est avant tout, & tout est en lui: il n'y a aucun être, non-seulement des êtres réels, mais même des êtres possibles, qui ne soient tous renfermés en Dieu: & ces mêmes êtres ne peuvent subsister que par lui, comme ils n'existent qu'en lui & par lui. Or ces créatures existantes & subsistantes sont toutes créées & conservées par le Verbe: c'est par lui que tout a été fait; c'est de lui que tout ce qui est hors de Dieu dérive; parce que tout a été fait par la sagesse.

v. 18. *Il est le Chef du corps de l'Eglise, lui qui est le principe & le premier-né d'entre les morts: afin qu'il ait la primauté en toutes choses.*

Jésus-Christ comme Verbe est le principe de tout être, & la vie essentielle par laquelle tout ce qui vit, vit véritablement. Il n'y a point de vie qui ne soit émanée de la sienne: car de même que son Pere lui communique sa vie & son essence, de même lui a-t-il donné de communiquer la vie à tout être vivant: de sorte que toute vie s'écoule de celle-là; & comme homme-Dieu, il est le chef du corps de l'Eglise: car de même que le chef influe sur tous les membres du corps, ce divin chef influe sur toute son Eglise, & lui communique la vie.

Mais que veut dire S. Paul, qu'il est le premier-né d'entre les morts? Il est le principe de la vie & des vivans, comme nous l'avons vu; nul n'ayant de vie que par lui; & tout ce qui n'est pas lui, étant une mort. Mais comment est-il le premier-

né d'entre les morts? ceci s'entend en deux manieres; l'une, qu'il est le premier comme homme-Dieu qui soit né d'entre les hommes qui étoient morts par le péché, bien que vivans par nature. Si la Sainte Vierge n'a point contracté le péché originel, c'est par grace: mais Jésus-Christ a été celui qui est le premier-né d'entre les morts, étant né vivant dans le sein de la mort; & par sa vie il a communiqué la vie à tous les morts, & a fait que les hommes par le moyen du baptême sont nés vivans d'entre les morts. La seconde maniere, c'est qu'il est sorti vivant du tombeau par sa propre vertu & puissance, & il est le premier qui soit ressuscité pour ne plus mourir; & c'est par sa résurrection que nous ressusciterons tous.

Et pourquoi cela est-il de la sorte? C'est afin que comme il est le principe de toutes choses, ainsi qu'il le dit: (a) *Je suis le principe qui parle même à vous, il ait aussi la primauté en toutes choses*: il est le premier des prédestinés, le premier des Saints, le premier ressuscité & né d'entre les morts. Mais pourquoi est-il le principe de toutes choses, principe vivifiant? C'est,

v. 19. *Parce qu'il a plu au Pere que toute plénitude résidât en lui.*

Toute la plénitude de Dieu réside en Jésus-Christ. Dieu le Pere s'écoulant incessamment dans son Verbe, lui communique la plénitude de tout ce qu'il est; & en lui communiquant cette plénitude, il veut qu'il communique cette plénitude qui lui est communiquée. C'est ce qu'il fait produisant avec son Pere le S. Esprit: mais cette

(a) Jean 8. v. 5.

communication n'empêche point que la plénitude ne réside en lui: car de même que son Pere en s'écoulant tout entier dans son Verbe, & en l'engendrant, ne diminue rien de sa plénitude, quoiqu'il n'y ait rien qu'il ne communique à ce Fils; aussi ce Fils renvoyant ce qui lui est communiqué, ne diminue rien de sa plénitude.

Dans le tems Jésus-Christ a eu toute la plénitude de la Divinité, afin qu'il la communiquât aux hommes: & cette communication qu'il en a faite, n'a rien diminué de sa plénitude. C'est pourquoi il est toujours principe, & principe vivifiant, qui communique la vie sans rien perdre de la sienne: il reçoit aussi tout en lui; & s'il est le principe, il est la fin, le commencement & la fin de toutes choses, comme il le dit dans l'Apocalypse. (Chap. I. v. 8.)

v. 20. *Et de reconcilier par lui toutes choses avec soi; ayant pacifié par le sang qu'il a répandu sur la croix tant ce qui est dans la terre, que ce qui est dans le ciel.*

Dieu a reconcilié par Jésus-Christ toutes choses avec lui: car par le péché il s'étoit fait comme une division des choses qui sont une. Toutes les créatures existent en Dieu par nécessité d'essence, & elles doivent y exister par amour: or elles en étoient séparées quant à l'amour, le péché ayant fait cette division de la dilection. Jésus-Christ nous reconcilie à son Pere, & le Pere par cette reconciliation nous reçoit, comme il est dit plus haut, & nous transfère au Royaume du Fils de son amour: Jésus-Christ nous fait exister dans la dilection & l'amour de son Pere, comme nous y existons par nécessité d'être & de soutien: & comme tout l'amour du Pere est pour ce Fils, ainsi

que tout l'amour du Fils est pour le Pere, le Pere nous recevant dans son amour, nous reçoit aussi dans le Royaume du Fils de son amour, ne nous pouvant aimer qu'en lui, pour lui, & par lui.

Jésus-Christ, par l'effusion de son sang, nous a reconciliés avec son Pere, & a réuni dans l'amour & la dilection ce qui étoit séparé. La division de l'homme d'avec son Dieu avoit fait une division de l'homme d'avec l'homme, & de l'homme d'avec les autres créatures : car comme l'Esprit du Verbe les unit toutes entre elles en les unissant à Dieu : comme il a été vu en St. Marc, Chap. 9. aussi l'esprit du Démon & le péché en les désunissant de Dieu, les désunit entre elles : division qui sera éternellement dans l'Enfer : mais Jésus-Christ reconciliant par son sang l'homme à Dieu, fait cette double reconciliation de ce qui est au ciel & de ce qui est sur la terre, c'est-à-dire, il reconcilie la charité de Dieu & son amour, & l'amour & la charité des hommes ; & arrachant toute division, tant de l'homme d'avec l'homme que de l'homme d'avec Dieu, il pacifie par son sang le ciel & la terre.

v. 21. Vous-mêmes qui autrefois étiez éloignés de Dieu, & qui par un esprit attaché aux mauvaises actions vous étiez rendus ses ennemis ;

v. 22. Il vous a maintenant rétablis dans sa grace, ayant fait souffrir à son Fils la mort dans sa chair, afin de vous rendre saints, sans tache & sans reproche devant lui.

v. 23. Si toutefois vous demeurez fondés & affermis dans la foi, inébranlables dans l'espérance que vous donne l'Evangile que l'on vous a prêché & à toutes les créatures qui sont sous le ciel, & dont j'ai été établi ministre.

Soit que nous soyons dans le péché & dans le dérèglement qui précède la conversion, soit que nous éprouvions les foiblesses qui la suivent, nous sommes éloignés de Dieu, & nous ne pouvons nous en approcher que par Jésus-Christ. Il est vrai cependant que dans le premier état nous sommes privés de la grace & de son amour réel ; & dans le second, on a la grace sans le connoître, & l'on est privé non de l'essentiel de l'amour, mais du sentiment de l'amour : dans le premier état on se rend ennemi de Dieu par l'attaché volontaire que l'on a aux actions dérégées ; & l'on demeureroit éternellement ennemi de Dieu, si Jésus-Christ par sa bonté ne nous reconcilioit à son Pere, nous donnant sa grace, & nous arrachant cette volonté que nous avons de commettre l'iniquité, en la place de quoi il nous donne une volonté vertueuse : c'est là l'effet de la première grace méritée par la mort de Jésus-Christ, & la première reconciliation.

Il y a un autre état, qui est un état de foiblesse & de propre abjection, où l'ame éprouve qu'elle fait le mal qu'elle hait & déteste, & qu'elle ne fait pas le bien qu'elle aime. Alors ce n'est plus l'homme en cet état qui se rend ennemi de Dieu : car il voudroit l'aimer & être à lui ; mais c'est Dieu qui se rend son ennemi. Et de quelle manière ? Se rendant contraire à lui afin de détruire en lui l'amour-propre, ce tyran cruel, cet ennemi irréconciliable. Afin donc de le détruire, & d'arracher à l'homme la propriété, Dieu se déclare son ennemi dans le tems où il semble qu'il aime le plus Dieu, & que son cœur lui en rend un plus profond témoignage. Et c'est alors qu'il dit à Dieu, avec Job : (a) Pourquoi me traitez-vous

(a) Job 7. v. 20.

comme votre ennemi ? Et pourquoi me rendez-vous contraire à vous ? L'ame en cet état croit être plus contraire à Dieu qu'elle ne l'étoit dans le tems de ses désordres avant sa conversion ; car alors il lui restoit quelque puissance pour se tourner à Dieu, se convertir, éviter le mal avec sa grace : ici elle se trouve sans force & sans puissance, toute sa force est épuisée dans les premiers combats qu'elle a rendus contre elle-même & contre son amour-propre. C'est comme une personne qui se noie, & qui en combattant contre cet élément perd si fort toutes forces, qu'elle se trouve impuissante de combattre, & se laisse emporter au gré des ondes, sans avoir envie même de faire de nouveaux efforts, parce que toutes ses forces sont épuisées : il ne lui reste plus ni pouvoir ni volonté de combattre ni de se défendre : les ondes l'emportent, & elle se voit périr sans espoir d'en pouvoir sortir, sans force, & sans volonté de combattre : en cet état il n'y a plus de salut en cette personne, ni dans sa force, ni dans la pitié des ondes, qui deviennent toujours plus impitoyables & plus cruelles : elle regarde de tous côtés s'il lui pourra venir du secours : il n'y a aucune créature qui lui puisse tendre la main : elle n'espère plus de se sauver par nul secours humain : elle prie le ciel, il est ce semble fermé : la voix lui est ôtée : les ondes la suffoquent, & il ne lui reste que de mourir & d'expirer en cet état.

Et c'est alors que se fait le second coup de la grace opérée par la mort de Jésus-Christ : c'est là que se fait la nouvelle *réconciliation* : c'est là que l'homme trouve son salut dans sa perte ; & que cette onde impitoyable, infidelle, contre laquelle on avoit combattu si longtems, devient

une mer officieuse par le moyen de la grace communiquée par Jésus-Christ, qui donne à l'ame une nouvelle vie : & qui lorsqu'elle n'espéroit plus que la mort, la porte & la conduit dans le port : c'est alors que cet homme ne fait s'il vit, ou s'il est mort, ou s'il rêve : il se voit vivant & en assurance lorsqu'il se croyoit expiré, étouffé & perdu. Et c'est cette grace de Jésus-Christ, qui après avoir tiré l'homme du ventre du péché, l'avoir nourri & conservé, l'expose enfin comme un Moïse à la merci des flots & de la tempête, jusqu'à ce que la grace du même Jésus-Christ aille tirer de ces flots celui qui n'attend plus que la mort. Il faut qu'il dise avec Job : (a) *J'ai perdu tout espoir, & je ne vivrai plus*, avant que la vie lui soit rendue.

Et c'est cette grace de la mort de Jésus-Christ, qui rend pur, & saint, & sans tache devant lui : mais il faut que la mort de Jésus-Christ détruise en nous ce qui est vivant.

Mais qu'ajoute S. Paul ? Cela arrivera, dit-il, de la sorte *pourvu que vous demeuriez fermes & inébranlables dans la foi & dans l'espérance*. Il faut espérer dans le désespoir ; & croire lorsque la foi est perdue, ce semble, & lorsqu'il n'y a plus d'espoir dans la force ni dans le secours de tout ce qui est créé, & que l'incréé paroît même être contraire : c'est alors qu'il faut croire & espérer dans la Toute-puissance divine ; non point espérer pour nous, mais pour Dieu. Je m'explique : espérer pour nous, c'est espérer notre salut dans notre perte ; mais espérer pour Dieu, c'est espérer qu'il conservera ses droits & ses intérêts lorsque tout sera perdu pour nous. Tout est pour

(a) Job 7. v. 16.

lui salut, gloire, & honneur dans notre perte. Job est si clair : lorsqu'il ne voyoit plus rien à espérer pour lui, & qu'il étoit dans la dernière & la plus extrême défolation, l'espérance reposoit dans son sein, & il croyoit que son Rédempteur étoit vivant ; (a) *Je crois*, dit-il, *que mon Rédempteur vit* ; & qu'étant la vie essentielle, toutes les morts que j'éprouve ne peuvent altérer sa vie. Je fais qu'il vit, & qu'il est mon Rédempteur ; qu'il peut me sauver en cette qualité : mais je ne veux point d'autre salut que celui qu'il voudra me donner : mon Rédempteur vit, & c'est assez : j'espère cependant que je le verrai dans la terre des vivans, c'est-à-dire, que ma mort me donnera plus de connoissance de sa vie.

v. 24. *Moi, Paul, qui me réjouis maintenant dans les maux que j'endure pour vous, & qui accomplis en ma chair ce qui manque aux souffrances de Jésus-Christ pour son corps, qui est l'Eglise,*

Jésus-Christ a accompli toute sa passion & tout ce qu'il devoit souffrir en lui-même, ayant tout consommé, ainsi qu'il le dit lui-même, *Consummatum est*. Mais Jésus-Christ a voulu étendre sa passion & ses souffrances, aussi bien que les autres états de sa vie, dans ses membres & dans son Eglise. C'est là la fin de la création du monde, de figurer & d'exprimer Jésus-Christ. Comme il a été expliqué, je ne le répéterai pas ici. Tout ce que je dirai est, que lorsque tous les états de Jésus-Christ seront exprimés dans le monde en général & dans chaque particulier, selon ce qu'il a à en exprimer, le monde finira. S. Paul avoit donc à achever, selon le partage

(a) Job 19. v. 25.

qui lui en avoit été fait, ce qui manquoit à la passion de Jésus-Christ, c'est-à-dire, à l'extension de la passion de Jésus-Christ, soit dans lui-même, soit dans l'Eglise : car comme homme particulier, & comme membre de l'Eglise composant son corps, il devoit achever ce qui manque à la passion de Jésus-Christ.

v. 25. *C'est pour elle que j'ai été établi ministre, selon l'ordre que Dieu m'a donné de vous dispenser sa parole, & d'en accomplir la publication parmi vous,*

v. 26. *En vous déclarant le mystère qui a été caché dans les siècles & dans les générations passées,*

v. 27. *Mais qui est maintenant découvert à ses Saints, à qui Dieu a voulu faire connoître parmi les Gentils les richesses magnifiques de ce mystère, qui est Jésus-Christ demeurant en vous, par qui vous espérez la gloire.*

Cet état intérieur de Jésus-Christ, habitant en l'ame, avoit été caché presque à tous les hommes de l'ancienne loi : quelques saints Prophètes l'avoient découvert, & avoient éprouvé en eux cette présence & résidence du Verbe-Dieu dans leur fond : mais pour le commun, il ignoroit ces choses. Jésus-Christ venant sur la terre ne s'est pas contenté d'y venir pour habiter trente-trois ans parmi les hommes ; mais afin d'habiter par sa Divinité dans tous les hommes d'une manière très-spéciale & particulière. Or afin que cette grace & la richesse de son mystère ne fût pas ignorée dans sa possession même, comme le même mystère est ignoré de ceux qui ne le voulant pas posséder, ne veulent pas même le croire ; afin, dis-je, qu'il ne fût pas ignoré, il est venu nous l'an-

noncer dans son *Evangile*, voulant que cet *Evangile* soit prêché à toute la terre.

Cet *Evangile* n'est autre, après l'instruction de la vérité de Dieu & de Jésus-Christ, que d'enseigner l'admirable *mystère* tout plein des richesses de la bonté de Dieu, qui est, qu'il veut bien habiter en nous. C'est cet *Evangile* si admirable (qui doit être prêché à tout le monde) qui est presque ignoré de tout le monde, & qui paroît incroyable : cependant Jésus-Christ ne s'est pas contenté de nous le prêcher ; mais afin de nous en faire voir la possibilité & la vérité, il a choisi la Ste. Eucharistie, où il demeure corporellement pour nous faire comprendre la vérité de sa demeure en nous, & pour nous en être comme une arrhe & comme un gage assuré.

Or S. Paul a été choisi d'une manière particulière pour prêcher cet *Evangile* admirable de la résidence de Dieu en nous. C'est ce qui fait qu'il n'y a aucun des Apôtres qui ait écrit des choses si intérieures & en si grand nombre que S. Paul.

C'est ce *mystère caché* que Jésus-Christ veut révéler à présent, & qu'il va découvrir à son Eglise.

v. 28. C'est lui que nous vous enseignons, en reprenant tous les hommes, en les instruisant dans toute la sagesse, afin que nous rendions tous les hommes parfaits en Jésus-Christ.

v. 29. C'est à quoi je travaille, combattant par la force avec laquelle il agit en moi par sa puissance.

C'est, dit S. Paul, ce *mystère* de la présence de Dieu & de la résidence de Jésus-Christ, que nous vous enseignons, afin de rendre tous les hommes parfaits en lui : car il n'y peut avoir de véritable per-

fection que par cette INTÉRIEURE PRÉSENCE de Dieu. Il est impossible d'avoir la perfection par une autre voie que par l'intérieur. C'est cet intérieur que l'on devoit prêcher à tout le monde, comme S. Paul le faisoit avec tant de force, suivant la force de l'attrait & de la grace qui agissoit en lui. Il auroit voulu découvrir à tout le monde un si grand bien.

C'est une chose étrange, que les principes fondamentaux de la religion Chrétienne prêchés par Jésus-Christ & par ses Apôtres, soient aujourd'hui si combattus. On veut mettre la perfection dans l'imperfection même, & l'on décrie la véritable perfection comme le défaut le plus dangereux & le plus à craindre.

CHAPITRE II.

v. 1. Car je suis bien aise que vous sachiez en quelle inquiétude je suis pour vous, pour ceux de Laodicée, & pour ceux qui ne me connoissent pas de visage.

v. 2. Afin qu'ils soient consolés dans leurs cœurs, étant unis ensemble par la charité, & étant remplis de toutes richesses d'une intelligence ferme pour connoître le *mystère* de Dieu le Père & de Jésus-Christ,

v. 3. En qui tous les trésors de la sagesse & de la science sont renfermés.

IL y a deux sortes d'intelligence : l'une, qui est bien une intelligence de la vérité ; mais cependant ce n'est pas une intelligence ferme, mais une intelligence vacillante & pleine de changement, parce qu'elle est mêlée de la raison ; en sorte qu'il se fait un combat entre la sagesse & la raison. Pour donner à l'ame la parfaite intelligence,

il faut que la sagesse surmonte la raison ; mais comme cela ne se fait pas tout-à-coup , la raison combattant longtems , tantôt la raison semble emporter le dessus sur la sagesse : & alors la raison croit être dans la vérité , parce que sa lumière est , ce lui semble , pleine d'intelligence : mais elle se trompe bien , & la tromperie lui est bientôt découverte : parce que la sagesse , qui sembloit surmontée , prend tout-à-coup le dessus , & fait voir la vérité pour des momens. C'est alors que l'ame découvre à la faveur de cette lumière de vérité que tout ce qu'elle croyoit la véritable intelligence , n'étoit qu'une lumière raisonnable. Cela vacille longtems de cette sorte , jusqu'à ce que l'ame soit mise par état dans la vérité. O c'est alors qu'elle reçoit cette *intelligence* ferme que S. Paul souhaite aux Colossiens , intelligence qui ne vacille plus , & à la faveur de laquelle l'ame découvre le *mystère* ineffable de la paternité & de la filiation divine , comment toute la science & la sagesse de Dieu est renfermée dans son Verbe , la génération éternelle du Verbe , sa production dans les ames : tout cela demeure dans une intelligence ferme , aussi bien que ce qui regarde la conduite des ames : & cette fermeté d'intelligence en est appelée selon S. Paul les richesses.

v. 9. *Toute la plénitude de la Divinité habite en Jésus-Christ corporellement.*

v. 10. *Et c'est en lui comme dans le chef de toute principauté & de toute puissance que vous avez été remplis de grace.*

Jésus-Christ a en lui-même toute la plénitude de la Divinité , non comme les autres hommes , mais d'une manière substantielle , ce que S. Paul appelle

appelle *corporelle* , l'union étant hypostatique de l'humanité à la Divinité : & comme Dieu est tout dans le Verbe , le Verbe étant uni hypostatiquement à la nature humaine en JÉSUS-CHRIST , fait qu'il a la plénitude de la Divinité. Les autres hommes peuvent être unis intimement à Dieu ; mais non hypostatiquement & substantiellement comme Jésus-Christ. Et comme Jésus-Christ est la source de toute grace , il est le chef par lequel ces mêmes graces s'écoulent sur les hommes : mais tout membre qui ne sera pas uni à ce chef ne recevra aucune influence de grace.

v. 11. *Comme c'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'est pas faite de la main des hommes , pour vous dépouiller du corps charnel ; mais de la circoncision de Jésus-Christ ,*

v. 12. *C'est aussi avec lui que vous avez été ensevelis par le baptême , & êtes ressuscités avec lui par la foi de l'opération puissante de Dieu , qui l'a ressuscité d'entre les morts.*

S. Paul fait bien voir ici que la véritable circoncision ne consiste pas à être circoncis dans la chair , ou extérieurement , en des austérités excessives , qui tuent le corps , & ne donnent pas plus de liberté à l'ame : mais que la véritable circoncision est celle qui se fait en Jésus-Christ par la perte de tout ce que nous sommes ; qui nous faisant mourir à nous-mêmes & à tout ce qu'il y a en nous d'Adam pécheur , nous fait mourir avec Jésus-Christ , & nous ensevelit avec lui , nous perd & nous cache en Dieu. C'est là , outre le Baptême (Sacrement dont il est parlé ici ,) le baptême mystique , par lequel l'ame étant régénérée en Jésus-Christ , est cachée & ensevelie avec lui en Dieu , pour ressusciter enfin avec lui. Et

comme Dieu l'a ressuscité par sa puissance, il nous ressuscite aussi avec lui par la même puissance, nous faisant entrer dans une nouvelle vie : & cette résurrection se fait par la foi, aussi bien que la mort est opérée par la même foi.

v. 13. Car lorsque vous étiez morts dans vos péchés & dans votre chair incircconcise, il vous a fait vivre avec lui, en vous pardonnant tous vos péchés.

v. 14. Il a effacé l'obligation qui nous étoit contraire, & qui contenoit le décret de notre condamnation ; & l'ayant clouée à la croix, il l'a déchirée & anéantie.

Il y a deux sortes de morts, comme il y a deux sortes de résurrections. La première mort est celle du péché, qui est suivie de la résurrection à la grâce : la seconde mort est la mort à nous mêmes & à tout ce qui est en nous d'Adam pécheur, laquelle mort nous fait ressusciter en Jésus-Christ. C'est Jésus-Christ qui par son amour & par sa mort opère en nous ces deux résurrections. Il nous pardonne nos péchés, & nous fait vivre à sa grâce, déchirant la cédule de l'obligation que nous avions contractée envers la justice de son Père pour nos péchés ; & cela, en nous acquittant par sa mort & par la croix de toutes nos dettes, payant à cette divine justice avec surcroît tout ce que nous lui devons. Or cette dette étant une dette de péché & de mort, attiroit après elle notre condamnation à la mort : mais cette dette ayant été acquittée, la cédule & la condamnation ont été abolies.

Il y a encore une autre mort, qui est celle de mourir à Adam, c'est-à-dire, à tout ce qui reste de la vie d'Adam après la résurrection à la grâce & la mort du péché. Cette mort nous fait com-

prendre que nous avons encore contracté une nouvelle dette qui se doit payer : c'est la propriété, qui attire après soi un feu plus ou moins fort, selon le dessein de Dieu : c'est une obligation de mort : car il faut incessamment mourir jusqu'à ce que cela soit détruit ; mais Jésus-Christ, en nous cachant avec lui, opère cette mort, paye lui-même nos dettes, nous appliquant efficacement le mérite de son sang, & nous fait ressusciter non plus à sa grâce, mais à lui-même, devenant notre vie.

v. 15. Il a aussi dépouillé les principautés & les puissances, & les a exposées à l'opprobre, triomphant d'elles publiquement par lui-même.

Mon Dieu ! les belles paroles ! Jésus-Christ, pour faire mourir l'ame à elle-même / en use dans le particulier, comme il a fait dans le général de l'Eglise. Il a dépouillé les principautés & les puissances des ténèbres, du culte qu'elles se faisoient rendre. Il a dépouillé la nature corrompue, qui s'étoit rendue la maîtresse en Adam : Elle étoit comme princesse, s'étant assujetti l'esprit ; & Jésus-Christ l'a dépouillée par sa mort de cette autorité usurpée. Il a exposé les Démons & la corruption d'Adam à l'opprobre, ayant triomphé d'eux par sa mort, & ayant fait voir en lui-même & par sa puissance que toute leur puissance étoit une usurpation dont on les dépouilloit.

Mais si cela a une explication générale, mon Dieu ! que la signification particulière est belle ! Nous avons en nous les principautés & puissances qui appartiennent à l'ame, qui sont ses trois puissances & sa force propre. Ses puissances ont voulu être maîtresses ; & la propriété les a corrompues : l'entendement a été gâté & corrompu par l'es-

prit de propre gloire : la mémoire , par le propre intérêt ; & la propre volonté a gâté la volonté. La propre sagesse, la raison, se sont emparées de l'esprit ; comme le propre amour s'est emparé de la volonté. La grace de Dieu venant dans une ame , détruit ce qu'il y a de mortel en ces choses ; mais elle ne détruit pas ces choses. Il faut que Jésus-Christ par lui-même triomphe de ces puissances & de ces principautés. Et pour en triompher, que fait-il ? Il les dépouille de leur gloire, de leur force, de leur propre sagesse, de tout ce que l'ame possède qui la peut rendre recommandable, les expose à l'opprobre & à la honte après leur nudité, les couvrant de honte & de confusion, de misères, de bassesse & d'ignominie ; & de cette sorte il en triomphe hautement & à la face de tout le monde, faisant connoître leur opprobre & leur turpitude. Mais ce triomphe n'est pas celui de la grace sur le péché ; mais le triomphe de Jésus-Christ même sur la vie d'Adam.

v. 16. *Que personne donc ne vous condamne pour le boire & le manger, ni pour les jours de fête, ni pour les nouvelles Lunes, ou pour les jours de Sabbat :*

v. 17. *Qui n'étoient que l'ombre des choses à venir, & dont Jésus-Christ est le corps.*

Les ames en qui Jésus-Christ a triomphé hautement & fortement des puissances par le dépouillement total qu'il en a fait, ne pouvant plus être condamnées pour certaines choses extérieures qu'elles ne peuvent faire, (parce que Dieu ne leur en donne pas le pouvoir) ces personnes pour l'ordinaire sont infirmes, & n'ont nulle application sur elles-mêmes : c'est pourquoi

elles ne peuvent plus ni jeûner ni penser à se mortifier, leur état ne permettant plus de goûter les choses comme font les autres ; & tout étant mort par dehors pour elles, elles prennent indifféremment le boire & le manger qu'on leur donne.

Ainsi il ne faut pas reprendre ces personnes, ni se scandaliser si elles ne sont pas aulères comme les autres, si elles ne peuvent pas faire quantité de pratiques que font les autres, ni tant de dévotions & observations, qu'elles estiment dans les autres, mais qu'elles ne peuvent pourtant pratiquer : parce que tout cela, quoique bon & saint, n'est que l'ombre, la préparation & la figure de l'état qu'elles portent à présent. Elles ont porté cet état figuratif comme le portent les autres ; car il faut tous passer par là, & le porter ; mais ce n'est que l'ombre de l'état de Jésus-Christ, qui est un état réel.

Au reste, quoique ceci s'entende littéralement de la Religion des Juifs & de la Religion Chrétienne, il est certain néanmoins que ce sens ici y est très-propre ; & que l'expérience fait voir que cette interprétation est la véritable interprétation mystique : car on éprouve que ces choses se passent très-réellement, non en imagination & en figure.

v. 18. *Ne vous laissez pas ravir le prix de votre victoire par ceux qui affectent de s'humilier devant les Anges, & de leur rendre un culte superstitieux, s'ingérant avec fuste en des choses qu'ils n'ont jamais vues, & se glorifiant vainement d'une sagesse selon la chair.*
v. 19. *Sans connoître le chef duquel tout le corps tenant sa structure, reçoit un accroissement divin, par*

le service que toutes les parties liées & jointes ensemble se rendent les unes aux autres.

Quoi qu'il y ait des cultes justes & raisonnables, des dévotions simples & sinceres, qui sont très-bonnes, que l'Eglise approuve, & conseille même comme étant extrêmement utiles & nécessaires au commun des Chrétiens; il est certain cependant qu'il y a des personnes, & en assez grand nombre, qui joignent la *superstition* à la dévotion, ne s'attachant qu'à un certain culte superficiel, & non à l'essentiel de la Religion; gens qui s'attachent plus à l'image & à la figure qu'à l'original. L'Eglise nous propose les figures pour nous faire souvenir du vif & de l'original, & pour nous y appliquer par ce souvenir: ce qui fait que les tableaux sont très-utiles: mais, sans parler de ceux qui par une dévotion autant extravagante que grossière tournent le dos au S. Sacrement, lorsqu'il est exposé sur l'autel pour s'appliquer à une figure; je dirai, qu'il y a des personnes moins grossières qui ont une pareille attache à certaines pratiques, qui sont bonnes & louables en elles-mêmes, mais l'attachement qu'elles y ont est défectueux. Ces personnes condamnent ceux qui ne font & ne peuvent faire comme elles; & vont souvent jusqu'à tel excès, que de les tourmenter étrangement pour leur faire prendre leurs pratiques & leurs méthodes; & s'ils ne le font pas, elles les accusent d'erreur, d'illusion & de tromperie.

Quelques-unes de ces ames qu'on persécute ainsi à force d'être intimidées se laissent entraîner, & retournent en arriere, perdant de cette sorte le prix de la victoire que Jésus-Christ avoit emporté sur elles-mêmes: & lorsqu'elles le font,

elles prétextent de l'*humilité*, disant, qu'elles ne sont pas dignes d'états si relevés, que ce n'est pas à elles à y prétendre, qu'elles se tiennent dans l'humiliation, dans la pénitence, dans la pratique & le reste: & malgré cette *humilité affectée* elles sont toutes pleines de l'amour d'elles-mêmes, de l'estime de ce qu'elles sont: elles se regardent comme les sages & prudents de la terre, & les autres comme des foux & des insensés; & dans leur entêtement d'orgueil, couvert d'une *humilité affectée*, elles ne font nulle difficulté de condamner & de combattre, de médire & de décrier ceux qui ne marchent pas par la même voie, parce que Dieu les conduit d'une manière plus intérieure.

On ne sauroit croire le dommage que ces personnes font aux ames & au troupeau de Jésus-Christ. Il faut les laisser dire, & ne pas changer de conduite. C'est que ces personnes ignorent la conduite de Jésus-Christ sur les ames comme chef, & comme il inlue incessamment sur elles, comme le Chef sur les membres; en sorte qu'elles n'ont autre chose à faire pour le dedans qu'à recevoir ses influences, & pour le dehors qu'à les suivre selon l'application à laquelle il les destine, comme la main suit pour son action l'intelligence de l'esprit, & qu'elle se laisse conduire à l'esprit; mais si elle faisoit quelque chose par elle-même, elle feroit des mouvemens convulsifs, qui ne dépendent point de l'influence du chef; au contraire, qui viennent de son défaut, des mouvemens sans ordre & forcés. Il en est de même de toutes les actions qui ne sont pas faites par Jésus-Christ, & par ses divines influences: ce sont des actions qui paroissent & plus fortes, & même réglées, à ceux qui n'en ont pas l'in-

telligence; mais ce ne sont en effet que des mouvemens convulsifs, qui ne font que travailler celui qui les souffre, & ne servent de rien. Ces actions loin de venir par l'influence de ce divin chef, sont causées parce que les conduits sont bouchés, & empêchent l'influence du chef sur les membres.

O qu'il y a de méprises en ce point ! Cependant celui qui reçoit l'influence & qui agit selon l'influence, croît, comme, dit le texte sacré, *en accroissement de Dieu*; au lieu que les autres croissent en accroissement d'eux-mêmes & de leur amour propre.

v. 20. *Si donc vous êtes morts avec Jésus-Christ aux élémens de ce monde, pourquoi, comme si vous viviez encore dans le monde, déférez-vous à ces maximes :*

v. 21. *Ne touchez pas; ne goûtez, & ne maniez pas ces choses ?*

v. 22. *Ce sont néanmoins des choses qui se consomment, toutes par l'usage, & ne sont que des ordonnances & des opinions humaines.*

v. 23. *Qui dans ce culte affecté & dans cette austérité qui n'épargne point la chair, ont quelque apparence de sagesse; mais qui privent le corps de l'honneur de la nourriture qui lui est due.*

Il y a un état de vie propre & de propre activité, & il y a un état de mort & de vie en Dieu : dans chacun de ces états on doit avoir une conduite différente : ce qui est bon pour un état, n'est pas bon pour l'autre. Ceux qui sont tous pleins de vie & d'activité doivent vivre dans la mortification de leur corps, parce qu'il augmente leur propre vie, vie de péché; & tout dépendant de leur activité, ils doivent agir acti-

vement en ces choses. Mais, comme dit S. Paul, *S'ils sont morts aux élémens du monde*, c'est-à-dire, à cette première vie ou activité, à ces prémices nécessaires à la vie spirituelle, il faut changer de conduite, & il faut perdre sa propre activité en ces choses comme dans le reste : c'est pourquoi, dans cet état de mort, il ne faut plus reprendre sa propre activité, ni déférer aux maximes de ceux qui le conseillent, quoique ces maximes soient saintes, justes, & raisonnables, & qu'elles soient même couvertes de sagesse, parce que l'austérité paroît détruire le corps. Elles ne font plus de saison pour ces âmes que Dieu attire à la mort de leur propre activité : & ce qui leur a été un bien dans un tems, leur est un empêchement dans l'autre : Dieu détruisant l'esprit, le corps a besoin de soutien, sans quoi, il succomberoit n'étant pas soutenu & ne pouvant porter la destruction de l'esprit. Il faudroit que Dieu interrompit ce travail pour laisser l'homme à sa propre activité : il faut laisser au corps ce qui lui est dû. Je n'entends pas parler des mortifications d'obligation, mais de celles de propre choix.

Mon Dieu ! que ces conseils de S. Paul sont justes & beaux ! Si on lisoit l'Ecriture sainte avec attention, on ne trouveroit aucun état, quel qu'il soit, qui n'y soit décrit, ni aucune difficulté qui n'y soit levée : car c'est en effet une difficulté qui fait bien de la peine aux personnes qui ont été beaucoup austères, de voir qu'elles ne le peuvent plus être : tout leur tombe des mains ; & si elles veulent continuer par effort, elles sentent qu'elles sortent de la volonté de Dieu, qu'elles font violence à leurs états, qu'elles se troublent, qu'elles sortent de leur place : que si elles se relâchent, n'étant pas aidées, elles prennent cela pour un mal, en ont bien de la peine,

& passent bien du tems à combattre en prenant des pratiques & des leçons. Il faut suivre ce conseil de S. Paul; agir *dans la vie* comme vivans; mais aussi *dans la mort*, il ne faut pas agir comme vivans, mais comme *morts*, ne reprenant plus ces premières pratiques, mais agissant simplement selon l'état que l'on porte.

CHAPITRE III.

v. 1. Si donc vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, recherchez les choses qui sont en haut, où Jésus-Christ est assis à la droite de Dieu;

v. 2. Aimez ce qui est au ciel, & non pas ce qui est sur la terre.

L'HOMME véritablement ressuscité ne peut plus rechercher les choses qui sont sur la terre, ni ne peut plus les aimer: il est sur la terre comme pèlerin & étranger: rien ne le touche de tous les plaisirs que le monde estime, non plus que toutes les persécutions des créatures, les médifances, les calomnies, les affronts, tout cela ne le touche point: Dieu seul fait toute son occupation & tout son amour. Mais si quelqu'un aime les choses de la terre, s'il a de l'attache aux biens, aux amis, à l'honneur, à tout ce qui est créé, & qu'il se dise ressuscité, il se trompe.

v. 3. Car vous êtes morts, & votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu.

v. 4. Lorsque Jésus-Christ votre vie, paroltra, alors vous parolrez aussi avec lui dans la gloire.

Lorsque l'on est dans la mort véritable, l'ame demeure cachée avec Jésus-Christ en Dieu, Jésus-Christ l'ayant conduite jusques-là comme voie,

elle est longtems cachée au-déhors, sans que souvent il paroisse rien ni à elle-même ni aux autres de cette vie qu'elle possède en Dieu. Elle vit. Elle est comme le froment ou le pepin, qui vit dans un germe qui se produit en terre; mais qui ne paroît point ou que très-peu au-déhors, jusqu'à ce que le tems de la manifestation de Jésus-Christ soit venu. C'est comme un petit oiseau qui vit dans son nid sans soin ni souci de tout ce qui concerne sa vie: il vit sans penser s'il vit, ni comme il vit: son pere & sa mere fournissent à tous ses besoins: pour lui, il ne fait que vivre: il n'a alors que la vie de l'oiseau; il n'en a pas même le chant, ni le plumage, ni le vol; il ne peut rien faire que vivre en repos buvant & mangeant ce qu'on lui donne au tems qu'on le lui donne: il ne pense pas s'il finira de vivre de la sorte, s'il sera oiseau volant & chantant; tout cela n'est point son affaire: il vit donc de la sorte sans soin ni souci de quoi que ce soit jusqu'à la manifestation de ce qu'il est. L'ame vit de la sorte dans son petit nid, qui est la volonté de Dieu, dans un abandon total, sans soin ni souci de ce qui la concerne, sans y penser même: elle vit sans connoître souvent sa vie, demeurant cachée avec Jésus-Christ en Dieu, jusqu'au jour de la manifestation de Jésus-Christ, où ce pepin commence à pousser dehors, où cet oiseau vole de son nid. C'est alors que Jésus-Christ, qui comme voie nous a conduits à son Pere, & nous a cachés avec lui dans son Pere, vient à nous animer & à paroître comme vie: c'est alors que ce qui étoit caché au-dedans se manifeste au-déhors: c'est alors que la gloire de Jésus-Christ paroît dans cette ame, & que cette ame paroît aussi avec lui dans la gloire; non point dans une gloire

& passent bien du tems à combattre en prenant des pratiques & des leçons. Il faut suivre ce conseil de S. Paul ; agir *dans la vie* comme vivans ; mais aussi *dans la mort* , il ne faut pas agir comme vivans , mais comme *morts* , ne reprenant plus ces premières pratiques , mais agissant simplement selon l'état que l'on porte.

CHAPITRE III.

v. 1. *Si donc vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ , recherchez les choses qui sont en haut , où Jésus-Christ est assis à la droite de Dieu ;*

v. 2. *Aimez ce qui est au ciel , & non pas ce qui est sur la terre.*

LHOMME véritablement ressuscité ne peut plus rechercher les choses qui sont sur la terre , ni ne peut plus les aimer : il est sur la terre comme pèlerin & étranger : rien ne le touche de tous les plaisirs que le monde estime , non plus que toutes les persécutions des créatures , les médisances , les calomnies , les affronts , tout cela ne le touche point : Dieu seul fait toute son occupation & tout son amour. Mais si quelqu'un aime les choses de la terre , s'il a de l'attache aux biens , aux amis , à l'honneur , à tout ce qui est créé , & qu'il se dise ressuscité , il se trompe.

v. 3. *Car vous êtes morts , & votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu.*

v. 4. *Lorsque Jésus-Christ votre vie , paroîtra , alors vous paroîtrez aussi avec lui dans la gloire.*

Lorsque l'on est dans la mort véritable , l'ame demeure cachée avec Jésus-Christ en Dieu , Jésus-Christ l'ayant conduite jusques-là comme voie ,

elle est longtems cachée au-déhors , sans que souvent il paroisse rien ni à elle-même ni aux autres de cette vie qu'elle possède en Dieu. Elle vit. Elle est comme le froment ou le pepin , qui vit dans un germe qui se produit en terre ; mais qui ne paroît point ou que très-peu au-déhors , jusqu'à ce que le tems de la manifestation de Jésus-Christ soit venu. C'est comme un petit oiseau qui vit dans son nid sans soin ni souci de tout ce qui concerne sa vie : il vit sans penser s'il vit , ni comme il vit : son pere & sa mere fournissent à tous ses besoins : pour lui , il ne fait que vivre : il n'a alors que la vie de l'oiseau ; il n'en a pas même le chant , ni le plumage , ni le vol ; il ne peut rien faire que vivre en repos buvant & mangeant ce qu'on lui donne au tems qu'on le lui donne : il ne pense pas s'il finira de vivre de la sorte , s'il sera oiseau volant & chantant ; tout cela n'est point son affaire : il vit donc de la sorte sans soin ni souci de quoi que ce soit jusqu'à la manifestation de ce qu'il est. L'ame vit de la sorte dans son petit nid , qui est la volonté de Dieu , dans un abandon total , sans soin ni souci de ce qui la concerne , sans y penser même : elle vit sans connoître souvent sa vie , demeurant cachée avec Jésus-Christ en Dieu , jusqu'au jour de la manifestation de Jésus-Christ , où ce pepin commence à pousser dehors , où cet oiseau vole de son nid. C'est alors que Jésus-Christ , qui comme voie nous a conduits à son Pere , & nous a cachés avec lui dans son Pere , vient à nous animer & à paroître comme vie : c'est alors que ce qui étoit caché au-dedans se manifeste au-déhors : c'est alors que la gloire de Jésus-Christ paroît dans cette ame , & que cette ame paroît aussi avec lui dans la gloire ; non point dans une gloire

qui lui soit propre, mais dans la gloire de Dieu même.

v. 5. *Mortifiez donc vos corps terrestres, vainquant la fornication, l'impureté, toute passion déshonnête, les mauvais desirs, l'avarice qui est une idolâtrie.*

Après que S. Paul a parlé de l'état de la vie cachée en Dieu, il en revient encore aux premiers élémens de la vie Chrétienne, afin de donner à chacun ce qui est de son état. Comme il écrivoit à des Chrétiens de tous états & de toutes sortes, il donne pour tous des préceptes conformes. Il parle ici de l'état de la conversion, qui est la porte par laquelle il faut passer avant que d'être introduit plus avant.

v. 9. *N'usez point de mensonge les uns envers les autres : dépouillez-vous du vieil homme avec ses œuvres :*

v. 10. *Revêtez-vous du nouveau, qui par la connoissance se rétablit selon l'image de celui qui l'a créé.*

Après avoir parlé des crimes grossiers, qui sont détruits par la première conversion ; il parle des fautes plus communes moins fortes, & que l'on conserve même avec une vertu commune, qui sont, une certaine dissimulation, & un artifice habituel : on n'a point cette droiture & simplicité que l'on doit avoir entre les Chrétiens ; mais une certaine prudence artificieuse conduit tous les hommes. C'est le vêtement du vieil homme, comme la simplicité, la candeur & l'innocence, est le vêtement de Jésus-Christ le nouvel homme. Il faut donc se dépouiller du vieil homme & de ses œuvres, de ses opérations ténébreuses & dissimulées ; & se revêtir du nouveau :

& ce nouveau nous rétablit dans l'image de celui qui nous a créés, nous mettant dans la simplicité & l'innocence de notre création, rendant notre connoissance & notre intelligence simple & exempte de toute multiplicité par le moyen de la foi. Cette netteté & simplicité de l'esprit étoit l'appareil de l'état d'innocence, l'homme étant créé à l'image de Dieu, qui est simple & un.

v. 11. *Dans lequel il n'y a ni Gentil ni Juif, ni circoncis ni incirconcis, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni libre ; mais Jésus-Christ est tout en tous.*

Sitôt que l'ame est arrivée en Dieu par Jésus-Christ, il n'y a plus ni liberté ni esclavage : elle ne se trouve plus elle-même ; mais Jésus-Christ est toutes choses en elle & dans les autres, toutes choses en tous. C'est ce qui fait l'union à Dieu & l'union au prochain.

v. 12. *Revêtez-vous donc comme étant les saints & chers élus de Dieu d'entrailles de miséricorde, de douceur, d'humilité, de modestie & de patience ;*

v. 13. *Vous supportant les uns les autres, chacun remettant à son frere tous les sujets de plainte qu'il pourroit avoir contre lui, & vous entre-pardonnant comme le Seigneur vous a pardonné.*

v. 14. *Mais sur-tout, revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection :*

v. 15. *Et que la paix de Jésus-Christ, à laquelle vous avez été appelés pour n'être qu'un seul corps, soit victorieuse dans vos cœurs : soyez reconnoissans de la grace que vous avez reçue.*

Il est très-nécessaire d'avoir beaucoup de charité & de tendresse pour le prochain pour ne point

pécher contre lui, soit en ne le *supportant* pas dans ses miseres, soit en le condamnant avec trop de force. Nous voulons dans nos freres une perfection que nous n'avons pas nous-mêmes : & quoique nous exigions qu'il nous *supporte* & nous excuse par les regles de la charité, nous ne voulons pas nous-mêmes le *supporter* ; mais ce défaut de charité & de support ne vient que parce que les quatre vertus marquées ici par S. Paul, nous manquent : c'est que nous ne sommes pas fondés en *humilité* & en *charité* : si nous étions humbles nous supporterions aisément tous les torts que l'on nous fait, & nous excuserions les défauts d'autrui.

La charité qui nous unit à Dieu & à nos freres est le *lien de la perfection* : elle produit la *paix* dans le cœur & la *paix* avec le prochain ; parce que l'on est uni à Dieu en charité.

Tout le reste de cette Epître est une suite d'instructions que je ne repete pas, pour avoir déjà été donnée ailleurs par S. Paul.

FIN de l'Épître de S. Paul aux COLOSSIENS.



I. ÉPÎTRE DE S. PAUL AUX THESSALONIENS.

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.

CHAPITRE I.

v. 3. Nous nous remettons en l'esprit devant Dieu notre Pere les fruits de votre foi, les maux que votre charité vous a fait souffrir, votre persévérance d'espérer l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ.

v. 4. Sachant, mes freres chéris de Dieu, que vous êtes ses élus.

C'EST une chose très-dangereuse au Directeur, de louer ses pénitents. Cela leur donne une complaisance secrète, & une envie de faire connoître de plus en plus leur état à leur pere spirituel : si l'on fait qu'il fait cas d'une disposition, on s' imagine de l'avoir, afin de la lui dire : enfin, cela est sujet à de grands inconvénients. Cependant il y a un tems & une matiere où l'on peut & doit louer pour encourager les ames abattues, mais seulement sur le sujet de la foi, sur la confiance, & sur l'espérance : ce sont des choses générales, qui font la force & le soutien de l'ame dans sa voie : mais à la reserve de cela, je crois qu'il seroit extrêmement utile que les Directeurs tinssent les ames dans l'ignorance de ce qu'elles font, qu'ils

ne les arrêtaient à rien d'extraordinaire & n'en fissent aucun cas ; mais seulement à la foi, à l'abandon, à la simplicité, à la confiance & à la souffrance. Ils doivent encore les assurer de leur *élection* ou vocation pour un état ou pour une voie, afin de leur donner courage d'y marcher.

v. 6. *Aussi de notre part vous êtes devenus nos imitateurs & du Seigneur, ayant reçu la parole parmi de grandes afflictions avec la joie du S. Esprit.*

C'est imiter Jésus-Christ & ses Apôtres que de souffrir de cette sorte. Toutes les personnes qui se donnent à Jésus-Christ, & qui s'y donnent d'une manière singulière, doivent s'attendre à beaucoup de travaux, d'afflictions de corps & d'esprit, de persécutions de toutes les manières : mais s'ils ont un peu d'amour de Dieu, ils porteront ces choses avec la joie du S. Esprit : car quand l'amour de Dieu est bien fort dans un cœur, toutes ces choses, qui affligent ordinairement, causent de la joie.

CHAPITRE II.

v. 1. *Car, mes frères, vous n'ignorez pas vous-mêmes que lorsque nous allâmes vers vous, notre arrivée ne fut point sans fruit.*

v. 2. *Mais quoique nous eussions souffert, comme vous savez, beaucoup de maux & d'opprobres à Philippi, nous ne lâissâmes pas, en nous confiant en notre Dieu, de vous annoncer hardiment, quoique parmi de grands combats, l'Evangile de Dieu.*

LA véritable préparation d'un Apôtre pour faire beaucoup de fruit dans les âmes, c'est d'a-

d'avoir beaucoup souffert. Cette souffrance fait que par là la parole est disposée en eux pour porter beaucoup de fruit. Mais quoique les souffrances, les humiliations, & les confusions qu'il faut souffrir fassent dans le fond de l'âme un état si rabaisé que rien plus, le courage n'en est point diminué, & cela n'empêche point que l'on ne soit tout prêt à annoncer la parole de Dieu avec d'autant plus de force que plus on a souffert à son occasion. C'est là la disposition d'un Apôtre, qui fait que loin de se rebuter d'annoncer la parole de Dieu par la longue suite des persécutions qu'il faut souffrir, il prend un nouveau courage dans les souffrances pour parler & souffrir de nouveau.

v. 4. *Mais comme Dieu nous a éprouvés pour nous confier son Evangile, nous parlons aussi non pour plaire aux hommes, mais à Dieu, qui voit le fond de nos cœurs.*

v. 5. *Car nous n'avons usé d'aucune parole de flatterie, comme vous le savez ; & notre ministère n'a point servi de prétexte à notre avarice, Dieu n'en est témoin :*

v. 6. *Et nous n'avons point cherché notre gloire devant les hommes ni en vous ni en d'autres.*

Trois choses empêchent que la parole de Dieu ne fasse effet dans les cœurs par l'indisposition où elles mettent les prédicateurs de l'Evangile : car ce qui fait que cette parole est si souvent semée sans fruit, c'est que ceux qui jettent la semence s'opposent à son accroissement, & font autant la cause qu'elle ne croit pas que ceux en qui elle est jetée. Les trois causes de cette perte de la parole sont, que les prédicateurs prêchent ou pour plaire aux hommes : ce qui fait

qu'ils flattent dans la parole; ou par l'avarice & le désir du gain : ce qui fait qu'ils n'ont pas Dieu pour principe de ce qu'ils font; ou bien pour acquiescer de la gloire : ce qui fait qu'ils trahissent souvent les vérités : & ces choses sont l'obstacle au fruit de la parole de la part des prédicateurs.

v. 9. Car, mes freres, vous vous souvenez combien nous avons souffert de peines & de fatigues; travaillant de nos mains jour & nuit de peur d'être à charge à quelqu'un de vous en vous prêchant l'Evangile de Dieu.

v. 10. Vous êtes témoins, & Dieu l'est aussi lui-même, combien la manière dont je me suis conduit envers vous, qui avez reçu la foi, a été sainte, juste & irréprochable.

Si l'on prêchoit à présent de cette sorte, quel fruit ne feroit-on pas? On prêcherait par amour, par zèle & par charité; & l'on feroit en état d'aider ceux qui sont dans le besoin en leur prêchant. Les Chaires ne se donneroient pas à la brigue, ou à une éloquence affectée, qui en flattant l'oreille laisse le cœur vide : mais la charité, l'amour, le dévouement, le seul désir de la gloire de Dieu, feroient l'attrait des prédicateurs. O qu'il y a de prédicateurs à présent ! mais où en sont les fruits ?

v. 13. C'est pourquoi aussi nous rendons grâces à Dieu incessamment de ce qu'ayant entendu la parole de Dieu, que nous vous prêchons, vous l'avez reçue non comme la parole des hommes, mais comme étant la parole de Dieu, ainsi qu'elle l'est véritablement, qui opère puissamment en vous, qui avez cru en lui.

Lorsque la parole est prêchée de cette sorte,

elle pénètre le cœur par sa force & son efficacité, en sorte qu'elle n'est point la parole de l'homme, mais la parole de Dieu, qui a toujours son effet lorsqu'elle passe par un canal pur & net; & elle n'est jamais vaine ni vaine.

v. 19. En effet, quelle est notre espérance, notre joie, & la couronne de notre gloire ? N'est-ce pas vous qui le devez être devant notre Seigneur Jésus-Christ au jour de son avènement ?

v. 20. Car vous êtes notre gloire & notre joie.

La seule gloire & la joie d'un prédicateur de cette sorte n'est pas d'être applaudi ou estimé, ni de n'être pas persécuté, mais c'est de voir l'efficacité de la parole dans les âmes, l'utilité & le bien des âmes, & la gloire que Dieu en retire, sans se regarder soi-même.

CHAPITRE IV.

v. 3. La volonté de Dieu est, que vous soyez saints, & que vous vous absteniez de la fornication.

v. 7. Car Dieu ne nous a pas appelés pour vivre dans l'impureté, mais dans la sainteté.

DIEU nous a appelés à être saints, comme il le dit lui-même : (a) Soyez saints comme je suis saint. Mais de quelle sainteté ? cela s'entend de l'éloignement du mal & de l'impureté pour les commençans ; & pour les autres, du dépouillement de toute propriété, afin que Dieu soit seul saint en nous. C'est là notre appel, & non pas pour être impurs.

(a) Lev. 11. v. 44. 1. Pier. 1. v. 16.

v. 16. Lorsque le Seigneur aura fait donner le signal par la voix de l'Archange & par la trompette de Dieu, il descendra lui-même du ciel : alors ceux qui sont morts en Jésus-Christ ressusciteront les premiers :

v. 17. Ensuite nous, qui vivons & qui serons demeurés, nous serons emportés avec eux dans les nuées, pour aller au devant du Seigneur au milieu de l'air, & ainsi nous vivrons pour jamais avec le Seigneur.

Il est aussi parlé ici de l'état de la résurrection mystique. Ceux qui sont morts en Jésus-Christ, sont ceux qui sont morts mystiquement, défaillassent entièrement à eux-mêmes pour ne vivre plus qu'à Dieu en Jésus-Christ : ces personnes qui sont mortes de la sorte, ressuscitent les premières à l'avènement de Jésus-Christ. Mais ceux qui n'ont plus besoin de résurrection, parce qu'ils sont déjà ressuscités, sont élevés & enlevés toujours de plus en plus en Dieu comme dans un air très-pur, où ils ne trouvent rien qui les étrecisse : c'est pourtant dans la nuée, à cause que tout ce qui se passe dans cette vie se passe dans l'obscurité & dans la nuit de la foi : tout est couvert d'ombres & de voiles. A la mort naturelle, lorsque l'on se trouve dans l'état de mort mystique, la mort naturelle consume la mort mystique, & l'âme se trouve dans un état de résurrection : elle ressuscite & meurt dans ce moment pour être reçue en Dieu : mais ceux qui sont déjà ressuscités, éprouvent qu'il ne se fera par leur mort qu'un plus grand transport de leurs âmes en Dieu.

CHAPITRE V.

v. 1. Pour le tems & les momens, il n'est pas besoin, mes frères, que nous vous en écrivions.

v. 2. Vous savez vous-mêmes fort certainement que le jour du Seigneur arrivera, comme le voleur qui vient la nuit.

v. Car lorsqu'ils diront, nous sommes en paix & en sûreté ; ils se trouveront tout d'un coup surpris par une ruine imprévue, comme une femme grosse par les douleurs de l'enfantement, sans qu'il leur reste aucun moyen de se sauver.

RIEN n'exprime mieux la manière dont Dieu vient dans l'âme. Il y vient comme un voleur, lorsque l'on y pense le moins. Il y étoit venu premièrement par la grace, & l'âme goûtoit une profonde paix : elle croyoit être pour toujours dans l'assurance, & qu'il n'y avoit plus rien à faire pour elle que de vivre de cette sorte, lorsque tout-à-coup on se trouve surpris de la lumière divine, qui fait voir la sûreté comme une perte, & ce qui paroissoit vérité comme un mensonge. Tout est renversé ; parce que le Seigneur vient lui-même. C'est alors que cette âme si paisible, si tranquille, est surprise de douleurs ; à quoi elle ne s'attendoit point : & cela vient à tel excès, qu'elle ne voit rien qui la puisse sauver : tout ce qui pourroit lui servir d'appui & à quoi elle pensoit tenir pour se sauver, lui est arraché : enfin, elle voit qu'il n'y a plus de salut que dans le seul pouvoir divin & dans la seule volonté de Dieu, à laquelle elle est contrainte de s'abandonner sans réserve. Dieu vient bien alors comme un

voleur; puisqu'il enlève à l'ame tout ce qu'elle croyoit posséder, & qu'il la laisse dans une entière disette. Il ne prend néanmoins que ce qui étoit à lui, dont l'ame s'étoit rendue propriétaire: ainsi ce vol est une justice en Dieu, & même une faveur pour l'ame, qui par là est dépouillée de ses usurpations.

Je fais qu'à la lettre cela s'entend du pécheur, comme ce qui fuit le donne assez à connoître.

v. 4. *Mais pour vous, mes freres, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour être surpris par ce jour comme un voleur.*

v. 5. *Car vous êtes tous des enfans de lumiere & des enfans du jour. Nous ne sommes point des enfans de la nuit ni des ténèbres.*

Lorsque l'ame est sortie de ses premières ténèbres, qu'elle croyoit lumieres, parce que l'énivrement des douceurs qu'elle goûte lui fait croire que ces douceurs lui doivent être éternelles, elle fait une expérience qui l'éclaire beaucoup, & qui fait qu'elle n'est plus surprise du jour du Seigneur. Lorsqu'elle est dans le plus grand calme, elle s'attend à ce jour.

Il faut savoir qu'il y a le jour du Seigneur & le jour de l'ame. Le jour du Seigneur est celui par lequel il arrache tout à l'ame, afin de se rendre justice à lui-même des injustes usurpations que l'ame a faites. C'est pourquoi ce jour paroît à ceux qui ne sont pas instruits de la conduite de Dieu sur les ames comme un voleur; parce qu'ils sont tout-à-coup surpris de se voir enlever avec autorité & avec force ce qu'ils croient posséder légitimement & comme leur étant acquis. Il semble que ce soit un larcin qu'on leur fasse, de leur enlever ainsi toutes choses: mais ils ne font pas

plutôt instruits par leur expérience, qu'ils ne prennent plus cela pour un enlèvement: mais ils voient que c'est une restitution que Dieu se fait à lui-même, arrachant à la créature ce qu'elle lui avoit usurpé: & ce jour s'appelle le jour du Seigneur.

Il y a un autre jour, qui est un jour de trêve & de paix, jour de repos pour nous, où Dieu nous laisse prendre un peu de forces: nous sommes alors dans le repos, & nous ne souffrons plus de ces enlevemens, Dieu nous laissant reposer & prendre des forces afin de nous préparer à un nouveau jour; & cela tant & tant de fois, que le jour du Seigneur devient seul, & se change pour l'ame en jour éternel: alors l'ame ayant perdu son propre jour, entre dans le jour du Seigneur, où perdant tout intérêt, elle perd aussi toutes peines, toute distinction de jours, toute alternative.

v. 8. *Mais nous, qui vivons dans le jour, soyons sobres, nous revêtant du corselet de la foi & de la charité, & du casque de l'espérance du salut.*

C'est pourquoi, dit S. Paul, nous, qui sommes assez heureux pour vivre dans ce jour éternel du Seigneur, soyons sobres, ne prenant rien de ce qui est à Dieu. Car la faute que l'ame fait en cet état, est de faire des (a) larcins secrets qu'elle ne connoît pas, où jouissant de ce qui lui est donné, & ne restant pas dans la mort, & son anéantissement, elle regarde soi-même. C'est pourquoi S. Paul avertit d'être sobres, laissant tout passer sans y rien prendre pour soi, & sans s'arrêter à rien. Cela se fait en se laissant revêtir

(a) Voyez Ste. Catherine de Genes Dial. 2. Ch. 10
M 4

du corséet de la foi, n'agissant que dans la foi, & non dans la raison ou dans le regard sur soi-même : la volonté ne doit agir que par la charité, & la mémoire par l'espérance.

v. 16. *Conservez-vous toujours dans la joie.*

v. 17. *Priez continuellement.*

La joie est bien nécessaire dans tout le chemin de la vie spirituelle. La tristesse étant fort nuisible à l'âme : elle abat & décourage, retrecit le cœur : au lieu que la joie l'élargit & le dilate.

Prier sans cesse est une union continuelle de notre volonté à celle de Dieu. La prière continuelle ne se peut faire ni par la bouche du corps, ni par la parole ou le raisonnement de l'esprit. Il y a une autre prière qui devient continuelle : c'est la prière du cœur, c'est une tendance & une adhérence de l'âme à son Dieu, qui fait qu'à force de tendre à Dieu, elle se trouve enfin unie avec lui, elle éprouve qu'il se fait dans son cœur une prière continuelle, un amour non interrompu. Il est impossible de suivre jamais ce conseil de S. Paul par une autre voie qu'en s'adonnant à l'intérieur. Ceux qui ne sont pas intérieurs croient cela impossible ; mais ceux qui le sont, voient qu'il n'y a rien de plus aisé.

v. 18. *Rendez grâces à Dieu en toutes choses ; car c'est la volonté de Dieu que vous le sachiez tous en Jésus-Christ.*

v. 19. *N'éteignez point l'esprit.*

Cet état intérieur est une action de grâces continuelle à Dieu par Jésus-Christ & en Jésus-Christ : & la volonté de Dieu est que nous soyons dans cet état de prière & de continuelles actions de grâces.

Mais pour cela il ne faut pas éteindre l'esprit : car il est certain qu'il y a quantité d'âmes qui sentant en elles les prémices de l'esprit intérieur, l'éteignent faute de correspondance, ou parce qu'ils en sont détournés & ne sont pas aidés, ou parce qu'ils ne veulent pas se rendre à son attrait & quitter l'embarras & les multiplicités du dehors. Il n'y a point de Chrétien qui ne soit intérieur s'il n'éteignoit pas l'esprit.

Il y a encore une autre manière d'éteindre l'esprit, qui est, de n'être pas fidèle à l'inspiration. La fidélité à l'une en attire une autre : au contraire, l'infidélité les éteint peu-à-peu : c'est pourquoi tant de gens se plaignent de n'en point avoir. Cette inspiration est un instinct délicat du cœur qui discerne le mal & le bien, & qui est ou plus fort ou plus simple selon l'état de l'âme.

v. 20. *Ne méprisez pas les prophéties.*

v. 21. *Éprouvez tout, & approuvez ce qui est bon.*

Il y a des personnes qui tombent dans deux extrêmes ; les unes sont bonnes, humbles, dociles ; les autres sont superbes, revêches & sans docilité. Les premiers par leur docilité croient toutes les prédications & prophéties sans les examiner ; & sans éprouver les personnes qui les leur disent, ils s'amusement en ces choses & amusent ceux qui y sont, qui sont souvent des personnes très-imp parfaites, & qui se nourrissent d'une propre suffisance ; en sorte que le Diable pour les tromper davantage, leur fait prédire quelque chose de vrai pour les amuser toujours plus. Il faut éprouver les personnes & les choses, sans s'y amuser. Les autres au contraire, par orgueil, font gloire de mépriser toutes ces choses & de n'en vouloir croire aucune. Il faut pour ne point

674 I. ÉPÎT. AUX THESSALONIENS,
tomber dans ces excès suivre le conseil de S. Paul.

- v. 22. Abstenez-vous de tout ce qui a quelque apparence de mal.
v. 23. Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même & vous rende parfaits en tout, afin que tout ce qui est en vous, l'esprit, l'ame & le corps se conserve sans tache pour l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ.
v. 24. Celui qui vous a appelés est fidèle, & c'est lui qui fera cela en vous.

Celui qui aime Dieu ne doit pas se contenter d'éviter le mal qui paroît mal; mais ce qui en a la moindre apparence, & qui paroît tant soit peu déplaire à Dieu.

Ensuite S. Paul prie Dieu, qui est un Dieu de paix, & qui apporte toujours la paix avec lui, qu'il nous sanctifie lui-même: lui seul le peut faire; & c'est à lui qu'il faut en laisser le soin, s'abandonnant à sa conduite. Tout ce que nous devons faire est, d'éviter ce qui lui peut déplaire; mais pour notre sanctification, c'est à lui à la faire en la manière qu'il le connoît lui-même, & dans sa volonté; car la véritable sainteté ne consiste pas à être d'une manière ou d'une autre, mais à être comme Dieu veut que nous soyons: & en nous sanctifiant dans sa volonté il nous rendra parfaits de corps, c'est-à-dire, extérieurement, d'ame & d'esprit. S. Paul fait une différence entre l'ame & l'esprit: l'esprit est ce qu'il y a de plus pur, & de plus spirituel, de plus séparé dans l'homme: l'ame est ce qui est plus grossier & matériel.

Mais afin que nous ne nous inquiétions pas pour acquérir une perfection que nous verrons toujours nous manquer, il assure, que celui qui

CHAP. III. v. 1-3. 675
nous a appelés est fidèle, que ce sera lui qui par sa bonté & puissance fera ces choses en nous.

II. ÉPÎTRE DE S. PAUL AUX THESSALONIENS.

Avec des Explications & Réflexions qui regardent
la vie intérieure.

CHAPITRE III.

- v. 1. Au reste, mes frères, priez pour nous, afin que la parole de Dieu se répande, & qu'elle soit honorée partout comme elle l'est parmi vous.
v. 2. Afin que nous soyons aussi délivrés des hommes importuns: car tous ne reçoivent pas la foi.
v. 3. Mais Dieu est fidèle; il nous gardera & préservera du Démon, ou du mal.

Tous les maux qui arrivent dans la vie seroient des biens si le péché en étoit banni: mais comme le péché gâte & corrompt tout, nous le devons craindre comme le souverain mal & la source de tous maux. Ce mal, si à craindre & si dangereux, ne peut être empêché que par le secours de Dieu; & ce secours ne se peut obtenir que par la foi. Il faut donc s'abandonner à Dieu sans réserve dans une entière confiance, recevoir le germe & la semence de la foi intérieure; & Dieu nous préservera lui-même du péché & du Démon.

Mais le mal vient de ce que presque personne ne veut recevoir cet esprit intérieur, cet esprit de foi; & c'est ce qui fait qu'il faut incessamment combattre, sans quoi l'on fera aisément vaincu, puisqu'on l'est dans le combat même.

v. 5. *Que le Seigneur conduise donc vos cœurs dans l'amour de Dieu, & dans la patience de Jésus-Christ.*

Pour arriver à un si grand bien, & que la foi soit assez grande & étendue afin que Dieu nous préserve lui-même sans combat, il faut que nous soyons abandonnés à Notre Seigneur, & qu'il nous ait conduits dans l'unité, où l'âme trouvant Dieu, trouve aussi la charité. Dieu est charité.

FIN des Epîtres de S. Paul aux
THESSALONIENS.

Si tous les Apôtres étoient faits par le commandement de Dieu, & que les Pasteurs fussent établis Pasteurs par l'ordre du souverain Pasteur qui est mort pour sauver son troupeau, on auroit des Pasteurs selon le cœur de Dieu, qui les auroit fournis. Il n'y auroit pas tant de loups dans le bercail de Jésus-Christ. Et si ces mêmes Pasteurs tenoient la conduite de Jésus-Christ, & qu'ils missent leur espérance en lui seul, ils n'auroient point d'autre but que de lui plaire, & que de sauver les âmes qui leur seroient confiées: ce seroit là leur seul intérêt, & tout iroit bien.

I. EPI. DE S. PAUL
A TIMOTHEE.

Avec des Explications & Réflexions qui regardent
la vie intérieure.

CHAPITRE I.

- v. 1. *Paul, Apôtre de Jésus-Christ, par le commandement de Dieu notre Sauveur & de Jésus-Christ, notre espérance,*
v. 2. *A Timothée, mon cher fils dans la foi. La grace, la miséricorde, & la paix soient avec vous de la part de Dieu notre Père & de Jésus-Christ notre Seigneur.*

Si tous les Apôtres étoient faits par le commandement de Dieu, & que les Pasteurs fussent établis Pasteurs par l'ordre du souverain Pasteur qui est mort pour sauver son troupeau, on auroit des Pasteurs selon le cœur de Dieu, qui les auroit fournis. Il n'y auroit pas tant de loups dans le bercail de Jésus-Christ. Et si ces mêmes Pasteurs tenoient la conduite de Jésus-Christ, & qu'ils missent leur espérance en lui seul, ils n'auroient point d'autre but que de lui plaire, & que de sauver les âmes qui leur seroient confiées: ce seroit là leur seul intérêt, & tout iroit bien.

Les Apôtres & Pasteurs ont des enfans dans la foi; & de ces enfans il y en a de deux fortes; de ceux qui embrassent simplement la foi extérieure

à la prédication de l'Evangile, & de ceux qui embrassent véritablement la foi intérieure. Timothée étoit de ceux-ci : il ne s'étoit pas contenté de la foi extérieure, mais il avoit aussi embrassé l'intérieur & l'esprit de foi : c'est pourquoi S. Paul l'appelle *son cher fils*, car cette filiation est la plus forte, & celle qui unit davantage les cœurs & les esprits.

v. 5. *Or la fin des commandemens est la charité qui part d'un cœur pur, d'une bonne conscience, & d'une foi sincère.*

Tous les commandemens de Dieu ne sont faits que pour nous introduire dans la charité si nous n'y sommes pas ; ou pour nous y conserver si nous y sommes : mais la fin de toutes choses est la charité ; & lorsque l'on est dans la pure charité, on est dans la fin de la loi : car la loi est contenue très-éminemment dans la charité, & celui qui fera dans la charité, ne pourra ne pas observer les commandemens avec fidélité ; & plus la charité sera éminente, plus cela fera de la sorte ; car (a) celui qui demeure en charité, demeure en Dieu, & devient un même esprit avec Dieu : & celui qui est fait un même esprit avec Dieu, fait la volonté de Dieu, & il éprouve que sa viande & sa nourriture est de faire la volonté de Dieu.

v. 8. *Or nous savons que la loi est bonne, pourvu que l'on en use légitimement :*

v. 9. *Car je sais qu'elle n'est pas pour le juste, mais pour les méchants, &c.*

La loi est bonne, sainte & juste en elle-même : tout y est saint, & elle doit être pratiquée de
(a) I. Jean 4. v. 16.

tous, mais de telle sorte qu'en l'observant on ne mette point sa confiance dans les œuvres de la loi, mais en Jésus-Christ ; que l'on ne se croie pas plus juste pour l'observer de la sorte ; que l'on ne s'appuie point là dessus ; mais qu'en gardant la loi, on mette toute sa confiance en Dieu, comme si l'on n'avoit rien fait.

La loi n'est point pour le juste : car il ne pratique point la loi comme loi : il la pratique comme tout naturellement ; parce que la loi d'amour, qui est gravée non sur la pierre, mais dans son cœur, lui fait pratiquer avec agrément & comme naturellement ce que les autres envisagent comme une loi difficile ; & ce qui est un joug aux autres, lui est devenu une parfaite liberté. Les injustes la regardent avec terreur & chagrin ; mais les justes, avec amour, & n'y pensent même pas : car la loi de ne point tuer, n'est pas pour celui qui est si plein de charité pour son frère qu'il donneroit sa vie pour lui : la loi de ne point blasphémer, n'est pas pour un cœur qui est si épris de l'amour de son Dieu, qu'il est dans une louange continuelle. Si l'on alloit dire à une personne extrêmement passionnée pour une autre, de ne la pas haïr, ce commandement lui paroîtroit très-inutile & hors de saison ; puisqu'il donneroit mille vies pour conserver celle de cet autre : mais ce commandement est pour un adversaire & ennemi : & ainsi du reste des commandemens de la loi, qui ne peuvent être pour les justes qui sont dans la perfection de tout ce qui est commandé : & c'est en ce sens que la loi n'est point pour le juste.

Il y a des personnes qui prenant mal ces paroles, ont cru, suivant en cela le dérèglement de leur nature, que la loi n'étant pas pour le juste,

ils pouvoient violer la loi. Cela ne s'entend point de cette sorte; puisque celui qui viole la loi cessant d'être juste, loin de s'affranchir de la loi par ce violement, y devient plus assujéti: car la loi lui devient un joug, & un frein, au lieu qu'elle ne lui étoit point à charge auparavant.

x. 12. Je rends grâces à notre Seigneur Jésus-Christ, de ce qu'il m'a rempli de force, de ce qu'il m'a jugé assés fidele pour m'employer dans son ministère;

v. 13. Moi, qui étois auparavant un persécuteur, un blasphémateur, un calomniateur: mais Dieu m'a fait miséricorde, parce que j'étois dans l'ignorance, faisant tous ces maux n'ayant point la foi.

v. 14. Et la grace de notre Seigneur s'est répandue sur moi avec abondance, en me remplissant de la foi & de la charité qui est en Jésus-Christ.

Dieu est si plein de bonté, qu'il choisit souvent les plus gros pécheurs pour en faire les trônes de ses miséricordes, parce qu'ils ont péché dans l'ignorance, & qu'ils n'ont pas rejeté la lumière. S. Paul se fait un plaisir admirable de déclarer ce qu'il a été. Dieu l'a choisi du milieu de la misère, non-seulement lorsqu'il ne pensoit pas à lui, mais même lorsqu'il lui étoit le plus opposé; & il l'a comblé de grâces & de miséricordes, parce qu'il avoit fait ces choses n'ayant pas la foi. De là on peut voir, combien il est plus difficile à une personne éclairée, & qui a reçu la grace & le don de foi, de retourner à Dieu, à cause de l'ingratitude de ses péchés, qu'à un pécheur ignorant, quoique les crimes de ce dernier paroissent bien plus forts que ceux du premier.

La grace de notre Seigneur s'est répandue sur Saint Paul avec tant d'abondance, qu'il y a peu de Saints qui en aient eu autant que lui. Mais de quelle

ma-

manière Dieu lui a-t-il donné ses grâces? en le remplissant de foi & de charité.

v. 15. C'est une parole véritable, & digne d'être reçue avec une ferme croyance; que Jésus-Christ est venu en ce monde pour sauver les pécheurs, entre lesquels je suis le plus grand.

v. 16. Mais Jésus-Christ m'a fait miséricorde pour faire paroître en moi le premier sa parfaite patience, & pour donner en ma personne un modèle à ceux qui croiront en lui, afin qu'ils aient la vie éternelle.

Jésus-Christ est venu pour sauver les pécheurs, & la plus véritable disposition à recevoir le salut, c'est de se croire coupable. Ceux qui se croient innocens & sans péché, outre que, selon (a) l'Apôtre, ils sont menteurs, c'est qu'ils sont par cette seule croyance incapables de recevoir le salut. Si Dieu les sauve, il ne le fait qu'en les laissant tomber dans des fautes incontestables, qui leur font perdre toute présomption, & toute croyance qu'ils sont saints & sans faute; & étant éclairés par leur boue, Dieu les sauve par la conviction où il les met de leur erreur & de leur méprise. C'est donc la conduite que Dieu a tenue dès le commencement, & qu'il tiendra jusqu'à la fin, de sauver les pécheurs qui se reconnoissent pour tels.

S. Paul a reçu miséricorde, parce qu'il étoit pécheur, & qu'il n'a fait nulle difficulté de se croire pécheur, sitôt que la lumière lui a été donnée. Il est en cela le modèle de tout ce que nous devons être dans la suite, & nous n'aurons la vie éternelle qu'en cette manière.

(a) 1. Jean 1. v. 10.

Tome XVIII. Nouv. Test.

N

v. 19. *Conservez la foi, & la bonne conscience, dont le mépris a été cause que quelques-uns ont fait naufrage dans la foi.*

La plupart des personnes, qui ont ouï dire que dans l'état passif, ou dès que l'ame commence à sortir de sa propre conduite, elle doit éviter la réflexion, croient qu'il faut pour cela négliger de telle sorte la conscience, que l'on ne se mette plus en peine de ses reproches, & que de cette sorte ils peuvent faire tout ce qui leur vient dans l'esprit; méprisent les reproches de la conscience, qu'ils prennent pour des réflexions: & ce mépris les conduit peu-à-peu de telle sorte, qu'il leur fait perdre la foi, qui est la lumière intérieure qui conduit l'ame à Jésus-Christ, & qui la porte en Dieu. Cette lumière de foi durant un long-tems fait voir & sentir les défauts avec beaucoup de peine & de douleur; & il faut être fort fidèle à ne point aller contre ce qu'elle reprend: & plus on est fidèle à suivre sa lumière, faisant ou ne faisant pas ce qu'elle fait connoître lui être conforme ou opposé; plus on vient peu-à-peu à la perte de toute conscience: parce que l'ame se trouve peu-à-peu réduite en unité, où elle est faite une même chose avec la volonté de Dieu; faisant ce que Dieu lui fait faire, & ne lui résistant plus. Mais ceci ne vient qu'après une longue fidélité à suivre cette lumière de foi & ce correcteur intérieur; en sorte qu'on perd les remors & reproches non à force d'être infidèle, comme quelques-uns se l'imaginent; mais à force de fidélité. Ceci est bien de conséquence, & mérite bien d'être expliqué.

La conscience se tue & s'éteint en deux manières: L'une, en suivant avec fidélité tout ce

qu'elle propose; ce qui se fait tant & si long-tems par la lumière de la foi, que la foi croissant par la fidélité à suivre la lumière, & la fidélité à suivre la lumière, s'augmentant par la foi, on en vient à un tel point, qu'enfin cette foi devient lumière, & cette lumière devient foi, & absorbe toute distinction dans l'ame, la faisant heureusement défailir à toute vue & à toute connoissance de ce qui la concerne; de sorte qu'elle se laisse telle qu'elle est, ne pouvant se voir ni penser à foi sans se faire une peine & une contrainte inconcevable. Mais cela s'opère peu-à-peu & après bien des années de fidélité, non en négligeant ou en méprisant la conscience; mais en la suivant pas à pas, jusqu'à ce que par la même fidélité on la perde tout à fait de vue.

L'autre manière d'éteindre la conscience, c'est de la négliger, & de ne vouloir pas lui être fidèle sous prétexte de ne point réfléchir. On l'éteint peu-à-peu, non sans trouble; au lieu que l'autre extinction se fait avec paix. A mesure qu'on l'éteint, de cette seconde sorte, la foi diminue, & la lumière qui faisoit discerner jusqu'aux moindres imperfections se perd; & ces personnes se trouvant enfin insensibles à la conscience se trouvent perdues, non en Dieu, où la lumière de foi conduit ceux qui sont fideles; mais en eux-mêmes, où ils s'enfoncent toujours plus, & perdent de cette sorte le don de la foi, menant une vie molle, insensible à leur conscience & à leur salut: ce qu'ils regardent comme un grand bien.

C'est la source de toutes les tromperies; & ceci mérite que l'on y fasse quelque attention pour éviter les méprises qui se trouvent dans la vie spirituelle: c'est aussi faute de comprendre ce

que c'est que la réflexion. La RÉFLEXION se fait sur le passé ou sur le futur, & elle est inutile à l'ame de foi, ne faisant que l'amuser & retarder, l'un & l'autre n'étant pas dans la disposition : mais ce qui est pour le présent s'appelle VIGILANCE, attention, fidélité, selon l'état de l'ame. S'il me vient dans ce moment une forte pensée que quelque chose que la nature me porte à faire, n'est pas la volonté de Dieu, je la dois laisser ; & de même pour la faire, lorsque je la regarde comme étant la volonté de Dieu, & que je m'y sens portée : mais lorsque j'ai fait une chose croyant bien faire, c'est une réflexion inutile que de vouloir m'occuper à voir comment je l'ai faite & les circonstances de ce que j'ai fait : tout cela est à éviter, & s'appelle réflexion, qui est comme se détourner en marchant pour voir le chemin que j'ai passé : mais ce n'est ni me détourner, ni m'arrêter, que de voir les démarches que je fais en marchant ; si je trouve un mauvais pas, de l'éviter & de le laisser, sans m'en occuper ni le regarder davantage. De même pour l'avenir ; ne feroit-ce pas une folie de s'occuper du chemin & des endroits que l'on doit passer, se les figurer autres qu'ils ne sont peut-être pas ; & s'occupant de la sorte, ne point penser au présent, faute de quoi l'on tombe & l'on se blesse ? La réflexion est donc sur le passé & sur l'avenir ; mais l'un & l'autre n'étant point en notre disposition, il faut s'en déoccuper, pour ne s'occuper que de Dieu ; & ne s'occupant que de Dieu, demeurant vide de toute autre pensée, il fait connoître ce qu'il faut faire & éviter. Il y a des personnes si aveuglées en ce point, qu'elles se font une fidélité de faire des choses impar-

faites, parce qu'elles ont le mouvement ; & elles ne veulent pas faire les bonnes choses dans ce mouvement, croyant que c'est une infidélité.

CHAPITRE II.

- v. 1. Je vous prie donc, qu'avant toutes choses on fasse des supplications & des prières, des instances & des actions de grâces pour tous les hommes ;
 v. 2. Pour les Rois, pour ceux qui sont élevés en dignité ; afin que nous menions une vie paisible & tranquille dans toute sorte de piété & d'honnêteté.
 v. 3. Car cela est bon & agréable à Dieu notre Sauveur ;
 v. 4. Qui veut que tous les hommes soient sauvés, & qu'ils viennent à la connoissance de la vérité.

LA véritable charité porte les Pasteurs à s'oublier eux-mêmes pour ne songer qu'aux besoins du troupeau de Jésus-Christ ; & l'on éprouve très-souvent, que ne pouvant penser à soi, on est souvent occupé pour les autres, & que l'on prie de toutes ses forces pour le bien public de l'Eglise. Les véritables Pasteurs doivent faire prier pour les besoins publics. C'est la volonté de Dieu que nous priions les uns pour les autres. La raison que S. Paul en donne est si belle : premièrement, c'est que Dieu fait son plaisir que l'on en use de la sorte, parce qu'il veut & désire que tous les hommes soient sauvés, & viennent à la connoissance de la vérité. Il a bien montré sa volonté en cela, étant mort pour les sauver tous : & s'ils ne sont pas sauvés, c'est qu'ils se servent malheureusement de leur liberté, non selon la volonté de Dieu, mais pour suivre leur propre volonté.

v. 5. Car il y a un Dieu, & un Médiateur entre Dieu & les hommes, qui est Jésus-Christ homme :

v. 6. Qui s'est livré lui-même pour la rédemption de tous, en rendant ainsi témoignage au tems destiné.

Jésus-Christ est le Médiateur entre Dieu & les hommes, qui s'étant livré pour le salut des hommes & pour appaier la colere de son Pere, a un véritable désir qu'ils soient sauvés. C'est ce qui fait qu'il prend plaisir à être prié pour les pécheurs ; parce qu'il veut leur faire miséricorde. O divin Rédempteur & divin Médiateur ! que tous les hommes ne courent-ils à vous de toutes leurs forces ! O qu'ils seroient bientôt sauvés ! Mais au contraire, il semble qu'ils vous fuient : ils vous ont (a) quitté, vous qui êtes la fontaine des eaux vives, pour creuser des citernes rompues qui ne peuvent tenir l'eau.

CHAPITRE V.

v. 3. Honorez les véritables veuves.

v. 5. Que celle qui est véritablement veuve & délaissée, espère en Dieu ; & qu'elle persévère jour & nuit dans la prière.

O Qu'il y a de veuves qui ne sont pas veuves ; pendant que celles qui paroissent mariées, sont veuves & délaissées.

Que celles qui sont abandonnées & délaissées des hommes, privées de tout secours & consolation humaine, dépouillées de tout appui, que celles-là espèrent au Seigneur ; car c'est lui qui sera leur force, leur soutien, leur joie & leur contentement.

(a) Jérém. 2. v. 13.

v. 22. Ne vous pressés pas d'imposer les mains à personne ; & ne vous rendés pas coupable des péchés des autres ; gardez-vous de toute impureté.

Mon Dieu ! que ce conseil est nécessaire, & qu'il seroit utile qu'il fût bien observé des Evêques ! Il vaudroit mieux qu'il n'y eût gueres de Prêtres, & qu'ils fussent saints, que d'en voir beaucoup, & de corrompus. Quel compte ne rendront pas ces Evêques qui sont des Prêtres indignes du Sacerdoce, sans les examiner, & sans les avoir fait vivre quelque tems dans les regles d'une véritable discipline ! Faire des Prêtres sur des recommandations, sur des cabales, sur des brigues, faire des Prêtres pour contenter le caprice des familles ! Il semble qu'en certains endroits on donne à Dieu le rebut & le déreglement des familles, sans regarder à la vocation ni à la disposition des personnes, sans examiner leur talent & leur capacité : tout cela n'est point mis en ligne de compte. O que les Evêques qui en usent de la sorte, rendront un terrible compte à Dieu, & que tel qui se croit juste dans sa conscience, sera puni des péchés des autres ! Les Evêques devroient lire incessamment cette Epître de S. Paul à Timothée. O si les prêtres connoissoient leur dignité ! s'ils la connoissoient, ils trembleroient, loin de se mettre sans vocation dans un état si redoutable. Et quel examen les Evêques ne doivent-ils pas faire avant que de les ordonner, pour n'en être pas responsables !

CHAPITRE VI.

v. 5. Des personnes qui ne connoissent point la vérité, & qui regardent la piété comme un moyen d'acquiescer du bien.

v. 6. Il est vrai que la piété est une grande richesse pour ceux qui se contentent de ce qui leur suffit.

COMBIEN y a-t-il encore aujourd'hui de personnes qui font servir la piété à leur avarice, & qui s'enrichissent par le même moyen qui les devroit appauvrir ? O Dieu, que cela est commun, & que l'on couvre d'artifice sous le masque de la piété ! la véritable piété porte au dépouillement, & non à s'enrichir : celui-là est véritablement riche qui est à Dieu sans réserve : quand tout lui manqueroit, il se trouveroit dans l'abondance : une juste médiocrité est tout ce qu'il faut : le nécessaire suffit, & le superflu incommode. Mon Dieu ! qu'un cœur qui aimeroit véritablement Dieu se trouveroit riche dans la plus extrême pauvreté ! les cœurs insatiables & avarés marquent en cela même, malgré leur extérieur qui paroît dévot & plein de piété, qu'ils sont au-dedans bien vides de Dieu : car le cœur qui est plein de Dieu, ne fait nul cas de tout le reste, & l'estime comme de la boue : les richesses lui feroient un embarras, & la pauvreté feroit ses richesses.

v. 7. Car nous n'avons aussi rien apporté en ce monde, & il est certain que nous n'en emporterons rien.

v. 10. L'amour du bien est la racine de tous les maux ; & quelques-uns en étant possédés, se sont égarés de

la foi, & se sont engagés dans beaucoup d'afflictions.

Rien n'est si dommageable à l'homme que l'intérêt & l'amour de l'argent. C'est ce qui l'engage dans toutes sortes de chagrins & de péchés ; & je ne comprends pas comment une personne peut se dire spirituelle, & être attachée à l'argent. C'est là le plus grossier des attachemens. Celui-là pourra-t-il dire qu'il est détaché de lui-même, qui est encore attaché à des choses si grossières ? Cependant on veut accorder l'un & l'autre, & les personnes spirituelles font gloire de leur avarice, comme si c'étoit quelque chose de bien saint : mais il arrive, qu'ils perdent peu-à-peu la grace de l'intérieur, comme Jésus-Christ l'a expliqué dans (a) la parabole de la semence. S'il faut perdre (b) les richesses spirituelles, à plus forte raison les temporelles.

Il est certain que l'attache aux biens, même spirituels, est si dangereuse, qu'elle empêche pour toujours l'ame d'avancer ; & que celui qui aime les biens de l'esprit aussi bien que les biens extérieurs, sera rempli d'afflictions & de maux, parce qu'il en sera souvent privé. Par l'amour du bien, s'entend l'amour de toutes sortes de biens, qui consistent non-seulement dans les richesses, mais dans les biens qui sont hors de nous, & dans les biens qui sont au-dedans de nous ou attachés à nous. Par les biens qui sont hors de nous, & qui ne dépendent pas même de nous, s'entendent les richesses, l'honneur. Ceux qui sont en nous, & qui ne dépendent pas de nous, sont ou

(a) Matth. 13. v. 22. (b) savoir, par la mort mystique & la perte de toute propriété.

corporels ou spirituels : les corporels sont la santé, le plaisir &c. les spirituels sont tout ce qui appartient à l'ame, l'esprit, les talens, la mémoire, la facilité de concevoir & de connoître. Mais outre tous ces biens il y a encore des dons, graces, faveurs &c. Tous ces biens attirent l'amour de la créature, plus ou moins délicat, selon que les choses sont plus ou moins spirituelles.

Or l'amour de tous ces biens rend l'homme malheureux ; parce qu'il en peut être privé : il n'y a donc que la privation de tout cela qui puisse rendre heureux, ou du moins, le parfait détachement : car celui qui ne s'affectionne point à ces choses, ne pouvant être affligé de leur perte, sera toujours content ; puisque leur privation ne lui faisant point de peine, leur possession ne lui causera point de joie : & il demeurera toujours indifférent, & par conséquent toujours tranquille ; puisque le trouble ne peut jamais être causé que par la crainte de perdre quelque chose, ou par le désir de sa possession.

v. 11. *Mais vous, ô homme de Dieu, fuyez ces choses ; & suivez la justice, la piété, la foi, la charité, la douceur, la patience.*

v. 12. *Soutenez le glorieux combat de la foi : obtenez la vie éternelle, à laquelle vous avez été appelé, & pour laquelle vous avez fait une si noble profession de foi en présence de plusieurs témoins.*

L'homme qui aime quelques-uns de ces biens hors de Dieu, les aimant en foi & pour foi, n'est pas l'homme de Dieu ; mais il est l'homme terrestre, animal ou charnel, ou tout au plus, homme spirituel : mais celui qui méprise tous ces biens

pour Dieu, est véritablement l'homme de Dieu. C'est pourquoi S. Paul exhorte Timothée comme homme de Dieu, à mépriser tous ces biens, loin de les estimer. O homme, tu es quelque chose de si grand, que tous ces biens qui sont pour toi, sont bien moindres que toi ! cependant tu t'y assujettis par l'amour que tu leur portes & par l'estime que tu en fais, au lieu que tu les possèdes en les méprisant. Celui qui s'attache à ces biens devient serf de ces mêmes biens, enforte qu'il semble vivre pour eux, au lieu que ces biens n'étoient faits que pour lui ; & sa servitude l'engage dans mille & mille chagrins : mais celui qui les méprise étant au-dessus, a en lui la joie qu'ils pourroient lui apporter par leur possession : il leur commande, & ces biens lui sont assujettis ; enforte qu'ayant tout méprisé pour Dieu, il ne voit rien au-dessus de lui que Dieu, & il vit de cette sorte dans un contentement inexplicable.

La suite de ces biens met l'ame dans la justice : car c'est l'amour du bien, soit spirituel, soit temporel, qui cause les usurpations, tant envers Dieu, lui dérochant ce qui lui est dû, qu'envers les hommes. La véritable piété naît aussi de là ; elle consiste à rendre à Dieu l'hommage souverain qui lui est dû, & à assister nos frères dans le besoin lorsque nous le pouvons. La foi se trouve dans le mépris de ces biens ; parce que l'ame méprisant tous les dons & les lumières, & ne faisant cas que de Dieu & de sa volonté, marche dans la foi nue, sans témoignage ni assurance, & sans en vouloir avoir : elle est mise par là dans la charité, qui est le pur amour dénué de tout intérêt ; dans la douceur & la patience, car l'impaticien-

ce & la colere ne viennent que de l'amour de nous-mêmes, ou de quelque chose dont la privation nous caufant de la douleur, cause en même tems de l'impatience.

Ensuite S. Paul veut que Timothée combatte pour la foi. Il parle non seulement de la foi qui est la créance commune des Chrétiens; mais du don intérieur de la foi: il veut & que l'on combatte fortement pour sa défense; car la foi ne s'établit que par le parfait dépouillement; & qu'on la soutienne & confesse quoiqu'il en coûte.

- v. 13. *Je vous conjure devant Dieu, qui donne la vie à toutes choses, & devant Jésus-Christ, qui rendit un si beau témoignage à la vérité sous Ponce Pilate,*
- v. 14. *De garder sans défaut & sans reproche le commandement que je vous fais, jusqu'à l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ,*
- v. 15. *Que le bienheureux, le seul puissant, le Roi des Rois, le Seigneur des Seigneurs fera paroître en son tems,*
- v. 16. *Le seul immortel, qui habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir, à qui appartient l'honneur & l'empire éternel. Amen.*

Jusqu'à ce que l'avènement de Jésus-Christ soit venu dans l'âme, l'on peut & l'on doit garder des règles de perfection, qui consistent à se laisser dépouiller, à fuir & éviter les biens, à pratiquer les vertus essentielles. Voilà ce que nous devons faire, jusqu'à ce que Jésus-Christ venant lui-même, il nous ôte toute vue de nous-mêmes, toute conduite, même la plus subtile & délicate, pour nous conduire lui-même dans une entière

abstraction & un oubli de tout ce qui nous concerne, sans que l'âme puisse plus appercevoir ni perte, ni gain, ni dépouillement; mais Dieu est seul tout en tout, sans que l'âme pense à cela ni à elle. Dieu est vivant & subsistant en lui & pour lui dans cette créature, laquelle ayant perdu tout être, toute vie, & toute substance, perd aussi toute vue, comme elle a perdu toute distinction.

Mais cet avènement ne dépend point de l'industrie de la créature; mais de la seule force & puissance de Dieu, qui étant le seul heureux, vient rendre cette créature participante de son bonheur. Il est le seul puissant, parce que rien ne s'opère plus dans cette âme qui a épuisé toutes ses forces pour petites & subtiles qu'elles puissent être que par la seule puissance de Dieu en Jésus-Christ, qui est devenu lui-même la seule force & puissance de l'âme. Et ce bienheureux & ce puissant opère dans l'âme la manifestation de Jésus-Christ, qui ne peut s'opérer que par lui.

Ce seul puissant est aussi le seul immortel; c'est pourquoi il communique à l'âme un certain état d'immortalité. Mais quoique cela soit de la sorte, il ne s'opère en cette vie qu'en foi; parce que Dieu habite une lumière inaccessible. Tout ce que l'on croit voir, connoître, découvrir de Dieu, n'est point Dieu: ce sont des lumières de quelque chose de lui; mais ce n'est point lui. On ne peut ni connoître ni posséder Dieu que dans un fond ténébreux, qui ne fait rien connoître, goûter ni sentir à l'âme qu'elle puisse nommer, connoître ni distinguer: c'est un abîme; & les ténèbres lui servent de cachette, mais ténèbres plus lumineuses que le plus beau jour, auprès desquelles toutes les lumières sont ténèbres; mais lu-

mière qui ne se peut distinguer, & qui plus elle éclaire, aveugle toujours plus, ne laissant à l'âme qu'une profondeur inconcevable & une vacuité presque immense, qui ne se fait pas sentir comme vide, mais qui demeure pleine sans sentir sa plénitude. O état dont on ne peut rien dire ! tout ce que l'on a dit jusqu'à présent, est devant toi : mais ce n'est pas toi. *Nul homme n'a vu & ne peut voir Dieu* : ainsi toutes ces grandes lumières dont on fait tant de cas, ces visions, révélations, ces autres lumières plus pures & plus étendues, lumières de vérité, tout cela sont des suites ou des effets de la lumière de foi, lumière divine, qui se découvre & se manifeste en distinction à l'âme ; mais ce ne sont point ces rares ténèbres, où dans le commerce ineffable de l'Époux & de l'Épouse tout est caché & rendu inconnu & indistinct à celui qui le possède. Ce qui n'empêche pas que dans les tems marqués, l'Époux ne découvre ses secrets à son Épouse : mais il y a le tems de parler & de découvrir les secrets, & le tems de posséder & de jouir ; & c'est ce dernier qui ne s'opère que dans la nuée ténébreuse. O que l'homme est aveugle ! il ne fait cas que de ce qui est le moins estimable : mais ce qui n'a point de nom, n'a point de prix, Dieu le permettant de la sorte parce qu'en effet il est inappréciable. C'est à celui-là seul qui est dans cette lumière inaccessible, & à qui les ténèbres servent de cachette, qu'appartient l'honneur & l'empire éternel.

V. 20. O Timothée, garde le dépôt qui vous a été confié, fuyant les profanes nouveautés de paroles, & tout ce qu'oppose une doctrine qui porte faussement le nom de Dieu,

V. 21. Dont quelques-uns faisant profession, se sont égarés de la foi.

C'est un admirable don que le don de la foi. Celui qui est assez heureux que de l'avoir reçu, en doit faire plus de cas que de tout le reste. La lumière de la foi absorbe toutes les autres lumières humaines de science & de raison ; de sorte qu'il faut que la foi surmonte la science humaine & la raison. C'est ce qui fait que les hommes savans ont tant de peine à se laisser conduire par la foi & à se laisser éclairer de sa lumière ; parce que cette lumière leur paroît ténèbres, obscurcissant peu à peu leur propre lumière ; de sorte qu'il n'y en a presque point qui veuillent faire céder la lumière acquise & naturelle à la lumière de la foi. C'est ce qui fait que voulant surmonter la lumière de la foi par leur science ou par leur raison, ils la perdent peu à peu. Cependant il est de grande conséquence de conserver ce don & ce dépôt de la foi. Il y a peu d'hommes bien savans qui s'y laissent conduire, & moins que l'on ne peut dire : car ce n'est pas merveille qu'une petite femmellette, sans science & sans grand raisonnement, se laisse surmonter par la foi : mais qu'un homme savant le fasse, c'est là la merveille des merveilles.

FIN de la I. Épître de S. Paul à TIMOTHÉE.

II. ÉPITRE DE S. PAUL À TIMOTHÉE.

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.

CHAPITRE I.

v. 9. Dieu nous a sauvés, & nous a appelés par sa vocation sainte ; non selon nos œuvres, mais selon le propre décret de sa grace, qui nous a été donnée par Jésus-Christ, avant tous les siècles ;

v. 10. Et qui maintenant a été découverte par l'avènement de notre Sauveur Jésus-Christ, qui a détruit la mort, & a fait paroître la vie & l'immortalité par l'Evangile.

S. Paul s'efforce en toutes rencontres de nous faire voir la bonté de Dieu, qui nous appelle au salut par un effet de son amour, & non en considération de nos œuvres & de ce que nous sommes : car son décret & appel au salut est une grace qui nous a été donnée en vue de Jésus-Christ avant tous les siècles, grace que Jésus-Christ a méritée pour nous avant que le monde fût fait : ce qui fait voir que le monde n'a été créé qu'en vue de Jésus-Christ, comme il n'a été sauvé que par le même Jésus-Christ. Si Dieu nous a aimés d'un amour si gratuit, pourquoi l'aimons-nous d'un amour si in-

té

téressé ? O, ne se trouvera-t-il point quelque cœur qui aime son Dieu gratuitement ?

Quoique le décret éternel de la grâce méritée & accordée en Jésus-Christ fût avant tous les siècles, la manifestation de cette grace n'a été que dans la manifestation de Jésus-Christ.

Ce qui s'est passé dans l'Eglise, se passe dans l'ame. La grace & le germe de la foi lui est donné dès le commencement : mais il demeure caché ; & il ne se manifeste à l'ame pour ce qu'il est, que par la manifestation de Jésus-Christ : & cette manifestation de Jésus-Christ n'est faite, que lorsque le même Jésus-Christ a détruit la mort en nous, & a fait paroître la vie qui est venu prendre la place de la mort.

v. 14. Gardez par le S. Esprit, qui habite en nous, l'excellent dépôt qui vous a été confié.

S. Paul repete encore à Timothée, qu'il ait soin de garder cet excellent & sublime dépôt qui lui a été confié, qui n'est autre que la foi. Mais afin qu'il ne croie pas que cette garde se doive faire par effort de tête ou de force naturelle, il lui dit : Gardez par le S. Esprit qui habite en nous. C'est le S. Esprit qui doit être le gardien en nous de ce dépôt ; & il le gardera infailliblement si nous nous abandonnons à sa conduite.

CHAPITRE II.

v. 4. Celui qui est enrôlé au service de Dieu, ne s'embarrasse point dans les affaires séculières, afin de plaire à celui sous qui il est enrôlé.

RIEN ne nous détourne plus du service de Dieu que les embarras des affaires extérieures qui ne sont pas de notre état. Les personnes intérieures doivent sur-tout éviter une occupation excessive ; parce que c'est la ruine de l'intérieur : mais ils doivent s'appliquer simplement à plaire à Dieu, qui est leur capitaine, sous lequel ils doivent combattre, tâchant seulement de faire sa volonté.

v. 10. *C'est pourquoi s'endure tout pour l'amour des élus, afin que par Jésus-Christ ils parviennent aussi au salut & à la gloire du ciel.*

Les Apôtres de Jésus-Christ ont outre le pouvoir & la facilité de prêcher l'Evangile & de convertir les ames & les gagner à Jésus-Christ, un privilège, qui est de souffrir pour les autres. Nous souffrons pour nous tant que nous sommes en nous-mêmes & que nous nous possédons nous-mêmes : mais une ame qui est entièrement tirée d'elle-même & passée en Dieu, souffre pour les autres. Dieu appliquera une ame plusieurs années à souffrir ou pour des pécheurs, ou pour des imparfaits qu'il veut appeler à une grace plus éminente.

v. 11. *C'est une vérité certaine, que si nous mourons avec lui, nous vivrons aussi avec lui.*

v. 12. *Si nous souffrons avec lui, nous regnerons aussi avec lui : Si nous le renonçons, il nous renoncera aussi.*

Tout le monde veut vivre avec Jésus-Christ, & personne ne veut mourir avec lui : cependant nul ne vivra avec lui que celui qui sera mort avec lui. Il ne se faut point flatter en cela : point de

vie sans la mort. Mourons donc entièrement à nous-mêmes & à ce qu'il y a en nous d'Adam, à toute volonté & inclination, quelle qu'elle soit ; & nous vivrons infailliblement avec lui : mais où il n'y aura point de mort, il ne peut point y avoir de vie. La mesure des souffrances fera aussi la mesure de la gloire. Plus nous souffrirons avec Jésus-Christ, plus nous aurons de part à sa couronne & à la gloire : mais si nous le renonçons, c'est-à-dire, si nous ne voulons pas souffrir comme lui, mener une vie abjecte & méprisée comme la sienne, une vie pauvre ; si nous ne le reconnoissons pas pour notre Roi, & que nous ne nous abandonnions pas à sa conduite, il nous renoncera aussi.

CHAPITRE III.

v. 1, 2. *Sachez qu'aux derniers tems il y aura des hommes amateurs d'eux-mêmes, avares, fiers, superbes &c.*

v. 5. *Qui paroltront sous l'image d'une piété feinte, mais qui renonceront en effet A LA VERTU DE LA PIÉTÉ.*

Nous sommes dans ce tems, où bien des personnes couvrent d'une piété affectée un monstre horrible de passions déréglées. La piété sert à l'avarice, à l'amour de l'honneur, à l'ambition, à la volupté ; & celle qui est la reine de tout le monde, & qui est donnée pour faire les hommes Rois, sert malgré elle & est rendue captive ; & elle est obligée de servir à l'impiété. Ce sont pourtant ces personnes qui sont applaudies, qui semblent regner & être les maîtres des

hommes : tout est en leur pouvoir : ils en font jusqu'à décrier & à calomnier impunément les vrais serviteurs de Dieu, les tenant dans l'abjection, & les persécutant en secret comme les plus méchans des hommes.

v. 12. *Tous ceux qui voudront vivre avec piété en Jésus-Christ, seront persécutés.*

Mais si la prospérité de ces personnes, & la persécution qu'ils font souffrir aux saints, est la marque de leur corruption secrète ; au contraire, la persécution que souffrent les autres est une marque qu'ils sont à Jésus-Christ. Car sitôt que l'on est véritablement à JÉSUS-CHRIST, il n'y a plus autre chose que croix & persécutions de la part de tous les hommes : tous s'unissent ensemble pour cela ; & ce qui est surprenant, c'est que des personnes même d'une piété véritable se laissent entraîner dans le torrent pour persécuter les Saints, ajoutant foi à la calomnie : ceux-là le font croyant bien faire, & les autres le font par haine, envie, jalousie.

CHAPITRE IV.

v. 6. *Car pour moi, je suis sur le point de sacrifier mon sang à Dieu, & le tems de ma mort s'approche.*

v. 7. *J'ai soutenu le glorieux combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi.*

v. 8. *Pour ce qui reste, la couronne de gloire m'est réservée ; & le Seigneur, qui est le juste juge, me la rendra en son grand jour.*

DIEU donne à ses grands Serviteurs des sentimens de leur mort & de leurs souffrances, afin de leur en faire faire quantité de sacrifices, & qu'ils meurent autant de fois qu'ils s'offrent volontairement à la mort. Dieu porte l'ame à s'immoler mille & mille fois ; & n'ayant qu'une vie à lui immoler, elle la lui immole autant de fois par sa volonté que la pensée lui en est donnée.

Dieu ne laisse pas toujours les ames dans l'obscurité de ce qu'elles font ; il le leur fait quelquefois connoître : & quoi qu'elles soient dans une extrême indifférence pour la récompense, il ne laisse pas de leur être montré quelquefois que la récompense les attend.

FIN de la II. Eptre de S. Paul à TIMOTHÉE.



ÉPITRE DE S. PAUL
À TITE.

*Avec des Explications & Réflexions qui regardent
la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 15. *Tout est pur pour ceux qui sont purs ; mais
pour les impurs & infidèles, il n'y a rien de pur.*

IL est certain qu'il y a mille choses dont les pécheurs abusent, & qui servent de matière à leur dérèglement, qui étant prises par une âme simple & innocente, participent à son innocence ; qui loin d'en être salie, purifie encore davantage ces mêmes choses. Bien des choses très-innocentes d'elles-mêmes sont corrompues par la malice de celui qui s'en sert.

FIN de l'Épître de S. Paul à TITE.



ÉPITRE DE S. PAUL
AUX HEBREUX.

*Avec des Explications & Réflexions qui regardent
la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

- v. 1. *Dieu ayant parlé autrefois à nos pères en diverses occasions & en diverses manières par les Prophètes, nous a parlé en ces derniers tems par son Fils,*
v. 2. *Qu'il a établi héritier de toutes choses, & par lequel il a fait les siècles :*
v. 3. *Qui étant la splendeur de sa gloire, l'impression de sa substance, & celui qui soutient tout par la parole de sa puissance ; après nous avoir purifiés par lui-même de nos péchés, est assis au plus haut des cieux à la droite de sa Majesté.*

S. PAUL tâche ici de faire connoître Jésus-Christ, & comment tout ce qui a été dit & parlé dans l'ancienne loi par les Prophètes, & les Patriarches, n'étoit que la figure de la Parole qu'il a parlée dans les derniers tems. Cette parole est son Verbe : il l'a parlée en Jésus-Christ : & l'ayant parlée comme il la parle de toute éternité, il a uni cette Parole à la nature humaine d'une union d'hypostase : & cette Parole éternelle, qui a toujours été parlée, & qui est nécessairement parlée dans le sein de son

Pere, a été parlée sur la terre dans ces derniers tems. O Parole du Pere ! toute autre parole, quelque divine & relevée qu'elle soit, n'est qu'une figure ou une expression de votre Parole !

Jésus-Christ venant sur la terre a absorbé en lui tout ce qu'il figuroit, & a fait sortir de lui une expression de lui-même qui doit durer dans le monde jusqu'à la fin des siècles : c'est pourquoi il est héritier de tout, renfermant en lui tous les biens qui l'ont précédé & tous ceux qui le doivent suivre. *Les siècles ont été faits par lui ; c'est-à-dire, que non-seulement le monde a été créé par lui : mais de plus, tous les siècles sont faits par lui, parce qu'il a épuisé & compris en lui toutes les figures qui l'ont précédé & tout ce qui le devoit suivre : en sorte que tout ce qui a été dit avant Jésus-Christ, comme il assure que toutes les Ecritures ont parlé de lui, quoi que l'on ne le découvre pas, en sorte, dis-je, que tout ce qui a été figuré & dit, n'est dit & figuré que par Jésus-Christ. Tout ce qui sera jamais fait de bien dans les siècles, tout ce qui sera écrit, ne sera qu'une expression du même Jésus-Christ.*

Ce Fils est la splendeur de la gloire du Pere ; c'est pourquoi il ne peut y avoir de lumière qui ne vienne de la sienne : aussi S. Jean a-t-il bien dit, qu'il éclaire tout homme venant au monde : il est le caractère de sa substance : c'est pourquoi tous les hommes doivent porter son image : & comme il est la Parole essentielle, il soutient tout de sa parole. Il nous purifie par lui-même de nos péchés. O que toutes les autres purifications sont des fouillures au prix de celles qui sont par lui-même ! Qu'il soit donc seul glorifié & seul glo-

rieux, puisque la gloire de toutes nos œuvres lui est due.

v. 4. *Etant aussi élevé au-dessus des Anges, que le nom qu'il a reçu est plus excellent que le leur.*

v. 5. *Car qui est l'Ange à qui Dieu ait jamais dit : Vous êtes mon Fils ; je vous ai aujourd'hui engendré ? & ailleurs : Je serai son Pere, & il sera mon Fils.*

S. Paul fait voir ici l'élévation de Jésus-Christ au-dessus de tous les Anges, & l'honneur que la nature humaine a reçu en lui ; car s'unissant à elle hypostatiquement, il la fait passer d'un vol léger & hardi au-dessus de toute la nature Angelique.

Car c'est au Verbe fait chair que le Pere a dit : *Vous êtes mon Fils bien-aimé ; je vous ai engendré aujourd'hui ;* parlant de la génération éternelle du Verbe, qui étant aussi ancienne que Dieu, est pourtant aujourd'hui ; puisqu'il l'engendre continuellement : Puis parlant ensuite de cette nature humaine en Jésus-Christ ; *Je serai, dit-il, son Pere & il sera mon Fils* : parce que par l'union hypostatique la nature humaine a rapport à la filiation divine : de sorte que parlant de lui comme Verbe, l'Ecriture dit, *Mon Fils que j'ai engendré aujourd'hui ;* & parlant de la nature humaine & de son union hypostatique avec le Verbe, il est dit, *Je serai son Pere, & il sera mon Fils.*

Or c'est à cette dernière filiation que tous les Chrétiens participent en Jésus-Christ, ne pouvant point participer à la première ; avec cette différence cependant que Jésus-Christ est le Fils naturel & seul légitime, & que les Chrétiens sont des fils adoptés : ils ne sont adoptés qu'en Jésus-Christ, & par Jésus-Christ, en faveur de

cette seconde filiation, Jésus-Christ ayant mérité par sa filiation divine de faire de tous les hommes des enfans adoptés.

- v. 6. Et lorsqu'il introduit de nouveau son premier-né dans le monde, il dit : *Que tous les Anges de Dieu l'adorent.*
 v. 7. Pour les Anges, il est dit d'eux : *Celui qui fait porter ses ordres par les esprits, & qui rend la flamme de feu ses ministres.*
 v. 8. Mais il est dit de son Fils : *Votre trône, ô Dieu, durera éternellement ; le sceptre de votre empire est un sceptre d'équité.*
 v. 9. Vous avez aimé la justice & vous avez haï l'injustice : c'est pourquoi, ô Dieu, votre Dieu vous a sacré d'une huile de joie par dessus tous ceux qui participeront à votre gloire.

Jésus-Christ est reconnu & adoré comme Dieu de tous les Anges, qui fléchissent le genou à son nom. Les Anges ne sont que ses ambassadeurs & ses ministres, qui servent à faire ses volontés ; mais celui-là est le Fils bien aimé, qui peut même commander aux Anges, & les Anges sont trop heureux d'être soumis à son obéissance. Il est parlé ici de deux sortes de ministres des Anges en faveur des hommes : les uns sont comme esprits pour éclairer l'entendement, & pour inspirer aux hommes le bien qu'ils doivent faire ; d'autres comme flammes de feu, pour embraser les cœurs.

Toutes les grâces qu'une ame reçoit avant que d'être arrivée à Jésus-Christ, quelque élevées qu'elles paroissent, ce sont des grâces médiates, qui se font par le ministère des Anges, ou comme lumières ou comme ardeurs & feux d'amour.

Mais quelques grâces que nous recevions par le ministère des Anges, quoiqu'elles paroissent des plus sublimes, parce qu'elles sont les plus apperçues, ce sont pourtant des grâces très-bornées, & qui se reçoivent dans la capacité de la créature : telles sont les visions, révélations, extases, choses extraordinaires.

Mais pour Jésus-Christ lorsqu'il vient dans l'ame, qu'est-il dit de lui ? *Votre trône, ô Dieu, sera un trône éternel* : c'est-à-dire, vous ne ferez plus en cette ame par ambassadeur ; mais vous y ferez par vous-même : vous y établirez votre trône d'une manière permanente & durable : vous regnerez vous-même en elle, & la conduirez selon votre volonté : ce ne sera plus elle qui regnera par le moyen de vos grâces ; mais ce sera vous qui regnerez en elle par votre puissance ; & le sceptre de votre empire, avec lequel vous la gouvernerez, sera la justice & l'équité. Vous avez aimé, ô Jésus Dieu & homme, la justice, & vous avez haï l'injustice ; puisque pour rendre à votre Père la justice qui lui étoit due, vous vous êtes fait homme, afin d'arracher au Démon l'injuste usurpation qu'il avoit faite sur l'homme de ce qui étoit à Dieu : il avoit partagé l'empire de Dieu sur l'homme par le péché de désobéissance qu'il lui avoit inspiré ; & Jésus-Christ, ayant haï l'injustice, a arraché au Démon cette injuste usurpation, s'étant livré à la mort pour cela, & par amour de la justice il a rendu à son Père ce domaine usurpé par le Démon sur les hommes. C'est pourquoi il a été sacré de l'onction de la Divinité, qui l'a comblé de joie : il a été sacré comme Roi, afin de régner éternellement : il est sacré comme Prêtre éternel de Dieu : & cette onction l'a comblé & rempli d'une joie autant ineffable qu'infiniment relevée

au-dessus de la joie de tous les Anges & de tous les Saints, qui n'ont qu'une joie de participation que lui-même leur communique; car tous les bienheureux seront béatifiés par Jésus-Christ, comme ils seront justifiés par Jésus-Christ: Or la joie de tout le paradis est la joie participée du Verbe, Je m'explique.

Le Verbe renferme toute la joie de Dieu, puisque Dieu ne peut avoir de joie & de complaisance que celle qu'il prend dans son Fils, qui est sa vive image; ainsi qu'il le dit: (a) *Vous êtes mon Fils bien-aimé, en qui je me plais uniquement*: toutes les complaisances & la joie du Pere sont donc dans le Fils: cela étant de la sorte, tous les Saints & tous les bienheureux ne peuvent point avoir une joie particulière, non plus qu'ils ne peuvent point avoir une gloire particulière, mais une participation de la gloire & de la joie de Dieu. La joie de Dieu & toutes ses complaisances étant en son Fils, la joie des Saints doit être aussi dans ce même Fils: c'est pourquoi toute leur joie sera une joie participée de la sienne.

Ceci s'entend encore, que par l'union hypostatique Jésus-Christ a été sacré par l'onction de la Divinité, qui comme une huile sacrée, s'est répandue sur l'humanité de Jésus-Christ, & en a fait un homme-Dieu.

v. 10. *Et ailleurs: Seigneur, vous avez créé la terre dès le commencement du monde, & les cieux sont l'ouvrage de vos mains.*

v. 11. *Ils périront; & vous demeurerez: ils vieilliront tous comme un vêtement:*

(a) Luc 3. v. 22.

v. 12. *Vous les changerez comme un manteau, & ils seront changés: mais pour vous, vous serez toujours le même, & vos années ne finiront point.*

Quoique la création soit attribuée au Pere, comme ayant la toute-puissance; il est cependant certain que le Pere n'a créé le monde que par son Verbe, qui est sa sagesse. C'est donc par lui que le monde a été créé: tout ce qui a été fait, a été fait par cette sagesse. Quoique tout ait été fait par une seule & indivisible essence, néanmoins les différentes opérations de la création sont attribuées aux Personnes divines. Le pouvoir en est attribué au Pere, qui par sa seule puissance a tiré les créatures du néant: toute l'économie de la création est attribuée au Fils comme sagesse: & la volonté de créer est attribuée au S. Esprit comme amour & bonté souveraine & infinie.

Mais toutes ces choses créées vieillissent & changent, parce que Dieu en les créant ne leur a pas fait part de son immortalité, (si ce n'est en quelques-unes,) & de son incorruptibilité. Or les cieux changeront: par les cieux il n'est pas seulement parlé des cieux qui nous servent de couverture; mais de l'ame & de ses opérations. Jésus-Christ, lorsqu'il vient dans l'ame, semble lui ôter les fonctions de ses puissances & les lier, les rendant peu-à-peu comme inutiles; mais ce n'est qu'afin de les changer & les renouveler, arrachant ce qui est de l'ancienne créature & du vieil homme, pour revêtir l'ame du nouveau, & lui donner une forme toute contraire & opposée à celle qu'elle avoit. Mais pour Jésus-Christ, comme il n'avoit rien contracté du vieil-homme, il n'a point été sujet à ces changemens, & sa

constitution a toujours été dans une immobilité parfaite. Au reste, à quelque grace que l'homme puisse être élevé par le ministère des Anges, qui sont les ambassadeurs des grâces; ces grâces ne peuvent être faites que par Jésus-Christ lui-même.

v. 13. *Aussi qui est l'Ange auquel le Seigneur ait jamais dit : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aie réduit vos ennemis à vous servir de marchepied ?*

Quoique tout ce qui se dit ici par S. Paul ne soit qu'à dessein de faire connoître la grandeur de Jésus-Christ, & combien elle est élevée au-dessus de celle des Anges; cependant comme il n'y a rien dans l'Écriture qui n'ait plusieurs sens, il est certain que l'on peut attribuer à l'opération de Jésus-Christ dans les âmes ce qui est dit de sa personne.

Il n'y a point d'opération dans l'âme faite par le ministère des Anges qui exige ce dépouillement total. L'homme vit plein de propriété & d'imperfections qui déplaisent beaucoup à Dieu, quoiqu'il soit enrichi de grâces & de faveurs extraordinaires, comme il se voit par le besoin que ces âmes ont du Purgatoire. Mais lorsque la manifestation de Jésus-Christ doit venir, qui est l'incarnation mystique, que dit Dieu ? Il dit à son Fils : *Demeurez assis à ma droite*, dans mon repos, dans cette âme, & n'y paraissez point encore : ne vous produisez pas en elle, *jusqu'à ce que j'aie réduit tous vos ennemis comme à votre marchepied*; en sorte que rien ne résiste plus à votre empire, & que tout y soit soumis : alors vous agirez en Souverain; mais je ne veux point que vous vous produisiez dans cette âme, que la propriété, qui est votre ennemi capital, & toute

sa suite, ne soit entièrement détruite. Car vous ne venez point en elle pour combattre ses ennemis; mais pour y regner; ainsi qu'il est écrit : (a) *Voici ton Roi pacifique qui vient à toi monté sur le poulain d'une ânesse*. Il ne vient donc pas pour faire la guerre en cette âme; mais comme un Dieu de paix, à qui la nature & la propriété est assujettie : c'est pourquoi il est représenté comme monté dessus, & que ses Apôtres la lui amènent liée : pour faire voir qu'il ne vient dans cette âme que lorsque tous ses ennemis sont assujettis : aussi est-il écrit : (b) *J'enverrai mon Ange devant votre face pour préparer le chemin*. Or comme Jésus-Christ ne vient en l'âme que comme Roi pacifique, il n'y vient qu'après que les ennemis sont domptés : c'est pourquoi il faut tant souffrir de mal avant son avènement; & c'est pour réduire ses ennemis sous ses pieds, qu'il faut passer les états étranges par où l'on doit passer avant sa venue. Mais pour toutes les autres grâces, elles n'exigent point l'entière destruction de tous les ennemis : & comme il y a des âmes qui résistent beaucoup, c'est ce qui fait que Jésus-Christ ne vient jamais en elles, & qu'elles souffrent toute leur vie, parce que les ennemis ne sont jamais domptés.

Le sens littéral est, que Jésus-Christ ne viendra point dans son second avènement, que tous ceux qui s'opposent à son empire souverain dans le monde & sur le cœur des hommes, ne lui soient parfaitement assujettis.

(a) Matth. 21. v. 5. (b) Marc 1. v. 2.

CHAPITRE II.

v. 1. Nous devons donc nous attacher avec d'autant plus de soin aux choses que nous avons entendues, afin que nous ne nous écoulions pas.

v. 2. Car si la loi qui a été annoncée par les Anges, est demeurée ferme; & si tous les violemens & toutes les défobéissances ont reçu la juste punition qui leur étoit due;

v. 3. Comment pourrions-nous l'éviter si nous négligeons un tel salut, qui ayant été premièrement enseigné par le Seigneur même, a été confirmé parmi nous par ceux qui l'ont entendu?

Après que S. Paul a proposé la fin de l'intérieur, qui est la production de Jésus-Christ dans l'ame, (& c'est pour cela qu'il faut tant passer d'états, qui ne servent qu'à purifier & à préparer;) il nous donne les moyens d'y arriver: car il ne faut jamais prétendre arriver à une fin sans passer par les moyens; & lorsque l'on parle de la fin & des états si relevés, ce n'est pas afin que l'on se précipite dans des choses qui n'appartiennent pas à l'état présent de l'ame, (puisqu'elle ne les pourroit avoir de cette sorte, sinon en idée seulement, & non en réalité;) mais c'est afin que l'on se laisse conduire par des routes & des sentiers si difficiles & si inconnus, dans l'espérance d'arriver à un si grand bien, comme les Israélites supportèrent les fatigues de quarante années de désert sur la seule espérance de la terre promise. Dieu ne leur parle d'abord que de la fin, & non de la voie; afin de leur en donner le désir: & ensuite il les conduit dans la voie. S.

Paul

Paul en use de même: il fait voir que pour parvenir à un si grand bien, il faut être fidèle à suivre les ordonnances & les commandemens qui précèdent un tel état; parce qu'il faut une fidélité inviolable dans ce dernier état; & pour cela il fait une comparaison de l'un à l'autre: Si, dit-il, les fautes qui se font contre cette première loi, contre ces premiers états & contre la volonté de Dieu dans ces états, qui sont pourtant donnés & opérés par le ministère des Anges, sont punies si rigoureusement; car l'ame sent alors qu'elle est punie d'une manière très-rude des moindres fautes qu'elle fait; combien plus ferons-nous punis après avoir reçu un tel salut, une telle faveur, qui est l'union essentielle, si nous la négligeons? C'est pourquoi il faut une fidélité inviolable, non-seulement dans la voie, mais encore plus dans la fin.

v. 4. Auquel (salut) Dieu même a rendu témoignage par les miracles, par les prodiges, par les différens effets de sa puissance, par la distribution des grâces du S. Esprit, qu'il a partagées comme il lui a plu.

L'avènement de Jésus-Christ dans l'ame est suivi de la plénitude de son Esprit accompagné de quantité de choses qui le font assez découvrir, du moins dans quelques ames. Il y a des ames qui sont destinées à mener une vie anéantie; & celles-là portent jusqu'à la fin Jésus caché & anéanti: mais pour les autres, Jésus-Christ se découvre à eux & les manifeste aux autres en quantité de manières, soit par des miracles extérieurs ou intérieurs, selon qu'il est nécessaire pour sa gloire & pour le bien de l'ame, & selon le dessein de sa manifestation: car Dieu prend

Tome XVIII. Nouv. Test.

P

souvent plaisir à manifester l'ame au-dehors, après qu'il s'est manifesté à l'ame : d'autre fois il se contente de se manifester à l'ame, & de la cacher elle-même aux yeux des autres, étant un secret réservé à lui seul.

v. 6. Or quelqu'un a dit dans l'Ecriture : (a) *Qu'est-ce que l'homme, pour vous en souvenir ? & qu'est-ce que le Fils de l'homme, pour être favorisé de vos regards ?*

v. 7. *Vous l'avez rendu un peu inférieur aux Anges ; & vous l'avez couronné de gloire & d'honneur ; & vous l'avez établi sur les ouvrages de vos mains.*

Quoique ceci s'entende de Jésus-Christ, il est certain qu'en Jésus-Christ & par Jésus-Christ tous les hommes participent à ses avantages. Y a-t-il, ô homme, rien de plus grand, de plus noble, de plus élevé que toi ? Cependant tu te rabaisse si fort par l'excès de ta misère, que cela est surprenant. Tu t'es fait esclave de toutes les créatures, t'y assujettissant par le péché, toi, qui es créé pour les dominer toutes, & pour n'être assujetti qu'à Dieu ; toi, que Dieu a honoré d'un regard si favorable, que de t'avoir visité par ses regards ! Ce regard est son Verbe ; puisqu'il est le terme de sa connoissance & l'objet de ses complaisances. David comprenant le mystère de l'incarnation, en parle comme d'un regard sur l'homme ; parce que le regard de Dieu fait une application de tout Dieu : Dieu en se regardant, produit son Verbe, qui est le terme de son regard ; & en regardant l'homme, il opère le mystère de l'incarnation.

Ce regard de tout Dieu le Pere fut appliqué à la nature humaine, & opéra l'incarnation du (a) Ps. 8. v. 5.

Verbe ; parce que comme ce regard est le Verbe, il faut que le Verbe soit dans tout ce qui est regardé ; puisqu'il est lui-même ce regard, & que l'on ne peut regarder que par lui. Ce fut cette lumière qui fut donnée à la divine Marie au moment de l'incarnation, qui lui fit dire à Sainte Elisabeth, que (a) Dieu avoit regardé la bassesse de sa servante ; & ce regard de Dieu sur Marie fut l'incarnation du Verbe dans le sein de Marie. Or comme nous avons vu dans toute l'histoire de David, que ce Prophète ne parle pas seulement selon la révélation de Jésus-Christ en lui-même, mais qu'il parle aussi selon la révélation des opérations de Jésus-Christ dans les ames, & de l'état intérieur ; aussi il parle ici de l'incarnation mystique, qui se fait, lorsque l'ame étant parfaitement anéantie, Dieu regarde sa bassesse & son néant ; & ce regard produit l'incarnation mystique.

Tous ces trois regards de Dieu, sur la nature humaine, sur Marie, & sur l'ame anéantie, faisoient l'étonnement du Prophète, lorsqu'il disoit ces paroles rapportées par S. Paul, & devoient faire le nôtre, si nous avions un peu de connoissance de la vérité.

Mais pourquoi S. Paul rapporte-t-il ce passage admirable dans cet endroit de cette Epître ? C'est premièrement, que comme il écrivoit aux Hébreux, lesquels il falloit persuader de la vérité de Jésus-Christ, il leur fait voir, que ces promesses si grandes sont venues à l'effet. C'est aussi pour en convaincre les Gentils : mais c'étoit encore plus, pour faire connoître à tous les Chrétiens ce triple regard, & que comme Jésus-Christ avoit accompli le premier & le second en s'in-

(a) Luc 1. v. 48.

carnant, il accompliroit infailliblement le troisieme si nous nous laissions regarder.

Ce regard opere deux choses, qui paroissent, ce semble, entierement contraires, & qui cependant s'accordent très-bien : la premiere, c'est qu'il attire l'ame à lui, la détachant par ce moyen de toutes choses, & l'élevant au-dessus de toutes choses : c'est pourquoi il est parlé dans le verset qui suit de l'élévation de l'homme *au-dessus de tout*, & de l'honneur que Dieu lui a fait. Le second effet que produit ce regard est, d'anéantir : & qu'après avoir mis l'ame au-dessus de tout, il la met au-dessous de tout. C'est comme le Soleil, qui en regardant la mer, attire à soi la vapeur ; puis, après l'avoir attirée en haut, il la fait tomber avec impétuosité plus bas qu'elle n'étoit ; mais ce n'est que pour l'attirer de nouveau, & l'attirer avec d'autant plus de force qu'elle a été subtilisée & purifiée en tombant en pluie.

Dieu en use tout de même dans ce triple regard : Premièrement, en regardant la nature humaine il l'a attirée par ce regard jusqu'à la sublime hauteur de l'union hypostatique : mais il semble que cette élévation de la nature humaine en Jésus-Christ n'ait été que pour l'abaisser au-dessous de tous les hommes, selon que le même Prophète-roi la décrit, (a) *Je suis un ver & non un homme, mais l'opprobre des hommes*. Il a donc, ce semble, été abaissé au-dessous de tous les hommes, après avoir été élevé jusqu'à être Dieu : mais cette bassesse ayant été dans son excès, ce même regard l'éleve par la résurrection & l'ascension, plus haut qu'il n'étoit la premiere fois, lui assujettissant toutes choses, & le

(a) Ps. 21. v. 7.

mettant à sa droite. Marie a été regardée ; & ce regard l'éleve à la qualité de mere de Dieu : cependant il l'a abaissée si fort en même tems, qu'il l'anéantit plus qu'aucune créature, & ne lui laisse des yeux que pour voir sa bassesse : mais ce n'est que pour l'élever au-dessus des Anges & de tous les Saints. Il regarde aussi l'ame, l'attire à lui avec tant de douceur & de force, qu'il semble l'élever au-dessus de toutes choses : mais ce n'est, comme j'ai dit, que pour l'abaisser au-dessous de tout par l'anéantissement : d'où il l'attire de nouveau à son union essentielle.

Ce grand mystere, si peu connu, si fort combattu, est pourtant tout ce qu'il y a de plus grand & de plus solide dans la Religion Chrétienne ; & je puis dire que la Religion Chrétienne n'est rien sans cela ; puisque c'en est le principe & la fin.

v. 8. *Vous lui avez assujetti & mis toutes choses sous ses pieds. Or en disant qu'il lui a assujetti toutes choses, il n'a rien laissé qui ne lui soit assujetti : & cependant nous ne voyons pas encore que tout lui soit assujetti.*

v. 9. *Mais nous voyons que Jésus-Christ, qui a été rendu pour un peu de tems inférieur aux Anges, a été couronné de gloire & d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte, Dieu par sa bonté ayant voulu qu'il mourût pour tous.*

S. Paul, après avoir fait voir comment tout doit être assujetti à Jésus-Christ, nous fait remarquer en même tems que tous ne lui étoient pas encore assujettis ; parce qu'il ne prend pas cette assujettissement pour une élévation de Jésus-Christ au-dessus de tous les hommes ; mais pour une capture du cœur & de l'esprit de tous les hommes : & ce-

la est si vrai, qu'il fait une très-grande différence de l'un & de l'autre, assurant, que pour l'élevation il l'a tout entière, étant couronné de gloire & d'honneur par la mort qu'il a soufferte pour tous les hommes par un excès de la bonté de Dieu, qui voulant le salut de tous les hommes, a livré son Fils à la mort pour tous les hommes : mais que cependant tout ne lui est pas encore assujéti, comme cela sera bientôt, lors qu'à mesure que tous les esprits s'assujétiront à la foi, les cœurs s'assujétiront à son amour.

Or il doit venir un tems où l'un & l'autre lui seront également assujétis. Si cela n'étoit pas, tout ne lui seroit pas parfaitement assujéti. O Petit Roi & grand Dieu ! bientôt, bientôt le tems viendra que par le moyen de votre aimable enfance, vous étendrez votre empire sur tous les cœurs & sur tous les esprits : mais ce doit être votre berceau, ô divin Enfant, qui doit opérer ces grands biens. Il faut que le salut finisse par où il a commencé, & qu'il soit enfin consommé par la croix.

v. 10. Car il étoit bien raisonnable que Dieu, par lequel & pour lequel sont toutes choses, voulant conduire à la gloire plusieurs enfans, consommât par les souffrances celui qui devoit être le chef & le prince de leur salut.

S'il a fallu que l'auteur de notre salut ait été consommé par les souffrances, pour opérer notre salut dans ces mêmes souffrances ; pouvons-nous croire ou espérer d'être sauvés autrement que par les souffrances ? Les choses ne peuvent point dégénérer de leur principe ; & s'il a fallu que Jésus-Christ souffrît, & que par là il entrât dans sa gloire ; s'il a fallu que pour conduire ses enfans à la

même gloire qu'il s'étoit acquise, il ait été consommé dans la souffrance ; il faut que pour avoir part à cette gloire, qu'il nous a acquise par ses souffrances, nous souffrions aussi. C'est une conséquence infaillible ; & ce passage de S. Paul est d'une extrême beauté : *Il étoit*, dit-il, *de la bienfiance*, c'étoit une chose digne de celui qui a tout fait par lui & pour lui, que voulant élever plusieurs enfans à la gloire de perfection, il consommât par les souffrances l'auteur de leur salut. Il n'y a pas un mot qui ne porte coup. S. Paul fait voir qu'il n'y a rien de digne de Dieu que la souffrance, non plus qu'il n'y a que la souffrance qui puisse mériter la gloire ; & que selon cette dignité, il falloit que celui par lequel le Pere appelloit plusieurs enfans à l'honneur de sa filiation, fut consommé par les souffrances, & qu'il eut en lui-même la consommation des souffrances, c'est-à-dire, la plénitude de toute souffrance : & cette plénitude de toute souffrance fit sa consommation, tant la consommation de sa vie, que la consommation de tous ses mérites, par lesquels s'étant acquis à lui-même la gloire, il la mérita aussi pour ses enfans : en sorte que comme tout a été opéré dans le chef & par le chef par les souffrances & dans les souffrances, il ne s'opérera rien dans les membres que par les mêmes souffrances. De là on peut voir le mérite & la dignité des souffrances.

v. 11. Aussi celui qui sanctifie & ceux qui sont sanctifiés, viennent tous d'un même principe : c'est pourquoi il ne rougit point de les appeler ses frères ;

v. 12. En disant : J'annoncerai votre nom à mes frères ; je vous louerai au milieu de l'Eglise ;

v. 13. Et ailleurs : Je mettrai ma confiance en lui. Et

en un autre endroit : *Me voici avec les enfans que Dieu m'a donné.*

v. 14. *Ces enfans donc ayant été formés de chair & de sang, il en a été aussi formé, afin de détruire par sa mort celui qui tenoit l'empire de la mort, qui est le Démon.*

Tout ce grand discours que j'ai rapporté ici de S. Paul, ne tend qu'à faire voir, que si Jésus-Christ, qui nous a tous sanctifiés par les souffrances pour nous rendre ses frères & ses cohéritiers dans la gloire, aussi bien que ses enfans & ses héritiers dans le tems, a bien voulu pour s'abaisser à cette fraternité & pour nous honorer de cette filiation, s'ancêtre au point de prendre notre figure; nous ne devons faire nulle difficulté, afin de participer au bonheur qu'il nous a mérité, de nous laisser marquer de ses caractères, qui ne sont autres que l'ignominie & la souffrance. Il ne pourra connoître ses enfans qu'à cette marque; c'est le *thau* (a) dont parle l'Ecriture : & la chair qu'il a prise le faisant souvenir qu'il est notre frère, & qu'il a bien voulu se revêtir de notre chair pour se rendre conforme à nous; nous devons aussi nous revêtir des souffrances pour nous rendre conformes à lui. De sorte que les souffrances seront toujours le témoignage de notre condamnation ou de notre salut, selon l'usage que nous en aurons fait; comme elles sont en Jésus-Christ, imprimées en sa chair, la marque de notre rachat.

Car il faut savoir, que toutes les souffrances, tant celles qui ont été souffertes avant la mort de Jésus-Christ qu'après elle, ont toutes été sanctifiées & rendues méritoires en Jésus-Christ par

(a) Ezech. 9. v. 4. Apoc. 7. v. 3.

un mérite antécédent; de sorte que les souffrances de Jésus-Christ ont été la consommation des souffrances de tous les Patriarches & Prophètes, comme elles ont été la source de celles des Martyrs. Et comme il est vrai qu'il n'y a jamais eu aucune justification, soit dans l'ancienne loi, soit dans la nouvelle, qu'en Jésus-Christ & par Jésus-Christ; aussi il n'y a eu aucune souffrance de valeur qu'en Jésus-Christ, & par Jésus-Christ: & comme Jésus-Christ dans son sacrifice a sanctifié tous les sacrifices de l'ancienne loi, ceux-ci n'ayant point de mérite particulier qu'à cause de ce qu'ils figuroient; aussi a-t-il divinisé toutes les souffrances en vue de ce qu'il devoit souffrir. Or comme les souffrances de Jésus-Christ ont été la consommation, la perfection, & le mérite de toutes nos souffrances, aussi nos souffrances sont le couronnement & la consommation de toutes les souffrances de Jésus-Christ, selon l'extension qu'elles doivent avoir, & non selon le mérite, ainsi que mon Apôtre le dit ailleurs: (v) *J'acheve*, dit-il, *ce qui manque à la passion de Jésus-Christ.*

Or si Jésus-Christ ne rougit point de nous appeler ses frères, nous ne devons point rougir de souffrir pour lui & comme lui, puisque notre salut a été opéré par les souffrances.

Jésus-Christ a aussi détruit par la mort celui qui tenoit l'empire de la mort. Or le Démon tenoit l'empire de la mort: c'est ce qui rendoit la mort si redoutable; mais Jésus-Christ a détruit cet empire, & il tient à présent l'empire de la mort: c'est ce qui nous la doit rendre douce.

Mais ce n'est pas seulement de cette mort dont

(a) Coloss. 1. v. 24.

il est parlé ici : c'est de la mort du péché, par lequel le Démon exerçoit son empire, s'assujettissant tous les hommes. Jésus-Christ est venu détruire cet empire ; & en nous affranchissant du péché il nous établit dans la grâce ; de sorte qu'une ame en qui la rédemption de Jésus-Christ a eu toute son étendue, peut être établie dès ce monde ici dans l'empire de la grâce. J'avoue que cela est rare, à cause de notre infidélité ; mais il suffit que cela puisse être & que cela soit, pour nous porter à laisser opérer Jésus-Christ en nous dans toute l'étendue de ses souffrances, afin de nous établir dans l'empire de la grâce. Mais comme notre salut n'a pu être opéré, ni l'empire de la mort être détruit, que par lui : le même ne sera jamais détruit en nous, ni l'empire de la grâce établi, que par lui-même.

v. 15. *Et délivrer de la crainte de la mort ceux que cette crainte retenoit toute leur vie dans la servitude.*

Mon Dieu ! que ces paroles renferment un grand sens ! L'ame établie dans la parfaite charité, selon les paroles (a) de l'Apôtre, est entièrement exempte de toute crainte : donc celui qui craint encore la mort, & la mort même du péché, n'est pas établi dans la parfaite charité. Or cette parfaite charité n'a jamais pu être méritée ni opérée que par Jésus-Christ. Jésus-Christ donc opérant cette parfaite charité dans l'ame, délivre de cette crainte ceux qui en sont détenus, comme captifs toute leur vie.

Mais pour bien concevoir ce passage, il faut savoir, que tant que nous vivons en nous-mêmes,

(a) 1 Jean 4. v. 18.

mes, à quelque haut degré de sainteté que nous soyons élevés, nous pouvons & devons même craindre la mort du péché ; parce que celui qui est encore en soi, peut bien être plein de charité selon sa portée ; mais il n'est pas pour cela consommé en charité, étant toujours vivant & subsistant en soi-même : car celui qui tient le feu, peut être brûlé, mais il n'est pas consommé par le feu. Or tant que nous vivons, nous sommes tenus captifs par la crainte du péché, qui nous tient en servitude : mais lorsque par la mort de nous-mêmes, méritée par Jésus-Christ, nous sommes affranchis de la servitude, & appelés à la liberté des enfans de Dieu, nous ne vivons plus dans cette crainte qui nous tenoit captifs dans toutes nos œuvres ; mais étant mis dans une parfaite liberté, nous ne craignons plus la mort ; parce que Jésus-Christ en nous faisant mourir à nous-mêmes, a détruit en nous l'empire de la mort, & nous a établis dans l'empire de la grâce, & dans la consommation de la charité.

Que l'on puisse être consommé en charité en cette vie, cela est clair : car celui qui demeure dans la charité, est consommé en charité, quoiqu'il ne soit pas dans toute la consommation de la charité. La charité peut être dans un cœur sans que ce cœur demeure dans la charité, c'est-à-dire, soit établi dans la charité parfaite. Cependant, celui qui demeure en charité, demeure en Dieu : & comme Dieu est la consommation de la charité même, donc celui qui demeure en Dieu, est consommé en charité. Or celui qui est consommé en charité, est dans la vraie adoption des enfans, & par conséquent dans la parfaite liberté qui bannit & la crainte & la cap-

tivité; la crainte étant un effet de la servitude & de l'assujettissement.

v. 16. Car il ne s'est point uni aux Anges; mais il s'est uni à ce fils d'Abraham.

v. 17. C'est pourquoi il a dû se rendre semblable en toutes choses à ses frères pour être un Pontife compatissant & fidèle à Dieu, afin d'expier les péchés de son peuple.

v. 18. Car ayant éprouvé la tentation, il peut aider ceux qui la souffrent.

L'avantage de l'homme sur l'Ange est admirable, d'avoir été honoré de l'union hypostatique; & si les Anges pouvoient envier quelque chose à l'homme, ce seroit cela: mais cette union étoit absolument nécessaire pour le salut des hommes: car il falloit que le médiateur qui faisoit la réconciliation, fût homme, pour entrer dans les intérêts des hommes: il falloit aussi qu'il fût Dieu, pour pouvoir apaiser un Dieu. C'est pourquoi ces deux mots de S. Paul sont admirables; il falloit qu'il fût *compatissant & fidèle à Dieu*; compatissant, pour apaiser la colère de son Pere, & empêcher qu'il ne punit les hommes, parce qu'il connoît & éprouve leurs faiblesses; il falloit aussi qu'il fût *fidèle à Dieu*, pour ne lui rien dérober de sa gloire ni du droit de sa justice pour punir le crime. Mais cela étoit impossible à tout autre qu'à un homme-Dieu; car étant seulement Dieu, il ne pouvoit que punir; parce qu'il ne pouvoit pas qu'il n'entrât dans l'intérêt de la justice de son Pere; & que ne pouvant comme Dieu satisfaire à cette justice (puisque'il ne pouvoit se rendre inférieur à son Pere,) il n'étoit qu'en état de punir, & non pas de pardonner: mais s'étant fait homme, il a pu

souffrir, se soumettre & être assujetti à son Pere, se faisant en apparence esclave pour retirer tous les hommes de l'esclavage & les mettre en liberté. S'il avoit été seulement homme, il auroit été pécheur: & comment une victime impure auroit-elle pu expier l'impureté? Outre que l'homme n'ayant nulle proportion avec Dieu, il ne pouvoit satisfaire en aucune manière à la grandeur de Dieu irritée.

C'est pourquoi Jésus-Christ voulant *expier nos péchés*, il s'est fait *Pontife*, afin de rendre à Dieu l'honneur du sacrifice, qui est le seul moyen d'apaiser la colère d'un Dieu, tout autre n'ayant nulle convenance à la Majesté d'un Dieu. Mais comment auroit-il exercé la sacrificature, s'il n'eût eu une victime qui eût pu égaler la magnificence du sacrifice, qui eût été digne d'être offerte à Dieu, & qui eût par droit absolu le pouvoir d'apaiser Dieu avec tant d'avantage que la justice de Dieu ne fût lésée en rien, & que Dieu fût forcé d'accorder par justice un pardon qu'il ne pouvoit accorder par miséricorde comme juste? La miséricorde fut en Jésus-Christ qui se fit homme, & la justice demeura dans son entier dans le Pere: de sorte que le Pere sans faire miséricorde, fut forcé de faire miséricorde, comme celui que l'on paie avec usure est forcé par justice de rompre la cédule. Jésus-Christ a payé pour les hommes, & a payé avec tant d'excès, que la justice a eu plus qu'elle ne pouvoit exiger à la rigueur. Par cette rédemption & ce paiement si surabondant, Jésus-Christ s'est mis en état, non seulement de paier pour les hommes, mais d'obtenir pour les hommes tout ce qui lui plaît; & toutes les grâces qui sont accordées aux hommes par Jésus-Christ, sont des suites du mérite sura-

bondant de Jésus-Christ; enforte que le Pere ne lui donne rien, mais il lui paie ce qu'il a acquis de surcroît. Car il semble que Dieu le Pere soit redevenu le débiteur de Jésus-Christ; parce que Jésus-Christ l'ayant payé par excès, il a rendu son Pere son débiteur, afin de pouvoir avoir pour les hommes tout ce qui lui plaît. Mais quelque souverain & magnifique que fût le Pontife, il n'auroit pu opérer toutes ces grandes choses, s'il n'eût eu une victime qui lui eût été semblable: ce qui étant impossible de trouver, il s'est fait lui-même victime. Mais comme la victime n'auroit pu trouver un Prêtre digne de l'offrir, il a fallu qu'il se soit fait tout ensemble & Prêtre & victime.

Il est donc Prêtre & Pontife éternel: il est une victime immortelle, qui étant morte une fois, reste toujours vivante dans son immolation. Et c'est pour opérer de si grandes merveilles que Jésus-Christ institua le mystère de nos autels, qui étoit aussi essentiel à la gloire de son Pere & au salut des hommes, que la mort de la croix: car quoique ni l'un ni l'autre ne paroissent pas à la rigueur nécessaires, à cause du mérite infini de la moindre action de Jésus-Christ; ils étoient cependant essentiels à la gloire de Dieu le Pere, à celle de Jésus-Christ, & au salut des hommes.

Ce sont donc ces grandes choses qui sont le fondement de la Religion Chrétienne, que l'on ne peut trop admirer, & pour lesquelles nous devrions mourir de reconnaissance. Mais afin qu'il ne restât rien à la bonté de Jésus-Christ, & que sa compassion pour les hommes fût aussi infinie que sa charité l'avoit été, il a fallu qu'il ait souffert & qu'il ait éprouvé la tentation, pour connoître plus la faiblesse de la créature, & n'avoir

point d'indignation pour ses rechûtes de faiblesses; c'est pourquoi il a porté nos langueurs & s'est revêtu de nos infirmités; & c'est pour cela qu'ayant éprouvé la tentation sans péché, il peut aider ceux qui la souffrent.

CHAPITRE III.

v. 6. *Jésus, comme Fils de Dieu, commande dans sa propre maison: & c'est nous-mêmes qui sommes cette maison, si nous conservons jusqu'à la fin une ferme confiance & la gloire de l'espérance qu'il nous a donnée.*

SELON ces paroles de S. Paul il faut que Jésus-Christ, pour être reconnu *Fils de Dieu*, commande absolument dans sa propre maison. Cette maison est nous-mêmes: s'il n'y commande pas en Souverain, s'il n'y est pas obéi en Monarque, nous pouvons dire que nous ne le reconnaissons pas pour véritable Fils de Dieu. C'est le droit de l'acquéreur & de l'acheteur de pouvoir commander en souverain: plus nous sommes à Dieu, plus il gouverne en nous, & plus il y est obéi: c'est pour cela qu'il nous fait demander dans le Pater, que votre Royaume avienne, & que votre volonté soit faite: car sitôt qu'il regnera en nous, sa volonté sera faite, & il y sera obéi en souverain. Ceux qui veulent toujours faire leur volonté sont bien éloignés de pouvoir entrer dans les droits de Jésus-Christ.

Mais comment le laisserons-nous commander dans sa propre maison? c'est par l'abandon total de nous-mêmes, qui ne naît que de l'entière confiance que nous avons en lui: car l'on ne s'abandonne qu'à celui auquel on se confie entière-

ment. Et pour montrer que ce regne ne se peut exercer que par notre confiance & notre abandon, S. Paul assure, que nous ne ferons sa maison qu'autant que notre confiance durera. Celui qui se confie beaucoup en Dieu, se confie peu en soi, & ne songe gueres à se conduire lui-même : c'est pourquoi se laissant conduire à Dieu, il lui obéit entièrement.

v. 7. *Aussi le S. Esprit a dit : Si vous écoutez aujourd'hui sa voix,*

v. 8. *N'endurcissez point vos cœurs, comme au désert dans la contradiction au jour de la tentation.*

Mon Dieu ! que cette suite de l'Ecriture est admirable ! Afin que nous soyons la maison de Dieu, qu'il conduise & gouverne en souverain, il faut se rendre à cette condition, c'est, si nous entendons aujourd'hui sa voix. Ce mot aujourd'hui, veut dire le moment présent : en sorte que dans tous les momens il faut être attentif à la voix de Dieu.

Celui qui n'écoute pas la voix de Dieu lorsqu'il parle, endure son cœur. Tous les maux qui nous arrivent viennent de ne pas écouter la voix de Dieu, comme tous les biens viennent de l'entendre. Tous les principes de la vie Chrétienne & spirituelle se réduisent à cela seulement, d'écouter la voix de Dieu. Celui qui est fidèle à écouter cette voix, l'entend infailliblement ; & celui qui entend cette voix, & qui est docile à lui obéir, a l'avantage que son ame devient la maison de Dieu, dans laquelle il commande en souverain : mais celui qui ne veut point écouter la voix de Dieu, endure peu-à-peu son cœur, en sorte qu'il n'est plus susceptible de l'inspiration. Cette voix est si douce, si tran-

quille

quille & si profonde, qu'il faut veiller continuellement sur son cœur ; & par une douce attention au-dedans de soi, l'on écoute, on entend, on goûte cette parole muette & éloquente tout ensemble.

Il y a deux tems où il est d'extrême conséquence d'écouter cette parole : l'un, c'est dans le tems de la paix & tranquillité intérieure ; l'autre, c'est dans le tems des tentations & des contradictions.

Qui que vous soyez qui êtes tentés ou affligés, servez-vous de cet admirable remède, qui est, la douce attention à Dieu ; & vous y trouverez une parfaite guérison : car ou il vous délivrera de votre peine, ou il vous fera comprendre qu'elle vous est autant utile qu'elle lui est glorieuse ; & l'acceptation de cette même peine la changera en joie & en plaisir.

v. 9. *Où vos peres me tenterent, où ils voulurent éprouver ma puissance, & où ils virent les grandes choses que je fis,*

v. 10. *C'est pourquoi je les supportai avec peine pendant quarante ans, & je leur dis, qu'ils avoient le cœur égaré ; mais ils ne connurent point mes voies.*

Ceux qui ne veulent pas s'abandonner à la conduite de Dieu sur eux, ni souffrir les tentations en écoutant sa voix ; ceux-là tentent Dieu, & veulent éprouver son pouvoir. Ce sont des personnes qui veulent toujours une conduite assurée, & qui exigent des prodiges & des miracles pour faire la volonté de Dieu, loin de se rendre au moindre signal.

Mais quoique Dieu fasse de grandes choses en apparence en faveur de ces ames ; cependant il ne les supporte qu'avec peine, voyant leur peu de foi :

Tome XVIII. Nouv. Test.

Q

car loin de s'abandonner aveuglement à la conduite de Dieu, ils veulent toujours fuivre les règles d'une fausse prudence; ou bien s'ils s'écartent de la voie de la prudence, il faut que Dieu fasse des miracles pour les engager à suivre un chemin dans lequel ils ne veulent pas s'engager, parce, disent-ils, qu'ils ne le connoissent pas, ne voulant point s'en fier à leur Souverain Guide s'il ne fait des miracles: & c'est de cette sorte qu'ils tentent sa puissance; car se défiant de cette même puissance, pour leur conduite, ils ne s'y abandonnent qu'à mesure qu'elle fait des prodiges en leur faveur. C'est la manière d'agir des Juifs dans le désert, qui ne vouloient marcher dans ce lieu sans routes connues qu'à mesure que Dieu faisoit des prodiges: aussi Dieu dit qu'il les supporte avec peine & comme avec dégoût; car il supporte de cette sorte les personnes qui manquent de foi & de confiance: cependant ces personnes se croient les plus assurées. On a beau leur dire que leur cœur s'égare en ces choses; ils ne le veulent point croire, & ne s'en veulent point laisser persuader; parce qu'ils ne connoissent point les voies de Dieu & la manière d'honorer sa puissance, qui n'est pas d'en demander des preuves; mais de s'y abandonner dans une foi aveugle & dans un délaissement total.

v. 11. *C'est pourquoi je leur ai juré dans ma colere, qu'ils n'entreroient point dans le lieu de mon repos.*

Ces personnes, qui ne vont que par les assurances & par les témoignages, n'entrent jamais dans le repos de Dieu. Ils goûtent bien quelque repos en eux-mêmes; mais pour le repos de

Dieu, ils n'y entreroient jamais: car on ne peut entrer dans le repos en Dieu que par la foi la plus nue & l'abandon le plus aveugle; & ainsi ces personnes qui veulent toujours voir & être assurées, n'y pourront jamais entrer; car ils ne fortiront jamais d'eux-mêmes.

v. 12. *Prenez donc garde, mes freres, qu'aucun d'entre vous ne se laisse corrompre le cœur par l'incrédulité & ne se retire du Dieu vivant.*

v. 14. *Car nous sommes entrés dans la participation de Jésus-Christ, pourvu toutefois que nous conservions inviolablement jusqu'à la fin l'être nouveau que nous avons reçu de lui.*

Tout ce dont il a été parlé n'arrive que par l'incrédulité, & le cœur ne se corrompt que par la même incrédulité: c'est pourquoi S. Paul exhorte les Hébreux à ne se point laisser corrompre par l'incrédulité. La foi est la source de la pureté. L'homme n'étant de lui-même qu'ordure & péché, ne peut être purifié que par le moyen de la foi.

Le cœur n'est pas plutôt tombé dans l'incrédulité, qu'il se retire du Dieu vivant & de la véritable vie qui ne peut être communiquée que par la foi, pour ne vivre que de sa propre vie. Mais celui qui est assez heureux pour être entré dans la participation de Jésus-Christ, y ayant été conduit par la foi, & ne vivant plus de sa propre vie, vit de la vie du même Jésus-Christ, que Jésus-Christ lui a communiquée par sa mort: & cette vie nouvelle & divine demeure permanente en l'ame, pourvu que l'on conserve inviolablement jusqu'à la fin l'être nouveau que l'on a reçu, ne le perdant pas par une infidélité d'autant plus noire qu'elle est plus difficile: car il est très-difficile qu'une

personne qui a goûté cette vie nouvelle, veuille revenir à reprendre son ancienne : mais lorsque par la malice de la créature une telle chose est arrivée, il est presque impossible qu'une personne qui a goûté cette vie & qui l'a perdue par malice, vienne de nouveau à la regoûter encore ; car ces personnes sont presque incapables de pénitence, à cause de la confiance dans laquelle ils ont été établis.

v. 15. *Pendant que l'on nous dit : Si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez point vos cœurs, comme il arriva au lieu appelé murmure.*

S. Paul répète encore ces paroles pour nous imprimer plus fortement la nécessité qu'il y a d'écouter Dieu, d'entendre sa voix, d'être fidèle à la suivre. Le cœur est souvent amolli lorsque l'oreille écoute : mais le cœur s'endurcit lorsque l'oreille ne veut pas entendre.

v. 17. *Or qui sont ceux que Dieu a supportés avec peine durant quarante ans, sinon ceux qui avoient péché, dont les corps demeurèrent dans le désert ?*

v. 18. *Et à qui d'entre eux jura-t-il qu'ils n'entreroient point dans son repos sinon à ceux qui furent incrédules ?*

v. 19. *Aussi nous voyons qu'il ne leur fut pas possible d'y entrer à cause de leur incréduité.*

Dieu a supporté avec peine ceux qui avoient péché ; & quel étoit leur péché ? L'incrédulité. Il a juré aux incrédules qu'ils n'entreroient point dans son repos ; & enfin il n'est pas possible à l'incrédulité d'y entrer. De là nous voyons la nécessité & l'utilité de la foi ; que c'est la foi qui nous doit conduire dans cette vie ; que nous y devons vivre de foi ; que tout autre état nous doit être suspect. La

foi est le soutien de la vie, & l'incrédulité la source de la mort.

CHAPITRE IV.

v. I. *Craignons donc que peut-être quelqu'un de vous méprisant la promesse que Dieu nous a faite de nous donner l'entrée dans son repos, ne s'en trouve exclus.*

IL est certain que nous sommes tous appelés à jouir de ce repos divin. Dieu nous invite & nous appelle tous à ce repos. Ceux qui ont été assez heureux d'écouter cet appel & de s'y rendre, après être entrés dans ce repos, concevant mieux ce bonheur par leur expérience que par tout ce qu'ils s'en étoient figuré, ont invité leurs frères & par leurs paroles & par leurs écrits à en venir jouir. Mais hélas ! il n'y a que trop de personnes qui négligeant ou méprisant la promesse qui est faite, & ce qu'on leur en dit, se rendent indignes par leur faute d'y entrer jamais ; & leur aveuglement devient si étrange, que s'étant exclus eux-mêmes de ce repos, ils s'irritent à l'encontre, & veulent se persuader qu'il n'y en a point, parce qu'ils ne le goûtent pas, & que c'est une chimère & une rêverie des contemplatifs ; enfin ils en viennent si avant, que non contents de n'y point entrer, ils empêchent les autres d'y aller.

Il y a une belle figure de cela dans l'Ecriture. Josué & Caleb entrèrent dans la terre promise : & comme ils étoient bien disposés, ils en remarquèrent toutes les beautés, en goûtèrent toutes les douceurs, & convierent ensuite leurs frères à aller jouir d'un si grand bien : les autres qui les accompagnèrent, n'étant pas disposés de même,

ne virent rien que d'effrayant, & trouverent une occasion de trouble dans ce lieu de paix. Que firent ceux-ci? Non-seulement ils méprisèrent ce lieu de repos; mais de plus, ils dégoûtèrent leurs freres du désir de le posséder, & ils leur en dirent tant de mal, qu'ils occasionnerent une sédition & une révolte, parce que les ennemis de la vérité sont bien plutôt crus que les partisans de cette admirable & divine vertu. Il en arrive autant à présent pour ce qui regarde le repos intérieur, le repos divin. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner qu'il y ait tant de personnes qui en soient privées. Les uns en sont privés par leur propre malice, méprisant un si grand bien; d'autres par négligence; & quantité parce que ces premiers les en détournent, les dissuadant d'une chose que Dieu a promise à Abraham comme la récompense de sa foi, & en lui à tous ses enfans. Si Dieu promet des récompenses, elles doivent être conformes à sa magnificence. Mépriser les promesses de Dieu comme étant peu de chose, c'est mépriser Dieu même. *Le repos* a toujours été la récompense que Dieu a promise à la foi: peut-on estimer la foi, & mépriser la récompense qui lui est attachée, puis-que la foi exercée par une créature est bien moins que la magnifique récompense d'un Dieu, où il prétend récompenser en Dieu, donnant ce qu'il a de plus grand, qui est son repos & son unité? cependant c'est ce repos promis dès quasi le commencement des siècles, cette paix apportée par Jésus-Christ, c'est cela qui fait le mépris & la raillerie des fiers mondains & savans: c'est ce que l'on estime un amusement; c'est ce que l'on croit indigne de foi.

Abraham donna à Dieu tout ce qu'il lui pou-

voit donner, s'étant donné à lui par un abandon total, qui l'obligea à quitter sa patrie & tout ce qu'il avoit; Dieu, pour récompenser de si grandes choses, lui fit une promesse qui sembloit être attachée à un seul moyen, qui étoit un fils: cependant Dieu ne donne point ce fils à Abraham, & il ne laisse pas d'exiger sa foi sur une chose qu'il paroît refuser & ne vouloir pas donner: enfin on accorde ce dernier moyen; & ce moyen n'est pas plutôt donné, que l'on oblige Abraham de le sacrifier; & on le laisse de cette sorte plus désespéré qu'il n'étoit auparavant: on veut cependant qu'il croie, lorsque tous les appuis de la foi sont sapés dans leur fondement: on veut qu'il espere contre toute espérance. Et c'est à cette foi au-dessus de toute foi, à cette espérance contraire à l'espérance même, que l'on promet ce repos.

Or ce repos ne doit pas égaler seulement le courage surprenant de ce S. Patriarche: car si la récompense ne faisoit qu'égaliser ce qu'il a fait, il sembleroit disputer avec Dieu de générosité. Il faut donc que Dieu le paie en Dieu; & Dieu prétend le paier en Dieu par lui promettre ce

REPOS.

Jésus-Christ vient sur la terre annoncer la paix aux hommes de bonne volonté; & c'est ce repos divin, qui est tout ce que Dieu peut donner de plus grand; puisque c'est à la faveur de ce repos qu'il se donne lui-même. Et cependant, on ne veut point de ce *repos promis*, qui est donné inmanquablement à ceux qui cherchent Dieu par la foi dans leur centre, lequel est le lieu où il veut le leur donner. Mais au lieu de tendre à ce repos, chacun se fabrique un repos à sa mode. Mais que j'ai bien peur que ceux qui en usent de la

sorte, n'entendent ces paroles que Dieu a dites par son Prophète : (a) *Je ne veux point de vos Sabbats, vos fêtes me sont en horreur. O fête, fête ! c'est là la fête des fêtes que celle que Dieu fait dans l'ame ; & c'est le Sabbat des Sabbats que celui qui est l'auteur du Sabbat.*

v. 2. *Car on nous a annoncé une heureuse nouvelle, comme à eux autrefois ; mais la parole qu'ils ont eue ne leur seroit de rien, n'étant pas jointe avec la foi en ceux qui l'avoient entendue.*

v. 3. *Pour nous, qui avons cru, nous entrerons dans ce repos.*

Qui est-ce qui n'a pu favoir l'heureuse nouvelle du repos auquel nous sommes appelés ? & qui est la personne qui n'en a pas oui parler d'une manière ou d'une autre ? cependant, un si grand bonheur qui leur a été annoncé, ne leur sert de rien ; parce qu'ils ne croient point à ce qu'on leur en dit : & ne voulant point le croire, ils ne veulent point entrer dans la voie qui y conduit, ni embrasser les moyens de l'acquiescer. L'Evangile a été prêché à tout le monde ; mais tous n'ont pas cru à l'Evangile. Le royaume intérieur & le repos divin a été prêché & écrit depuis les premiers siècles de l'Eglise : cependant tous ne l'ont pas goûté, parce qu'ils n'ont pas cru : mais ceux qui ont été assez heureux pour croire, ô pour ceux-là ils y entreront infailliblement, puisque Dieu ne parle que des incrédules lorsqu'il dit ;

v. 3. *J'ai juré dans ma colère qu'ils n'entreront point dans mon repos, marquant le repos qu'il avoit pris après la création du monde.*

v. 4. *Car il parle ainsi du septième jour en quelque en-*
(a) Isa. l. v. 13.

droit : Dieu se reposa le septième jour lorsqu'il eut achevé toutes ses œuvres.

Mon Dieu ! y a-t-il rien de plus clair pour faire voir que c'est du REPOS DE DIEU en lui-même dont il est parlé, & que c'est de ce repos dont il veut faire part à ses enfans ? C'est le repos qui commença le Sabbat du tems & de l'éternité ; repos qui n'étoit pas seulement une cessation de toute œuvre, mais la récompense du travail, & la figure en même tems du repos que Dieu promet à ceux qui après avoir employé tout leur travail, c'est-à-dire, toute la force de leurs puissances & de leurs facultés, pour l'aimer & le servir, veulent bien se reposer dans l'amour même, & cesser le travail de l'amour pour jouir de ce même amour. Ils travaillent avec Dieu à l'acquiescer ; mais il faut qu'ils se reposent, comme Dieu : c'est pourquoi le repos est la fin de toutes les opérations ; on ne travaille que pour se reposer, & le repos termine & finit tout travail.

Mais afin que nous soyons plus convaincus de cette vérité, continuons ce que dit S. Paul : *Dieu se reposa le septième jour après qu'il eut achevé toutes ses œuvres.* Ceci nous fait voir la nécessité du repos, & comment il ne faut pas toujours s'employer dans le travail, mais qu'il faut prendre un tems pour le repos. Ceux qui veulent toujours travailler, sans vouloir jamais se reposer, n'entreront pas dans ce repos.

On peut voir aussi de là, comment il faut travailler avant que de se reposer, & qu'il faut avoir employé la force & la vigueur de nos opérations pour agir envers Dieu avant que de nous reposer en lui : mais il faut nécessairement

que l'action soit suivie du repos, comme le repos doit être précédé de l'action.

v. 5. *Et il dit ici de nouveau : Ils n'entreront jamais dans mon repos.*

v. 6. *Puisqu'il s'ensuit donc qu'il y a encore quelques personnes qui y doivent entrer, & que l'incrédulité ne permit pas que ceux qui entendirent cette parole y entraissent,*

v. 7. *Dieu détermine encore un certain jour, lorsqu'après un si longtems, comme nous avons ci-devant rapporté, il parle aujourd'hui par David, disant : si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs.*

Tout ce discours de S. Paul ne tend qu'à prouver que nous pouvons tous aspirer au bonheur que les incrédules ont méprisé ; que c'est un bonheur qui nous est promis aujourd'hui, c'est-à-dire, qu'il est toujours présent ; que nous pouvons tous l'avoir, & à tous momens, pourvu cependant que nous ne négligions pas ce jour qui nous est donné : car ce jour est déterminé pour nous, c'est-à-dire, que le jour du repos dépend de la fidélité à entendre la parole & à l'écouter. Pour jouir de ce repos il ne faut pas endurcir son cœur au jour que l'on entend sa voix ; mais si on laisse amollir son cœur par cette divine voix & qu'on l'écoute, on ne manquera point à jouir du repos qui nous est préparé.

De là on doit conclure, que le repos de Dieu en lui-même nous a été promis dès le commencement des siècles ; que ce repos nous sera donné infailliblement si nous avons la foi ; & qu'il sera donné aux fideles, comme il sera refusé aux incrédules. Mais le moyen dont Dieu se sert pour le donner, c'est sa parole. Il faut que par

notre travail nous rendions notre cœur flexible à sa parole, le tournant toujours de son côté, & le rendant attentif à sa voix. Celui qui sera attentif à la parole, & qui croira à cette même parole, celui-là jouira du repos.

v. 8. *Car si Josué leur avoit donné le repos, David ne parleroit plus d'un autre jour.*

v. 9. *Il reste donc un Sabbat que le peuple de Dieu doit célébrer.*

Josué & les Juifs pratiquoient tous un repos & un Sabbat extérieur : S. Paul entend parler du Sabbat intérieur, qui doit être possédé par les Chrétiens, qui sont le peuple de Dieu. Il fait voir très-clairement qu'il ne parle pas du Sabbat que les Juifs pratiquoient dans une si extrême rigueur, mais du Sabbat ou repos de l'ame en Dieu, & de Dieu en l'ame, qui est la fin du Christianisme. Ceci est si clair, & si bien exprimé, que c'est en quelque maniere l'obscurcir que de l'expliquer. Mais afin qu'il ne reste aucun doute, S. Paul continue :

v. 10. *Car celui qui est entré dans le repos de Dieu, s'est aussi reposé lui-même après avoir accompli ses œuvres, comme Dieu se reposa après qu'il eût accompli les siennes.*

Il faut entrer dans le repos de Dieu, après que nous avons accompli nos œuvres. L'œuvre que Dieu nous a donnée pour accomplir est, de nous retourner à lui par une parfaite conversion du cœur. L'ame n'a pas achevé de se tourner à Dieu par le recueillement, qu'ayant fait tout ce qui est en elle, & qui consiste à ramasser toute la force & vigueur de ses puissances en Dieu, elle commence alors à sentir une secrète tendance

que l'action soit suivie du repos, comme le repos doit être précédé de l'action.

v. 5. *Et il dit ici de nouveau : Ils n'entreront jamais dans mon repos.*

v. 6. *Puisqu'il s'ensuit donc qu'il y a encore quelques personnes qui y doivent entrer, & que l'incrédulité ne permit pas que ceux qui entendirent cette parole y entraissent,*

v. 7. *Dieu détermine encore un certain jour, lorsqu'après un si longtems, comme nous avons ci-devant rapporté, il parle aujourd'hui par David, disant : si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs.*

Tout ce discours de S. Paul ne tend qu'à prouver que nous pouvons tous aspirer au bonheur que les incrédules ont méprisé ; que c'est un bonheur qui nous est promis aujourd'hui, c'est-à-dire, qu'il est toujours présent ; que nous pouvons tous l'avoir, & à tous momens, pourvu cependant que nous ne négligions pas ce jour qui nous est donné : car ce jour est déterminé pour nous, c'est-à-dire, que le jour du repos dépend de la fidélité à entendre la parole & à l'écouter. Pour jouir de ce repos il ne faut pas endurcir son cœur au jour que l'on entend sa voix ; mais si on laisse amollir son cœur par cette divine voix & qu'on l'écoute, on ne manquera point à jouir du repos qui nous est préparé.

De là on doit conclure, que le repos de Dieu en lui-même nous a été promis dès le commencement des siècles ; que ce repos nous sera donné infailliblement si nous avons la foi ; & qu'il sera donné aux fideles, comme il sera refusé aux incrédules. Mais le moyen dont Dieu se sert pour le donner, c'est sa parole. Il faut que par

notre travail nous rendions notre cœur flexible à sa parole, le tournant toujours de son côté, & le rendant attentif à sa voix. Celui qui sera attentif à la parole, & qui croira à cette même parole, celui-là jouira du repos.

v. 8. *Car si Josué leur avoit donné le repos, David ne parleroit plus d'un autre jour.*

v. 9. *Il reste donc un Sabbat que le peuple de Dieu doit célébrer.*

Josué & les Juifs pratiquoient tous un repos & un Sabbat extérieur : S. Paul entend parler du Sabbat intérieur, qui doit être possédé par les Chrétiens, qui sont le peuple de Dieu. Il fait voir très-clairement qu'il ne parle pas du Sabbat que les Juifs pratiquoient dans une si extrême rigueur, mais du Sabbat ou repos de l'âme en Dieu, & de Dieu en l'âme, qui est la fin du Christianisme. Ceci est si clair, & si bien exprimé, que c'est en quelque manière l'obscurcir que de l'expliquer. Mais afin qu'il ne reste aucun doute, S. Paul continue :

v. 10. *Car celui qui est entré dans le repos de Dieu, s'est aussi reposé lui-même après avoir accompli ses œuvres, comme Dieu se reposa après qu'il eût accompli les siennes.*

Il faut entrer dans le repos de Dieu, après que nous avons accompli nos œuvres. L'œuvre que Dieu nous a donnée pour accomplir est, de nous retourner à lui par une parfaite conversion du cœur. L'âme n'a pas achevé de se tourner à Dieu par le recueillement, qu'ayant fait tout ce qui est en elle, & qui consiste à ramasser toute la force & vigueur de ses puissances en Dieu, elle commence alors à sentir une secrète tendance

que l'action soit suivie du repos, comme le repos doit être précédé de l'action.

v. 5. *Et il dit ici de nouveau : Ils n'entreront jamais dans mon repos.*

v. 6. *Puisqu'il s'ensuit donc qu'il y a encore quelques personnes qui y doivent entrer, & que l'incrédulité ne permet pas que ceux qui entendirent cette parole y entraissent,*

v. 7. *Dieu détermine encore un certain jour, lorsqu'après un si longtems, comme nous avons ci-devant rapporté, il parle aujourd'hui par David, disant : si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs.*

Tout ce discours de S. Paul ne tend qu'à prouver que nous pouvons tous aspirer au bonheur que les incrédules ont méprisé ; que c'est un bonheur qui nous est promis *aujourd'hui*, c'est-à-dire, qu'il est toujours présent ; que nous pouvons tous l'avoir, & à tous momens, pourvu cependant que nous ne négligions pas *ce jour* qui nous est donné : car ce jour est déterminé pour nous, c'est-à-dire, que le jour du repos dépend de la fidélité à entendre la parole & à l'écouter. Pour jouir de ce repos il ne faut pas *endurcir son cœur au jour que l'on entend sa voix* : mais si on laisse amollir son cœur par cette divine voix & qu'on l'écoute, on ne manquera point à jouir du repos qui nous est préparé.

De là on doit conclure, que le repos de Dieu en lui-même nous a été promis dès le commencement des siècles ; que ce repos nous sera donné infailliblement si nous avons la foi ; & qu'il sera donné aux fideles, comme il sera refusé aux incrédules. Mais le moyen dont Dieu se sert pour le donner, c'est *sa parole*. Il faut que par

notre travail nous rendions notre *cœur* flexible à sa parole, le tournant toujours de son côté, & le rendant *attentif à sa voix*. Celui qui sera attentif à la parole, & qui croira à cette même parole, celui-là jouira du repos.

v. 8. *Car si Josué leur avoit donné le repos, David ne parleroit plus d'un autre jour.*

v. 9. *Il reste donc un Sabbat que le peuple de Dieu doit célébrer.*

Josué & les Juifs pratiquoient tous un *repos* & un *Sabbat* extérieur : S. Paul entend parler du *Sabbat* intérieur, qui doit être possédé par les Chrétiens, qui sont *le peuple de Dieu*. Il fait voir très-clairement qu'il ne parle pas du Sabbat que les Juifs pratiquoient dans une si extrême rigueur, mais du Sabbat ou repos de l'âme en Dieu, & de Dieu en l'âme, qui est la fin du Christianisme. Ceci est si clair, & si bien exprimé, que c'est en quelque manière l'obscurcir que de l'expliquer. Mais afin qu'il ne reste aucun doute, S. Paul continue :

v. 10. *Car celui qui est entré dans le repos de Dieu, s'est aussi reposé lui-même après avoir accompli ses œuvres, comme Dieu se reposa après qu'il eût accompli les siennes.*

Il faut *entrer dans le repos de Dieu*, après que nous avons accompli *nos œuvres*. L'œuvre que Dieu nous a donnée pour accomplir est, de nous retourner à lui par une parfaite conversion du cœur. L'âme n'a pas achevé de se tourner à Dieu par le recueillement, qu'ayant fait tout ce qui est en elle, & qui consiste à ramasser toute la force & vigueur de ses puissances en Dieu, elle commence alors à sentir une secrète tendance

au repos, qui est comme une invitation que Dieu lui fait de goûter le repos qu'il goûte en lui-même. Ainsi S. Paul ne fait point de difficulté de dire, que *celui qui par sa foi est entré dans le repos*, se doit reposer comme Dieu s'est reposé lui-même : ce qui fait voir & la nécessité indispensable de ce repos, & que ce n'est pas une absurdité & une fadaïse, ou fainéantise & stupidité, comme quelques-uns se l'imaginent.

C'est ce qu'il y a de plus grand en Dieu, que ce repos dans son unité, dont il ne fort jamais, parce qu'il y a un repos essentiel. Ce qu'il fit après la création ne fut que pour nous inviter à nous reposer comme lui : & il demeure dans ce repos, qui ne l'a jamais empêché d'agir continuellement de l'action de son éternité, qui est la génération éternelle de son Verbe & la production du S. Esprit, qui étant des actions aussi infinies que Dieu est infini, ne mettent point de bornes ni d'altération à son repos. Tout se trouve enfin réuni dans l'unité d'un repos aussi infini, que l'action est infinie, sans que l'unité & l'infinité du repos empêche l'action infinie & continue.

C'est à ce repos que nous sommes appelés, qui n'est pas un repos oisif, comme quelques personnes se l'imaginent, mais qui, à l'imitation de celui de Dieu, fait seulement cesser à l'ame les actions créées & bornées, pour entrer dans ce repos toujours fécond & actif, & dans cette action toujours reposée de la Divinité, comme Dieu se repose de ses actions finies & bornées dans la création pour se reposer dans son repos éternel toujours fécond & agissant, comme il a été dit de son Unité & de sa Trinité. O aveuglement des hommes, qui se privent par leur faute

du plus grand de tous les biens, qui est ce repos central, qui fait la béatitude de tous les êtres; & de cette action si grande, si noble, & si relevée, qu'elle renferme toute autre action sans en exclure aucune, toute action de l'ame étant renfermée avec perfection dans ce sacré repos ! Cependant l'homme se remplit de chimères, & s' imagine que ce repos plein d'action est une fainéantise sans action.

V. 11. *Efforçons-nous donc d'entrer dans ce repos, afin que Dieu ne fût d'aucun de nous un exemple semblable à celui qu'il fit de ces incrédules.*

O mes chers freres, suivons le conseil de S. Paul ! *Efforçons-nous d'entrer dans ce repos* qui nous est promis. Pourquoi nous en retirons-nous par nous-mêmes & par notre propre faute, nous aveuglant jusqu'au point de nous persuader à nous-mêmes qu'il n'y a point de repos, afin de n'être pas obligés de nous efforcer de l'acquiescer ? Travaillons à l'avoir : & si après nos efforts nous n'en trouvons point, il nous sera permis de nous en exclure. Mais pourquoi nous punir nous-mêmes de la plus étrange des punitions, & nous retirer du bien souverain, & en nous en retirant nous rendre par là complices du crime de ces incrédules & compagnons de leur punition ? Hélas ! il ne tient qu'à nous de goûter le plus grand de tous les biens, & nous nous en privons par nous-mêmes, & nous nous livrons au plus grand de tous les maux !

V. 12. *Car la parole de Dieu est vivante & efficace, & elle perce plus qu'une épée à deux tranchans ; elle entre & pénètre jusqu'à la division de l'ame & de l'esprit, jusques dans les jointures & dans les moel.*

les : elle discerne les pensées & les intentions du cœur,

Mon Dieu, les belles paroles ! qui pourroit les concevoir dans toute leur étendue ? Elles renferment en si peu d'étendue toute la science mystique & les moyens admirables dont Dieu se sert pour faire entrer l'ame dans son repos. Nous avons vu d'abord comme c'est la parole qui ayant son effet dans l'ame par le moyen de la foi, la fait entrer dans le repos en Dieu : mais afin que l'on comprenne mieux ce que c'est que cette parole, & ce qu'elle opère dans l'ame, S. Paul décrit dans ce verset & sa qualité, & ses effets.

Premièrement sa *qualité*, qui est, d'être une *parole vivante & efficace* ; elle est vivante, n'étant autre que le Verbe, qui étant la vie essentielle, communique la vie par tout où il est reçu ; & comme il est la seule vie communicable, il n'y a point de vie communiquée qui ne procède de lui. Cette parole est donc vivante, & donne la vie à celui qui la reçoit. Mais afin qu'on ne croie pas qu'elle se communique peu, S. Paul assure qu'elle est *efficace*, c'est-à-dire, qu'elle se communique efficacement à tous ceux qui se disposent par une douce attention à la recevoir : & ceci revient très-bien à ce qui est dit plus haut. „ Si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez point vos cœurs „, c'est-à-dire, que cette parole pénètre tous les cœurs pliables, les cœurs de chair, efficacement ; & qu'il n'y a que les cœurs qui s'endurcissent comme la pierre qui n'en soient pas pénétrés, parce qu'ils mettent un obstacle invincible à cette parole, toujours efficace au cœur qui la veut bien recevoir. C'est cette connoissance qu'avoit David qui lui faisoit

demander à Dieu au lieu d'un cœur de pierre, un cœur nouveau & de chair ; parce que devant avoir le bonheur de produire la Parole, & qu'elle fut le rejetton de David & la racine de Jessé, il falloit que son cœur fut extrêmement pliable ; puis qu'il ne devoit pas seulement la recevoir pour lui-même, mais la recevoir pour la communiquer aux autres.

Cette parole est donc une parole vivante & efficace ; *vivante*, puisque, comme nous l'avons vu, elle communique la vie à ceux qui la reçoivent ; *efficace*, puisqu'elle pénètre dans tous les cœurs qui la veulent recevoir & qui ne s'endurcissent pas volontairement eux-mêmes. C'est pourquoi le divin Sauveur parlant en S. Jean de cette même parole, dit à ses disciples : (a) *Les paroles que je vous ai dites, sont esprit & vie* : elles sont *esprit* par leur pénétration ; car l'esprit pénètre où il veut ; & cette pénétration est l'*efficacité* de la parole : car comme la *vie* s'insinue peu-à-peu, aussi l'*esprit* pénètre ce qu'il y a de plus impénétrable.

Mais, me dira-t-on, si cela est de la sorte, pourquoi est-il dit : *Si vous entendez sa voix, n'endurcissez point vos cœurs* ? puisque l'endurcissement ne peut empêcher l'esprit de pénétrer les choses les plus impénétrables, & par conséquent la vie de s'insinuer ? Cela est vrai, lorsque les obstacles ne sont pas *volontaires* dans un cœur qui est né libre : mais c'est cette volonté maligne qui cause un endurcissement que la vie, ou plutôt la parole de vie, ne peut vouloir pénétrer ; parce que cet endurcissement volontaire fait que cet homme ne reste pas dans un état inanimé, qui seroit un état de néant, qui le rendroit plus

(a) Jean 6. v. 64.

propre que tout autre à recevoir la vie, non-seulement par écoulement, mais la vie en source & en principe : mais cet endurcissement volontaire anime ce cœur d'une vie opposée entièrement à cette vie du Verbe ; en sorte que ce cœur endurci est entièrement opposé & à la pénétration de la parole, parce que la dureté est volontaire, ajoutant même toujours dureté sur dureté ; & à la vie, parce qu'il a en lui une vie de mort, qui est entièrement opposée à cette parole vivante, laquelle ne peut jamais être reçue dans ce cœur que cette vie de mort ne soit ôtée.

L'effet de la parole est bien admirable, & S. Paul en dit en peu de mots tout ce qu'il en peut dire : *Elle pénètre*, dit-il, *comme une épée à deux tranchans jusqu'à la division*. C'est là le propre de la parole, de *diviser* comme le glaive : c'est pour quoi Jésus-Christ est dépeint (a) dans l'Apocalypse avec un glaive à deux tranchans dans la bouche, qui est la parole pour diviser, selon ce qu'il dit de lui ; (b) *Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée* : Et pourquoi cette épée ? pour diviser. Cela fait voir qu'avant que l'on entre dans la paix & dans le repos divin, il faut que la division soit faite ; car l'Écriture ne peut point être contraire à elle-même : dans un lieu il est dit, que Jésus est venu apporter (c) *la paix aux hommes de bonne volonté* : il ne parle que de paix à ses Apôtres : il est encore dit qu'il est le Roi de paix, & en je ne fais combien d'endroits il n'est parlé que de sa douceur ; (d) *voici ton Roi qui vient à toi plein de douceur* : mais cependant, comme cette paix & ce repos divin ne peut être donné que tout ce qui fait le trouble ne soit

(a) Apoc. 1. v. 16. (b) Matth. 10. v. 34. (c) Luc 2. v. 14. (d) Matth. 21. v. 5.

dé-

détruit & arraché, c'est pour cela qu'il faut *diviser*. Il donne la paix aux hommes de bonne volonté ; mais il ne la donne qu'après avoir détruit leur mauvaise volonté. L'homme a une volonté maligne, qui est entièrement opposée à celle de Dieu ; & il ne peut être appelé proprement homme de bonne volonté que lorsqu'il a perdu toute volonté dans la volonté de Dieu.

Mais pour perdre cette volonté maligne, il faut qu'il se fasse deux divisions ; pour ôter & la volonté de la chair, & la volonté de l'homme : car S. Jean a très-bien fait la différence de ces opérations, disant, (a) *ceux qui sont nés de la volonté de la chair*, & *ceux qui sont nés de la volonté de l'homme*. Les opérations de la volonté de la chair, sont des opérations criminelles ; celles de la volonté de l'homme, sont imparfaites : il n'y a de parfaites que celles qui sont nées de la volonté de Dieu : aussi ce ne sont que ceux qui n'ont que la volonté de Dieu, & dont les opérations sont nées de la volonté de Dieu, à qui il est donné de devenir enfans de Dieu, & par conséquent, de jouir de son repos.

Il faut donc pour en venir là, qu'il se fasse deux divisions par l'épée à deux tranchans ; l'une, de la chair, qui est celle de la partie inférieure d'avec la supérieure ; & c'est là la division de la volonté de la chair : l'autre, de l'ame & de l'esprit ; & c'est la dernière division, qui est la division de l'homme, & de l'homme spirituel. La première division appartient à la chair, & n'est que des choses sensibles & matérielles, qui nous tiennent liés ; & c'est ce que S. Paul appelle, la pénétration du glaive de la parole *jusques dans les moelles & les jointures*, parlant de ce qu'il y a

(a) Jean 1. v. 13.

de plus intime à la nature & à la chair, de ce qui est du sentiment extérieur & du sentiment intérieur; & c'est là la première division: l'autre est, de l'âme & de l'esprit. C'est la division de ce qui est dans l'homme, de ce qui le rend homme, & homme spirituel & raisonnable.

Il faut que la division de la raison soit faite, que cette raison, qui le fait être homme, soit surmontée par la foi; & que la division en étant faite, il perde ce qu'il y a de plus spirituel dans l'esprit même; que l'âme se trouve par là déstituée d'esprit & de vie comme elle a été déstituée de l'esprit de nature: alors cette double division la mettant dans l'anéantissement parfait, la privant non-seulement de ce qui est sensible, mais de ce qui est spirituel, l'esprit demeure par là épuré & séparé de toute la correspondance de l'âme, comme l'âme demeure privée du bien de l'esprit.

Cette division réduisant l'homme dans le parfait anéantissement, & dans une entière pureté, le met en état non-seulement de recevoir la parole, & d'être divisé par ce glaive à deux tranchans; mais de plus, d'entrer dans le repos original, où cette parole éternelle est en unité de principe, & va toujours s'écoulant dans cette âme comme elle s'écoule dans le sein de son Père dont elle sort, sans que rien lui fasse plus d'obstacle. C'est alors que ce qui faisoit les révoltes tant du côté de la chair que du côté de l'esprit, étant détruit par ce glaive, l'âme *entre dans le repos de Dieu*, repos fixe & immuable comme Dieu.

Voilà notre fin: c'est le principe de la Religion Chrétienne, aussi essentiel qu'aucun principe qui soit: & toutefois ce principe, qui est en même tems la fin de la Religion Chrétienne,

paroît si extraordinaire, qu'il semble que ce soit des vérités inventées de nos jours. Cependant, ou il faut détruire l'Evangile, & anathématiser S. Paul; ou il faut avouer que ces vérités sont les vérités de notre Religion, la fin du Christianisme & de la création; & que ces choses ne nous paroissent extraordinaires & étrangères que parce que nous étant étrangers nous-mêmes de la maison de notre Père, & ayant fui dans des lieux étrangers, (qui sont la nature & nous-mêmes,) nous avons oublié la maison du Père céleste, & que tout ce qui est dans cette maison, nous est comme étranger. Nous avons même oublié le chemin qui y conduit: nous ne connoissons plus la viande & la nourriture qui s'y mange: les pratiques ne nous en sont plus familières: à peine connoissons-nous notre Père: la maison & les Domestiques nous sont devenus comme ceux que nous n'avons jamais vus: & ceux-là même qui nous veulent conduire à cette maison, qui nous en enseignent le chemin, sont regardés comme nos ennemis; ce sont des personnes suspectes, dont on s'éloigne le plus que l'on peut. O Dieu, qu'est-ce que cela? Où en sont vos enfans, qui ne vous connoissent plus pour leur Père? Vous leur avez appris à vous appeler leur Père, afin qu'ils n'oubliassent jamais d'où ils sont sortis: cependant, comme s'ils étoient des enfans illégitimes, ils se contentent de dire mon Père, & de savoir qu'ils ont un Père, sans le connoître, sans vouloir entrer dans son héritage & dans son repos; ils s'en privent & se déshéritent eux-mêmes, refusent l'héritage, & ne veulent pas y entrer: c'est pourquoi le Père jure dans sa colère, qu'ils n'entreront jamais dans son repos.

v. 13. Nulle créature ne lui est cachée, tout est nud & à découvert devant les yeux de celui à qui nous parlons.

Comme Dieu pénètre toutes choses, nous ne pouvons lui rien cacher; mais cependant nous pouvons vouloir lui cacher quelque chose: & nous ne nous contentons pas de ne vouloir pas être nuds devant ses yeux, nous nous couvrons, comme Adam, de feuilles pour cacher notre nudité. Il faut nous laisser mettre à nud, c'est-à-dire, nous laisser dépouiller de tout, & ôter ce qui nous ornoit en nous couvrant: & c'est là la peine de la créature, qui ne peut supporter sa nudité: cependant de quelque ornement dont elle soit vêtue, qui lui dérobe à elle-même sa nudité, elle ne laisse pas d'être nue aux yeux de Dieu: car Dieu pénètre jusqu'au plus profond: de sorte que l'étrange peine que nous avons des dépouillemens ne vient que de l'amour de nous-mêmes, qui fait que nous ne saurions supporter de nous voir nuds & tels que nous sommes. Nous voudrions nous cacher aux yeux de Dieu; mais ne le pouvant faire, nous tâchons du moins de nous cacher à nous-mêmes, parce que l'amour-propre fait que nous ne pouvons nous souffrir, quoique nous emprunions toujours quelques ornemens, & que nous tâchions avec tous nos efforts de nous cacher à nos propres yeux: & s'il arrive que Dieu nous laisse seuls, & nuds, nous crions, & nous nous désolons; non par amour pour Dieu, mais uniquement par rapport à nous-mêmes.

v. 14. Ayant donc pour grand Pontife Jésus Fils de Dieu, qui est monté au plus haut des cieux, demeurons

rons fermes dans la foi dont nous avons fait profession.

v. 15. Car le Pontife que nous avons n'est pas tel qu'il ne puisse compatir à nos infirmités; mais il a été tenté comme nous en toutes choses, sans péché.

v. 16. Approchons-nous donc avec confiance du trône de sa grace, afin d'obtenir miséricorde, & d'éprouver dans ce tems favorable les effets de sa bonté.

S. Paul, après nous avoir fait connoître que rien n'est caché à Dieu, & que c'est en vain que nous voulons nous cacher à nous-mêmes notre extrême misère & notre bassesse, puisque Dieu la voit dans sa nudité, & qu'il ne nous la laisse pas voir aussi hideuse qu'elle est, (car nous ne le pourrions supporter;) nous console de l'idée effrayante que nous pourroit causer cette connoissance, que nous sommes devant Dieu nuds, (c'est-à-dire, dépouillés de tous biens, n'ayant pour partage que la plus extrême misère,) par l'assurance que nous avons au ciel un Pontife; mais un pontife puissant, qui appaise efficacement la colère de Dieu: c'est pourquoi nous devons nous tenir fermes, dans la foi qu'il obtiendra pour nous ce que nous ne saurions mériter.

Mais afin que notre confiance ne soit pas chancelante, il ajoute, que ce Pontife si grand, qui est élevé au plus haut des cieux, n'est pas tel qu'il ne puisse compatir à nos faiblesses, puisqu'il a voulu les souffrir lui-même & être tenté en toutes choses sans péché: car il n'y a rien qu'il n'ait porté, à la réserve du péché, parce qu'il étoit impeccable par nature: mais pour nous, qui sommes sujets au péché, il compatit à notre faiblesse: c'est ce qui fait que lorsqu'il n'y a en nous que de la faiblesse sans malice, nous devons nous

jetter avec toute confiance à ses pieds, persuadés que nous devons être, qu'il a plus de compassion de nous que nous n'en aurions avoir nous-mêmes. Nous devons nous en *approcher* incessamment, parce que nous avons incessamment besoin de grace & de miséricorde.

Mais pourquoi S. Paul met-il ceci à la fin de ce Chapitre, qui paroît entièrement détaché du reste? c'est afin de nous faire voir, que nos misères ne nous doivent point faire désespérer d'arriver à un si grand bien; que lorsque Dieu nous promet de nous donner l'entrée dans son repos, il connoissoit nos misères; rien ne lui étoit caché, & que puisqu'il a bien voulu nous le promettre malgré cette connoissance, nous devons avoir une foi ferme de l'obtenir; & qu'il n'y a aucune raison, même celle de notre plus extrême misère, qui nous doive ébranler dans cette créance, puisque nous avons encore pour surcroît de bonheur Jésus-Christ, qui est notre Pontife & médiateur; mais Pontife qui a voulu s'abaisser à éprouver toutes nos infirmités, & qui s'est revêtu de nos langueurs, afin d'avoir plus de compassion pour nous. Cette conclusion, après tout ce qu'il nous a dit & de la promesse du repos & des moyens d'y arriver, & après nous avoir donné la terreur de la négligence ou de l'incrédulité qui peut seule nous priver d'un si grand bien, leve toutes les objections que l'on pourroit faire en raisonnant sur nos misères.

Il semble que S. Paul ait fait le dessein dans ce Chapitre de combattre & de confondre tous les ennemis de l'intérieur & du repos: car il donne la solution à toutes les difficultés qu'ils font. Premièrement, ils veulent, que ce *repos* intérieur soit une chimère; que ce soit une témérité

d'y prétendre; que c'est une nouvelle invention trouvée & fabriquée; que ce sont des choses où des personnes foibles & sujettes aux misères ne doivent pas aspirer: ils traitent d'orgueil la *confiance* pleine & entière que l'on a dans la bonté de Dieu & dans l'espérance de ses promesses. C'est pourquoi S. Paul établit, premièrement & la certitude du repos & la promesse qui en est faite, comme aussi sa nature, (qui est intérieure.) Ensuite il invective contre ceux qui n'ont pas la foi de ce même repos, qui le méprisent ou le négligent; puis avec menaces il fait voir la punition horrible de ceux qui n'ont pas eu la foi, qui est, qu'ils en seront privés pour jamais; enfin il conclut en encourageant les foibles & les misérables, & en leur faisant voir que leur plus extrême misère ne leur doit point faire perdre la confiance d'obtenir un si grand bien. Ceux qui liront ce Chapitre de S. Paul avec attention, à moins que de vouloir s'aveugler eux-mêmes, ne pourront que tomber d'accord de ce qu'ils ont peut-être jusqu'alors condamné ou combattu.

CHAPITRE V.

- v. 1. *Car tout pontife étant choisi entre les hommes, est établi par eux dans les choses qui regardent Dieu, afin d'offrir des présents & des victimes pour leurs péchés,*
v. 2. *Et il doit être capable de compassion pour ceux qui sont dans l'ignorance & dans l'erreur, comme étant lui-même environné de faiblesse.*

Ceci est une confirmation de ce qui précède, & comme un argument de S. Paul, qui prétend établir ici la vérité de la prêtrise de Jésus-Christ,

aussi bien que de ce qui regarde son sacrifice, Jésus-Christ a été un Pontife, mais un Pontife qui doit sacrifier pour les péchés des hommes, & offrir des présents. Quel est le sacrifice & le présent qu'il a fait ? Il s'est sacrifié & s'est donné lui-même : il a voulu de plus, afin d'être un Pontife compatissant, être environné de faiblesse ; en sorte qu'il a eu toutes les qualités du Pontife, il a exercé la sacrificature dans toute son étendue.

v. 4. Or personne ne s'attribue lui-même cet honneur ; mais il faut y être appelé de Dieu, comme Aaron.

v. 5. Aussi Jésus-Christ ne s'est point glorifié lui-même pour être Pontife : mais il a été glorifié par celui qui lui a dit : (a) Vous êtes mon Fils ; je vous ai aujourd'hui engendré :

v. 6. Comme il dit en (b) un autre endroit : Vous êtes Prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédec.

Mon Dieu ! qu'il seroit nécessaire que personne ne s'ingérât de soi-même dans l'office de la prêtrise, & que tous ceux qui entrent dans le sacerdoce y fussent appelés par une vocation spéciale ! Il n'y auroit alors que de bons Prêtres. Mais où sont ceux qui y entrent par une véritable vocation ? N'est-ce pas le père ou la mère qui fait la vocation de l'enfant, l'intérêt, quelque considération de famille ? O Dieu, vous le savez.

Jésus-Christ a été le Pontife choisi, qui ne se glorifiant pas de son pontificat, a eu la première des louanges par celui seul qui peut en donner de

(a) Pf. 2. v. 7.

(b) Pl. 109. v. 4.

véritables. Il a eu la louange & de sa personne, & de son pontificat : de sa personne, *Vous êtes mon Fils*, &c. de son pontificat, assurant qu'il est *Prêtre*, mais *Prêtre éternel* ; non selon l'ordre d'Aaron, dont la prêtrise devoit finir aussi bien que les sacrifices, mais *selon l'ordre de Melchisédec*, parce que sa prêtrise & son sacerdoce doit être éternel. Il doit être éternel, parce que le sacrifice doit être éternel, la victime étant immortelle : & comme ce sacrifice doit durer, & n'être jamais aboli comme celui d'Aaron, il falloit que Jésus-Christ fût Prêtre selon l'ordre de Melchisédec, & non selon l'ordre d'Aaron ; Aaron n'ayant que la figure dont celui-ci avoit la réalité, comme les victimes de l'ancienne loi n'étoient que la figure de la victime pure, sainte & innocente, qui devoit être sacrifiée par Jésus-Christ.

Mais quand a-t-il fait la fonction de ce Sacerdoce ? Ce fut dès avant sa passion, où il offrit le pain & le vin, donnant son corps sous la forme du pain, & son sang sous celle du vin. Ce fut alors qu'il s'offrit lui-même comme victime : & comme son Sacerdoce devoit être éternel, il l'exerça sur une victime immortelle : car quoi qu'il se livrât lui-même à la mort de la croix ensuite de ce sacrifice, il immortalisa, par l'institution du Sacrement, ce même sacrifice, le faisant d'une victime vivante, & donnant au Prêtre le pouvoir de le faire : & ainsi il perpétua son sacrifice. Ce fut alors, qu'il fit véritablement l'office de Prêtre. Sur l'autel de la croix, quoi qu'il s'immolât volontairement, on peut dire qu'il fut sacrifié, & que son Père fut le sacrificeur : mais à la Cène, il fit véritablement l'office de Prêtre ; & il le fut pour l'éternité, puisqu'il perpétua ce même sacrifice, en lui donnant toute

l'extension qu'il devoit avoir, selon qu'il étoit essentiel à la gloire de son Pere & au salut des hommes, ainsi qu'il a été vu (a) en S. Matthieu.

v. 7. *Lors donc qu'il étoit dans sa chair mortelle, il offrit avec un grand cri & avec des larmes ses prières & ses supplications à celui qui le pouvoit tirer de la mort, & il fut exaucé à cause de son respect & de sa piété.*

A entendre le son de ces paroles, il semble que S. Paul veuille dire que Jésus-Christ fut exaucé pour ne point mourir : mais il veut dire, qu'il fut exaucé en faveur des hommes, afin que ce sacrifice devint immortel, & qu'il ne fût pas terminé par sa mort.

v. 8. *Car bien qu'il fût Fils de Dieu, il apprit l'obéissance par tout ce qu'il a souffert.*

v. 9. *Étant parvenu à sa consommation, il a été rendu la cause du salut éternel de tous ceux qui lui obéissent ;*

v. 10. *Dieu l'ayant appelé Pontife selon l'ordre de Melchisédec.*

Et ensuite il dit, que Jésus-Christ, quoiqu'il fût comme Dieu, égal à son Pere, & qu'il n'eût besoin ni de prières, ni de soumissions, cependant il a appris volontairement l'obéissance par tout ce qu'il a souffert, s'étant fait obéissant jusqu'à la mort, & à la mort de la croix, & ayant pris la forme de serviteur & d'esclave.

Mais comme en qualité d'homme & de serviteur, dont il avoit voulu prendre la qualité, il

(a) Sur le Chap. 4. v. 12-16. & Chap. 26. v. 26.

y avoit une consommation à faire en lui, d'âge, de souffrance & de mérite, il ne fut pas plutôt parvenu à sa consommation, qu'il devint l'auteur du salut de ceux qui veulent bien lui obéir & recevoir ce même salut de lui, non-seulement comme Rédempteur ; mais même comme Pontife, qui apaise par son sacrifice la colère de son Pere.

De là on peut voir deux choses ; l'une, la dignité que doivent avoir ceux qui tiennent le rang de Pontife, & comme ils doivent être consommés eux-mêmes pour obtenir des grâces au peuple. Je sais que le sacrifice qu'ils offrent étant infini, à cause de la qualité de la victime, leur démerite ne peut empêcher l'effet de ce même sacrifice : cependant ils devoient se rendre dignes d'un si grand ministère, & se mettre en état de pouvoir impêtrer des grâces à leur peuple. L'autre chose à remarquer est, comment pour aider aux autres & pour devenir des instrumens du salut de nos frères, il faut être consommés pour nous-mêmes. Cette consommation ne peut être que nous ne soyons réduits à l'unité ; & ce manquement est la cause, comme je l'ai dit quantité de fois, que les Pasteurs font si peu de fruit dans les âmes, ne pouvant opérer ce qu'ils n'ont pas.

Les personnes arrivées à la consommation entrent en participation du sacrifice de Jésus-Christ & dans sa qualité de Pontife : c'est pourquoi il est donné à ces personnes d'aider le prochain d'une manière admirable, mais souvent très-inconnue.

v. 11. *Sur quoi nous aurions beaucoup de choses à vous dire ; mais il est difficile de vous les expliquer, parce que vous n'êtes pas assez forts pour les entendre.*

Ces paroles font voir & la difficulté qu'il y a d'expliquer les choses les plus profondes de l'intérieur, & à les faire concevoir à ceux qui n'en ont point du tout d'intelligence; & en même tems qu'il ne faut pas parler de choses trop relevées avant le tems, à des personnes qui n'en sont pas capables. C'est la faute que l'on fait d'ordinaire avant que l'entière expérience soit venue, & surtout au commencement que l'on aide aux ames, que de leur parler de choses trop relevées avant le tems; ce qui leur fait beaucoup de tort: car n'étant pas assez forts pour les porter, ils s'en scandalisent & quittent tout, craignant d'être trompés; parce qu'on leur dit des choses qui passent leur portée; ou bien, l'amour de leur propre excellence les porte à voler sans ailes, & à se mettre d'eux-mêmes dans des états où ils ne sont préparés & appelés qu'à condition de suivre le chemin qui y introduit: & cela cause des chûtes fréquentes & funestes.

Il faut donc observer, de ne parler aux ames que conformément à leur disposition présente, & non autrement; sans quoi, on leur fait plus de tort que de profit.

v. 12. Car au lieu que depuis le tems que vous avez reçu la foi, vous devriez être maîtres, il faut encore que l'on vous fasse les premières leçons de la parole de Dieu; & vous auriez plutôt besoin de lait, que de viandes solides.

S. Paul assure, que d'enseigner à écouter la parole, c'est la première leçon: & il est vrai; puisqu'il faut apprendre à l'entendre avant que de la savoir discerner & en faire usage: & c'est une chose déplorable, que des Chrétiens, qui ont reçu la foi aussitôt que la vie, ne sachent pas

cette leçon, (a) d'écouter au-dedans de soi ce que le Seigneur Dieu dit à l'ame, & qu'il faille des discours infinis pour les convaincre de la première vérité qu'ils devoient avoir sucée avec le lait.

C'est véritablement donner du lait que d'apprendre à écouter Dieu; puisque cette attention donne un plaisir infini à l'ame, & une douceur & tendresse qui est le propre des commençans & le partage de ceux en qui la grace commence de se répandre comme le lait. Or comme elle ne se répand de la sorte que dans le cœur de celui qui écoute, ceux qui commencent à écouter sont nourris de lait.

Mais pourquoi cela est-il de la sorte? c'est qu'en même tems que l'on dresse l'oreille de leur cœur à entendre cette parole, on dispose leur estomac par ce lait, qui est la première nourriture, à recevoir & à digérer la même parole: de sorte que celui qui n'a pas encore goûté le lait, n'est nullement en état de manger la viande solide; & ceux qui croient prendre la viande solide sans avoir reçu le lait, se trompent bien fort: ils ont une viande creuse & insipide, & non pas une viande solide: de même, qui voudroit donner la viande solide à ceux à qui il faut donner le lait, leur nuirait beaucoup: il faut donc donner à chacun ce qui lui est propre.

v. 13. Or tous ceux que l'on nourrit de lait, sont incapables des discours qui regardent la justice; parce qu'ils sont encore enfans,

v. 14. Et que la viande solide est pour les parfaits, dont l'esprit est accoutumé par un long exercice à discerner le bien & le mal.

(a) Pl. 84. (85.) v. 9.

Si ceux qui ont l'intelligence lisent avec attention ces paroles, ils verront que la leçon des parfaits est la leçon de la justice, qui consiste, à rendre à Dieu toute la justice qui lui est due, arrachant tout à la créature; & de plus, à s'abandonner sans réserve à la divine justice pour en éprouver toutes les rigueurs. Mais un discours si relevé scandalise les personnes encore foibles: parce qu'ils sont nourris de lait, & qu'ils ne connoissent que ce qui est doux: étant enfans, il faut leur donner les douceurs de la miséricorde & de la grace; mais pour les rigueurs de la justice, où elles ne sont aimables qu'à ceux qui ayant le discernement parfait, en comprennent la beauté, la valeur & l'utilité.

CHAPITRE VI.

- v. 1. *Laisant donc les instructions par lesquelles on commence à former Jésus-Christ dans les âmes, élevons-nous à ce qu'il y a de plus parfait, ne nous arrêtant pas à jeter de nouveaux fondemens de la pénitence des œuvres mortes, de la foi en Dieu,*
 v. 2. *Et la doctrine des baptêmes, l'imposition des mains, la résurrection des morts, & le jugement éternel.*
 v. 3. *C'est aussi ce que nous ferons, si Dieu le permet.*

CE discours de S. Paul fait voir qu'il ne faut pas toujours demeurer dans le même degré, & dans le même état; que la pénitence des péchés, si sainte & si salutaire pour un tems, doit acheminer l'âme à quelque chose de plus parfait, & non pas l'arrêter toujours dans ses limites; que c'est un moyen, & non pas une fin; & qu'il faut

après avoir instruit les âmes des premières leçons ou des premiers moyens de la vie spirituelle, les faire passer outre, & ne les arrêter pas toujours dans un même lieu: ce qui est bon pour un tems, ne l'est pas pour un autre.

- v. 4. *Car il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don du ciel, & qui ont été rendus participans du S. Esprit,*
 v. 5. *Qui se sont nourris de la sainte parole de Dieu, & des grandeurs du siècle à venir,*
 v. 6. *Et qui ensuite sont déchus, soient renouvelés par la pénitence, crucifiant en eux-mêmes de nouveau le Fils de Dieu, & se soumettant aux opprobres.*

On ne sauroit croire combien les chûtes des personnes avancées dans la vie spirituelle sont dangereuses: plus on est avancé, plus il est difficile de se convertir: car ayant éprouvé ce qu'il y a de plus doux & de plus fort dans l'amour, étant exercés à la jouissance & à la privation, ils sont comme établis dans un état de consistance; en sorte que comme il est très-difficile que ces personnes viennent à déchoir, il est presque impossible que lorsqu'ils sont déchus ils viennent à se relever; parce qu'ils ne peuvent presque changer de disposition, & que leur chute est une chute de malice d'autant plus grande qu'ils ont offensé celui duquel ils avoient tant de connoissance.

Il est aisé de voir par l'expression de S. Paul, qu'il parle ici d'une faute de pure malice, & non d'une chute de foiblesse; puisque le S. Esprit a dit lui-même, que (a) *le juste tombe sept fois le jour: mais il se relève de même.* Les péchés de

(a) Prov. 24. v. 16.

fragilité sont le propre de l'homme en quelque état qu'il soit, & lui sont même souvent plus utiles que les vertus; parce qu'ils s'appellent l'amour-propre & la propre suffisance jusques dans ses fondemens. Mais ceux qui, après avoir reçu des bienfaits aussi signalés que ceux que S. Paul décrit, après avoir goûté la douceur de l'amour, viennent à mépriser ce même amour jusqu'à l'offenser avec malice, ceux-là deviennent les plus méchans des hommes, & pires que les plus gros pécheurs; parce que leur chute est presque sans remède, étant incorrigibles, & incapables d'être touchés de Dieu ni de tout ce qu'on leur pourroit dire; & leur chute est, presque semblable à celle de Lucifer.

v. 9. Néanmoins, quoique nous vous parlions de la sorte, mes très-chers frères, nous ne laissons pas de croire que vous êtes dans la bonne voie, & dans l'état de salut.

v. 10. Parce que Dieu n'est pas injuste pour oublier vos bonnes œuvres, & la charité que vous avez témoignée par les assistances que vous avez rendues en son nom, & que vous rendez encore aux Saints.

v. 11. Or nous souhaitons que chacun de vous fasse paroître jusqu'à la fin le même zèle, afin que votre espérance soit accomplie.

Si S. Paul fait voir l'impossibilité morale qu'il y a qu'une personne qui a reçu des grâces de Dieu si singulières, venant à l'offenser par malice, vienne à s'en repentir; il console en même tems ceux à qui il écrit une chose si affligeante, leur faisant voir la difficulté qu'il y a à tomber lorsque l'on se confie en Dieu, & que l'on s'abandonne à lui; parce que Dieu n'oublie jamais ce que l'on a tâché de faire pour lui plaire, lui,

lui, qui relève & assiste ceux qui ne l'ont jamais connu, comment laisseroit-il tomber ceux qui ont désiré de l'aimer, sur-tout s'ils se font appuyés sur lui par une ferme espérance? Il ne rejettera pas ceux qui viennent à lui; & si quelqu'un se jette entre ses bras, il ne le laissera pas tomber en se retirant. (a) *Il ne brisera pas le roseau cassé, ni n'éteindra pas la lampe qui fume encore.* Si quelqu'un périclite, c'est que se voulant appuyer sur soi-même, il se retire de l'abandon & de l'entière confiance en Dieu; & se retirant de cet appui invincible, il ne faut pas s'étonner si ne s'en retirant que pour s'appuyer sur un roseau, ce roseau se rompt, & lui perce la main, sans l'empêcher de tomber: mais celui (b) qui se confiera en Dieu, ne sera jamais confus: (c) s'il tombe il ne se brisera point; parce que le Seigneur mettra les mains sous lui pour le soutenir.

v. 12. Et que vous ne soyez point pareilleux; mais que vous imities ceux qui par la foi & par la patience seront les héritiers des promesses.

v. 13. Car lorsque Dieu fit la promesse à Abraham, n'ayant point de plus grand que lui par qui il pût jurer, il jura par lui-même,

v. 14. En lui disant: Si je ne vous bénis, & si je ne multiplie votre postérité.

v. 15. Et aussi après avoir espéré long-tems, il jouit de l'effet de la promesse.

S. Paul leur fait encore voir le malheur horrible de ceux qui sont déçus, afin qu'ils ne se ralentissent point, & qu'ils s'affermissent toujours de plus en plus dans la foi, dans la confiance en Dieu, dans la patience pour souffrir toutes les

(a) Matth. 12. v. 20. b) Ps. 24. v. 3. (c) Ps. 36. v. 24.
Tome XVIII. N. Test. S

advertités ; & après leur avoir parlé de la sorte, il revient encore à leur faire voir la vérité des promesses & leur solidité, assurant, que Dieu a accompagné la promesse de serment, & qu'il a juré par lui-même, qui est ce qu'il y a de plus grand ; de même qu'une personne jure par ce qu'il y a de plus grand pour rendre la promesse plus authentique. Si Dieu en a usé de la sorte, devons-nous douter qu'il ne nous donne pas ce qu'il nous a promis ?

Mais afin que le tems que Dieu diffère de nous l'accorder pour nous préparer à en jouir, ne nous rebute pas, & ne nous fasse pas craindre de ne pas l'obtenir, affaiblissant notre foi & notre espérance, S. Paul nous propose l'exemple d'ABRAHAM, à qui la promesse a été faite, qui après avoir attendu avec patience, a enfin obtenu l'effet, & a joui de la promesse.

- v. 17. *C'est pourquoi Dieu désirant donner aux héritiers de la promesse une marque plus certaine de la fermeté invariable de son dessein, il employa le serment ;*
- v. 18. *Afin que par deux choses inébranlables par lesquelles il est impossible à Dieu de mentir, nous eussions une consolation très-puissante, nous, de qui le refuge est de demeurer fermes dans l'espérance qui nous a été proposée ;*
- v. 19. *Qui sert à notre ame comme d'une ancre assurée, & qui pénètre jusqu'au dedans du voile,*
- v. 20. *Où Jésus comme Précurseur est entré pour nous, étant établi Pontife selon l'ordre de Melchisédec.*

Dieu en nous promettant son repos, pouvoit-il nous assurer davantage de la vérité de ses promesses que par le serment qu'il en a fait ? Nous sommes appuyés sur deux assurances autant infaillibles

qu'elles sont *invariables*, l'une étant fondée sur la parole de Dieu, & l'autre sur son serment. Dieu étant la vérité essentielle ne peut mentir ni nous tromper. Celui qui doute de ce repos promis & donné aux héritiers de la promesse, qui sont rendus héritiers par leur foi, déclare Dieu menteur. Qu'y a-t-il donc à craindre ? & n'est-ce pas être fou que de ne vouloir pas jouir d'un si grand bien qui est promis, pour ne vouloir pas croire à la parole d'un Dieu, & à une parole donnée avec serment ? On croit souvent à la simple parole d'un homme d'honneur, & au serment du plus méchant des hommes ; & l'on ne veut pas croire à la parole de Dieu, à une parole accompagnée d'un serment !

Nous devons donc nous consoler, mes freres, dans tous les maux qui nous arrivent, par une *espérance ferme & inébranlable*, que pourvu que nous demeurions dans la ferme confiance, nous aurons ce qui nous est promis ; & que les travaux que nous souffrons, ne sont que pour nous préparer à un si grand bien. *L'espérance est si juste & si nécessaire, si consolante même, qu'elle est notre refuge* lorsque nous sommes le plus vivement attaqués de nos ennemis ; elle est *notre ancre très-assurée* lorsque notre vaisseau paroît le plus battu de la tempête ; enfin l'espérance *pénètre jusqu'au dedans du voile*, c'est-à-dire, lorsque les ténèbres les plus épaisses de la foi obscure nous environnent, cette espérance pénètre tous ces voiles, qui nous dérobent toute certitude de la promesse, nous portant à espérer contre toute espérance ; & cela d'autant plus fortement, que nous voyons celui qui nous a été donné comme un gage de la promesse, par qui & pour qui la promesse a été faite, nous *précéder* dans ce

repos promis, où il doit nous introduire & nous cacher avec lui en Dieu, cela lui étant réservé comme au souverain Pontife, qui est Prêtre & qui doit exercer son sacerdoce durant toute l'éternité.

CHAPITRE VII.

- v. 1. Car ce Melchisédec, Roi de Salem, Prêtre du Dieu très-haut, qui vint au devant d'Abraham lorsqu'il retournoit de la défaite des Rois, & qui le bénit ;
 v. 2. Auquel aussi Abraham donna la dixme de tout ce qu'il avoit pris, qui s'appelle selon l'interprétation de son nom, premierement Roi de justice, puis Roi de Salem, c'est-à-dire, Roi de Paix ;
 v. 3. Qui n'a ni pere ni mere, ni généalogie ; & dont la vie n'a ni commencement ni fin, ayant été fait ainsi semblable au Fils de Dieu, demeure Prêtre éternellement.

MELCHISEDEC est la figure de Jésus-Christ ; Jésus-Christ est donc l'expression de cette figure, & il doit y avoir un rapport entier de l'original à une figure aussi parfaite que celle que Saint Paul décrit. Ce Prêtre étoit le Prêtre du Dieu très-haut ; cependant il n'est point parlé de ses sacrifices : comment donc fut-il Prêtre, & Prêtre éternel, puisque s'il avoit sacrifié des victimes comme les autres Prêtres, il n'auroit rien d'extraordinaire ; & ses victimes, qui n'étoient que des figures, auroient dû finir, & par conséquent le sacerdoce de leur sacrificateur ? Melchisédec n'offre point de victimes ; cependant il est Prêtre, & Prêtre du Dieu très-haut, & Prêtre éternel. C'est que Jésus-Christ étoit Prêtre en lui,

comme il étoit Prêtre en Jésus-Christ : c'est ce qui fait l'éternité de son sacerdoce, qui n'aura jamais de fin comme il n'a jamais eu de commencement, (a) étant écrit à la tête du livre de l'éternité que je ferai votre volonté : C'est donc dès l'éternité qu'il a été Prêtre & sacrificateur : mais il est aussi Prêtre du Dieu très-haut, renfermant dans son sacerdoce le sacrifice immortel de Jésus-Christ. Les autres Prêtres n'offroient que des victimes mortelles, & ils étoient Prêtres, mais non les Prêtres du Dieu très-haut : c'est pourquoi il offrit le pain & le vin, comme marquant par-là le grand sacrifice de l'autel, qui devoit être une extension du sacrifice de la croix comme l'offre de Melchisédec en étoit une anticipation. Or si le sacrifice de Jésus-Christ, en Melchisédec, & de Melchisédec en Jésus-Christ, avoit dû finir, le sacerdoce ne seroit pas éternel. Cependant, nos freres de la religion P. R. qui ne veulent point admettre l'extension du sacrifice de la croix par le moyen de celui de l'autel, comment accommoderont-ils cela avec ce Chapitre de S. Paul ? car le sacrifice étant perpétué, il faut que la victime & l'immolation soit perpétuée : ce qui se trouve très-réellement dans le sacrifice de nos autels. Mais continuons.

Il est premierement Roi de justice, selon l'interprétation du nom de Melchisédec. Il est traité ici de la royauté & du sacerdoce en même tems, parce que c'est un sacerdoce royal. Jésus-Christ fut premierement Prêtre & Roi de justice, rendant à son Pere ce qu'il lui devoit par la plus forte & plus étendue justice qui fut jamais, se sacrifiant par justice à la gloire de son Pere, & de cet-

(a) infra. Ch. 10. v. 7.

te sorte ayant délivré les hommes de ce qu'ils devoient à la rigueur de la justice ; & ayant indemnisé la même justice de toutes ses prétentions sur les hommes, il a acquis, en se sacrifiant à la justice, la royauté de la justice : mais ensuite, il est Roi & Prêtre de la paix ; car il a mérité en faveur des hommes ce repos, dont il a été parlé, & qui leur avoit été promis par Jésus-Christ & en Jésus-Christ. Il fut donc le Roi de la paix & de la réconciliation de Dieu envers les hommes, & mérita pour les mêmes hommes ce repos divin, qui est la fin & cessation de tout travail, auquel repos les hommes ont été appelés dès le moment de leur création, repos dont Dieu jouit lui-même, mais dont ils se sont rendus indignes, & qu'ils ne peuvent avoir que par le même Jésus-Christ.

Ce fut ce repos qui fut promis à Abraham & à sa postérité, & dont il fut béni par le divin Prêtre Melchisédec : mais ce Prêtre de Dieu en le bénissant, lui offre le pain & le vin, pour lui marquer que ce repos ne seroit donné que par le sacrifice de la justice & de la paix, qui devoit être fait sous les apparences du pain & du vin. Alors il se fit comme un traité d'acceptation de la part d'Abraham : car dans un traité il faut que les deux parties mettent du leur. Abraham accepta ce traité de paix & de repos, & se sacrifia à la divine justice recevant le sacrifice de l'immolation, recevant le pain & le vin ; & il lui donna en même tems la dixme de toutes les dépouilles qu'il avoit remportées : Or il faut savoir que cette dixme n'étoit que comme des arrhes & des gages des sacrifices & des dons qu'il devoit faire ; & il donna, sans le connoître, le gage du sacrifice de son fils & de Jésus-Christ, qui étoit renfermé dans sa postérité.

C'est là le premier sacrifice que Dieu exige de l'ame, que la dixme de toutes les dépouilles ; c'est-à-dire, que l'ame donne à Dieu la gloire de toutes les victoires qu'elle remporte par son moyen. Mais si cette dixme est une justice & une reconnaissance, elle est un engagement à la justice & à la paix, & elle est en même tems un assujettissement à l'état de sacrifice ; car depuis ce moment il n'y a plus pour l'ame que des épreuves de la foi & que des sacrifices. Il faudra tout sacrifier, & l'Isaac même, qui est ce que nous avons de plus cher, & ce qui est notre attachement le plus fort & le plus favori. Mais que dis-je ? il faut que Jésus même soit renfermé dans ce sacrifice, qui est le plus dur & le plus terrible des sacrifices, aussi bien que celui de la justice & de la paix : car on ne peut conserver la justice & la paix qu'en les sacrifiant, non plus que l'on ne peut conserver Isaac & Jésus-Christ, qu'en les immolant.

v. 4. Considérez donc quelle est la grandeur de celui à qui Abraham même le Patriarche donna la dixme de ce qu'il avoit de plus précieux dans les dépouilles qu'il avoit remportées.

v. 5. Pour ceux d'entre les enfans de Levi qui sont élevés au Sacerdoce, c'est le peuple, c'est-à-dire leurs frères, qui selon la Loi leur doivent payer la dixme, quoiqu'ils soient sortis d'Abraham aussi bien qu'eux.

v. 6. Mais celui qui n'est point compris dans leur généalogie a reçu la dixme d'Abraham, & a béni celui à qui les promesses avoient été faites.

v. 7. Or sans doute c'est le plus grand qui bénit le plus petit.

v. 8. Ici se font des hommes mortels qui reçoivent la

dixme; mais là, c'est un Pontife à qui l'Écriture rend témoignage qu'il est vivant.

Tout ce discours de S. Paul ne tend qu'à faire voir comme Jésus-Christ étoit enfermé en Melchisedec & Melchisedec en Jésus-Christ, & la vérité du pontificat & du sacerdoce de Jésus-Christ, qui est un sacerdoce éternel, qui ne doit point finir. Si le Sacerdoce est immortel & ne doit point finir, le sacrifice doit aussi être immortel; car il n'y a point de Prêtre sans sacrifice, ni aussi de sacrifice sans holocauste. Or comme Dieu a fait un Prêtre immortel, de quoi l'on ne peut douter après des paroles si expresse de l'Écriture, comme, dis-je, Dieu a fait un *Prêtre immortel & toujours vivant*, & un *Sacrificateur éternel*, il l'a pourvu d'une victime immortelle, toujours vivante, & d'un sacrifice continu. Il est certain qu'à regarder les choses par les yeux de la chair, Melchisedec est mort, & Jésus-Christ est mort; cependant Jésus-Christ est vivant, parce qu'il est ressuscité; & Melchisedec est vivant en Jésus-Christ. Melchisedec est aussi doué d'un royaume & d'un sacerdoce: son royaume & son sacerdoce étant passés en Jésus-Christ, son divin original, il reste donc toujours Prêtre, & *Prêtre vivant*. Or le sacrifice de Jésus-Christ est un sacrifice immortel & éternel, un sacrifice de toute éternité & qui n'aura point de fin, il est Prêtre, & Prêtre selon l'ordre de Melchisedec, déclaré ainsi lui-même Prêtre à cet égard.

Et c'est par cette prêtrise qu'il a donné à Abraham la bénédiction, son sacerdoce lui donnant le pouvoir de bénir; & c'est comme à un Prêtre, & à un Prêtre éternel, qu'Abraham, qui avoit

été béni en Jésus-Christ, de l'immortalité, lui donne la dixme. On voit de là la vérité du sacrifice, la perpétuité du sacrifice, la grandeur & la dignité, & celle du sacrifice immortel de nos autels, sacrifice qui devoit faire fondre d'amour & de reconnaissance tous les Chrétiens, s'ils avoient un peu de foi.

S. Paul touche aussi la dixme du peuple pour en faire un parallèle, & faire voir la différence des prêtres anciens & de ceux de la loi nouvelle par la grandeur de celui qui la paie: mais en même tems il nous apprend que de payer la dixme est d'institution divine, & que ceux qui s'en exemptent ou par autorité ou par artifice pèchent très-considérablement. Nous devons à Dieu tout ce que nous sommes, & nous ne pouvons refuser à ses ministres sans injustice la dixme des récoltes. Il seroit bon d'observer la louable coutume de certaines personnes, qui donnent aux pauvres la dixme de tout leur revenu, qui est aussi bien une récolte que les fruits de la terre; & s'ils n'y sont pas obligés devant les hommes, ils le sont devant Dieu.

- v. 9. Et Levi même qui reçoit la dixme, la paye pour ainsi dire dans Abraham;
- v. 10. Car il étoit encore dans les reins de son pere, lorsque Melchisedec alla au devant de lui.
- v. 11. Si c'étoit donc par le sacerdoce de Levi que la perfection devoit venir, car ce fut au tems de ce sacerdoce que le peuple reçut la loi, qu'étoit-il besoin qu'il s'élevât un autre Prêtre qui fut appelé Prêtre selon l'ordre de Melchisedec? Et non pas selon l'ordre d'Aaron?
- v. 12. Or le sacerdoce étant changé, il faut de nécessité qu'il y ait changement de loi,

v. 13. *Celui dont ces choses sont dites étant d'une autre tribu, dont personne n'a servi l'autel.*

Mon Dieu ! que ces paroles sont fortes & expressives pour marquer la vérité du sacrifice de nos autels ! Je ne comprends pas comment nos chers frères de la religion prétendue réformée peuvent les lire sans être convaincus de la vérité du sacrifice de nos autels. Ou il faut qu'ils tombent d'accord que S. Paul a dit la vérité, ou qu'ils le déclarent menteur. Si Jésus-Christ a aboli la loi, il a aboli le sacrifice : mais s'il a *changé la loi*, il a *changé le sacrifice* ; & cela avec une conséquence si nécessaire, que, selon S. Paul, le changement de la loi n'est venu que du changement de sacrifice.

La loi a suivi l'ordre de la prêtrise. Lorsque Dieu institua la prêtrise & l'ordre des sacrifices, il donna la loi : aussi Jésus-Christ est-il venu donner la loi nouvelle en donnant un nouveau sacrifice, dont la sacrificature avoit été prédite par David ; car David parlant du Messie, l'appelle *Prêtre selon l'ordre de Melchisédec* ; & St. Paul prouve ici comme il devoit venir un autre sacrificateur tout différent de celui de Levi, & dans lequel la perfection de celui de Levi devoit être renfermée. Or en prouvant le changement & la perfection du sacrificateur, il prouve aussi le changement & la perfection du sacrifice, puisque le prêtre n'est fait que pour le sacrifice.

Je ne répéterai pas ici ce qui a été prouvé sur ce sujet si au long, en S. Matthieu. Je dirai seulement, que s'il y a dans la religion un sacrifice, une immolation & un sacrificateur perpétuel, comme l'on ne peut ni ne doit en douter ; il y a aussi dans l'ame particulière une immolation, un

sacrificateur & un sacrifice perpétuel : & comme le repos ne fut donné & promis qu'en faveur de ce Pontife, ainsi que la bénédiction qu'il donna à Abraham le fait voir ; de même le repos promis à l'ame ne lui sera donné que par le moyen du sacrifice & de ce Prêtre, qui étant un Roi & un Sacrificateur de justice, est aussi un Prêtre de paix, qui donne la paix.

C'est donc se tromper que d'espérer ce repos divin par une autre voie que par celle d'un perpétuel sacrifice. Il y a une admirable enchaînée de tout cela dans cette Epître, où S. Paul semble ne nous parler d'abord que de ce REPOS, pour nous le prouver ; & ensuite en nous faisant voir les circonstances de la promesse & tout ce qui y est uni, il nous montre insensiblement la voie par laquelle nous devons marcher pour arriver à ce repos promis, qui est une voie toute de sacrifice, de foi, d'abandon, de confiance & d'espérance. Il semble que S. Paul prouve en abrégé dans cette dernière de ses Epîtres, mais avec une force & une beauté admirable, toute sa science mystique renfermée dans ses autres Epîtres.

v. 14. *Car il est certain que notre Seigneur est sorti de la tribu de Juda, de laquelle Moïse n'a point ordonné qu'il y eût de Prêtre,*

v. 15. *Et ceci paroît encore plus clairement en ce qu'il se leve encore un autre Prêtre, semblable à Melchisédec,*

v. 16. *Qui n'a point été établi selon la loi d'une succession charnelle, mais selon la puissance d'une vie immortelle :*

v. 17. *Car l'Ecriture lui rend ce témoignage : (a) Vous*
(a) Ps. 109. (110.) v. 4.

êtes Prêtre éternellement selon l'ordre de Melchisédec.
 v. 18. *Par là le premier commandement est abrogé, à cause de sa foiblesse & de son inutilité.*

Si Jésus-Christ est Prêtre, & Prêtre selon l'ordre de Melchisédec, il faut nécessairement que Jésus-Christ ait exercé l'office de sa prêtrise : s'il n'a point institué de sacrifice, & si tous les sacrifices se sont terminés & finis dans celui de la croix, après lequel il n'y ait plus de sacrifice, comme nos freres le veulent, il faut nécessairement déclarer que S. Paul étoit dans l'erreur : car comment Jésus-Christ est-il Prêtre s'il n'a point institué de sacrifice ? & comment le sacrifice & le sacerdoce est-il changé, s'il n'est plus ?

La loi du sacerdoce ancien est abrogée ; parce qu'il y a une nouvelle loi de sacrifice pour laquelle Jésus-Christ doit exercer la sacrificature. Si Jésus-Christ est Prêtre, & s'il s'est levé Prêtre de Dieu & d'institution divine d'une autre tribu que de celle de Levi, il faut nécessairement qu'il ait fait des sacrifices, & qu'il exerce l'office de Pontife. Il n'est point sacrificateur selon l'ordre d'Aaron, qui est un sacrificateur sanglant ; mais il est sacrificateur selon l'ordre de Melchisédec, qui est un sacrificateur qui ne verse point de sang, mais qui cependant est le Prêtre de la justice & de la paix. Jésus-Christ étant donc Prêtre selon l'ordre de Melchisédec, a dû offrir un sacrifice non sanglant, un sacrifice de justice & de paix. Le sacrifice de l'autel a toutes ces qualités : par ce sacrifice est aboli ce qu'il y avoit de sanglant dans les sacrifices ; c'est pourquoi Jésus-Christ ne l'institua qu'au moment de sa passion, témoignant par là qu'en abolissant dans son sang le

sang de tous les sacrifices, il établissoit en même tems ce nouveau sacrifice, le substituant en la place de ceux qu'il alloit abolir : aussi dit-il à ses disciples ; *Faites ceci en mémoire de moi*, c'est-à-dire, en mémoire du sang que je vais répandre, par lequel en abolissant ce qu'il y a de tragique au sacrifice, j'établis ce qu'il y a d'essentiel au sacrifice, qui est, comme il a été dit, l'immolation.

Ce sacrifice fut institué pour être un sacrifice éternel, mais sacrifice non sanglant, sacrifice de justice & de paix. Le sacrifice de l'autel est un sacrifice non sanglant : car quoique le corps & le sang y soient, c'est le sacrifice d'une victime vivante, comme le Prêtre est toujours vivant : ainsi il n'y a rien de tragique. Il est un sacrifice de justice, puis qu'il rend à Dieu l'hommage le plus relevé & la gloire la plus grande qu'il lui puisse rendre, & par ce sacrifice de justice il paie incessamment à la divine justice tout ce qui lui est dû & tout ce qu'elle doit exiger ; il honore Dieu en Dieu, honorant un Dieu immortel par l'anéantissement d'une victime immortelle. Tous les autres sacrifices se terminoient par la mort de la victime, & ne pouvoient donner à Dieu qu'un sacrifice mortel, & il sembloit qu'il étoit impossible d'honorer un Dieu immortel que par la mort. Les sacrifices même que les hommes idolâtres inventoient pour honorer leurs idoles, étoient de la même nature ; & l'on ne faisoit nulle différence de l'hommage que l'on rendoit au souverain Etre & à l'auteur de la vie, d'avec celui que l'on rendoit à ces Dieux fabriqués & inanimés. Tous ces sacrifices n'étoient donc pas des sacrifices de justice, quoiqu'ils se fissent pour honorer la justice & l'appaiser. Il falloit une

viptime immortelle & toujours vivante, un sacerdote éternel, un Prêtre *toujours vivant*, toujours, immolant & toujours immolé, pour honorer un Dieu immortel, & pour être un sacrifice de justice qui traite Dieu en Dieu, & qui soit inimitable à tous les autres cultes qu'au culte du vrai Dieu. C'est ce sacrifice qui est le sacrifice Eucharistique, qui renferme toutes ces choses. C'est aussi un sacrifice *de paix*; puisque c'est dans ce sacrifice que la paix est donnée, non-seulement parce que c'est le sacrifice de la réconciliation & qu'il n'y a plus rien de tragique; mais aussi parce que le don & la promesse sont renfermés en lui.

Car, pour mieux concevoir ceci, il faut savoir, que Dieu en promettant le repos, promet son Fils, qui étoit l'auteur du repos: car la promesse qui fut faite à Abraham ne fut pas seulement de la terre du repos, mais aussi de Jésus-Christ: cependant on ne dit point qu'il fut fait deux promesses à Abraham; mais on ne parle que d'une promesse, parce que le repos étoit enfermé en Jésus-Christ, & Jésus-Christ dans le repos; le repos donnant Jésus-Christ, & Jésus-Christ donnant le repos. Or S. Paul comprend dans cette Epître ici le sacerdote de Jésus-Christ, comme s'il étoit la couronne & la fin de la promesse; & il a raison; parce que dans le sacrifice de l'autel Jésus-Christ & le repos s'y trouvent: c'est un sacrifice de paix qui nous donne le Roi de paix, & qui nous est donné par le Roi de paix.

De même intérieurement: par le sacrifice continué & l'immolation que Jésus-Christ fait en nous, Jésus-Christ & le repos nous sont donnés, le repos en Jésus-Christ & Jésus-Christ dans le repos: mais tout cela ne peut jamais être que

par le moyen du sacrifice: plus l'ame est immolée & sacrifiée à toutes les volontés de Dieu, quelles qu'elles soient, plus elle a Jésus-Christ, & le repos en Jésus-Christ. Que la première loi soit abrogée comme impuissante & inutile, cela s'entend non-seulement pour le général de l'Eglise, de la loi de rigueur & de la manière du sacrifice; mais, pour l'expliquer selon le mystique, il est certain que l'ame n'entre pas plutôt dans l'état de vrai sacrifice, du sacrifice immortel *selon l'ordre de Melchisédec*, que tout ce qui est de l'ancienne loi est passé pour elle; qui entre dans une nouvelle loi comme elle entre dans un nouveau sacrifice & dans une nouvelle vie. C'est pourquoi elle ne doit plus s'étonner ni se mettre en peine, si elle ne fait plus ce qu'elle faisoit autrefois: mais laissant avec fidélité & courage tout ce qui est de l'ancien, elle entre dans la nouveauté de l'esprit; car tout est renouvelé pour elle, (a) *tout est rendu nouveau*. Ceci est une vérité très-importante à savoir; parce que presque tous les hommes demeurent arrêtés, & n'entrent point dans le repos divin, pour ne vouloir pas quitter leurs premières manières d'agir. Cependant on n'entrera jamais dans ce repos, qui est donné en nouveauté de vie, qu'en quittant ce qui est de l'ancienne.

v. 19. Car la loi n'a rien conduit à la perfection; mais Dieu nous a substitué en sa place une meilleure espérance, par laquelle nous approchons de lui.

La loi par elle-même, & cet état d'assujettissement, quoiqu'il introduise l'ame dans la voie de la perfection, il ne peut pourtant la conduire à la perfection; & cette entrée si nécessaire pour

(a) 2. Cor. 5. v. 17.

passer dans la voie, ne peut pas être la fin de la voie, puisqu'elle en est le commencement : mais Dieu en nous tirant de la servitude & de l'assujettissement de la loi, nous a substitué une meilleure espérance en la place, qui est une voie toute de confiance, d'abandon & de délaissement à toutes les volontés de Dieu ; & cette voie, ou cette espérance, est ce qui nous conduit à Dieu, nous approche de lui, & enfin nous unit à lui.

v. 20. De plus, ce Sacerdoce n'a pas été établi sans serment.

v. 21. Car au lieu que les autres Prêtres ont été établis sans serment, celui-là l'a été avec serment par celui qui lui a dit : Le Seigneur a juré, & il ne s'en repentira point ; Vous êtes Prêtre pour toute éternité.

v. 22. Tant il est vrai que l'alliance dont Jésus-Christ a été le médiateur, est plus parfaite que la première.

v. 23. Aussi le nombre des autres Prêtres a été multiplié, parce que la mort ne leur permettoit pas de servir toujours :

v. 24. Mais parce que celui-ci est demeuré éternellement, son sacerdoce est éternel.

Rien n'est plus clair pour prouver la vérité du sacrifice de nos Autels, dont Jésus-Christ est le Prêtre toujours vivant, & la victime toujours immolée, & toujours vivante dans son immolation : & comme ce sacrifice a été substitué en la place des autres sacrifices ; & que Jésus-Christ n'a pas aboli les sacrifices, mais qu'il a substitué un sacrifice nouveau en la place des anciens sacrifices, qui étoient imparfaits & sans valeur, & qui n'étoient proprement que la figure de l'autre ; ce sacrifice est un sacrifice parfait & sans

de-

défaut. Si Jésus-Christ avoit voulu abolir tous les sacrifices sans introduire un nouveau sacrifice, il n'auroit point été besoin d'un autre sacerdoce ; puisque le Prêtre est fait pour le sacrifice, & non pas le sacrifice pour le Prêtre. Cela étant de la sorte, il est certain que Jésus-Christ, ayant été établi Pontife, il a fallu qu'il ait exercé la sacrificature, sans quoi il ne seroit point véritablement Pontife. Il n'a point répandu le sang des taureaux, puisque ce n'étoit pas ce sacrifice que Dieu son Père vouloit de lui, ainsi qu'il le dit par son Prophète : (a) *Si vous aviez voulu des sacrifices . . . mais les holocaustes ne vous sont point agréables* ; parlant de ces sacrifices sanglans. Il ne s'agit donc pas de ces sortes de sacrifices, puisqu'il est prouvé si clairement qu'il n'est point Prêtre selon l'ordre d'Aaron, mais selon l'ordre de Melchisédec : or on ne dit point que Melchisédec ait jamais offert autre chose que du pain & du vin, qui étoit la figure du sacrifice que Jésus-Christ devoit établir, comme il étoit lui-même la figure de son sacerdoce : il ne s'est jamais dit que Jésus-Christ ait fait d'autre sacrifice que celui qu'il fit à la Cène, où il institua le sacrifice perpétuel, sacrifice d'autant plus véritable, que sous la même forme de celui de Melchisédec, il avoit la qualité de ce dont l'autre n'avoit que la figure.

Car si Jésus-Christ s'étoit contenté du sacrifice de la Croix, il est certain que son sacrifice & son sacerdoce se seroit terminé avec sa vie : mais par le moyen du sacrifice de l'autel, il a étendu son sacrifice & il l'a multiplié jusqu'à l'infini, & par là même il a rendu son sacerdoce éternel. O

(a) Ps. 50. v. 18.

vérité, ô réalité du sacrifice, que tu es admirable en Jésus-Christ sur nos Autels ! O sacrifice, que tu es admirable dans l'ame, de laquelle tu fais une victime continuelle, un sacrifice perpétuel, dans laquelle ame Jésus-Christ exerce son sacerdoce sur l'autel avec la différence que l'on y doit mettre ! O Jésus-Christ, sacrifié sur l'autel ! dans l'état de votre mort & anéantissement mystique, vous êtes le modèle de toutes les ames que vous mettez vous-même dans cet état de sacrifice & d'immolation mystique.

Bien des gens savent que Jésus-Christ veut être imité dans les états de sa vie, & sur-tout dans celui de ses souffrances ; mais on ne pense point qu'il veut être encore plus imité dans son état mystique, & qu'il y a une immolation admirable à faire dans le S. Sacrement de l'autel : chacun fait que Jésus-Christ y étant notre véritable vie, veut être mangé pour nous communiquer sa vie de grace : mais presque tout le monde ignore qu'il veut être mangé, afin de nous faire entrer dans son état mystique & dans son sacrifice, pour nous faire être un Sacrement. Oserois-je le dire ? Oui, ô Jésus, mon amour & ma vie, vous voulez que nous soyons comme vous : & comme vous nous avez dit par votre Prophète ; (a) *passes en moi, vous tous qui me désirez avec ardeur ;* vous voulez par la manducation de votre chair, non-seulement venir en nous, (qui n'est que la première fin ;) mais nous faire passer en vous ; & nous ayant fait passer en vous, nous ayant incorporés en vous-même, & réduits dans votre unité, vous ne faites plus qu'une seule victime de cette ame ainsi transformée en vous & de

(a) Ecclesi. 24. v. 26.

vous-même ; & en exerçant votre sacerdoce éternel sur vous-même, vous l'exercez de même sur cette ame, que vous immolez incessamment, & qui reste avec vous dans son état de victime d'une manière si admirable, que les Anges mêmes en auroient de la jalousie, s'ils en étoient capables.

Or je dis, que comme Jésus-Christ après sa mort demeure sur la terre dans son Sacrement, aussi cette ame après la consommation de sa mort mystique demeure sur la terre dans cet état de Sacrement : car cet état de Sacrement est la fin & la consommation de tous les autres états ; après quoi, il n'y a plus qu'à rester de la sorte mort & sacrifié : mais ce n'est point une mort comme celle qui s'opère pour nous faire perdre notre propre être, qui se fait avec d'autant plus de douleur que l'ame a plus de répugnance à se perdre ; mais c'est une mort comme celle de Jésus-Christ, où il reste toujours vivant, mais d'une vie incompréhensible, vie de Dieu, vie divine, où il semble qu'il n'ait ni vue ni sentiment, qu'il n'ait ni être ni existence, ni vie, ni lieu, ni rien qui se puisse nommer ; où il paroît tout ce qu'il n'est pas, où il ne paroît pas tout ce qu'il est. Voilà l'état de l'ame arrivée à cet état de Sacrement ; & elle est tellement tout ce que je décris, que qui seroit en cet état seroit ravi de le voir exprimé : elle n'a rien qui se puisse distinguer ; elle paroît tout ce qu'elle n'est pas, & ne paroît rien de ce qu'elle est : tout autre état que celui-ci, quelque divin qu'il paroisse, s'il se fait distinguer par quelque chose, n'est pas celui-ci. O Sacrement, Sacrement ! où sous une apparence si vile, si pauvre, si basse, sont renfermées de si grandes choses ! Sacrement si contraire aux appa-

rences, qu'il faut la plus grande de toutes les fois pour te croire ; mais foi destituée de tout soutien & de tout appui, foi si nue que l'on ne peut la soutenir de la raison sans la perdre & sans lui faire un tort inconcevable. Tous les autres états ont encore quelque appui. Si Jésus paroît enfant, il a des signes de son enfance, & c'est l'état où il fait paroître le plus de prodiges ; les Mages, les Anges, les Pasteurs, bien des choses extraordinaires le désignent enfant, soit dans la crèche, soit dans une ame : à la croix, il se fait encore des signes & des prodiges qui le font remarquer ce qu'il est ; & de même dans l'ame crucifiée. Mais dans son état de Sacrement, quoiqu'il y soit dans tous les états de sa vie, c'est-à-dire enfant, crucifié, &c. il y est de manière que rien d'extraordinaire ne l'accompagne. Il y a des ames qui sont dans cet état de Sacrement, & enfans : & crucifiées, selon qu'il plaît à Dieu : mais quoique l'extérieur ait l'apparence & la faiblesse, l'intérieur est comme Jésus-Christ, & avec Jésus-Christ, dans un état de Sacrement, où tout vit & tout est mort sans qu'il paroisse nul éclat de cette vie : cette ame vit dans sa mort, & elle est morte dans sa vie ; mais pour des témoignages sensibles d'elle ni en elle de la vérité de son état sacramental, il n'y en a point d'autre que la réalité & la foi, qui sont des témoignages sans témoignages les plus grands de tous. O état de Sacrement, qui te pourra comprendre ! état de victime humiliée, état de victime glorifiée, état où Jésus-Christ est seul comme il est sous l'espece du pain ; où il n'est plus parlé d'union, parce que tout est disparu dans la créature, il ne reste plus que Jésus-Christ seul ; état représenté par celui de la transfiguration, où dans un état de

clarté qui précède celui-ci, Moïse & Elie paroissent avec Jésus-Christ ; mais la nue ne les couvre pas plutôt, que Jésus-Christ reste seul ! O état du tout pur Jésus-Christ ! La créature ne se trouve plus ; mais son être est tellement fondu & confondu avec celui de Jésus-Christ, qu'il ne s'en distingue plus rien. C'est Jésus-Christ qui vit : cette ame ne se trouve plus ni être, ni subsistance, ni rien qui puisse donner ou recevoir : il semble que tout soit elle, & qu'elle soit Dieu ; car elle ne fait plus ce que c'est que distinguer Dieu par nulles grâces, même les plus relevées ; mais vivant comme si elle n'étoit pas, elle fait tout en ignorant toutes choses. O état duquel il n'est pas permis de parler : parce que l'on n'en peut rien dire ! état qui n'est plus un état, mais une perte si achevée, qu'il ne reste plus rien de tout ce qui se peut nommer. Lorsque l'on y entend parler des autres, ou de quelque chose qui est en eux, on demeure comme tout étonné, se voyant comme incapable de tout cela. Il me semble que c'est le véritable état d'enfance, & de la plus petite enfance, état, qui est comme s'il n'étoit pas : aussi l'état de Jésus-Christ au S. Sacrement a bien du rapport à celui de son enfance : c'est pourquoi lorsqu'il a pris plaisir à se faire voir à ses serviteurs & servantes dans l'Hos-tie, il y a toujours paru comme enfant ; & cela n'a rien de contraire à ce que le sacrifice soit l'extension du sacrifice de la Croix ; puisque Jésus-Christ dès le moment de son Incarnation, a été dans l'état de son sacrifice, l'ayant commencé dans la plus petite enfance, ainsi qu'il est dit dans l'Écriture, j'ai dit : me voilà, il est écrit à la tête du livre que je ferai votre volonté. Or Jésus-Christ, dans le Sacrement de son sacrifice,

conserve son état d'enfance comme il a été sacrifié dès son enfance : ceci est bien prouvé par ce que dit S. Paul, que l'alliance dont Jésus-Christ est le médiateur, est la plus parfaite ; c'est-à-dire, que cette union de cette nature, faite en manière de Sacrement, ainsi qu'elle a été expliquée, est la plus parfaite de toutes, & celle qui consume toutes les alliances de Jésus-Christ avec les ames, & la consommation de son amour envers les hommes, ainsi que le dit S. Jean (a) *Jésus ayant aimé les siens, il les aimait plus particulièrement sur la fin.*

v. 25. *C'est pourquoi il peut sauver en tout tems ceux qui s'approchent de Dieu par son entremise, vivant toujours pour intercéder pour nous.*

v. 26. *Car il étoit juste que nous eussions un Pontife comme celui-ci, saint & innocent, pur, séparé des pécheurs, & élevé au-dessus des cieux :*

v. 27. *Qui ne fût pas obligé tous les jours, comme les autres Pontifes, d'offrir des victimes premièrement pour ses propres péchés, & ensuite pour ceux du peuple, l'ayant fait une fois lorsqu'il s'est offert lui-même.*

v. 28. *Car la loi établit pour Pontifes des hommes faibles : mais la parole fortifiée du serment, & prononcée depuis la loi, établit pour Pontife le Fils de Dieu, rendu parfait pour toute l'éternité.*

Il n'y a point de tems où les pécheurs ne puissent obtenir miséricorde, quand ils s'approchent de Jésus-Christ avec une pleine & entière confiance : il est toujours vivant ; & toujours prêt à la leur obtenir. Mais afin que la grandeur de sa Majesté ne les effrayât pas, & que parce qu'il est dans les

(a) Jean 13. v. 1.

sieus ils n'eussent aucune crainte de l'approcher, il s'est mis sur nos autels en état de victime & d'immolation ; mais d'une victime toujours vivante, toujours puissante ; victime pure, sainte & innocente, séparée du péché ; de même qu'il est, Pontife entièrement séparé du reste des hommes par sa pureté & innocence, élevé au-dessus des cieus par sa qualité de Dieu.

Il falloit que ce Pontife ne fût pas obligé d'offrir tous les jours des victimes pour ses péchés & pour ceux des peuples. C'est ce passage, que Messieurs de la Religion regardent comme le fondement de leur fausse doctrine, disant qu'il n'y a plus de sacrifice après celui de la croix ; & ils l'autorisent de cet endroit : mais ils ne voient pas que S. Paul ne peut pas se contrarier à lui-même ; & que s'il étoit pris selon le sens qu'ils y veulent donner, il y auroit dans ce même Chapitre de S. Paul une contrariété manifeste.

S. Paul parle ici, qu'il ne se fait pas de nouveaux sacrifices, & qu'il ne s'immole pas de nouvelles victimes ; parce que c'est toujours la même victime qui est immolée pour les péchés des hommes & dont on renouvelle l'immolation : on ne l'immole pas d'une manière tragique & sanglante, quoiqu'elle s'immole d'une manière mystique & non sanglante : il ne s'agit plus du sang des taureaux, ni d'immoler des veaux sur les autels. *Je fais*, dit (a) David, *que ces sacrifices ne vous sont plus agréables : lorsque David disoit cela, il le disoit en vue du grand sacrifice que Jésus-Christ devoit faire : je fais, Seigneur, que ces sacrifices ne vous sont point agréables par eux-mêmes ; si vous les ordonnez & si on les fait*

(a) Ps. 50. v. 18.

encore, vous ne les voulez que pour prendre vos complaisances dans le grand sacrifice dont ceux-là ne font que la figure. Il est donc véritable que ce ne sont point de nouveaux sacrifices que l'on offre; mais que c'est le même sacrifice toujours subsistant (pour lequel Jésus-Christ a été établi Pontife éternel) que l'on renouvelle chaque jour & à chaque instant. C'est le même Prêtre; c'est la même victime: & si nous avons des Prêtres, ce sont des Prêtres qui revêtus de l'autorité du même Jésus-Christ, exercent son ministère, & l'exercent de manière que c'est Jésus-Christ même qui l'exerce en eux & par eux: & c'est en ce sens qu'ils font cela en mémoire de lui; non-seulement pour renouveler la mémoire de son sacrifice, mais aussi pour n'avoir que la même autorité, ne devant s'en attribuer aucune que la sienne.

Mais (a) quelle dignité ne devoient point avoir les Prêtres, que Jésus-Christ élève à un si haut degré que d'être en eux avec toute son autorité; en sorte que leurs paroles sont les paroles de Jésus-Christ; & que par l'imposition des mains qui leur a été faite, ils ont l'autorité du même Jésus-Christ sans distinction de lui! O, à quelle dignité, & à quelle union, des Prêtres comme ceux-là ne devoient-ils pas tendre! ils devoient être en unité parfaite en Jésus-Christ, comme Jésus-Christ est en eux pour l'exercice de leur ministère. O s'ils faisoient le compte horrible qu'ils rendront à Dieu de l'abus qu'ils font d'une si grande grace!

Mais laissons cela, pour dire que ce passage

(a) Voyez l'imitation de Jésus-Christ, Liv. 4. Chap. 11. §. 6. &c.

n'autorise en rien la Religion de nos frères errans, étant certain qu'il n'est parlé là que de nouveaux sacrifices, de nouvelles victimes, de nouveaux Prêtres qui exerçoient la sacrificature dans l'ancienne loi, & non du renouvellement, de la perpétuité, de l'étendue du sacrifice de Jésus-Christ; puisque S. Paul nous assure, que ce sacrifice est toujours subsistant & éternel, mais que *s'étant offert une fois pour les péchés des hommes*, lui dont le mérite est infini, les hommes n'ont que faire de nouvelles victimes ni de nouveaux sacrifices: celui-là étant fait une fois, & devant durer éternellement, ils n'ont que faire sinon de son renouvellement & application, afin que le Pontife exerçant incessamment la sacrificature, fut toujours en état de Prêtre, & par conséquent d'intercesseur. Il n'y a point de moment que Jésus-Christ ne soit sur les autels en état de victime, & qu'il n'exerce par conséquent l'office de Pontife, quoiqu'il ne soit plus nécessaire qu'il s'immole de nouveau d'une manière sanglante & tragique, mais seulement que son immolation soit rendue éternelle par un renouvellement continu.

Il est clair ici que c'est là la vérité de ce passage; & il est encore clair que Jésus-Christ ne s'est sacrifié de son dernier sacrifice (qui doit toujours durer) que dans le moment de sa consommation, comme S. Paul le dit par ces paroles, *rendu parfait ou consommé pour toute l'éternité*.

Étant donc dans la consommation de toute sa perfection comme homme, ainsi qu'il est écrit, qu'il croissoit en âge & en sagesse, selon l'homme il pouvoit devenir parfait jusqu'à l'état de l'entière consommation. Jusqu'à ce tems, il étoit

dit de lui, (a) *En venant au monde, j'ai dit, me voici, je ferai votre volonté* : dans la suite, il est dit, (b) *qu'il croissoit en âge & en sagesse*, mais dans le moment de sa perfection consommée qu'est-il dit ? *qu'il s'offrit & se sacrifia une fois, & exerça l'office de Pontife*. Or jusqu'alors il s'étoit bien immolé pour faire la volonté de Dieu : mais comme il ne s'étoit point encore immolé lui-même, il étoit toujours en état de faire de nouveaux sacrifices, jusqu'à ce qu'étant dans la perfection & la consommation de toutes ses œuvres, il s'immola lui-même. Après son immolation, il ne pouvoit plus faire de sacrifice : & il falloit nécessairement que tous les sacrifices se terminassent à celui-là, qui étoit la plénitude & l'accomplissement de toutes les volontés de Dieu en lui. Mais que fait-il ?

Ne pouvant plus faire de sacrifice, (parce que celui-là étoit la perfection & la consommation de tous les sacrifices,) afin néanmoins de rester dans cet état de sacrifice, le plus parfait & le plus achevé de tous les sacrifices, & tel, que tout Dieu qu'il étoit aussi bien qu'homme, il n'en pouvoit faire un plus parfait & plus achevé, & qu'il auroit fallu que tous les sacrifices finissent là, sans qu'il s'en pût faire davantage après celui-là; ne pouvant, dis-je, plus faire de sacrifice, (celui qu'il faisoit de lui-même ayant épuisé toute puissance de sacrifier en lui) jaloux de son sacerdoce, & voulant que son Pere reçût de son sacrifice une gloire immortelle & toujours subsistante, il trouva le moyen, (pour conserver sa qualité de Pontife, & pour établir une nouvelle Religion, qui ne pouvoit être éta-

(a) Pl. 39. v. 8, Heb. 10. v. 7. (b) Luc 2. v. 52.

blie sans sacrifice,) d'étendre, de perpétuer & de renouveler le même sacrifice. Et c'est ce qu'il a fait par le moyen du sacrifice de nos autels. Ce qui est si bien expliqué en S. Paul, qu'il n'y a plus rien à douter là-dessus.

Mais continuons à voir, comment cet état de sacrifice parfait se trouve dans les âmes anéanties, aussi bien que celui de Sacrement.

La première parole qui se dit dès le commencement de l'intérieur, qui est écrite à la tête du livre de la perfection intérieure, & même à la tête de la prière de Jésus-Christ, c'est; *je ferai votre volonté*. L'âme est mise d'abord dans cet état de vouloir faire la volonté de Dieu. Alors elle entre dans un état de sacrifice qui commence & qui doit durer jusqu'à la consommation. Elle se sacrifie à toutes les volontés de Dieu, & s'y immole à mesure que cette volonté lui est découverte : elle croit ainsi, & avance en sagesse, c'est-à-dire, dans l'abandon & dans l'accomplissement de la volonté de Dieu. Cela dure tout le tems de la vie propre, jusqu'à ce que l'âme à force de sacrifier toutes choses sans exception, n'ayant plus rien à sacrifier, & étant arrivée dans sa perfection, qui n'est pas (comme l'on croit) une perfection d'acquiescer, mais de sacrifier, comme fut celle de Jésus-Christ; étant, dis-je, arrivée dans sa perfection, c'est alors que n'ayant plus rien à sacrifier que son être, cet être se sacrifie; mais si pleinement & entièrement, qu'il ne reste plus rien de propre à l'âme, perdant tellement tout être, (ce qui s'entend moralement) qu'il ne lui reste chose au monde, ni être, ni subsistance. Car il ne s'agit pas dans la perfection du sacrifice, de perdre les soutiens : ou bien, au commencement & dans la suite ;

mais il faut y perdre l'existence propre pour n'exister plus rien qu'en Dieu : & c'est le dernier & le plus parfait de tous les sacrifices, après lequel l'homme n'étant plus, il ne peut plus rien sacrifier. Mais Jésus-Christ, ce grand Prêtre immortel & éternel, trouve le secret de faire en l'ame ce qu'il a fait sur nos autels. C'est qu'il fait que par lui-même, venant prendre la place dans cette ame, qui ne subsiste plus en elle-même, il perpétue son sacrifice, & l'éternise & le renouvelle, le rendant toujours subsistant, faisant que cette créature par cette heureuse perte & ce sacrifice consommé ne pouvant faire d'autre sacrifice, demeure dans l'état de sacrifice & d'immolation par une espèce de transubstantiation : la créature étant évanouie quant à son existence propre morale, & passée en Jésus-Christ, Jésus-Christ demeure en cette ame, & cette ame en lui dans sa perte, ou plutôt, elle n'est plus, & lui est en elle en état de perpétuel sacrifice & d'immolation : ce qui perpétue l'état d'anéantissement & de sacrifice de cette même ame d'une manière si parfaite & si achevée, qu'il ne se peut rien de plus. Jésus-Christ sera Prêtre éternel dans cette ame, qui ayant sacrifié son être, demeure dans l'extinction & la perte de son être dans un sacrifice qui est toujours nouveau.

L'ame fut-elle arrivée à la gloire d'un Séraphin, ne peut & ne pourroit plus faire de sacrifice, ni un sacrifice plus parfait que celui de toute elle-même. C'est là que se terminent & que finissent tous les sacrifices ; & ils y finiroient en effet si Jésus-Christ, jaloux des sacrifices, ne trouvoit le secret d'étendre, perpétuer, renouveler & immortaliser un sacrifice qui pour cette ame étoit le plus parfait & le plus achevé de tous

les sacrifices. O secrets, ô mystères de notre Religion, (qui se devoient passer dans chaque Chrétien s'il s'abandonnoit à la conduite de Jésus-Christ,) que vous êtes ignorés ! O essence de la Religion, vous ne subsistez que dans très-peu d'ames ! les autres n'en ont que l'écorce. O chose à déplorer extrêmement, que le Chrétien ignore sa Religion, qu'il s'ignore lui-même, ne sachant pas à quoi il est appelé par cette même Religion, & à quoi elle l'engage. O mes frères, vivons en Chrétiens ; suivons les maximes de l'Evangile, & nous ferons l'expérience de tout ce qui y est écrit, & que nous ne découvrons pas parce que nous n'entrons pas dans l'esprit de la Religion & de l'Evangile, pour connoître les grandeurs de la Religion, & découvrir les beautés de l'Evangile ; ainsi qu'il est écrit, que (a) *l'Esprit de Dieu connoît ce qui se passe dans le cœur de Dieu* : de même ce qui est connu dans la Religion & dans l'Evangile n'est connu que de l'Esprit de la Religion & de l'Evangile.

Cet Esprit de la Religion & de l'Evangile, mes très-chers, n'est autre que cet ESPRIT INTÉRIEUR dont on vous a tant parlé. Ne le croyez point autre, je vous prie. Ce qui fait que vous ne l'embrassez pas, c'est que vous le regardez comme quelque chose de bien extraordinaire : & c'est là la méprise : vous voulez séparer dans la Religion le corps d'avec l'esprit ; & en le faisant vous gardez le corps, & rejetez l'esprit ; & vous faites d'une Religion vivante & toujours animée, un cadavre de Religion. Entrez dans cet esprit, je vous en conjure ; & toutes ces choses ne vous paroîtront ni étranges ni extraordinaires.

(a) 1 Cor. 2. v. 10.

Mais on me dira, que tant que l'on vit, on peut toujours faire de nouveaux sacrifices. Je réponds à cela, que tant que l'ame vit & subsiste pour peu que ce soit, elle peut toujours faire de nouveaux sacrifices : mais lorsque par le dernier sacrifice d'elle-même (sacrifice de mort & de destruction totale) elle s'est entièrement sacrifiée elle-même, je soutiens qu'elle ne peut plus faire de nouveaux sacrifices, quoiqu'il se fasse en elle un continuel sacrifice toujours renouvelé & toujours méritant. Je m'explique.

Le sacrifice de l'immolation de nous-mêmes comprend tous les sacrifices possibles en nous : mais cela n'empêche pas qu'il ne se fasse un renouvellement de sacrifice, mais renouvellement, qui ne peut plus être un sacrifice de mort & d'extinction, puisque tout est mort & éteint : on ne ressent plus les douleurs de la mort : cependant ce sacrifice de mort se renouvelle incessamment, Dieu en fournissant mille moyens ; mais ce sont des sacrifices qui n'ont plus rien de tragique, qui ne s'opèrent plus dans la créature, mais en Dieu : c'est un sacrifice qui tient cette victime toujours anéantie & toujours en état de mort, mais sacrifice sans douleur, sacrifice que le Prêtre éternel opère incessamment dans l'ame ; mais qui ne lui paroît plus un sacrifice. En effet, ce n'est plus un sacrifice nouveau, mais un renouvellement du sacrifice qui a été fait : car que peut immoler une telle créature ? elle a immolé tout ce qui étoit hors d'elle, en elle, & elle-même : tout ce qui se trouve à immoler ne peut être que hors d'elle ou en elle ; & tout cela étant fait, rien ne se peut plus immoler : mais Jésus-Christ prend plaisir à immoler sans cesse mille choses qu'il fait naître lui-même,

& que la créature laisse immoler, n'y ayant plus rien à faire pour elle qu'à demeurer dans son immolation & laisser immoler le grand Prêtre, qui prend plaisir à renouveler mille & mille fois le même sacrifice, comme il s'est plu à renouveler le sien.

Mais, dira-t-on, cette ame ne mérite donc pas. Elle mérite toujours dans le renouvellement de son sacrifice, qui a un mérite d'autant plus étendu, que la créature ayant perdu toute substance, il n'est fait qu'un sacrifice du sacrifice de Jésus-Christ, & de celui de cette ame. Jésus-Christ mérite infiniment dans le renouvellement de son sacrifice. Quoiqu'il ait mérité infiniment au-delà du mérite nécessaire au salut des hommes, le sacrifice de l'autel ne laisse pas d'avoir un mérite toujours nouveau, & d'obtenir des grâces toujours nouvelles & immenses en faveur des hommes : car quoique Jésus-Christ en mourant ait rendu à son Père toute la gloire possible, & que son Père n'en pût avoir une plus grande, il ne laisse pas toutes les fois que ce sacrifice se renouvelle de lui rendre une gloire infinie, & aussi grande que la victime qui est offerte est infinie. Il en est de même du mérite : quoique Jésus-Christ par sa mort ait mérité tout ce qui se pouvoit mériter en faveur des hommes, il ne laisse pas de mériter en faveur des mêmes hommes d'une manière admirable toutes les fois que ce sacrifice se renouvelle. Le mérite ne peut venir que de la gloire qui est rendue à Dieu : plus un état glorifie Dieu, plus cet état est méritoire : si ce sacrifice glorifie Dieu en Dieu, il mérite en Dieu.

De là on peut voir de quelle utilité il est aux hommes. Il n'est pas seulement utile à cause de

la gloire de Dieu & du mérite de Jésus-Christ ; mais parce que c'est par ce sacrifice que l'application des mérites & du sang de Jésus-Christ est faite aux hommes : car quoique le sacrifice soit non sanglant , il ne laisse pas de faire l'application du sang de Jésus-Christ à ceux qui l'offrent ou qui y assistent , & même à tous les hommes : & un sacrifice seul de la Messe a tant de vertu , qu'il pourroit sauver tout le monde lui appliquant le sang de Jésus-Christ. Si cela est , combien tant de sacrifices feroient-ils efficaces pour nous , si nous ne mettions pas d'obstacle à cette application par nos péchés ? car quoique ce sacrifice si saint & divin efface les péchés du monde , cependant ceux qui rejettent son application n'en ressentent point les effets : car ce sacrifice est un sacrifice pour les vivans dans la grace , soit sur la terre , soit dans le Purgatoire ; mais il n'est pas un sacrifice pour les morts par le péché. Versez un baume excellent sur un homme évanoui , il le fait revenir , & l'empêche de mourir ; mais versez-le sur un mort , il n'a plus d'effet ; non à cause de l'huile ou du baume , qui est toujours le même , mais parce que le mort n'ayant plus d'esprits vitaux , ne peut en faire usage. Il en est de même du sacrifice de l'autel ; cependant avec cette différence , qu'il peut obtenir la vie obtenant la douleur & le regret du péché , & ensuite , son application. Si je m'explique mal , mon dessein n'est pas de rien dire de contraire à la croyance commune de l'Eglise ; mais comme souvent l'expression ne suit pas la pensée , je le soumets comme le reste.

CHAPI.

CHAPITRE VIII.

- V. 1. Tout ce que nous venons de dire se réduit à ceci : Que le Pontife que nous avons , est si grand , qu'il est assis à la droite du trône de la Majesté de Dieu dans le ciel ;
- V. 2. Où il est le ministre du Sanctuaire , & du Tabernacle véritable , qui a été dressé par le Seigneur , & non par un homme.
- V. 3. Car tout Pontife est établi pour offrir des présens & des victimes. C'est pourquoi celui-ci doit avoir nécessairement quelque chose qu'il offre.

Y A-t-il rien de plus clair que cela pour prouver la vérité du sacerdoce de Jésus-Christ , & soutenir ce qui a été dit dans le Chapitre précédent ? puisque si Jésus-Christ n'exerçoit plus l'office de Pontife , il feroit vrai de dire qu'il n'y auroit plus rien à offrir : mais y ayant toujours à offrir , il exerce continuellement la prêtrise. Que s'il exerce continuellement la prêtrise , il faut aussi nécessairement qu'il ait quelque chose à offrir : cependant , si son offrande & son sacrifice a dû se terminer à celui de la croix , il est certain qu'il n'y a plus ni d'offrande ni de sacrifice : n'y ayant plus d'offrande ni de sacrifice , le sacerdoce de Jésus-Christ est inutile. Ou il n'a point de sacerdoce ; ou il a un sacerdoce : on ne peut pas douter de ce dernier ; il faut donc qu'il ait quelque chose à offrir & quelque hostie à immoler. Nous avons vu comme il a épuisé toute offrande & tout sacrifice , & que toutes les offrandes se trouvent consommées dans celle qu'il a faite de lui-même. Que peut-il donc offrir ? O c'est ici le secret du mystère de nos autels , qui se prouve

Tome XVIII. Nouv. Test.

V

ve d'autant plus, qu'il semble se nier plus fortement : car le sacrifice de l'autel se prouve par l'impuissance où est Jésus-Christ après la conformation de son dernier sacrifice, de faire de nouveaux sacrifices, ayant épuisé dans celui-là tout pouvoir de sacrifier.

Car on sacrifie, premièrement ce qui est hors de soi, comme biens, honneurs, commodités, &c. qui fut le premier sacrifice de Jésus-Christ homme-Dieu, lorsqu'il embrassa une vie pauvre & abjecte : ensuite l'on sacrifie ce qui est en soi, l'esprit & tout ce qui lui appartient, le corps, & tout ce qui appartient au corps, s'immolant aux douleurs : tant que l'on vit, on peut toujours sacrifier quelque chose, soit hors de nous, soit en nous, appartenant à l'esprit ou aux sens : mais celui qui, après avoir sacrifié toutes choses, se sacrifie lui-même, sacrifie en se sacrifiant tout le reste, & épuise en lui tout sacrifice possible : ce qui n'empêche pas qu'il ne se puisse faire des sacrifices plus nobles & plus dignes que celui-là, selon le caractère des personnes : car quoique cet homme qui s'est sacrifié de la sorte, ait épuisé tous les sacrifices possibles en lui, comme néanmoins, il n'est qu'une personne particulière, & dont le mérite est borné, il peut y avoir des personnes d'une dignité plus éminente qui feront des sacrifices qui surpasseront le sien ; en sorte qu'ayant épuisé tout sacrifice en lui-même, il n'a pas épuisé tout sacrifice en autrui, ne comprenant pas dans son sacrifice tous les autres sacrifices ; parce qu'il n'a pas un mérite infini, qui renfermant tout mérite, fasse que ce sacrifice infini renferme tous les sacrifices bornés. Il n'en est pas de même du Fils de Dieu. Il a non-seulement épuisé en lui-même toute capacité de sacrifier par le sacrifice qu'il a fait

de lui-même ; mais il a de plus, comme Fils de Dieu, dont le mérite est infini, épuisé tous les sacrifices, les renfermant en lui ; de sorte qu'il ne peut plus avoir de nouveau sacrifice. Ceci, qui semble nier le sacrifice de l'autel, est ce qui l'établit plus fortement.

Car nul ne peut disputer à Jésus-Christ le titre de Pontife, & qu'il soit Fils de Dieu, ou bien il faut nier l'Écriture : on ne peut non plus douter qu'il ne soit Prêtre selon l'ordre de Melchisédec, & qu'il ne soit un Prêtre éternel, qui exerce & offre incessamment des sacrifices & des présents. Il ne le peut, & il le fait : comment accorder cela ? Il ne peut faire un sacrifice nouveau ; mais il peut étendre & renouveler le même sacrifice, & cela, pris du côté de son infinité : c'est pourquoi sans faire un sacrifice nouveau, par son pouvoir souverain & par le mérite infini de son sacrifice, il a pu l'étendre jusqu'à l'infini. S'il ne l'avoit pas pu, son sacrifice ne seroit pas infini, ainsi qu'il l'est, puisqu'il ne peut faire de nouveaux sacrifices, comme il a été prouvé très-clairement. Cependant, s'il doit nécessairement exercer l'office de Pontife, & s'il ne peut exercer cet office sans faire des sacrifices & offrir des victimes, & qu'il ait pu étendre son sacrifice jusqu'à l'infini, le renouveler & le perpétuer jusqu'à l'infini, sans qu'il ait pu, tout Dieu qu'il est, faire de nouveaux sacrifices, parce qu'il n'y en a aucun qui ne soit compris dans le sacrifice de sa passion ; concluons, que c'est le sacrifice de la croix qu'il a étendu, perpétué & renouvelé. Que s'il l'a étendu, perpétué & renouvelé, comme cela est incontestable, il l'a fait donc dans l'institution du sacrifice de l'autel, où il a dit : *Faites ceci en mémoire de moi,*

donnant pouvoir aux Prêtres de faire ce qu'il faisoit alors, qui étoit, d'exercer en son nom sur la terre le ministère qu'il exerce dans le ciel, par lequel il exerce incessamment l'office de Pontife. Que s'il n'avoit dû être Prêtre que sur la terre, son sacrifice étoit inutile, y ayant alors des Prêtres qui offroient des victimes.

Mais, pour venir à ce qui a été dit du sacrifice, Jésus-Christ a donc consommé pour lui tous les sacrifices, & aussi pour tous les hommes, ayant renfermé dans le sien tous les sacrifices possibles. On me dira; si cela est de la sorte, pourquoi avez-vous parlé d'un état de sacrifice dans lequel Dieu consume & achève les âmes? ceci est contradictoire. Non, mes frères, cela ne l'est point; puisque Jésus-Christ renfermant dans son sacrifice tous les sacrifices possibles, il y a renfermé le sacrifice de tous nous-mêmes: cela est vrai; & cela n'empêche pas qu'il n'étende son sacrifice en vous, comme il l'a étendu sur vous: & comme votre salut a été renfermé dans son sacrifice, dont il vous a communiqué la vertu pour le même salut; aussi votre sacrifice a été enfermé dans son sacrifice, dont il étend en vous le mérite, & le mérite de renouveler ce même sacrifice: si bien que ce n'est plus qu'un seul sacrifice que celui de Jésus-Christ, & celui qui se fait en vous de vous, celui de Jésus-Christ donnant le prix, le mérite & la valeur aux autres. Ce n'est donc pas un nouveau sacrifice; mais c'est un accomplissement en vous du sacrifice de la croix, qui fut fait de vous & pour vous.

v. 4. *Que s'il n'avoit dû être Prêtre que sur la terre, il ne l'auroit point été du tout, y ayant déjà des Prêtres établis qui offroient selon la loi;*

v. 5. *Qui rendent à Dieu un culte qui consiste dans les figures.*

v. 6. *Mais maintenant Jésus-Christ a été élevé à un ministère d'autant plus excellent, qu'il est le médiateur d'une alliance plus parfaite.*

v. 7. *Car s'il n'y avoit rien de défectueux à la première, on n'auroit pas pensé à en substituer une autre.*

Ceci ne sert qu'à prouver que les sacrifices de l'ancienne loi n'étoient que des sacrifices imparfaits; parce qu'ils n'étoient que des figures du sacrifice qui devoit venir: & comme l'ombre & la figure n'a aucune perfection en elle-même, & que si elle a quelque qualité, elle ne l'a que par son rapport à l'original; aussi tous ces sacrifices étoient imparfaits, & n'avoient de bon que le rapport qu'ils avoient avec celui de Jésus-Christ. Cependant comme il n'est point de religion sans sacrifice, il a fallu qu'il y eût des sacrifices: mais comme un sacrifice imparfait ne peut compatir avec une religion parfaite, il a fallu en établissant la religion, établir le sacrifice, & un sacrifice parfait, comme la religion étoit parfaite.

Ce sacrifice de religion n'est plus un sacrifice figuratif; mais un sacrifice mémorial du plus grand, du plus parfait & du plus achevé de tous les sacrifices, qui renouvelant un sacrifice si grand, est toujours un sacrifice parfait & sans défaut, puisqu'il n'est autre que le même sacrifice qui fut offert sur la croix. Nos chers frères errans peuvent voir ici que S. Paul ne parle pas de l'abolition de tout sacrifice, mais d'un changement de sacrifice, qui fait & confirme une nouvelle alliance bien autre que la première: car comme le sacrifice d'Isaac, qui n'étoit que la figure de celui de Jésus-Christ, fit la première alliance; ainsi le sacrifice de Jésus-Christ renferme la nouvelle alliance. Mais après le sacrifice

d'Isaac on ne laissa pas d'égorger des taureaux ; parce que c'étoit un sacrifice imparfait & figuratif, qui n'exclut pas une autre figure ; car il y a plusieurs figures : mais il n'y a qu'un original ; or cet original étant infini, il peut se produire autant de fois qu'il lui plaît : mais c'est toujours le même. Il faut que toute figure se couvre & périsse devant l'original. Si l'on fait des copies, c'est parce que les originaux étant mortels, peuvent se perdre : mais ici, cet Original étant toujours vivant & toujours subsistant, & pouvant se produire autant qu'il lui plaît, toutes figures ou copies sont inutiles & cessent. Je n'entends parler ici que du sacrifice réel, & non des figures ou tableaux de Jésus-Christ ; puisque cela n'a nul rapport à ceci, Jésus-Christ n'étant plus sur la terre d'une manière visible, quoiqu'il y soit réellement : je parle seulement du sacrifice, & de l'alliance faite dans le sacrifice.

Tous les sacrifices qui se passent dans l'ame avant son dernier sacrifice, sont comme des ombres & des figures de ce dernier ; & toutes les unions qui sont faites avec l'ame jusqu'à ce tems, quoiqu'elles paroissent bien plus éclatantes, & se fassent avec bien plus de prodiges & de témoignages, sont des anciennes alliances qui doivent périr lorsque la nouvelle paroît. Mais la nouvelle alliance n'est jamais communiquée que par ce dernier sacrifice de nous-mêmes ; alliance si admirable & si parfaite, quoique dénuée de l'éclat & des témoignages de la première, que l'on n'en peut rien dire ; parce que ce n'est plus une alliance de témoignage, mais une alliance d'expérience. Voyons ce que S. Paul en dit.

v. 8. Toutefois Dieu parle ainsi aux Juifs avec reproche :
Le tems viendra, dit le Seigneur, que je ferai une

nouvelle alliance avec la maison d'Israël & la maison de Juda ;

v. 9. *Non comme celle que je fis avec leurs peres, lorsque je les pris par la main pour les tirer du pays d'Egypte ; parce qu'ils ne gardèrent pas l'alliance, & je les méprisai, dit le Seigneur.*

On a suffisamment prouvé la différence de la nouvelle alliance à la première, fondée sur la différence des sacrifices : cependant on peut voir d'ici, la vérité de l'Eglise & de la religion Chrétienne, & sa durée, qui n'est pas comme celle des Juifs, qui a péri ; mais celle-ci ne doit plus périr ; car cette alliance est une union, & une alliance d'expérience, & non une alliance de témoignages extérieurs. C'est pourquoi toute la religion Chrétienne est appuyée sur la foi ; & la foi a cela de propre, qu'elle donne la jouissance sans donner la vue ; au lieu que les autres lumières donnent la vue, mais une vue passagère & momentanée, & ne donnent pas la jouissance. Cette nouvelle alliance nous donne la jouissance & ne nous donne pas la vue de celui que nous possédons en cette vie ; car elle est couverte du voile de la foi.

Il en est de même de la nouvelle alliance qui se fait dans l'ame par le moyen du dernier sacrifice ; car tous les autres sacrifices, de la propre justice, &c. ne sont pas le dernier sacrifice : il n'y a que le sacrifice de notre être qui soit le dernier sacrifice, par le moyen duquel se fait la nouvelle alliance de l'union essentielle ; union d'autant plus pure, qu'elle est sans témoignage aucun que la vérité de sa réalité. La première alliance, qui se fait dans l'état passif de lumière, est une alliance de témoignage, de lumière, qui fait

voir, parler, connoître, qui est accompagnée de prodiges; mais ce n'est point la nouvelle alliance, qui est une possession réelle, entière & inexplicable, quoique cachée & couverte sous le voile de la foi. Cependant à regarder les choses par l'éclat, tout est brillant & éclatant dans l'ancienne alliance; tout est obscur & humiliant dans la nouvelle: ce ne sont là que grandeurs, magnificences, lumières, éclairs; ce n'est que foi, obscurité & ignominie pour la dernière. Si je juge des choses selon le sens & selon l'apparence, ne ferai-je pas plus de cas de la première alliance que de la nouvelle? Cependant si j'envisage les choses du côté de la vérité, sans consulter ni la raison, ni les sens, ni le témoignage; mais me laissant conduire à la foi, je trouve que ces éclats, ces brillans, cachent des ombres: & je trouve que ces ombres de la foi couvrent la vérité: de sorte que la première jouissance est une jouissance d'image; mais la seconde est une jouissance réelle; c'est une possession pleine & entière de celui qui étoit vu sans être possédé.

Cette différence, qui est si réelle & si admirable, entre la nouvelle alliance dans la mort de Jésus-Christ, & l'ancienne alliance par Moïse, se trouve très-véritable dans les âmes; & l'on peut juger de leur état par ces différens degrés. Qui eût vu Jésus-Christ avec Moïse, n'auroit-il pas pris Moïse pour Jésus-Christ, tant sa gloire étoit manifeste au-déhors? O mystères de notre religion qui vous passez dans les âmes, que vous êtes cachés & couverts! mais que vous êtes d'autant plus admirables, & plus réels, que plus vous êtes cachés! Je dis donc, que la nouvelle alliance est une alliance d'expérience & de jouissance, sans témoignage; & que la première

alliance est plus de témoignage que de jouissance, quoiqu'il paroisse alors que ce qu'on éprouve soit une vraie jouissance. Lorsque l'ancienne alliance est passée, & que l'on entre dans la nouvelle, on éprouve que dans une obscurité extrême il se trouve une réalité inexplicable: car, ne nous trompons point; les choses ne se passent point autrement dans l'âme qu'elles se sont passées pour établir la nouvelle loi & la religion: c'est ce que je désire le plus de faire voir, que tout ce qui se passe dans l'INTÉRIEUR n'est autre chose que l'ESPRIT & la VÉRITÉ de la Religion Chrétienne & de l'Évangile: & non des chimères, comme l'on s'imagine.

La première alliance comment fut-elle donnée? Elle fut donnée dans les lumières, les éclairs, des brillans presque insoutenables, dans la gloire & la félicité du Législateur; dans la grandeur, la magnificence, l'éclat; dans tout ce qui paroît de plus extraordinaire. Mais comment la nouvelle alliance a-t-elle été accordée? Dans les ténèbres de tout l'univers, le soleil s'obscurcit; dans l'extinction du Législateur, qui meurt dans l'infamie & la honte d'un supplice. Cette différence se trouve telle dans les âmes qui par une mort réelle & achevée entrent dans la nouvelle alliance: tout y est obscur & anéantissant au-déhors: tout y est cependant réel au-dedans. Dans l'institution du S. Sacrement, rien que de simple, de naturel, d'obscur; on n'y voit que faiblesse; cependant c'est une véritable réalité. Jésus-Christ y est d'autant plus réellement qu'il y est plus obscurément. O mystère, mystère, qui te comprendra! cependant, cette première alliance si belle, si enrichie de témoignages, n'est point ferme, & l'on en déchoit

facilement : plusieurs en font déçus & ont été méprisés de Dieu après de si grands témoignages : il n'en est pas de même de la nouvelle.

v. 10. *Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël après que ce tems sera venu, dit le Seigneur : J'imprimerai mes loix dans leur esprit, je les écrirai dans leurs cœurs : je serai leur Dieu, & ils seront mon peuple.*

Ceci confirme & soutient admirablement ce qui a été avancé. Cette nouvelle alliance ne paroît point au-dehors, comme la première : elle n'est point écrite sur la pierre ; mais elle est imprimée dans l'esprit, & gravée dans le cœur ; parce que c'est une alliance réelle, & non de figure ; une alliance d'expérience, & non une alliance de témoignage. Cette alliance est donc imprimée réellement dans le fond & le centre de l'ame, quoiqu'il n'en paroisse rien ; parce qu'elle est imprimée dans le plus pur de l'esprit, & gravée dans le plus intime du cœur.

C'est alors qu'il n'y a plus de loi pour cette ame ; parce que la loi qui est imprimée & gravée en elle, est aussi accomplie en elle dans toute son étendue. Elle quitte alors tout ce qui est de l'ancien : tout est renouvelé, mais d'une manière admirable. Ce n'est proprement qu'alors que Dieu est le Dieu de ces ames, & qu'elles sont son peuple ; puisque ce n'est qu'alors qu'elles font toutes ses volontés comme dans le ciel : parce que cette volonté est gravée dans le plus profond d'elles-mêmes, elles ne peuvent ni l'ignorer ni s'en départir ; mais avec cette différence de la première manifestation de la volonté de Dieu ; que la première se faisoit avec témoignage, & qu'il falloit que Dieu déclarât ses volontés avec

quelque chose de distinct & de sensible : mais ici, il n'y a rien de tout cela : c'est par impression : la volonté est imprimée & se fait accomplir sans assurance ni témoignage, n'ayant point d'autre assurance & témoignage que son infailibilité.

v. 11. *Chacun d'eux n'aura plus besoin d'enseigner son prochain & son frere en disant : connoissez le Seigneur ; parce que tous me connoîtront depuis le plus grand jusqu'au plus petit.*

v. 12. *Car je leur pardonnerai leurs iniquités, & je ne me souviendrai plus de leurs péchés.*

v. 13. *Lorsqu'il a parlé d'une nouvelle alliance, il a regardé la première comme étant vieille : or ce qui vieillit, n'est pas loin de sa fin.*

L'ame arrivée à la nouvelle alliance n'a plus besoin d'être instruite de la connoissance du Seigneur ; puisque nul n'est plus instruit de la connoissance d'un objet que par sa possession : or après cette nouvelle alliance ayant une possession de Dieu pleine & entière, l'on a aussi une connoissance de Dieu des plus grandes que l'on puisse avoir en cette vie : c'est alors que les iniquités sont pardonnées & les péchés oubliés. Une telle ame (a) ne se souvient plus d'avoir péché : ses péchés lui sont devenus comme étrangers ; & lorsqu'on lui parle de péché, elle ne comprend presque pas ce qu'on lui veut dire. Ce sont de ces ames dont David a dit, (b) *Heureux ceux de qui les iniquités sont pardonnées & de qui les péchés sont couverts ! Ceci est le sens mystique.*

Mais pour le sens littéral, il est certain qu'il doit venir un tems où les Juifs, aussi-bien que le

(a) Voyez Ste. Cathérine de Genes, en sa Vie, Chap. 2. 33 & 44. (b) Ps. 31. v. 1.

reste des hommes, embrasseront la foi. Ce sera alors qu'ils feront, comme tous les autres, dans l'état de la nouvelle alliance, & que l'esprit de la Religion sera répandu par-tout. Ce tems est plus proche que l'on ne pense. L'ancienne alliance n'étoit pas de même nature, puisque l'on pouvoit à tous momens provoquer la colere de Dieu & effuyer la rigueur de ses châtimens, comme on l'a pu voir dans tout ce qui s'est passé chez les Israélites depuis cette ancienne alliance. Il n'en fera pas de même dans la nouvelle alliance : l'ame qui y est introduite est comme dans un Paradis d'innocence, où elle ignore également ce que c'est que péché & ce que c'est que le châtimement du péché. Dans l'ancienne elle voit & connoit en elle le péché ; elle en sent les reproches & les châtimens : mais dans la nouvelle, l'innocence étant substituée en la place du péché, toutes les suites du péché sont bannies. Que l'on ne s'étonne pas que je parle de la sorte : car si l'on considère que par la *nouvelle alliance* (selon ce que nous avons dit) l'ame entre dans l'unité divine, où elle n'est plus faite (a) qu'une avec son Dieu, il ne sera pas difficile de comprendre à quel état de pureté il faut être arrivé pour pouvoir devenir une même chose avec Dieu : car il est certain que rien d'impur n'entre en Dieu. Cependant, Jésus-Christ nous assure (b) que les siècles ne passeront point que tout ce qui est écrit ne soit accompli : or l'Ecriture parle (c) en différens endroits d'un tems & d'un état où les péchés seront entièrement effacés, où Dieu ne se souviendra plus des iniquités de l'homme, où il ne se courroucera plus

(a) Jean 17. v. 21. 1 Cor. 6. v. 17. (b) Matth. 5. v. 18.
(c) Jer. 31. v. 34. Mich. 7. v. 19. Soph. 3. v. 13. Isa. 54. v. 9.

contre lui ; & dans d'autres endroits, ses fautes, dit Dieu, ne me feront plus désagréables : puis Isaïe parlant de cet état heureux, fait voir comme les passions sont dans cette ame sans lui nuire ni se faire plus de mal les unes aux autres ; (a) *Le loup & l'Agneau*, dit-il, *demeureront ensemble*, & le reste du passage, où il fait voir cet état comme un état d'innocence. Or il est certain que cet état n'est pas encore arrivé dans le général du monde, quoiqu'il soit arrivé dans plusieurs particuliers, qui participant à l'état d'enfance de Jésus-Christ, éprouvent cet état d'innocence. Mais afin que cet état arrive dans le général & l'universel de l'Eglise, il faut que l'Enfance de Jésus-Christ soit étendue par-tout : & ce sera alors que l'on verra tant de prophéties faites en faveur de sa naissance, & qui semblent n'être pas accomplies au-déhors, s'accomplir de point en point.

CHAPITRE IX.

v. 1. *Il y avoit aussi dans la premiere alliance des loix de Dieu touchant son culte : il y avoit un Sanctuaire temporel :*

v. 3. *Après le second voile étoit le tabernacle, appelé le Saint des Saints.*

v. 6. *Les Prêtres qui exerçoient le saint ministère entroient en tout tems dans le tabernacle :*

v. 7. *Mais il n'y avoit que le seul Grand Pontife qui entrât dans le second seulement une fois l'année, non sans y porter du sang qu'il offroit pour lui-même & pour les ignorances du peuple ;*

(a) Isa. 11. v. 6.

v. 8. *Le Saint Esprit nous montrant par-là, que la voie du vrai Sanctuaire n'étoit point encore découverte, pendant que le premier tabernacle subsistoit.*

Quoiqu'à la lettre cela fasse voir l'impuissance de l'ancienne loi & la force de la nouvelle, il est certain que c'est bien la figure de ce qui se passe dans l'ame. Dans le commencement, qui est la loi de rigueur & de pénitence, il n'est parlé que de purifications, tout se passant dans la moyenne partie de l'ame, c'est-à-dire, dans le sensible, le matériel, le temporel, selon les paroles même du texte : mais pour entrer dans le *sancta sanctorum*, cela est si rare : & le seul esprit seulement par effort & violence y peut entrer une fois l'année non sans y porter du sang, c'est-à-dire, non sans être encore tout sanglant des plus extrêmes rigueurs de la pénitence, qu'il offre pour ses propres péchés, les croyant suffisans & propres pour les effacer : & l'esprit s'appuyant alors uniquement sur ces choses, il les offre aussi pour l'ignorance des peuples qui ne connoissent pas la voie de la pénitence. Mais quoique ces choses soient si grandes & si relevées, le S. Esprit nous fait comprendre par ces mêmes choses que l'on admire, & qui font trembler tout le monde, que la voie du vrai Sanctuaire, qui est le fond & le centre de l'ame, n'est pas encore découverte. Mais pourquoi S. Paul parle-t-il ici de la forte ? C'est pour nous faire concevoir que cet état de pure & d'innocente enfance, qui est le vrai Sanctuaire, ne peut point être découvert par toutes ces choses extraordinaires de la pénitence : & quoiqu'elles précédent avec justice la nouvelle alliance, dans laquelle on ne peut passer sans avoir fait ce premier chemin ; quoique, dis-je, cela soit très-utile pour

y faire entrer ; cependant le S. Esprit nous apprend lui-même que ceux qui en sont encore là, n'ont point connu la voie du véritable Sanctuaire, qui est, comme il a été dit tant de fois, le fond & le centre de l'ame.

v. 11. *Mais Jésus-Christ, le Pontife des biens à venir, ayant paru avec un tabernacle plus excellent, qui n'a point été fait de la main des hommes, c'est-à-dire, qui n'est point formé par la voie commune,*

v. 12. *Est entré une fois, non point avec le sang des boucs & des taureaux, mais avec son propre sang, dans les lieux saints, ayant accompli la rédemption éternelle.*

Dès que Jésus-Christ souverain Pontife paroît lui-même dans nos ames, où il se fait sentir & goûter, il y vient avec son propre sang, non point avec le sang des boucs & des taureaux, c'est-à-dire, non point avec le sang tiré du corps par l'alliance des macérations ; car quoique tout cela soit bon, il faut que ces mêmes choses cessent un tems, afin de donner lieu à Jésus-Christ : autrement, l'ame s'appuyant sur ces choses, s'en contente, & se croit pure par cette purification extérieure ; & elle se trompe : mais Jésus-Christ venant lui-même, il purifie l'ame par son sang : il y vient avec son propre sang : & c'est alors que l'ame éprouve ce qui est dit dans Isaïe ; (a) *Quand vos péchés seroient rouges comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme neige* : & cela non plus par ses efforts, qui en purifiant l'extérieur laissent l'intérieur plein d'impureté, parce qu'ils ne pouvoient purifier ce qui n'étoit pas de leur étendue & domaine :

(a) Isaïe I. v. 18.

mais Jésus-Christ par son sang purifie l'impureté la plus profonde. C'est alors que l'ame comprend que sa premiere pureté & sa premiere purification n'étoit qu'extérieure; mais celle qui est opérée par Jésus-Christ lui-même, est une purgation fonciere: aussi tout ce qu'elle faisoit auparavant, disparoit comme une ombre; & ne pouvant plus s'appuyer que sur le sang de Jésus-Christ, elle s'abandonne & à sa conduite & à la pureté qu'il voudra lui donner. Mais que l'on ne croye pas que ce soit une témérité d'en user de la sorte. Non: c'est ce que Jésus-Christ veut que l'on fasse: & si l'on vouloit toujours se purifier soi-même, on n'auroit pas l'avantage de sa purification, qui devient si efficace, que l'ame se trouve non-seulement purifiée de ses misères extérieures, mais des plus profondes & cachées, auxquelles elle n'avoit garde de remédier, parce qu'elle ne les connoissoit pas même.

V. 13. Car si le sang des boucs & des taureaux, & l'aspersion de la cendre de la genisse, sanctifie ceux qui ont été souillés, en leur donnant une pureté charnelle;

V. 14. Combien plus le sang de Jésus-Christ, qui par le Saint Esprit s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans tache, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, pour nous faire rendre un véritable culte au Dieu vivant?

S. Paul prouve par là la nécessité du sacrifice, qui est le seul culte digne de Dieu, & l'inutilité des premiers sacrifices; la valeur infinie de celui de Jésus-Christ pour purifier nos péchés: mais en même tems il donne un admirable moyen de prouver ce qui a été avancé pour l'intérieur, &

de

de décrire les opérations de Dieu dans les ames. *Le sang de la pénitence* que nous exerçons nous-mêmes par notre propre industrie, a un pouvoir que quantité éprouvent, qui est, d'amortir les ardeurs de la chair, & de purifier le corps: cette pureté, qui n'est qu'extérieure, est tellement considérée des hommes, que l'on ne fait cas que de celle-là: c'est pourquoi l'on ne veut jamais quitter ses propres industries pour se laisser purifier radicalement & foncierement par J. Christ. On le devroit cependant faire d'autant plus facilement, que considérant, que si notre propre industrie a pu purifier la chair par des sacrifices matériels, le sang de Jésus-Christ, qu'il nous applique lui-même, nous doit purifier bien autrement, & nous donner non-seulement la pureté du corps, mais celle du fond de l'ame.

Mais de quoi nous purifie ce sang, appliqué par Jésus-Christ même lorsqu'il vient dans notre sanctuaire? De quoi nous purifie-t-il, dis-je? Des œuvres mortes. Les œuvres mortes ne s'entendent pas seulement du péché mortel, mais de la propriété, qui fait que nos œuvres étant faites en Adam sont des œuvres mortes: non que ce ne soient des œuvres méritoires, mais je veux dire que ce sont des œuvres destinées à la mort; parce qu'elles ne peuvent être rendues pures que par la mort mystique: & toutes ces opérations les plus intimes sont destinées à la mort, parce qu'elles sont mêlées de propriété. Jésus-Christ nous purifie de tout cela: ce que nous ne pouvons jamais faire par aucun effort propre; & en nous purifiant par la mort mystique & l'application de son sang, il nous met par là en état de rendre à Dieu un culte digne de Dieu, un culte vivant comme il est vivant en lui-même.

Tome XVIII. Nouv. Test.

X

Or ce culte vivant du Dieu vivant ne se peut rendre qu'en Dieu même : il faut que l'ame soit en Dieu pour l'honorer en Dieu ; & elle ne peut entrer en Dieu que par Jésus-Christ, se laissant conduire & purifier à lui de la purification qu'il connoît être nécessaire, & que nous ignorons jusqu'à la fin de notre vie s'il ne nous la découvre lui-même. Or il ne la découvre qu'en l'opérant.

v. 15. *C'est pourquoi il est le Médiateur du testament nouveau ; afin que par la mort qu'il a soufferte pour expier les iniquités qui se commettoient sous le premier testament, ceux qui sont appelés de Dieu reçoivent l'héritage qu'il leur a promis.*

v. 16. *Car où il y a un testament, il est nécessaire que la mort du testateur intervienne ;*

v. 17. *Parce que le testament n'a lieu que par la mort, n'ayant point de force tant que le testateur est encore en vie.*

v. 18. *C'est pourquoi le premier même ne fut confirmé que par le sang,*

v. 20. *En disant : C'est le sang du testament que Dieu a fait en votre faveur.*

Mon Dieu ! que tout ce Chapitre prouve admirablement, sans sembler le prouver, la vérité du S. Sacrement de l'autel. Il faut remarquer, que ce que S. Paul dit ici est une suite de ce qu'il a dit parlant du sacrifice & de l'alliance : car nous avons vu que l'alliance n'est que par le sacrifice : or comme ce sacrifice de l'autel, mémorial du sacrifice de la croix, sacrifice autant réel qu'il est mémorial, étant un véritable renouvellement de sacrifice ; comme, dis-je, ce sacrifice fut institué en faveur des hommes par le testament de Jésus-Christ, de même que l'alliance que Dieu

faisoit avec les hommes étoit une alliance de testament ; il est clair, que Jésus-Christ n'a point fait d'autre testament que l'institution du Sacrement de nos autels, par laquelle institution se fait la nouvelle alliance ; mais alliance de communication & de jouissance, où Jésus-Christ se donne véritablement aux hommes non-seulement en mourant pour eux ; mais il s'y donne pour les posséder, & pour être possédé d'eux.

Ce testament si admirable a été confirmé par sa mort. La mort de Jésus-Christ à la rigueur n'étoit point nécessaire pour le salut des hommes : mais Jésus-Christ est mort pour confirmer son testament & pour faire qu'il validât. Or ce testament n'est autre que le don qu'il nous fait de son corps & de son sang dans la sainte Eucharistie ; aussi, dit-il, *C'est la nouvelle alliance en mon sang qui sera répandue pour vous ;* comme voulant dire, c'est la nouvelle alliance que je fais avec vous dans ce Sacrement, vous donnant mon corps & mon sang ; & pour ratifier mon testament & sceller mon alliance, je m'en vais répandre mon sang & mourir. Nous ne pouvons donc pas douter que le testament de Jésus-Christ & la nouvelle alliance ne fût cette institution : ce que S. Paul a confirmé plus haut (a) en disant ce qui se passa à la Cène ; & S. Jean (b) lorsqu'il dit, que Jésus-Christ *ayant aimé les siens, il les aime plus particulièrement à la fin ;* parce que ce fut à la fin qu'il fit le testament de la nouvelle alliance : or l'amour du Père pour les enfans se connoît particulièrement dans son testament.

Après ce testament qu'il a confirmé par sa mort, il s'est rendu dans le ciel le Médiateur de la

(a) 1. Cor. 11. v. 23. (b) Jean 13. v. 1.

nouvelle alliance. Il est par sa mort le testateur, & comme vivant dans le ciel, il est le médiateur & l'exécuteur de son propre testament, dont il fait l'application à chaque Chrétien qui le reçoit; de sorte que par la réception fréquente de ce divin Sacrement, on participe à la nouvelle alliance; & non-seulement on y reçoit le don qui nous a été fait du corps & du sang de Jésus-Christ; mais encore, nous sommes disposés par là à la *nouvelle alliance* mystique dont il a été parlé, l'âme étant fortifiée par ce divin antidote, & rendue si forte contre le péché, qu'elle est par là mise en état de recevoir l'union essentielle & la consommation de toute elle-même en son Dieu.

Mais, me dira-t-on, quel est *le sang* de cette nouvelle alliance mystique, & quel est *le testament* qui en a été fait? Nous voyons bien *le testament* de l'Eucharistie; mais nous ne voyons pas celui dont vous parlez. Un moment d'application au sermon de la Cène vous le fera découvrir, & vous fera comprendre que Jésus-Christ ne donne à manger sa chair qui ne subsiste que peu de tems dans nous à cause de la faiblesse des espèces dont elle est couverte, qu'afin de nous faire entrer dans ce repos de Dieu, dont il a été parlé dès le commencement de cette Epître, & qui est *la nouvelle alliance* dont je parle ici; qui faisant entrer l'âme dans le repos divin en Dieu même, & la faisant participer à ce repos, Dieu la rend aussi participante de son unité.

On peut voir, pour preuve de ce qui est avancé ici, le rapport qu'il y a entre le sermon de la Cène & cette Epître aux Hébreux, pour faire voir plus clairement les mystères de notre Religion, & ce à quoi l'état Eucharistique nous fait participer.

Je dis donc, que tout le sermon de la Cène est commencé par la promesse & le don de ce même repos, qui y est confirmé dans la suite (a) *Je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne; Jésus-Christ ne parle pas d'une paix créée & de tout ce qui est au monde, quelque grand & relevé qu'il puisse être; mais de la paix dont il jouit lui-même, de la paix de Dieu, comme il le fait voir par ces paroles; (b) qu'ils soient un: & pour faire voir que cette paix est une paix d'unité, il poursuit; Mon Père, qu'ils soient un comme nous sommes un, & qu'ils soient consommés en unité.* Il est donc parlé du REPOS DE L'UNITÉ, qui est l'union essentielle, & la *nouvelle alliance* dont il est traité ici, en même tems que Jésus-Christ fait son testament en faveur de cette alliance, se donnant lui-même à manger pour gage de l'union immortelle qu'il veut faire avec nous. Pour S. Paul, dès le commencement de cette Epître il ne fait autre chose que d'établir la vérité de ce REPOS, qui n'est pas un repos comme celui des créatures, mais qu'il assure être *le repos de Dieu* même. Ensuite il parle du sacrifice par lequel ce repos est donné: Jésus-Christ ne parle-t-il pas aussi de son sacrifice, assurant qu'il va se livrer à la mort; puis il conclut par le testament, comme S. Paul: de sorte que ce qui établit le mystère si grand & si infailible de notre Religion, qui est le sacrifice & le testament de Jésus-Christ, établit en même tems l'union intime & le repos divin auquel nous sommes tous appelés.

Si l'on envisageoit les choses par cet endroit, on n'auroit pas tant de peine à croire ce que l'on

(a) Jean 14. v. 27. (b) Ibid. Chap. 17. v. 21, 22.

dit de l'union de l'ame avec son Dieu; & tous les Chrétiens loin de la fuir, ne tendroient à autre chose qu'à en faire l'expérience; & loin de regarder cela comme des chimères & des rêveries, ou des erreurs, ils le regarderoient comme l'essentiel de la Religion Chrétienne, son véritable esprit, & son fondement inébranlable.

Cette nouvelle alliance se confirme & se fait en nous par le sang de Jésus-Christ dont l'application nous est faite: c'est alors qu'il faut que l'ame pour jouir de cette nouvelle alliance qui lui a été méritée par la mort de Jésus-Christ, meure aussi elle-même à tout ce qu'elle a de propre: pour confirmer le don qu'elle a fait à son Dieu de tout elle-même, elle fait le testament de tout ce qu'elle possède; & pour reconnoître autant qu'elle en est capable ce qui lui est donné, elle entre dans la nouvelle alliance en donnant tout ce qui est hors d'elle, en elle, & elle-même. Mais ce testament, qui ne peut être confirmé que par le sang de Jésus-Christ, ne peut valider que par la mort de l'ame. C'est ce qui fait que peu de personnes veulent jouir des privilèges de l'alliance; parce qu'il en coûte la vie propre, que nul ne veut perdre. C'est pourtant par cette alliance nouvelle que l'on conserve sa vie en la perdant.

Il faut pour une alliance, qu'elle soit entre deux personnes: or cette alliance se fait entre Jésus-Christ & l'ame; & par elle Jésus-Christ donne à l'ame tout ce qu'il a & tout ce qu'il est, & l'ame donne à Jésus-Christ tout ce qu'elle a & tout ce qu'elle est. Et cette alliance est scellée du sang: mais comme l'homme n'a qu'un sang corrompu, il ne peut mettre ce sang; mais Jésus-

Christ lui donne son sang, pour sceller non-seulement le testament qu'il fait lui-même, mais aussi pour sceller le testament de l'homme. C'est pourquoi il met ce sang dans la disposition de l'homme, afin qu'il puisse en disposer. C'est pour cela que Jésus-Christ nous le donne à boire, afin qu'étant incorporé en nous, il soit rendu comme notre propre sang, & puisse servir à sceller notre alliance: ce qui ne pourroit pas être, si son sang ne passoit pas en nous par la communion; autrement son sang confirmeroit seulement son alliance; mais il ne confirmeroit pas la nôtre s'il ne nous étoit rendu propre. Aussi est-ce pour cela que dans la première alliance Moïse répandit du sang sur le peuple, ne se contentant pas de le verser sur l'autel; pour leur signifier, qu'il viendrait un tems où Jésus-Christ ne se contenteroit pas de répandre son sang sur l'autel de la croix, ni même de le répandre sur nous par asperision; mais qu'il le feroit passer en nous, afin que ce sang fût rendu nôtre, & que par là nous pussions nous en servir pour sceller l'alliance que nous ferions avec lui, comme il scelloit celle qu'il faisoit tant de nous avec son Pere que de lui avec nous.

De là on peut voir la nécessité qu'il y avoit que nous eussions le bonheur de participer aux mystères. C'est pour cela que dans la primitive Eglise les Chrétiens communioient à toutes les messes chaque jour, c'est-à-dire, tous ceux qui se trouvoient à la messe y communioient, pour faire voir qu'il falloit qu'ils eussent reçu le sang de Jésus-Christ pour ratifier l'alliance qu'ils ont faite avec lui, comme il donne son sang pour ratifier celle qu'il a faite avec les hommes.

Cette alliance ne peut donc être confirmée que

par le sang de Jésus-Christ; mais elle ne peut valider pleinement que par la mort mystique de l'ame, comme elle n'a validé que par la mort naturelle de Jésus-Christ: car il est impossible que l'ame entre jamais dans le repos de Dieu même, ni dans la paix, que par la mort réelle de tout ce qu'il y a en elle du vieil homme & d'Adam pécheur; ce qui est la perte de toute propriété. Le testament de Jésus-Christ en faveur de l'ame fut, de quitter toutes les grandeurs, tous les plaisirs, tout ce que le monde estime, de se renoncer & quitter lui-même par l'anéantissement le plus profond qui ait jamais été, & enfin de mourir pour nous. Le testament de l'ame à son Dieu doit être, premièrement de tout ce qui est hors d'elle, biens, honneurs, &c. puis de ce qui est en nous de corporel, santé, commodité, &c. &, dans l'esprit, dons, lumières, talens, opérations propres, usage de tout ce qui est en nous: ensuite, tout ce qui appartient à l'ame, salut, vertu, justice, sainteté; puis enfin notre être propre & notre vie propre. Ce sont là tous les degrés d'abandon, & tout ce que l'ame donne à son Dieu en échange de ce qu'il donne à l'ame dans cette nouvelle alliance: & ceci sont les clauses du contract, sans lesquelles on ne peut jouir du privilège de l'alliance.

Jésus-Christ a fourni tout ce qu'il avoit promis; il a exécuté tout ce qui étoit nécessaire pour l'alliance & pour faire valider son testament; il nous a de plus donné son sang, comme nous avons vu, pour sceller notre testament de même qu'il a signé le sien de son sang: il est mort pour le faire valider; & quoi qu'à la rigueur de la justice il dût nous demander une mort naturelle, il se contente de la mort mystique & du renoncement

général à tout nous-mêmes: de sorte que nul ne doit prétendre entrer dans le repos de la nouvelle alliance qu'il n'ait exécuté ce testament, comme Jésus-Christ a fait le sien.

O avantage admirable de cette nouvelle alliance! La créature quitte le vieil homme, & reçoit en échange un homme nouveau: elle quitte Adam pécheur; & Jésus-Christ lui est communiqué en la place; enfin elle se quitte elle-même, & par cette sortie de soi elle est faite une avec Dieu, étant réduite par là en l'unité de son principe, en Dieu même, qui est son origine. C'est là que cessant tout travail & toute peine, elle entre vraiment dans le REPOS DIVIN promis dès la création, mérité par Jésus-Christ, & donné en vertu de ce contract & de ce testament.

v. 23. Il étoit donc nécessaire que ce qui n'étoit que figure des choses célestes, fût purifié par le sang des animaux; mais que les célestes mêmes le fussent par des victimes plus excellentes que n'ont été les premières.

v. 24. Car Jésus-Christ n'est point entré dans le Sanctuaire fait de la main des hommes, qui n'étoit que la figure du véritable; mais il est entré dans le ciel même, afin de se présenter maintenant pour nous devant la face de Dieu.

Il est parlé ici de la figure & de la réalité de notre Religion; mais il y est en même tems décrit le premier état de la pénitence, qui n'étant que l'introduction à celui-ci, est proprement la figure du dernier. Or comme cet état ne regarde que la purification extérieure, il y faut le sang des animaux, c'est-à-dire, qu'il faut la mortification & la mort des sens, qui est le sang des animaux, & qui est la première purgation indispensable.

Quoique cette purification soit réelle, comme le sang des animaux purifioit réellement les Juifs d'une purification extérieure, elle n'est pourtant que la figure de la purification de l'esprit, signifiée par le ciel, qui étant plus excellent, a besoin d'une purification plus excellente. Mais comme cette dernière purgation surpasse de beaucoup notre capacité, nos soins y sont assez inutiles : c'est pourquoi il faut que Jésus-Christ fasse en nous l'immolation de ce qu'il y a en nous de plus grand & de plus excellent.

Pour cet effet, Jésus-Christ, qui n'est point entré en nous comme Pontife tant que notre sanctuaire a été bâti à notre mode, entre dans le Sanctuaire qui est le fond & le centre de l'ame, qui n'est point bâti de la main des hommes, car les hommes ne peuvent rien faire pour le purifier : Et là non content d'immoler tout ce qui appartient à notre propre esprit comme autant de victimes, ni de nous immoler nous-mêmes, il demeure en nous & est incessamment présent devant la face de Dieu son Pere. Son Pere ne voyant en nous que son propre Fils, est si charmé de ce Fils, qu'il ne songe plus qu'à prendre ses délices dans ces ames, redevenues enfans par la perte de leur ancienne vie & par leur nouvelle naissance en Jésus-Christ.

C'est alors qu'il dit, que (a) ses délices sont d'être avec les enfans des hommes, c'est-à-dire, avec ceux d'entre les hommes qui sont devenus enfans de cette sorte. C'est alors que toute la terre noyée dans le déluge du sang de Jésus-Christ, & l'ame sauvée dans l'arche de sa protection, étant devenue toute pure, Dieu jure (b) qu'il ne maudira

(a) Prov. 8. v. 31. (b) Gen. 9. v. 11. Isa. 54. v. 9.

plus cette terre. C'est alors qu'il exécute ce qu'il a promis, d'oublier les péchés, de ne s'en plus souvenir, de ne se mettre plus en colere contre cette ame ; parce qu'il n'y a point d'autre caractère en elle que celui de Jésus-Christ : de quelque côté qu'on l'envisage on n'y voit que Jésus-Christ. C'est alors que le Pere ravi & charmé dit : (a) C'est ici mon Fils bien-aimé en qui je me plais uniquement : & c'est alors que par une admirable concomitance toute la Trinité vient demeurer en cette ame, comme Jésus-Christ le dit : (b) Si quelqu'un fait ma volonté, c'est-à-dire, se laisse posséder si pleinement à moi que je fasse en lui toutes mes volontés, nous viendrons à lui, & nous serons notre demeure en lui. Lorsque je dis que Jésus-Christ est en cette ame, je n'entens pas qu'il y soit corporellement, mais comme c'est le Verbe qui fait tout dans l'ame, & que le Verbe est Jésus-Christ, il imprime à cette ame tous les caractères de Jésus-Christ : même vivant sur la terre elle est tellement morte & perdue, qu'elle (c) n'est rien autre que Jésus-Christ.

Voilà l'état où vous êtes appelés, Chrétiens, & ce à quoi votre nom de Chrétien & votre caractère vous engage, à devenir des porte-Christ, & enfin, d'autres Jésus-Christ, suivant ce qui est écrit : (d) J'ai dit, vous êtes des Dieux : vous ne quittez pas plutôt ce qui est de la créature, que vous devenez des Dieux par participation. C'est à quoi vous êtes appelés par le baptême, selon ce qu'assure mon Apôtre, lorsqu'il dit, que (e) par le baptême vous êtes enjévelés avec Jésus-Christ ; & (f) vous êtes morts ; & votre vie est cachée avec

(a) Matth. 3. v. 17. (b) Jean 14. v. 23. (c) Gal. 2. v. 20. (d) Jean 10. v. 34, 35. (e) Rom. 6. v. 4. (f) Coloss. 3. v. 3.

Jésus-Christ en Dieu. Le baptême est une eau de déluge, qui doit noyer le vieil homme pour ne laisser que le nouveau. Mais loin de demeurer morts à ce qui est d'Adam, & de vivre en Jésus-Christ; nous travaillons, sitôt que nous avons la lumière de la raison, à faire revivre Adam en nous, & à y faire moutir Jésus-Christ.

- v. 25. *Et ce n'est pas en s'offrant plusieurs fois lui-même, comme le Pontife entre tous les ans dans le Saint des Saints avec d'autre sang que le sien.*
 v. 26. *Car il eût donc fallu que Jésus-Christ eût souffert souvent depuis le commencement du monde : au lieu qu'il n'a paru qu'une fois à la fin des siècles pour détruire le péché en s'offrant lui-même pour victime.*
 v. 27. *Et comme il est arrêté que les hommes meurent une fois, & que le jugement suive après :*
 v. 28. *De même Jésus-Christ a été offert une fois pour effacer les péchés de plusieurs ; & la seconde fois sans être plus chargé du péché, il paroitra pour le salut de ceux qui l'attendent.*

Jésus-Christ, étant venu dans le centre de l'ame, n'a pas besoin d'y venir plusieurs fois ; car il y demeure continuellement. Il n'a pas besoin d'un sang étranger, c'est-à-dire, de nos efforts & industries ; mais il y vient avec son propre sang, qui sert pour notre sanctification. Avant que de parler du sens littéral qui regarde nos mystères, il faut appliquer à l'ame le sens mystique de ces paroles.

Il est parlé ici de deux manifestations de Jésus-Christ : par la première, Jésus-Christ s'offre à son Pere dans l'ame pour effacer ses péchés, & il les efface en effet, comme il a été vu plus haut :

la seconde fois, il vient pour le salut & la consommation de cette ame, la faisant passer en Dieu.

Or la PREMIÈRE fois qu'il y vient, ce n'est cependant que sur la fin, & lorsque l'ame a déjà épuisé toutes ses forces & tous ses efforts, qui ont servi à la préparer à cette venue : car tout ce qui s'est fait dans l'ame jusqu'alors, n'est que pour la préparer à cette venue de Jésus-Christ, sans qu'il soit nécessaire que Jésus-Christ vienne lui-même dès le commencement ; de même que tout ce qui s'est fait dès le commencement du monde n'a été que pour préparer à la venue de Jésus-Christ qui devoit s'immoler lui-même, & qui ne pouvoit s'immoler qu'une fois en sacrifice sanglant & de mort ; car quoiqu'il puisse renouveler & qu'il renouvelle en effet son immolation à tous momens, & qu'il puisse toujours s'immoler dans son Sacrement, comme il a été expliqué ; il ne peut pourtant s'immoler qu'une fois lui-même par sa mort, & cette immolation est plus que suffisante pour sauver un million de mondes ; c'est ainsi que dans cette ame, où il ne s'immole qu'une fois, tout ce qui se fait auparavant n'est que pour la préparer à recevoir Jésus-Christ en cette qualité d'hostie immolée. Jésus-Christ vient bien dans l'ame comme voie ; mais il n'y vient comme vie que dans cette immolation.

Mais quand il veut y venir comme vie, alors, selon le décret, que tous les hommes meurent une fois, il faut que cet homme meure mystiquement. Et c'est alors que Jésus-Christ vient effacer tous les péchés. L'homme en mourant à lui, perd pour ainsi parler la source du péché, en perdant la propriété : mais cette perte ne se fait que par Jésus-Christ, qui vient comme un Prêtre immoler cette ame, & s'immoler lui-même comme

vième. C'est alors qu'il efface tous les péchés. Mais il ne vient qu'une fois de cette sorte; parce qu'il demeure toujours comme Pontife & comme victime dans cette ame, jusqu'à ce qu'enfin il y vienne pour la ressusciter en Dieu, ce qui est le SECOND avènement, & qui est un avènement de salut.

Car le péché demeure un long tems effacé sans que l'ame vive encore: elle se trouve alors dans un état où elle ne sent ni mort ni vie, ni grâce ni péché, jusqu'à ce que peu à peu elle se trouve vivante dans la grâce sans nulle vie de péché. C'est là le jour du salut. Le jour où Jésus-Christ vient pour effacer le péché paroît un jour de perte & de mort; car il vient pour tuer; mais il ne vient point tuer que cette seule fois; j'entens de la mort totale; parce que celui qui a souffert la première mort, ne souffrira pas la seconde. Mais la seconde fois qu'il vient, c'est un jour de vie immortelle, communiquant à l'ame une vie qu'elle ne doit plus jamais perdre.

Pour le sens littéral, il est clair que S. Paul parle ici du sacrifice sanglant de la croix, qui étant plus que suffisant pour effacer les péchés d'un million de mondes, n'a pas eu besoin d'être renouvelé quant à ce qu'il y a de tragique & de funeste; autrement, comme dit St. Paul, il auroit fallu que Jésus-Christ se fut livré à la mort dès le commencement du monde, & qu'il eut continué à le faire jusqu'à la fin; parce que les sacrifices de l'ancienne loi n'avoient nulle valeur que celle qu'ils empruntoient comme figures, de leur divin original. Si donc le sacrifice de Jésus-Christ n'eût pas été plus que suffisant pour effacer les péchés de tout le monde, il auroit fallu qu'il fut mort quantité de fois; ce qui est impos-

sible. Or le sacrifice de Jésus-Christ étant non seulement suffisant, mais surabondant; il suffit de renouveler son offrande & son même sacrifice en quoi il n'y a plus rien de tragique, mais seulement un mémorial de ce qu'il y avoit de sanglant dans ce sacrifice, pour glorifier le Pere éternel, & pour remédier aux nouveaux péchés, qui sont guéris & effacés par cette mémoire du sacrifice de la croix. De sorte que ce mémorial est non-seulement un mémorial, mais un sacrifice réel; mais sacrifice non sanglant; & ce sacrifice est un sacrifice d'expiation.

Jésus-Christ viendra dans son second avènement non plus chargé de péchés, ou pour abolir le péché; mais pour sauver ceux qui l'attendent, c'est-à-dire, ceux qui mettent tellement toute leur confiance en lui, qu'ils n'attendent leur salut que de lui.

CHAPITRE X.

- v. 1. Car la loi, qui n'avoit que le crayon & non pas (a) le tableau même des biens à venir, ne pouvoit jamais par les mêmes victimes, qu'elle continuoît à offrir tous les ans, rendre parfaits ceux qui s'approchent de Dieu.
- v. 2. Autrement on auroit cessé de les offrir; parce que ceux qui lui rendent ce culte, n'auroient plus senti leur conscience chargée d'aucun péché, en ayant été une fois purifiés.
- v. 3. Mais en les offrant, on renouvelle tous les ans la mémoire des péchés.
- v. 4. Car il est impossible que le sang des taureaux & des boucs ôte les péchés.

(a) ou, l'image vive. Bible de Louvain.

CECI prouve toujours plus comme S. Paul parle du sacrifice sanglant de la croix, qui a effacé le péché de tout le monde. Mais, dira-t-on, pourquoi reste-t-il donc des péchés dans le monde? c'est parce que ce sang n'est pas appliqué à tous, quoiqu'il soit répandu pour tous; & cela, à cause de leur mauvaise disposition, ou parce qu'ils ne veulent pas se servir du moyen d'application qui leur est donné, qui sont les Sacrements, & sur-tout, le baptême, la pénitence & l'Eucharistie.

Mais pour le sens mystique, qui est celui que je me propose, ne touchant les autres que comme en passant, je dis que l'état de pénitence marqué par la loi, est un état imparfait pour nous approcher de Dieu. S'il étoit suffisant, & qu'il mit l'ame en état de perfection, on n'auroit que faire de le renouveler; puisque rendant l'homme parfait, il effaceroit tous ses péchés. L'état donc de pénitence, quoique si absolument nécessaire que sans lui il n'y a point de salut pour ceux qui ont péché, n'a pas pourtant le pouvoir de rendre parfaits ceux qui sont dans la pénitence: ce qui se prouveroit aisément non-seulement par cet endroit de S. Paul, mais même par la conduite de l'Eglise touchant les pénitens.

Tant que cet état de pénitence continue, c'est un sacrifice de son corps que l'on renouvelle continuellement; mais on ne le renouvelle point sans penser aux péchés; puisqu'il ne se fait que pour les péchés: le tems de la pénitence est donc une mémoire continuelle des péchés.

Or cet état saint, & si nécessaire aux pécheurs, est pourtant un état imparfait, qui ne met pas l'ame dans la perfection requise pour s'approcher de

Dieu

Dieu par l'intime union. La conduite même de l'Eglise à ne pas laisser approcher des autels les anciens pénitens, le marque.

Or je dis qu'il y a un autre état, qui en effaçant les péchés, les lave & les purifie de telle sorte, qu'il est ôté à l'ame la mémoire même de son péché: & c'est l'état où Jésus-Christ vient lui-même dans l'ame. Cet état est aisé à prouver par l'Ecriture. En combien d'endroits David demande-t-il que son péché soit effacé, & combien estime-t-il heureux ceux en qui cela est de la sorte? Job disoit dans sa douleur: (a) *Pourquoi n'effacez-vous pas mon péché? que si mon iniquité m'est pardonnée, que ne l'effacez-vous?* c'est véritablement alors que l'iniquité est si fort pardonnée, que lorsqu'on la veut chercher, on ne la trouve plus: c'est alors que le sacrifice de la pénitence cesse, l'ame ne pouvant plus le faire, comme elle ne peut point se souvenir de son péché: ce qu'elle souffre dans la suite, ce sont des croix de providence, qui sont bien autres que celles qu'elle se procurait, & qui la rendent plus conforme à Jésus-Christ.

Ce n'est pas qu'il ne se commette de nouveaux péchés qui ont toujours besoin d'être effacés; mais ce sont des fautes légères, parce que la volonté n'y a point ou que très-peu de part; & Jésus-Christ, qui est dans cette ame pour payer pour elle, ne les manifeste même qu'à mesure qu'il les efface: de sorte que les fautes, qui lui causoient autrefois tant de douleur, ne lui sont plus de peine: elle les voit sans douleur; parce qu'elle ne peut rien trouver en elle qui les ait voulu commettre, ni qui veuille déplaire au Bien-aimé: elle les souffre, ou plutôt, elle ne

(a) Job 7. v. 21.

Tome XVIII. Nouv. Test.

les souffrir pas : car le Bien-aimé est si jaloux de cette ame, qu'il ne lui laisse pas la moindre faute sans l'effacer d'abord ; & il ne lui montre ses fautes que lorsqu'elles ne subsistent plus ; de sorte qu'elle les regarde comme étrangères, sans qu'elle puisse avec tous ses efforts ni s'en faire peine, ni les voir comme quelque chose qui subsiste : car il est certain qu'elles ne subsistent plus, les fautes ne subsistant que dans la volonté, & cette ame n'ayant plus de volonté : car la première chose que Jésus-Christ fait dans l'ame, c'est de prendre la volonté, & de la sacrifier ; en sorte qu'une telle ame ne trouve en elle aucune volonté, quelle qu'elle soit, ni pour quoi que ce soit.

v. 5. *C'est pourquoi Jésus dit à Dieu en entrant dans le monde : Vous n'avez point voulu d'hosties ni d'oblations ; mais vous m'avez formé un corps.*

v. 6. *Vous n'avez point agréé les holocaustes pour le péché.*

v. 7. *Alors j'ai dit : Me voici, je viens, selon qu'il est écrit de moi à la tête du livre, pour faire, mon Dieu, votre volonté.*

C'est donc alors que Jésus-Christ entrant dans l'ame dès le commencement, dit, dans le fond de cette ame, je fais que *les holocaustes & les sacrifices extérieurs que je faisois par moi-même ne vous sont plus agréables : vous ne voulez plus de ces sortes d'oblations.* Il y a un autre sacrifice, inconnu encore à l'ame, & qui est bien autre que celui qu'elle a fait alors, qui est, de se sacrifier à la volonté de Dieu, & de sacrifier sa propre volonté. Car Jésus-Christ n'en use point autrement dans l'ame où il vient, que comme il a fait, étant sur la terre. Or qu'a-t-il fait étant en-

tré dans le monde ? il a dit : *Les oblations ne vous sont plus agréables : mais me voici.* Ainsi il dit à Dieu dans cette ame, ce n'est plus ses efforts ni ses offrandes que vous voulez d'elle ; mais vous voulez que je m'immole en elle & par elle, & que je l'immole elle-même de l'immolation dont je me suis immolé dès mon entrée dans le monde, qui est, de m'immoler à toutes vos volontés. Aussi cette ame dit à son Dieu : *Il est écrit de moi, Je ferai votre volonté.* Elle entre d'abord, non plus dans des sacrifices extérieurs ; mais dans l'état de sacrifice à la volonté de Dieu, dans lequel se perdent & se confondent peu-à-peu toutes les volontés de la créature : en sorte que sans qu'il soit nécessaire de plus faire des sacrifices pour le péché, l'ame entre dans un état de sacrifice autant différent du premier par l'excès de sa rigueur, qu'il est relevé au-dessus de lui par la différence de s'immoler selon sa volonté, ou de s'immoler à la volonté de Dieu.

Cet état se trouve si réel, que l'ame entre dans une immolation étrange, qui étonne d'autant plus que ce sont des sacrifices que l'on fait en elle, ou que l'on exige d'elle, auxquels elle n'aurait pas même pensé, & qui sont bien autres que tous ceux qu'elle faisoit, ou même qu'elle se feroit pu figurer. C'est alors qu'elle ne connoît plus d'autre pratique que cette immolation à toutes les volontés de Dieu : C'est alors qu'il n'y a plus d'autre pensée dans son esprit, ni d'autre désir dans son cœur, que de *faire la volonté de Dieu*. Et c'est alors, qu'à force de s'immoler à toutes ses volontés, & de s'y laisser entraîner dans un abandon total, elle perd peu-à-peu toute volonté dans celle de Dieu. Il n'est plus parlé alors

de péché ; on ne songe plus à autre chose qu'à faire la volonté de Dieu , comme il a été dit.

v. 8. *Après avoir dit : Vous n'avez point voulu, & vous n'avez point agréé les hosties, les oblations, & les holocaustes pour le péché, qui sont toutes choses qui s'offroient selon la loi.*

v. 9. *Il ajoute ensuite : Me voici ; je viens pour faire, mon Dieu, votre volonté. Il abolit ces premiers sacrifices pour établir le second.*

Y a-t-il rien de plus clair pour établir ce qui a été avancé plus haut, & pour faire voir que le grand sacrifice de notre religion, le sacrifice de Jésus-Christ dans l'âme, n'est point le sacrifice de la pénitence pour le péché, quoique ce sacrifice de la pénitence soit pourtant une préparation à celui-ci, comme il a été expliqué en S. Matthieu (a) en parlant de la pénitence de S. Jean ? Le sacrifice propre à la nouvelle loi, qui est une loi de grace & d'amour, est de *faire la volonté de Dieu*. Pour entrer dans ce second sacrifice d'immolation à toutes les volontés de Dieu, il faut nécessairement quitter ce premier sacrifice de la pénitence, qui n'est plus agréable à Dieu ; parce qu'il veut faire perdre à l'âme toutes ses pratiques, pour la faire entrer dans l'exercice de la volonté de Dieu ; puis ensuite, dans l'état de la même volonté ; où l'âme n'entre qu'après avoir perdu toute volonté dans celle de Dieu par cet exercice & ce continuel sacrifice à la volonté de Dieu, qui l'introduit insensiblement dans l'état même de la volonté de Dieu, où l'âme ne peut plus faire autre chose que la volonté de Dieu, & où enfin elle devient toute volonté de Dieu, étant elle-même changée & transformée dans la

(a) Sur le Chap. 3. v. 4.

volonté de Dieu. Il est aisé de voir qu'il faut que le sacrifice de la pénitence cède au sacrifice de la volonté de Dieu, comme le sacrifice de l'ancienne loi a cédé au sacrifice de la loi nouvelle.

v. 10. *Et c'est cette volonté de Dieu qui nous a sanctifiés par l'oblation du corps de Jésus-Christ, qui a été faite une fois.*

C'est donc cette volonté de Dieu qui nous sanctifie ; & tous ceux qui mettent la sainteté en autre chose, quelque relevée qu'elle soit, se trompent beaucoup. Il est impossible d'arriver à la véritable sainteté que par ce sacrifice de la volonté de Dieu. Cet état de la volonté de Dieu fait jouir l'âme des privilèges de la nouvelle alliance, & l'introduit dans ce REPOS dont il a été parlé au commencement de cette Epître : car il est impossible d'avoir jamais un parfait repos que dans la volonté de Dieu. Celui qui veut quelque chose qu'il n'a pas, ou qui ne veut pas quelque chose qu'il a, ne peut avoir de parfait repos : mais celui qui n'ayant plus de volonté, ne peut vouloir que la volonté de Dieu, est content de tout ce qu'il a, & est dans un repos parfait ; car ne désirant & ne craignant rien, qui pourroit troubler son repos ? On ne désire que la possession de quelque chose, & on ne craint que de la perdre : Si donc quelqu'un ne désire ni au ciel ni sur la terre chose quelconque, s'il ne craint aucune misère, quelle qu'elle soit, & qu'il soit content de s'en voir revêtu dans la volonté de Dieu, rien ne peut altérer son repos. Le repos n'est donc que dans cette divine volonté, qui est le sacrifice que Jésus-Christ fait dans l'âme.

Mais on me dira ; on craint de ne pas faire la volonté de Dieu. Non : on ne peut craindre

cela ; car on est content dans la volonté de Dieu (a) de ne pas faire même la volonté de Dieu d'une manière active & connue. Le rien ne peut rien faire. Mais on craint de l'offenser. Comment peut offenser celui qui n'a point de volonté, & qui est content même de ses faiblesses dans la volonté de Dieu ? Cette ame par là ne se sépare jamais de la volonté de Dieu ; parce qu'elle est dans une résignation continuelle & parfaite à toutes les volontés de Dieu : or tant qu'elle ne se sépare point de la volonté de Dieu pour vouloir quelque chose, il est certain qu'elle est toujours unie à la volonté de Dieu. Or une volonté unie à la volonté de Dieu, & qui n'en est point séparée, ne peut pécher ; parce que Dieu ne peut vouloir le péché comme péché. Cette ame ne peut point pécher sans que la volonté de Dieu, à qui elle est unie, ne veuille son péché, ou que l'ame ne se sépare de la volonté de Dieu : or Dieu ne peut point vouloir le péché ; & cette ame, qui se tient ferme dans son abandon & union à la volonté de Dieu, n'en peut être séparée ; donc une telle ame ne peut craindre le péché. Mais dira-t-on, elle craindra que sa volonté ne se sépare de celle de Dieu. Elle est abandonnée à la volonté de Dieu pour cela même : c'est-à-dire pour en porter la peine & l'impression ; mais non pas la réalité : & ainsi, ce qui sembleroit l'en séparer, l'uniroit plus fortement à cette divine volonté.

O volonté de Dieu, qui donnez le repos inaltérable, le *REPOS* promis dès le commencement du monde ! O repos, qui ne pouvez ja-

(a) *de ne pas faire*, &c. c. à d. d'être dans un état non actif, mais passif, à l'égard de la volonté de Dieu ; en sorte que ce soit lui-même qui la fasse en nous, nous le souffrant & le laissant agir.

mais être que dans la volonté de Dieu ! Il a fallu que Jésus-Christ vous ait mérité, & qu'il soit venu vous apporter au monde, comme il est dit à sa naissance, qu'il apporte (a) *la paix aux hommes de bonne volonté*, c'est-à-dire, aux hommes qui ayant perdu leur volonté propre en celle de Dieu, n'ont plus de volonté maligne, & par conséquent ont la bonne volonté de Dieu. Le même moment qui a dit de Jésus-Christ naissant, qu'il étoit venu donner *la paix aux hommes de bonne volonté*, a dit aussi, comme en sa personne. Me voici pour faire *voire volonté*, connoissant qu'il ne pouvoit donner la paix aux hommes qu'en faisant la volonté de Dieu, comme les hommes ne peuvent de même la recevoir qu'en faisant cette même volonté de Dieu.

Il y a un enchaînement admirable dans toute cette Epître, où S. Paul après avoir établi la vérité de ce *REPOS* d'une manière incontestable, dit ensuite & les moyens par lesquels il est donné, & les circonstances qui accompagnent ce repos.

Mais sur ce que j'ai dit incontinent, en expliquant comment, Jésus-Christ est venu apporter la paix aux hommes de bonne volonté, on me dira, que j'exclus donc toutes les bonnes volontés de l'homme, & ses bonnes activités. Non, assurément. Il y a ici de différens états ou degrés ; & chaque degré a spécialement sa bonne volonté, & sa paix attachée à ce degré. Le premier degré de bonne volonté fait que l'on quitte la volonté maligne de commettre le péché ; & à cette bonne volonté est accordée la paix de la conscience ; non (b) pour l'innocence & l'exemp-

(a) Luc 2. v. 14.

(b) c. à d. non pour faire ou pour marquer que l'ame soit dès là & par cela dans l'innocence & dans l'exemption du péché ; mais pour en ôter les troubles & les bourrellemens.

tion du péché, mais pour les troubles & bourellemens du péché. Ensuite l'ame avançant, trouve la paix & le repos dans la bonne volonté qu'elle a de faire de bonnes œuvres; & dans ces bonnes opérations elle goûte même un repos sensible; & plus elle avance, plus son oraison augmente, plus elle trouve de paix, goûtant toujours plus de repos. Et enfin, lorsqu'elle s'abandonne à la volonté de Dieu, elle trouve le REPOS parfait dans la volonté de Dieu, où perdant tout ce qui lui restoit de volonté propre & maligne, elle ne perd pas seulement la volonté de commettre le péché; mais elle perd toute volonté d'user de sa volonté pour quoique ce soit, & toute volonté propre, pour petite qu'elle soit; par conséquent, la volonté maligne n'est pas seulement détruite dans son exercice, mais dans sa propriété & dans son essence. Et c'est alors que l'on peut dire véritablement que cette ame est une ame de bonne volonté, puisqu'elle n'a plus que la volonté de Dieu; jusqu'alors cela ne se pouvoit pas dire entièrement & avec vérité. Or c'est de cette perte de la volonté en celle de Dieu, qu'il est parlé ici: parce que le REPOS dont a parlé S. Paul, n'est aucun des repos qui ont été décrits & qui précèdent celui-ci; puisqu'il dit que c'est le repos dont Dieu jouit lui-même après qu'il eut cessé de toutes ses œuvres: c'est donc un repos qui ne dépend point de l'opération de la créature; mais qui est, au contraire, la cessation de ses propres opérations, & le repos parfait dans l'accomplissement de la volonté de Dieu.

v. 11. *Aussi, au lieu que tous les Prêtres se présentent tous les jours à Dieu, sacrifiant, & offrant*

plusieurs fois les mêmes hosties, qui ne peuvent jamais ôter les péchés;

v. 12. *Celui-ci ayant offert une seule hostie pour les péchés, s'est assis à la droite de Dieu pour toujours,*

v. 13. *Où il attend ce qui reste; qui est, que ses ennemis soient mis sous ses pieds.*

v. 14. *Car il a rendu parfaits pour toute l'éternité par une seule offrande ceux qu'il a sanctifiés.*

Dans les tems des premiers sacrifices, représentés par ceux de l'ancienne loi, il faut tous les jours recommencer les mêmes sacrifices, les mêmes pratiques, qui unies aux souffrances de Jésus-Christ, payent bien pour les péchés; mais qui n'ôtent jamais entièrement les péchés: ce qui ne s'opère que lorsqu'il vient faire dans l'ame ce second sacrifice, la rendant victime de la volonté de Dieu.

Jésus-Christ est assis à la droite de son Père pour toute l'éternité: ce qui s'entend de la confirmation du REPOS en Dieu où il met l'ame avec lui, la cachant avec lui en Dieu jusqu'à ce que peu-à-peu tout ce qui reste à cette ame d'opposé à Dieu, ou à sa volonté, pour petit qu'il soit, soit réduit sous les pieds de Jésus-Christ. Car Jésus-Christ ne vient que pour terrasser tout ce qui est dans l'ame, & se l'assujettir; & cette ame ainsi sacrifiée à toutes les volontés de Dieu en Jésus-Christ, & par Jésus-Christ, est rendue pour toute l'éternité volonté de Dieu. Les ames de ce degré sont perfectionnées non de leur propre perfection, mais de la perfection que Jésus-Christ leur a méritée par son sacrifice, & dont Jésus-Christ leur a fait l'application par ce sacrifice de la volonté de l'homme à la volonté de Dieu. Jésus-Christ dit en venant au monde: Me voici pour faire votre vo-

lonté; pour marquer, que comme le péché de l'homme avoit été un péché de défobéissance, par lequel il avoit rendu tous les hommes rebelles à Dieu, les avoit assujettis au péché, les avoit retirés du REPOS divin pour lequel ils avoient été créés; Jésus-Christ venoit, revêtu de la chair de l'homme, pour assujettir cet homme à la volonté de Dieu, le retirer par là du péché, & le restituer dans le REPOS qu'il avoit perdu. C'est pourquoi ce sacrifice de la volonté de Dieu fut le sacrifice du salut en Jésus-Christ: & il en est de même dans l'ame. Tous les autres sacrifices qui précèdent celui-là ne sont point des sacrifices du salut & de la perfection: il n'y a que celui-là qui le soit; & qui ait le pouvoir de tirer l'homme du péché & de l'assujettissement d'Adam, de rendre parfaits pour toujours ceux que Jésus-Christ a sanctifiés par son sang, & qu'il a assujettis par sa mort à toutes les volontés de Dieu.

v. 15. *Et c'est ce que le Saint Esprit nous déclare lui-même. Car après avoir dit :*

v. 16. *Voici l'alliance que je ferai avec eux après que ce tems-là sera arrivé, dit le Seigneur; J'imprimerai mes loix dans leur cœur; & je les écrirai dans leur esprit :*

v. 17. *Et je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités.*

C'est une chose admirable de voir comment S. Paul se soutient dans toute cette Epître, & comment il confirme ce qui a été avancé. Il fait voir, comment le S. Esprit déclare lui-même que l'alliance qu'il fait avec les hommes, est dans cet état de la volonté de Dieu. Les loix de Dieu y sont si fortement gravées dans le cœur, & imprimées dans l'esprit, que l'on ne peut plus s'en départir: l'hom-

me devient toute volonté de Dieu. Or comme c'est par le mouvement du cœur & de la volonté que l'on agit, lorsque la volonté de Dieu est imprimée dans le cœur, on ne peut agir & parler que la volonté de Dieu, selon les paroles mêmes de Jésus-Christ, qui assure, (a) que l'on ne produit au-dehors que ce que l'on a dans le cœur: l'homme tirant de son cœur, comme d'un trésor, des choses vieilles & nouvelles, il parle de ce dont il est plein. Donc l'homme duquel le cœur est gravé & l'esprit imprimé des volontés de Dieu, ne peut faire autre chose que la volonté de Dieu.

Et c'est dans l'accomplissement de la volonté de Dieu que se fait l'alliance, qui est l'union essentielle; & que le REPOS promis est accordé. Si dans l'ancienne loi Dieu ne fit la promesse à Abraham qu'en vertu de son sacrifice, qui fut un sacrifice à la volonté de Dieu toute pure, faut-il s'étonner que la promesse & l'alliance de la nouvelle loi soit accordée en faveur du sacrifice à la volonté de Dieu? Non, cheres ames, vous ne jouirez jamais du repos promis, de l'alliance parfaite, qui est l'union intime & essentielle, que par l'abandon total à toutes les volontés de Dieu.

Cette alliance n'est pas plutôt faite, que Dieu ne se souvient plus des péchés; ni l'ame non plus ne s'en souvient plus: tous les péchés sont effacés de son esprit comme ils sont bannis de son cœur.

v. 18. *Or quand les péchés sont pardonnés, il n'y a plus d'offrande pour le péché.*

C'est-à-dire, que tout ce que l'ame offre alors, n'est plus par rapport à son péché; puisque son inti-

(a) Matth. 12. v. 34, 35.

quité est ôtée, & qu'elle ne peut s'en souvenir que comme d'une chose étrangère : mais le sacrifice que l'on offre est un sacrifice de louange, comme le disoit le Roi-prophète, (a) *Vous avez, Seigneur, rompu mes liens*, c'est-à-dire, les chaînes qui me tenoient captif à cause de mes péchés ; car tant que l'ame gémit dans la pénitence, elle est captive : Vous avez, dit-il, rompu mes liens ; *C'est pourquoi je vous offrirai une hostie de louange*. Tous les sacrifices qui se font alors, ne sont plus pour le péché, ni pour l'intérêt de la créature : ce sont des sacrifices de louange, qui ne regardent que le seul intérêt de Dieu seul, & sa seule gloire. Il est à remarquer que David, avant que de dire que Dieu a rompu ses liens & tout ce qui pouvoit encore l'assujettir au péché, assure que *la mort des Saints est précieuse devant Dieu*, comme pour faire comprendre, que l'on ne peut avoir cet avantage que par la mort des saints, ou la mort mystique, qui est celle qui est propre aux Saints, la mort naturelle étant commune à tous.

V. 19. Puis donc, mes freres, que nous avons la liberté d'entrer avec confiance dans le Sanctuaire par le sang de Jésus ;

V. 20. Que par le voile, c'est-à-dire par sa chair, il nous a ouvert le chemin nouveau & vivant ;

V. 21. Que nous avons aussi un Pontife qui est établi sur la maison de Dieu ;

V. 22. Approchons-nous de lui avec un cœur vraiment sincère, & avec une ferme foi, ayant le cœur purifié des crimes dont notre conscience se sentoit coupable, & le corps lavé dans l'eau de notre sainte asperfusion.

(a) Ps. 115. (116.) v. 16, 17.

S. Paul nous invite, mes chers freres, à entrer dans notre sanctuaire ; puisque Jésus-Christ nous a mérité auprès de son Pere un favorable accès & une libre entrée dans le lieu saint. Il est parlé ici premièrement de nos temples, où nous avons l'avantage d'entrer par le sang de Jésus-Christ, qui y est offert, Jésus-Christ y demeurant toujours vivant comme Pontife & comme Victime. Si nos autels n'avoient rien d'auguste, & qu'il ne s'offrit que du pain & du vin, comme nos freres le disent, qu'y auroit-il de si saint & de plus recommandable que dans la loi ancienne ? Tant s'en faut que nos temples fussent alors plus augustes, ils le seroient bien moins ; puisqu'il y avoit dans le temple l'arche de l'alliance dans laquelle étoit la manne & la verge d'Aaron. Si Jésus-Christ n'étoit pas sur nos autels, qu'y auroit-il donc, puisque dans l'ancienne loi la Majesté de Dieu environnoit le temple, & que Dieu y rendoit ses oracles ? S. Paul ne nous inviteroit pas à en approcher avec confiance, & ne nous prouveroit pas par tant de discours l'avantage de la nouvelle loi sur l'ancienne, & l'élevation de nos augustes mystères. Allons donc souvent aux pieds des autels avec foi, amour, confiance, & simplicité de cœur, qui sont les dispositions que S. Paul demande ayant le cœur net des péchés. St. Paul parle en cet endroit de l'asperfusion, qui est la cérémonie de l'eau bénite, encore en usage dans l'Eglise ; car il est clair que S. Paul n'entendoit pas parler ici du baptême, mais de la sainte coutume qui est dans l'Eglise, de se servir de l'eau bénite. Si nos freres lisoient attentivement ces choses, ils admireroient également & la sainteté de nos cérémonies & de nos mystères, & leur antiquité.

Mais il y a un autre *Sanctuaire*, qui est tout proche de nous, dans lequel nous pouvons toujours demeurer, & dont le froid, la faim, la maladie, les affaires, les occupations ne nous bannissent pas. Nous ne pouvons être que très-peu à l'Eglise, à cause que tout ce que je viens de dire nous appelle ailleurs; mais nous pouvons être toujours dans ce sanctuaire: c'est le fond & le centre de notre ame: c'est là où nous sommes invités particulièrement à entrer. Jésus-Christ nous en a ouvert le chemin, en nous apprenant que le Royaume de Dieu est au-dedans de nous, que ceux qui font sa volonté sont aimés de son Pere & que la Trinité demeure en eux.

Il nous en a ouvert l'entrée par sa chair premièrement, en ce qu'étant sur la terre il nous a appris que la piété ne consistoit point dans l'extérieur, mais dans l'intérieur: & c'est ce qu'il nous a mérité par la nouvelle loi: car l'ancienne loi n'avoit que des cérémonies extérieures, & la nouvelle a l'intérieur. Il nous a encore montré le chemin par sa chair, nous donnant sa chair à manger; afin que lorsqu'il est en nous corporellement par le Sacrement, nous apprenions à le chercher spirituellement au dedans de nous, où il veut être adoré en esprit & en vérité.

C'est donc ce chemin de l'INTÉRIEUR qui est la voie de la nouvelle alliance & du repos, voie que Jésus-Christ nous a apprise par sa chair. Cette voie est vivante; puisque non-seulement Jésus-Christ est reçu vivant dans le Sacrement, mais parce qu'elle nous communique une véritable vie, qui est la vie en Dieu: toutes les autres vies en nous-mêmes, quelque sublimes qu'elles soient, sont des morts, & non pas des vies. Elle est nouvelle; parce que ce sentier de l'inté-

rieur étoit ignoré presque de tout le monde avant la venue de Jésus-Christ: car il n'étoit connu que des Patriarches & des Prophètes, tout le peuple faisant consister la Religion dans un certain extérieur. Mais la Religion Chrétienne est toute intérieure; & ce qu'il y a d'extérieur n'est que l'expression de l'intérieur: C'est pourquoi Jésus-Christ parlant des Chrétiens à la Samaritaine, il l'assure, (a) que *jusqu'à présent l'on a adoré le Pere sur la montagne & dans le temple*, parlant du culte que l'on rendit à Dieu dans ces lieux; mais que le tems alloit venir que les vrais adorateurs adoreroient le Pere en esprit & en vérité; parlant même du culte extérieur que l'on rendoit à Dieu dans ces lieux: C'est pourquoi il ajoute en un autre endroit: (b) *Ce peuple m'honore des levres, & leur cœur est loin de moi*, montrant par là, que le véritable honneur ne peut venir que du cœur.

Le cœur est donc le Royaume de Dieu, son temple vivant, sa maison, & nous avons un grand Prêtre établi sur cette maison: ce grand Prêtre est Jésus-Christ, qui y offre incessamment des sacrifices, & qui gouverne toute l'ame depuis qu'elle s'est abandonnée à lui sans reserve. Il est incessamment entre Dieu & l'ame pour appaiser la colere de son Pere, jusqu'à ce qu'enfin par la mort totale de cette ame, elle lui ait cédé entièrement la place où il fait toutes les fonctions de Prêtre, de Souverain & de Dieu, comme il a été vu tant de fois.

Mais avant que de finir cet endroit, il faut remarquer que St. Paul, loin de nous dire de nous retirer de Dieu par crainte ou par respect, comme quelques-uns le pratiquent, nous dit au con-

(a) Jean 4. v. 21-23. (b) Matth. 15. v. 8.

traire de nous en approcher avec foi & confiance, avec simplicité & sincérité de cœur, pourvu que notre conscience ne nous reproche aucun péché mortel : ce qui s'entend pour la communion : car le péché mortel ne nous doit pas empêcher de chercher Dieu dans notre cœur : parce que cette seule recherche étant une conversion à Dieu, est en même-tems une séparation du péché : car celui qui se convertit à Dieu dans son cœur pour l'y chercher, s'éloigne nécessairement du péché, & se convertit véritablement, selon ces paroles de l'Écriture : (a) Convertissez-vous au Seigneur dans le fond de votre cœur, selon que vous vous étiez éloignés de lui.

v. 23. *Conservons inviolablement l'espérance que nous avons fait profession de garder, puisque celui qui nous a donné ces promesses est fidèle.*

Ce qui est de plus de conséquence dans toute la voie intérieure, est de conserver une ferme espérance, aussi bien qu'une foi inébranlable ; espérant contre tout sujet d'espérer, parce que sans cela, on se décourage par la crainte, l'hésitation & le doute ; & sous prétexte de vouloir être fidèle, on commet de très-grandes infidélités : mais l'espérance donne du courage & de la hardiesse pour poursuivre le chemin commencé.

v. 26. *Mais si nous péchons volontairement après avoir reçu la connoissance de la vérité, il n'y a plus désormais d'hostie pour le péché ;*

v. 27. *Mais une attente effroyable du jugement & un feu que la colère de Dieu allumera pour consumer ses ennemis.*

(a) Joel 2. v. 12.

Ces

Ces paroles si terribles, & si surprenantes, sont considérées & entendues de peu de Chrétiens. Il y en a peu qui parviennent dès cette vie à la connoissance de la vérité, & à qui la vérité soit découverte : mais ceux qui ont été assez heureux pour être mis dans la vérité, & qui viendroient à pécher volontairement, par une malice d'autant plus énorme que les grâces qu'ils ont reçues sont plus grandes ; ceux-là deviennent les plus méchans des hommes, & même inconvertibles, ne pouvant presque plus se repentir ni offrir des victimes pour leurs péchés ; parce qu'ils ont passé le tems & l'état de la pénitence. Il est vrai que cela arrive rarement ; mais il suffit que cela puisse arriver, pour le craindre. Ce passage s'accorde très-bien avec celui qui dit dans un autre endroit (a) qu'il est impossible que celui qui a été une fois illuminé, qui a reçu le don & la grace, venant à les perdre, soit jamais de nouveau illuminé. O qu'un péché contre Dieu comme celui-là, fait par une personne à qui Dieu a tant fait de biens, offense son cœur ! C'est là le véritable adultère : car une telle ame a été dans le lit nuptial, & n'a connu la vérité que dans la possession de son Epoux : cependant, elle quitte son Dieu pour se prostituer au Démon volontairement ! Son Epoux recevra-t-il plus dans son lit cette adultère ? & un tel outrage ne lui est-il pas infiniment plus sanglant qu'une faute d'un simple domestique ? aussi Dieu s'en est-il expliqué lorsqu'il a dit ; (b) Je perdrai ces ames adultères : & Jésus-Christ a dit, que (c) les péchés contre le S. Esprit ne seroient pardonnés ni en ce monde ni en l'autre.

(a) Supra Ch. 6. v. 4, &c. (b) Psal. 72. v. 27. (c) Matth. 12. v. 32.

Tome XVIII. Nouv. Test.

Z

Les péchés contre le S. Esprit sont ceux que je viens de décrire. Ils sont contre le S. Esprit & sont si horribles, premièrement, parce que le S. Esprit est l'Esprit de vérité, & qu'il est l'Epoux des âmes comme vérité : c'est lui que l'on a connu comme Epoux ; c'est lui dont on a joui : on a donc fait un adultère contre lui & on l'a offensé volontairement après avoir connu sa vérité. O Dieu ! qu'il est bien vrai qu'une épouse si déloyale ne doit attendre que des châtimens extrêmes & des supplices que votre fureur lui prépare ! Mais, aussi, qu'il est rare, que l'Epouse soit précipitée, comme Lucifer, du lit nuptial dans le fond de l'abîme ! Il n'y a que le crime de Lucifer, qui puisse attirer cela, crime d'orgueil, de rébellion, de révolte, de complaisance en soi-même & en sa beauté, s'attribuant ce qui n'est dû qu'à Dieu, & voulant lui disputer l'empire. O, il n'y a que ces âmes-là qui puissent mériter un si étrange châtiment ! Ceux qui tombent dans des degrés inférieurs, éprouvent un jugement qui se fait en eux, un brûlement effroyable, que le feu de la colère de Dieu leur cause : & ce feu ne s'éteint point que Dieu n'ait consumé tous ses ennemis, c'est-à-dire, que le péché ne soit entièrement détruit. Il n'y a plus de miséricorde, comme pour les pécheurs ; mais Dieu veut prendre une juste vengeance de cette âme, & la dévore jusqu'à ce qu'il ait détruit par son ardeur consummante & purifiante les restes des péchés.

V. 28. *Celui qui a violé la loi de Moïse est condamné à mort sans miséricorde sur la déposition de deux ou trois témoins :*

V. 29. *Combien croyez-vous que celui-là sera jugé digne d'un plus grand supplice, qui aura foulé aux pieds*

le Fils de Dieu, & estimé impur le sang de l'alliance par lequel il avoit été sanctifié ; & qui fait outrage à l'Esprit de la grace ?

Si celui qui a violé les premières loix, qui sont les loix de la pénitence, est condamné à la mort ; parce que le moindre péché mortel cause la mort de l'âme, sans que rien puisse empêcher qu'elle ne soit privée par ce péché de la vie de la grace ; combien est digne d'un plus grand supplice, & d'une indignation plus grande, celui qui a foulé aux pieds le Fils de Dieu, auquel il étoit uni si intimement ? Il fait plus de mal que ceux qui l'ont crucifié, à cause de la grandeur de la grace qu'il a reçue : il a profané le sang de son alliance, par lequel il étoit entré dans la possession de son repos, & par lequel il avoit été sanctifié pour ne plus pécher : il a outragé l'Esprit de la grace, dont il avoit été rempli ; enfin on peut dire que c'est le crime des crimes ; non tant à cause de la qualité du crime, qu'à cause de l'état de celui qui le commet. Le parricide est un homicide : cependant combien est-il différent des homicides ordinaires, à cause de l'état de celui qui le commet ?

Ceci n'est pas dit simplement aux âmes de ce degré ; mais il est dit à tous les Chrétiens, pour leur faire voir, combien ils sont plus criminels que toutes les autres nations, parce qu'ils ont plus reçu qu'aucune autre. Un Turc, un Payen, sera bien moins puni qu'un Chrétien. O Chrétien, si tu comprends bien ce que c'est que la grace du Christianisme, que ne ferois-tu pas pour répondre à ta dignité ? tu mourrais plutôt mille fois que de la perdre. Les premiers Chrétiens, qui avoient bien compris la grace qu'ils avoient reçue, mourroient avec plaisir pour la conserver.

v. 30. *Car nous savons qui est celui qui a dit : La vengeance m'est réservée, & je la saurai bien faire, dit le Seigneur : Et ailleurs : Le Seigneur jugera son peuple.*

v. 31. *C'est une chose terrible que de tomber entre les mains d'un Dieu vivant.*

Il y a un tems où nous vengeons sur nous la cause de Dieu, & alors, Dieu ne se venge point. Mais il y a un autre tems où Dieu se venge lui-même ; & il ne veut pas alors que la créature s'en mêle ; mais qu'elle le laisse faire, entrant seulement dans les intérêts de Dieu contre elle-même, se mettant du parti de la divine justice contre elle-même par un acquiescement à toutes ses rigueurs, sans qu'elle ose toucher elle-même à rien : car c'est alors qu'elle entend avec effroi dans le plus profond d'elle-même ; *La vengeance m'est réservée : laisse-moi punir sans miséricorde ce qui a péché en toi.* Alors cette ame ne fait rien autre chose que souffrir les coups qui lui sont donnés. Mais hélas ! qu'elle a de peine à s'abandonner à cette justice divine, & qu'il y a peu d'ames qui aient le courage de le faire ! On se déchireroit plutôt en mille pièces que de souffrir un moment ces rigueurs. Combien y a-t-il de personnes qui font des austérités extrêmes, & qui ne les font que pour appaiser cette justice, & l'empêcher de se venger elle-même ? On souffriroit plutôt tous les tourmens imaginables que de porter quelques jours son poids : & alors le plus grand de tous les tourmens, & la plus étrange de toutes les pénitences est, de ne point souffrir de tourment, & de ne point faire de pénitence. C'est alors que l'ame éprouve véritablement, que c'est une chose

étrange que de tomber entre les mains d'un Dieu vivant.

Mais il y a d'autres personnes, & ce sont les grands pécheurs & ceux qui, comme il a été dit, ont abandonné Dieu, qui ne se punissent point eux-mêmes, & que Dieu ne punit point ; qui font toutes sortes de crimes sans scrupule ni sans peine. Ceux-là verront que Dieu réserve la vengeance pour le jour de sa colere, & qu'ils tomberont d'une manière horrible entre les mains d'un Dieu vivant pour toute l'éternité ; qui fera toujours vivant pour les tourmenter, comme ils seront toujours vivans pour souffrir. Que sur cela certaines bonnes ames pures & innocentes, qui ne ressentent plus les reproches de leur conscience, parce que Dieu les tient dans une très-grande innocence, n'aillent pas se faire de peine de ce que je dis ici : car cela n'est pas pour elles. Qu'elles s'abandonnent seulement bien à Dieu, qui ne les tient de la sorte qu'afin qu'elles restent dégagées d'elles-mêmes & de tout ce qui les concerne : qu'elles ne pensent point à elles, mais qu'elles se délaissent à Dieu, auquel elles se font données sans réserve. Ce n'est plus leur affaire de penser à elles & de se mêler d'elles.

v. 32. *Souvenez-vous de ce premier tems, auquel après avoir été illuminés, vous avez soufferts de grands combats dans les afflictions,*

v. 33. *Etant d'une part exposés devant tout le monde aux injures & aux mauvais traitemens ; de l'autre ayant été compagnons de ceux qui ont souffert de pareils traitemens.*

v. 34. *Car vous avez compati à ceux qui étoient dans les chaînes, & souffert que l'on vous ravit vos biens, sachant que vous avez d'autres biens plus excellens, qu'à ne périront jamais.*

S. Paul parle ici des âmes qui sont dans l'affliction & dans la désolation intérieure. Il les fait souvenir de ce premier tems de douceurs, de joie & de consolation, où après avoir été illuminés par la grace & la connoissance de la vérité du regne de Dieu dans l'âme, on goûte la douceur de son amour; tems où l'on souffre avec une force & un plaisir égal les croix, les adversités, les persécutions; où l'on soutient de rudes combats de la part de l'ennemi, & l'on remporte de fortes victoires; où ensuite de ces premiers combats, on souffre la persécution des mondains, qui ne peuvent souffrir la piété sans la combattre, & sans lui donner des attaques d'autant plus fortes qu'elle condamne davantage leur vie.

On a une autre sorte de souffrance qui n'est pas moins dure que la première, qui est, de voir ceux à qui l'on est uni par le lien indissoluble de la conformité intérieure, souffrir souvent à notre occasion de très-grandes peines. Cela nous est plus dur que si nous les souffrions nous-mêmes. Les personnes de ce degré souffrent volontiers qu'on les dépouille des biens extérieurs : & ce dépouillement loin de leur faire de la peine, leur cause de la joie; parce qu'ils savent qu'ils ont d'autres biens qui ne peuvent périr, lesquels, comme dit une autre version (a), ils ont au-dedans d'eux. Ils savent, ils sentent, ils connoissent, ils éprouvent, qu'ils ont au-dedans d'autres biens, qui les rendent insensibles à la perte de tous les biens extérieurs. Mais qu'il est dur de perdre ces mêmes biens intérieurs, ou du moins leur possession, & l'assurance de les avoir!

(a) De Louvain.

- v. 35. Ne perdez donc pas la confiance que vous avez, qui doit être récompensée d'un grand prix.
v. 36. Car la patience vous est nécessaire, afin qu'après avoir accompli la volonté de Dieu, vous jouissiez de l'effet de ses promesses;
v. 37. Parce qu'en très-peu de tems celui qui doit venir viendra, & il ne tardera pas.

Mon Dieu! la belle conclusion! qu'elle exprime bien l'état de l'âme, & toute la voie par où Dieu la conduit! S. Paul vient de parler du premier état de combat, qui est les commencemens de la voie intérieure. Quoique cet état paroisse rude à celui qui n'en connoit point d'autre, il est cependant très-doux en comparaison de celui qu'il suit, dont la rigueur n'est connue qu'à ceux qui l'éprouvent. S. Paul dit donc à ses chers enfans, que puisqu'ils ont porté le tems du combat avec tant de générosité & de force, il ne faut pas manquer de force dans le tems de la souffrance.

Comme j'ai distingué en bien des endroits de l'ancien testament trois sortes d'états, se rapportans aux trois Eglises, la combattante ou la militante, la souffrante ou patiente, & la glorieuse ou la triomphante; S. Paul parle aussi ici de ces trois états. Il exhorte les mêmes fidèles qui avoient porté le tems du combat avec tant de force, à ne pas se démentir dans le second. Dans le premier il faut beaucoup de force pour parer les coups & soutenir les attaques: dans le second il ne faut qu'une ferme confiance & une extrême patience: car il n'est plus question de se défendre & de repousser les attaques; mais il n'est question que de souffrir & s'abandonner à tous les coups: ce n'est plus un bras ennemi qui frappe; mais c'est

le bras du Tout-puissant : il ne s'agit plus de se défendre ; mais de souffrir & de soutenir les coups.

Ceci est si bien expliqué par ce qui se trouve dans le Purgatoire, qui est, généralement parlant, l'Eglise souffrante : quoi qu'aussi l'ame éprouve dans son fond tout ce qui se passe dans le général de l'Eglise divisée en trois, qui n'en font qu'une. Les ames de Purgatoire ne songent plus ni à combattre, ni à se défendre, ni à se purifier, ni à faire chose au monde pour abréger leurs peines ; mais elles supportent tout ce que Dieu leur envoie, & n'ont pour partage que l'espérance ou la confiance, l'abandon à Dieu, & la souffrance ou patience. Il en est de même d'une telle ame : elle souffre tout ; mais elle ne fait, ni n'opère point ; aussi S. Paul après les avoir fait ressouvenir, pour les fortifier, du courage qu'ils ont eu dans l'état du combat, ne leur demande autre chose sinon qu'ils aient une extrême confiance & une patience invincible : il ne leur faut rien autre chose durant toute la voie : ce qui leur est si absolument nécessaire, que sans cela ils ne peuvent avancer ; mais bien demeurer toujours dans le premier état : & comme celui-ci est le milieu, ils ne peuvent passer au dernier faute d'entrer dans celui-ci.

S. Paul leur dit donc, qu'en demeurant fermes dans la confiance & dans la patience, pour soutenir tous les coups de Dieu sans pour cela se délier de sa bonté, ils jouiront par cette seule chose des biens promis, qui est le REPOS & l'union.

Mais de même que la foi en Dieu & la patience font jouir de ces biens, le défaut de la même foi & de la patience fait aussi perdre ces mêmes biens & la jouissance des promesses, qui n'est

autre, que le repos & la nouvelle alliance dont il a été parlé, & le triomphe de l'ame. Mais il faut remarquer toutes les paroles de S. Paul.

La patience vous est, dit-il, nécessaire, afin que faisant la volonté de Dieu, vous puissiez jouir de l'effet des promesses. Pourquoi, dit-il, que la patience est nécessaire en faisant la volonté de Dieu ? Il n'a point dit la même chose du premier état. O, c'est que le premier état se passe tout en force, & qu'il y a plus de force & de soutien que de patience : celui-ci au contraire, se passe tout en faiblesse : c'est pourquoi il faut une extrême patience, non-seulement pour supporter les coups, qui sont beaucoup plus rudes que les premiers, puis qu'il ne s'agit pas de soutenir la persécution des créatures, mais de souffrir les coups du Créateur ; mais de plus, il faut encore soutenir sa faiblesse, & se voir terrassé sans pouvoir se relever, souffrant sans pouvoir souffrir, mourant sans pouvoir mourir. Et toutes ces épreuves sont celles de la volonté de Dieu, qui éprouve la créature de toutes manières, afin de lui faire perdre toute volonté.

C'est là le sacrifice de la nouvelle alliance, qui est substitué en la place du premier sacrifice qui n'étoit que l'ombre & la figure de celui-ci : & c'est enfin ce sacrifice de la volonté de Dieu qui fait jouir de l'effet des promesses : car lorsque l'homme est en état de n'avoir plus de volonté, mais d'avoir une extrême souplesse à toutes les volontés de Dieu ; lors, dis-je, que l'homme est en cet état, il entend ces paroles profondes : *Dans fort peu de tems celui qui doit venir, viendra ; il ne tardera pas.*

C'est alors que cette Vierge sage, qui étoit comme endormie, quoiqu'avec la lampe allu-

mée & toute pleine de l'onction de la grace, qui comme une huile abondante entretenoit toujours son feu malgré ce sommeil de mort où elle étoit réduite; c'est alors, dis-je, que cette ame redevenue Vierge par la mort mystique, qui ne se peut opérer que par cet état de la volonté de Dieu, ayant pris une nouvelle naissance, sortant du sein de la mort, toute pure, toute intégrée, se leve promptement par une véritable résurrection: & en cet état, après s'être levée au bruit de la voix qui assure que l'Époux va venir, elle voit arriver l'Époux, qui ne vient que pour l'introduire avec lui dans la chambre nuptiale, *chambre de sa mere*, dont il parle (a) dans le Cantique; chambre qui n'est autre que le sein de Dieu, où il introduit ces ames avec lui; & les tenant cachées avec lui en Dieu, les fait jouir avec un plaisir ineffable de ses doux embrassements, jusqu'à ce qu'enfin il les transforme tout-à-fait en lui, où étant totalement perdues, elles ne se trouvent jamais. C'est là que n'étant plus parlée de jouissance, il ne se connoît plus de distinction: les caresses passent: elles ne sont plus les embrassements de l'Époux; car l'ame est devenue une même chose avec l'Époux; de sorte qu'elle jouit en lui de lui-même comme il en jouit lui-même.

O état, qui ne renfermant rien, ce semble, & n'étant renfermé de rien, renferme tout, & est abîmé dans le tout! état qui n'a ni expression, ni parole; parce que rien de tout ce qu'on connoît ne le peut exprimer, n'étant terminé par nulle distinction! On ne voit rien d'extraordinaire dans cette Epouse si chère, qui au-déhors

(a) Cant. 3. v. 4.

paroît des plus communes; mais si on cherche à fond cette Epouse, on ne la trouvera assurément plus; car elle n'est plus: mais son Epoux est, vit & regne: & c'est assez.

v. 38. Or le juste qui m'appartient, *vivra de la foi*, dit le Seigneur, que s'il s'en retire, il ne me sera pas agréable.

L'ame justifiée de la sorte par l'état de la volonté de Dieu, appartient à Dieu d'une manière qui est surprenante. Elle est si fort à lui, qu'elle n'est plus qu'une avec lui: car à force de faire la volonté de Dieu ayant perdu toute volonté, elle est faite volonté de Dieu. Or comme la volonté de Dieu est Dieu; aussi cette ame est faite une avec Dieu: c'est donc le juste de Dieu; car ce n'est point un juste de sa propre justice, ayant perdu tout ce qu'il avoit de propre: c'est un juste que Dieu a rendu juste de sa justice, juste qui appartient tout à Dieu, étant perdu lui-même afin de ne subsister qu'en Dieu. Et ce juste, qui appartient à Dieu d'une manière si particulière qu'il l'appelle son juste, car il ne dit pas le juste, ou le saint, vivra de telle sorte; mais mon juste, qui est juste à moi, qui m'appartient par excellence au-delà de toute créature, ce juste donc de cette sorte, ou, mon juste, dit Dieu, *vivra de la foi*.

Or cette vie de foi est une vie cachée, inconnue, qui cache d'autant plus qu'elle fait moins paroître. Tous les états qui ont quelque évidence, ne sont point cet état de foi. La vie du juste qui appartient à Dieu, est une vie de foi. Tout ce qui manifesté au-déhors par quelque chose d'extraordinaire, se distingue, se fait admirer; tout cela est une vie de manifestation; mais ce n'est pas la vie de la foi. O vie de foi, vous êtes un

mystère de foi ! Jésus-Christ au S. Sacrement est un mystère de foi ; parce qu'il y est caché de telle sorte qu'il y paroît tout ce qu'il n'y est pas, & qu'il n'y paroît rien de ce qu'il est. O vie de foi, vous êtes la même chose ! Vous ne paroissez rien de ce que vous êtes, & vous ne paroissez que ce que vous n'êtes pas.

L'ame appelée à un grand INTÉRIEUR, est mise d'abord dans un état de grande foi : elle est dans la foi : elle vit dans la foi : elle meurt dans la foi : mais elle ne vit pas encore, sitôt, de la foi : elle ne vit de la foi que lorsque Jésus-Christ est devenu sa véritable vie ; & qu'ayant banni toute vie propre, & toute propriété, elle n'est plus & n'existe plus qu'en Jésus-Christ, ou plutôt Jésus-Christ est seul. Alors la vie de cette ame ainsi transformée, est une vie toute de foi, la jouissance aperçue & connue étant réservée pour l'autre vie : elle est possédée, abimée, absorbée : ce n'est plus que Jésus-Christ qui vit & opère en elle.

Cependant au-déhors, elle est une créature faible comme les autres. O mystère, mystère de foi, que tu couvres de grandes choses ! car cette ame porte un état immense, qui n'ayant nulle distinction n'a aussi nulle restriction. C'est de ces ames dont parle David lorsqu'il dit ; (a) *Vous les cacherez dans le secret de votre visage* : c'est que comme il n'y a point de partie dont on soit jaloux pour la conservation que du visage, Dieu cache ces ames dans le secret de sa face, étant si jaloux d'elles, qu'il ne les manifeste gueres en cette vie. Celles qu'il manifeste par l'extraordinaire, ce sont celles qui vivent de dons, de gra-

(a) Pl. 30. v. 21.

ces, d'amour, de caresses ; mais ce ne sont pas celles qui vivent de la foi. Celles qui vivent de la foi, sont, comme je dis, très-cachées sous un extérieur très-pauvre ; mais le dedans ravit le cœur de Dieu, & fait l'étonnement des Anges. Cette ame est cachée à elle-même ; parce que sa vie n'est pas une vie de manifestation ni pour elle, ni pour les autres ; mais sa vie est une vie de foi, vie immense & inexplicable.

J'ai dit, que l'ame est dans la foi, qu'elle vit dans la foi, qu'elle meurt dans la foi avant que de vivre de la foi. Cela mérite d'être expliqué.

Elle est dans la foi sitôt que Dieu par une bonté particulière la tire des actes multipliés & grossiers pour la faire entrer dans un état plus simple où elle n'agit plus par des efforts grossiers, mais elle entre dans l'état de contemplation, où elle se contente de croire Dieu sans raisonner, & de l'aimer : alors elle vit peu à peu dans la foi, mais dans une foi autant favorable que lumineuse, qui la fait vivre en elle-même pleine de graces, de douceurs & de contentemens, quoique mêlés de souffrances ; car la souffrance accompagne toujours la foi. L'ame en cet état croit qu'il n'y a rien à faire pour elle que de croire son Dieu & l'aimer, jouissant de ses caresses & de ses faveurs : car elle ignore que cette même foi puisse & lui donner une possession plus réelle, quoique moins aperçue, qui est, la possession de Dieu même ; & la rendre divine, la faisant Dieu par participation : ignorant donc ces choses, & jouissant par le moyen de la foi d'un bonheur inconcevable, elle se repose dans ce bien, & elle ne pense plus qu'à vivre en cet état jusqu'à la mort, croyant avoir atteint le terme ; parce qu'elle jouit du repos que cause la simplicité & le commencement de l'union.

L'ame donc *vivant* de cette sorte dans une foi favorable & lumineuse tout ensemble, à la faveur de laquelle elle est dans une contemplation & oraison continue, croit avoir atteint le faite de la perfection, à cause qu'elle y reçoit les plus grands dons & les plus grandes faveurs & grâces de Dieu : elle le croit sur-tout à la fin de ce degré, qui consume la vie de bien des personnes, y en ayant peu qui le passent, parce qu'il y en a peu qui veuillent perdre de si grands biens ; cette ame, dis-je, arrivée à la fin de ce degré, n'a pas de peine à croire qu'elle a atteint le sommet de la perfection ; parce qu'elle a souffert beaucoup de travaux, de peines & de tentations, comme S. Paul en parle plus haut en traitant de l'état d'illumination : & il est vrai : ces ames ont atteint le faite de la perfection acquise, & même de celle qui est infuse dans la capacité de la créature ; en sorte qu'il n'y a plus rien à faire en elles pour elles, ni même à Dieu en elles, pour elles, dans cet état de vie consommée dans la foi, sinon de les tirer du monde, ou bien de les faire changer d'état : & c'est ce qui arrive aussi.

Car, ou bien ces personnes meurent promptement, & expirent dans de sacrées délices, pour cependant payer dans le purgatoire l'impureté foncière & radicale qui n'a pas été purifiée ; car les ames dont je viens de parler, passent toutes par le Purgatoire, à moins que Dieu en mourant ne leur fit souffrir quelque chose de si dur, que cela les fit mourir dans le plus extrême des abandons : mais celles à qui Dieu destine une plus grande gloire, passent outre, & sont étonnées que la foi les fait passer de l'état de vie dans celui de *mort*.

Cet état est du moins aussi long que le premier, & souvent bien davantage. Peu le passent : quantité meurent dans cet état, qui bien que fort différent de l'autre, ne laisse pas de donner une gloire bien plus abondante. Cet état est une privation, que *la foi* communique, de toutes les vies qu'elle avoit procurées auparavant : de sorte que l'ame *meurt* à tout ce qui la faisoit vivre. On comprend aisément qu'elle perd toutes ses lumières, ses connoissances, ses ardeurs, ses douceurs, tout ce qui la tenoit en vie & en assurance, & toutes ses vertus acquises & infuses, mais quant à l'usage, & non quant à la propriété, ou plutôt non quant à l'essence, qui s'enracine plus fortement à mesure qu'elle paroît plus morte au-dehors. Car c'est alors un tems non de printems, mais d'hyver, où ces mêmes plantes, qui avoient paru au-dehors florissantes avec tant d'agrément, ne paroissant que comme mortes, prennent cependant de plus fortes racines, poussant en bas, & s'enfonçant dans la terre, au lieu de pousser au-dehors, comme elles faisoient dans le tems du printems : c'est ainsi que cette foi, qui n'est plus pleine de délices, mais pleine de douleurs & d'amertumes, avec le glaive à la main, donne bien la mort à tout ce qui est dans l'ame ; mais à la faveur de cette foi mourante, le même Jésus-Christ, qui auparavant avoit paru au-dehors plein de douceur & de charmes, ne faisant que des caresses à l'ame, & qui maintenant se retire & se cache, se donne cependant par le fond d'une manière admirable, comme je l'ai dit bien des fois, & le dirai encore si Dieu le veut.

Ainsi donc, cette foi, le couteau à la main, poursuit l'ame de telle sorte, qu'après lui avoir

tout arraché, & l'avoir poursuivie dans tous les endroits de sa maison, où elle se cachoit avec d'autant plus de soin qu'elle se voyoit poursuivie avec plus de rigueur; cette foi cruelle & impitoyable, attaque cette ame dans son fort avec tant de violence, qu'elle est enfin contrainte de quitter la place, & de sortir d'elle-même par un trépas, qui lui est d'autant plus avantageux qu'il est plus douloureux.

Voilà ce qui s'appelle *vivre dans la foi*, & mourir dans la foi; ou pour mieux dire, vivre dans la foi, & mourir par la foi, afin de *vivre de foi*.

Celui qui vit de foi, ne vit de la sorte que parce qu'il ne vit plus de sa propre vie, & que sa mort a donné lieu à la vie du Verbe de s'emparer de lui, dans lequel cette vie du Verbe est cachée du voile de la foi: en sorte qu'il ne reste plus rien à cette ame que cette même foi dont elle vit. Elle n'a plus d'autre vie, quelque sublime qu'elle puisse être: elle n'a aussi plus de mort; parce que l'état de mort est passé; mais elle demeure vivante de la vie du Verbe, mais vie inconnue & à l'ame, & aux autres; en sorte qu'il ne paroît plus que cette foi sans foi: car l'ame ne connoît & ne distingue plus la foi; mais la foi lui sert de couverture & de voile: & sous ce mystère de foi, sont cachées les plus grandes choses.

A cela on m'objectera, que je me contrarie; que si l'ame n'est plus, si elle ne subsiste plus, & si Jésus-Christ vit seul en elle, elle ne vit donc plus de la foi, n'étant elle-même plus rien. Tout cela n'est point incompatible: car il y a un être physique & réel, que l'ame ne peut jamais perdre, étant immortelle: mais en ce qui est de son être moral, de sa subsistance morale, tout cela

cela est perdu en Dieu, & Dieu vit seul en cette ame, qui a perdu toute propriété. Cependant comme cette ame est toujours ame, & qu'elle a des facultés, elle a aussi une vie: & cette vie est capable de sentiment, d'expériences de choses connues & apperçues, & elle est capable aussi d'un état de pure & simple intelligence, ou, pour mieux m'expliquer, il y a dans elle la jouissance & la connoissance. La jouissance est la possession: cette possession n'est autre chose que la vie du Verbe, qui devient la vie de l'ame, & dans laquelle l'ame vit, non de sa vie, mais de celle du Verbe; jouissance de possession réelle. Pour la connoissance, celle qui est parfaite, ou la connoissance de vue de ce que l'on possède, est réservée pour l'autre vie: en cette vie il n'y a que la foi, qui fait cette *vie de l'ame*, & qui appartient aussi à la connoissance. Ainsi donc, la vie de possession est toute la vie du Verbe; mais elle est convertie de cette vie de foi: & cette vie de foi en tant qu'obscure, périra dans le ciel; parce que l'on y aura non-seulement la possession, mais la vue claire de ce que l'on possède.

Ceux qui ne veulent ni vivre dans la foi, ni mourir par la foi, ni vivre de foi, ne peuvent être agréables à Dieu: car Dieu aime sur-tout les ames de foi: ceux qui après avoir embrassé l'état de foi, s'en éloignent, lui déplaisent beaucoup, selon les paroles de notre Apôtre.

v. 39. Mais quant à nous, nous ne sommes point des personnes qui nous retirions pour nous perdre; mais nous demeurons fermes dans la foi pour le salut des ames.

S. Paul parle ici de son propre état, qu'il ne peut périr, en quelque degré qu'il puisse être, qu'en
Tome XVIII. Nouv. Test. A a

s'éloignant de la foi. L'état où étoit S. Paul, étoit de foi, en la manière qu'il a été expliqué. C'est l'état des ames Apostoliques par état.

S. Paul en parle aussi en faisant voir, qu'il étoit nécessaire non-seulement pour lui, mais pour le salut des ames, qu'il demeurât ferme dans cette vie de foi, sans laquelle il ne peut pas aider aux ames dans toute l'étendue de leurs besoins.

Lorsque S. Paul dit: *Nous ne sommes pas des personnes à nous retirer de la foi*, il ne dit pas cela comme en s'appuyant sur sa force. Ce qu'il dit ailleurs de ses faiblesses, le fait assez voir, assurant (a) qu'il ne met sa force que dans sa faiblesse; mais il parloit de l'état de confirmation en grace, qui lui avoit été accordé; & de l'impuissance où sont ordinairement les personnes de ce degré de s'en retirer; parce qu'ils sont autant unis, mêlés, changés en Dieu, qu'ils sont séparés & éloignés d'eux-mêmes. C'est ce qui fait qu'il est très-difficile qu'une ame arrivée ici, vienne à déchoir. Mais hélas! que celles qui y arrivent sont rares! & qu'elles ont de peine pour y arriver à se quitter entièrement elles-mêmes & tout intérêt quel qu'il soit!

CHAPITRE XI.

v. 1. *Or la foi est le soutien des choses que nous espérons, Et l'évidence de celles que nous ne voyons pas.*

v. 2. *Car c'est elle qui a acquis aux anciens le témoignage que Dieu leur a rendu.*

ON peut voir par ces paroles combien la lumière de la foi, qui est une lumière ténébreuse,

(a) 2. Cor. 12. v. 10.

est plus assurée que tous (a) les témoignages. Cependant on s'arrête aux témoignages, & on ne fait pas cas de la foi. La foi est plus certaine que la vue même des choses: & elle est d'autant plus certaine, qu'elle obscurcit davantage notre connoissance & notre raison. Plus les choses sont incroyables, plus la foi les rend certaines: mais ce n'est pas d'une certitude qui appuie l'ame sur quoi que ce soit qui puisse servir de soutien à la raison, ou sur aucune chose particulière: la foi n'est appuyée que sur elle-même, elle n'a d'autre fondement que Dieu & son divin pouvoir; & ainsi celui qui n'a plus d'autre appui que la foi, n'a plus d'autre appui que Dieu.

Or comme la foi est fort obscure, elle cache à la raison & à tous autres yeux que les siens ce qu'elle renferme. C'est ce qui fait que l'esprit qui veut se servir de ses propres lumières, hésite & doute; & hésite tout autant, qu'il veut se servir du brillant de sa raison sans se captiver sous la lumière infallible de la foi. C'est ce qui fait que la voie de la foi, si assurée en elle-même, est cependant si dure à suivre & si pleine d'incertitude pour ceux qui ne veulent pas crever leurs yeux pour ne voir que par ceux de la foi. Comme cette foi est nue, & qu'elle ne veut d'autre soutien que Dieu même, c'est ce qui la rend si difficile à l'esprit humain, qui veut toujours voir, connoître, sentir, toucher & goûter, & qui ne trouve d'appui que sur ces choses; au lieu que la foi va s'appuyer tous ces appuis dans leur source, pour subsister toute seule, & pour par ce moyen donner Dieu seul: si bien que l'esprit humain se trouvant sans appui, est obligé

(a) aff. sensibles & apperçus.

de se perdre dans cet abîme inconnu, où il trouve la vérité réelle lorsqu'il croit le plus la perdre en perdant tous les appuis de la raison.

Ah cette foi, si certaine en elle-même, quoique pleine d'incertitude pour la créature en qui elle commence à paroître, donne véritablement & réellement ce qu'elle couvre sous ses voiles, sans le manifester autrement que par la réalité de la possession, qui est une manifestation au-delà de toutes vues & lumières. Et comme elle ne donne la réalité qu'en couvrant toujours plus l'image ou l'idée de ce qu'elle fait posséder, afin qu'on ne s'arrête pas à l'image, c'est ce qui fait que l'on a tant de peine à s'abandonner à cette seule lumière obscure de la foi; parce que l'homme, dont le propre est de raisonner, & dont le caractère principal est la curiosité, veut toujours voir, sentir, connoître ce qui est; & ne le pouvant par la foi, qui va toujours l'aveuglant, il quitte souvent cette voie nue & simple pour se repaître d'images idéales: & ainsi s'assurant sur les témoignages, il quitte le corps pour l'ombre: & parce que cette ombre lui est plus apparente, il s'appuie dessus. Cependant elle n'a nulle solidité: c'est ce qui fait que promettant beaucoup, elle ne donne rien: la foi au contraire, cachant tout, elle communique tout.

Or cette foi est le fondement des choses que l'on espère: car on n'espère que ce que l'on croit: l'espérance ne donne pas, non plus que la foi, une manifestation; au contraire, elle cache toujours plus ce que la foi doit communiquer, afin de redoubler l'espérance, & de la rendre plus pure. Il y a une liaison & un accord admirable entre les trois vertus Théologiques pour se communiquer à l'ame d'une manière cachée, afin de la perdre

en prenant le dessus de toutes ses puissances. La foi se saisit de l'entendement; & après beaucoup de combats le surmonte: l'espérance se saisit de la mémoire; & elle l'absorbe tellement, qu'elle paroît toute seule: la charité s'empare de la volonté, & la change en elle, rendant cette volonté charité & volonté de Dieu: de sorte qu'il ne reste plus dans cette ame, ni d'esprit propre, ni de mémoire, ni de volonté; mais elle est toute foi, espérance & charité: mais le fondement est la foi, par le moyen de laquelle les autres vertus s'emparent de l'ame.

S. Paul assure que c'est par le moyen de cette foi que les anciens Patriarches ont reçu un témoignage avantageux, qui n'est autre que la promesse dont il a été parlé. Or comme la foi fait tout faire à l'ame, aussi la foi donne-t-elle tout à l'ame.

v. 3. C'est la foi qui nous apprend que le monde fut formé par la parole de Dieu, & que d'invisible il devint visible.

v. 4. C'est par la foi qu'Abel offrit une plus excellente victime que Caïn, & qu'il est déclaré juste, Dieu même rendant témoignage qu'il a accepté ses dons: & c'est à cause de sa foi qu'il parle encore après sa mort.

S. Paul nous fait voir dans ces deux versets deux choses: l'une, que c'est par la seule foi que nous pouvons avoir la connoissance des choses passées; car comment pouvons-nous connoître la manière dont une chose a été faite, si nous n'en croyons au rapport des autres? Or si nous croyons ce que les hommes nous disent, & sommes assurés par là des choses les plus incertaines, combien plus la foi en Dieu est-elle assurée?

Mais on me dira; nous voyons le monde, & nous ne pouvons douter de sa formation. Il est vrai; mais ce qui est de la foi est, qu'il a été formé de la seule parole de Dieu.

L'Apôtre après nous avoir parlé des choses passées, que l'on ne peut connoître que par la foi, fait voir par *Abel* l'effet de cette même foi dans les âmes, c'est à favoir, qu'elle rend les victimes plus excellentes & plus parfaites, la victime n'empruntant la valeur que de la foi avec laquelle elle est offerte: puis il fait voir comme cette foi justifie & rend innocent, & que cette foi parle encore après la mort, parce qu'elle reste toujours vivante pour rendre témoignage aux autres de la conduite qu'elle a tenue sur ceux qui s'abandonnent à elle.

v. 5. *C'est par la foi qu'Enoch fut transféré, afin qu'il ne mourût pas; & l'on ne le trouva plus, parce que Dieu l'avoit enlevé. Car avant qu'il fut ravi, Dieu lui avoit rendu témoignage qu'il lui étoit agréable.*

v. 6. *Or sans la foi il est impossible de plaire à Dieu: car pour s'approcher de lui, il faut croire premièrement qu'il y a un Dieu, qui récompense ceux qui le cherchent.*

S. Paul nous fait ce dénombrement pour nous faire concevoir l'excellence de la foi: car comme Jésus-Christ s'est fort appliqué à en faire comprendre le mérite & la valeur, S. Paul fait tout de même. Sans la foi commune, qui sert à croire Dieu, il est impossible de plaire à Dieu; parce que ne pouvant connoître Dieu que par la foi, on ne peut chercher celui que l'on ne connoît pas. Il en est de même pour l'intérieur: sans la foi il est impossible de plaire à Dieu; car c'est

par cette foi que croyant qu'il est en nous, & qu'il est tout prêt à se donner lui-même pour récompense à ceux qui le cherchent, cette même foi porte à le chercher dans ce fond, où on le trouve par son moyen être si proche, que l'on en est surpris. O foi, je le repete encore tu donnes réellement la possession de celui que tu sembles nous cacher sous tes ombres & tes voiles! O nuit de la foi, plus lumineuse que le plus beau jour! c'est pour cela que mon divin Maître a voulu naître au milieu de la nuit, qui semblant le cacher, le manifestoit d'une manière admirable; puisqu'elle le donnoit aux hommes. Il en est de même de la foi, qui n'ayant aucun témoignage ni évidence pour la soutenir, semble nous cacher ce qu'elle nous communique: mais elle donne la possession réelle de l'inconnu, même en le cachant.

C'est donc dans cet esprit de foi que tous les Chrétiens doivent entrer: c'est là que cherchant leur Dieu dans leur fond, ils le trouveront infailliblement.

S. Paul travaille encore à nous faire comprendre dans la fin de cette dernière de toutes ses Epîtres, que c'est en faveur de la foi, que Dieu a accordé toutes les grâces qu'il a faites aux anciens Patriarches.

v. 7. *C'est par la foi que Noë étant averti par l'oracle des choses que l'on ne voyoit point encore, craignit Dieu, & pour sauver sa famille bâtit l'arche, par laquelle il condamna le monde, & fut héritier de la justice qui vient de la foi.*

Si Noë fut le seul de son tems qui eut la foi, il fut aussi le seul qui fut héritier de la promesse: car lui seul eut l'alliance nouvelle, qui fut don-

née en faveur de celle de Jésus-Christ, & comme une figure & un gage en même tems de la sienne : aussi l'Ecriture dit-elle, qu'il fut *héritier de la justice qui vient de la foi*, montrant par là, qu'il fut héritier de Jésus-Christ avant Jésus-Christ même ; & que la justice communiquée par la foi, n'est point une justice propriétaire ; mais une justice toute appartenante à Dieu, & toute dépendante de lui. Or cette justice *condamne le monde*, qui s'appuyant sur une justice qui étoit l'injustice même, ne vouloit ni craindre ni croire le châtement : car il faut un déluge pour noyer cette justice criminelle, ou plutôt cette injustice, que l'on qualifie de justice ; & en la noyant, purifier le monde. Or comme ils ne voulurent point croire, ils furent ensevelis dans le châtement, & submergés dans les eaux, n'ayant pas voulu être submergés & noyés par la foi. Mais pour Noé, qui crut, il jouit du repos des promesses, & de la nouvelle alliance : le repos lui fut donné dans l'arche, où il jouissoit d'une profonde paix durant le désordre, le trouble & la ruine du reste des hommes. Pour la nouvelle alliance, l'Ecriture y est positive lorsqu'elle parle, comme il a été dit ailleurs, du sacrifice que Noé fit au sortir de l'arche, & qui fut la figure du sacrifice où Jésus-Christ noyant les péchés des hommes dans son sang, s'offrit à son Pere comme une victime de très-agréable odeur, en faveur de laquelle le Pere éternel fit alliance avec les hommes, & jura qu'il ne se souviendrait plus de leurs péchés. Après le déluge, dit (a) l'Ecriture, *Noé fit un sacrifice*, & Dieu sentant une odeur agréable de ce sacrifice, *il jura qu'il ne maudirait pas la terre*, & il fit une alliance

(a) Gen. 8. v. 21.

nouvelle avec Noé, dont il posa le signe dans le ciel. Ce signe étoit comme un gage de la rédemption de Jésus-Christ : car l'arc-en-ciel ne fut pas tant à cause du déluge passé, qu'un engagement que Dieu faisoit de noyer les péchés dans le sang de son Fils, & dans l'eau du baptême & de la pénitence par laquelle ce sang est appliqué, & de ne punir plus les hommes de cette sorte. Telle fut donc la première alliance qui fut faite avec Noé après le déluge, qui fut cependant une nouvelle alliance, figure de la dernière : car le monde fut renouvelé par là. Et tout cela se fait *par la foi*.

v. 8. *C'est par la foi que celui qui fut appelé Abraham, obéit à Dieu, s'en allant dans le pays qu'il devoit avoir pour héritage ; & c'est par la foi qu'il partit sans savoir où il alloit.*

v. 9. *C'est par la foi qu'il demeura comme étranger dans la terre qui lui avoit été promise, logeant sous des tentes lui, Isaac & Jacob, qui devoient être avec lui héritiers de cette même promesse.*

v. 10. *Car il attendoit cette cité bâtie sur un fondement, dont Dieu même est le fondateur & l'architecte.*

Il semble que S. Paul en cet endroit ne fasse nulle distinction de l'abandon & de la foi ; & ce n'est pas sans raison, puisque la mesure de la foi est la mesure de l'abandon : où il y a beaucoup de foi, il y a un grand abandon ; mais où il y a peu de foi, il y a peu d'abandon. Plus je me confie à une personne, plus je m'abandonne à elle. Ce fut par une vive foi qu'Abraham, ce grand abandonné, au premier appel de Dieu quitta sans hésiter tout ce qu'il avoit, son pays & toute sa famille, pour s'en aller errant & vagabond dans

une terre étrangère. O amour, il vous a plu dès les premiers tems de l'univers de vous faire des abandonnés, dans lesquels vous signaliez la grandeur de la foi & de l'abandon, faisant faire des choses incroyables ! Car qui n'auroit pas regardé comme une folie, que ce grand Patriarche quitte son pays, ses parens, ses terres, pour aller dans un pays inconnu, sans maison, sans terre, & sans rien d'assuré, sur une promesse que Dieu lui fait de lui donner une terre qu'il ne posséda jamais durant sa vie, & qui ne fut possédée de ses enfans que quatre cens ans après ? Cependant ce bon Patriarche sans douter & sans hésiter demeura ferme dans son abandon, & se contenta de loger toute sa vie sous une tente, sans avoir une demeure assurée, étant comme un étranger dans un lieu qui lui avoit été donné par Dieu même. O foi, que vous étiez grande dans ce Patriarche ! ô abandon, que vous fûtes étendu, & que vous fûtes constant ! Vous fûtes étendu à toutes les volontés de mon Dieu ; & vous fûtes constant jusqu'à la fin, sans altération ni reprise. Quoique la longueur du tems vous eût dû faire croire les choses comme des tromperies, vous ne les crûtes jamais plus assurées que lorsqu'elles vous parurent les plus impossibles, espérant contre toute espérance. O foi, ô abandon, jusqu'où conduisez-vous une ame !

L'Ecriture dit ici, qu'Isaac & Jacob furent aussi bien que lui [Abraham] héritiers des promesses : cependant ils n'eurent point la terre en partage. O, c'est qu'ils furent tous héritiers de sa foi & de son abandon, & ils eurent de cette forte la réalité des promesses sans en avoir la figure. Ils eurent véritablement cette cité bâtie sur un fondement dont Dieu est l'architecte & le fondateur :

ils eurent l'INTÉRIEUR : ils connurent que le Royaume de Dieu étoit en eux ; & là ils y posséderent leur Dieu, jouissant de la promesse & de l'alliance très-réellement, quoi qu'il parût à tout le monde que leur attente étoit vaine. Jacob le témoigna ainsi lorsque la vérité lui en fut découverte, & qu'il dit : (a) „ Que ce lieu est terrible ! c'est la maison de Dieu. Dieu étoit là, & je ne le savois pas ! “

V. 11. *C'est par la foi que Sara même étant stérile & hors d'âge d'avoir un fils, reçut la vertu de le concevoir ; parce qu'elle crut que celui qui le lui avoit promis, étoit fidèle.*

V. 12. *C'est pourquoi il sortit d'un homme seul & mourant une multitude d'enfans semblable à celle des étoiles du ciel, & comme le sable innombrable qui est sur le bord de la mer.*

V. 13. *Tous sont morts dans la foi, n'ayant point reçu les biens que Dieu leur avoit promis, mais les voyant & comme les saluant de loin, confessant qu'ils étoient étrangers & voyageurs sur la terre.*

Il semble que ce dernier verset contrarie ce qui a été dit auparavant : mais cela n'est point : car dans la promesse qui fut faite à Abraham, Jésus-Christ y étoit enfermé : or quant à ce qui est de lui, ils le saluèrent comme de loin & ne le virent pas dans sa chair, mais ils le posséderent dans leur fond comme Verbe : bien que pour ce qui regardoit sa vie temporelle, ils n'eurent pas le bonheur ni de le voir, ni d'en jouir.

Quoi qu'il fût promis à Abraham une terre pour héritage, il avoit des pensées bien plus hautes & relevées que de ne regarder que cette terre matérielle. Il envisageoit une autre possession, qui le portoit à se regarder comme étranger sur la

(a) Gen. 28. v. 16.

terre. O Dieu, que ceux qui croient vos promesses, & qui en attendent l'effet, sont éloignés de s'attacher aux choses de la terre ! Ils en connoissent la vanité & l'inconstance, & espèrent une possession plus noble. Ils vivent comme étrangers sur la terre dans les lieux mêmes qui semblent leur être donnés comme une récompense de leurs travaux.

Mais si la foi semble dépouiller l'ame, pour la mettre dans le vide & la nudité ; elle ne laisse pas de communiquer tout : puisque celle-là même qui fait vivre Abraham dans une terre étrangère, qui lui a fait abandonner son pays, vivre inconnu, errant & vagabond, cette même foi donne à Sara, qui signifie ou marque l'abandon, la force de concevoir Isaac. L'abandon paroît si stérile, qu'il semble ne servir que pour tout ôter à l'ame, & ne pas lui laisser même l'espérance de devoir posséder quoi que ce soit. Cependant ce même abandon si stérile, a la force & la vertu de concevoir le fils de la promesse, qui n'est autre que Jésus-Christ.

J'ai déjà dit quantité de fois que la foi & l'abandon vont de compagnie, & je le répète encore : mais il semble qu'ils soient unis pour dépouiller l'ame de plus en plus, sans lui rien donner. Cependant lorsque cet abandon paroît plus cruel, plus stérile, & plus instructueux, que jamais, c'est alors qu'il a la vertu de produire Jésus-Christ dans cette ame qui lui est ainsi laissée en proie. O Dieu ! qu'il est bien vrai que vous êtes un Dieu fidèle ; & qu'il fait bon s'abandonner à vous, & s'en fier à vous seul !

v. 14. Car ceux qui parlent de la sorte, sont bien voir qu'ils cherchent leur patrie.

v. 15. Que s'ils avoient dans l'esprit celle dont ils étoient sortis, ils auroient eu assez de tems pour y retourner.

v. 16. Mais ils en désiroient une meilleure, qui est celle du ciel. C'est pourquoi Dieu ne rougit point d'être appelé leur Dieu, parce qu'il leur a préparé une cité.

Nous sommes tous des voyageurs sur la terre, & c'est le ciel qui est notre véritable patrie. Ceux qui se regardent ici comme étrangers & pèlerins, sont bien éloignés de s'y vouloir établir, comme s'ils y devoient demeurer éternellement : c'est pourquoi S. Paul fait voir, qu'Abraham, cet homme de si grande foi & de si grand abandon, ne se bâtit pas seulement une maison, tant il se regardoit comme pèlerin & étranger. Mais il ne faut pas croire, ajoute ce grand Apôtre, que pour cela il eût intention de retourner dans sa patrie ; non assurément : s'il l'avoit voulu, il auroit eu assez de tems pour le faire. Ce qu'il prétendoit étoit d'avoir une autre patrie ; & comme il soupiroit incessamment pour le ciel, il ne songeoit point à s'établir sur la terre. Un homme si riche & si accommodé pouvoit se bâtir une maison, surtout ayant un fils, qu'il ne vouloit pas non plus qu'il retournât jamais au pays d'où il étoit sorti, qui étoit un pays de multiplicité, appelé qu'il étoit à l'unité, qui étoit la promesse dont ils devoient jouir : c'est pourquoi il dit à Eliézer :

(a) Ne ramenez point là mon fils.

Aussi Dieu veut-il être appelé le Dieu de ces ames de foi & d'abandon. Mais, ô mon Dieu ! n'êtes-vous pas le Dieu de tous les fidèles ? pourquoi

(a) Gen. 24. v. 6.

ne vous faites-vous appeler que le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob ? O Chrétiens mes chers freres, c'est pour nous faire voir que Dieu n'est proprement le Dieu que de ceux qui s'abandonnent à lui sans réserve, & qui par un excès de confiance se laissent entraîner dans toutes ses volontés, sans se mettre en peine d'eux-mêmes, de ce qu'ils font ou feront. Ceux-là reconnoissent Dieu particulièrement pour leur Dieu, & Dieu les regarde comme son peuple, & veut être appelé leur Dieu. O Dieu, je ne puis pas bien dire que vous êtes mon Dieu si je ne suis tellement toute vôtre, que vous puissiez faire de moi pour le tems & pour l'éternité tout ce qu'il vous plaira.

v. 17. *C'est par la foi qu'Abraham, lorsque Dieu le tenta, offrit Isaac : Quoiqu'il eut reçu les promesses, il sacrifia son fils unique,*

v. 18. *Depuis que Dieu lui eut dit : C'est d'Isaac que votre postérité doit sortir.*

v. 18. *Mais il pensoit en lui-même, que Dieu pourroit bien le ressusciter après sa mort ; ainsi il le recouvra en figure.*

Si ce fut par la foi qu'Abraham quitta sa maison, ses parens & tout ce qu'il avoit, pour vivre étranger ; ce fut bien par une foi plus forte & plus généreuse qu'il sacrifia à Dieu son fils, fils unique & de la promesse. Toutes ces circonstances rendent son sacrifice extrêmement considérable. Il faut savoir que la foi est insatiable de sacrifice, & que plus on lui en donne, plus elle en veut. Ce qui dans le commencement n'étoit que peu, devient extrême : Car la foi en multipliant le sacrifice, augmente la nature & la force du sacrifice. Or il n'y a qu'une foi extraordinaire

qui puisse faire des sacrifices extraordinaires.

Abraham fut tenté de Dieu. O Dieu, vous tentez de la sorte vos serviteurs : vous poussez à bout leur foi par les plus extrêmes sacrifices ; & dans cette épreuve que vous faites de leur foi, vous l'augmentez de telle sorte, que vous la mettez à toute épreuve, & la rendez impénétrable à tous les coups. Ce n'est pas sans raison que l'Ecriture appelle la foi un bouclier : elle est en effet un bouclier qui pâre tous les coups, & qui empêche que l'ame n'en soit blessée. Mais Dieu ayant mis dans l'ame une grande foi, non content de l'épreuve de toutes les créatures, vient lui-même par des coups de son bras puissant tenter cette foi ; mais à mesure qu'il la frappe avec des coups qui semblent la devoir réduire en poudre, il la soutient & fortifie d'une main invincible ; de sorte qu'il soutient lui-même le combat qu'il donne : il reçoit les coups dont il frappe ; il repousse les traits qu'il décoche. C'étoit de cette sorte, ô Dieu, que vous tentates Abraham votre fidèle serviteur, auquel vous aviez donné une si grande foi, qu'il a mérité d'être le pere des croyans ; vous le tentez, dis-je, de la maniere la plus étrange. Vous lui faites des promesses qui le combloient de joie : puis loin de lui donner ce que vous lui promettez, vous lui ôtez même ce que vous lui avez donné. C'est de cette sorte que vous en usez à l'endroit de ceux qui vous aiment. Vous semblez leur promettre tout ; & loin de leur donner ce que vous leur promettez, vous leur arrachez même ce qu'ils ont. Dieu avoit promis un fils à Abraham ; & il ne lui a pas plutôt promis ce fils, qu'il le met dans l'impuissance de l'avoir, rendant Sara stérile. Ensuite

de cela, il lui donna un fils d'une manière miraculeuse, rompant l'ordre naturel : cet enfant de miracle, fruit des promesses, est à peine donné, que l'on oblige Abraham de le sacrifier.

La foi d'Abraham étoit grande lorsqu'il crut avoir un fils d'une femme stérile : Mais sa foi fut infiniment plus grande lorsqu'il crut qu'en immolant ce fils, sa *postérité* seroit très-nombreuse en ce même fils auquel il alloit arracher la vie. Il ne hésita point à en faire le sacrifice; parce que son extrême abandon ne lui permettoit pas de rien épargner ni de rien ménager; & sa foi, la plus inébranlable qui fut jamais, ne lui laissoit aucun doute de l'exécution de la promesse qui lui avoit été faite. C'est là le véritable état de la foi & de l'abandon : l'abandon fait tout sacrifier & tout immoler à Dieu aussi bien que la foi; & en même tems que l'abandon est prêt à tout perdre, la foi ne doute point que Dieu n'exécute ses promesses : c'est pourquoi elle espère dans le désespoir même; & lorsque le sacrifice n'épargne rien, qu'il ne reste plus rien à la foi, l'abandon lui ayant tout enlevé, c'est alors qu'elle est plus certaine de tout avoir; & n'ayant plus rien à perdre, elle a tout.

Aussi Abraham en immolant son fils, ne douta point de la *promesse* : & quoi qu'il vit détruit celui en qui la promesse étoit renfermée, & la promesse anéantie par sa mort, il ne douta point d'en voir l'effet. C'est pourquoi S. Paul dit, qu'il pensoit en lui-même que Dieu pouvoit bien le ressusciter s'il le vouloit; & dans le même moment qu'il consentoit à le perdre véritablement, il étoit comme assuré que son salut se trouveroit dans sa perte : non que cette croyance lui servit de soutien; car il l'immola de telle sorte à la

volonté

volonté de Dieu, qu'il sacrifia en lui toutes les promesses; & quoi qu'il ne doutât point de la vérité des promesses, il consentit réellement à être privé de leur effet; aussi Isaac lui fut-il rendu comme une figure mystérieuse. Il fut la figure de l'avantage que nous avons dans le sacrifice : car lorsque nous immolons notre Isaac, qui est ce que nous avons de plus cher, Jésus-Christ nous est donné en la place : en sorte qu'Abraham en immolant son fils, mérita d'être pere de Jésus-Christ.

Il fut encore la figure de la résurrection & de la mort, & comment le dernier sacrifice cause la mort mystique, par laquelle l'ame perdant son être propre (qui est son cher Isaac,) cette perte & cette mort le lui rend avec avantage, le faisant trouver en Dieu; & la vie de Jésus-Christ devenant notre vie.

C'étoit aussi une figure de la résurrection des morts.

v. 20. *C'est aussi par la foi qu'Isaac donna à Jacob, & à Esau, une bénédiction qui regardoit l'avenir.*

v. 21. *C'est par la foi, que Jacob mourant, bénit chaque enfant de Joseph, & qu'il adora le haut de son sceptre.*

v. 22. *C'est par la foi que Joseph étant prêt à mourir, prédit la sortie des enfans d'Israël, & commanda que l'on emportât ses os.*

S. Paul ne se contente pas d'attribuer à la foi les plus grands sacrifices; mais il lui donne aussi l'avantage de la prophétie. Toutes les prédictions de l'état de lumieres sont des prédictions qui ont très-peu de solide vérité pour l'ordinaire; parce que l'on prend l'ombre pour le corps : mais la vérité qui est manifestée par la foi est autant in-

Tome XVIII. Nouv. Test.

B b

contestable, qu'elle est admirable; & autant assurée, que les choses que l'on dit ou fait paroissent plus simples. *Isaac dans la foi donna à Jacob la juste préférence que son inclination & le droit de la nature lui auroit fait refuser; & une chose qui paroît de hazard dans une ame de foi, est un coup admirable de la providence, qui renferme des mystères surprenans. C'est la conduite de Dieu sur les ames de foi, que de leur faire dire & faire dans le moment présent par une douce inclination du cœur des choses qui paroissent toutes naturelles: car l'action de Jacob, lorsqu'il bénit les enfans de Joseph, fut autant divine qu'elle fut imprévue, Jacob se laissant aller au doux mouvement qui l'entraînoit.*

Baisant ensuite le sceptre de son fils, il comprit le règne de Jésus-Christ, qui devoit gouverner ce peuple comme un Roi plein de douceur & de débonnairété, comme nous avons vu dans l'histoire de Joseph qu'il étoit la figure d'une ame vraiment abandonnée à l'esprit de Jésus-Christ. Aussi Jacob, qui étoit & le fils & le pere de cet abandon, baisa le sceptre de Joseph, comme voulant dire, que le fruit de l'abandon étoit non seulement de faire régner Jésus-Christ dans le cœur; mais aussi de rendre comme Roi celui qui s'y laisse conduire. O qu'il est bien vrai que servir Dieu c'est régner! O Chrétien mon frere, vous qui avez tant d'ambition & tant de cœur, voulez-vous être Roi? abandonnez-vous à Dieu; car par là il vous fera triompher de toutes les créatures & de vous-même; & vous affranchissant de la tyrannie de vos passions, il vous fera Roi, il vous rendra le plus heureux des hommes: car y a-t-il rien de plus heureux qu'un homme qui n'a plus de peine, de chagrin, ni de

fouci; que tout accommode, & que rien n'incommode; qui a toujours tout ce qu'il veut, & qui ne peut rien ambitionner qu'il ne possède? Où est le Roi qui n'ait ni fouci ni ambition; qui ne souhaite ou ne craigne quelque chose? Cependant l'abandonné ne craint rien; car il ne lui arrive rien qui ne soit à son goût: il ne désire rien; car il a tout ce qu'il peut souhaiter, étant dans un rassasiement parfait, & dans une si grande abondance, que quelque pauvre qu'il puisse être, il n'a indigence de quoi que ce soit. O bonheur qui ne se comprendra jamais que par l'expérience!

Mais pourquoi croyez-vous que Joseph fit emporter ses os d'Égypte? ce S. Patriarche avoit-il tant de soin de son cadavre, lui, qui s'étoit si fort abandonné durant sa vie? O, c'est que comme tout son bonheur étoit venu de la simplicité dans laquelle il avoit vécu, qui l'avoit mis dans ce grand abandon; il vouloit faire voir à ses freres & à ses enfans que l'on ne pouvoit trouver de repos dans la multiplicité, dont l'Égypte étoit la figure; que s'il y avoit trouvé le sien, c'est qu'étant dans l'état simple, son repos se trouvoit par-tout. Mais afin qu'aucun de ses enfans ne fût porté à retourner en Égypte, croyant y trouver & le repos & la fortune de leur pere, il veut leur faire voir qu'ils n'en trouveront point dans un lieu où ses os mêmes n'en peuvent avoir; & qu'étant né pour la simplicité, il y veut retourner, & que ses os soient la marque que l'inclination de son cœur a toujours été là: que si les affaires paroissent le multiplier au-déhors, il ne sortit jamais pour cela de la simplicité & unité au-dedans.

v. 23. *C'est par la foi que lorsque Moïse fut né, son pere & sa mere le cachèrent pendant trois mois; parce qu'ils le virent fort bel enfant: & ils ne craignirent point le commandement du Roi.*

Comment S. Paul regarde-t-il ceci comme une opération de la foi, étant une action purement naturelle? car s'il disoit, que c'est par la foi qu'ils l'exposèrent à la merci des ondes, croyant que Dieu l'en pouvoit délivrer, cela ne feroit pas étonnant: mais qu'un pere & une mere remplis d'amitié & de compassion cachent un enfant qui leur est très-cher pour le défendre de la mort, la foi, ce semble, ne paroît gueres en cela. O Chrétien, c'est que la foi a cela de propre, qu'elle fait faire aux ames qui en sont les plus possédées des choses les plus divines, d'une maniere qui semble si naturelle que l'on n'y peut presque rien découvrir de divin. Les actions de Jésus-Christ paroissent des actions très-naturelles: cependant elles étoient des plus divines. C'est donc le procédé de la foi dans ceux en qui elle est en un degré éminent, que de les faire agir d'une maniere toute simple, & si naturelle, que leurs actions ne paroissent à eux & aux autres que des actions naturelles; cependant ce sont les actions de la plus grande foi.

Mais pourquoi S. Paul ne parle-t-il point de l'exposition de Moïse sur les ondes? c'est que cette action, quoiqu'un des fruits de la foi, n'appartient pas proprement à la foi, ou du moins ne lui est pas attribuée comme sa production immédiate. Cette exposition sur les ondes fut ou par excès d'abandon, ou par désespoir. L'ame, à force de croire, d'espérer & de s'abandonner, se trouve souvent contrainte de perdre volontai-

rement & par excès d'abandon ce qu'elle avoit conservé avec le plus de soin contre la violence; ou bien ne voyant plus de moyen de conserver ce qu'on ne croyoit conserver que par une pure foi & confiance en Dieu, (car ses parens croyoient que Dieu conserveroit d'une protection particulière cet enfant,) ne voyant, dis-je, plus de moyen de le garder, par désespoir ou par excès de confiance ils l'abandonnerent à la merci des ondes. C'est dans cet extrême abandon, dans ce grand désespoir, que Dieu signale son pouvoir pour l'ordinaire: & ce n'est que dans cette perte qui paroît sans remède, dans l'abandon des choses, dans leur perte totale, & non dans leur conservation, que l'on trouve leur salut.

v. 24. *C'est par la foi que Moïse étant devenu grand, déclara qu'il n'étoit point le fils de la fille de Pharaon:*

v. 25. *Aimant mieux être affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir du plaisir du péché qui passe sitôt;*

v. 26. *Et ne jugeant pas les trésors de l'Egypte comparables aux richesses de l'opprobre de Jésus-Christ; parce qu'il en considéroit la récompense.*

Cette action de Moïse est admirable, que dans le tems que le peuple de Dieu étoit dans une plus forte oppression, ce soit dans ce même tems que lui, comblé des délices de la cour où il étoit regardé comme le petit fils du Roi, déclare avec courage qu'il ne l'est point, préférant les plus extrêmes travaux & la plus forte ignominie aux plus grandes délices & à la plus sublime gloire. Il falloit qu'il fût bien plein de foi. O quelle honte un exemple comme celui-là ne devoit-il pas faire aux Chrétiens de ce siecle, qui quittent

les trésors du ciel & de la grace pour un petit plaisir, pour l'ombre d'une vaine gloire? Celui-ci a préféré l'ignominie de Jésus-Christ, avant même que Jésus-Christ eût souffert l'ignominie pour lui, il l'a préférée, dis-je, à ce qu'il y a de plus grand, qui est, d'être *fil du Roi*; & nous, nous vendons la gloire d'être Chrétiens, pour l'ignominie du péché; nous renonçons à Jésus-Christ, & méprisons son sang & ce qu'il a souffert pour nous: après qu'il s'est livré lui-même à la mort pour nous délivrer de l'Enfer, nous le livrons lui-même pour une légère satisfaction. O Chrétiens, Chrétiens, qui ayant l'honneur d'être enfans de Dieu, vous faites enfans du Diable pour un plaisir passager! ne devriez-vous pas mourir de confusion, de voir ce grand homme qui ne veut pas passer pour *fil du Roi*, & qui aime mieux souffrir tous les travaux, que de renoncer à sa filiation divine? Mais que dis-je d'y renoncer? rien ne l'obligeoit à cela; puisqu'il pouvoit adorer le vrai Dieu dans son cœur: mais il ne voulut ni feindre, ni risquer de perdre son Dieu, pour les plaisirs où une Cour profane pouvoit l'entraîner. Cet exemple seul nous devroit suffire pour convaincre tous les Chrétiens de la plus extrême ingratitude.

v. 27. *C'est par la foi qu'il quitta l'Egypte sans craindre la fureur du Roi, souffrant les adversités comme s'il eût été celui qui est invisible.*

v. 28. *C'est par la foi qu'il célébra la Pâque & qu'il fit l'aspersion du sang, afin que l'Ange qui tuoit les premiers-nés, ne touchât point aux Israélites.*

v. 29. *C'est par la foi qu'ils passèrent la mer rouge comme par la terre ferme: ce que les Egyptiens ayant voulu tenter, ils furent tous engloutis.*

La même foi qui avoit fait faire à Moïse de si grands renoncemens pour l'amour de Dieu, lui fit faire des choses admirables pour la gloire de Dieu & le salut de son peuple. C'est là la conduite de la foi. Un très-long-tems tout se passe en renoncement, en perte & en mort: & ensuite plus les renoncemens ont été grands & étendus, plus Dieu se sert de ces personnes pour faire de plus grandes choses. Aussi la même foi qui avoit porté Moïse à tout renoncer pour Dieu, lui donne le courage de tout faire pour Dieu. O mes freres, ne nous trompons point! nous ne saurions rien faire pour la gloire de Dieu qu'à mesure de nos renoncemens: l'oracle de la vérité nous en assure, lorsqu'il dit: (a) *Si quelqu'un veut venir après moi, glorifier mon Pere comme je l'ai glorifié, & être utile au salut du peuple comme je l'ai été, (ce qui s'entend avec les proportions d'une foible créature à un Dieu,) qui veut, dis-je, me suivre en cette sorte, il faut qu'il se renonce soi-même.* Ce n'est pas assez d'avoir tout renoncé, il faut encore qu'il se renonce lui-même: & plus le renoncement est grand, plus il peut agir & travailler pour ma gloire. Or, comme c'est la foi qui opère les grands renoncemens, c'est elle-même qui en fait le plus faire pour Dieu & pour le salut des ames.

v. 30. *C'est par la foi que les murailles de Jéricho tombèrent par terre, après que l'on en eut fait tout le tour sept jours durant.*

v. 31. *C'est par la foi que Rahab, qui étoit une femme débauchée, ayant sauvé les espions de Josué, qu'elle avoit reçus chez elle, ne fut point ensevelie dans la ruine des incrédules.*

(a) Matth. 16. v. 24.

v. 32. *Que dirai-je davantage? Le tems me manquera si je veux parler encore de Gédéon, de Barac, de Samson, de Jephthé, de David, de Samuel, & des Prophètes,*

v. 33. *Qui par la foi ont vaincu des Royaumes; ont rendu la justice; ont joui des promesses; ont fermé la gueule des Lions.*

Il est aisé de voir par tout ceci, comme S. Paul attribue tout à la foi, & que tout ce qui s'est fait de grand dans l'ancienne loi, s'est fait en faveur de la foi. Si cela est de la sorte pour l'ancienne loi, croyons-nous que la loi nouvelle, qui est toute fondée sur la foi, au lieu que l'ancienne l'étoit sur les témoignages; croyons-nous, dis-je, que l'on puisse rien faire de grand ni de digne de Dieu dans la nouvelle, que par le moyen de la foi? C'est elle qui opère les miracles; c'est elle, comme nous avons vu jusqu'à présent, qui ayant opéré les plus grands renoncemens, a fait aussi les plus grandes choses. Il ne faut que lire les témoignages que Jésus-Christ même a rendus à la foi pour être convaincu de ce que je dis.

v. 34. *Ont éteint l'ardeur des flammes; ont échappé le tranchant de l'épée; ont été guéris de leurs maladies; ont fait de grandes actions dans la guerre; ont mis en désordre le camp des ennemis; ont ressuscité des enfans pour les rendre à leurs meres.*

S. Paul, après avoir fait remarquer les grandes choses que la foi opère dans le général, vient au détail de ce qu'elle opère même en faveur des particuliers, qui est de les guérir, &c. qu'il explique ne s'accorder qu'à la foi: comme Jésus-Christ étant sur la terre n'a fait ses miracles qu'en

faveur de la foi, aussi ses serviteurs ne les font que par la foi & en faveur de la foi. C'est une conduite qui est aussi ancienne que le monde: car comme tout est opéré par la foi depuis le commencement du monde, ainsi que nous le pouvons voir dans cette Epître; aussi tout s'opérera par la foi jusqu'à la fin. Mais si la foi fait tant de biens, elle donne aussi une force & un courage invincible pour porter les maux, & même pour les embrasser avec joie.

v. 35. *Il y en a d'autres qui ont été tourmentés cruellement, ne voulant point racheter leur vie présente, afin d'en trouver une meilleure dans la résurrection.*

v. 36. *Les autres ont souffert les moqueries, les fouets, les chaînes & les prisons.*

v. 37. *Ils ont été lapidés; ils ont été scés; ils ont été éprouvés; ils sont morts par le tranchant de l'épée; ils étoient vagabonds, couverts de peaux de brebis & de peaux de chèvres, étant abandonnés, affligés, & persécutés.*

S. Paul parle ici non-seulement des avantages glorieux de la foi, mais des maux que cette même foi fait souffrir à ceux qui s'abandonnent à elle. Car il ne faut pas croire que les Serviteurs de Dieu, sur-tout ceux qui marchent en foi, n'ayent que des douceurs, des consolations & des caresses de leur Dieu. O Dieu! ce sont ses serviteurs les plus favorisés à qui il fait endurer le plus de maux; & toutes ses faveurs les plus réservées ne sont que des souffrances: car pourroit-il traiter ses enfans très-chers d'une autre manière qu'il a été traité lui-même, les nourrir d'une autre viande que la sienne, & les conduire par une autre voie que celle par laquelle il a

marché ? Posons donc, que les croix, de quelle nature qu'elles soient, accompagnent toujours la foi dans une âme, & qu'elles ne la laissent pas un moment.

S. Paul parle ici de trois sortes de croix que la foi fait souffrir à ceux qui savent vivre d'elle.

Les premières sont des croix extraordinaires, causées par la violence des hommes ; & ces croix sont des croix douloureuses, mais courtes : car comme leur violence arrache la vie, elles ne peuvent pas durer longtemps : & ces croix sont du premier rang, que S. Paul décrit en parlant de ceux qui ont été persécutés & de qui la vie a été arrachée dans les tourmens, ayant mieux aimé la perdre que de pécher.

La seconde sorte de souffrance est une souffrance plus abjecte que douloureuse, comme la première a été plus douloureuse qu'abjecte ; ce qui n'empêche pas que les uns & les autres n'aient & de l'abjection & de la douleur : mais, comme j'ai dit, les unes excèdent en douleur, & les autres en abjection. C'est de celles-ci que S. Paul parle ensuite, qui sont plus longues & plus dures à porter que les premières : car Dieu commence toujours par le martyre douloureux, puis par l'abjection, qui sont les moqueries, indignités, &c. car tel porte avec courage la douleur de la croix, qui ne peut point se résoudre à porter l'ignominie de la croix. Or pour les âmes dont Dieu veut encore plus exercer la foi, il leur donne de ces sortes de croix abjectes, qui n'ont rien qui les console.

Ensuite S. Paul parle d'une croix qui n'est pas tant causée par la violence présente des hommes, que par la providence ; croix d'une extrême longueur, qui renferme la douleur & l'ab-

jection, qui est un martyr qui n'a presque point de fin, & qui devient toujours nouveau dans sa longueur ; croix qui n'est estimée de personne pour telle ; croix d'abandon, qui n'a rien qui la fasse estimer telle, qui remplit de confusion celui qui en est chargé, lequel ne la regarde pas souvent comme une croix, mais au contraire, comme un défaut de conduite ou de courage, pour souffrir : c'est la croix d'une vie errante & vagabonde, qui est de toutes les croix extérieures la plus fâcheuse ; car on ne peut s'approprier avec elle : croix qui vous rend l'horreur & le rebut du monde : ces personnes sont persécutées par-tout, décriées en tous lieux. Cette croix est la dernière, qui attire après soi mille incommodités, injures des climats, des saisons, changemens d'humeurs, des personnes, qui sont toujours de nouvelles bêtes féroces à apprivoiser ; l'âme n'est pas plutôt apprivoisée, qu'il faut la quitter pour habiter avec une plus sauvage. C'est (a) la vie des serviteurs de Dieu conduits par la foi, que Dieu s'est réservée pour lui : c'est aussi une croix extraordinaire, pertes de biens, déroutés, disgrâces fâcheuses, enfin certaines croix qui font bruit ; ou des croix abjectes, plus communes & ordinaires, qui nous rendent l'opprobre des hommes & le mépris du peuple ; ou des croix de providence, qui semblent naître à tous coups sous les pas ; ou enfin, une vie pauvre, vagabonde, errante, qui n'a rien d'assuré, & qui semble ne pouvoir porter le nom de croix.

Jésus-Christ n'a-t-il pas porté toutes ces croix ? Celles que la violence & la cruauté des hommes lui a fait souffrir ; l'abjection & l'infamie de la

(a) ou, la voie.

croix, mourir comme un coupable tout nud ? n'a-t-il pas été l'opprobre des hommes & le mépris du peuple, le sujet de leurs railleries ? n'a-t-il pas mené une vie errante & vagabonde, n'ayant pas un lieu pour se loger ? (a) *Les oiseaux*, dit-il, *ont des nids*, les renards des tanières ; & le Fils de l'homme n'a pas où reposer son chef. S. Paul ne l'a-t-il pas souffert lui-même, lorsqu'il dit : (b) *Nous n'avons point de demeure assurée* ?

v. 38. *Eux, dont le monde n'étoit pas digne, errans dans les déserts & dans les montagnes, & se retirans dans les antres & dans les cavernes de la terre.*

v. 39. *Où pendant toutes ces personnes, à qui l'Ecriture rend un témoignage si avantageux à cause de leur foi, n'ont point reçu la récompense promise ;*

v. 40. *Dieu ayant voulu par une faveur particulière qu'il nous a faite, qu'ils ne regussent qu'avec nous l'accomplissement de leur bonheur.*

Il est certain que les mondains se font justice à eux-mêmes, & tous ceux qui persécutent les Serviteurs de Dieu & les obligent de se retirer ; car comme ils ne sont pas dignes de ces personnes, ils les obligent de se séparer d'eux, & s'en prirent volontairement ; ce qui est le plus juste châtimement de Dieu sur eux. Il est certain que lorsqu'un Serviteur de Dieu est persécuté dans une ville, une province, un royaume, c'est un châtimement pour cette ville, cette province & ce royaume, & ceux qui contribuent à les chasser, se déclarent par là eux-mêmes indignes de les avoir. Les Serviteurs de Dieu n'ont jamais été plus inconnus & plus méprisés que dans ce siècle.

(a) Matth. 8. v. 20. (b) Infr. Ch. 13, v. 14.

Enfin S. Paul achève ce Chapitre par nous faire connoître, que tous ces grands Saints, de qui il a été parlé, quoi qu'arrivés à un état de foi si sublime, n'ont pourtant pu arriver à leur conformation, ne pouvant jouir de l'effet des promesses qu'avec nous : c'est-à-dire, (outre le sens littéral, qui parle de Jésus-Christ rédempteur,) que la conformation ne peut être dans cet état de foi si sublime ; mais en Jésus-Christ, dans l'unité du Verbe, où cette foi perd son nom & sa qualité pour devenir Jésus-Christ, sagesse éternelle ; où l'ame, sans distinction de foi, perd toute conduite de foi & de sagesse pour devenir un autre Jésus-Christ. Car comme toutes les promesses de l'ancienne loi se font terminées à Jésus-Christ ; aussi toutes les promesses & la conformation de l'ame se termine à l'état de Jésus-Christ. Comme j'en ai déjà fort écrit, je ne répète pas ici ce que c'est que cet état de Jésus-Christ.

CHAPITRE XII.

v. 1. *Puis donc que nous sommes environnés d'une si grande nudé de témoins, dégageons-nous de tout ce qui nous appesantit, & du péché qui nous serre si étroitement, & courons par la patience dans cette carrière qui nous est ouverte,*

v. 2. *Jettant les yeux sur Jésus, comme sur l'auteur & le consommateur de la foi, qui au lieu de la joie qu'il pouvoit goûter, a souffert la croix ; méprisant l'ignominie ; & enfin est assis à la droite du trône de Dieu.*

MON Dieu, la belle conclusion ! Elle est comme une récapitulation & un abrégé de tout

ce qui a été dit. *Puisque nous sommes*, dit S. Paul, *environnés d'une si grande foule de témoins*, qui est proprement comme une *nude*, que tardons-nous, & pourquoi différons-nous d'entrer dans cette vie de foi, si belle que tout ce qu'on en peut dire n'est rien au prix de ce qui en est? que ne marchons-nous par où ces grands cœurs ont marché? & s'ils ont suivi une si belle route, pourquoi craignons-nous de suivre leurs vestiges? Mais ce qui fait que la plupart n'y veulent point entrer, c'est qu'il se faut *dégager* d'eux-mêmes, de la *pesanteur*, qui les tient comme attachés à la terre & liés dans les péchés: il faut donc quitter la pesanteur, & courir de toutes nos forces dans cette voie. Mais comment faut-il y courir? Est-ce en faisant de grands efforts pour cela? Non: il faut *courir par la patience*. Mais permettez-moi de vous dire, grand Apôtre, que la patience n'a point de jambes pour courir, ni de pieds pour marcher. Il est vrai, elle n'a plus de pieds ni d'action: elle est toute passive: mais la patience a cela, qu'en souffrant & soutenant tout dans la volonté de Dieu, elle fait avancer infiniment une âme; parce que Jésus-Christ la porte, & devient son marcher. Il faut donc courir dans cette voie de la foi, non en agissant beaucoup, mais en souffrant.

Cette *carrière* est une carrière de souffrances, où tous les saints ont marché, dont JÉSUS-CHRIST, notre grand Capitaine, nous a ouvert la voie & montré le chemin: c'est pourquoi nous le devons *envifager comme l'auteur* par lequel cette foi est entrée dans le monde, & *le consommateur*; car c'est en lui, comme il a été dit plus haut, que la foi se trouve consommée. Il est le commencement & la fin; la source, & la mer où cette même foi aboutit & se va perdre dans son origine.

Mais afin que cette même foi sortie de Jésus-Christ, nous conduise à lui, il faut le *considérer dans la voie & marcher sur ses pas*. Qu'a-t-il fait? *Il a refusé la joie & la gloire qui lui étoit due*, & (a) *embrassant l'ignominie*, il s'y est assujéti, s'assujettissant à la croix, & préférant de porter la croix à toute la gloire dont il devoit jouir: mais aussi après avoir souffert cette croix & ces opprobres, il est maintenant à la droite de son Père, jouissant d'une gloire infinie, & dont il veut faire participans tous ceux qui marchent ce sentier de la foi & de la croix.

v. 3. *Pensez donc en vous-mêmes à celui qui a souffert une si grande contradiction des pécheurs, élevés contre lui, afin que vous ne vous découragez point, & que vous ne tombiez pas dans l'abattement.*

v. 4. *Car vous n'avez pas encore résisté jusqu'à répandre votre sang en combattant contre le péché.*

Rien n'est si utile aux personnes qui veulent se donner à Dieu tout de bon, & qui souffrent des persécutions, que d'envifager Jésus-Christ souffrant: parce que ce qui cause les impatiences, les découragemens dans les souffrances, & que les souffrances ne profitent pas, c'est que l'on ne regarde jamais que l'homme qui les procure: les regardant de ce côté-là, on n'y voit que des injustices, des oppressions; on ne peut s'empêcher de s'en plaindre, & de concevoir de l'indignation contre ceux qui persécutent. Mais quand sans envifager celui qui semble nous frapper extérieurement, nous remontons à la source; &

(a) Ou, en bravant l'ignominie, confusion contenue. Vulgate.

que regardant Jésus-Christ crucifié & outragé, nous le voyons frappé de la foudre par son Père; ô alors, que nous changerons bien de langage & de pensée! Nous regarderons comme venant de Dieu ce qui nous paroissoit venir de la créature: nous regarderons comme les plus grands biens ce que nous ne voyons que comme les plus grands maux, puisqu'ils nous rendent conformes à Jésus-Christ crucifié; & de cette sorte, loin de perdre courage par la grandeur des maux ou par leur durée, nous redoublerons notre courage, voyant ce que Jésus-Christ a souffert.

Mais pour voir la justice de S. Paul, qui fait que l'on ne peut pas toujours faire ces choses, Dieu prenant quelquefois plaisir à arracher à la créature tout ce qui peut la soulager, il ajoute: *Car vous n'avez pas encore résisté jusqu'à répandre votre sang en combattant contre le péché*; ce qui ne s'entend pas seulement de ce que nous n'avons pas souffert le martyre pour éviter le péché, qui est le sens littéral; mais aussi il veut dire, qu'il parle à des personnes qui ont encore le pouvoir d'en user de cette sorte, parce qu'ils peuvent encore faire usage de ce qui est en eux: & la raison que S. Paul en donne est bien admirable & digne de remarque; c'est qu'ils n'ont pas combattu contre le péché jusqu'à répandre le sang, c'est-à-dire, qu'ils n'ont pas usé toutes leurs forces actives dans le combat, qui est ce qui doit être arrivé avant que l'on soit dans l'impuissance de faire usage des maux ou des biens: en quoi se trompent bien ceux qui, sans avoir jamais combattu, se mettent d'eux-mêmes dans un certain état d'impuissance. Il faut avoir combattu jusqu'à répandre son sang. Car comme le sang du corps

est

est sa force, & que celui qui dans le combat perd son sang perd en même tems les forces, & la vie même si tout son sang s'épuise; aussi celui qui dans le combat intérieur perd son sang, qui n'est autre que la force de l'âme, est mis dans une telle foiblesse peu-à-peu, qu'elle passe jusqu'à l'impuissance: & comme un homme courageux qui s'est défendu tant qu'il lui a resté de forces, est enfin contraint de céder par l'excès de sa foiblesse, & de laisser faire à ses ennemis ce qu'ils veulent de son corps, les regardant d'un regard mourant, qui ne lui laisse ni défense ni parole; de même celui qui a épuisé toutes ses forces dans le combat, est réduit dans cette extrême impuissance; il ne cesse ses efforts que lorsque sa foiblesse lui a fait éprouver quantité de fois qu'il les tente vainement, & que ce qu'il fait ne sert qu'à lui arracher plus promptement la vie. Mais qui est-ce qui ne quitte le combat que lorsqu'il a perdu toutes ses forces dans le combat? Et qui est-ce qui ne cède pas à l'ennemi dès la première attaque? O Dieu, ceci n'est que trop vrai: à peine a-t-on combattu que l'on rend honteusement les armes. C'est ce qui fait que nous restons sans secours, & que notre ennemi a toutes sortes d'avantages sur nous. Il n'en est pas de même lorsque nous avons épuisé toutes nos forces actives; car Dieu vient lui-même combattre pour nous; & sitôt que nous avons épuisé nos forces, nous n'avons plus besoin de combattre, Dieu le faisant inmanquablement pour cette âme qui a été réduite de cette sorte pour son amour. L'Écriture nous en assure lorsqu'elle dit, „(a) Le Seigneur combattra pour vous; & vous vous tiendrez en repos.“

(a) Exod. 14. v. 14.
Tome XVIII. N. Test.

C c

v. 5. *Et vous avez oublié la consolation que Dieu vous donne comme à ses enfans par ces paroles : Mon fils, ne méprisez pas la correction du Seigneur, & ne vous découragez pas lorsqu'il vous reprend.*

v. 6. *Car Dieu châtie celui qu'il aime, & il ne reçoit personne pour son fils sans lui faire sentir ses verges.*

Il est certain que la plus grande marque de l'amour que Dieu nous porte, est de nous envoyer des afflictions & des maux. C'est sur la croix qu'il nous adopte pour ses enfans, comme ce fut sur la croix que Jésus-Christ mérita pour nous cette adoption. Une personne bien crucifiée est une personne bien aimée : mais que ceux qui n'ont jamais de croix, ne croient pas être aimés de Dieu, ni ceux qui prennent tous leurs plaisirs, & jouissent d'une santé parfaite. La prospérité en cette vie est la plus grande marque de reprobation, comme l'adversité est la plus forte preuve du salut.

v. 7. *Ne vous laissez donc point de souffrir : Dieu vous traite en cela comme ses enfans : Car qui est l'enfant qui ne soit pas châtié par son Père ?*

v. 8. *Et si vous n'êtes point châtiés, tous les autres l'ayant été, vous êtes donc bâtards, & non pas de vrais enfans.*

Mon Dieu ! si l'on pensoit bien à ces paroles de S. Paul, quel cas ne feroit-on pas des souffrances ? On les estimeroit infiniment davantage que tous les trésors de la nature, & même de la grace, la grace des grâces étant la souffrance, & cette souffrance, & ce châtiment que Dieu nous fait, nous faisant entrer dans l'adoption que J. Christ

nous a méritée, & nous rendant les vrais Chrétiens & enfans de Dieu. Un Chrétien sans souffrance dégénère de son nom ; bien plus, il ne peut se dire enfant de celui qui n'a pu l'enfanter que dans la souffrance ; il est donc, comme dit S. Paul, un bâtard. Je dis plus ; je dis qu'il est un monstre, qui a pris une forme opposée à celle de celui qui l'a engendré ; & n'ayant pas ce premier caractère du Chrétien, qui est la souffrance, il ne peut passer pour Chrétien ni en porter le nom, & par conséquent il ne fera jamais enfant de Dieu. O si l'on favoit le bonheur de la souffrance, & les biens qu'elle procure à l'âme, on l'estimerait plus que la vie, plus que tout ce qui est possible ; on la préféreroit même, le dirai-je, à la jouissance de Dieu imparfaite ; car la jouissance de Dieu n'est parfaite que dans la souffrance.

Il y a deux fortes de personnes qui souffrent : les uns ne souffrent gueres, & croient beaucoup souffrir, parce qu'ils sentent plus le poids de la souffrance, qu'ils n'estiment & n'ont d'amour pour la souffrance. Les autres au contraire, souffrent beaucoup, & croient ne rien souffrir ; parce qu'ils estiment si fort la croix, & l'aiment si passionnement, que lorsqu'ils sont accablés sous son poids ils croient qu'ils ne l'ont pas. De plus, la longue habitude qu'ils ont de souffrir, leur a rendu la croix comme naturelle, de sorte qu'ils ne l'apperçoivent presque plus ; mais que ces derniers sont rares ! ils souffrent sans souffrir : la croix ne leur est plus croix, elle leur est Dieu. Mais où trouve-t-on de ces personnes ? O Dieu ! où les trouve-t-on ? On n'entend parler que de croix, que de souffrances ; des plaintes rétentissent par tout de leurs excès, & ces souffrances

sont des ombres de souffrances, qui ne méritaient pas d'en porter le nom au prix de celles que Dieu prépare & donne à ses fidèles amans qui ne croient jamais souffrir.

v. 9. *Que si nous avons eu du respect pour les peres de notre corps lesquels nous ont châtiés, combien devons-nous avoir plus de soumission pour celui qui est le Pere des esprits, afin de recevoir de lui la vraie vie ?*

v. 10. *Car quant à nos peres, ils nous châtioient comme il leur plaisoit, pour cette vie qui dure si peu ; mais Dieu nous châtie pour notre bien, afin de nous rendre participans de sa sainteté.*

v. 11. *Or tout châtimens, lorsqu'on le reçoit, semble causer de la tristesse, & non de la joie : mais ensuite il fait recueillir en paix les fruits de la justice à ceux qui auront été ainsi exercés.*

Si la correction qui nous est faite par nos parens dans notre jeunesse, nous est si utile & si nécessaire, combien celle qui nous est faite par le Pere de nos esprits nous l'est-elle davantage ? Les peres ne corrigent que des défauts extérieurs & visibles, parce qu'ils ne peuvent pas pénétrer plus avant ; mais Dieu, qui sonde les cœurs, & qui pénètre les esprits, corrige les fautes les plus cachées & les plus profondes dans les mêmes esprits : aussi les peres ne peuvent donner par leurs châtimens qu'un règlement extérieur ; mais Dieu parle sien nous communique la vraie vie, nous garantissant de la mort du péché. C'est pourquoi la véritable vie ne se communique pas autrement que par la souffrance. Tous ceux qui croient vivre de Dieu seul, & qui n'ont pas passé d'étranges croix extérieures & intérieures, s'abusent beaucoup. Jésus-Christ sur la croix a communiqué sa vie

aux hommes ; & comme un admirable pelican il leur a donné la vie en s'ouvrant le sein : aussi tous ses enfans ne jouiront du bonheur de cette vie que par les mêmes souffrances.

Si les souffrances nous communiquent la vie divine, qui est notre véritable vie, que Dieu nous inspire par son souffle en nous créant ; elles nous rendent aussi participans de la sainteté de Dieu ; non d'une sainteté éclatante, & qui nous fasse admirer & passer pour saints ; mais d'une sainteté réelle & profonde, quoique cachée sous un teint gâté & défiguré par les douleurs, les opprobres & les ignominies.

Or ces châtimens dans le moment qu'on les reçoit causent quelque peine & quelque douleur, mais ils procurent en même tems une paix la plus grande du monde, dans laquelle on recueille les fruits de justice.

Il y a de deux natures de souffrances, qui en renferment une infinité de sortes : les unes sont des châtimens & des peines purifiantes, qui nous sont causées par l'amour d'un Dieu qui veut nous châtier & nous purifier de nos péchés & imperfections par ces sortes de peines ; & celles-là quoiqu'elles procurent une grande paix, causent pourtant quelque sorte de tristesse. Il y a d'autres souffrances, qui ne sont point des châtimens, & qui ne sont que pour nous rendre conformes à l'image du Fils de Dieu : celles-là sont bien plus terribles, quoiqu'elles causent moins de peine.

v. 12. *C'est pourquoi relevez vos mains abattues, & fortifiez vos genoux affoiblis.*

v. 13. *Marchez d'un pas ferme & droit, afin que si quel-*

*qu'un cloche, il ne s'égare pas ; mais que plutôt il gât-
rifle de sa foiblesse.*

v. 14. *Tâchez d'avoir la paix avec tout le monde, & de
vivre dans la sainteté, sans laquelle personne ne verra
Dieu.*

La considération que les souffrances, humiliations, tentations, car tout cela porte le nom de souffrance, ne sont que pour nous purifier ou nous rendre conformes à Jésus-Christ, nous doit fortifier lorsque nous sommes les plus abattus ; & ceux qui sont prêts à tomber par le découragement & par la tentation, doivent relever leurs mains abattues, & fortifier leurs genoux tremblans. Mais comment cela se peut-il faire ? par la foi, l'abandon, la confiance & l'espérance. Ce sont là les moyens de relever les personnes prêtes à tomber ou par le découragement, marqué par les mains abattues ; ou par la tentation, désignée par les genoux tremblans.

Il faut de plus aller toujours droit, & suivre le sentier de la simplicité ; celui qui marche de cette sorte, quoiqu'il fasse des chûtes de foiblesse, ne s'égare pas ; mais celui qui marche autrement, s'égare infailliblement après sa chute. Cette droiture consiste à retourner d'abord à Dieu sitôt que par foiblesse on s'en est écarté, & à recourir au médecin, lui disant avec la dernière sincérité ses maux, sans que ni la crainte ni la honte nous les fasse taire ou affoiblir : lorsque nous disons nos maux corporels à un médecin, nous les exagérons bien plutôt que nous ne les diminuons : lorsque nous disons nos maux au médecin de nos âmes il en faut user de la même sorte. Mais comme il y a certaines âmes scrupuleuses qui sont

toujours à l'oreille de leur Confesseur, exagérant des bagatelles pendant qu'elles ne connoissent pas un amour propre effroiable qui leur creve les yeux ; je dis, qu'il ne faut ni augmenter ni diminuer les fautes ; mais les dire dans la vérité & dans la droiture.

Enfin S. Paul veut que l'on ait la paix avec tout le monde : c'est une chose qui paroît bien difficile, sur-tout dans un siècle si corrompu, où chacun tâche de faire la guerre aux serviteurs de Dieu : cependant il faut le faire, suivant le conseil de S. Paul. Vous pouvez avoir la paix avec tous sans que les autres l'aient avec vous. Vous conservez cette paix, lorsque vous avez en vous même une paix entière avec Dieu, qui est la sainteté dont parle S. Paul, sans laquelle nul ne verra Dieu ; parce que cette paix avec Dieu met dans la parfaite charité ; cette charité parfaite porte à aimer ceux qui nous haïssent, & à n'avoir ni chagrin, ni amertume contre eux ; de sorte que le cœur n'étant jamais altéré contre personne, on a la paix avec tous, quoique ces mêmes personnes qui sont toutes pleines de fiel, n'aient pas la paix avec vous. Car Jésus-Christ avoit la paix avec tous les hommes, quoiqu'il fut haï presque de tous les hommes. S. Etienne avoit la paix avec ses bourreaux, quoiqu'ils fussent pleins de rage contre lui. Il y a des personnes qui se font de la peine de ce que tout le monde ne les goûte pas ; ne les approuve pas, & ne les aime pas : la haine des autres les tourmente, & leur persuade qu'ils ne pratiquent pas l'Evangile : quoiqu'ils ne fassent rien qui donne lieu à cela, ils s'en font plus de peine que d'autres grosses fautes réelles : ils ne voient pas que c'est par amour propre qu'ils voudroient contenter tout le monde. Le véritable

serviteur de Dieu fait son devoir envers tout le monde sans s'informer s'il contente le monde; & sans se mettre en peine des sentimens que les hommes ont de lui, il fait envers eux également ce que Dieu veut qu'il fasse; & pour l'ordinaire, ce sont ceux-là qui sont le plus haïs des hommes: mais ces derniers sont bien rares; car pour l'ordinaire on n'a des ennemis & on ne tâche de plaire que par intérêt, cet intérêt porte à avoir de la complaisance pour le mal, & de la critique pour le bien. Combien de gens médifent & déchirent des personnes qu'ils ne connoissent pas, par pure complaisance?

v. 15. Prenez garde qu'aucun ne manque à la grace de Dieu
 & qu'aucune racine amère jettant ses branches en haut,
 ne vous nuise, & n'infecte plusieurs d'entre vous;

Ceci s'entend, pour faire avec charité la correction fraternelle, aider nos freres à se relever lorsqu'ils sont tombés & ne pas faire comme quelques-uns qui s'estiment saints, lesquels en voyant tomber leurs freres s'en éloignent, les décrivent, & font cause qu'ils tombent dans de plus grands maux: car les voyant tomber à terre près d'une fosse, loin de les aider à se relever, ils font cause par leurs persécutions & scandales qu'ils tombent tout-à-fait dans la fosse. O homme qui en uses de la sorte, crois-tu n'être pas coupable de l'ame de ton frere? car si au lieu de fuir & de lui susciter des persécuteurs, tu lui eusses tendu la main, il se fut relevé d'abord. Il est parlé encore dans ce verset des mauvaises compagnies, qui causent un danger horrible, sur-tout à ceux qui ne sont pas affermis dans le bien. Si lorsque le frere est tombé, vous pouvez

le relever, aidez-lui de toutes vos forces: mais si vous n'avez pas assez de force pour le relever, & qu'il soit opiniâtre à tomber toujours plus bas, sans vouloir faire nul effort pour se relever; retirez-vous alors, de peur qu'il ne vous entraîne avec lui dans le précipice: car un homme comme celui-là est capable de faire plus de mal que trente Missionnaires zélés ne feront de bien, tant il est vrai que le cœur de l'homme est incliné au mal.

v. 16. Qu'il n'y ait aucun fornicateur ni aucun profane, comme Esau, qui pour satisfaire une seule fois au plaisir de sa bouche, vendit son droit d'aînesse.

v. 17. Et vous savez que lorsqu'il désira depuis de recevoir la bénédiction de son pere, il en fut rejeté, & qu'il ne put lui faire changer de résolution, quoi qu'il s'en pressât avec larmes.

Tous ceux qui abandonnent leur Dieu pour suivre une passion brutale, vendent leur droit d'aînesse pour un plaisir d'un moment: ils quittent le droit qu'ils ont à la filiation divine, pour devenir non-seulement les cadets, comme Esau, ce qui seroit peu; mais les enfans du diable.

v. 18. Car vous n'avez pas été assemblés auprès d'une montagne visible, d'un feu ardent, d'un tourbillon, d'une obscurité & d'une tempête,

v. 19. Et du son d'une trompette & d'une voix qui étoit si terrible, que ceux qui l'entendirent s'excusant, prièrent qu'elle ne continuât pas à leur parler.

v. 20. Car ils ne pouvoient porter la rigueur de cette menace; Que si une bête même touchoit la montagne, elle seroit lapidée:

v. 21. Et ce qu'ils voyoient les épouvantoit tellement,

que Moïse dit lui-même : *Je suis tout tremblant & tout effrayé :*

Cette Epître ravit, en suivant pas à pas & les paroles, & l'esprit qu'elles renferment. S. Paul après nous avoir fait voir tous les avantages de la nouvelle alliance, les biens de ceux qui y entrent, les maux de ceux qui s'en privent par leur faute, les moyens d'y arriver, il fait un petit détail des grandeurs de la foi sous laquelle cette alliance est faite, de ses prodiges & de ses douleurs : ensuite faisant les exhortations nécessaires pour relever du péché ceux qui sont tombés, & empêcher de tomber ceux qui sont affoiblis, il fait voir que l'on perd beaucoup pour avoir peu de confiance : puis tout-à-coup rentrant dans son premier dessein, qui est de faire voir les biens de la nouvelle alliance, afin que la crainte ou un faux respect ne nous empêche pas d'y prétendre, il nous fait voir que cette parole intime & secrète que nous devons exécuter, & dont il nous a parlé d'abord, en nous disant : (a) *Si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs*, n'est point une parole comme celle qui se fit entendre à Moïse, qui étoit si effroyable, que les Juifs ne la pouvoient plus supporter. Il y avoit une *défense* si grande d'approcher du lieu où cette voix se faisoit entendre, que les bêtes mêmes, tout innocentes qu'elles sont, étoient condamnées à la mort comme criminelles. Moïse même, ce familier ami de Dieu, ne la pouvoit écouter sans effroi. O que cette voix, que l'Ecriture nous invite à entendre, n'est pas de même ! C'est une voix toute douce & aimable : qui loin d'effrayer, rem-

(a) Supra Ch. 3. v. 15.

plit de paix, de joie, & d'une extrême douceur le cœur de celui qui l'écoute. C'est une voix qui lorsqu'on l'a une fois écoutée, loin de s'exculer de l'entendre encore, on ne voudroit faire autre chose que l'écouter incessamment. O voix toute pleine de charmes ! les bêtes ne sont point rejetées du lieu où vous rétentissez ; puisque ce même Prophète-Roi à qui vous vous étiez fait entendre, parlant de cette parole, dit ; (a) *J'ai ouï une seule parole ; & cette parole m'a dit deux choses ; que la puissance est à Dieu, & la miséricorde est à vous, Seigneur.* Voilà ce que cette voix fait entendre, que tout le pouvoir est à Dieu, & qu'il faut le lui laisser pour opérer dans l'ame ; aussi bien que la miséricorde à Jésus-Christ, se tenant à ses pieds pour la recevoir. Mais ce même Prophète qui a entendu cette Parole avant sa naissance temporelle, qui en est le pere & le fils, n'a-t-il pas dit : (b) *Je suis comme une bête devant vous ; & cependant je demeure toujours attaché à vous.* Les bêtes, les pauvres, les ignorans, ceux qui sont réduits dans le néant, ce sont ceux qui approchent de la montagne sainte où cette voix se fait entendre ; & ils sont toujours attachés à celui qui la parle. Mais quelle est la montagne où l'on entend cette voix ? Voyons ce que dit S. Paul.

v. 22. *Mais vous êtes venus sur la montagne de Sion, & dans la ville du Dieu vivant ; dans la Jérusalem céleste ; dans l'assemblée de plusieurs millions d'Anges ;*

v. 23. *Dans l'Eglise des premiers nés qui sont écrits dans le ciel ; auprès de Dieu qui est le juge de tous : des esprits des justes parfaits ;*

(a) Pl. 61. v. 12, 13. (b) Pl. 72. v. 23.

Cette montagne est l'Eglise, & le fond de l'ame. Dans l'Eglise la voix se fait entendre, & elle reproduit Jésus-Christ dans l'hostie autant de fois qu'elle est parlée : dans le fond de l'ame elle s'y fait entendre d'une manière admirable, & y produit peu-à-peu le même Jésus-Christ. Parole ineffable ! Heureux celui qui la peut entendre !

Cette Eglise est l'Eglise des premiers nés ; comme le fond & le centre de l'ame est aussi l'Eglise & l'assemblée des premiers-nés de ceux qui ont devant Dieu le droit d'ainesse. La Synagogue, figurée par Esaü, a été excluse de ce droit, durant que l'Eglise, qui est la puinée, a eu comme Jacob la préférence. Il faut remarquer que Jacob tenoit Esaü par le talon, pour faire voir non-seulement qu'il devoit supplanter son frere, mais aussi que l'Eglise supplanteroit la Synagogue ; ce qui fait que sans interruption l'Eglise a succédé à la Synagogue : car le même moment qui a fait voir la fin de l'une, a fait voir le commencement de l'autre. Dans le fond de l'ame c'est la vie du Centre qui a le premier rang & le droit d'ainesse, qui est une vie toute intérieure, & qui gagne le dessus sur la vie extérieure ; mais avec un tel enchaînement, que c'est cette vie bonne extérieure qui est suivie immédiatement de l'intérieure. Or cette primogéniture nous approche de Dieu ; & en nous unissant à ce Dieu de justice & de perfection, il nous rend justes & parfaits.

v. 24. De Jésus, qui est le Médiateur de la nouvelle alliance, & de ce sang qui est répandu, & qui parle plus avantageusement que celui d'Abel.

Dieu par son union n'a pas plutôt mis l'ame

dans la perfection, & sa parole efficace n'a pas plutôt eu son entier effet dans l'ame, que Jésus-Christ paroît alors comme médiateur dans cette même ame, & la fait jouir du fruit de la nouvelle alliance, qui est l'union essentielle. C'est alors, comme il a été dit, que cette ame entre dans la perfection, & qu'il n'y a plus en elle d'iniquité & d'injustice ; parce que ce sang qui a été répandu sur elle, & dont elle a reçu l'application & l'effet, l'a purifiée & lavée ; & que de plus, il parle encore en elle pour elle ; en sorte que le Père n'entend plus d'autre voix que celle du sang de son Fils. Il n'entend plus la voix du péché & de l'injustice ; parce que ce sang a une voix mille fois plus efficace que le sang d'Abel pour se faire entendre de Dieu le Père, & pour être exaucé.

v. 25. Prenez garde de ne pas mépriser celui qui vous parle. Car si ceux qui ont méprisé celui qui leur parloit sur la terre, n'ont pu échapper la peine ; nous ferons bien plus coupables si nous rejettons celui qui maintenant nous parle du ciel.

O mes chers freres, qu'il est de grande conséquence de ne pas mépriser cette voix intérieure qui nous parle dans le ciel de notre ame ! Si ceux qui méprisent la parole de Dieu dans la bouche des hommes lorsqu'ils la prêchent, en sont si rigoureusement punis ; combien le seront-ils davantage s'ils méprisent cette parole intérieure, parole profonde, intime & muette, qui se fait entendre sans bruit dans le fond de l'ame.

Il me semble, mes très-chers freres, que je vous entends me dire : Nous n'avons garde de mépriser cette parole ; car nous ne l'avons jamais entendue. Eh ! c'est là la marque du mépris

que vous en faites. Cette voix se fait entendre à ceux qui l'écoutent, & vous ne l'avez jamais ouïe ! c'est donc que vous ne l'avez jamais écoutée. Le premier mépris de la parole de Dieu dans l'ame, c'est de ne la pas écouter. Pour empêcher ce mépris, il faut s'accoutumer de bonne heure au recueillement intérieur ; & là, faisant comme David, écouter avec silence & respect cette parole que le Seigneur notre Dieu nous dit au-dedans de nous. Le second mépris de la parole est, de l'entendre, & de s'endurcir le cœur pour ne la pas écouter. Jésus-Christ est cette parole éternelle : il vient frapper à notre porte ; il nous invite à la conversion, au recueillement, à la retraite : nous ne voulons pas l'écouter, parce que nous aimons mieux la vie déréglée des sens & de la nature corrompue que la vie toute divine de Jésus-Christ.

Jésus-Christ nous parle premièrement pour nous convertir à lui ; & c'est là la première voix : puis il nous parle plus profondément, pour nous attirer à l'intérieur. Celui qui méprise cette première voix, est en danger de n'entendre jamais la seconde : car Dieu ne fait point entendre cette seconde voix qu'il n'ait fait entendre la première. Voyons ce que l'Écriture en dit.

v. 26. *De qui la voix fit alors trembler la terre : maintenant il déclare ce qu'il doit faire en disant : Encore une fois, & non-seulement j'ébranlerai la terre, mais le ciel.*

La première voix est une voix comme extérieure, une voix de crainte & de tremblement, qui fait voir au pécheur l'horreur du péché & les peines qui l'accompagnent : elle fait trembler la terre, elle émeut les sens d'une manière très-

sensible, enforte qu'elle opère les larmes de compunction, l'horreur du péché, la crainte des châtimens : elle porte à changer de vie. Cette voix n'a pas plutôt eu son plein & entier effet, que Dieu parle une seconde fois : & cette voix ne se fait pas seulement entendre dans le sens par une émotion générale, comme la première fois ; mais elle émeut *le ciel*, qui est le fond de l'ame, & l'attire au recueillement. Celui qui ne fait ce que c'est, s'en défend : mais celui qui est aidé, écoute cette parole ; & non-seulement il l'écoute, mais il la suit par un profond recueillement, oubliant ce qui n'est qu'extérieur pour entrer dans ce qui est intérieur, quoi qu'encore fort sensible. Mais, ô malheur ! celui qui entend cette dernière parole & ne veut point l'entendre, sera bien plus puni que ceux qui ont simplement méprisé la première. Suivons donc ce conseil de l'Écriture ; *Si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez point vos cœurs.* Le moyen de l'entendre aujourd'hui & de ne point endurcir son cœur, c'est de se préparer à l'écouter par une attention intérieure à cette divine parole, qui se fera bientôt entendre, si vous vous mettez en devoir de l'écouter.

v. 27. *Or en disant, encore une fois, il déclare que les choses muables, comme ayant été faites, seront changées ; afin que celles qui sont immuables demeurent toujours.*

Celui qui est assez heureux pour entendre cette seconde voix, est retiré peu-à-peu par elle des choses sensibles & muables, & est établi dans les immuables, étant mis dans un état de confiance admirable : car l'homme n'est pas créé pour les choses périssables, mais pour les immortelles.

Tous les états *muables* par où l'ame passe, ne sont point les propres états de l'ame: il n'y a que l'état du centre, état d'union intime à Dieu, qui étant un état *immuable* quant au fond, quoi qu'il paroisse quelques changemens extérieurs, soit le propre état de l'ame. Parce que l'ame doit *demeurer éternellement*, il lui faut un état éternel, *constant* & durable: ce qu'elle peut avoir aisément dès cette vie entendant cette parole. Tout autre état est un état violent pour elle, & ce fera cet état qui fera son plus grand tourment dans l'Enfer: parce qu'étant née pour une vie éternelle & immuable, qui ne peut être qu'en Dieu, elle fera dans une mort éternelle & immuable, quoi que dans des changemens à l'égard des supplices; & elle fera là sans espoir d'avoir jamais la vie, parce que son état étant immuable, ne peut changer; & n'ayant point voulu de la vie immuable & éternelle, il faut qu'elle ait la mort immuable & éternelle.

Une ame dans cette vie, arrivée à son centre, qui n'est autre que Dieu même, dans lequel elle est entrée par son anéantissement, éprouve une vie *immuable*, qui est toujours égale & permanente, qui n'est plus sujette aux vicissitudes. L'ame vivant de cette sorte, ne pense pas même si elle vit: elle se contente de vivre dans une largeur & une immensité qui n'est retrécie par quoi que ce soit. Quelquefois, mais rarement, la vie lui est montrée: mais pour l'ordinaire sa vie lui suffit sans faire d'attention ni de réflexion. C'est une vie qui est aussi propre à l'ame que la vie naturelle est propre à notre corps. Nous vivons & agissons en hommes vivans sans penser à notre vie: nous n'y pensons que lorsqu'elle est altérée par la maladie: il en est de même de cette

vie

vie du centre; & le sentiment vif de la vie est plus une imperfection de la vie que non pas une marque de sa plénitude, quoiqu'elle en soit cependant une évidence. Un malade sent qu'il vit; parce qu'il souffre; ou parce que son mal le fait penser à sa vie; car s'il étoit mort, il ne seroit pas malade: mais un homme très-sain, qui ne pense point à sa vie, parce que rien n'y est sensible, vit bien plus parfaitement que ce malade ou ce languissant. Il en est de même de cette vie de l'ame lorsqu'elle est parfaite.

v. 28. *C'est pourquoi commençant déjà à posséder ce royaume stable & immobile, conservons la grace, par laquelle nous puissions rendre à Dieu un culte qui lui soit agréable, & avec crainte & révérence.*

Ceux qui ont déjà commencé à goûter du repos intérieur, qui est cette *stabilité* qui leur est promise, doivent avoir un grand soin de *conserver la grace* de l'intérieur, & de ne la point perdre; car c'est la plus grande grace que Dieu fasse en cette vie, & par le seul moyen de laquelle on peut rendre à Dieu un culte digne de Dieu. Celui qui n'est pas intérieur, n'honore Dieu que des lèvres. Ce culte intérieur met l'ame dans le véritable respect qu'elle doit à son Dieu, & lui donne la crainte filiale.

v. 29. *Car notre Dieu est un feu dévorant.*

Dieu est un feu, qui par sa chaleur purifie l'ame de toutes ses ordures & impuretés; & l'ayant rendue par ce moyen en état d'approcher de lui, par une chaleur plus forte il la brûle, la *dévore*, la consume peu-à-peu, & enfin la change en

Tom. XVIII. Nouv. Test.

D d

lui-même : car c'est le propre du feu de faire toutes ces opérations.

CHAPITRE XIII.

- v. 1. *Conservez toujours la charité envers tous vos frères.*
 v. 2. *Ne négligez pas d'exercer l'hospitalité : car c'est en la pratiquant que quelques-uns autrefois sans le savoir ont reçu pour hôtes des Anges.*
 v. 3. *Souvenez-vous de ceux qui sont dans les chaînes comme si vous étiez enchaînés vous-mêmes avec eux ; & de ceux qui sont affligés comme étant vous-mêmes dans un corps mortel.*

CE seroit peu que S. Paul nous eût instruits des grandes choses de l'intérieur, s'il ne nous disoit les moyens d'y parvenir, & s'il ne nous donnoit une conduite extérieure qui nous pût attirer un si grand bien : car (comme il a été dit de l'union de Jacob à Esaü par le pied) il faut que l'état extérieur nous procure le bien de l'intérieur. Ordinairement toutes les personnes destinées à un grand intérieur, s'appliquent avec beaucoup d'affection aux œuvres extérieures ; parce que commençant à goûter un peu de l'amour de Dieu, ils cherchent Dieu en tout ce qu'ils peuvent. Or comme ils savent qu'il est caché dans les pauvres, les malades & les étrangers, c'est dans eux que l'on trouve non-seulement des *Anges*, mais Jésus-Christ même. De plus, ces pratiques sont fort nécessaires à la mortification extérieure : car comme il n'y a rien de satisfaisant dans l'approche & le service de ces personnes, on acquiert par leur approche la parfaite mortification, & l'on augmente insensiblement

ment dans l'amour de Dieu & dans la foi, le voyant avec plaisir & foi dans des objets si peu aimables.

- v. 4. *Que le mariage soit honorable en toutes choses, & que le lit soit chaste : car Dieu condamnera les fornicateurs & les adultères.*
 v. 5. *Que votre esprit soit éloigné de l'avarice : & contentez-vous de ce que vous avez ; parce que Dieu dit lui-même : (a) Je ne vous laisserai point, & je ne vous abandonnerai point.*
 v. 6. *C'est pourquoi nous disons avec confiance : (b) Le Seigneur est mon secours ; je ne craindrai point ce que les hommes me pourroient faire.*

Après que S. Paul a donné les moyens de pratiquer le bien, il donne ceux d'éviter le mal : car ce n'est pas assez de faire le bien, il faut fuir le mal ; car sans la fuite du mal, il n'y a point de bien. Or les maux qui corrompent le plus la plupart des hommes sont l'avarice & l'amour des plaisirs : c'est aussi ce que S. Paul exhorte plus fortement à éviter, tous les maux venant de ces deux sources. Si les gens mariés savoient la dignité & sainteté de leur état & vocation, ils sanctifieroient le mariage, & s'y sanctifieroient eux-mêmes, loin de le profaner & de s'y corrompre. Tout ce que Dieu a fait, est saint, & le mariage est très-saint. Dieu ne fait nulle difficulté de comparer l'union conjugale à celle de lui & de son Eglise, & à l'union ou mariage de l'âme avec son Dieu.

L'avarice ne vient que du peu d'amour de Dieu, & du défaut de confiance & d'abandon à Dieu ; ce qui étrecit le cœur, & fait, que l'homme

(a) Jof. 1. v. 5. (b) Ps. 117. v. 6.

me ne pensant que peu ou point à Dieu, ne l'aimant gueres, pensant beaucoup à foi, & s'aimant beaucoup, songe incessamment à ce qui le regarde, & à s'amasser trésors sur trésors, croyant devoir vivre éternellement en ce monde, & ne pensant point à une meilleure vie. Or le remède à ce mal si général & si dangereux, est donné par ces paroles de Dieu : *Je ne vous laisserai point, & je ne vous abandonnerai point.* Cette assurance qu'il nous donne, de ne nous point laisser ni abandonner, nous doit porter à une extrême confiance en sa bonté, à un entier oubli de nous-mêmes & de tout ce qui nous concerne, disant avec David : *Le Seigneur est mon secours; je ne craindrai point ce que les hommes me pourroient faire.* Celui qui met toute sa confiance en Dieu, qui s'appuie sur sa bonté & sur son pouvoir, celui-là ne sauroit rien craindre de tout ce qui lui peut venir des hommes: les hommes ne peuvent que lui ravir les biens, l'honneur & la vie corporelle; & il désire & espère une autre vie, d'autres biens, & un honneur plus parfait & plus accompli, plus immense & étendu, que les hommes ne peuvent ni lui procurer, ni lui ravir. Cet abandon entre les mains de Dieu, & cette confiance en sa bonté, lui donne une paix inaltérable, & qu'aucun de tous les accidens de la vie ne peut altérer; & c'est dans l'excès de ses plus grands maux qu'il répète ces paroles : *Le Seigneur est mon secours; je ne craindrai point ce que les hommes me pourroient faire.*

V. 7. *Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont prêché la parole de Dieu; & considérant quelle a été la fin de leur vie, imitez leur foi.*

S. Paul ne demande pas qu'on imite les gran-

des actions des serviteurs de Dieu qui nous conduisent, ce qu'ils ont d'extraordinaire, leurs dons gratuits, les faveurs particulières que Dieu leur a faites: car ces choses ne dépendent pas de nous, ni ne nous rendent pas plus saints: mais ce que nous devons imiter en eux, c'est leur foi: c'est cette foi qui opère tout dans l'ame & pour l'ame, soit extérieurement, soit intérieurement.

V. 8. *Jésus-Christ étoit hier; il est aujourd'hui; & il fera le même dans tous les siècles des siècles.*

Ceci veut dire, que ce n'est point les choses extraordinaires & qui changent qui nous communiquent Jésus-Christ; mais la foi. Jésus-Christ s'est toujours communiqué par la foi: & comme il n'est point autre aujourd'hui qu'il étoit hier; & qu'il est toujours le même, quelque grace que l'on reçoive de sa bonté, c'est toujours le même Jésus-Christ, ou quelque chose de lui.

Il est encore parlé en cet endroit de la génération éternelle du Verbe, qui étoit, qui est, & qui sera: il étoit dès le commencement: ce mot, d'hier, marque qu'il a toujours été: il est, parce que comme éternel, il est toujours engendré & non fait, sans qu'il y ait un moment dans toute l'éternité qu'il ne soit toujours engendré.

Il est aussi parlé ici des trois vies de Jésus-Christ, de sa vie divine, de sa vie humaine, & de sa vie sacramentelle. Jésus-Christ étoit hier: par cet hier il est parlé & de sa vie divine (comme il a été dit) & de sa vie humaine: il étoit, il est mort; mais étant ressuscité, il a cette vie qu'il avoit, & il l'aura éternellement dans la consommation des siècles: de sorte que le même Jésus-Christ homme-Dieu étoit, est, & fera toute l'éternité. Il est aujourd'hui par sa présence sacramentelle:

& celui qui est toujours présent aujourd'hui sur nos autels, est le même qui étoit hier dans sa vie mortelle, & qui fera jusqu'à la fin des siècles dans sa vie immortelle.

v. 9. Ne vous laissez point emporter à des opinions différentes & étrangères. Car il vaut beaucoup mieux affermir son cœur dans la grâce, que dans une distinction de viande dont les observateurs n'ont tiré aucun avantage.

v. 10. Nous avons un autel, dont ceux qui rendent encore un culte au tabernacle n'ont pas pouvoir de manger.

S. Paul fait voir ici, que ceux qui ne s'arrêtent qu'à certaines observations & pratiques extérieures, n'avancent pas beaucoup, & ne profitent gueres. L'essentiel ne consiste point en cela; mais à conserver la grâce, la charité & l'amour de Dieu: tout dépend de l'INTÉRIEUR; & c'est l'intérieur qui doit sanctifier l'extérieur: mais si l'extérieur n'est animé & soutenu de l'intérieur, c'est peu de chose. Il y a des personnes qui croient que toute la sainteté consiste à s'abstenir de certaines choses extérieures, faisant en certains jours des jeûnes extrêmement scrupuleux, qu'ils ne voudroient pas interrompre, même dans la nécessité; jeûne auquel ils feroient difficulté de boire une goutte d'eau; & n'en font aucune de médire & de faire d'étranges crimes. Le jeûne est l'abstinence de l'injustice.

Ces personnes qui ne s'adonnent qu'à ces choses extérieures, ne sont pas en état de manger de notre autel; c'est-à-dire, de goûter les délices sacrées que Dieu communique dans l'intérieur à ceux qui l'aiment; car il faut être dégagé de ces choses extérieures pour goûter les intérieures.

v. 11. Car les corps des animaux dont le sang est porté par le souverain Pontife dans le Sanctuaire pour l'expiation du péché, sont brûlés hors du camp.

v. 12. Et c'est pour cette raison que Jésus devant sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors la porte de la ville.

v. 13. Sortons donc aussi hors le camp, & allons à lui, en portant l'ignominie de sa croix.

Quoique cela s'entende à la lettre de ce que le sang de la victime sainte qui fut offerte hors de la ville & hors du camp, est offert dans nos temples saints par les Prêtres; cela s'entend encore dans le sens mystique; qui est celui qui fait le corps de cet ouvrage: c'est que Jésus-Christ non content que son sang soit offert sur nos autels, lui dont le corps a été porté hors du camp & immolé pour l'expiation des péchés des hommes; il veut encore que ce même sacrifice se fasse par nous; & qu'à mesure que son sang est porté dans notre Sanctuaire intérieur, où il lave par l'efficacité de ses mérites notre âme de toute tache, nous sortions hors de nous-mêmes pour faire le grand & dernier sacrifice de notre être, qui ne se fera jamais que par la sortie de nous-mêmes.

Mais comment s'opère cette sortie de nous-mêmes? Elle se fait en allant avec Jésus-Christ au Calvaire, marchant sur ses pas, portant ses opprobres & ses ignominies. Nous ne sortirons jamais de notre propre ville, qui est nous-mêmes, que comme Jésus-Christ en est sorti, en portant sa croix, chargé d'opprobres, d'ignominies, de coups, de plaies & de confusion: & cette sortie doit causer la mort mystique, comme celle de Jésus-Christ causa sa mort.

v. 14. *Car nous n'avons point ici de ville permanente; mais nous cherchons celle qui est à venir.*

Tant que nous sommes en nous-mêmes, qui est cette ville dont il est parlé ici, nous n'avons point de demeure permanente; parce que cet état est sujet à mille & mille vicissitudes; il n'est jamais constant & ferme: d'où vient que nous avons une continuelle tendance à sortir hors de nous-mêmes jusqu'à ce que nous en soyons entièrement fortis; c'est ce qui fait que l'âme a une si forte pente d'union à son Dieu, qu'elle ne désire autre chose, sinon d'être unie à lui sans milieu. Or cette union immédiate ne se peut faire dans l'âme propre, étant trop bornée & limitée: elle peut bien sans sortir d'elle-même (comme il a été dit ailleurs) être élevée à des dons & à des grâces sublimes, à des unions médiate, qui sont souvent plus distinctes, apperçues & sensibles: mais pour l'union immédiate, qui a été appelée *le baiser de la bouche* dans le Cantique, elle ne se fait jamais en l'âme tant qu'elle reste en elle-même; mais seulement avec l'âme écoulée dans son origine par la sortie d'elle-même. C'est dans cette réunion, d'une partie à son tout, que l'âme cachée avec Jésus-Christ en Dieu, se trouve non-seulement unie à ce même Dieu, mais devient une même chose avec lui.

Jusqu'à ce que l'âme en soit ici, quoique ses inclinations, désirs, volontés, penchans soient fort amortis, il y a cependant une tendance secrète & des vicissitudes d'état qui sont bien voir qu'elle n'est pas encore dans sa fin, du moins en perte totale. Plus l'âme approche de sa fin, plus elle perd tous moyens & toute tendance; jusqu'à ce qu'étant arrivée à la fin, tous moyens

cessent, & aussi toutes les tendances pour la fin: car on ne peut tendre à ce que l'on a, & lorsque l'on est arrivé, l'on n'a plus besoin de moyens: par exemple: une rivière arrivée à la mer, n'a plus de pente; elle est dans un lieu uni & égal; elle perd la pente; mais elle conserve pourtant sa distinction: une personne arrivée à un lieu, laisse les chemins & moyens qui l'y ont conduit, & ne cherche plus de voiture. Mais quoiqu'elle soit là, elle ne jouit pas encore de sa fin qu'elle ne soit entrée & établie dans ce lieu. Il en est de même de l'âme: il lui reste une pente & une inclination secrète jusqu'à son arrivée, & une distinction jusqu'à ce qu'elle soit non-seulement arrivée, mais perdue, mêlée & changée dans cette même fin. Concluons que tous les états qui précèdent celui de la perte totale de l'âme en Dieu, sont sujets aux vicissitudes.

v. 15. *Offrons donc par lui incessamment à Dieu l'hostie de louange, c'est-à-dire, le fruit des lèvres qui glorifie son nom.*

Dieu veut que l'on offre incessamment, & que l'on offre par Jésus-Christ l'hostie de louange. Quelle est cette hostie de louange? C'est le fruit des lèvres qui glorifie le nom de Dieu. Quel est ce fruit des lèvres? ô les belles paroles! Ne croyons pas, mes chers freres, que ce fruit des lèvres soit une parole dite en l'air, certains mots prononcés de la bouche, qui sont comme des feuilles mortes & sans esprit végétant, qui tombent à terre, & demeurent sans effet. Non, non, ce n'est point cela: c'est un fruit des lèvres; & c'est ce fruit qui seul peut glorifier Dieu & non point la feuille. Le figuier fut maudit, quoique plein de feuilles, parce qu'il n'avoit point de fruit.

Quel est ce fruit ? c'est une parole vivante, qui vient du cœur. Comme l'arbre ne pousse ses fruits au-dehors que parce que sa racine est plantée dans le fond de la terre ; aussi le fruit des lèvres sont des expressions du cœur. Le cœur conserve une profonde racine, & cette racine communiquant sa sève & sa vie aux paroles, donne des fruits : c'est là la véritable prière, qui rend gloire au nom de Dieu, ainsi qu'elle a été expliquée dans le Cantique des Cantiques.

Le fruit des lèvres est aussi Jésus-Christ, qui étant la parole éternelle & le Verbe-Dieu, est par sa personne fruit des lèvres ; mais par son essence tige & racine. C'est donc ce même Jésus-Christ qu'il faut offrir à son Père ; parce qu'il peut rendre à ce même Père une gloire digne de lui.

v. 20. *Que le Dieu de paix, qui a ressuscité d'entre les morts Jésus-Christ, notre Seigneur, qui par le sang du testament éternel est devenu le grand Pasteur des brebis,*

v. 21. *Vous rende parfaits pour tout bien ; afin que vous fassiez sa volonté, lui même faisant en vous ce qui lui est agréable par Jésus-Christ ; & que la gloire lui soit donnée durant toute l'éternité. Amen !*

O Apôtre, il falloit bien finir non-seulement une Epître, mais toutes vos Epîtres, par ces dernières paroles, qui sont comme le prix de tout ce que vous avez dit ; *Que ce Dieu de paix nous rende parfaits par celui qui est devenu le Pasteur des brebis.* Pourquoi dites-vous cela, ô Paul ? c'est pour faire comprendre qu'il ne prétend pas, enseignant une doctrine aussi relevée & qui tend à une perfection si éminente, que nous puissions y arriver par nous-mêmes : ô, il faisoit

trop notre faiblesse & notre impuissance ; mais il nous exhorte à y tendre avec d'autant plus de confiance, que ce n'est point nous qui devons faire cet ouvrage, mais qu'il doit être fait par Jésus-Christ.

Et afin que nous ne doutions pas de l'inclination que celui qui a seul le pouvoir de le faire, peut avoir ; il assure, que c'est celui, qui en répandant son sang pour ses brebis en est devenu le Pasteur, celui qui a fait la nouvelle alliance par l'effusion de son sang, qui nous doit rendre parfaits, & nous faire jouir de la nouvelle alliance. S'il a bien voulu répandre son sang pour nous mériter cette alliance, pouvons-nous croire qu'il ne veuille pas nous mettre dans la perfection nécessaire pour jouir d'une chose qui lui a coûté si cher pour nous l'acquiescer ? Celui qui ayant donné tout ce qu'il possède pour faire jouir son fils d'un héritage, s'il n'y avoit qu'à le nettoyer, ou à faire quelque chose qui ne lui coûtât que peu, négligeroit-il de le faire ? Aussi S. Paul dit, qu'il a répandu son sang pour être notre Pasteur, & pour l'alliance.

Or il est Pasteur pour nous conduire dans le chemin nécessaire pour arriver à notre perfection. Et comme Dieu le Père, qui est celui qui nous perfectionne en Jésus-Christ & par Jésus-Christ, a ressuscité notre Seigneur Jésus-Christ pour le rendre parfait, & pour notre perfection ; aussi la résurrection de ce même Fils nous est-elle un témoignage qu'il nous perfectionnera. La résurrection de Jésus-Christ étoit nécessaire pour lui & pour nous : car restant entre les morts, (ce qui étoit pourtant impossible,) il seroit resté dans un état imparfait ; & si Jésus-Christ homme-Dieu étoit resté entre les morts, ce seroit inutilement que

nous aurions aspiré à la perfection. Aussi S. Paul dit-il clairement ailleurs, (a) *Si Jésus-Christ n'est point ressuscité, notre foi est vaine, & notre espérance inutile.* Si donc Jésus-Christ est ressuscité, & cela pour notre justification, nous devons espérer d'être justifiés & rendus parfaits en tous biens.

Mais quelle est cette perfection qui nous fait jouir de la nouvelle alliance? C'est la perfection souveraine; puisqu'elle nous fait jouir du souverain bien. Et quelle est cette perfection souveraine? C'est *faire la volonté de Dieu.* Tout ce qui n'est pas l'accomplissement de la volonté de Dieu en tout ce qu'il peut vouloir, n'est pas la véritable perfection: il faut que cela soit sans bornes ni limites. Combien y en a-t-il qui disent, qu'ils veulent faire la volonté de Dieu? oui, pourvu que Dieu fasse ce qu'ils veulent: mais Dieu ne veut pas plutôt faire en eux toutes ses volontés, qu'ils s'affligent, prennent le bien pour mal par crainte & fausse humilité; ils disent à Dieu comme S. Pierre: retirez-vous de moi, car je suis homme pécheur; ils le contraignent enfin de changer de volonté; & ceux qui croient bien faire la volonté de Dieu font ordinairement leur volonté propre, qu'ils qualifient de bonne volonté, & qui passe dans leur esprit pour volonté de Dieu.

Mais le moyen donc de faire cette volonté de Dieu? car peut-on faire ce que l'on ne connoît pas? Si l'on met la perfection à *faire la volonté de Dieu*, & si nous ne connoissons pas la volonté de Dieu, ne la pouvant faire sans la connoître, nous ne serons jamais parfaits de cette perfection nécessaire pour jouir de l'alliance nouvelle, dont

(a) 1. Cor. 15, v. 14.

il a été parlé? Cette objection paroît toute naturelle: mais continuons ce que dit S. Paul, & toutes nos difficultés seront levées: *lui-même faisant en nous ce qui lui est agréable*: tout ce qui est agréable à Dieu est sa volonté: il ne peut vouloir que ce qui lui plaît, & rien ne lui peut plaire que ce qu'il veut: or il fait en nous tout ce qu'il lui plaît; nous faisons donc alors infailliblement sa volonté. Mais afin que cela soit de la sorte, il faut s'abandonner à lui sans réserve, & le laisser faire en nous & de nous toutes ses volontés. Le grand point est donc cet **ABANDON À DIEU**, & lui laisser faire en nous sans obstacle & sans résistance de notre part, tout ce qu'il lui plaît.

Or tout cela s'opère en nous par *Jésus-Christ*, voie, vérité & vie; car rien ne s'opérera jamais en nous depuis le commencement de notre conversion jusqu'à notre conformation, que par **JÉSUS-CHRIST**. C'est pourquoi, ajoute le même S. Paul, il faut que la gloire lui soit donnée dans toute l'éternité.

Et quelle gloire? Celle de ce qu'il fait en nous toutes nos œuvres: ce qui s'entend pour l'intérieur; nous portant à opérer extérieurement toutes sortes de bonnes œuvres, selon l'état que nous portons, & ce qu'il veut de nous: (car l'extérieur doit accompagner l'intérieur;) comme il est écrit: (a) *Seigneur, c'est vous qui faites en nous toutes nos œuvres.*

Quelle conséquence tirerons-nous de la doctrine de ce grand mystique? Que nous sommes tous appelés au **REPOS**, à l'union, à jouir de la nouvelle alliance, au repos dont Dieu jouit lui-même; que Jésus-Christ nous l'a mérité par

(a) Isa. 26, v. 12.

son sang, & nous y doit introduire; & que c'est par la foi que nous l'obtiendrons: mais par une foi vive & non morte, (la foi sans les œuvres est morte;) que la disposition pour l'avoir & ce qui nous la communique immédiatement, c'est l'accomplissement de la volonté de Dieu; que cette volonté de Dieu s'accomplira dans nous par lui-même; & qu'afin que cela soit, il faut s'abandonner à lui sans réserve, afin qu'il fasse en nous & de nous toutes ses volontés. Croire & s'abandonner, espérer & aimer, est la sûre pratique de ce Docteur mystique.

FIN des Epîtres de S. PAUL.



T A B L E

D E S

MATIERES PRINCIPALES

D U T O M E XVII & XVIII.

A

<i>A</i> <i>Baïssiemens</i> de Jésus-Christ & de l'ame, source d'élévation	Pag. 545, 546
<i>Abandon</i> , s'abandonner.	
plusieurs degrés de l'abandon	816
bonheur & royauté des ames d'abandon	874, 875
désespoir salutaire de l'abandon	877
<i>Abandon à Dieu</i> . Voie assurée	168. 171, 172. 575. 868
	908. 917
— il rachete le tems	564
— Dieu veille alors pour nous	579
<i>Abandon à la volonté de Dieu</i>	506. 725. 866
<i>s'abandonner</i> à l'esprit de Dieu dans l'Oraison, &c. n'est pas tenter Dieu	277
— c'est ce qui fait les enfans libres	473
<i>Abraham</i> . Sa foi	109. &c. 865. 871
Sa postérité	107. 109. 866
<i>Abrégé</i> de l'Epître aux Hébreux	898
<i>Abus</i> des choses bonnes (de l'intérieur) ne doit pas s'attribuer aux choses mêmes	275. 276
<i>s'Accommoder</i> & condescendre aux états du prochain	223. 228. 255. 281
<i>Actions. Activité.</i>	
les actions qui ne sont pas conduites par Jésus-Christ, sont convulsives	655, 656
quand il faut quitter l'activité	657
<i>Adoption.</i> (Voyez Enfans. Filiation)	166, 167
l'appel à l'adoption, & sa jouissance, différent	181, 182
quand elle se fait	309
elle se fait par Jésus-Christ, & comment ?	291. 492
<i>Adultère</i> spirituel : le véritable & spécial	841, 842
<i>Affermissement</i> dans la vie de grace	169-177. 235

<i>Afflictions</i> , Voyez <i>Croix</i> , <i>Souffrances</i> .	
deux états d'afflictions, avec & sans soutien	Pag. 360
leurs mesures sont celles de la gloire	367. 423. 699
elles sont la plus grande marque de l'amour de Dieu & du salut	890, 891
<i>Alliance</i> .	
de temoignage; & alliance nouvelle & de l'expérience	798-805
la nouvelle est gravée dans l'intérieur	802, 803.
— ses avantages	814, 835
l'extérieure & l'intérieure dans l'ame	803, 804
l'intérieure & reciproque de l'ame & de Jésus-Christ	806-808
	814-817
<i>Ame</i> . Voyez <i>Etats</i> , <i>Homme</i> , <i>Union</i> .	
Ame & esprit, différent	674
lorsque l'ame se croit consummée, elle ne fait que commencer	496, 497
Son absorbement & sa perte en Dieu	167, 850, 851
Ame purifiée, où Dieu ne voit plus que son Fils	818,
	819
Ame en état de Sacrement	780, 781, 787, 788
perfection de l'ame	303
consumation de l'ame	309
<i>Ames abandonnées</i> : la conduite de Dieu sur elles	392,
	&c.
<i>Ames pour aider aux autres</i>	304
<i>Ames de bonne disposition</i> , leur marque	357
<i>Ames captives</i> , mises en liberté	544
<i>Ames commençantes</i> & dans l'état d'enfance	469
<i>Ames confirmées</i> en grace, rares	235
<i>Ames dont Dieu se servira</i> pour répandre l'esprit intérieur	5
<i>Ames établies dans l'empire de la grace</i> , rares	722
<i>Ames qui deviennent Jésus-Christ</i>	323, 818, 852
<i>Ames intérieures</i> . Leurs caractères sont la foi & l'abandon	453
<i>Ames intimidées</i> , qui retournent en arriere	654
<i>Ames privilégiées</i> , prises dans la fin sans moyens	469
<i>Ames du purgatoire</i> , pleines d'espérance	161
<i>Ames refusées</i> : dissimulables	316
<i>Ames qui sont sacrifiées</i> pour les autres	519, 528, 558
<i>Amour</i> , Exces de l'amour de Dieu envers l'homme	494
	<i>Amour</i>

<i>Amour</i> . Amour de l'honneur de Dieu	Pag. 90
Amour de la divine justice	89
<i>Amour propre</i> .	
inséparable de l'orgueil & de l'aveuglement	408, 593.
	599
il est le Dieu du siècle	358
Il se perd par l'opération du S. Esprit	370
il ne regarde pas son propre salut comme celui des autres & la gloire de Dieu	178, 179, 378
— ni les œuvres & travaux	185, 373, 374
il est toujours content de Dieu, quoi qu'il veuille faire	187, 192
il renferme tout	221
son éloge: il surpasse tout en excellence	294, &c. 580
il accomplit la loi parfaitement	315
il vit seul en assurance	177, 486
<i>Anathématisés</i> . Il y en a beaucoup aujourd'hui	325
<i>Antéchrist</i> . Sa marque assurée	629
il est l'ui de la plénitude de Dieu & d'une obéissance parfaite	598
source de glorification tant pour Dieu & pour Jésus-Christ, que pour l'homme	600
<i>Antéchrist</i> de Jésus-Christ. Ses mérites auxquels on ne participe que par l'antéchristement	596
<i>Anges</i> , administrent à l'ame lumière & amour sensibles	706
<i>Antechrist</i> , adversaire du pur amour	6
<i>Appel</i> de Dieu, & ses suites	171
Appel de grands pécheurs à être de grands Saints	193
<i>Apostolique</i> .	
caractère d'une ame apostolique	19, 74, 178, 264, 391-396, 424, &c. 629, &c.
marques de la mission apostolique	248, 252
les personnes apostoliques voudroient mourir, mais veulent bien vivre, & pourquoi	588, 589
— elles préchent enfermées & en se taisant	579
— leurs souffrances pour les autres	520, 528, 678
— on doit regarder Dieu en elles	388, 411, 534
— elles sont admirées des uns, moquées & rejetées des autres	11, 263
— suspectées fausement de vivre selon la chair	406.
	410
<i>Tome XVIII. Nouv. Test.</i>	E e

<i>Apôtres. Leur conduite & leur fermeté</i>	Pag. 63, &c. 255.
différence des vrais & des faux Apôtres	418, &c.
<i>Appui divin de la foi & de l'espérance</i>	115
<i>Arthes du S. Esprit. Ce que c'est ?</i>	334-372. 502
<i>Assomption de Jésus-Christ, & sa signification</i>	5, 6
<i>Asservissement, Assujettissement des ames intérieures qui sont encore en elles-mêmes</i>	140. 159, 160
<i>Attention à Dieu, combien salutaire ?</i>	311. 729
<i>Voyez Ecouter.</i>	
<i>Avancer. S'avancer & courir par toutes choses</i>	617
<i>Avancer dans la perfection même</i>	616
<i>Avares, difficiles à convertir</i>	560
<i>Avurice. Sa cause & son remède</i>	908
<i>Avénement de Jésus-Christ dans l'ame. Premier & second</i>	821.-823
<i>Avenir. Le vouloir savoir, expose à l'illusion</i>	4
<i>Avéuglement des hommes</i>	498
<i>Aumônes. Elles attirent la grace de la conversion</i>	44-47
<i>comment les bien faire ?</i>	405
<i>faites avec générosité, prélagent l'amour pur</i>	581
<i>Austérités, hors de saison, dans la mort mystique</i>	657
<i>Austérités choisies, & austérités souffertes, combien différentes</i>	363
<i>Austérités passées des intérieurs</i>	611. 653

B.

<i>Baal, amour-propre, adoré de tous</i>	201
<i>Baptême de désir & d'amour dans un cœur droit</i>	51
<i>d'eau & du S. Esprit. Leur différence</i>	3
<i>le mystique</i>	649
<i>le commun, & le spécial en Jésus-Christ & en sa mort</i>	126
<i>de S. Jean & de Jésus-Christ marquent la loi & la grace de l'Evangile</i>	467
<i>Bâtir. On bâtit diversement sur Jésus-Christ</i>	257, 258
<i>Bien. Comment le faire ou l'omettre devant Dieu & devant les hommes ?</i>	217
<i>faire du bien à ceux qui nous font du mal</i>	219
<i>Biens du corps ou de l'esprit. L'attachement à eux est nuisible, & leur mépris avantageux</i>	689-691
<i>Bonté, justice, vérité; & leur liaison</i>	562

But de l'auteur. Montrer que tout ce qui se passe dans l'intérieur, est l'esprit & la vérité de l'Evangile & du Christianisme

Pag. 801. 824

C.

<i>Capacité réceptible de l'ame plus ou moins grande</i>	10
<i>Centre de l'ame, où est Dieu. Son état immuable</i>	904
<i>Charité. (Voyez Amour pur.) Vie de la foi, fait operer en Dieu</i>	102
<i>elle vient de l'intérieur; & ses effets</i>	213. 296, &c.
<i>on y peut être consummé dans cette vie</i>	723
<i>elle est la conformation de tous les états</i>	289. 678
<i>elle donne le prix à tout</i>	324
<i>ses avantages sur la science</i>	273. 293
<i>comment on perd en elle les dons précédens</i>	299, &c.
<i>comment elle chasse la crainte ?</i>	723
<i>son usage dans la Confession</i>	317
<i>Charité fraternelle, combien nécessaire ?</i>	558. 661
<i>Charnel. Etre charnel & être spirituel</i>	253, 254
<i>Chrétiens. Deux caractères principaux du Chrétien</i>	154.
	157. 170
<i>l'intérieur & l'extérieur du Chrétien</i>	351. 404
<i>obligations des Chrétiens</i>	152. 211.-222
<i>leur occupation & dévotion essentielle</i>	347
<i>comment ils ne font qu'un seul corps</i>	279
<i>— & un seul temple</i>	518
<i>simple Chrétien & parfait, différent</i>	149
<i>Chrétiens d'aprént. Chacun d'eux abonde en son sens</i>	590
<i>— sont en état d'esclavage & d'ignorance</i>	466. 510
<i>— n'aiment point Jésus-Christ</i>	747
<i>Christianisme. Voyez Religion Chrétienne.</i>	
<i>Chûtes. Comment les prévenir & empêcher ?</i>	277
<i>Chûtes des justes. Leur usage salutaire</i>	170. 202.-207. 760
<i>Chûtes des ames avancées : sont très-périlleuses</i>	732.
	759. 841
<i>Circumcision d'esprit</i>	610. 649
<i>Cœur. Ses yeux; & meilleurs que ceux de l'esprit</i>	504
<i>Cœurs resserrés & cœurs ouverts : on doit agir diversement avec eux</i>	396. 416, 417
<i>Colere. Comment la gouverner dans la correction ?</i>	553, 554

<i>Combat. Combattre.</i>	
Combat d'une ame contre le péché	Pag. 138-147.
	352, 480
qui combat jusqu'à perdre ses forces, est secours de Dieu	888, 889
Dieu combat pour qui s'unit & s'abandonne à lui	575, 576
Combattre selon la chair & selon Dieu, ce que c'est ?	407, 408
<i>Commandemens. Voyez Loi.</i>	
pourquoi Dieu en a donnés ?	678
pourquoi celui de l'amour ne fut point gravé sur la pierre ?	345
<i>Communications en Dieu. Voyez Verbe. Trinité</i>	638
<i>Communions indignes, attirent la condamnation</i>	280.
	285, 286
<i>Condescendance au prochain, & les bornes</i>	444, 445, 661
Voyez. <i>Foibles.</i>	
<i>Conduite. Voyez Directeurs. Prédicateurs.</i>	
Conduite de Dieu. Opposée à celle des hommes	240, 241
— sur l'ame dès sa conversion, jusqu'à sa consommation	501, 502
Conduite de Jésus-Christ, sur ceux qu'il appelle à son union	123, 171
— sur les ames abandonnées qui sont ses membres	550, 665
<i>Confesseurs. Bons & mauvais</i>	335, &c.
<i>Confession. En usage dans l'Eglise primitive</i>	62
<i>Confiance en Dieu, ne peut être trompée</i>	87
<i>Confirmation de l'ame en grace</i>	235, 320
<i>Connoissance. Connoître.</i>	
connoissance qu'on peut avoir de Dieu, vient de la pratique de sa volonté	633
connoissance raisonnée de Dieu. Elle est vaine	81
connoissance expérimentale de Jésus-Christ	612-615
connoissance parfaite de l'homme en Dieu ; & de Dieu même	300-302
source de la connoissance des choses divines	648
connoissances & vues diverses des choses en Dieu	383-385
connoissance des choses selon la chair	382
connoître son néant, est une marque d'avancement	484, 485

<i>Conscience. Deux manieres d'éteindre la conscience & les remords ; l'une bonne, & l'autre mauvaie</i>	Pag. 682, 683
<i>Conscience tranquille. Quel bien c'est ?</i>	229
<i>Consummation de l'ame</i>	150, 309, 546
elle commence quand on la croit achevée, & augmentera éternellement	496, 497
<i>Consummation de toutes choses en Dieu par Jésus-Christ</i>	313, 498, 502
<i>Contemplation. C'est la plus noble des actions de l'esprit</i>	356
la parfaite, est l'exercice parfait de la foi, de l'espérance & de la charité	348
<i>Conversion. Représentée par celle de S. Paul</i>	33-40
du pécheur & de l'ame anéantie	31, &c.
<i>Conversions solides, preuves indubitables des bons Prédicateurs</i>	341
— par qui elles se font, & en quel état	363
<i>Conversion des Juifs & des Payens</i>	803, 804
<i>Correspondance libre de l'homme avec Dieu</i>	256
<i>Crainte. On peut être avec elle, & sans elle en cette vie</i>	723, 830
<i>Création. But & fin de la création</i>	525
comment elle est attribuée aux trois personnes divines	709
son ordre est rétabli par Jésus-Christ	350
<i>Créatures. Dieu se voit en toutes les créatures</i>	292
<i>Croix. Voyez Afflictions. Souffrances. Persecutions.</i>	
elle suit la conversion en deux manieres	38, 39
elle fait le Chrétien, avec l'esprit intérieur	157, 891
source de gloire, de joie & de paix	158, 167
tout le bien se fait par elle	238
aimée des personnes intérieures ; abhorrée des autres	619, 891
voie de la croix, folie au monde, est la vraie sagesse	242
<i>croix de douleurs, d'abjection & de vie errante, imposées à ceux qui vivent de foi</i>	882-884
— pressentimens des croix	65, 66, 67, 701
<i>porter sa croix, la croix de Jésus-Christ, & Jésus-Christ crucifié, diffèrent considérablement</i>	246, 247
<i>Croix & Oraison, sont indissolubles ; tout s'opère par elles</i>	528
<i>Croix & foi ensemble, font le parfait Chrétien</i>	593
<i>Crucifixion du Chrétien au monde, & du monde à lui</i>	487

Culte vivant du Dieu vivant, ne se rend qu'en Dieu Pag. 810
Curiosité de savoir l'avenir, sujette à tromperie 4

D.

Dangers extérieurs & intérieurs des âmes Apostoliques 424, 425
David, Jésus-Christ lui a été plus révélé qu'à aucun des anciens 521, 523
Découverte & possession de Jésus-Christ différent 613
Délivrance de l'homme, ses obstacles & sa manière 160-
 comment on est délivré de la loi 165
Demandes à Dieu. Nous ne devons les spécifier, ni les borner 518, 519
Demeure & conversation de Dieu dans l'âme 399, 400
Désappropriation, vaut toutes les vertus 583, 584
 sa marque & ses effets 629
Descente de Jésus-Christ dans l'âme pour sa délivrance 545
Désintéressement. Usage qu'on en doit faire pour l'intérêt spirituel des autres 594, 595
Droits & manquemens des personnes mariées 567-570
 des pères & mères, & des enfans 571, 572
 des maîtres & des serviteurs 573, 574
Devoir général de chacun, pour l'intérieur & pour l'extérieur 603, 674
DIEU Il ne sera jamais connu ni aimé pleinement que par le Fils & le S. Esprit 498
 on ne le connoît pas clairement dans cette vie 693
 il y aura en lui de nouvelles découvertes à faire éternellement 496-498
 il est principe, agent & fin de tout 210
 il faut lui référer tout, & non aux hommes, quoique saints 15, 24, 56, 185, 190, 256, 262
 sa venue dans l'âme, pour enlever ses propriétés 669
 fait dans l'âme ce qu'il fait dans lui-même 235
 il est proprement le Dieu des âmes abandonnées à lui 869, 870
 comment il est tout dans l'âme ? 693
 posséder Dieu en nous & le posséder en lui-même 301
 le Dieu du cœur, inconnu maintenant aux Chrétiens 58.
 60. 197

DES MATIERES.

927

DIEU. La donation qu'il nous a faite de son Fils, doit animer notre espérance Pag. 173
Dieu le Père seul, établit l'âme en Jésus-Christ 244
Directeurs ordinaires, leur faute commune 11
 — autre faute des mêmes, & son remède 663, 664
Discerner les esprits 255
Discours : mauvais, innocens, indifférens 556
 d'impureté, sont très-pernicieux 559
 de libertins, qui révoquent tout en doute : on doit les éviter comme l'enfer 560
Disputes & contestations sur des sentimens : sont la honte de la Religion Chrétienne 543
 elles viennent d'orgueil & d'amour-propre 593-595
 sont nuisibles, quand même on soutiendrait la vérité 594
Division. Double dans l'homme ; la première 745
 — la seconde, de l'âme & de l'esprit 746
 — son effet admirable, qui nous met dans notre fin *ibid.*
Division de l'âme contre elle-même 137-143
Dixmes d'Abraham : leur signification 767
Docteurs. (Voyez *Prédicateurs*) enseignans par amour-propre 416, 419
 on préfère leur esclavage à la liberté de Jésus-Christ 421
Doctrines de la justification, mieux éprouvée par les simples, que comprise des savans 125
Dons de Dieu : il y en a d'imparfaits & de parfaits 299
Don de soi à Dieu, préférable à tout autre don 403
Douceur des âmes Apostoliques 16
 — même envers les pécheurs 483, 484
Douceurs divines & grâces sensibles, données aux commensans 232, 846
Douter du pouvoir divin envers nous, est injuste 506
Doutes & hésitations de l'âme avant la manifestation de Jésus-Christ en elle 547
Droit d'aine : qui le vend ? 897
Droiture de démarche. (Voyez *Simplicité*, *Sincérité*.) 331, 894

E.

Ecouleimens de Dieu dans son Fils 534
 Voyez *Extension*, *Trinité*, *Verbe*.

F c 4

<i>Ecouter Dieu</i> , le grand bien que c'est ?	Pag. 728, 729
C'est la première leçon & le lait des Chrétiens	756, 757
<i>Ecriture Str.</i> Sa perfection & sa suffisance	232
elle a plusieurs sens différens	306, 653, 670, 710
elle n'est entendue que des ames simples & intérieures	340
sa lecture est recommandée	591
<i>Efficacité</i> de la parole & grace de Dieu, & ses obstacles	742-744
<i>Eglise.</i> Son esprit : le déchet de ses enfans : son rétablissement	439, 440, 476
son accomplissement	507
son étendue future	12, 227, 593, 718, 804
doublément percutée dès le commencement, & à présent	439
<i>triple Eglise</i> : militante, souffrante, & triomphante	601
<i>Emotions</i> ou <i>Emportemens</i> : il y en a de saints, & d'autres de foiblesse	377, 378, 412, 553
<i>Endurcissement</i> de l'homme par rapport à Dieu	190
<i>Enfance.</i> <i>Enfance de Jésus-Christ.</i> Sera étendue par tout	718, 805
<i>Enfance spirituelle</i> : de deux sortes, l'imparfaite & la parfaite	255, 299
— sa nature & sa divine sagesse	303
— l'état d'enfance est celui de rétablissement	165
— l'état d'enfance, marqué dans le Sacrement Eucharistique	781
— les droits de l'enfance ou de la filiation	183
<i>Enfans de Dieu.</i> (Voyez Filiation)	
leur esprit libre, diffère du mercenaire	156
<i>Enfans des hommes</i> avec qui Dieu prend ses délices	818
<i>Enfans de servitude</i> & <i>enfans de liberté</i>	471, &c.
<i>Enfer.</i> La cause véritable de l'enfer	161
<i>Engendrer</i> des ames à Jésus-Christ : à qui cela est donné ?	28
<i>Epreuves.</i> Voyez <i>Tentations.</i>	
Epreuves que Dieu fait des ames de foi	114, 431
<i>Espérance.</i> C'est la garde de l'esprit	578
sa nécessité & son efficacité	167, 500, 763
sa fermeté solide	169-177, 763
— même sans faire des œuvres	188
<i>Espérer</i> contre espérance dans la foi nue	108, 505, 643.
Espérer non pour nous, mais pour Dieu	735, 840, 643

<i>Esprit.</i> S. <i>Esprit.</i> Ses opérations vont à produire Jésus-Christ en nous	Pag. 526
<i>Esprit Apostolique.</i> (Voyez <i>Apostolique.</i>)	
<i>Esprit de Dieu.</i> Il fait tout dans les ames abandonnées à lui	168, 254, 289
— nécessité de s'en laisser conduire	287-289
<i>Esprit de l'Eglise.</i> C'est l'intérieur	439, 440
<i>Esprit intérieur.</i> Voyez <i>Intérieur.</i>	
— c'est l'esprit de Jésus-Christ & l'esprit d'union	532
— c'est l'esprit de la foi & la source de la vie & de toutes les vertus	212-219, 228
— quels sont ses effets	356, 357, 333
— il évacue la propre justice	195
— comment on doit le connoître ?	287
— il fera un jour répandu par tout le monde	5, 12, 646
<i>l'Esprit de la loi</i> , qui est l'intérieur, fait accomplir la loi	344, 347
<i>Essentiel</i> de la Religion Chrétienne	170, 478
Voyez <i>Chrétien.</i> <i>Intérieur.</i>	
<i>Esime</i> de soi-même : c'est une tromperie horrible	485
<i>Estat.</i> <i>Estat</i> de l'innocence de l'homme	162
<i>Estat d'ennemi</i> de Dieu, de réconcilié, d'ami & d'enfant de Dieu, & leur différence	181
<i>Estat d'adolescence, de mort, de vie</i> , ont de différentes conduites	656
<i>Estat d'innocence, & de résurrection, vivant & vivifiant,</i> différent	317
deux états dans l'AME avant sa consommation	150
trois états des ames qui doivent passer en Dieu	601.
	847-849
<i>Estat intérieur</i> par où l'on passe à l'union	175
<i>Estat d'union & de centre</i> : il est immuable	904
<i>Estat d'unité</i> avec Dieu	850, 851
<i>Estat de la volonté</i> de Dieu, & ses effets	828, 829, 835
<i>Estat de confirmation</i> en grace	176, 177, 858
<i>Estat d'oubli</i> des péchés	803, 825
<i>Estat d'irréflexion</i> , à qui il est nécessaire	617, 618
<i>Estat de JÉSUS-CHRIST</i> ; ils doivent être tous exprimés sur la terre avant la fin du monde	5, 17, 644
<i>Estat Sacramental</i> de Jésus-Christ & de l'ame, est la consommation de tous les autres	779-781
<i>Estat Apostolique</i>	178, 858
<i>Estat</i> (ou vocation), Y demeurer & s'y perfectionner	269-271

<i>Eternité</i> . A quoi on la passera	Pag. 495. 535
<i>S. Etienne</i> . Conformité de sa mort avec celle de Jésus-Christ	24
<i>Etre</i> . L'Etre physique & l'Etre moral dans l'ame	787. 856
<i>Evangile</i> . Son extérieur & son intérieur : tous deux combattus aujourd'hui	591
Evangile de guerre, & Evangile de paix	577
Evangile de la résidence de Dieu en nous, va être découvert	646
<i>Eucharistie</i> . (Voyez <i>Extension</i> . <i>Sacrifice</i> . <i>Eucharistique</i> .)	279. 285
<i>Examen</i> . Double examen de soi-même, par foi, & par Dieu	485
<i>Expérience</i> ; elle est nécessaire pour bien connoître	630
Expérience & jouissance. C'est l'œil du cœur	504
Expériences spirituelles	301. 355. 435
<i>Extension</i> du Verbe, des mérites & de la médiation de Jésus-Christ, & de son sacrifice, dans celui de l'Eucharistie	551. 765. 777
Extension des souffrances de Jésus-Christ	721
<i>Extérieur</i> , doit être bien réglé	222
— selon l'intérieur	483
c'est un moyen à l'intérieur	906
— mais on se nuit quand on s'y attache	651. 910
L'Extérieur de la Religion Chrétienne, est une expression de l'intérieur	839

F.

<i>Femmes</i> . Leurs devoirs	567-570
Dieu s'en sert quelquefois pour instruire les hommes	243. 248
<i>Fermeté</i> & égalité, marques du S. Esprit	332. 417
Fermeté dans le propre, est opiniâtreté	418
<i>Ferveurs</i> : il y en a de sensibles & d'insensibles	18. 214
<i>Fidélité</i> : la garder à l'égard des moyens & de la fin	713
<i>Filiation</i> divine : son esprit	155, 156. 472. 473
son droit & sa grandeur	156, 157
ses degrés & sa jouissance	182
double filiation en Jésus-Christ, l'une desquelles est participable	705
<i>Foi</i> . Foi de connoissance, de progrès, d'union	372
Foi lumineuse, & foi obscure	76. 78. 372

<i>Foi</i> . Foi ténébreuse	Pag. 533. 860
— sa certitude	859
imputée à justice, quelle?	102. 111
<i>Foi nue</i> & purement en Dieu	109, 110
— inséparable, & même le fondement de l'espérance & de la charité	114. 861
Son soutien est Dieu seul	859
elle se termine & se perd en Jésus-Christ	885, 886
deux de ses objets, la mort & le néant	107, 108
nécessité & utilité de la foi	712. 861, 862
plusieurs de ses effets dans les Saints	861-881
elle donne la réalité & la possession de son objet	860. 863
elle communique Jésus-Christ, la vie, la liberté	462-465
elle fait participer à la justice de Dieu	94. 106
c'est la source de la grace de la paix	112, 113
la véritable ne peut être sans œuvres	75
elle fait faire les choses d'une manière qui paroît naturelle	874. 876
comment elle fait & se taire & parler	165
comment elle est un bouclier	577. 871
elle est inséparable de la croix	113. 881-884
être dans la foi. Ce que c'est?	853
vivre dans la foi lumineuse & savoureuse	853, 854
mourir dans ou par la foi, (souffrir la privation)	855, 856
vivre de foi	78. 852. 856
— trois croix imposées à ceux qui vivent de foi	882, 883
grandeur de la foi dans le Sacrement Eucharistique	710
Foi & abandon, vont de pair	865. 869
<i>Foibles</i> . Condescendre aux foibles	221. 282. 426
<i>Foiblesse</i> du péché, & malignité du péché différent	91
— pourquoi Dieu permet les foiblesse du péché	125. 170
— & celles de l'homme, dans les Saints	359. 410
Foiblesse sans malice. Dieu en aura compassion	749, 750
Foiblesse humiliante, différent du dérèglement	82
— les ames déappropriées, simples & humbles, les avouent	474
Foiblesse, sujet de gloire & de complaisance	427, 428.
<i>Force</i> de Dieu. Porte tout dans la créature	432, 433

Force de Dieu. Spécialement dans l'ame abandonnée & obéissante Pag. 631. 633

G.

G erme de corruption, & germe de vie	314. 319. 380
Gloire de Dieu par nous	917
Glorifier Dieu en tout, comment ?	283. 502
Je glorifier en Dieu, & non en soi-même	262. 333. 413.
— dans les mérites de Jésus-Christ	428
— dans nos propres faiblesses	333
Gout. Etre & agir sans goût, n'est pas lâcheté	427. 428
Gout de Dieu, de Jésus-Christ. Voyez <i>Expérience. Manifestation.</i>	214
Grace. Nous devons tout à la grace	513
la grace & l'intégrité de la grace diffèrent	183
Grace du don que Dieu nous a fait de Jésus-Christ, surpasse toutes les autres	509. 513. 516. 521. 544.
Grace de la Rédemption. Sa force & son étendue	120. 121. 226
Grace du <i>Christianisme</i> , au-dessus des visions, &c.	157
Grace d' <i>union</i> , est la fin de la création & de la Rédemption	509
Graces administrées à l'ame par les <i>Anges</i>	707
rems de la grace & son usage	389. 390
on résiste à la grace de Dieu offerte	514
le péché mortel, le véniel, & la propriété s'opposent diversément à la grace	183
rendre grâces à Dieu des biens & des maux	565

H.

H éritage, de Dieu dans les Saints, & des Saints en Dieu	504. 505
Voyez <i>Adoption.</i>	
Homme. Il est émané de Dieu	60. 144. 186
pourquoi Dieu l'a créé	524
il est appelé à la plénitude de la Divinité	537
noblesse & prix de l'homme	261. 270
son état & d'innocence & de chute	163. 714
son centre & sa fin, les obstacles & sa réunion	160. 165
son impuissance, & son devoir envers Dieu	69
différence des hommes charnels & des spirituels	146. 152

Homme.

l'homme charnel doit être détruit	Pag. 316. 318
l'homme extérieur. Sa destruction ; & qu'elle fortifie	366. 369. 551. 552
l'homme intérieur	119
d'où vient que tous ne sont pas participants de la vie sainte qui coule de Jésus-Christ	685. 686
pourquoi tous ne sont pas sauvés, quoique Dieu le veuille	597
Humilité. Double ; & sa vraie marque, la double obéissance	305
elle est inséparable de la vérité	545
— & de la douceur	624
elle ne s'inquiète point	143
elle ne s'afflige point de ses faiblesses	655
Humilité affectée dans le spirituel	597
fausse humilité d'aprésent	596
Humilité de Jésus-Christ. (Voyez <i>Ancantissement.</i>)	

I.

J acob & Esaü, figure de l'homme intérieur & de l'extérieur & corrompu	186
Idées & raisonnemens humains, sont renversés par la puissance de Dieu	408
ne sont point la réalité	712
Jésus-Christ. Voyez <i>Trinité. Verbe.</i>	
Sa génération éternelle	534. 615. 703. 705. 909
hauteur, largeur, longueur & profondeur en lui	535
il est le Principe de toutes choses	635. 639
il est la source de vie parfaite	118. 121. 144. 465. 637
son sacerdoce, ou sa prêtrise	725. 752. 755. 772. 774.
	818
il est donné à l'ame par le Pere pour remplacement de tout ce qu'elle a rejeté & perdu	244
son intérieur & son extérieur sont communicables	467
immensité incompréhensible de sa charité	536. 537
— & de son humilité	596
pourquoi il s'est soumis à la loi ?	471
pourquoi il ne s'est point imposé de mortifications	362
il a mérité pour lui & pour les hommes	529. 531
il nous a mérité la grace d'accomplir la loi, sans pourtant s'appuyer sur nos œuvres	454. 455
sa mort, n'étoit pas nécessaire à la rigueur ; mais pour que la rédemption fut plus abondante	450. 811

JESUS-CHRIST.

— elle ne nous est appliquée que par la nôtre	Pag. 379
ses états de souffrances, & autres, sont partagés à ses membres, & doivent s'accomplir en eux	644, 645, 755
il est revêlé & incarné dans l'ame, associé à elle	234, 235, 715
sa venue, résidence & manifestation dans l'ame	707, 711, 818-821
comment il gouverne l'ame en qualité de Chef	543
il est le commencement & la fin dans nous	492
il détruit la réalité du péché en s'emparant de l'homme	145
il est la consommation de la loi	196
il règne triplement dans l'ame	310, &c.
son règne sera éternel	311
comment il ramène toutes choses en Dieu ?	ibid.
comment on porte son image ?	318
être à Jésus-Christ, ce que c'est ?	150, 449
ce que c'est que vivre de sa vie & agir par lui	376, 449
tout est & sera une expression de lui, qui épuise tout	704
il est inconnu aux Chrétiens d'aprèsent	495, 510
Ignorance invincible d'un cœur droit. Comment Dieu y subvient	51
Imitation de Jésus-Christ : elle est nécessaire	29, 131, 197
Imiter Dieu même : comment cela se doit & se peut faire	557, 558
Imiter Jésus-Christ en ses Saints	627, 628
Inmolation de Jésus-Christ & de l'ame, une fois faite, & ses effets	821
Impatience : elle vient de ce qu'on ne regarde pas Jésus-Christ souffrant	887, 888
Impudicité : elle est idolatrie, comme l'avarice	560
Impuissance de l'homme dans la purification	642
Imputation de la justice de Dieu, à qui elle est communiquée	105, 104, 111
Incrédulité. Ses effets pernicieux	731, 732
Indifférence des ames abandonnées à Dieu	272, 629
Innocence. Etat de l'innocence de l'homme	162
Inquiétude, grand défaut, que l'on doit éviter	623, 624
Inspiration. Ce que c'est, & qu'il faut y être fidele	673
Intelligence vacillante & intelligence ferme	648

Intérêt : ame sans intérêt, son caractère	Pag. 297, 373
Intérêt propre. Il règne à présent par-tout	609, 896
Intérieur. (Voyez Esprit, Voie.) Sa nécessité	551
c'est l'Esprit de Jésus-Christ communiqué	467
c'est l'esprit & la réalité du Christianisme & de l'Evangile	801
c'est la plus grande grace que Dieu fasse en cette vie	905
c'est la source des vertus Chrétiennes	557
c'est la source & la perfection des bonnes œuvres	486
la perfection ne s'acquiert que par lui	647
il sanctifie & soutient l'extérieur	483, 910
il donne le prix à toutes les œuvres	85
il détruit les passions charnelles	479, 557
il est contrefait par des méchans pour être décrédité par là	22
il est rejeté des gens de l'Eglise, & donné à ceux du monde	55
il fera beaucoup persécuté	21, 22, 440
il fera un jour répandu par-tout	5, 6, 547
ennemi de l'intérieur	610, 618
Voyez Persécutions.	
personnes intérieures. Leur marque	13, 27, 453, 481, 619
— leur conduite	621
les vrais intérieurs. Sont tous d'un même sentiment	236, 237
— ils ont été rares de tout tems	319
défauts des non-intérieurs	549
intérieur & extérieur du Chrétien	157, 170
Invocation & mérites des Saints, comment les entendre	30
Joie qu'il faut avoir dans les afflictions	367, 664
Joie de l'esprit intérieur	215, 436
— des personnes intérieures	622, 623
— de la liberté & résurrection divine	30
Dieu & les saints n'ont de joie qu'en Jésus-Christ	708
Joseph. Signification du transport de ses os	875
Jour du Seigneur, & jour de l'ame	670, 671
jour du salut pour l'ame	822
trois jours qui précèdent la résurrection	369, 370
Jugement de soi-même : on doit le laisser à Dieu	262
faux jugemens qu'on fait des serviteurs de Dieu	409, &c.
Justice de Dieu.	
comment le péché la fait connoître ?	96-98
elle est imputée à la pure foi	104

<i>Justice de Dieu.</i>	Pag. 93
est précédée de deux purifications	77
régné par la perte de la propre justice	151
infuse dans l'esprit, est plus parfaite que l'originelle	478
doit être référée à Dieu seul	124
elle est immuable	94. 97. 98. 100. 194
<i>Justice de Dieu & de la foi</i>	194
<i>Propre justice</i> , anticipe sur les droits de Dieu	614
— la perte pour trouver celle de Dieu	844. 845
<i>Justice vengeresse</i> de Dieu sur le pécheur en cette vie ou en l'autre	121. 122. 174. 446. 478
<i>Justification</i> de l'homme par la grace de Jésus-Christ & par la foi	125
S. Paul n'en parle qu'aux âmes mortes au péché	413
<i>Justifier</i> . Se justifier par amour-propre, ou pour la gloire de Dieu	124. 196. 454
<i>Justifiés</i> : il y en a de deux sortes	

L.

<i>Laisser</i> . Voyez <i>Abandon</i> . <i>S'abandonner</i> .	
Laisser agir & opérer Dieu & Jésus-Christ en nous	539
<i>Langage apostolique</i> : il s'accommode à chacun	10
<i>Langues de feu</i> séparées sur les Apôtres : ce qu'elles signifient	9
<i>Leçon</i> des parfaits : c'est celle de la justice	758
<i>Liberté</i> . Comment elle contribue au salut & à la damnation	514. 515
<i>Liberté de l'esprit & de la chair</i> . Ce qu'elles sont, & leurs fruits	479-481
<i>Liberté que donne l'Evangile</i>	339. 465
— elle suit l'observance de la loi	448. 449
<i>Liberté des âmes pures</i> dans l'usage des choses	49
comment Dieu met l'âme en liberté ?	123. 133. 182. 545
esprit de liberté divine. Tous n'en sont pas capables	229
<i>Loi</i> . Sa lettre, son esprit, son accomplissement	344-347
sa nécessité, sa dispensation, ses effets, sa fin	460-466
elle s'étend sur l'extérieur & sur l'intérieur	461
comment elle fait croître le péché ?	122. 123. 132. &c.
pourquoi on en trouve l'observance difficile	457. 460
elle ne peut justifier	122. 133. 145. 446
elle ne peut communiquer la vie ni la liberté	461-463
comment elle mène à Jésus-Christ	458, &c. 464
<i>Loi</i>	

<i>Loi</i> . Jésus-Christ l'a rendue aisée & douce par son amour	Pag. 456
on ne peut arriver à Jésus-Christ en la violant	196. 461
elle est accomplie par ceux qui sont justifiés par la foi	106. 145. 196. 454. 465
on doit l'observer sans s'appuyer sur ses œuvres	679
on en est délivré, on l'outrepasse, on meurt à elle sans la violer, mais en la consommant	95. 99. 447. 449.
elle n'est pas contre les intérieurs	465
elle n'est pas pour l'amour pur, ni pour l'homme juste	481
	131. 679
<i>Louange</i> de la gloire de Dieu en tout	502. 566
<i>Louer</i> . Se louer soi-même, quand permis, & non	414. 420
<i>Lumière divine</i> , rend aveugle d'abord	34. 36
découvre que tout est impur dans l'homme	484-486
<i>Lumière de foi</i> dans la conscience	682. 683
<i>Lumière pure</i> & seule dans l'âme	564. 606. 607
<i>Lumière raisonnable</i> , n'est pas la vraie intelligence	648

M.

<i>Maison terrestre</i> , & maison céleste	368-370
<i>Maison de notre Père</i> . On ne la connoît plus, ni ce qui la regarde	747
<i>Malédiction</i> de la loi, pour qui, & comment ôtée ?	454-
	456
<i>Manifestation intérieure</i> de Jésus-Christ dans l'âme	304.
	354. 355. 503. 524. 527. 612
elle est de diverses sortes, & consume les âmes différemment	547. 713. 818. 820. &c.
<i>Mariage</i> . On peut & doit s'y sanctifier	570. 907
son importance, & les désordres qui s'y commentent	567. 570
<i>Marie</i> (la Ste. Vierge) ses grandes prérogatives, & celles de S. Joseph	470
<i>Médiateur</i> . Il devoit être Dieu & homme	724
<i>Médiation</i> de Jésus-Christ : elle est étendue dans ses Saints	531
<i>Meilleur</i> . Le meilleur, en quoi il consiste	583
<i>Melchisédec</i> , comment il est Prêtre éternel ?	764. 768
Jésus-Christ est en lui, & lui en Jésus-Christ	768
Son sacrifice, & celui qu'il marque	766. 768
<i>Tome XVIII. Nouv. Test.</i>	F f

<i>Mérites de Jésus-Christ</i> Pag. 116. 118. 120. 126. 164. 165.	
ils nous ont acquis la grace de faire la volonté de Dieu	634
comment on doit s'en faire l'application pour être sauvé ?	351. 500. 833
non applicables à ceux qui demeurent dans le péché	792
étendus dans les Saints	630
<i>Mérites des Saints</i> . En quel sens	ibid.
<i>Messe</i> . Voyez <i>Eucharistie</i> . <i>Sacrifice</i> .	
<i>Ministres</i> . Voyez <i>Apôtres</i> . <i>Docteurs</i> . <i>Prédicateurs</i> .	
<i>Miséricorde</i> & justice de Dieu envers les bons	326
<i>Moderation</i> de l'amour-propre	378
<i>Moyens</i> . Comment il en intervient dans la loi, non dans la grace	460. 462
Moyens : il y en a divers pour aller à Dieu	208
<i>Moïse</i> . & plusieurs Saints de la loi ancienne, avoient l'esprit de la loi	346. 347
sa foi & son renoncement, qui font honte aux Chrétiens	877-879
<i>Mondains</i> & libertins, combien on doit les éviter ?	397
<i>Monde</i> . Sa fin sera quand les états de Jésus-Christ y auront été exprimés	5
<i>Mort</i> de Jésus-Christ, en nous, source de vie	643
<i>Mort mystique</i> : & l'objet de la foi nue	108. 836
— ses avantages	129. 380. &c.
— elle détruit en l'homme ce qui est d'Adam	120. 128. 310. 351
— & aussi toute propriété	127. 130. 657. 821
<i>Mort mystique de l'ame</i> , ratifie son testament	814-816
<i>Mort mystique de S. Paul</i> continuelle	314
<i>Mort & résurrection spirituelles</i>	226. 315-321
— de plusieurs sortes	321. 322. 361. 362
<i>Mortification</i> . Règles à observer sur cela	223
sa nécessité pour la vie intérieure, & pour être à Jésus-Christ	274. 482
deux sortes de mortifications, celle de S. Jean, & celle de Jésus-Christ : celles de choix, & celles de providence	362. &c.
<i>Motion divine</i> : c'est le caractère du Chrétien	154
elle est paisible ; & non tumultueuse	304
<i>Mystères</i> . Quand & comment on les connoît ?	628
<i>Mystère caché en Dieu</i>	524-526
<i>Mystère de la connoissance de la volonté de Dieu</i>	495. &c.

<i>Mystères</i> . <i>Mystère de Jésus-Christ</i>	Pag. 521. &c. 524
<i>Mystère de la Religion Chrétienne</i>	789
<i>Mystère de la résidence de Jésus-Christ dans le fond de l'ame</i> , inconnu presque à tous avant son incarnation	645
<i>Mystique</i> . Vie mystique & vie Chrétienne, sont la même	351

N.

<i>N</i> aissance spirituelle, double	475
<i>Nature</i> humaine, élevée au-dessus des Anges	507
<i>Nature & grace</i> dans l'homme ; & leur combat	477
Néant de la créature devant Dieu	484. 485
Noë. Sa foi lui acquiert le repos & l'alliance de Dieu	864
<i>Nouvelle alliance</i> . Elle est intérieure	802
<i>Nouvelle créature</i> . Le devenir est le seul nécessaire	488
<i>Nudité</i> de l'homme aux yeux de Dieu, insupportable aux siens propres	748. 749

O.

<i>O</i> béissance. Source de simplicité, d'innocence enfantine, & de lumière	604
Obedissance qu'on doit à Jésus-Christ, & son fondement	727
Obedissance intérieure & extérieure ; même en Jésus-Christ	599
<i>Obscurité</i> dans l'ancienne loi, ôtée par Jésus-Christ, comment ?	353
<i>Observances</i> & reglemens extérieurs, leur usage & leur cessation	653-657
<i>Obstacles volontaires</i> , empêchent l'efficacité de la parole de Dieu	743
<i>Occupation</i> extérieure excessive, doit s'éviter	693
<i>Œuvre</i> bonne de Jésus-Christ, & ses effets différens	318
<i>Œconomie</i> du la création & de la rédemption	491-495
<i>Œil</i> . <i>Œux du cœur</i> , sont plus assurés que ceux de l'esprit	501
<i>Œuvrer</i> . L'impuissance à en faire, & leur inutilité, à quoi elles nous engagent ou non	188
Dieu donne à nos œuvres la valeur & le mérite	187
bonnes œuvres & œuvres pures, ce que c'est ?	375-377
bonnes œuvres des <i>Pagans</i> mêmes, agréent à Dieu	47

<i>Oeuvres. Oeuvres extérieures & intérieures</i>	Pag. 84, 85
<i>Oeuvres mercenaires & propriétaires. Sont impures</i>	186
<i>Office pastoral. (Voyez. Prédicateurs.) Ses deux devoirs</i>	520
<i>Opération de la créature. Comment elle empêche celle de Dieu</i>	288, 369
<i>Opérations de Jésus-Christ dans l'ame unie à lui</i>	548
<i>Opérations de la Ste. Trinité dans l'ame</i>	369
<i>Oraison. Voyez. Contemplation. Prière.</i>	
<i>elle est nécessaire pour connoître & aimer Jésus-Christ</i>	495, 528
<i>elle fait la perfection, & comment ?</i>	303
<i>maux où tombent ceux qui la quittent</i>	276
<i>Oraison de foi & d'abandon, distingue l'enfant d'avec le serviteur</i>	273
<i>Oraison intérieure, se peut & se doit faire en tout tems</i>	578
<i>Oraison de simple exposition & de résignation</i>	624
<i>la passive, n'exclut pas la coopération ou correspondance de la créature</i>	288
<i>— elle n'est point oisive</i>	355
<i>Ordre de Dieu. Sa beauté, son renversement, son rétablissement</i>	289--292, 350, 352
<i>Orgueil. C'est la place forte de l'amour-propre</i>	408
<i>Oubli des péchés dans l'état parfait</i>	801, 825
<i>Ouverture du cœur envers les peres spirituels, combien nécessaire</i>	396

P.

<i>P</i>	
<i>Agens bien vivans, seront convertis</i>	50
<i>quelques-uns ont été des modeles d'un parfait Chrétien</i>	43
<i>Paix. Jésus-Christ l'est, & l'annonce</i>	517
<i>annoncée par les Apôtres comme par Jésus-Christ</i>	438
<i>à qui elle appartient</i>	488
<i>il faut la rechercher avec le prochain</i>	218
<i>on doit avoir la paix avec ceux qui ne l'ont pas avec nous</i>	895
<i>paix d'une ame humble & résignée</i>	624, 625, 629
<i>Pardon. Voyez. Pêché. Purification. Sacrifice, &c.</i>	
<i>Pardoner, couvrir, n'imputer point le péché, différent</i>	103--105

<i>Parler à chacun selon son état en l'instruisant. Pag. 756, 757</i>	
<i>parler de soi. Qui le peut faire</i>	63, 68, 266, 284, 305, 441, 627
<i>Parole. Parole éternelle du Pere, parlée en lui, & puis sur la terre</i>	703--705
<i>Parole de Dieu. A qui l'annoncer ou non ?</i>	49
<i>Parole intérieure & extérieure</i>	200, 501, 901--903
<i>— son efficacité</i>	228, 267, 667, 742, 743
<i>— elle ne peut être administrée par des méchans</i>	387
<i>— comment on l'altère & la falsifie</i>	340
<i>Parole de vie, venant de la grace, reçue d'abord par l'oreille; & ses effets sur l'esprit, sur le cœur, & sur les opérations</i>	604, 605, 742--746
<i>Parole de mort (quoiqua de vie) venant de Jésus-Christ immédiatement; & ses effets de mort sur l'esprit & le cœur, &c.</i>	605
<i>Parole de Vie, qui est Jésus-Christ même, revivifiant l'esprit, le cœur & les opérations</i>	605, 606, 742
<i>Parole vivante de l'homme; elle doit venir du cœur</i>	913
<i>Passer en Jésus-Christ, ce que c'est</i>	491, 511
<i>Passions charnelles. Moyen de les détruire</i>	479
<i>Patience. C'est le caractère des vrais intérieurs</i>	27, 28, 215
<i>ses divers effets</i>	296
<i>sa nécessité pour souffrir salutairement</i>	848, 849, 886
<i>S. PAUL. Sa conversion, exemple de la véritable</i>	31--40
<i>son péché lui a été utile</i>	305
<i>il n'est pas venu tout d'un coup à la perfection</i>	41
<i>ses tentations</i>	430, 473
<i>comment il se glorifie</i>	420, 426--429, 433
<i>c'est une excellente copie de Jésus-Christ</i>	523
<i>il porte & la mortification & les états de Jésus-Christ</i>	488, 587
<i>il ne peut être entendu que par la manifestation de Jésus-Christ dans l'ame</i>	615
<i>abrégé de sa doctrine</i>	918
<i>Péchés, pardonnés & convertis; ce que c'est</i>	103
<i>non imputés, plus que pardonnés</i>	104, 105
<i>péché senti & non voulu, durant la purification</i>	137, 138
<i>la loi en détruit le corps extérieur, Jésus-Christ la subistance</i>	463
<i>péchés légers & sans subsistance des ames pures</i>	825, 826
<i>oubli de péchés par état</i>	803, 825
<i>péchés contre le S. Esprit</i>	841--843

<i>Pêcheurs</i> , de deux sortes, <i>foibles & malins</i>	Pag. 91
<i>Pêcheurs grossiers</i> , & dans l'ignorance, sont moins difficiles à convertir	680
<i>Pénitence</i> . Voyez <i>Auslité</i> <i>Mortifications</i> .	
Petit de pénitence, quoique nécessaire, est imparfait	824, 828
<i>Pensées</i> mauvaises. Les chasser premièrement par des bonnes, puis par la foi	626, 627
<i>Peres</i> spirituels	266, 396, 532
ils souffrent pour leurs enfans	519, 520, 528
leurs souffrances sont une extension de celles de Jésus-Christ, & ainsi, méritoires pour les ames	529
<i>Perfection</i> , possible dès cette vie	302
comment on y peut parvenir?	348, 647
Dieu seul peut & veut l'opérer dans nous	915
Perfection du dedans & du dehors, ce que c'est	269, 916
<i>Persecuteurs</i> . Ils sont changés quelquefois en serviteurs de Dieu	25, 442
Persecuteurs de l'Evangile, de deux sortes	591
<i>Persecutions</i> . Sont une marque qu'on est à Jésus-Christ	700
elles sont la joie & la récompense des serviteurs de Dieu	19
affermissent & avancent la vérité & la vie intérieure	18.
	21, 25, 584, 608
Les unes obligent à parler, les autres à se taire	324
celles des Apôtres surpassent celles des autres fideles	42
faites aux ames intérieures	21, 440, 476, 481
Auteurs de persecutions, qui?	55, 552
Perte de l'ame en Dieu	210, 252, 334, 348, 810
c'est un état immobile	913
Perte de nos propres opérations, combien elle est salutaire?	369, 625
Perte de tout pour gagner Jésus-Christ	613, 614
Perte de tout dans la purification, & la source du salut	642, 643, 787
<i>S. Pierre</i> . Sa prison & sa délivrance, figures des états de mort & de résurrection intérieures	53
<i>Piété</i> . Elle est incompatible avec l'amour des richesses	688, 689
Piété affaiblie, sert maintenant de voile à tout vice	699
Plaire, Plaire à Dieu en tout, comment?	283
ne vouloir pas plaire aux hommes	440, 806
Plénitude de Dieu, communiquée au Verbe, & du Verbe aux hommes	639

<i>Pouvoir de Dieu</i> . Déployé en Jésus-Christ & en nous; & pourquoi tous ne l'éprouvent pas	Pag. 506
<i>Prédestinations</i> de deux sortes, expliquées	449, 500
<i>Prédicateurs</i> , Prêtres, Docteurs, &c. bons & mauvais	199.
	281, 335, 340, 358, 386, 396, 416, 419, 440, 586, 606, 677
marque & preuve infaillible des bons	341, 585
trois de leurs indispositions, qui sont obstacle au fruit de la parole	665
irrégularité dans leur vocation	687
<i>Présence de Dieu</i> en nous, objet de l'Evangile, & source de perfection	646, 647
<i>Pressentimens</i> de souffrances & de mort dans les Serviteurs de Dieu	701
<i>Présumer</i> & de soi & de sa force, rend l'homme indigne des grâces de Dieu	505
<i>Prêtres</i> . (Voyez <i>Prédicateurs</i> .) Dignité de cet état	784
<i>Prier</i> les uns pour les autres	685
<i>Prière</i> . Voyez <i>Oraison</i> .	
état de prière, s'accorde avec tous les devoirs	45
— incompatible avec les emplois de propre recherche	46
<i>Prière continuelle</i> des premiers Chrétiens	7, 14, 215, 672
<i>Prières des peres & des meres</i> pour leurs enfans	572
<i>Promesses</i> de l'héritage de Dieu, sont pour la foi	106, 107
<i>Promptitudes</i> des Saints, ne sont point incompatibles avec la douceur	541
<i>Prophecies</i> . Deux extrémités à éviter à leur égard	673
<i>Propriété</i> . C'est le corps du péché	129, 132
elle s'oppose à la lumière de l'Evangile	358
sans la perdre, on ne plait pas à Dieu	138
elle appartient à la mort	809
elle doit périr	312, 318, 320, 670
doit être détruite avant que Jésus-Christ se manifeste dans l'ame	710, 711
celle de quelques ames qui sont en grace	184
<i>Prosperité</i> en cette vie, grande marque de réprobation	890
<i>Prudence</i> . La véritable prudence, en quoi elle consiste?	564, 565
la Prudence humaine est opposée aux voies de Dieu	52.
	70, 220, 660
la Prudence de la chair & de l'esprit, ce que c'est?	147
<i>Pseaumes</i> : leur utilité pour les ames intérieures	566

<i>Puissances de l'ame, sont corrompues par l'ame même ;</i>	
<i>triomphées par Jésus-Christ</i>	Pag. 652
<i>Punition du pécheur, pourquoi ?</i>	501
<i>Purgatoire. C'est pour détruire la propriété</i>	100. 161.
	182. 854
<i>sa vérité & sa nécessité</i>	259
<i>il n'a reçu la vertu de purifier, que du sang de Jésus-Christ</i>	601
<i>Purifications de deux ou trois sortes</i>	93. 267. 806-809.
	817-819
<i>Purification des commençans</i>	35. 36

R.

<i>Raileries & bouffonneries. Les bannir, est la premiere</i>	
<i>des mortifications pour devenir intérieur</i>	559
<i>Raison humaine, ne peut comprendre les voies de Dieu</i>	208
<i>est nulle devant la foi</i>	819
<i>combat intérieur de la Raison & de la Sagesse</i>	248
<i>Récompense de Dieu à l'homme</i>	100. 209. 258
<i>Reconciliation de l'homme avec Dieu, méritée & faite par</i>	
<i>Jésus-Christ</i>	96. 116. 639. 643
<i>— ne pouvoit se faire que par lui</i>	387
<i>— deux sortes de reconciliations faites par lui-même</i>	641. 642
<i>Rédemption. (Voyez Salut) Comment elle s'admet dans</i>	
<i>l'homme</i>	351
<i>Reflexion. A qui elle est bonne, & à qui nuisible ?</i>	617.
	682, &c.
<i>distinguée de la vigilance</i>	684
<i>n'est point dans la vie immuable</i>	905
<i>Regard de Dieu, & ses effets en Dieu, en Jésus-Christ, en</i>	
<i>l'homme</i>	714-717
<i>Regne de Jésus-Christ sur l'ame ; comme noie, vérité & vie</i>	
	310, &c.
<i>Réajaillement de l'intérieur sur l'extérieur</i>	20
<i>Relever celui qui est tombé, ou le laisser là</i>	896. 897
<i>Religion Chrétienne. Ses grandeurs</i>	516. 789
<i>ses principes fondamentaux sont inconnus & combat-</i>	
<i>tus</i>	647. 746. 747
<i>son esprit est l'esprit intérieur</i>	789. 801. 839
<i>son extérieur est l'expression de l'intérieur</i>	839

<i>Renovation. Voyez Rétablissement.</i>	Pag. 132
<i>Renouvellement & liberté d'esprit</i>	374. 737
<i>Repos divin : c'est ce qu'il y a de plus grand</i>	740. 741
<i>c'est l'objet des promesses de Dieu</i>	734. 735
<i>connu de peu, méprisé de plusieurs</i>	733. 734. 814
<i>mérité & rendu par Jésus-Christ</i>	766. 834
<i>offert & confirmé dans son Testament</i>	813. 817
<i>à qui il est promis ?</i>	737-739
<i>ce qu'il faut faire pour y entrer ?</i>	ibid. 771. 829
<i>il n'est pas oisif, mais actif, comme en Dieu</i>	740. 741
<i>Abrégé de ce qu'en établit S. Paul</i>	750. 751
<i>Repos permanent en Dieu dès à présent</i>	511
<i>Résurrection de JÉSUS-CHRIST. Sa nécessité</i>	215
<i>Résurrection spirituelle</i>	127, &c. 306, &c. 315-323
<i>— même du corps ici</i>	151. 621
<i>Résurrection spirituelle de deux sortes</i>	318
<i>Résurrection mystique</i>	319. 380. 411. 668
<i>— c'est un fruit de la résurrection de Jésus-Christ</i>	615
<i>Rétablissement (Renovation) de l'homme, comment il</i>	
<i>se fait ?</i>	352. 386
<i>Révéls de l'ame, de deux sortes</i>	563
<i>Révélation. Révélations véritables</i>	441. 442
<i>Révélation essentielle & ineffable de l'Esprit de Dieu à</i>	
<i>l'ame son Epouse</i>	251
<i>Révélation de Jésus-Christ dans l'ame. (Voyez Mani-</i>	
<i>festation.)</i>	502
<i>— permanente & durable</i>	504
<i>Revêtir. Être revêtu de Jésus-Christ</i>	221
<i>— de la justice</i>	577
<i>Réunion de toutes choses, même en cette vie</i>	498

S.

<i>Sabbat intérieur. (Voyez Repos)</i>	736. 739
<i>Sacerdote. Voyez JÉSUS-CHRIST.</i>	
<i>Sacrement. Voyez Eucharistie. Sacrifice,</i>	
<i>son état dans l'ame</i>	779. 787
<i>Sacrifice, de JÉSUS-CHRIST. (Voyez Jésus-Christ.)</i>	765.
	&c.
<i>il l'a commencé dès son enfance</i>	781
<i>il est immortel</i>	753
<i>son extension par celui de l'Eucharistie</i>	765. 786. 798

<i>Sacrifice de Jésus-Christ.</i>	
comment il se renouvelle, ou non ?	Pag. 822, 823
<i>Sacrifice de l'Autel ou Eucharistique</i>	769, 770, 772-777.
	783, 784, 793, 810
— il perpétue & renouvelle sans cesse celui de la croix	765, 783, 785, 786, 793-795
— son utilité	791, 792, 812, 815
<i>Sacrifice de Jésus-Christ dans l'ame</i>	828, 839
<i>Sacrifice perpétuel de l'ame</i>	770, 774, 775, 778-781.
	787, 788
— devient un avec celui de Jésus-Christ	791, 795
— il consume l'ame	781, 798
— la fait entrer dans la nouvelle alliance	798, 799, 801
— son renouvellement	788-790
<i>Sacrifice de foi & d'obéissance, & leurs effets</i>	606-608
<i>Sacrifice de volonté</i>	827, 833, 835, 849
<i>Sacrifice de notre être, en sortant hors de nous</i>	787.
	873, 911
<i>Sacrifice de louange</i>	863
<i>Sagesse. Trois sortes de sagesse</i>	249
<i>Sagesse divine, donnée aux plus petits & méprisés</i>	243
— sa fruition passe toute capacité expérience des	
puissances de l'homme, quoique spirituel	250
— comment elle diffère du don de science	295
<i>Sagesse du siècle. Elle est vaine & à éviter</i>	211, 237
— elle est folle, & sera un jour détruite	237, 260
<i>Saincteté. Deux sortes de saintetés</i>	667
<i>Saints en eux-mêmes, ne sont point encore enfans</i>	183
<i>Salut. Il n'est que pour ceux qui se croient coupables</i>	681
— il est donné pour récompense aux mécontents	109
— le salut de chacun, est possible, & comment ?	43, 50
<i>Sang de Jésus-Christ : il purifie le fonds de l'ame</i>	808, 809
— comment il est rendu nôtre	815
<i>Sanctification. Elle est dans la volonté de Dieu</i>	829
<i>Satisfaction de Jésus-Christ</i>	650, 725
<i>Savans. Ils ont peine à se laisser conduire par la foi</i>	695
— ils méprisent le repos de Dieu	733, 734
— les Savans & vertueux en eux-mêmes, sont plus incrédules que les pécheurs	201
<i>Savoir. Jésus-Christ crucifié. Ce que c'est ?</i>	245
<i>Scandale. Ne point scandaliser autrui ; & ne se point scandaliser d'autrui</i>	282
<i>Science expérimentale de Jésus-Christ</i>	612-615

<i>Secrets de Dieu, à qui communiqués</i>	Pag. 232
<i>Sépulcre ou tombeau spirituel, source de vie</i>	389
<i>Serviteurs de Jésus-Christ. Voyez Prédicateurs.</i>	
— les vrais & les faux	410
— les vrais sont persécutés à présent plus que jamais	884
<i>Servitude. Servitude de l'homme par le péché, & son retablissement</i>	161-165
<i>Servitude de la loi</i>	160, 161
<i>Simple, même dans l'erreur, sont les plus propres à être convertis</i>	127
— ils ne sont pas tant de fautes que les scrupuleux	227
	230, 894, 895
— ils sont abandonnés à Dieu & en repos	875
— ils sont libéraux, quoique pauvres	402
<i>Simplicité. Caractère du Chretien</i>	414, 661
— propriété des ames interieures	14, 157
— elle vient de la charité, & consume tout	299
— elle cache sous soi la charité	294, 297
— triomphera un jour de la sagesse humaine	339
<i>Simplicité Apostolique de S. Paul</i>	62-69
<i>Sincérité & droiture. Vertu grande & nécessaire</i>	445
<i>Sortir de soi-même, nécessaire pour l'union immédiate</i>	912
<i>Souffrances (Croix) unique chemin à la vie</i>	57, 718-721
— sont une bonne marque aux disciples de la vérité	324
— & à ceux qui l'annoncent	675
— sont le partage des Saints	634
— dignité des souffrances	891
— utilité des souffrances	892, 893
<i>Souffrances de deux sortes, de châtiment & de consolation à Jésus-Christ</i>	892
<i>Souffrances & consolations de trois sortes</i>	327
<i>Souffrances Apostoliques, de deux sortes</i>	329
<i>Souffrances des ames Apostoliques & saintes pour les autres</i>	320, 328, 678
<i>Souffrances de Jésus-Christ, elles sont méritoires</i>	529-531
— elles donnent le prix aux souffrances des Saints	721
<i>Souffrir, avec plaisir, puis avec peine</i>	846, 847
<i>Souffrir avec accablement & foiblesse, est salutaire</i>	330, 331
<i>Souffrir sans souffrir à force de souffrir</i>	891
<i>Soupirs, des créatures après la délivrance</i>	160-164
<i>Soupirs des Saints après la plénitude de l'esprit</i>	166

Spiritualité, La fausse, comment Dieu la punit Pag. 82
Supérieur, Regarder Dieu en eux, & leur obéir 220, 225
Support, *Support du prochain*, combien nécessaire 531
Support que l'on doit aux foibles & non à d'autres 231

T.

Tendresse de l'ame à Dieu, & sa perte 912
Ténèbres divines, lumière inaccessible 693
Ténèbres de la foi 537
Ténèbres du péché, Dieu nous en retire pour obéir à sa volonté 624
Tentateur, Dieu l'est de quelques-uns 578
Tentations, Leur utilité 432
 comment en sortir avantageusement 278
Tentations des ames de foi, & des ames de lumière, différent 431
Tentation d'Abraham, soutenue par la foi 873
Tenter Dieu & sa puissance 729, 730
Tenter Dieu: fausement attribué à l'oraison active & passive, &c. 277
Testament, (Voyez *Alliance*.)
 celui de Jésus-Christ 811, 816
 celui de Moïse 814, 816
Tratements de Dieu envers ses vrais enfans 394
Transformation de l'esprit 211, 354, 355, 385, 386
 — en Jésus-Christ 819, 833, 835
 — en la volonté de Dieu 828
Trinité, Son abîme & ses productions 514, 537, 638, 740
 ses écoulemens en Dieu & hors de Dieu 525, 526, 531
 manifestée & produite dans l'ame 235
 ses opérations dans l'ame 369, 370
Triomphe de Jésus-Christ sur les Démon, sur la corruption de la nature, & sur les puissances de l'ame 651, 652
Tristesse, Du salutaire & la non-salutaire 401

V.

V Ase d'honneur & vase d'infamie, leur différence 37
Vengeance, Il faut la laisser à Dieu 219
Vénue de Jésus-Christ dans l'ame, & ses effets 818, 819
 la première & la seconde 821
 Voyez *Manifestation*, *Verbe*.

Verbe, Voyez *Jésus-Christ*, *Trinité*, *Vie*.
 Sa génération en Dieu le Pere Pag. 634, 635, 636, 702
 comment tout a été fait en lui, par lui & pour lui 636, 637, 709
 participé à l'homme 491, 494, 500, 525
 quand se produit dans le cœur 470
Vérité, Intérieure & extérieure 577
 la dire, fait des ennemis 474
 taire la vérité, est quelquefois très-bien fait 594
 Vérité détenue captive 79
Vertueux de tempérament; ils jugent autrui à faux 412
Vertus Théologiques, Leur exercice, est une source de bien 377
 elles se saisissent des trois puissances de l'ame 861
Vitemens de l'ame, fait par la Ste. Trinité 370, 371
Victoire de la vie sur la mort 320, 323, 351
Vie, Vie cachée avec Jésus-Christ en Dieu, sa description 659
 Vie de centre, a le droit d'ainesse 900
 Vie enfantine, fruit des miséricordes de Dieu 222
 Vie de l'esprit, condamnée des Chrétiens d'aujourd'hui 153
 Vie de foi, (Voyez *Foi*.) 852, 856
 Vie de grace, sa force & son étendue 120, 121
 Vie de Jésus-Christ dans les hommes, pourquoi si rare? 315
 Vie intérieure, est la plus libre de toutes 155
 — fait la perfection 303
 Vie du Verbe, inspirée à l'homme & pourquoi? 491, 500
 — rétablie en lui 856
Visions, Différence des *suspectes* & des *non suspectes* 48.
 — les vraies ne sont pas d'état fixe, ni sujet de gloire 429
Vivre, Vivre dans la chair, & vivre dans l'esprit 149
 Vivre pour Dieu, en Dieu & de Dieu 271
Union, Union du Verbe en Christ, hypostatique 703--705, 708
 Union à Dieu: hypostatique en Jésus-Christ; de grace dans les autres hommes 649
 Union de l'homme à Dieu, Ses trois degrés & ses voies 269

<i>Union.</i>	
— l'intime, les prérogatives	Pag. 182
— sans elle l'ame ne peut avoir de paix	162
— n'est point extraordinaire, ni périlleuse, mais est la fin de notre creation	509, 510
— permanente dans cette vie	149, 177, 399, 400, 533
<i>Union perpétuelle à la volonté de Dieu</i>	830
<i>Union d'unité avec Dieu</i>	850, 851
<i>Union à Dieu & au prochain. D'où ?</i>	661
<i>Union des Chrétiens, triple</i>	9
— effective des mêmes premiers Chrétiens	13, 17
<i>Unité. Réduction de tous à l'unité par Jésus-Christ</i>	517, 518, 593
<i>Unité d'esprit avec Dieu</i> : vertu intérieure qui entretient l'extérieur & la vraie paix	541
<i>Unité d'esprit & de sentimens</i> : tout y devoit contribuer	543, 590
— elle est combattue à présent par tout	590, 593
<i>Universalité future de la conversion des hommes</i>	12, 227, 591, 718, 804
<i>Vocation. Vocation du Chrétien, à quelle grandeur elle va ?</i>	540
— fidélité & infidélité à la vocation	442
<i>Vocation à l'état Ecclésiastique</i> : on en abuse	73, 752
— son vrai esprit	74
<i>Voie. Voie active & voie passive</i>	296
<i>Voie extraordinaire & de dons éclatans, doit se perdre</i>	295, 429
<i>Voie intérieure & d'abandon à Dieu</i> : elle est très assurée	168, 172
— c'est celle de la nouvelle alliance; & elle est nouvelle & vivante	838
— affirmée & avancée par les persécutions	18
<i>Voir les choses en un miroir</i> ; & les voir en Dieu & face à face, ce que c'est ?	300, 301
<i>Voix de Dieu</i> (Voyez <i>Econter</i>) combien aimable	898, 899
<i>Voix intérieure. Ne la pas mépriser</i>	902
<i>Volonté: triple, de la chair, de l'homme, de Dieu</i>	745
bonne volonté de trois sortes, & ses effets	831, 832
volonté forte, qu'on croit bonne opposée à l'enfance & à la simplicité	603
<i>Volonté de Dieu</i> : trois manieres de la faire	211

<i>Volonté.</i>	
— l'accomplir est la sagesse & la perfection souveraine	Pag. 632, 916
— c'est le sacrifice de la nouvelle loi	828, 829
— son grand mystere	495-498
— le repos promis vient d'elle & est dans elle	829, 830, 835
<i>Volonté de soi-même</i> , elle épouvante les plus saints	486
<i>Vuide de l'ame</i> ; il est opéré par plénitude de graces pour faire place à Jésus-Christ	470

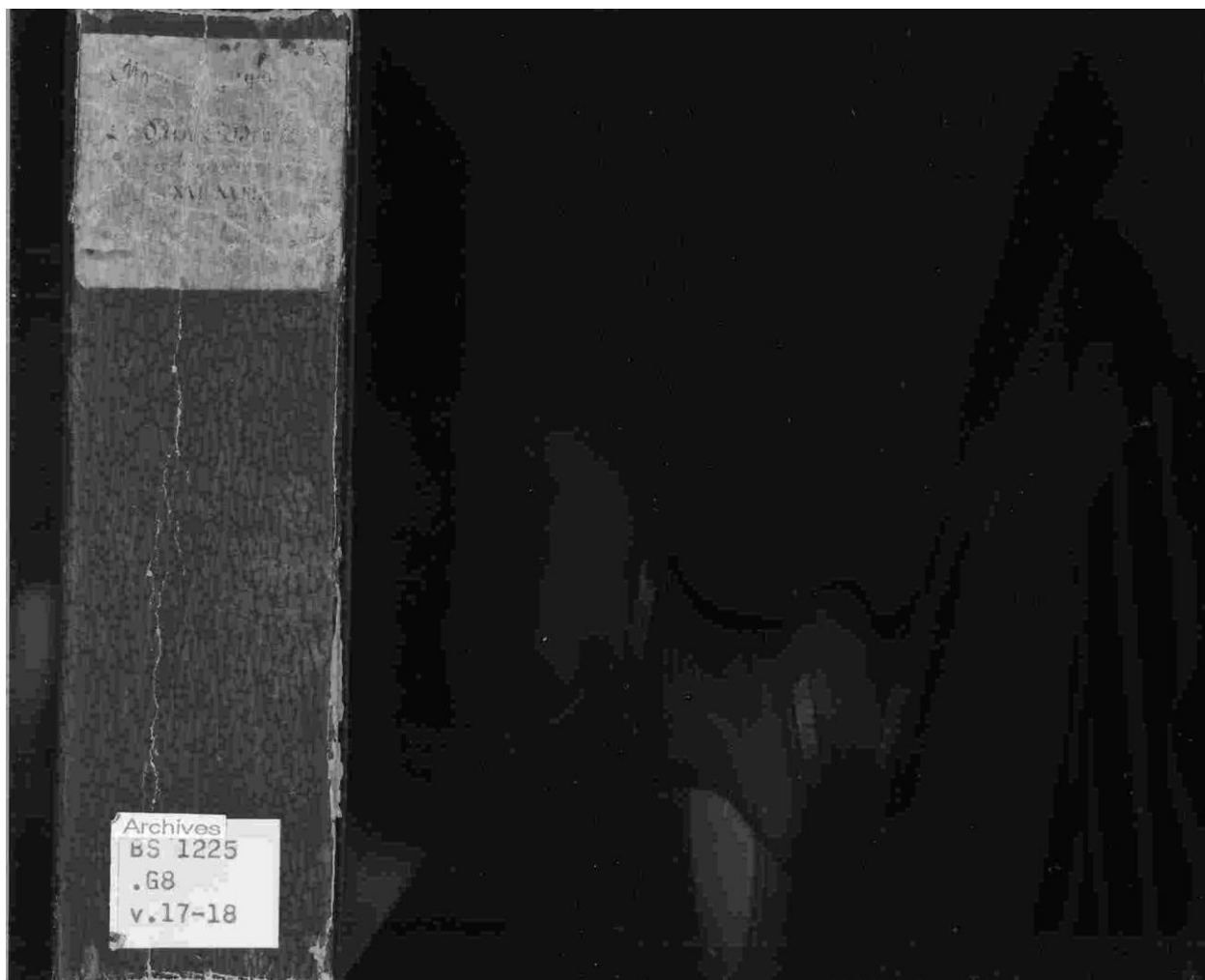
Z.

<i>Zèle sans colere proprement, quoiqu'animé</i>	297
animé d'un saint emportement	397
<i>Zèle pur de la charité</i>	70, 71
<i>Zelés aveugles</i> ; ils sont quelquefois convertis en serviteurs de Dieu	25
<i>faux zelés</i> , sont violens	26
<i>zelés indiscrets. Combien nuisibles</i>	336, 554

F I N.

Books may be retained for fourteen days and then renewed for the same time if desired. A fine of three cents a day will be assessed against the borrower for each day this book is retained beyond the last date stamped on the slip on the inside of the back cover of the book.

Other rules and regulations may be learned from the Librarian.



Archives
BS 1225
.G8
v.17-18





60521



Library.

Q. P. Lacroix Library

DATE DUE



GAYLORD

PRINTED IN U.S.A.

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XIX.

C O N T E N A N T

LES ÉPÎTRES CANONIQUES

DE S. JAQUES, DE S. PIERRE,

S. JEAN, ET DE S. JUDE.



A PARIS,
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



LA SAINTE BIBLE

AVEC DES
EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT
LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA
MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XIX.

CONTENANT
LES ÉPÎTRES CANONIQUES
DE S. JACQUES, DE S. PIERRE,
S. JEAN, ET DE S. JUDE.



A PARIS,
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



220.7
G98
v.15-20

BS 1225
G8



EPITRE CATHOLIQUE DE S. JACQUES.

*Avec des Explications & Réflexions qui regardent
la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

- v. 1. Jacques, Serviteur de Dieu & de notre Seigneur Jésus-Christ, aux douze tribus qui sont dispersées, salut.
- v. 2. Mes frères, considérez comme le sujet d'une extrême joie les diverses afflictions qui vous arrivent ;
- v. 3. Sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience,
- v. 4. Or la patience produit une œuvre parfaite, afin que vous soyez parfaits & accomplis en toute manière, & qu'il ne vous manque rien.

IL est certain que si nous regardons les afflictions du côté de Dieu, qui est la véritable manière de les regarder, nous nous estimerons heureux d'en avoir, & nous regarderons comme le sujet de la plus forte joie d'en être accablés. S. Jacques en donne la raison, prise même du côté de notre intérêt: c'est, dit-il, que l'épreuve de notre foi produit la patience. Les afflictions sont donc les véritables épreuves de la foi. La foi est comme un or épuré par le feu de la charité: mais qui n'est pas plutôt hors du fourneau, que l'on en fait l'épreuve: on

4 EPI TRE DE S. J A Q U E S ,
 Je met à la coupelle. Il en est de même de notre foi : elle est rendue pure par la charité ; mais elle n'est éprouvée que par les afflictions.

Mais quel avantage nous apporte cette épreuve de notre foi ? Suivons mot à mot ce grand Apôtre. *La patience est ce que produit l'épreuve de la foi ; or la patience produit une œuvre parfaite.* Pour comprendre ceci il faut savoir, que la perfection d'une œuvre est qu'elle soit également parfaite dans son principe, dans son accomplissement, & dans sa fin. Afin que la patience produise une œuvre parfaite, il faut qu'elle soit parfaite elle-même. La patience pour être parfaite doit être intérieure & extérieure, étendue, générale, sans exception. La patience INTÉRIEURE consiste à tout soutenir intérieurement. Cette patience intérieure regarde toutes les opérations qui se font dans l'intérieur, soutenant également les grâces gratifiantes, sanctifiantes, & crucifiantes ; le doux & l'amer ; l'opération favorable & celle qui est pleine d'amertume : ce qui est appelé, (a) *Soutenir le Seigneur.* Cette patience, quoique l'on ne le croie pas, est la plus difficile de toutes. Il est plus aisé de porter avec une égale constance tous les tourmens extérieurs, que de porter avec une égale patience toutes les opérations intérieures. Or cette patience est bonne, quoiqu'elle ne soit pas étendue à toutes les opérations de Dieu quelles qu'elles soient ; parce que nous ne saurions pâtir intérieurement les moindres opérations de Dieu, soit douloureuses, soit amoureuses, que ce ne soit une fort bonne chose : mais cette patience pour être bonne n'est pas parfaite.

Elle ne peut être parfaite que lorsqu'elle s'étend
 (a) Pl. 26. v. 14.

5 généralement & également à soutenir toutes les opérations de Dieu, quelles qu'elles soient : de sorte que la véritable épreuve de la foi doit communiquer à l'ame la foi passive : ceci est clair : mais afin que cette foi patiente soit parfaite, il faut que la passivité soit consommée, & qu'elle s'étende sur toutes choses sans exception, sans quoi elle n'est pas parfaite. Une personne qui soutient une opération de Dieu, soit lumineuse, favorable, ou douloureuse, la soutenant & la pâtissant, est tant que cela dure dans l'oraison passive, quoiqu'elle n'y soit que pour un tems & des momens ; mais elle n'est parfaitement passive que lorsqu'elle est sans résistance, & sans répugnance même : car le commencement, c'est la résistance, puis la répugnance. On se soumet bien à ce à quoi l'on répugne ; mais la passivité n'est parfaite que lorsqu'il n'y a plus ni résistance aucune, ni répugnance aucune. C'est donc cet état de patience intérieure qui fait l'œuvre parfaite, lorsqu'elle est jointe à l'extérieure.

Mais avant que de parler de la patience extérieure, il faut dire encore deux mots de la PASSIVITÉ ou patience intérieure.

On s'est fait un monstre de cet état ; & ceux qui ne comprennent pas bien ce qu'il veut dire, crient contre ceux qui, comme parle S. Denis l'Arcopagite, *pâtissent les choses divines* : on les regarde comme des gens extraordinaires & sujets à l'illusion : ce qui est une absurdité. L'illusion ne viendra jamais à une personne qui pâtit parfaitement & également les choses divines ; mais bien à une personne qui veut opérer les choses divines & en pâtit quelques-unes. Les personnes qui veulent opérer les choses divines &

les former, leur donner une couleur, une faveur, une forme, une distinction, une figure, sont sujettes à l'illusion : car le Diable & la nature, qui ne demandent qu'à nous tromper, contrefont ces choses, & nous font voir des lumières, sentir des odeurs : &c. Parce qu'alors loin de pûtir les choses divines, nous recherchons ces choses non-seulement par curiosité ; & ce seroit encore le moindre mal ; mais par orgueil & amour propre ; de sorte que ces choses venant d'un principe corrompu, attirent non l'opération de Dieu, mais l'opération du Démon & de la nature. Ceux aussi qui ne veulent pûtir que les choses agréables & honorables, & non les crucifiantes & abjectes, sont sujets à l'illusion ; parce qu'ils refusent par cette préférence ce qui les peut rendre conformes à l'image du Fils de Dieu. Le Démon (a) se transforme en Ange de lumière, afin de pouvoir par là leur imprimer son image, & les tromper par cet amour de ce qui est excellent & satisfaisant. Mais celui qui pûtit intérieurement les divines choses, ne peut jamais être trompé lorsqu'il les pûtit toutes indifféremment, également, & généralement : & il est aisé de le prouver.

Nous avons dit, que ce qui fait la perfection d'une œuvre, est qu'elle soit également parfaite dans son principe, dans son opération, & dans sa fin. Cette œuvre est parfaite dans son principe lorsque l'âme ne fait, ou ne fait, que pûtir l'opération de Dieu, puisque Dieu, qui est l'auteur de toute perfection, en est le principe. Elle est parfaite dans son opération ; puisque c'est Dieu qui l'opère. Elle est parfaite dans sa fin,

(a) 2. Cor. 11. v. 14.

puisque Dieu ne peut avoir d'autre fin que lui-même dans ce qu'il fait en lui-même & hors de lui-même. L'œuvre est donc parfaite du côté de Dieu ; & elle est parfaite du côté de la créature dans ces trois choses : car ce qui fait l'imperfection d'une œuvre, c'est lors que la créature s'en mêle, ainsi qu'il est écrit (a) que Dieu vit que tout ce qu'il avoit fait, étoit bon. La créature demeurant patiente, ne se mêle point de ce que Dieu fait en elle, ni pour le voir, ou sentir, ou connoître ; mais elle demeure anéantie, résignée & abandonnée à toutes les volontés de Dieu, pour qu'il fasse de sa créature tout ce qu'il lui plaira. Le Démon ne peut entrer que par l'entremise des sens, soit extérieurs, soit intérieurs. Or les sens n'y ont point de part ; parce que l'âme demeure ici résignée, abandonnée, renoncée, sans vue, sans rien prendre pour elle. Elle ne doit donc point craindre les tromperies, parce que sa patience est générale. Comme les opérations qui viennent de Dieu, ne tendent qu'à détruire la nature, l'amour-propre, & tout ce qui lui appartient, afin de tout assujettir à Dieu ; l'âme portant également, généralement, & dans toute leur étendue ces opérations détruisantes, ne peut être trompée ; d'autant plus, qu'elle ne prétend point s'établir en quelque chose, soit grâces, dons, ou faveurs ; de quoi elle ne fait nul compte, demeurant renoncée, & sans opérations de vie, depuis qu'à force de perdre les actes de sa vie, elle a dû peu-à-peu mourir, & rester ensuite morte, renoncée, anéantie, & délaissée.

Son principe est alors parfait, parce que Dieu

(a) Gen. 1. v. 31.

les former, leur donner une couleur, une saveur, une forme, une distinction, une figure, sont sujettés à l'illusion : car le Diable & la nature, qui ne demandent qu'à nous tromper, contrefont ces choses, & nous font voir des lumières, sentir des odeurs : &c. Parce qu'alors loin de pâtir les choses divines, nous recherchons ces choses non-seulement par curiosité ; & ce feroit encore le moindre mal ; mais par orgueil & amour propre ; de sorte que ces choses venant d'un principe corrompu, attirent non l'opération de Dieu, mais l'opération du Démon & de la nature. Ceux aussi qui ne veulent pâtir que les choses agréables & honorables, & non les crucifiantes & abjectes, sont sujettés à l'illusion ; parce qu'ils refusent par cette préférence ce qui les peut rendre conformes à l'image du Fils de Dieu. *Le Démon (a) se transforme en Ange de lumière*, afin de pouvoir par là leur imprimer son image, & les tromper par cet amour de ce qui est excellent & satisfaisant. Mais celui qui pâtit intérieurement les divines choses, ne peut jamais être trompé lorsqu'il les pâtit toutes indifféremment, également, & généralement : & il est aisé de le prouver.

Nous avons dit, que ce qui fait la perfection d'une œuvre, est qu'elle soit également parfaite dans son principe, dans son opération, & dans sa fin. Cette œuvre est parfaite dans son principe lorsque l'ame ne fait, ou ne fait, que pâtir l'opération de Dieu, puisque Dieu, qui est l'auteur de toute perfection, en est le principe. Elle est parfaite dans son opération ; puisque c'est Dieu qui l'opère. Elle est parfaite dans sa fin,

(a) 2. Cor. 11. v. 14.

puisque Dieu ne peut avoir d'autre fin que lui-même dans ce qu'il fait en lui-même & hors de lui-même. L'œuvre est donc parfaite du côté de Dieu ; & elle est parfaite du côté de la créature dans ces trois choses : car ce qui fait l'imperfection d'une œuvre, c'est lors que la créature s'en mêle, ainsi qu'il est écrit (a) *que Dieu vit que tout ce qu'il avoit fait, étoit bon*. La créature demeurant patiente, ne se mêle point de ce que Dieu fait en elle, ni pour le voir, ou sentir, ou connoître ; mais elle demeure anéantie, résignée & abandonnée à toutes les volontés de Dieu, pour qu'il fasse de sa créature tout ce qu'il lui plaira. Le Démon ne peut entrer que par l'entremise des sens, soit extérieurs, soit intérieurs. Or les sens n'y dat point de part ; parce que l'ame demeure ici résignée, abandonnée, renoncée, sans vue, sans rien prendre pour elle. Elle ne doit donc point craindre les tromperies, parce que sa patience est générale. Comme les opérations qui viennent de Dieu, ne tendent qu'à détruire la nature, l'amour-propre, & tout ce qui lui appartient, afin de tout assujettir à Dieu ; l'ame portant également, généralement, & dans toute leur étendue ces opérations détruisantes, ne peut être trompée ; d'autant plus, qu'elle ne prétend point s'établir en quelque chose, soit graces, dons, ou faveurs ; de quoi elle ne fait nul compte, demeurant renoncée, & sans opérations de vie, depuis qu'à force de perdre les actes de sa vie, elle a dû peu-à-peu mourir, & rester ensuite morte, renoncée, anéantie, & délaissée.

Son principe est alors parfait, parce que Dieu

(a) Gen. 1. v. 31.

seul est son principe : son opération est parfaite ; puisqu'elle n'est autre que la soumission & la dépendance à son Dieu & à toutes ses volontés ; sa fin est parfaite, parce qu'elle n'a point d'autre fin que Dieu, sa volonté & sa seule gloire.

La véritable passivité lorsqu'elle est parfaite, ne consiste pas à ne rien faire, comme certaines personnes se l'étoient fausement imaginé ; mais à laisser faire en nous & de nous ce qu'il plaît à celui qui nous conduit & gouverne. Est-ce être passif, & souffrir l'opération d'une personne, que de ne se pas laisser manier pour opérer avec lui, & comme lui ? Souffrir ce que l'on nous fait, est une patience ; mais souffrir que l'on fasse de nous, ce que l'on veut, & en la manière que l'on veut, & opérer selon le mouvement de l'action de celui qui nous mène ; est une patience plus parfaite, plus noble, & qui est la marque d'un homme vivant & opérant. Il y a des personnes qui sous prétexte d'être passives, ne veulent point se mouvoir. Il ne le faut point faire par soi-même ; mais il faut le laisser faire à Dieu. Faire résistance à Dieu dans une chose qu'il veut faire par nous, n'est-ce pas un aussi grand mal que de lui résister dans une chose qu'il fait en nous ?

Les opérations de Dieu sont trois choses différentes, qui ont toutes trois leurs degrés d'accroissement & de consommation. Les PREMIÈRES opérations de Dieu ne tendent qu'à surmonter les opérations de la créature, afin de s'en rendre le maître, & de devenir par ce moyen le principe de ses opérations, & lui faire faire, comme dit S. Jacques, une œuvre parfaite par la patience. La patience & la passivité de la créature est alors très-imparfaite, & souvent la créa-

ture ne veut point de cette foi patiente ou passive, sous prétexte qu'il faut agir ; parce qu'elle entend mal ce passage, *La foi sans les œuvres est morte* qui sera expliqué plus bas s'il plaît à Dieu. De tels, loin d'être patients intérieurement, résistent & rejettent la patience, ne voulant point laisser opérer Dieu, par un violent amour propre & une secrète confiance qu'ils ont en eux-mêmes & en leur propre œuvre : & bien loin de se soumettre à l'opération de Dieu, ils mettent toute leur vertu & leur soin à lui résister, & à surmonter son opération par la leur : de sorte qu'ils font eux-mêmes le principe de leurs œuvres ; c'est-à-dire, que bien que la grace de Dieu leur fasse opérer le peu de bien qu'ils font, la nature s'y mêle si fort, que la grace semble ne faire que concourir à l'action, comme le maître écrivain qui est forcé par la main de l'enfant qu'il vouloit conduire, forme des caractères très-imparfaits. Au lieu que si l'enfant n'avoit su que laisser conduire sa main, chaque lettre auroit été parfaite. Il en est de même ici : faute de céder à l'opération de Dieu, & de se soumettre à son empire en nous, nous tâchons de gagner par effort le dessus ; & nous croyons avoir remporté une grande victoire lorsque nous avons beaucoup fait, & que Dieu, qui ne violente pas d'ordinaire la liberté, nous a cédé.

Il est donc aisé de voir qu'ainsi que nos œuvres soient parfaites, il faut faire le contraire de ce que nous faisons : & loin de surmonter l'opération de Dieu par la nôtre, nous devons lui céder. C'est là l'empire de Jésus-Christ, sans lequel nous ne pouvons jamais faire la volonté de Dieu : c'est pourquoi dans le *Pater* il nous fait demander, que son règne advienne, & que sa vo-

lonté soit faite. Il faut que le regne de Dieu vienne en nous, c'est-à-dire, qu'il nous conduise & gouverne comme il lui plaît, afin que sa volonté soit faite; sans quoi sa volonté ne sera jamais faite, mais bien notre propre volonté. Or la première passivité, qui doit être de notre part, & qui est dans le commencement très-imparfaite, est de cesser peu-à-peu toutes nos opérations pour laisser prendre à Dieu le dessus. Long-tems durant l'ame n'a que l'ombre de la passivité, agissant souvent plus que Dieu; ensuite, autant que Dieu; puis, lorsque peu-à-peu cette patience devient plus forte & plus étendue, Dieu opère avec plus d'étendue; jusqu'à ce qu'enfin il gagne le dessus.

Cette première opération de Dieu ne sert donc qu'à détruire l'opération de la créature; & la première patience doit être de laisser détruire nos opérations: c'est ce que Jésus-Christ appelle (a) renoncer à soi-même; S. Paul, (b) se laisser mouvoir au S. Esprit; & David, (c) écouter ce que Dieu dit au-dedans de lui, c'est-à-dire, soutenir son opération. Cette opération est appelée parole, parce qu'elle se fait toute par le Verbe, comme il a été expliqué ailleurs.

L'ame dans ce premier degré de passivité, à force de patienter étant venue jusques au point de s'être renoncée en ses opérations, demeure morte, sans action; & c'est ici le SECOND degré. Elle ne fait plus que porter les opérations de Dieu, sans autre concours de sa part que la soumission libre & volontaire. La résignation parfaite est, de laisser Dieu faire en cette ame ainsi morte & renoncée, ce qu'il lui plaira.

(a) Matth. 16. v. 24. (b) Rom. 8. v. 14. (c) Ps. 84. v. 9.

Mais avant que cela soit de la sorte, l'ame reste longtems dans un état mourant, où elle se prend & se laisse. Cet état lui paroît contre la raison: car ne sentant plus ce reste de vie qui la faisoit se renoncer, elle regarde cela non comme un avancement; mais comme un état d'insensibilité, jusqu'à ce qu'elle soit venue à tel point de mort que de ne plus sentir, goûter, connoître, distinguer ni la soumission & résignation, ni l'avancement du domaine de Jésus-Christ; en sorte qu'elle reste là comme un mort, de qui l'on fait tout ce que l'on veut sans qu'il ait aucun sentiment de ce que l'on fait sur lui, sans le voir ni y penser, dans un oubli total, sans penser à céder à l'opération de Dieu & à s'en laisser surmonter: car, ici, l'ame ne connoît & ne distingue plus cette opération: elle est morte, noyée & submergée en elle; & c'est alors qu'enfin Dieu la met haut & bas, de long ou de travers: elle n'a plus ni vue, ni sentiment de ces choses: elle n'en connoît rien. Qu'on la jette dans la boue, qu'on l'élève sur le trône, la passivité, la patience, est égale en toutes ces postures. On en fait alors ce que l'on veut; mais on ne lui fait pas encore faire ce que l'on veut; parce que c'est comme un mort, qui n'ayant plus de sentiment, n'a plus aucun mouvement, jusqu'à ce que la même vie, qui par un mémorable duel, a absorbé la vie par la mort, vienne encore par un admirable effet absorber cette mort dans la vie. Et c'est là la TROISIÈME sorte, ou le troisième degré de l'opération de Dieu.

Comment cela se fait-il? C'est que cette première vie, qui a surmonté peu-à-peu la vie & l'opération de l'ame, & qui l'a étouffée dans sa

plénitude, ayant laissé cette ame dans sa mort, commence à lui donner une vie nouvelle, en lui communiquant sa propre vie. C'est alors que cette ame non-seulement cède à Dieu par sa résignation, & qu'elle laisse surmonter sa vie; que non-seulement par son abandon elle demeure morte & renoncée, laissant faire d'elle & en elle tout ce que Dieu veut sans résistance, sans le voir, sans y penser; mais que de plus, redevenant vivante de la vie que Dieu lui a communiquée, qui est la vie de son Verbe, elle agit, vit, & opère des actions qui paroissent toutes divines, dont Dieu est le seul principe, faisant alors la volonté de Dieu incessamment & infailliblement, & cependant si librement & si aisément, qu'il semble que les actions qu'elle fait, lui soient toutes naturelles: & comme un homme vivant vit sans penser à sa vie, avec une plénitude d'autant plus grande & plus insensible qu'elle est plus parfaite: aussi une telle ame se laisse ainsi mouvoir à Dieu, & la vie divine lui est plus naturelle & plus propre que n'étoit sa propre vie: de sorte qu'alors, non-seulement elle est passive en laissant faire Dieu, en demeurant morte à toute autre opération qu'à celle de Dieu, laissant faire d'elle & en elle ce qu'il plaît à Dieu; mais de plus, elle vit de la vie de Dieu, elle agit & opère en Dieu; ce n'est plus un état mourant ni mort, mais un état vivant, plein d'une liberté infinie, liberté dont S. Paul parle, liberté immense: rien ne rétrécit cette ame; elle n'est plus en peine ni comment elle fera la volonté de Dieu, ni de laisser faire à Dieu sa volonté en elle; mais cette volonté se fait toujours: elle la fait incessamment depuis qu'elle n'a plus aucune volonté propre, l'ayant toute perdue pour Dieu:

tout ce qu'elle veut, est la volonté de Dieu: tout ce qu'elle fait, c'est Dieu qui le fait.

Sa *patience* est sans bornes: car elle laisse faire d'elle & en elle ce que l'on veut; elle fait elle-même ce que l'on veut, comme on le veut, sans répugnance & sans pensée. Comment cette ame auroit-elle des répugnances, vu qu'elle n'a plus de vie? Et comme un corps privé de son ame, & venant à être animé d'une autre ame que la sienne, trouveroit tous ses mouvemens sans y penser, comme il faisoit ceux de sa première ame, de même cette ame privée de sa vie, & en qui la vie du Verbe s'est glissée, fait tout ce qu'il lui fait faire: & c'est là la perfection & la consommation de toute passivité, où Jésus-Christ n'agit plus comme par un corps étranger qu'il veuille changer, ajuster, embellir; mais comme par son propre corps. C'est alors que nous sommes véritablement ses membres: c'est alors que nous sommes ses enfans, & qu'il est notre Dieu: c'est alors que nous sommes ses images, l'étant devenus avec plus d'avantage que dans l'état de la création, où Dieu créa l'homme à son image. C'est enfin dans cette ame qu'il prend ses délices.

Mais quelle vie mène cette personne? N'est-elle pas bien extraordinaire? Non: l'extraordinaire, qui paroît tel, n'est pas de ce séjour. Une vie toute d'amour, toute naturelle, toute simple, innocente, une vie réelle & véritable qui n'est plus sujette à la mort, rend cette ame immense, libre, & toute divine. Mais, dira-t-on, cette ame est donc impeccable. Elle pèche difficilement; & il ne s'en trouve gueres de celles qui en sont venues là, qui déchoient: mais comme cela est possible, je dis que si ces per-